BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES ANATOLIENNES D'ISTANBUL
(Anciennement Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie)
XXX

NEZIH FIRATLI †

LA SCULPTURE BYZANTINE FIGURÉE AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE D'ISTANBUL

Catalogue revu et présenté
par
C. METZGER, A. PRALONG et J.-P. SODINI

Traduction turque
par
A. AREL

Publié avec le concours du CNRS, du Collège de France et de l'UNESCO



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT ADRIEN MAISONNEUVE
JEAN MAISONNEUVE SUCCESSEUR
11, rue Saint-Sulpice, PARIS

1990

ISBN : 2-7200-1074-X
ISBN : 2-9060-5308-2

AVANT - PROPOS

Au printemps de 1978 Nezih Fıratlı, depuis peu Directeur des Musées archéologiques d'Istanbul, me proposa de publier dans la Bibliothèque de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes le catalogue des sculptures byzantines de ces Musées dont il achevait la rédaction. Dans sa pensée ce catalogue se présentait comme une nouvelle édition, agrandie et mise à jour, des notices jadis consacrées aux sculptures byzantines par Mendel dans son *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des musées impériaux ottomans,* paru entre 1912 et 1914. C'était aussi l'édition nouvelle des sculptures byzantines acquises par le musée depuis 1914, comprenant certains des monuments étudiés par André Grabar dans son ouvrage sur les *Sculptures byzantines de Constantinople,* paru en 1963 dans la Bibliothèque de l'Institut, et certaines sculptures de Saint-Polyeucte publiées par Martin Harrison.

Le projet que me soumettait mon interlocuteur remontait à 1960 et avait déjà une assez longue histoire. Dès 1962, l'Institute of Byzantine Studies of Dumbarton Oaks avait offert à Nezih Fıratlı une bourse de recherche d'un an, et avait financé une partie de la documentation photographique dont se chargea Haluk Koniali. A son retour à Istanbul Nezih Fıratlı avait bénéficié de l'aide active d'Haluc Ergülec et d'Andrée Rollas. Après une interruption de quelques années il s'était remis au catalogue et Suzan Albek avait traduit en français les nouvelles notices.

J'accueillis bien entendu avec enthousiasme la demande de Nezih Fıratlı et, en juin de la même année 1978, je soumettais le projet au conseil scientifique de l'Institut. Il fut décidé qu'une mission serait accordée à Nezih Fıratlı pour lui permettre de se rendre à Paris à l'automne de 1978 et de mettre au point son manuscrit avec l'aide de Jean-Pierre Sodini, professeur à l'Université de Paris I.

Au terme de ce séjour parisien, Nezih Fıratlı rentrait à Istanbul avec le ferme espoir de renouveler l'année suivante cette forme de collaboration fructueuse. Les événements devaient hélas! se dérouler tout autrement et une crise brutale emportait Nezih Fıratlı en mars 1979.

Après sa disparition nous n'eûmes de cesse, Nuşin Asgari, qui lui avait succédé à la tête du musée, et moi-même, de mener à son terme le travail entrepris par notre ami. Nuşin Asgari fit elle-même une enquête minutieuse dans les dossiers personnels de Nezih Fıratlı et réunit une nouvelle moisson de notes et documents. Jean-Pierre Sodini, revenu en Turquie au cours de l'été 1979 pour une mission à Xanthos, prit un premier contact avec Nuşin Asgari et accepta la lourde tâche que nous lui confiions en s'assurant le concours de Catherine Metzger, conservateur au Département des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, et d'Annie Pralong, ingénieur au Centre National de la Recherche Scientifique. Il fut décidé que l'équipe parisienne commencerait par revoir à Paris le manuscrit, compléterait les références bibliographiques, puis procèderait à des vérifications sur les monuments et dans les inventaires d'Istanbul. La Direction Générale des Antiquités et des Musées de Turquie ayant donné son autorisation, ces vérifications eurent lieu en 1982 et 1983, sous le contrôle et avec la participation de Nuşin Asgari assistée de Şehrazat Karagöz. Turhan Birgili compléta le dossier photographique que mon successeur, Georges Le Rider, accepta volontiers de financer. Il est enfin revenu à l'actuel Directeur, Jean-Louis Bacqué-Grammont, de le publier.

On ne saurait trop féliciter les équipes turques et françaises d'avoir entrepris la lourde tâche de mettre au point, pour l'édition, un manuscrit de cette importance. L'Institut Français d'Etudes Anatoliennes est heureux d'accueillir dans sa collection un catalogue qui rendra hommage à la fois à Gustave Mendel et à Nezih Fıratlı, deux savants que le sort a hélas peu favorisés...

En dépit de la catastrophe qui, à la fin de la première guerre mondiale, avait détruit tous ses dossiers, Gustave Mendel demeure pour tous les archéologues du monde classique et les byzantinistes un grand précurseur. Les trois volumes du catalogue des sculptures d'Istanbul, celui des figurines de terre cuite de même musée, les catalogues des Musées de Brousse et de Konya continuent à tenir lieu d'instruments de base même s'ils sont parfois remis en question.

Nezih Fıratlı, entré très jeune au Musée d'Istanbul dans les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, s'était vite affirmé comme un excellent connaisseur de la sculpture et avait accueilli avec une grande libéralité les savants étrangers. Il avait en particulier collaboré avec Louis Robert, avec Rudolf Naumann, avec Martin Harrison. Sa nomination comme Directeur des Musées Archéologiques en 1977 avait été accueillie avec joie par ses nombreux amis. Le temps ne lui a pas été accordé de donner toute sa mesure. Du moins aurons-nous la satisfaction de découvrir une oeuvre à laquelle il avait réservé tant de son ardeur.

Janvier 1986
Henri Metzger

INTRODUCTION

Monsieur H. Metzger a relaté dans les pages précédentes la genèse du projet. Elle explique les particularités de ce catalogue, qui est, ne l'oublions pas, un ouvrage posthume.

Il était destiné, dans l'esprit de N. Fıratlı, à constituer une réédition partielle, remise à jour et augmentée, du catalogue de Mendel. Sans doute envisageait-il de publier toutes les sculptures du musée. Mais il s'était attaché dans une première phase aux sculptures byzantines et, par la suite, devant l'ampleur de l'oeuvre, il décida de se limiter aux sculptures figurées, acquises du temps de Mendel ou entrées au musée depuis, la date limite pour leur intégration étant l'année 1978, ainsi qu'il l'avait lui-même décidé. On n'y trouvera donc aucun objet entré au musée depuis cette date.

Les notices suivent la présentation du catalogue de Mendel (provenance et date d'entrée au musée; matériau; caractéristiques techniques, conservation et dimensions; description; date; bibliographie). Le texte des notices concernant les objets déposés au musée à l'époque de Mendel reprend donc le texte même de Mendel, les parties citées étant mises entre guillemets. Nous avons toutefois supprimé les détails d'interprétation vieillis ou inexacts. Pour la bibliographie, nous n'avons pas mentionné, sauf cas exceptionnel, d'ouvrages antérieurs à Mendel et nous l'avons menée, pour autant que nous avons pu en avoir connaissance, jusqu'à l'année 1987 (voire 1988), de manière à ce que le catalogue ne soit pas dépassé dès publication. Nous nous en sommes tenus à l'essentiel, c'est-à-dire aux livres ou articles donnant au moins une photographie des pièces étudiées ou apportant une donnée (interprétation, chronologie...) importante.

Les objets entrés au musée après Mendel ont été décrits suivant les mêmes principes. N. Fıratlı avait rédigé les notices de presque toutes ces pièces avec l'aide de différents collaborateurs dont Madame A. Rollas qui travailla au musée d'Istanbul de 1958 à 1965 et qui l'aida beaucoup aux premières étapes de cet ouvrage. Nous avons revu toutes ces notices très soigneusement, ajoutant des descriptions pour quelques objets dont nous n'avions que les photographies ou pour d'autres qui, entrés au musée avant 1978, avaient échappé à N. Fıratlı.

Tous ces objets ont reçu un numéro de catalogue qui est, pour chaque notice, suivi du numéro d'inventaire. Mais celui-ci n'est pas repris dans les planches ni dans les commentaires. Une table d'équivalence en fin de volume permet de retrouver rapidement les numéros d'inventaire et, pour le fonds ancien, les numéros du catalogue de Mendel. La répartition du matériel en rubriques (avec un ordre chronologique approximatif à l'intérieur de chacune d'elles) avait été décidée par N. Fıratlı et nous nous en étions entretenus lors de son passage à Paris en 1978. Nous l'avons conservée, n'introduisant que des modifications mineures. Le catalogue commencera par la ronde bosse que nous faisons suivre des colonnes historiées et des bases qui ont les unes et les autres reçu des statues. Pour les reliefs, nous respectons l'ordre qui a prévalu pour la ronde bosse. Nous commençons donc par les reliefs honorifiques. Leur succèdent les sarcophages, les curieuses façades de sarcophage en calcaire qui les imitent ainsi que quelques stèles. Nous avons intégré dans la rubrique suivante, celle des reliefs, toutes les pièces dont l'attribution à un groupe précis (sarcophages, parapets, placages muraux, imitations de portes en marbre) faisait problème ainsi que les icônes en marbre. Nous avons parmi eux distingué entre les reliefs à thèmes religieux et ceux de thèmes divers. Le mobilier liturgique, c'est-à-dire les aménagements mobiles à l'intérieur d'une église ou d'un oratoire, a été placé à part: il comprend les tables, les ambons ainsi que quelques petits objets relevant de la piété collective ou individuelle.

L'architecture est mal représentée dans ce catalogue étant donné le parti, déjà expliqué, de ne retenir que les objets figurés: quelques bases, deux fragments de colonne ornée de vigne, un intéressant groupe de chapiteaux (particulièrement les chapiteaux à double zone et les chapiteaux corbeille), des consoles, etc... Nous y joignons les *arcosolia* funéraires, production remarquable datant essentiellement du règne des Paléologues. Piliers et parapets ont été classés à leur suite. Gargouilles et fontaines terminent ce recensement du matériel architectural.

Le catalogue prend fin avec les objets provenant d'ensembles particuliers. Cette idée de N. Fıratlı nous a paru bonne dans la mesure où elle conserve associées des pièces provenant d'un même site ou bâtiment. Dans le cas des Manganes, cette association est lâche, souvent peu évidente. Elle est plus réelle pour les autres groupes retenus. Comme ces quatre ensembles contiennent des sculptures de toutes époques, il était difficile d'adopter un principe chronologique de classement. Nous nous sommes décidés à les disposer en fonction de la date des fouilles et par conséquent de l'entrée de leurs sculptures dans les inventaires du musée. L'ordre auquel nous aboutissons est le suivant: Manganes, Fenari Isa Camii, Kariye Camii et Saint-Polyeucte. Pour ce dernier monument, nous disposons depuis peu de la publication systématique de R.M. Harrison, ce qui nous a permis d'alléger au maximum notices et références.

L'absence de toute comparaison s'ajoutant aux descriptions et le caractère disparate de la collection nous ont fait sentir le besoin de disposer en tête de certaines rubriques des introductions partielles et N. Asgari a approuvé cette initiative. Il ne s'agissait pas toutefois de réécrire une nouvelle histoire de l'art byzantin, même centrée autour de Constantinople. Notre dessein était plutôt de regrouper, autour des oeuvres conservées au musée, celles qui se trouvent encore à Istanbul ou dans les sites et musées étrangers, que leur présence fût dans ce cas liée à des importations anciennes ou bien le fruit d'acquisitions plus récentes. Nous avons aussi mentionné dans certains cas les sculptures très marquées par l'influence de Constantinople. Ce sont de simples rappels: nous n'avons pas tenté d'affiner les analyses déjà existantes et nous avons simplement renvoyé à la bibliographie les concernant. Ainsi avons-nous voulu esquisser, à côté du catalogue des oeuvres, une sorte de "musée imaginaire" mettant mieux en valeur le rôle de Constantinople dans la sculpture paléochrétienne et byzantine.

Ce livre n'aurait pas été possible sans les autorisations accordées en 1982 et 1983 par Nurettin Yardımcı, Directeur Général des Antiquités, par l'entremise des services culturels de l'Ambassade de Turquie à Paris. Nuşin Asgari nous a chaleureusement accueillis au musée, nous faisant maintes suggestions et compléments dont nous lui sommes très reconnaissants. Şehrazat Karagöz nous a aidés avec une efficacité et un dévouement exemplaires. Nous la remercions très sincèrement, ainsi que Turhan Birgili, photographe du musée, pour les excellents clichés qu'il prit en 1983 et 1986.

Nos remerciements vont aussi à notre collègue, Ayda Arel, qui a bien voulu se charger de la délicate mission de traduire les commentaires en turc, permettant ainsi, du moins est-ce notre voeu, une plus large audience de ce catalogue auprès du public turc et particulièrement auprès des étudiants en archéologie.

Nos collègues, J.L. Bacqué-Grammont, J.Ch. Balty, D. Feissel, R.M. Harrison, H. Hunger, C. Jolivet, C. Mango, L. Pressouyre, S. Sande, nous ont apporté une aide précieuse ainsi que G. Constable, alors directeur du Dumbarton Oaks Center of Byzantine Studies, qui nous a permis de publier les photographies payées par son Institut.

A H. Metzger, à qui nous devons l'accueil de ce projet dans les publications de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes et à son successeur G. Le Rider qui soutint l'entreprise avec bienveillance et nous offrit l'hospitalité va toute notre reconnaissance, ainsi qu'à l'actuel directeur J.L. Bacqué-Grammont qui en a assuré très chaleureusement la publication.

Les aides matérielles n'ont pas en définitive fait défaut aux différents stades de la réalisation de cet ouvrage. La DCRSCT du Ministère des Affaires Etrangères nous a offert deux missions pour contrôler sur place les documents. A la demande de G. Dagron, le Collège de France nous a généreusement soutenus. La Commission 40 du CNRS nous a offert son appui. Enfin l'UNESCO, sensible à l'aspect international de notre projet, a bien voulu nous apporter, au titre du Fonds du Patrimoine Mondial, un concours indispensable à l'achèvement de l'entreprise. A tous ces organismes, aux collègues et amis qui nous ont sans cesse encouragé, nous exprimons notre plus vive gratitude.

J.-C. Vaysse a tout mis en oeuvre pour améliorer, à partir des positifs, certains documents et homogénéiser une documentation photographique disparate. Pierre-Marie Blanc, du C.N.R.S., a bien voulu réaliser sur micro-ordinateur la concordance entre les numéros de catalogue, ceux de l'inventaire du musée et ceux de l'ouvrage de Mendel. Enfin la frappe du texte a été assurée avec compétence par Christiane Lekbir du Centre de Recherches Historiques de l'Université de Paris I, que nous remercions.

Nous avons fait de notre mieux pour que ce livre ne soit pas trop différent de celui qu'aurait réalisé N. Fıratlı s'il avait pu l'achever. Nous souhaitons qu'il ne soit pas trop indigne de sa mémoire et qu'on veuille bien l'accepter comme un témoignage de fidélité et de reconnaissance envers un ami très cher.

C. Metzger, A. Pralong, J.P. Sodini

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

A. Périodiques, congrès, encyclopédies, expositions, recueils

AA : Archäologischer Anzeiger

AAAH : Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia

ABME : Archeion tôn Byzantinôn Mnemeiôn tès Hellados

Age of Spirituality : Age of Spirituality, Late Antique and Early Christian Art. Third to Seventh Century, Catalogue of the Exhibition at the Metropolitan Museum of Art, November 19, 1977, through February 12, 1978, ed. by Kurt Weitzmann, The Metropolitan Museum of Art, New-York, 1979.

AJA : American Journal of Archaeology

AM : Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung

AMY : Ayasofya Müzesi Yıllığı

Anadolu Medeniyetleri : Anadolu Medeniyetleri (The Anatolian Civilisations), St Irene, Istanbul, May 22 - October 30, 1983, The Council of Europe, XVIIIth European Exhibition, Turkish Ministry of Culture and Tourism.

Arch. Delt. : Archaiologikon Deltion

Arch. Eph. : Archaiologikè Ephèmeris

Art Bull. : Art Bulletin

Art Byzantin : Art Byzantin, 9e exposition du Conseil de l'Europe, Athène, 1964.

BCH : Bulletin de Correspondance Hellénique

Berlin. Mus. Berichte : Berliner Museen, Berichte aus den preussischen Kunstsammlungen

BSA : Annual of the British School at Athens

Byz.Z. : Byzantinische Zeitschrift

C.Arch. : Cahiers Archéologiques

CAC : Actes du congrès international d'Archéologie Chrétienne

CEB : Actes du congrès international d'Etudes Byzantines

Charistirion Orlandos : Charistirion A. K. Orlandos, vol I-IV, Athènes, 1965-1968.

Corsi Rav. : Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina

DACL : Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie

DChAE : Deltion tès Christianikès Archaiologikès Hetaireias

DOP : Dumbarton-Oaks Papers

EHBS : Epetèris Hetaireias Byzantinôn Spoudôn

Early Christian and Byzantine Art : Early Christian and Byzantine Art, an Exhibition held at the Baltimore Museum of Art, organized by the Walters Art Gallery, Baltimore, 1947.

Hommages Delvoye : Rayonnement grec : Hommages à Charles Delvoye. éd. par L. Hadermann-Misguich et G. Raepsaet avec la collaboration de G. Cambier, Bruxelles, 1982.

IAMY : Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yıllığı

Ist. Mitt. : Istanbuler Mitteilungen, Deutsches Archäologisches Instituts, Abteilung Istanbul

JbAC : Jahrbuch für Antike und Christentum

JbKSWien : Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien

JdI : Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts

JÖAI : Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien

JÖB : Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik

Kolloquium : Kolloquium über die spätantike und frühmittelalterliche Skulptur, Mayence, I, 1969 ; II, 1971 ; III, 1974.

Meddelesglyptkøb : Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek, København.

MEFRA : Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité.

Mün.Jb : Münchener Jahrbuch der Bildenden Kunst

OCP : *Orientalia Christiana Periodica*

Praktika : *Praktika tès en Athenais archaiologikès Hétaireias*

RA : *Revue Archéologique*

RAC : *Rivista di Archeologia Cristiana*

REB : *Revue des Etudes Byzantines*

Rbi : *Revue Biblique*

RM : *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*

RQA : *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde*

Spätantike und frühes Christentum : *Spätantike und frühes Christentum,* Austellung im Liebieghaus, Museum alter Plastik, Frankfurt-am-Main, 16 Dezember 1983 bis 11 März 1984.

Splendeur de Byzance : *Splendeur de Byzance,* Europalia 82, Hellas-Grèce, Musées d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 2 Octobre - 2 Décembre 1982.

TAD : *Türk Arkeoloji Dergisi*

Uygarlıklar Ülkesi Türkiye : *Uygarlıklar Ülkesi Türkiye (Land of Civilisation, Turkey),* Tokyo, 1985.

B. Ouvrages et contributions importantes

Akurgal, Mango, Ettinghausen, *Trésors* : E. Akurgal, C. Mango, B. Ettinghausen, *Les Trésors de Turquie,* Genève, 1966.

Becatti, *Colonna Coclide* : C. Becatti, *La Colonna Coclide istoriata,* Rome, 1960.

Beckwith, *Art of Constantinople* : J. Beckwith, *The Art of Constantinople, an Introduction to Byzantine Art (330-1453),* Londres, 1961.

Betsch, *Late Antique Capital* : W. Betsch, *The History, Production and Distribution of the late antique Capital in Constantinople,* Ann Arbor, 1980.

Bettini, *Scultura bizantina* : S. Bettini, *La scultura bizantina,* 2 vol., Florence, 1944.

Bianchi - Bandinelli, *Rome* : R. Bianchi - Bandinelli, *Rome, la fin de l'art antique,* Paris, 1970.

Bizantini : *I Bizantini in Italia,* Milan, 1982.

Bonfioli, *Tre arcate* : M. Bonfioli, *Tre arcate marmoree protobizantine a Lison di Portogruaro,* coll. Ricuperi bizantini in Italia, I, Rome, 1979.

Bouras, *Panayia* : L. Bouras, *La décoration sculptée de l'église de la Panayia du monastère de Saint-Luc,* (en grec), Athènes, 1980.

Brenk, *Spät. Christentum* : B. Brenk, *Spätantike und frühes Christentum,* Propyläen Kunstgeschichte, Supplement bd, I, Francfort, 1977.

Ebersolt, *Constantinople byzantine* : J. Ebersolt, *Constantinople byzantine et les Voyageurs du Levant,* Paris, 1919.

Cameron, *Porphyrios* : A. Cameron, *Porphyrios, The Charioteer,* Oxford, 1973.

Casson, *Preliminary Report* : S. Casson, D.T. Rice, A.H.M. Jones, G.F. Hudson, *Preliminary Report upon the Excavations Carried Out in the Hippodrome of Constantinople in 1927,* Londres, 1928.

Casson, *Second Report* : S. Casson et al., *Second Report upon the Excavations Carried Out in and near the Hippodrome of Constantinople in 1928,* Londres, 1929.

Coche de la ferté, *Byzance* : E. Coche de la Ferté, *L'Art de Byzance,* Paris, 1981.

Deichmann, *Ravenna,* I-III : F.W. Deichmann, *Hauptstadt des spätantiken Abendlandes,* I, *Geschichte und Monumente,* Wiesbaden, 1969 ; II, *Kommentar,* 1. Teil, Wiesbaden, 1974 et 2. Teil, Wiesbaden, 1976 ; III, *Frühchristliche Bauten und Mosaiken von Ravenna,* Wiesbaden, 1968, rééd. de 1958.

Deichmann, *Rom, Ravenna, Konstantinopel* : F.W. Deichmann, *Rom, Ravenna, Konstantinopel, Naher Osten,* Wiesbaden, 1982.

Delbrueck, *Porphyrwerke* : R. Delbrueck, *Antike Porphyrwerke,* Berlin, 1932.

Demangel - Mamboury, *Manganes* : R. Demangel et E. Mamboury, *Le Quartier des Manganes et la Première Région de Constantinople,* Paris, 1939.

Demus, *San Marco* : O. Demus, *The Church of San Marco in Venice. History, Architecture, Sculpture,* Washington, 1960.

Ebersolt, *Mission 1920* : J. Ebersolt, *Mission archéologique de Constantinople, 1920,* Paris, 1921.

Eyice, *Boğaziçi* : S. Eyice, *Bizans devrinde Boğaziçi,* Istanbul, 1976.

Fıratlı, *Illustrated Guide* : N. Fıratlı, *An illustrated Guide to the Greek, Roman and Byzantine Architectural and Sculptural Collections in the Archaeological Museum of Istanbul,* Istanbul, 1968.

Fıratlı, *Short Guide* : N. Fıratlı, *A Short Guide to the Byzantine Works of Art in the Archaeological Museum of Istanbul,* Istanbul, 1955.

Grabar, *Age d'or de Justinien* : A. Grabar, *L'Age d'or de Justinien,* Paris, 1966.

Grabar, *Iconoclasme* : A. Grabar, *L'Iconoclasme byzantin, le dossier archéologique,* 2e éd., Paris, 1984.

Grabar, *Sculptures* I : A. Grabar, *Sculptures Byzantines de Constantinople (IVe-Xe siècle),* Bibliothèque de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul, XXV, Paris, 1963.

Grabar, *Sculptures* II : A. Grabar, *Sculptures Byzantines du Moyen Age,* II *(XI-XIVe siècle),* Bibliothèque des Cahiers Archéologiques XII, Paris, 1976.

Harrison, *Saraçhane* I : R.M. Harrison, *Excavations at Saraçhane in Istanbul,* I, Princeton, 1986.

Inan - Rosenbaum, *Portrait Sculpture* : J. Inan et E. Rosenbaum, *Roman and Early Byzantine Portrait Sculpture in Asia Minor,* Londres, 1966.

Inan - Alföldi - Rosenbaum, *Porträtplastik* : J. Inan et E. Alföldi - Rosenbaum, *Römische und frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei, neue Funde,* Mayence, 1979.

Kautzsch, *Kapitellstudien* : R. Kautzsch, *Kapitellstudien,* Berlin - Leipzig, 1936.

Kramer, *Adlerfiguren* : J. Kramer, Skulpturen mit Adlerfiguren an Bauten des 5 Jahrhunderts n. Chr. in Konstantinopel, Cologne, 1968.

Kitzinger, *Byzantine Art* : E. Kitzinger, *Byzantine Art in the Making,* Londres, 1977.

Kollwitz, *Oströmische Plastik* : J. Kollwitz, *Oströmische Plastik der theodosianischen Zeit,* Berlin, 1941.

Lange, *Reliefikone* : R. Lange, *Die byzantinische Reliefikone,* Recklinghausen, 1964.

L'Orange, *Spätantike Herrscherbild* : H.P. L'Orange, *Spätantike Herrscherbild von Diokletian bis zum Ende der Konstantin Söhnen, 284-361 n. Chr,* in *Das römische Herrscherbild,* ed. Wegner-Gross, III, 4, Berlin, 1984.

L'Orange, *Spätantike Porträt* : H.P. L'Orange, *Studien zur Geschichte des Spätantiken Porträts,* Oslo, 1933.

Mamboury - Wiegand, *Kaiserpaläste* : E. Mamboury - Th. Wiegand, *Die Kaiserpaläste von Konstantinopel zwischen Hippodrom und Marmarameer,* Berlin, 1934.

Mango, *Civiltà Bizantina,* I : C. Mango, "La Civiltà bizantina del IV al IX secolo", *Corsi di Studi di Bari,* I, 1976, Bari, 1977, p. 287-353.

Mango, *Civiltà Bizantina,* II : C. Mango, "La Civiltà bizantina del IX al XII secolo", *Corsi di studi di Bari,* II, 1977, Bari, 1978, p. 241-327.

Mathews, *Early Churches* : Th. F. Mathews, *The Early Churches of Constantinople. Architecture and Liturgy,* The Pennsylvania State University Press, 1971.

Mathews, *Survey* : Th. F. Mathews, *The Byzantine Churches of Istanbul, a Photographic Survey,* The Pennsylvania State University Press, 1976.

Mendel : G. Mendel, *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des musées impériaux ottomans,* I - III, Constantinople, 1912-1914.

Mercklin, *Antike Figuralkapitelle* : E. von Mercklin, *Antike Figuralkapitelle,* Berlin, 1962.

Morey, *Early Christian Art* : Ch. R. Morey, *Early Christian Art.* An Outline of the Evolution of Style and Iconography in Sculpture and Painting from Antiquity to the eighth Century, Princeton, 1942.

Müller-Wiener, *Bildlexikon* : W. Müller-Wiener, *Bildlexikon zur Topographie Istanbuls,* Tübingen, 1977.

Peirce-Tyler I ; II : H. Peirce, R. Tyler, *L'art byzantin,* Paris, I, 1932 ; II, 1934.

Rice, *Art of Byzantium* : D.T. Rice, *The Art of Byzantium,* Londres, 1959.

Rice, *Beginning of Christian Art* : D.T. Rice, *The Beginning of Christian Art,* Londres, 1957.

Rice, *Byzantine Art* I : D.T. Rice, *Byzantine Art,* Oxford, 1935.

Rice, *Byzantine Art* II : D.T. Rice, *Byzantine Art,* Harmondsworth, 1954.

Rice, *Constantinople* : D.T. Rice, *Constantinople, Byzantium, Istanbul,* Londres, 1965.

Rodenwalt, *Griechische Porträt* : G. Rodenwalt, *Griechische Porträt aus dem Ausgang der Antike,* 76 Programm zum Wickelmannsfeste, Berlin, 1919.

Roux, *Tables chrétiennes* : G. Roux, "Tables chrétiennes en marbre découvertes à Salamine", in *Salamine de Chypre,* IV, *Anthologie Salaminienne,* Paris, 1973, p. 133-196.

Rumpf, *Stilphasen* : A. Rumpf, *Stilphasen der spätantiken Kunst,* Cologne et Opladen, 1957.

Schede, *Meisterwerke* : M. Schede, *Griechische und römische Skulpturen des Antiken Museums.* Meisterwerke der Tür-

kischen Museum zur Konstantinopel, 1, Berlin - Leipzig, 1928.

Schneider, *Westhof der Sophienkirche* : A.M. Schneider, *Die Grabung im Westhof der Sophienkirche zu Istanbul,* Istanbuler Forschungen, Bd 12, Berlin, 1941.

Schneider, *Mittelalterliche Chorschranken* : U. Schneider, "Zwei mittelalterliche Chorschranken in Dom San Cirico von Ancona. Beiträge zur Geschichte der Inkrustationskunst in Byzanz und Italien", *Acta Historiae Artium,* 27, 1981 (1982), p. 129-186.

Schumacher, *Hirt* : W.N. Schumacher, *Hirt und "Guterhirt",* Römische Quartalschrift, 34, Supplementheft, Rome, 1977.

Severin, *Porträtplastik* : H.G. Severin, *Porträtplastik des 5 Jahrhunderts n. Chr.,* Munich, 1972.

Sodini-Kolokotsas, *Aliki,* II : J.P. Sodini, K. Kolokotsas, *Aliki II, La basilique double,* Et. Thasiennes, X, Paris, 1984.

Squarciapino, *Scuola di Afrodisia* : M. Squarciapino, *La Scuola di Afrodisia,* Rome 1943.

Stichel, *Kaiserstatue* : R.H.W. Stichel, *Die römische Kaiserstatue am Ausgang der Antike,* Rome, 1982.

Strube, *Polyeuktoskirche* : Ch. Strube, *Polyeuktoskirche und Hagia Sophia,* Bayer. Akad. Wiss., Phil. Hist. Kl., Abdh. N.F. Heft 92, Munich, 1984.

Sydow, *Spätantike Porträt* : W.V. Sydow, *Zur Kunstgeschichte des spätantiken Porträts im 4. Jahrhundert n. Chr.,* Bonn, 1969.

Ulbert, *Reliefplastik* : Th. Ulbert, *Studien zur dekorativen Reliefplastik des östlichen Mittelmeerraumes,* Munich, 1969.

Vasiliev, *Stone Sculptures* : A. Vasiliev, T. Siljanovska-Novikova, N. Trufešev, I. Ljubenova, *Stone Sculptures,* Sofia, 1973.

Vermeule, *Roman Imperial Art* : C.C. Vermeule, *Roman Imperial Art in Greece and Asia Minor,* Cambridge, 1968.

Volbach-Lafontaine-Dosogne, *Byzanz* : W.F. Volbach-J. Lafontaine-Dosogne, *Byzanz und der christliche Östen,* Propyläen Kunstgeschichte, 3, Berlin, 1968.

Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst* : W.F. Volbach-M. Hirmer, *Frühchristliche Kunst, Die Kunst der spätantike in West-und Ostrom,* Munich, 1958.

Volbach, *Mittelalterliche Bildwerke* : W.F. Volbach, *Staatliche Müseen zu Berlin. Bildwerke der Kaiser Friedrich Museums. Mittelalterliche Bildwerke aus Italien und Byzanz,* Berlin - Leipzig, 1930.

Wilpert, I-III : G. Wilpert, *I Sarcofagi Cristiani Antichi,* I-III, Rome, 1929-1936.

Wulff, *Byz. Kunst* : O. Wulff, *Altchristliche und byzantinische Kunst,* Berlin, 1913-1914.

Wulff, *Altchristliche Bildwerke* : O. Wulff, *Altchristliche und mittelalterliche, byzantinische und italienische Bildwerke. Teil I: Altchristliche Bildwerke,* Berlin, 1909.

Wulff, *Mittelalterliche Bildwerke* : O. Wulff, *Altchristliche und mittelalterliche, byzantinische und italienische Bildwerke, Teil II : Mittelalterliche Bildwerke,* Berlin, 1911.

Zuliani, *Marmi di San Marco* : F. Zuliani, I Marmi di San Marco, *Alto Medioevo,* 2, Venise, 1970.

Addenda

Sur la statuaire officielle, particulièrement impériale (Chap. I, n^os^ **1-16**, p. 1-13), signalons une note incisive publiée par R.R. Smith, « Roman Portraits : Honours, Empresses and Late Emperors », *Journal of Roman Studies*, LXXV, 1985, p. 209-221.

Le livre d'A. Effenberger, *Frühchristliche Kunst und Kultur von den Anfängen bis zum 7. Jahrhundert*, Leipzig, 1986, contient des illustrations de plusieurs des sculptures recensées dans le catalogue : n° 81 (Eff. fig. 144), n° 36 (Eff. fig. 145), n° 101 (Eff. fig. 149), n° 97 (Eff. fig. 150), n° 12 (Eff. fig. 152), n° 178 (Eff. fig. 155-156).

B. Brenk publie dans les Mélanges F.W. Deichmann *Studien zur spätantiken und byzantinischen Kunst F.W. Deichmann gewidmet*, éd. par O. Feld et U. Peschlow, Mayence, 1986, II, p. 75-79) un bassin en marbre du Rijksmuseum de Leyde dont le pourtour est décoré d'apôtres en pied sculptés en bas-relief et qu'il attribue à un atelier ravennate du Ve siècle. Il donne comme comparaisons un petit côté du sarcophage de Sarigüzel (cat. n° 81 = pl. 7.1. dans son article) et le relief de Bakırköy (cat. n° 89 = pl. 7.2).

CHAPITRE I

SCULPTURE EN RONDE BOSSE

La ronde bosse n'a plus, dans le monde byzantin, le même succès qu'aux siècles antérieurs, en partie sans doute en raison de l'hostilité de l'église envers ce qui avait été l'art païen par excellence et du changement de goût qui se manifeste dans le décor des monuments. Ainsi, à partir de l'époque médiobyzantine, la statuaire a pratiquement disparu alors qu'à l'époque paléochrétienne, elle offre encore des oeuvres remarquables par leur qualité et leur esthétique, essentiellement des commandes officielles : l'importance des statues d'empereurs et de hauts dignitaires apparaît nettement dans ce catalogue.

Ce dernier aurait pu commencer par le portrait de "Dioclétien" (n° inv. 4864)[1] d'autant que dans cette ville fondée après la Tétrachie, le poids de la sculpture de cette époque n'est pas négligeable. On sait en effet depuis 1967 que le groupe des Tétrarques de Saint-Marc à Venise provient de deux colonnes en porphyre disposées sur la place du Philadelphion à Constantinople[2] : on a trouvé non loin de là, au Myrelaion, le pied manquant de l'un des personnages (n° **1**). L'expression de leur *Similitudo* et de leur *Concordia*[3] marquée par l'identité des traits des Césars et ceux des Augustes et par l'accolade qu'ils se donnent, pouvait indiquer aux yeux de Constantin et de ses contemporains le souci de maintenir l'unité dynastique et territoriale ainsi que celui d'affirmer la continuité politique depuis Dioclétien. Un autre groupe de Tétrarques est conservé au Vatican, à peu près identique, à l'exception de quelques détails vestimentaires et du geste de la main gauche : elle porte un globe au lieu de tenir la garde de l'épée. Le geste toutefois se retrouve sur un fragment en marbre conservé au Musée (n° **2**), reste d'un groupe tétrarchique disparu. Il y avait donc au moins deux de ces groupes à Constantinople. Mais ni leur localisation, ni l'utilisation du porphyre, ne procurent de certitude sur l'origine, constantinopolitaine ou égyptienne, de ces sculptures. Le porphyre, réservé aux monuments impériaux, a été utilisé pour les sarcophages de Constantin à Marcien[4] et pour des statues dont le Musée Archéologique conserve deux fragments (n^os^ **6** et **7**) : l'un date peut-être du début du IVe siècle, l'autre est sans doute plus tardif.

La tête de Constantin (n° **3**), bien qu'érodée, montre un style moins rude, moins militaire, qui n'exclut pas les réminiscences de la statuaire de Trajan et Hadrien. Elle reste massive et sévère. Un certain nombre de portraits impériaux considérés comme orientaux, immédiatement postérieurs, montrent un style plus élaboré et déjà plus délicat (portraits de Constantin, au Metropolitan Museum of Art, de Maxence à Vienne (France), d'un empereur inconnu à l'Antiquario Communale de Rome, etc...)[5].

Avec le règne de Théodose I (379-395) se développe dans les deux moitiés de l'Empire une renaissance très concertée de l'art impérial, marquée notamment à Constantinople par l'imitation des colonnes de Trajan et de Marc Aurèle (cf. *infra*, p. 27)[6]. Les quelques rares fragments des colonnes de Théodose et d'Arcadius, la base de l'obélisque de l'hippodrome érigée vers 390 et terminée un peu plus tard[7], le *missorium* de Théodose offrent des parallèles étroits avec la statue de l'empereur Valentinien II (375-392) trouvée à Aphrodisias (n° **4**). Le drapé est harmonieux, le visage idéalisé : ovale parfait, sourcils indiqués par une courbe très fine, épiderme d'un poli qui évoque l'albâtre. La tête d'Arcadius (n° **5**) découverte par N. Fıratlı près du Forum Tauri est très proche de celle de Valentinien II. Encore qu'il soit délicat de faire la part des traits personnels, l'exécution paraît raffinée pour le contour des sourcils, la forme du front qui évoque presque par sa régularité le motif de la pelte et pour le rendu de la chevelure. Ces même tendances se remarquent, mais avec des différences sensibles, sur un portrait impérial anonyme du musée de

Berlin[8], sur deux têtes attribuées à Honorius[9] et, à une date encore postérieure, sur un portrait probable de Théodose II[10]. Ce joli style appelé "subtil" dans certaines de ses réalisations se retrouve sur le sarcophage de Sarigüzel (n° **81**) dont nous reparlerons et qu'A. M. Mansel attribuait à un prince de la dynastie théodosienne : ce jugement, même hardi, rend compte de la communauté esthétique qui unit cette oeuvre au reste des sculptures impériales. Témoignant de ce style, un certain nombre de reliefs du musée d'Istanbul appartiennent vraisemblablement à des sarcophages (n^{os} **89** et **125**) ainsi qu'une plaque curieuse, peut-être plus tardive, représentant quatre personnages en costume oriental[11]. Sur toutes ces pièces le traitement stylistique des personnages autorise des parallèles avec les sarcophages ravennates du début du Ve siècle (sarcophages de Pignata, d'Isaakios, de S. Maria-in-Porto-Fuori par exemple)[12] et même avec des sarcophages un peu moins tardifs comme celui de Rinaldo ou celui des Douze Apôtres exposé à Saint-Apollinaire-in-Classe[13]. Les rapports sont également clairs avec le fragment de sarcophage provenant du Monastère de la Theotokos Peribleptos, au quartier de Psamathia, et actuellement au musée de Berlin, ainsi qu'avec deux autres plaques fragmentaires de ce musée, l'une provenant de Sinope (scène de miracle avec Saint Pierre), l'autre de Constantinople représentant des enfants non identifiés[14]. De même, une plaque de Barletta montre des apôtres dont les têtes sont à rapprocher, suivant une juste remarque d'H. Brandenburg[15], de celles disposées sur le côté nord-ouest de la base de l'obélisque. Toutes ces sculptures sont des oeuvres constantinopolitaines ou particulièrement proches de l'art de la capitale.

Toutefois, même à Rome, où les sarcophages ont des caractéristiques très différentes, l'influence de cette esthétique hellénisante se retrouve très tôt, notamment sur ceux des deux Frères, de Junius Bassus (359) ou de Lot, ou encore celui, un peu plus tardif, du Bon Pasteur au musée du Vatican (vers 370)[16]. Elle persiste jusqu'au quatrième quart du IVe siècle sur les sarcophages à colonnes de la Grotte de Saint-Pierre et du Metropolitan Museum de New-York pour lequel B. Brenk a mis en évidence l'influence du style théodosien dans les proportions et le modelé des corps ainsi que la forme des visages[17]. Enfin, toujours à Rome, la statuette du Christ au Musée National (370-380 ?) offre bien des points communs avec les représentations de la base de l'obélisque ou du sarcophage de Sarigüzel[18].

La statuaire impériale se prolongea bien au-delà de la dynastie théodosienne. Toutefois le musée d'Istanbul ne conserve aucune des réussites de cet art, comme les portraits d'Ariadne (vers 500), d'Euphémie (520-530) ou de Théodora (530-540)[19]. La seule représentation impériale, tardive et énigmatique, est constituée par la statue cuirassée n° **11**, caractérisée par une très grande raideur et par certaines incompréhensions du modèle.

Autres oeuvres officielles, les statues de gouverneurs et de hauts magistrats réparties traditionnellement entre *togati* et *chlamydati* qui ont été trouvées à Rome, à Ostie mais surtout en Grèce (Mégare, Corinthe, Athènes) et en Asie Mineure (Ephèse, Sardes, Aphrodisias) pour s'en tenir aux recensements dressés par I. Ševčenko[20] et Cl. Foss[21]. Le musée d'Istanbul possède deux des plus célèbres, trouvées à Aphrodisias dans les thermes d'Hadrien, à proximité de la statue de Valentinien II[22]. L'exécution du drapé est correcte mais froide et sèche. Les têtes expriment par les rides du front, l'air sévère, la difficulté et le poids de la tâche. On est loin du souverain détachement des empereurs, même s'il émane de ces têtes un aristocratisme hautain ou désabusé comme celui qu'exprime l'"Eutropios" de Vienne[23]. D'autres *togati* (n^{os} **14** et **15**) et *chlamydati* (n° **16**) sont conservés au musée. Deux autres fragments en albâtre de personnages en chlamyde, (n^{os} **9** et **10**) peuvent représenter des empereurs ou des hauts magistrats.

Quelques portraits figurent des personnages engagés dans la vie de l'esprit. Le plus ancien (n° **35**) (fin IVe-début Ve s.) ressemble à ceux des "sages" que l'on rencontre dans la statuaire depuis la seconde moitié du IIIe siècle. La sculpture est remarquable par son classicisme et sa force expressive mais elle n'évoque ni les portraits impériaux ni ceux des gouverneurs. Beaucoup plus frustes sont les quatre bustes d'apôtres (n^{os} **36, 37, 38** et **39**) même s'ils relèvent en définitive de la même catégorie de portraits. Enfin, une statue acéphale (il ne reste que la barbe) d'un personnage portant un livre ouvert (n° **40**) est sans doute à ranger parmi les évangélistes.

Les portraits privés reflètent une grande diversité qui n'est pas sans soulever de délicates questions de chronologie. La tête féminine n° **17** pose le redoutable problème de l'évolution de la coiffure féminine entre le IIe

et le IVe siècles, c'est-à-dire entre la sculpture des Antonins et ses imitations[24]. Deux têtes d'hommes âgés et barbus (n^{os} **20** et **22**) ressemblent à celles de philosophes. Une autre, d'homme jeune (n° **19**), conserve, dans la forme des yeux et de l'arcade sourcillière et dans l'impression d'harmonie générale qu'il dégage, le net souvenir du style théodosien. Deux têtes tardives enfin méritent quelques mots. La première, une tête d'homme (n° **25**) trouvée assez loin de Constantinople, à Balıkesir, présente un modelé dur et figé, des yeux cernés par des paupières et des arcades très creusées; le front a disparu sous les mèches qui gonflent sur les oreilles. Traits et coiffure sont très caractéristique du VIe siècle[25] et définissent un même type. En revanche, l'autre tête, féminine (n° **26**), de provenance inconnue, échappe par sa laideur et ses singularités, à toute analyse. Les autres têtes, abîmées et fragmentaires, n'offrent guère d'intérêt.

Le musée d'Istanbul possède un bon nombre de statuettes qui appartiennent à une catégorie bien attestée sur le pourtour du bassin méditerranéen aux IIIe et IVe siècles). Sont représentés en taille réduite les divinités du Panthéon gréco-romain (Apollon, Hermès, Asclépios, Aphrodite, Artémis, les Dioscures, les Grâces...), les dieux à mystères (Cybèle, Hécate, Mithra), des personnifications (Tychè, Némésis, Bon Pasteur) et des héros populaires (Héraclès, Méléagre, Orphée)[26]. Mais certains thèmes peuvent recevoir une signification chrétienne comme les Bons Pasteurs ou être pleinement chrétiens comme Jonas dont quatre statuettes remarquables ont été acquises il y a quelques années par le Cleveland Museum of Art[27]. Il faut peut-être y adjoindre le Christ assis du Musée National à Rome[28]. A Istanbul, les statuettes conservées sont celles d'Orphée (n° **41**) et du Bon Pasteur (six exemplaires, n^{os} **42** à **47**) possédant toutes, en dépit des différences de style et de date, une sorte de colonne servant de support au revers de la statue. L'usage et l'emplacement de ces oeuvres ne sont pas définis. A l'exception de la statuette du Christ, qui a pu décorer une église, elles n'ont pas de valeur cultuelle. Elles ne devaient pas non plus être spécialement utilisées dans un contexte funéraire. E. Kitzinger a émis l'hypothèse, en partie étayée par les trouvailles, qu'il pouvait s'agir de statuettes décorant des fontaines ou des jardins[29]. Elles pouvaient aussi orner des intérieurs. Dans tous ces cas, elles étaient adossées à des murs ou, mieux, disposées dans des niches, car leur revers est rarement travaillé. On ignore si la production de ces statuettes était une spécialité de certains ateliers ou carrières (Phrygie?) ou si elle était disséminée sur tout le bassin égéen, voire méditerranéen. Un fragment de statuette d'ange (n° **383**) occupe une place à part dans la série. Trouvé à Fenari Isa Camii, il témoignerait de la présence de statuettes à l'intérieur des églises dès l'époque paléochrétienne(?).

Les représentations animalières en ronde bosse sont rares dans l'art paléochrétien. L'aigle colossal provenant d'Apollonia (n° **48**) est intéressant car au lieu du bijou habituel, suivant une association bien étudiée par P. Voûte-Donceel[30], il porte un monogramme. Plus banals sont les lions dont deux (n^{os} **50, 51**) proviennent du Palais du Boucoleon. Un autre, à moitié conservé, découvert à Halicarnasse (n° **49**), tient entre ses pattes avant une tête de taureau, soit le même motif que le n° **54** qui n'a conservé que la tête du taureau et une griffe du lion. A l'époque médiévale appartient sans doute un autre lion fragmentaire (n° **52**) : cet animal reste en effet très apprécié, que ce soit dans l'art byzantin, l'art italien ou l'art seldjouk et musulman.

De l'époque médiobyzantine, le musée ne possède que quelques statuettes de musiciens (n^{os} **31, 32**) auxquelles on peut sans doute adjoindre une autre aux bras mutilés (n° **30**), toutes trois acéphales. Deux acrobates fragmentaires, reposant sur un quadruple chapiteau (n^{os} **33, 34**), évoquent les mêmes thèmes que les musisiens, c'est-à-dire les divertissements de la cour qui sont souvent figurés en peinture (tours de Sainte-Sophie de Kiev)[31] et surtout en orfèvrerie[32]. Il s'agit là de témoignages d'un art profane qui reste malheureusement très mal connu, même dans la capitale.

NOTES

(1) *AA,* 1939, col. 156 sq, fig. 36-39 ; Brenk, *Spât. Christentum,* fig. 142, p. 171, (Dioclétien) ; *Age of Spirituality,* p. 4, fig. 3 ; Inan-Rosenbaum, *Portrait Sculpture,* p. 85, n° 61, pl. XXXIX, 3, 4 ; *Spätantike und frühes Christentum,* n° 23, p. 403-404 avec bibliographie (Dioclétien). *Anadolu Medeniyetleri,* II, B 301 p. 114.

(2) Müller-Wiener, *Bildlexikon,* p. 277 ; C. Mango, *Le développement urbain de Constantinople (IV-VIIème siècle),* Paris, 1985, p. 28-30.

(3) H.P. L'Orange, *Art Forms and Civic Life in the Late Roman Empire,* Princeton, 1972, p. 42-53. Un fragment d'un troisième groupe, analogue à ceux de Venise et du Vatican, se trouve à Niš: *Spätantike und frühes Christentum,* n° 28, p. 409-410 (avec bibliographie).

(4) A.A. Vasiliev, *DOP,* 6, 1951, p. 51-80.

(5) *Age of Spirituality,* 15, p. 22, 18, p. 25 ; *Spätantike und frühes Christentum,* n° 48, p. 437-438, n° 50, p. 439-440, n° 52, p. 441-442,

n° 54, p. 444-445.

(6) Sur la renaissance théodosienne, le livre de base reste celui de Kollwitz, *Oströmische Plastik.* Cf. aussi B. Brenk, *AAAH,* 4, 1969, p. 51-60 ; Severin, *Porträtplastik* ; P. Kranz, *AA,* 1979, p. 76-103 ; R. Özgan - D. Stutzinger, *Ist.Mitt.,* 35, 1985, p. 237-274.

(7) J. Ch. Balty, *Byzantion,* LII, 1982, p. 62-63.

(8) *Spätantike und frühes Christentum,* n° 57, p. 447-449.

(9) *Age of Spirituality,* 21, p. 27-28 ; *Spätantike und frühes Christentum,* n° 59, p. 450-451.

(10) *Age of Spirituality,* 22, p. 28 ; Stichel, *Kaiserstatue,* p. 55-56, pl. 23a-24a.

(11) Les personnages, vêtus de braies, d'une tunique et d'un manteau maintenu aux épaules pourraient être des dignitaires sassanides en ambassade à la cour byzantine :
N. Asgari, *Araştırma Sonuçları Toplantısı, Izmir 16-20 Nisan 1984,* p. 45, fig. 11.

(12) J. Kollwitz - H. Herdejürgen, *Die ravennatische Sarkophage,* Berlin, 1979 : ces sarcophages correspondent dans l'ordre à B 1, p. 54-55, B 3, p. 55-56, B 8, p. 60-61.

(13) *Ibid.,* B 14, p. 65-66, B 15, p. 66-67.

(14) Wulff, *Altchristliche Bildwerke,* I, n° 29, p. 18 : saint Pierre dans l'angle droit de la plaque témoigne d'un miracle non reconnaissable car il ne reste qu'un des protagonistes : il s'agit sans doute d'un sarcophage réutilisé après coup comme plaque de chancel (au revers a été sculpté, - postérieurement ? -, une croix reposant sur deux degrés et inscrite dans un cercle) ; *ibid,* n° 28, p. 17-18: sans doute un fragment de sarcophage qui pourrait représenter Benjamin vidant son sac en présence de Joseph et d'un de leurs frères.

(15) H. Brandenburg, *RM,* 79, 1972, p. 123-154, particulièrement p. 134 (avec bibliographie) ; cf. aussi M. Falla Castelfranchi, *RAC,* LXI, 1985, p. 189-205.

(16) E. Kitzinger, *Byzantine Art,* p. 26-27 et 31-44 ; H. Brandenburg, *RM,* 86, 1979, p. 439-471 ; *Age of Spirituality,* n° 386, p. 427-429 (avec bibliographie) ; D. Stutzinger, *Die frühchristlichen Sarkophagreliefs aus Rom,* Bonn, 1982, p. 113-120 et 137-178.

(17) B. Brenk, "Ein Scheinsarkophag im Metropolitan Museum in New York", in *Kolloquium* II p. 43-54 ; *Age of Spirituality,* n° 502, p. 558-559.

(18) *Age of Spirituality,* n° 469, p. 524-525 ; W.N. Schumacher, *X CAC Thessalonique 1980,* Vatican, 1984, II, p. 489-499, pour qui le Christ faisait partie d'un bas-relief et a été maquillé par la suite en statue indépendante.

(19) *Age of Spirituality,* n° 24, 26, 27, p. 30-33 ; *Spätantike und frühes Christentum,* n°s 73-74, p. 469-472, n° = 76, p 472.473

(20) I. Ševčenko, "A Late Antique Epigram and the so-called Elder Magistrate from Aphrodisias", dans *Synthronon,* Paris, 1968, p. 29-41.

(21) C. Foss, "Stephanus, Proconsul of Asia, and Related Statues", *Okeanos,* Essays presented to Ihor Ševčenko, *Harvard Ukrainian Studies,* VII, 1983, p. 196-219.

(22) Les inscriptions découvertes lors des fouilles de Kenan Erim vont sans doute jeter un éclairage nouveau sur les sculpteurs et leurs commanditaires aux IVème et Vème siècles : voir l'exposé de P. Roueché, dans *Aphrodisias de Carie,* Colloque de l'Université de Lille III, 13 nov. 1985, éd. par J. de la Genière et K. Erim, Paris, 1987, p. 155-158. Voir maintenant P. Roueché, *Aphrodisias in Late Antiquity,* Londres, 1989.

(23) S. Sande, *AAAH,* VI, 1975, p. 65-106.

(24) Cf. la bibliographie citée au bas de la notice. Y ajouter les portraits féminins publiés dans *Age of Spirituality,* n° 268, p. 289-290 et *Spätantike und Frühes Christentum,* n° 101, p. 496-497 : les commentaires sont très révélateurs de la difficulté de les dater.

(25) Cf. sur ce point les analyses de S. Sande, *loc. cit.,* surtout p. 81-90.

(26) Signalons les groupes de statuettes trouvées à Tomis (V. Canarache, A. Aricescu, V. Barbu, A. Radulescu, *Tezaurul de sculpture de la Tomis,* Bucarest, 1963) et à Antioche (D.M. Brinkerhoff, *A Collection of Sculpture in Classical and Early Christian Antioch,* New-York, 1970). D'autres découvertes récentes ont été faites en Phrygie (*Anadolu Medeniyetleri,* II, n. B 343, 344, 345, 346) et à Carthage (E.K. Gazda, "A Marble Group of Ganymede and the Eagle from the Age of Auguste", *Excavations at Carthage, 1977,* vol. VI, The University of Michigan, Ann Arbor, 1981, p. 125-181).

(27) Sur cette remarquable trouvaille, étonnante à certains égards, W.D. Wixom, *Bulletin of the Cleveland Museum of Art,* 54, 1967, p. 65-88 ; cf. aussi Kitzinger, *Byzantine Art,* p. 20-21 et *Age of Spirituality,* n°s 362-368, p. 406-411.

(28) Cf. *supra,* note 18.

(29) E. Kitzinger, "The Cleveland Marbles", *IX CAC, Rome, 1975,* p. 653-675 ; Id. *Byzantine Art,* p. 21.

(30) P. Donceel-Voûte, "La pierre d'aigle et l'aigle au bijou", *Mosaïque ; Recueil d'hommages à Henri Stern,* Paris, 1983, p. 115-121.

(31) A. Grabar, *Seminarium Kondakovianum,* VII, 1935, dans *l'Art de la fin de l'Antiquité et du Moyen-Age,* I, Paris, 1968, p. 251-263 ; O. Powstenko, *The Cathedral of Saint-Sophia in Kiev,* New York, 1954, fig. 178, 184-185.

(32) A. Grabar, *Ibid.,* p. 331-334 ; V.P. Darkevich, *Byzantine Secular Art in the 12th and 13th Centuries,* Moscou, p. 168-175.

STATUAIRE IMPÉRIALE ET OFFICIELLE (N°s 1-16)

1. N° inv. 5848

Fragment du groupe des Tétrarques (façade du Trésor de Saint-Marc à Venise).

Istanbul, trouvé en 1965, lors du dégagement de la rotonde du Myrelaion, devant le seuil de la porte de l'escalier à vis nord-est. Entré au musée la même année.

Porphyre. Brisé de tous côtés sauf sur la face externe.

Haut. max. 31 cm ; larg. cons. de la plinthe 27 cm (haut. de la plinthe 10,7 cm); ép. max. 17 cm.

On reconnaît l'arrière d'une chaussure à semelle haute sous le talon et fermée à l'arrière avec toutefois quelques motifs ajourés. La chaussure repose sur une plinthe sous

laquelle s'amorce par le biais d'une moulure concave un fort retrait qui se poursuit par deux étroits bandeaux successifs.

N. Fıratlı avait fait dès la trouvaille le rapprochement avec la statue des Tétrarques où il manque effectivement le pied gauche de l'un des personnages[1]. Ce fragment permet d'affirmer que le groupe de Venise provient bien de Constantinople et qu'il devait se trouver au Philadelphion, un peu à l'ouest du Forum Tauri, en un lieu où la *Mésé* bifurquait au Nord vers l'*Apostoleion,* au sud vers la Porte Dorée[2]. Naturellement, rien ne prouve que le groupe ait été sculpté à Constantinople (il a pu l'être en Egypte). Sur la date et les personnages qui sont représentés, l'unanimité n'est pas faite.

Fin du IIIe siècle - début du IVe siècle.

(1) Photographie très claire de cette lacune dans Müller-Wiener, *Bildlexikon* p. 276 (bibliographie détaillée et commentaire sur la topographie p. 277).

(2) Suivant la judicieuse hypothèse de P. Verzone, *Palladio,* 1, 1958, p. 8-14.

R. Naumann, *Ist. Mitt.,* 16, 1966, p. 209, pl. 43, 2.
Id, *IAMY,* 13-14, 1967, p. 138-139, pl. LIV, 1.

2. N° inv. 1094

Statuette d' empereur (fragment d'un groupe).

Istanbul, environs de Yedikule. Entrée au musée en 1875.

"Marbre blanc, revers très sommairement travaillé. Brisé en haut (manque la tête), en bas à hauteur des genoux, et à droite sur toute la hauteur. Manque l'avant-bras droit. Erosions sur la main gauche et la poignée de l'épée. Quelques petits trous creusés au trépan sur le bord de la manche et à l'extrémité inférieure de la cuirasse".

Haut. 66 cm ; larg. max. cons. 29 cm ; ép. 14 cm.

"Un personnage en costume militaire —cuirasse posée sur une tunique à longues manches, manteau qui tombe sur le dos et couvre le bras gauche— est debout, le corps de face, le bras droit tendu horizontalement vers sa gauche et passant devant la poitrine, la main gauche sur la garde de l'épée. Celle-ci, courte et large, a une poignée en forme de tête d'oiseau de proie et un fourreau décoré d'une grecque simplifiée. La manche de la tunique est ornée, vers le haut du bras et à hauteur du coude, de zigzags incisés. La cuirasse est une cotte de mailles avec dents de loup à l'ouverture axillaire, et double cotte de languettes longues et étroites. Ces languettes s'attachent sous une large bordure ornée de rondelles de verroterie serties dans un cercle métallique et constituant en même temps le ceinturon d'où pend l'épée. Une autre ceinture, décorée elle aussi de verroteries rectangulaires indiquées par incisions, est passée autour de la taille.

La statuette a très peu d'épaisseur bien que les plis de la draperie soient sommairement indiqués au revers. Elle était traitée comme un relief et l'espace entre les jambes n'était pas évidé. Elle provient d'un groupe représentant deux empereurs enlacés, et elle reproduit, avec quelques variantes insignifiantes (cuirasse à mailles, décoration du fourreau, épée plus courte, la tête de la poignée d'épée tournée à droite et non à gauche), l'une des deux figures (celle qui porte la barbe) des célèbres groupes de porphyre" qui sont remployés dans l'église Saint-Marc à Venise et dont on a trouvé un fragment à Istanbul (n° 1). La statuette représente un tétrarque.

Fin du IIIe siècle - début du IVe siècle.

Mendel, 653, p. 424-425.
Peirce-Tyler, I, pl. 6.
P. Verzone, *Palladio,* VIII, 1958, p. 8 et fig. 3 (330-337 ?).
Sydow, *Spätantike Porträt,* p. 143, n° 52.
M. Bergmann, *Studien zum römischen Porträt des 3 Jahrhunderts n. Chr.,* Bonn, 1977, p. 165 et n° 675, p. 176, n° 730, pl. 51, 1-2.
L'Orange, *Spätantike Herrscherbild,* p. 96.

3. N° inv. 5296

Tête de Constantin le Grand (ou de Constance II).

Provenance et date d'entrée inconnues. Mais cette tête a été publiée par Mendel sous le n° 1107 (inv. 273) avec la statue sur laquelle elle avait été alors placée par erreur et qui provenait de Crète (La Canée).

Marbre. Cassée au niveau du cou près du menton qui est lui-même brisé. Nez presque complèment arraché ainsi que les lèvres. La joue, l'oeil et l'oreille droits sont très mutilés. Le côté gauche l'est moins. Les sourcils sont complètement effacés. Une zone autour de la tête, formant une sorte de bande, a été martelée.

Haut. 39 cm.

Les cheveux sont coiffés en grosses mèches parallèles autour du front et se terminent en favoris descendant jusqu'au bas des oreilles. Au-dessus des mèches, une

bande, plus large à droite, a été retaillée autour de la tête, ce qui indique qu'il y avait peut-être une couronne ou un diadème rapportés. La présence de grosses boucles à l'arrière de la tête semble indiquer, comme l'ont suggéré J. Frel et H. Blanck, la réutilisation d'un portrait antérieur, peut-être Antinoous. Les yeux, en amande, ont l'iris indiqué, la pupille incisée et les glandes lacrymales soulignées d'un trou de trépan. Le visage et lisse à l'exception de deux rides profondes partant des ailes du nez. Les commissures des lèvres sont légèrement tombantes. Le parallèle le plus proche de cette tête est le portrait du musée de Carthage attribué à Constantin ou Constance II[1].

320-360.

(1) *De Carthage à Kairouan,* Catalogue de l'exposition, Paris, 1982-1983, p. 124, n° 175.

Mendel, 1107, p. 344.
L'Orange, *Spätantike Porträt,* p. 64 ("Spätkonstantinisch").
Fıratlı, *Short Guide,* p. 42, pl. I, 1 (Constantin).
Id., *IAMY,* 7, 1956, p. 75, fig. 24-27.
J. Frel, *Archeologia Classica,* 9, 1957, p. 244.
Rice, *Art of Byzantium,* n° 4 (Constantin, autour de 325, provenance constantinopolitaine).
H. Jucker, *Mus. Helvet.,* XVI, 1959, fasc. 4, p. 283 (Constance II).
H.P. L'Orange, *Opuscula Romana,* IV, 1962, p. 102, n° 2 (le rapproche du Constantin du Latran et du Capitole, soit des env. de 320).
M.R. Alföldi, *Die constantinische Goldprägung,* Mayence, 1963, p. 130, pl. 33, fig. 296 (Constantin, autour de 325).
M. Bonicatti, *Studi di Storia dell'Arte sulla Tarda Antichità e sull'Alto Medioevo,* Rome, 1965, p. 21.
Rice, *Constantinople,* p. 31, fig. 6.
H. Jucker, dans *Festschrift K. Schefold,* Zurich, 1967, p. 124 (Constantin).
Vermeule, *Roman Imperial Art,* p. 354 et fig. 177, p. 355 (Constantin?, Constance II?).
H. Blank, *Wiederverwendung alter Statuen als Ehrendenkmäler bei Griechen und Römern,* Rome, 1969, A 33, p. 55 (Constantin, 2e quart du IVe s.).
Sydow, *Spätantike Porträt,* p. 63-67 (Constance II).
Calza, *Iconografia romana imperiale da Carausio a Giuliano,* Rome, 1972, n° 135, p. 222-224 (Constantin).
F. Johansen, *MeddelesglyptKgb,* 31, 1974, p. 166, fig. 9.
G.M.A. Hanfmann, *From Croesus to Constantine,* Harvard, 1975, fig. 195 a et b (Constantin).
E.M. Ruprechtsberger, *JbAC,* 20, 1977, p. 179, pl. 3 e, f (Constantin).
L'Orange, *Spätantike Herrscherbild,* p. 69, 121 et pl. 48 c (après 324).

4. N° inv. 2264

Statue de l'empereur Valentinien II.

Trouvée en 1905 à Aphrodisias, dans la galerie est des thermes d'Hadrien, au nord de l'entrée: à côté, une base de Valentinien Auguste; au sud, une base d'Arcadius Auguste. Entrée au musée en 1906.

"Marbre à gros grains cristallins des carrières d'Aphrodisias. Revers très sommairement travaillé. La statue a été retrouvée en quatre fragments: tête, buste, jambes et pieds adhérant à la plinthe." (...) "Manquent l'avant-bras droit, la main gauche, quelques pans de la draperie, en particulier celui qui tombait de l'avant-bras gauche et celui qui débordait les contours du corps à droite: nez et menton mutilés; érosions profondes sur le haut du bras gauche; partie inférieure du haut du bras droit et avant-bras gauche rajustés". (...)

"Haut. 1,89 m dont 87 cm pour la plinthe.

L'empereur est debout, le corps de face et portant sur la jambe gauche (...), la tête tournée vers la gauche. Le bras gauche, plié à angle droit, devait tenir un petit sceptre, le bras droit pend naturellement. L'empereur est vêtu d'une tunique et de la *trabea.* Les pieds sont chaussés des *calcei aurei.* La tête est imberbe et juvénile; l'iris est cerné d'un cercle incisé, la prunelle creusée d'une cavité circulaire au sommet de laquelle on a laissé un petit point en relief; les cheveux courts, ramenés en masse et coupés droit sur le front, sont ceints d'un diadème, fait d'un double rang de grosses perles fixées sur les bords d'un bandeau, et décoré, sur le devant, d'un camée ou pierre précieuse, serti lui-même de perles plus petites".

387-390

Mendel, 506, p. 199-202.
Wulff, *Byz. Kunst,* I, p. 152, fig. 144.
Rodenwalt, *Griechische Porträt,* p. 18, 21-22, n° 10, fig. 6.
C. Albizzati, *Diss. Pontif. Accad. Romana,* 15, 1921, p. 350-351, pl. IX,2, X,2, XII,2. (Valentinien III, à l'époque de son passage à Constantinople et de son mariage).
Schede, *Meisterwerke,* p. 22, pl. 48-49.
Peirce-Tyler, I, n° 38, p. 47.
R. Delbrueck, *Spätantike Kaiserporträts von Constantinus Magnus bis zum Ende des Westreichs,* Berlin-Leipzig, 1933, p. 195-198, fig. 67-68, pl. 92.
L'Orange, *Spätantike Porträt,* p. 73-75, n° 94, p. 140, fig. 181-183.
E. Garger, *JbKSWien,* VIII, 1934, p. 16, n. 123 (sur la p. 17).
Jacopi, *Mon. Art,* 38, 1939, 2, cols. 195-6.
Kollwitz, *Oströmische Plastik,* n° 1, p. 81-83; p. 115, pl. 16, 34.
Squarciapino, *Scuola di Afrodisia,* p. 73-74, pl. 22 et Q.
Rumpf, *Stilphasen,* p. 17-18, pl. 13, fig 56-57 (l'attribution à Valens n'est pas justifiée).
Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst,* p. 17-54 et pl. 50, 51.
F. Gerke, *Corsi Rav.,* II, 1959, p. 83, 88.
W. Oberleitner, *JÖAI,* 44, 1959, p. 94-95.
Beckwith, *Art of Constantinople,* p. 16, fig. 15.
A. Grabar, *Le premier art chrétien,* Paris, 1966, fig. 209 et p. 193.
Inan-Rosenbaum, *Portrait Sculpture,* n° 66, pl. 41, fig. 5, pl. 42, fig. 1-2.

Th. Kraus, *Das römische Weltreich* (Propyläen Kunstgeschichte, 2), Berlin, 1967, n° 335 (H.V. Heintze).
L'Orange, *Romerske Keisere i marmor og bronse,* Oslo, 1967, p. 144.
Vermeule, *Roman Imperial Art,* p. 363 et 405, p. 359, fig. 181.
Sydow, *Spätantike Porträt,* p. 81, 126-127.
Blanchi-Bandinelli, *Rome,* fig. 339 et 341 et p. 360.
H.G. Severin, *Jahrbuch der Berliner Museen,* 12, 1970, p. 227, fig. 15 (387-390).
Severin, *Porträtplastik,* p. 11-17 et 152-154.
Kitzinger, *Byzantine Art,* p. 33, fig. 62.
N. Leipen, *AJA,* 82, 1978, p. 111, fig. 8.
Coche de la Ferté, *Byzance,* fig. 174.
Stichel, *Kaiserstatue,* n° 69, p. 89 et p. 45-48, pl. 7: pour des raisons historiques, le portrait ne pourrait être antérieur à l'été 388.
Anadolu Medeniyetleri, II, B 320, p. 119.
Spätantike und frühes Christentum, p. 65, fig. 39.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 250.
R. Özgan-D. Stutzinger, *Ist. Mitt.,* 35, 1985, p. 254-258, pl. 54, 1 et 2.

5. N° inv. 5028

Portrait de l'empereur Arcadius.

Istanbul, Beyazit. Trouvé à proximité de l'ancien forum Tauri. Entré au musée en 1949.

Marbre blanc. Un fragment du nez et deux perles du diadème manquent.

Haut. 32,5 cm ; larg. max. 18 cm ; hauteur du menton à la bordure inf. du diadème 21 cm.

Ce portrait a été fait pour être placé sur une statue. C'est celui d'un jeune homme d'environ 20 ans, avec un visage ovale et des traits réguliers; le menton est rond et court, la bouche petite; les yeux grand ouverts, semblent regarder vers le haut un objet lointain, une dépression marque l'iris, tandis que la prunelle n'est pas incisée; deux arcs forment les sourcils. La coiffure est celle des empereurs de la fin du IVe s.; les cheveux qui encadrent le visage sont soigneusement travaillés tandis que sur le sommet de la tête ils sont seulement esquissés. Le jeune homme porte le diadème impérial composé de deux rangées de perles attachées à un bandeau qui est orné, audessus du front, d'une pierre précieuse rectangulaire entourée de huit perles.

Ce portrait impérial, le seul en ronde bosse trouvé dans la capitale, nous paraît dater de la fin du IVe siècle ou de la première décennie du Ve siècle, plutôt que de la décennie suivante, car il est très proche de la tête de Valentinien II (n° **4**). Il nous semble difficile d'en faire une représentation de Théodose II, même jeune, surtout si on le compare à la tête du musée du Louvre qui lui est attribué[1]. Aussi gardons-nous l'identification, traditionnelle, à Arcadius.

(1) Cf. *supra,* p. 4, n. 10.

N. Fıratlı, *AJA,* LV, 1951, p. 67-71, fig. 1-5.
N. Fıratlı, *Belleten,* 16, 1952, p. 17-20, pl. 5 et 6.
Rumpf, *Stilphasen,* p. 22, fig. 65-66 (Théodose I).
Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst,* fig. 56-57.
Beckwith, *Art of Constantinople,* p. 18, fig. 17.
V. Poulsen, *Römische Bildwerke,* Königstein, 1964, p. 20, fig. 86-87.
C. Mango dans Akurgal, Mango, Ettinghausen, *Trésors,* p. 88 et fig. p. 89.
H.P. L'Orange, *Romerske Keisere i Marmor og bronse,* Oslo, 1967, fig. p. 144.
Vermeule, *Roman Imperial Art,* p. 358, 406 et fig. 182 p. 360.
Sydow, *Spätantike Porträt,* p. 81, 82, 126-127, 133, 134.
Bianchi-Bandinelli, *Rome,* fig. 340, p. 360.
Severin, *Porträtplastik,* p. 17-20, p. 154-155 (fils de Théodose I, Arcadius, Honorius, Théodose II).
Brenk, *Spät. Christentum,* fig. 116 (Arcadius, vers 395-400).
Inan et Alföldi-Rosenbaum, *Porträtplastik,* n° 82, p. 138-139, pl. 74, 1-2 (Arcadius ?)
S.G. Mac Cormack, *Art and Ceremony in Late Antiquity,* Berkeley, Los Angeles, Londres, 1981, p. 214, pl. 5.
Stichel, *Kaiserstatue,* p. 51-52 et pl. 17 et 18 (Théodose II ? vers 414).
Coche de la Ferté, *Byzance,* fig. 181.
Anadolu Medeniyetleri II, B 306, p. 114.
L'Orange, *Spätantike Herrscherbild,* Beilage B 3.
Spätantike und frühes Christentum, p. 66 fig. 40 (Théodose II).
R. Özgan-D. Stutzinger, *Ist. Mitt.,* 35, 1985, p. 256-261, pl. 55, 3 (Théodose II, deuxième décennie du Ve siècle).

6. N° inv. 1174

Buste d'une statue d'homme colossale.

Edirne. Signalé dès 1837 dans la mosquée Yıldırım-Beyazit par Moltke[1]. Entré au musée en 1901.

"Porphyre rouge. Il reste le buste, sans la tête ni les bras, brisés au biceps. Erosions profondes sur le côté gauche et sur le dos de tous les plis de la draperie. Le revers est poli sur certaines parties et, sur d'autres, présente des traces d'arrachement qui pourraient correspondre au dossier d'un siège, bien qu'elles ne soient pas symétriques à droite et à gauche.

Haut. 91 cm ; larg. max. (épaules) 86 cm ; ép. (au torse) 39 cm.

Le buste est de face, vêtu d'une tunique à manches et d'un manteau qui couvre l'épaule gauche, passe sur la partie postérieure de l'épaule droite et sous le bras droit, dégage le haut de la poitrine et couvre l'abdomen. Le bord supérieur, roulé sur lui-même, forme sur la taille un bourrelet qui va se perdre sous le pan descendant de l'épaule gauche. La saillie de l'abdomen semble indiquer que cet important fragment provient d'une statue assise.

La draperie offre, dans sa disposition générale, une grande analogie, en particulier pour les plis du *chiton* sur la poitrine, avec une statue actuellement au Musée d'Alexandrie (inv. 5954)[2]. Il semble donc probable qu'elle soit d'importation égyptienne. Elle représentait peut-être un empereur.

Début du IV[e] siècle.

(1) "Lettres du Maréchal de Moltke sur l'Orient (traduction A. Marchand) 2e éd., Paris 1877, p. 121-122".
(2) J. Strzygowski, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire,* Vienne, 1904, p. 3, n° 7256 et fig. 1 et pl. I. Puis au Musée d'Alexandrie: cf. *Guide aux monuments alexandrins,* s.d., p. 143.

Mendel, 652, p. 423-424.
Delbrueck, *Antike Porphyrwerke,* p. 98, fig. 36 (Dioclétien ?).
M. Bergmann, *Studien zum römischen Porträts des 3 Jahrhund. n. Chr.*, Bonn, 1977, p. 166-167, n. 684.
L'Orange, *Spätantike Herrscherbild,* p. 96.

7. N° inv. 5797

Fragment d'une statue en porphyre.

Provient de Sainte-Sophie. Entré au musée en 1965.

Porphyre rouge. Brisé à droite et à gauche. Profonde mortaise au milieu de la face supérieure avec tenon en fer. Quelques éclats sur les gros plis incurvés du centre.

Haut. 23 cm ; larg. 40 cm ; ép. max. 27 cm.

Fragment d'une statue drapée conservée de la taille aux genoux. Les plis relativement épais et souples, sont verticaux à gauche, concentriques au centre: sans doute le vêtement (une toge ?) passait-il sur le bras gauche. Cette disposition est confirmée par le pan de draperie à droite retombant, sans doute de ce bras, en plis parallèles. Quelques plis obliques sont indiqués sur l'arrière gauche de ce fragment.

Il s'agit sans doute d'une statue d'empereur.

IV[e] siècle ?

8. N° inv. 73.27

Fragment d'un buste impérial.

Trouvé dans les fondations de l'annexe du musée archéologique d'Istanbul, en 1973.

Porphyre. Manquent la tête, les bras et le flanc gauche. La face arrière a été arrachée.

Haut. 26,5 cm ; larg. 21 cm ; ép. max. 8 cm.

La statue est préservée du cou à la taille. La tête devait être rapportée comme l'indique la dépression à la naissance du cou. Le personnage est revêtu de la chlamyde. Celle-ci, s'attache au sommet de l'épaule droite comme il est normal. Les plis sont raides et plats. Ils évoquent ceux des *chlamydati* de Corinthe et de Mégare[1].

L'utilisation du porphyre indique que la statue est vraisemblablement celle d'un empereur.

V[e]-VI[e] siècles.

(1) Kollwitz, *Oströmische Plastik*, pl. 29 (Corinthe), pl. 32, 1 (Mégare), pl. 33, 1 et 2 (Corinthe); F.P. Johnson, *Corinth,* vol. IX, Sculpture, 1896-1923, Cambridge-Mass., 1931, n. 326, p. 150-151; Ševčenko, dans *Synthronon,* p. 37, n. 49. Sur les circonstances de la trouvaille, N. Fıratlı, New discoveries concerning Byzantion, in *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology,* 1978, p. 565.

9. N° inv. 5077

Fragment d'une statue d'empereur ou de haut magistrat en albâtre.

Istanbul. Trouvé pendant la construction du nouveau Palais de Justice, près de l'Hippodrome, en 1949.

Albâtre. Manquent les parties inférieure et supérieure de la statue. Nombreux éclats. La pierre est en mauvais état (incendie ?) et recouverte par endroits de concrétions.

Haut. max. 63 cm ; larg. max. 49 cm ; ép. au sommet 25 cm.

Il ne reste qu'une partie de la statue comprise entre le bas du thorax et la zone immédiatement au-dessus des genoux. Le personnage prend appui sur la jambe gauche. Il est vêtu d'une tunique et d'une chlamyde qui, rejetée en arrière, retombe dans le dos et sur le flanc gauche en larges plis parallèles: la tunique est serrée par un large ceinturon dont la boucle, décentrée vers la hanche droite, est pourvue de deux ardillons. Les oeillets sont nettement marqués par le trépan; trop longue, l'extrémité repasse sous le ceinturon lui-même. La tunique présente de part et d'autre du ceinturon de larges plis, bouffants au-dessus de celui-ci et un curieux bourrelet horizontal en dessous. Le corps est sensible sous la draperie.

Le revers de la statue, comme il est normal, est plus sommairement travaillé: seuls sont indiqués quelques plis parallèles de la chlamyde.

Le personnage levait certainement le bras droit car on ne constate aucune trace d'appui sur la tunique tandis qu'il devait avancer l'avant-bras gauche, le coude serré contre le corps.

La matière employée et la nature du costume permettent d'attribuer la statue à un empereur ou à un haut magistrat.

IV[e]-V[e] siècles.

10. N° inv. 5158

Fragments d'une statue en albâtre (empereur ou haut magistrat).

Istanbul. Trouvés pendant la construction du nouveau Palais de Justice, près de l'Hippodrome, en 1950.

Albâtre. Deux fragments non jointifs A et B appartenant à une même statue. Manquent les parties supérieure et inférieure de celle-ci.

Fragment A.

Un petit morceau recollé au bas. Nombreux éclats sur le pourtour.

Haut. max. 33 cm, larg. max. 32 cm ; ép. max. 21 cm.

Ce fragment appartient à la zone située autour des genoux comme l'indiquent clairement la disposition et les plis du drapé. On discerne sur le côté droit du personnage la retombée en lourds plis verticaux de la chlamyde disposée sur la tunique et dans sa partie gauche les plis incurvés correspondant au mouvement de l'étoffe passant sur l'avant-bras gauche. Au revers, la pierre, actuellement très dégradée, a été sommairement traitée; elle décrit une série de gros plis parallèles rectilignes sur le côté gauche de la statue et de plus en plus obliques sur le reste du fragment.

Fragment B.

Brisé sur les quatre côtés ? Le revers a été fortement retaillé, traces d'outil visibles.

Haut. max. 20 cm ; larg. max. 31 cm ; ép. max. 14 cm.

Ce fragment provient sans doute de la partie supérieure du thorax et du bras droit souligné par un pli longitudinal. Un pli transversal est également indiqué.

L'utilisation de l'albâtre comme pour le sarcophage attribué à Héraclius[1] (n° inv. 6227) et le fragment de statue n° **9** suggère l'appartenance de la statue à un empereur ou à un haut magistrat.

Fin du IV[e]-V[e] siècles.

(1) C. Mango, *IAMY,* 15-16, 1969, p. 305-309.

11. N° inv. 5673

Statue cuirassée.

Istanbul? Achetée à un antiquaire. Entrée au musée en 1964.

Marbre blanc à gros cristaux. La tête et les jambes ont disparu tout comme les avant-bras arrachés au-dessus du coude. Le revers, simplement dégrossi, indique que la statue se trouvait à l'intérieur d'une niche ou devant un mur.

Haut. 70 cm ; larg. 45 cm.

De part et d'autre du cou sont visibles des mèches de cheveux tombant sur les épaules: trois boucles sont visibles sur l'épaule droite, une sur l'épaule gauche. Sous les premières, apparaît un disque circulaire entourant une perle qui peut correspondre à une pendeloque de diadème impérial.

Le vêtement se comprend mal. On reconnaît la partie antérieure d'un manteau qui devait être rejeté sur les épaules et qui est vraisemblablement le *paludamentum* d'un empereur. Celui-ci est maintenu sur les épaules par deux grosses fibules circulaires alors qu'en principe seule celle de gauche suffit; cette dernière présente une protubérance centrale, tête, *gorgoneion*, etc...
Sous le manteau, le vêtement ne peut être qu'une cuirasse ou une tunique. Dans la première hypothèse, les plis inférieurs pourraient correspondre aux lambrequins qui seraient alors démesurément longs. En outre la partie supérieure est difficilement interprétable comme une cuirasse de cuir de type hellénistique ("Lederpanzer") qui présente certes, comme c'est ici le cas, une séparation rectiligne d'avec les lambrequins, mais qui n'est jamais plissée[1]. Le *cingulum* lui-même est très curieux. Simplement passé devant, il est croisé dans le dos et maintenu par ses extrémités prises entre le vêtement et la ceinture elle-même sans avoir été nouées au préalable sur le devant. L'excroissance, à gauche, en partie

inférieure, ne saurait s'expliquer par la présence d'une épée pourtant nécessaire dans le cas d'une cuirasse. Elle peut correspondre à la main ou à un objet tenu dans cette main. S'agit-il alors d'une tunique, qui conviendrait mieux au plissé représenté ? Dans ce cas on attendrait d'abord, au lieu du *cingulum*, plutôt un large ceinturon, comme celui par exemple que porte Dioclétien sur l'Arc de Galère[2]. Toutefois, cet argument n'est pas déterminant et notre statue peut être rapprochée de toute une série de trophées où une tunique est clairement représentée. Certes la plupart des exemplaires connus de ce type sont anciens. A Pompéi, sur une peinture, le vêtement du trophée est une tunique pourpre brodée d'or qui, détail intéressant pour notre statue, paraît nouée à hauteur de l'estomac par un *cingulum*[3]. On retrouve une tunique comparable, mais sans ceinture, sur le trophée qui est sculpté sur la cuirasse d'une statue de général trouvée à Tusculum[4]. Quelques monnaies, également de date haute (époque républicaine et règne de Trajan), offrent un trophée ainsi habillé[5]. Mais ces représentations de trophées avec tunique se rencontrent également à époque plus basse. Les trophées tenus par les Victoires sur les écoinçons de l'arcade principale dans les arcs triomphaux de Septime Sévère[6] et de Constantin[7], comme ceux que l'on rencontre sur un sarcophage romain des années 300[8] montrent la survie de ce type. L'ensemble de ces trophées paraît être d'origine orientale.

Sans doute les anomalies dans l'accoutrement de notre statue sont-elles plutôt à mettre sur le compte d'une incompréhension du modèle, comme le démontrent de manière suffisante le rendu du *cingulum* et peut-être la présence d'une seconde fibule sur l'épaule droite.

VI[e]-VII[e] siècles.

(1) Voir notamment C.C. Vermeule III, *Berytus*, XIII, 1959-1960, p. 3-82, passim.
(2) H.P. Laubscher, *Der Reliefschmuck des Galeriusbogens in Thessaloniki*, Berlin, 1975, pl. 60, 1.
(3) G.-Ch. Picard, *Les trophées romains*, Paris, 1957, p. 220-224, pl. VII.
(4) Vermeule, *loc. cit.*, n° 12, p. 34, pl. III, 10. La description la plus complète et la mieux illustrée de ce trophée se trouve dans J. Sieveking, *Eine römische Panzerstatue in der Müncher Glyptothek*, 91 Winckelmansprogramm der Arch. Ges. Berlin, 1931, p. 7 et fig. 2, p. 6.
(5) R. Herbig, *Gnomon*, 9, 1933, p. 485.
(6) R. Brilliant, *The Arch of Septimius Severus in the Roman Forum*, Rome, 1967, p. 107-113, pl. 35-37, 22.
(7) H.P. L'Orange (mit A. von Gerkan), *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens*, Berlin, 1939, pl. 35 et p. 151-153.
(8) Sarcophage trouvé près de la via Labicana à Rome et conservé au Musée de Thermes (inv. 107895), cf. *Museo Nazionale Romano, Le sculture*, I, 7 (2), Rome, 1984, p. 390-393.

12. N° inv. 2265

Statue d'un personnage en chlamyde.

"Trouvée à Aphrodisias, dans les thermes, galerie de l'est, à côté d'autres statues[1]. Entrée au musée en 1906."

Marbre bleuté à gros grains cristallins provenant des carrières d'Aphrodisias. Bon état de conservation. La tête a été cassée et recollée. Manquent l'extrémité du nez et l'ourlet du pavillon de l'oreille droite.

Haut. 1,81 m dont 15 cm pour la plinthe ; larg. à haut. du bras gauche 54 cm ; ép. à haut. de ce bras 30 cm ; haut. de la tête 21 cm.

"Cette statue reproduit presque exactement le type du n° **13**: debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie et légèrement en arrière, le pied posé à plat, la pointe ouverte, le personnage tient, de la main droite baissée, un long volumen étroitement roulé, et plie le bras gauche à angle obtus; la main gauche, cachée sous la draperie, n'apparaît qu'avec des formes estompées; il est vêtu comme l'autre, avec cette différence que la ceinture est cachée et que la tunique est plus longue; la tête, tournée à gauche, paraît plus âgée; le caractère individuel n'y est pas moins accusé: les lèvres, fines et serrées, le front est ridé; les yeux, cernés d'une bouffissure, sont creusés d'une double circonférence et regardent légèrement vers le haut; moustaches, barbe et sourcils sont indiqués par un semis de courtes incisions: le sommet du crâne est dégarni; les cheveux plaqués, très sommairement travaillés au revers, laissent voir les oreilles et sont ramenés sur le front et les tempes (on notera, dans les sillons creusés au trépan pour séparer les mèches, les petits tenons de marbre que le sculpteur a négligé de faire disparaître)".

La date respective des n[os] **12** et **13** est délicate à établir même si dans l'ensemble la place de ces statues dans la mouvance du style "théodosien" n'est pas discutée. Déjà G. Rodenwalt constatait une différence stylistique entre le "vieux" (n° **12**) et le "jeune" dignitaire (n° **13**). J. Kollwitz attribuait le premier aux années 400, le second aux environs de 410. Plus récemment, H. G. Severin soulignait cet écart chronologique sans trop le préciser. R. Özgan et D. Stutzinger vont au-delà: ils placent le "vieux" magistrat peu avant le milieu du V[e] siècle et son "jeune" collègue vers 460-470, soit, pour ce second, à une date voisine de la statue, également trouvée à Aphrodisias, de Flavius Palmatus, *consularis* avec rang de *spectabilis* qui remplissait la fonction de *magnificentissimus* vicaire d'Asie comme nous l'apprend l'inscription de son socle.

Première moitié du V[e] siècle.

(1) cf. Mendel, 503 à 506, p. 195 à 202.

Mendel, 508, p. 205.
Rodenwalt, *Griechische Porträt*, n° 8, p. 15, fig. 3-4.
C. Albizzati, *Diss. Pontif. Accad. Romana*, 15, 1921, p. 354-355, pl. XIII, 2 et XIV, 3-4.
Schede, *Meisterwerke*, p. 21, pl. 44-45.
Peirce-Tyler, I. p. 51, pl. 49, 1 (fin du IV[e] s.). La tête est rapprochée du diptyque de Stilicon conservé à Monza.
L'Orange, *Spätantike Porträt*, p. 80-81, n° 107, fig. 202-205. (début du V[e] s.).
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, n° 2, p. 83-84, pl. 17 (vers 400).
Squarciapino, *Scuola di Afrodisia*, p. 75 et pl. 23 et Q (vers 400).
H. Kähler, *Wandlungen der antiken Form*, Munich, 1949, p. 20, fig. 29.
G. Egger, *JbkSWien*, 51, 1955, p. 25-26, fig. 16 (vers 400).
W. Alzinger, *JÖAI*, 42, 1955, p. 38 (début V[e] s.).
L'Orange, *Acta Congressus Madvigiani*, Hafniae, 1954, III, 1957, p. 67-68, fig. 10 (vers 425).
Rumpf, *Stilphasen*, p. 29-30, fig. 98-99 (2[e] quart du V[e] s.).
Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst*, n° 66-67, p. 58 (vers 400).
F. Gerke, *Corsi Rav.*, II, 1959, p. 8, 89-90 (vers 410).
W. Oberleitner, *JÖAI*, 44, 1959, p. 95 (3[e] décennie du V[e] s.).
Beckwith, *Art of Constantinople*, p. 18, fig. 20 (fin du IV[e] s.).
H.P. L'Orange, *Antike Kunst*, 4, 1961, p. 70, n° 8 (en tout cas après 410).
G.M.A. Hanfmann, *Roman Art*, Greenwich, 1964, p. 87, n° 60 (400-450).
Inan-Rosenbaum, *Portrait Sculpture*, n° 243, p. 180-181, pl. CLXXVI, 3-4 et CLXXVIII, 2 (2[e] quart du V[e] s.).
Grabar, *Age d'or de Justinien*, fig. 252-254 (début du V[e] s.).
K.T. Erim, *DOP*, 21, 1967, p. 286, fig. 3.
A.P. Ruggiu-Zaccaria, *Alto Medioevo*, I, 1967, fig. 11, p. 36 (425-450).
I. Ševčenko, dans *Synthronon*, Paris, 1968, p. 36-39 et fig. 3 (fin du IV[e] s.).
Severin, *Porträtplastik*, n° 11, p. 165 et 56-66 (1[ère] moitié du V[e] s.).
S. Sande, *AAAH*, 6, 1975, p. 101, fig. 54 (1[ère] moitié du V[e] s.).
Brenk, *Spät. Christentum*, fig. 144 a et p. 171 (début du V[e] s.).
P. Kranz, *AA*, 1979, p. 85-86 et 94 (premier quart du V[e] s.).
Coche de la Ferté, *Byzance*, fig. 172.
J.-Ch. Balty dans E. Demougeot, *MEFRA*, 94, 1982, p. 977, propose de reconnaître dans ce personnage Tatianos III, gouverneur de Carie et préfet de Constantinople (450-452).
R. Özgan-D. Stutzinger, *Ist. Mitt.*, 35, 1985, p. 242-271, pl. 52, 2 et 58, 1 et 2 (peu avant le milieu du V[e] s.).

13. N° inv. 2266

Statue de personnage en chlamyde.

Même provenance et même date d'entrée au musée que le n° **12**.

"Marbre à gros grains cristallins, traversé de quelques veines bleuâtres, des carrières d'Aphrodisias. Bien conservée. Manquent les doigts des deux mains, l'extrémité du pied droit, une partie du bord de la plinthe". L'extrémité du nez est mutilée dans sa partie droite. La fibule qui nouait le manteau sur l'épaule droite manque mais son emplacement est indiqué par une petite mortaise circulaire. L'épiderme du marbre était lustré mais il est recouvert d'épaisses concrétions.

Haut. 1,87 m dont 12 cm pour la plinthe; haut. de la tête: 22,5 cm.

"Il est debout et de face, reposant sur la jambe gauche, la droite légèrement écartée, le pied posé à plat, la pointe ouverte: le bras gauche, plié à angle droit, est caché sous la draperie et en soulève un pan qui retombe également de part et d'autre de l'avant-bras dégagé; le bras droit, tout entier visible, est ramené devant la taille à laquelle il est rattaché par un tenon; les deux mains sont ouvertes et avaient les doigts allongés (bague à chaton circulaire à l'annulaire de la main droite). Il est vêtu de la chlamyde longue, tombant jusqu'aux pieds et fixée à l'épaule droite par une fibule métallique; il porte, en dessous, une tunique à manches taillées dans la même pièce que le corps du vêtement, amples en haut, étroites sur l'avant-bras; elle est serrée par une large ceinture dont on voit au-dessus de la hanche droite la boucle à deux ardillons; cette tunique s'arrête un peu plus bas que le genou... Les pieds sont chaussés de *calcei*. Contre le pied gauche, un support bas, formé d'un faisceau de volumens roulés.

La tête, qui regarde droit devant elle, est d'un remarquable réalisme. Le front est ridé et traversé, au-dessus de la racine du nez, par deux fourches verticales; les yeux sont creusés d'une double circonférence, l'une cernant l'iris et l'autre la prunelle; les moustaches, la barbe et peut-être les sourcils sont indiqués rapidement par un semis de points incisés; le sommet du crâne semble rasé; autour de cette tonsure, les cheveux courts, mais abondants et bouclés, forment comme une couronne qui descend sur le front et couvre les oreilles".

Première moitié du V[e] siècle.

Mendel, 507 p, 202-204.
Wulff, *Byz. Kunst*, I, p. 153, fig. 147.
Rodenwalt, *Griechische Porträt*, n° 9, p. 15, fig. 5.
C. Albizzati, *Diss. Pontif. Accad. Romana*, 15, 1921, p. 354-355, pl. XIII,

1 et XIV, 1-2 (1ère moitié du Ve s.).
B. Pace, *Rassegna d'Arte*, 1922, p. 296-302.
Schede, *Meisterwerke*, p. 21, pl. 46-47.
L'Orange, *Symbolae Osloenses*, 9, 1930, p. 99-101.
Peirce-Tyler, I, p. 47.
L'Orange, *Spätantike Porträt*, p. 81-82, n° 2, p. 144-145, n° 108, fig. 203.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, n° 2, p. 84, 97-98, p. 18 et 39 (vers 410).
E. Buschor, *Vom Sinn Grieschischer Standbilder*, Berlin, 1942, p. 53, fig. 33.
Squarciapino, *Scuola di Afrodisia*, p. 74, pl. XXV et P.
Bettini, *Scultura Bizantina*, I, p. 40-41 (Ve s.).
W. Alzinger, *JÖAI*, 42, 1955, p. 38.
Rumpf, *Stilphasen*, p. 30, fig. 96-97 (2e quart du Ve s.).
Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst*, n° 65, p. 57-58 (vers 400).
F. Gerke, *Corsi Rav.*, II, 1959, p. 84, 89-90 (vers 410).
W. Oberleitner, *JÖAI*, 44, 1959, p. 95 (3e décennie du Ve s.).
Beckwith, *Art of Constantinople*, p. 18-19, fig. 21.
L. Laurenzi, *Corsi Rav.*, XII, 1965, p. 403, fig. 8, p. 391.
Inan-Rosenbaum, *Portrait Sculpture*, n° 242, p. 180-181, pl. CLXXVI, 1-2, CLXXVIII, 1.
A.P. Ruggiu Zaccaria, *Alto Medioevo*, I, 1967, p. 36, fig. 10 (425-450, reprend la datation proposée par Rumpf).
Bianchi-Bandinelli, *Rome*, p. 363, fig. 342 et 344.
Severin, *Porträtplastik*, p.167-168, n° 12, p. 58-66 (un peu plus tardif que le n° **12**).
S. Sande, *AAAH*, VI, 1975, p. 101.
Brenk, *Spät. Christentum*, fig. 144 a et p. 171 (début du Ve s.).
P. Kranz, *AA*, 1979, p. 85-86 et 94 (premier quart du Ve s.).
Coche de la Ferté, *Byzance*, fig. 173.
R. Özgan-D. Stutzinger, *Ist. Mitt.*, 35, 1985, p. 242-271, pl. 52, 3 et 58, 3 et 4 (vers 460-470).

14. N° inv. 4417

Statue d'un magistrat

Istanbul, près de Tahtakale. Entrée au musée en 1939.

Marbre. Manquent la tête, les pieds, le bras droit et la main gauche. La tête était rapportée (mortaise conservée).

Haut. 1,22 m; larg. max. à hauteur du bras gauche 54 cm; ép. à cette même haut. 26 cm.

Le personnage est debout, le corps portant sur la jambe droite, la gauche légèrement fléchie. Il est vêtu d'une tunique de dessous à manches longues, s'arrêtant au-dessus des chevilles, et d'une tunique de dessus à manches courtes serrée par une ceinture masquée par le bouffant du vêtement. La toge, partant sous l'épaule droite, enveloppe le thorax et l'épaule gauche, passe dans le dos et revient sous le bras droit en décrivant de larges plis. Elle se déploie ensuite entre l'abdomen et les genoux, passe sur l'avant-bras gauche et devait retomber contre le corps ainsi que l'attestent deux arrachements sur le flanc gauche. Le personnage devait avoir le bras droit levé, tenant la mappa[1]. Le vêtement ne porte aucune trace de contact avec l'avant-bras droit et par ailleurs la largeur du drapé de la toge déployée contre le flanc droit est inexplicable si le bras est abaissé. Le bras gauche, plié à angle droit, devait tenir un sceptre comme le suggère le tenon préservé sur le bras. Il n'avait pas de faisceau de volumens à ses pieds.

Seconde moitié du IVe siècle - première moitié du Ve siècle[2].

(1) Sur ce geste, un des meilleurs exemples est la statue de magistrat conservée au Musée du Capitole à Rome (R. Delbrueck, *Die Consulardiptychen*, Berlin-Leipzig, 1929, p. 49, fig. 18). Pour des exemples avec bras droit abaissé, cf. un *togatus* d'Izmir, inv. n° 4 (Kollwitz, *Oströmische Plastik*, n° 11, p. 88, pl. 32, 2).
(2) W. Oberleitner, *JÖAI*, 44, 1959, p. 95-97 : troisième quart du IVe s.

Kollwitz, *Oströmische Plastik*, n° 4, p. 84, pl. 21-22.
Bianchi-Bandinelli, *Rome*, fig. 337, p. 357.
R. Özgan-D. Stutzinger, *Ist. Mitt.*, 35, 1985, p. 253, pl. 53, 1 (vers 450-460).

15. N° inv. 769

Statue d'un haut magistrat (sénateur ?).

Istanbul, Laleli. Entrée au musée en 1896.

"Albâtre (ou marbre à transparence d'albâtre). Revers à peine dégrossi. Manquent la tête et l'avant-bras gauche, rapportés et fixés par un tenon (celui de la tête encore en place au fond de la large cavité, régulièrement arrondie qui est creusée entre les épaules), le bras droit brisé au-dessus du coude, la partie supérieure du pan de draperie qui déborde sur la droite du corps et celui qui tombe de l'avant-bras gauche, les pieds et le bas du faisceau de volumens. Quelques cassures aux plis de la draperie, qui est travaillée au trépan.

Haut. 1,29 m ; larg. à haut. du bras gauche 60 cm ; ép. à la base 14,5 cm.

Le personnage est debout de face, reposant sur la jambe gauche que consolide un support représentant un faisceau de volumens, la droite à peine fléchie et fort peu éloignée de la gauche. Il laissait pendre le bras droit avec une légère inflexion du coude, et plie le gauche à angle droit, serrant le coude au corps et tendant l'avant-bras en avant. Le vêtement est celui que portent, depuis l'époque de Constantin, les hauts magistrats et parfois les empereurs eux-mêmes: tunique de dessous, à manches, qui s'arrête au-dessus des chevilles: seconde tunique un

peu plus courte que la première et sans manches". Il porte une toge serrée sur le thorax et couvrant l'épaule gauche. Sur le flanc droit elle décrit de lourds plis verticaux et sa partie inférieure est relevée vers le haut avant de passer sur le bras gauche d'où elle devait pendre. "La draperie est elle-même d'une composition schématique, d'un travail assez rude et anguleux. Tous les plis tombent avec une verticalité rigoureuse ou s'incurvent selon des courbes régulières. Le corps est svelte, mais aucune forme anatomique n'est exprimée et la draperie conserve cette correction inerte d'un vêtement qui recouvre un mannequin de bois. Les pieds sont chaussés des *calcei patricii* ou *aurati* à tige montante, maintenue et recouverte par un lacis de courroies dont les extrémités pendent sur les côtés intérieur et extérieur de la jambe".

Le revers est fruste, plat. Les plis sont très schématiques. Faute d'un tenon à l'épaule gauche, on ignore si le personnage portait ou non un sceptre. Dans ce second cas, suivant la juste remarque de J. Kollwitz, il ne s'agirait pas d'un *vir consularis* mais peut-être d'un *praefectus urbi* ou d'un sénateur.

Ve siècle.

Mendel, 1112, p. 350-351.
Schede, *Meisterwerke*, pl. 50 et p. 22.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, n° 5, p. 85, pl. 26 (avec bibl. antérieure).
Grabar, *Age d'or de Justinien*, p. 223, fig. 249.

16. N° inv. 4051

Fragment d'une statue de haut magistrat.

Istanbul, Sirkeci (grande poste). Entré au musée en 1925.

Marbre. Brisé à droite et à la partie supérieure. La surface de la partie inférieure et les pieds du personnage sont arrachés. Revers sommairement travaillé. Deux autres petits fragments appartenant à cette statue sont signalés dans le cahier d'inventaire du musée.

Haut. 1,20 m ; larg. max. 58 cm ; ép. max. 36 cm.

Moitié inférieure d'une statue représentant un personnage officiel, comme l'indique le faisceau de volumens déposé à sa gauche. On distingue sur le côté droit dans l'espace laissé libre par la chlamyde une tunique relativement courte, s'arrêtant à mi-mollet sous laquelle le marbre, fortement en retrait, a été laissé lisse. Cette tunique est serrée par une ceinture relativement large parcourue par un filet médian. L'une de ses extrémités, plus étroite, repasse par-dessus et se termine par un ferret à bout arrondi. Un long manteau, descendant à hauteur de la cheville, laisse deviner la cuisse et la jambe droites. En revanche le plissé est plus abondant sur l'autre partie du corps. Un grand pli marque la séparation entre les membres inférieurs puis se relève en de nombreux plis concentriques qui indiquent que la chlamyde passait sur l'avant-bras gauche du personnage, se relevant à son extrémité gauche. Les différents éléments (volumen, drapé, ceinture) sont rendus avec beaucoup de naturel et une certaine habileté.

Fin du IVe - début du Ve siècles ?

STATUAIRE PROFANE OU NON ATTRIBUÉE (N°s 17-34)

17. N° inv. 5318

Tête féminine.

Trouvée à Izmit et entrée au musée en 1956 ?

Marbre blanc à grains fins. Tête conservée jusqu'au ras du cou. Le nez, la bouche, le menton sont cassés ou très érodés. Eraflures et éclats sur les deux joues.

Haut. 25 cm ; larg. 20,5 cm.

La chevelure, travaillée, est remarquablement rendue. Elle comprend essentiellement plusieurs nattes disposées en large bandeau autour du visage et réunies au sommet du crâne. Elles laissent les oreilles libres et sont maintenues par un ruban noué à la nuque. Les sourcils, froncés, soulignent le caractère rapproché des yeux où la pupille et l'iris sont indiqués et dont le rendu est soigné.

Cette tête appartient à une série de portraits féminins généralement datés du IVe siècle mais qu'on aurait de plus en plus tendance à attribuer au IIe siècle.

F.K. Dörner, *Inschriften und Denkmäler aus Bithynien*, Berlin, 1941, p. 48, n° 7, pl. 12.
Inan-Rosenbaum, *Portrait Sculpture*, p. 99-100, n° 91, pl. LVI.
H. von Heintze, *JbAC*, 14, 1971, p. 81, n° 62 (IIe siècle ?).
K. Fittschen-P. Zanker, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen... der Stadt Rom*, III, Mayence, 1983, p. 63, **h** (Späthadrianisch).
Anadolu Medeniyetleri, II, B 305, p. 114 (fin IVe siècle ?).

18. N° inv. 4878

Tête masculine.

Trouvée à Izmit. Entrée au Musée en 1947.

Marbre blanc à grains fins. L'ensemble de la tête a considérablement souffert. Le nez est cassé ainsi que le bas du menton. L'oeil droit, le sourcil droit ont sauté avec un éclat. Toute la surface est très érodée.

Haut. 22 cm ; larg. 17 cm.

Le visage est plein, massif. La chevelure est rendue par des mèches rabattues vers l'avant. L'occiput est plus sommaire.

Deuxième moitié du IV[e] siècle?

Inan-Rosenbaum, *Portrait Sculpture*, p. 99, n° 90, pl. LV, 3, 4.
Sydow, *Spätantike Porträt*, p. 120, n° 30 (non pris en considération en raison de l'état de conservation).

19. N° inv. 5278

Tête d'homme barbu.

Istanbul, Fatih. Entrée au musée en 1955.
Marbre. En bon état de conservation; seule l'extrémité du nez est brisée. Coupé au bas du cou. Concrétions calcaires sur le côte droit.

Haut. 29 cm ; larg. 16, 9 cm.

Le personnage porte des cheveux courts, coiffés en petites mèches formant une auréole tout autour de la tête. Des favoris rejoignent la barbe très frisée qui se termine en pointe sous le menton. Il porte une moustache et la barbe couvre le menton jusqu'à la lèvre inférieure. Les yeux sont dirigés vers le haut, les pupilles creusées au trépan peut-être remplies d'une matière disparue ? Les paupières et les sourcils bien dessinés. Deux rides légères barrent le front. Les oreilles sont grandes et bien indiquées. Le fragment d'un pli de draperie dans la nuque indique que la tête appartenait à une statue drapée.

V[e] siècle.

Inan et Alföldi-Rosenbaum, *Porträtplastik*, n° 275, p. 286 et pl. 260.
Anadolu Medeniyetleri, II, B 309, p. 115.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 265.
R. Özcan-D. Stutzinger, *Ist. Mitt.*, 35, 1985, p. 265, n. 96 (vers 430-440).

20. N° inv. 6287

Tête d'homme barbu.

Istanbul, Cağaloğlu. Entrée au musée en 1970.

Marbre de Dokimeion. Le nez, une partie des cheveux et de la barbe sont brisés. Nombreux éclats sur le visage. A l'arrière du crâne, au-dessus du cou, un fort arrachement indique peut-être que la tête était maintenue par un tenon à une paroi et qu'elle appartenait donc à un bas-relief (sarcophage ?).

Haut. 14.5 cm.

La tête est celle d'un homme âgé. Son front est creusé de plusieurs rides horizontales, tandis que deux autres rides, plus profondes, creusent le visage, du nez vers la bouche. Front large, pommettes saillantes. Les yeux, en amande, assez petits, semblent regarder quelque objet lointain; la paupière supérieure et la prunelle sont creusées au trépan. Les cheveux sont travaillés au ciseau, soigneusement sur les tempes, tandis que l'arrière de la tête est grossièrement traité; le front est très dégarni. Pour la barbe, le travail au trépan très fin est particulièrement soigné, tandis que le ciseau est utilisé pour rendre les poils de la moustache.

Cette tête peut être comparée aux petites têtes trouvées dans l'église de Saint-Polyeucte à Saraçhane (Istanbul), quoique son échelle soit plus grande et sa qualité supérieure.

Première moitié du V[e] siècle.

(1) Cf. *infra*, n[os] **425-456.**

21. N° inv. 2062

Tête d'homme.

Trouvée à Bayramiç, Kayalidağ (près de Çannakale) et entrée au musée en 1909.

Marbre blanc cristallin à petits grains. Le dessous du menton est détruit. La partie arrière de la tête a été coupée. Le nez, les lèvres, le menton sont en partie arrachés. Eraflures sur les cheveux et en plusieurs points du visage. L'épiderme est corrodé.

Haut. 25,5 cm ; larg. 22 cm ; ép. cons. 8,5 cm.

Il s'agit du portrait d'un homme d'âge mûr. Sa chevelure est faite de boucles épaisses qui sont ramenées sur le front de manière à constituer une sorte de couronne. L'homme a des favoris et une barbe courte. Les sourcils sont relativement droits. Les yeux, assez distants l'un de l'autre, sont allongés. L'iris et la pupille ne paraissent pas avoir été travaillés.

V[e] siècle (deuxième quart ?).

Inan et Alföldi-Rosenbaum, *Porträtplastik*, n° 111, p. 159, pl. 254, 2-5.

22. N° inv. 73.26

Tête d'homme barbu.

Istanbul. Trouvée dans les fondations de l'annexe du musée archéologique d'Istanbul en 1973. Entrée au musée la même année.

Marbre blanc. Le sommet et l'arrière de la tête sont brisés. Mortaise à l'arrière. Il peut s'agir d'une réparation antique tout comme le nez.

Haut. 19,5 cm ; larg. 15 cm ; ép. 15 cm.

La tête est celle d'un homme âgé. Il est barbu; des moustaches couvrent la lèvre supérieure. Le visage est très allongé. La bouche est petite tandis que les yeux sont grands et ouverts. Une dépression profonde marque la prunelle. Le front et les pommettes sont fortement marqués, les yeux sont enfoncés dans les orbites. Les cheveux sont partagés au-dessus du front et tombent en grandes mèches ondulées de chaque côté du visage, recouvrant les oreilles.

La tête ressemble à deux portraits dits "des philosophes" dont l'un se trouve dans le musée archéologique d'Istanbul (n° **35**) et l'autre est conservé à Stockholm[1].

Fin du IV[e] - début du V[e] siècles.

(1) Cf. notice du n° **35.**

23. N° inv. 4719

Fragment d'une tête d'homme barbu.

Istanbul, Laleli (Mesihpaşa). Entré au musée en 1944.

Marbre. Partie inférieure du visage seulement conservée. Le reste a été arraché.

Haut. 12 cm ; larg. 10 cm.

Il ne reste que la bouche, bien conservée, aux lèvres bien ourlées et tombantes, le menton et la partie gauche de la figure. Le nez est arraché, on ne voit plus que les narines creusées au trépan. La barbe est courte et indiquée par des traits incisés, comme celle du magistrat d'Aphrodisias (n° **12**). Elle est peut-être un indice pour la datation, délicate, de ce fragment.

Première moitié du V[e] siècle?

Inan et Alföldi-Rosenbaum, *Porträtplastik*, n° 273, p. 281-282, pl. 204, 205 (235-250 ?).

24. N° inv. 4812

Tête d'homme.

Trouvée à Istanbul (Yerebatan) dans des fondations, en 1943. Entrée au musée la même année.

Marbre blanc à grains fins. Coupée au cou. Presque tous les détails du visage sont érodés. La chevelure à l'arrière de la tête est très endommagée. L'épiderme est coloré en brun.

Haut. 25 cm ; du menton au sommet du crâne 19,5 cm ; larg. 17 cm.

Le portrait représente un homme âgé. Il est presque chauve à l'exception d'une couronne de cheveux disposés en courtes mèches épaisses sur les tempes et derrière la tête. Il porte une barbe fournie mais courte, faite de mèches abondantes.

Le rendu de la chevelure évoque celui des portraits de l'époque justinienne à Ephèse, ainsi que des diptyques consulaires de la fin du V[e] siècle.

V[e] - VI[e] siècles.

Inan et Alföldi-Rosenbaum, *Porträtplastik*, n° 276, p. 286-287, pl. 266, 1, 3, 4.

25. N° inv. 2061

Tête d'homme.

Trouvée dans le village de Kayadağ (Biga-Balikesir). Entrée au musée en 1909.

Marbre blanc à petits grains cristallins. Le cou est brisé sous le menton. Les plis de vêtement visibles au sommet de l'arrière de la tête laissent supposer qu'elle a été exécutée dans un bloc

déjà sculpté. La bouche, le nez et la partie gauche du menton sont brisés. La joue gauche est endommagée. La tête est couverte d'une patine jaunâtre et de taches grises.

Haut. 21 cm ; larg. max. 21,2 cm ; épaisseur de la tête 19,5 cm.

Sur la nuque les traces de plis d'une draperie semblent être le reste d'une chlamyde jetée sur l'épaule. Le portrait représente un jeune homme imberbe. Les cheveux sont disposés en épaisses mèches. Cette coiffure est fréquente sur les diptyques en ivoire et sur les portraits du VIe siècle. Le modelé est dur et figé. Les yeux sont formés de deux cercles concentriques. Les pupilles ne sont pas indiquées. Ce schématisme semble exclure toute recherche de ressemblance. Des portraits semblables ont été trouvés à Sardes et à Ephèse.

Première moitié du VIe siècle.

S. Sande, *AAAH*, VI, 1975, p. 65-106, fig. 23-25.
Inan et Alföldi-Rosenbaum, *Porträtplastik*, n° 112, p. 159-160, pl. 269.
Anadolu Medeniyetleri, II, B 314, p. 117.

26. N° inv. 5533

Tête de femme.

Provenance inconnue. Achetée à Istanbul en 1963.

Marbre de Proconnèse. Bien conservée.

Haut. 30 cm ; larg. 26 cm.

Tête aux proportions curieuses, avec un visage large et joufflu, des yeux exorbités et un nez épaté. Les traits sont incisés plutôt que modelés. Ils sont très plats (surtout les yeux et le nez). Entre de lourdes paupières, l'iris est formé d'un cercle incisé au milieu de la prunelle dont la pupille n'a pas été indiquée. Les sourcils manquent. Le front, très bas et fuyant, est partiellement couvert par les cheveux qui encadrent le visage par des mèches fortement ondulées et qui dissimulent les oreilles. Un bandeau, noué au milieu du crâne, sépare les mèches du front de celles de l'arrière de la tête. Sur la nuque, les cheveux sont rassemblés en un petit chignon très serré.

Cette tête singulière se distingue par le manque presque complet de profondeur dans le relief et par ses traits caricaturaux. En raison de son manque de plasticité on pourrait comparer cette tête avec certains masques qui ornent des chapiteaux ou avec d'autres masques décoratifs. Mais sa taille et la coiffure indiquent qu'il s'agit d'un portrait plutôt que d'un travail décoratif. Il y a une certaine ressemblance entre cette tête et le portrait de Biga (n° **25**). Faute d'autres têtes semblables, la datation est difficile mais cette tête ne peut pas, en tout cas, être antérieure au VIe siècle. Elle peut même être plus tardive.

Inan et Alföldi-Rosenbaum, *Porträtplastik*, n° 296, p. 300, pl. 270, 5 et 6. (date incertaine).

27. N° inv. 4874

Tête de statuette (ou de sculpture en haut relief).

Izmit ; entrée au musée en 1947.

Marbre à gros grains cristallins. Cassée à hauteur du cou; des éclats sur le nez, la barbe, la joue gauche et les yeux. Sous le menton, la barbe a été en partie arrachée pour faire une sorte de canal. Une mortaise au sommet de la tête (1,5 cm × 2 cm).

Haut. max. 17 cm ; larg. 14,5 cm ; ép. 15,5 cm.

La coiffure forme une calotte en forte saillie avec en surface des stries rayonnantes sous laquelle on aperçoit des mèches massées vers l'arrière. Le visage est tourné vers la gauche et présente une dissymétrie au niveau de la mâchoire inférieure. Les pupilles et les coins des yeux sont indiqués par des trous de trépan. Les joues sont creuses et imberbes, et le nez, large à la base, a des narines indiquées par des trous de trépan. La bouche entr'ouverte, laisse apparaître une rangée de dents. La moustache, abondante, retombe en deux mèches qui rejoignent la courte barbe, limitée au menton, rendue par quelques incisions. De l'oreille droite, à peine indiquée, devait pendre un disque plein légèrement bombé. En avant et au-dessus, trois trous de trépan.

Datation incertaine.

28. N° inv. ?

Fragment de statuette féminine.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains fins. Cassé en haut et en bas.

Haut. cons. 23 cm ; larg. max. 24 cm ; ép. max. 18 cm.

La statuette féminine était drapée d'une tunique et d'un court manteau. Elle est conservée de la taille (au-dessus du nombril) à mi-cuisses. Elle avait la jambe droite avancée et la draperie, collant au corps et agitée, traduit le mouvement (course ou danse ?). Sur le flanc gauche la draperie s'interrompt et laisse place à un bandeau plat percé de deux mortaises et présentant un arrachement (palme ?). Il s'agit peut-être d'une Nikè.

IVe siècle ?

29. N° inv. 4987

Fragment de main fermée.

Istanbul, Sultanahmet. Entrée au musée en 1948.

Marbre blanc très micacé. De la main ne subsistent que les doigts. Le pouce a disparu. L'objet qu'ils tiennent est brisé à l'une des extrémités.

Long. max. 7 cm.

Les doigts sont assez détaillés. Les ongles sont indiqués. La nature de l'objet tenu, cylindrique et légèrement incurvé, est difficile à identifier.

30. N° inv. 2697

Statuette d'homme assis.

Istanbul, Gülhane Parkı. Entrée au musée en 1913.

"Marbre bleuté à gros grains cristallins. Revers très sommairement travaillé. Manquent la tête, les avant-bras (sauf un fragment de l'avant-bras gauche), les pieds. Faces latérales droite et inférieure du siège mutilées; cette dernière porte les traces d'une mortaise rectangulaire."

Haut. 37,5 cm ; larg. à hauteur des genoux 18,5 cm ; ép. à hauteur des genoux 22 cm.

"Homme assis de face sur un tabouret cubique, les genoux écartés, les deux bras ramenés sur la poitrine devaient tenir un objet (instrument de musique ?). Il est vêtu d'une tunique à manches longues qui couvre les jambes. Le dos est traversé en diagonale par une large courroie (permettant de suspendre l'instrument ?). Travail grossier et sommaire.

XIe siècle.

Mendel, 1314, p. 523.

31. N° inv. 5614

Statuette de musicien assis.

Istanbul, Çarşikapı. Entrée au musée en 1964.

Marbre de Proconnèse. Manquent la tête et les pieds. Les mains sont mutilées. Revers fruste mais les bras, le sillon correspondant à la colonne vertébrale, le bas du dos sont indiqués ainsi que sur les côtés, les manches.

Haut. 31,5 cm ; larg. d'une main à l'autre 17,5 cm ; ép. à hauteur du genou 9,5 cm.

Assis sur un bloc rectangulaire, il est vêtu d'une longue tunique serrée à la taille par une ceinture et décolletée en pointe. Il tient dans chaque main un objet en forme de parallélépipède, sans doute un instrument de musique. Entre ses jambes, la draperie forme deux gros plis.

Le bloc sur lequel le personnage est assis n'est pas sculpté. Une statuette analogue (n° **32**) tient le même type d'instrument de musique qui servait à marquer le rythme. On utilise encore de nos jours des instruments de ce type, en bois, dans les villages tcherkesses d'Anatolie occidentale.

XIe siècle ?

N. Fıratlı, *IAMY*, 11-12, 1964, p. 209, pl. XXXVIII/3.

32. N° inv. ?

Statuette de musicienne assise.

Istanbul, Gülhane Parkı, trouvée au cours d'une fouille du musée en 1916.

Marbre de Proconnèse. Manquent la tête (il reste la mortaise) et la partie inférieure du corps. Très érodés. Grande cassure au revers prouvant que le personnage était assis, comme la statuette précédente.

Haut. 21 cm ; larg. des épaules 15,5 cm ; ép. max. 12 cm ; ép. min. 9 cm.

Le personnage est vêtu d'une longue tunique, décolletée en pointe retenue sous la poitrine par une ceinture ronde. De la main gauche posée sur un genou, elle tient un objet de forme parallélépipédique, semblable à celui qu'elle tient dans la main droite et avec lequel elle s'apprête à frapper sur le premier. Il s'agit sans doute, comme dans le n° **31**, d'un instrument de musique pour

marquer le rythme.

XI[e] siècle ?

E. Unger, *AA*, 31, 1916, col. 44, n° 50, fig. 31.

33. N° inv. 4282

Statuette d'acrobate.

Istanbul. Trouvée au cours de travaux de canalisation, près de la mosquée de Nuri Osmaniye. Entrée au musée en 1930.

Marbre. Manquent la tête et les jambes de l'athlète.

Haut. 59 cm ; larg. du chapiteau 25 cm.

Sur quatre chapiteaux de colonnettes réunis par le même abaque, un acrobate, ne portant qu'une culotte, fait la culbute. Il tient solidement l'abaque et prend appui sur ses avant-bras pour effectuer son numéro. Tout comme les jambes, la tête a disparu, ce qui dévoile le marbre brut laissé entre les bras du personnage. L'anatomie est sommairement indiquée. Les quatre chapiteaux corbeille portent sur chaque face une palmette à cinq pointes inscrite dans un cadre lancéolé recreusé d'une fine rainure en son centre.

D'après les chapiteaux des colonnettes, cette sculpture doit dater du XII[e] siècle.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, p. 191, fig. 8.
Fıratlı, *Short Guide*, p. 21.
V.P. Darkevich, *Byzantine Secular Art in the 12th and 13th Centuries*, Moscou, 1975, fig. 280, p. 183 (XII[e] siècle).
A.Grabar, *DOP*, 14, 1960, p. 120-146, fig. 27.
Grabar, *Sculptures* II, n. 146, p. 140-141 et pl. CVIII, a (XIV[e] siècle).

34. N° inv. 939

Statuette fragmentaire d'acrobate portée par un quadruple chapiteau.

Istanbul, Gülhane Parkı. Entrée au musée en 1894.

"Marbre blanc cristallin. Très mutilée; surface très profondément attaquée, grenue et noircie. Les chapiteaux antérieurs sont brisés au sommet de la corbeille, les chapiteaux postérieurs à la naissance des colonnettes. Celles-ci paraissent avoir été taillées dans le même bloc, la cassure ne présentant pas traces de mortaises.

Haut. totale 23 cm ; du chapiteau 13,5 cm ; larg. et ép. 19 cm ; diam. des colonnettes 6 cm."

Sur un abaque commun à quatre petits chapiteaux décorés de feuilles d'acanthe et accolés l'un à l'autre, fragment d'un acrobate très mutilé. On peut restituer la figure d'un acrobate faisant la culbute, la tête apparaissant entre les jambes. Cette statuette est à rapprocher du n° précédent.

D'après le décor du chapiteau, ce relief doit dater du XII[e] siècle.

Mendel, 773, p. 565. L'auteur n'est pas parvenu à identifier le personnage.

STATUAIRE RELIGIEUSE (N[os] 35-47)

35. N° inv. 2461

Buste d'un prêtre ou d'un philosophe.

Istanbul, Gedikpaşa. Entré au musée en 1911.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Le revers de la tête est sommairement traité, celui du buste évidé et l'armature médiane en saillie ravalée. Le nez est mutilé. Quelques cassures légères sur les plis de la draperie et les cheveux. Les chairs étaient lustrées. La surface des cheveux, aujourd'hui légèrement grenue, ne paraît pas l'avoir été. Emploi modéré du trépan dans la chevelure et la draperie. Le socle a disparu."

Haut. totale 57,5 cm ; haut. de la tête 28,5 cm larg. de la tête 26 m.

"Buste coupé sous les pectoraux, sans indication des bras. La tête, légèrement tournée à droite, présente un caractère individuel très remarquable: c'est un homme d'environ 50 ans, au visage long et maigre, aux apophyses saillantes. Le front présente un sinus assez fortement déprimé et une autre dépression verticale à la racine du nez. Les yeux sont incisés, l'iris cerné d'un sillon, la prunelle creusée d'une cavité en croissant. Les sourcils sont indiqués par quelques stries; le coin des lèvres est baissé; les moustaches sont fines et tombantes, la barbe rare sur les joues et partagée sous le menton (les masses principales en sont sculptées au ciseau et détaillées ensuite par des traits incisés avec une pointe fine). Les cheveux, très longs et ornés d'une couronne annulaire, sont séparés par une raie de part et d'autre de laquelle ils forment, au-dessus de la partie centrale du front, deux bandeaux régulièrement ondulés; au-delà, tandis que deux mèches, fines et longues, se détachent et remontent sur la couronne, qu'une autre descend sur la tempe, le flot de la chevelure, rejeté sur les côtés du crâne, y décrit de tumultueuses ondulations et retombe sur le haut des épaules et sur le dos en longues mèches, séparées les unes des autres par des espaces évidés. Le personnage est vêtu d'une tunique à manches et d'un manteau dont la draperie n'est pas partout clairement distinguée de celle de la tunique", qui "remonte sur l'épaule droite dont il ne couvre que la partie postérieure, et revient ensuite sur la gauche d'où il tombe en un large pan sur le côté du buste".

La présence d'une couronne annulaire et le type de la coiffure permettent de rapprocher ce portrait de ceux qui représentent des sages, des poètes ou des prêtres. Le parallèle le plus proche, comme l'a souligné H.P. L'Orange, se trouve au Musée de Stockholm[1].

Fin du IV[e] siècle - début du V[e] siècle.

(1) Cf. L'Orange, *Apotheosis*, fig. 71, p. 100, fig. 72, p. 101 - 102; O. Antonsson, *Antik Konst*, Stockholm, 1958, p. 133-134 (référence communiquée par S. Sande).

Mendel, 1308, p. 517-518 (début du III[e] s.).
Schede, *Meisterwerke*, pl. 43, à gauche (début du III[e] s.).
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, pl. 40, p. 124-125 (années 20 du V[e] s.).
H.P. L'Orange, *Apotheosis in Ancient Portraiture*, Oslo, 1947, p. 98, 101-102, fig. 69 (début du V[e] s.).
G. Dontas, *AM*, 69-70, 1954-55, p. 149, Beil. 5,1 (années 20 du V[e] s.).
Heintze, *JbAC*, 6, 1963, p. 41-42, pl. 6a (fin III[e] s. - début IV[e] s.).
Sydow, *Spätantike Porträt*, p. 129-130 (buste d'un prêtre) (années 20 du V[e] s.).
Severin, *Porträtplastik*, p. 137, n° 38.
Inan et Alföldi-Rosenbaum, *Porträtplastik*, n° 274, p. 282-286, pl. 252 (buste d'un prêtre).
Anadolu Medeniyetleri, II, B 307, p. 115.

36. N° inv. 930

Médaillon décoré d'un buste d'évangéliste.

Istanbul. La date d'entrée n'est pas connue.

"Marbre blanc. (...) Le revers est recreusé. Le médaillon n'est complet qu'en bas; partout ailleurs il est brisé selon les contours du buste qui est intact, sauf le nez cassé et les doigts légèrement mutilés; arrachements au revers du crâne.

Haut. 69 cm ; côté de l'octogone 40 cm ; larg. max. 65 cm ; haut. de la tête, du menton au sommet des cheveux sur le front, 25 cm...".

Le médaillon est de forme octogonale. Le buste est en haut relief dans un cadre circulaire. Il est coupé au-dessus de la taille et représente un homme assez âgé, vêtu d'une tunique et d'un manteau. Il tient des deux mains un livre rectangulaire orné d'une croix en relief. Les cheveux, courts, ramenés sur le front, dégagent des oreilles de grandes dimensions; la barbe et les moustaches sont rendues par des mèches courtes et épaisses. Les yeux, grand ouverts, avec la pupille incisée, regardent vers le haut.

Ce médaillon et les trois fragments suivants proviennent d'un même ensemble et représentent vraisemblablement les quatre évangélistes.

V[e] siècle.

Mendel, 661, p. 444-445.
Wulff, *Altchristliche Kunst*, p. 3 et fig. 1 p. 1.
Peirce-Tyler, *I*, p. 65, pl. 87.
Morey, *Early Christian Art*, p. 213, n° 195.
Bettini, *Scultura Bizantina* I, p. 46.
Volbach, *Frühchristliche Kunst*, n° 74 (vers 450).
Beckwith, *The Art of Constantinople*, p. 26, fig. 35.
Grabar, *Sculptures* I, pl. I et II, 2 et p. 9.
Grabar, *Age d'or de Justinien*, fig. 260, p. 231.
Reallexikon für Byzantinische Kunst, vol. II, s.v. Evangelisten, col. 496-497 (K. Wessel) (milieu du V[e] s.).
Brenk, *Spät. Christentum*, fig. 117 et p. 155 (vers 400).

37. N° inv. 931

Médaillon décoré d'un buste d'évangéliste.

Istanbul. Entré au musée en 1894.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Le revers est recreusé. Brisé à la périphérie. Manquent aussi la tête et le haut des épaules. Erosions profondes sur le côté droit de la poitrine et, plus légères, sur les mains. Deux entailles peut-être modernes, destinées à recevoir un crampon, sont grossièrement creusées à la partie inférieure et entament le tore circulaire.

Haut. 41 cm ; larg. 67 cm.

Type analogue au précédent. Il tient des deux mains, non pas exactement au milieu, mais un peu vers la gauche de la poitrine, un livre rectangulaire (la croix a été martelée). Le manteau recouvre ici les deux bras".

V[e] siècle.

Mendel, 663, p. 446.

38. N° inv. 932

Fragment d'un médaillon décoré d'un buste d'évangéliste.

Istanbul. Date d'entrée inconnue.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Le revers est recreusé et semble avoir été retaillé récemment. Il ne reste que le bras gauche, profondément érodé, l'avant-bras droit, le livre et la partie inférieure du cadre, les doigts mutilés. En bas, à gauche, traces d'une entaille légèrement creusée pour recevoir un crampon. La mortaise pratiquée sur la tranche supérieure est moderne.

Haut. 32 cm ; larg. 59 cm.

Ce qui subsiste reproduit le type du médaillon précédent avec cette seule variante que le livre carré est placé au milieu de la poitrine et que la main droite y repose avec un mouvement des doigts légèrement différent".

V[e] siècle.

Mendel, 662, p. 446.

39. N° inv. 932 bis

Fragment de médaillon décoré d'un buste d'évangéliste.

Istanbul. Entré au musée en 1894.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Revers recreusé. Il ne reste que le bras droit et la partie droite de la poitrine avec le bord inférieur du cadre du médaillon. Main mutilée, nombreuses érosions superficielles.

Haut. 45 cm ; larg. 49 cm.

Type analogue aux précédents. Le bras droit est recouvert par le manteau, la main posée sur le milieu de la poitrine, les doigts recourbés et ne tenant rien. Si la figure portait un attribut (rouleau ou livre), il reposait uniquement sur le bras gauche" et était maintenu par l'index de la main droite[1].

V[e] siècle.

(1) Voir, pour une position similaire de la main, la sculpture de l'apôtre "E" trouvée à Saraçhane (n° **453**).

Mendel, 664, p. 447.

40. N° inv. 4649

Statue d'apôtre ?

Istanbul, Ahırkapı. Entrée au musée en 1936.

Marbre de Proconnèse. Brisé en deux morceaux jointifs. Il manque la tête, le bras droit et toute la partie inférieure du personnage à partir de la taille. Les pages ouvertes du livre sont fortement érodées. Le revers est lisse.

Haut. max. 84 cm ; larg. max. 48 cm ; ép. (à hauteur du visage) 7 cm.

De la tête il ne reste que la barbe indiquée par plusieurs mèches qui se superposent en partie. La tunique, qui présente une encolure carrée, est en partie recouverte par un manteau à larges plis. Le personnage tient dans ses mains un livre ouvert horizontalement. Il porte, au poignet gauche, une large manchette. La statue ne paraît pas avoir été intégrée dans un relief mais être autonome. En raison de sa minceur et de son revers, elle semble avoir été faire pour être placée contre un mur.

V[e] siècle?

41. N° inv. 488

Statuette d'Orphée.

Istanbul, Beyazit. Entrée au musée en 1885.

"Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins. Revers piqué. La tête adhérente au pilier est rajustée. Manquent un important fragment au joint de la cassure, l'épaule et le bras gauches, le bras droit cassé au-dessus du coude, la lyre, la partie antérieure du pied gauche, les extrémités latérales de la plinthe. Des animaux groupés autour de la figure, il ne reste que celui qui est placé à terre à sa droite (manque la tête, mais mortaise circulaire à la cassure) (...) l'arrière-train de celui de gauche, les deux serres d'un oiseau juché sur son bonnet, une serre ou griffe unique d'un animal appuyé sur son épaule droite et, en différents endroits, les traces des tenons qui soutenaient les autres. Le haut du pilier, une grande partie des tenons obliques qui s'en détachaient derrière l'épaule droite et le bras gauche d'Orphée sont brisés. Les plis de la draperie sont creusés au trépan.

Haut. max. 1,04 m ; haut. de la base 22,5 cm ; haut. d'Orphée 67 cm ; larg. de la base de la moulure inférieure 27 cm ; ép. de la base de la moulure, haut et bas, 23 cm ; ép. totale à haut. des genoux 23 cm.

La statuette est posée sur une plinthe épaisse, soigneusement polie, mais irrégulièrement taillée, dont la face antérieure est décorée de reliefs. A droite, il ne reste qu'un sanglier galopant à gauche. A gauche, un cheval plus petit que le sanglier, galopant à droite puis, derrière lui, un lièvre qui fuit en tournant la tête vers un chien qui le poursuit et dont l'avant-train seul est conservé. Entre le sanglier et le cheval, une petite croix a été grossièrement incisée à une époque postérieure. Cette plinthe repose elle-même sur une base rectangulaire en forme d'autel. Le revers en est plat et soigneusement dressé. La statuette est adossé à un pilier équarri large de 13 cm, qui s'élève au-dessus de sa tête et duquel se détachent, à gauche, un gros tenon oblique où s'appuie la partie droite du dos, à droite un autre tenon plus mince qui renforçait le bras gauche. Tous deux servaient en même temps de support à quelques-uns des animaux qui entouraient le personnage. Le tout était sculpté dans un seul morceau de marbre.

Orphée est assis, sans doute sur un rocher, et jouait de la lyre. L'instrument était placé sur son genou gauche et attaché à une courroie étroite qui passe sur son épaule droite. Il en touchait les cordes de la main gauche et, de la main droite, tenait le plectre dont on peut encore reconnaître l'extrémité dans le bouton de marbre conservé sur le pli tombant de la draperie. Le buste est nu et tourné à droite. Le bas du corps est couvert par une draperie dont un pan apparaissait sur l'épaule gauche. Le bord supérieur, roulé sur lui-même, forme ceinture sur la taille, puis retombe entre les jambes écartées. L'extrémité, repose sur la plinthe (...). Les plis de la draperie sont indiqués sur la ceinture par des sillons sans profondeur, creusés au ciseau et s'achevant en queue d'aronde, entre les jambes et sur le pan tombant, par de profonds sillons (...) exécutés au trépan. Les pieds sont chaussés de sandales. La tête légèrement baissée, regarde à droite. Elle est coiffée (...) d'un "bonnet phrygien". Le visage imberbe et d'un ovale un peu gras est encadré de boucles épaisses qui descendent sur le cou. Les yeux ne sont pas incisés.

Tout autour d'Orphée accouraient les animaux charmés par les accords de la lyre". Une statue tout à fait identique et complète conservée au musée byzantin d'Athènes permet de restituer le groupe et en particulier les différents animaux qui entourent Orphée[1]. Ici ne sont conservés que le corps d'une gazelle ou d'un cerf à droite d'Orphée, et à gauche, les reste d'un autre quadrupède. Entre ses pieds un serpent. Des autres animaux ne subsistent que des traces (voir *supra*). La tenue du personnage (torse nu), la disposition et le rendu de la tunique qui couvre la partie inférieure de son corps permettent de rapprocher cette sculpture de celle déjà citée, du musée d'Athènes, et des statues de Byblos et de Sabratha[2]. La présence d'une croix incisée après coup sur le socle suggère que la sculpture n'était pas considérée a priori comme porteuse d'une signification chrétienne. Peut-être ornait-elle une fontaine comme l'exemplaire de Byblos, encore que d'autres destinations soient tout à fait possibles (*supra*, p. 7).

Seconde moitié du III[e] siècle - première moitié du IV[e] siècle ?

(1) Celle-ci est complète et tout à fait identique : Cf. G. Sotiriou, *Guide du Musée Byzantin d'Athènes,* Athènes, 1955, n° 93, p. 10 et pl. V ; A. Grabar, *Le premier art chrétien,* Paris, 1966, fig. 101.
(2) M. Squarciapino, *Bull. Museo dell'Impero Romano,* XII, 1941 (XIX-XX), p. 61-79.

Mendel, 651, p. 420-423 (IV[e] siècle).
DACL, 12/2, *s.v.* Orphée, col. 2748-2751, fig. 9245.
M. Squarciapino, *Bull. Museo dell'Impero Romano,* XII, 1941, (XIX-XX), p. 72. (III[e] siècle ; attribue la série à des luminaires).
Ch. Picard, *OCP,* XIII, 1947 (Miscellanea Guillaume de Jerphanion), p. 274-275, fig. 4 (III[e] siècle; considère qu'il s'agit de statuettes servant d'acrotères à des fontaines).
M. Squarciapino, *Bull. Commis. Arch. Commun,* LXXII, 1946-1948, p. 9 (maintient son identification antérieure).
J.M.C. Toynbee, *Animals in Roman Life and Art,* Londres, 1973, p. 290-292 (IV[e] siècle).

42. N° inv. 908

Statuette de Bon Pasteur.

Işıklar, près de Bursa. Entrée au musée en mars 1890.

"Marbre blanc, légèrement bleuté, de Proconnèse (...). Revers simplement dégrossi et recouvert de concrétions calcaires. Manquent l'avant-bras brisé au-dessous du coude, et la main gauches du pasteur. Traces d'arrachements sur le bras au-dessus de la cassure. Tenon rectangulaire sur la face extérieure de la cuisse gauche. Erosions sur le nez. Le bélier qu'il porte a l'extrémité de la queue et la partie gauche du museau brisées; il présente au sommet du dos une large cassure dont les contours réguliers et accusés en certains endroits par un petit relèvement de la surface environnante montrent qu'elle correspond exactement aux arrachements de la partie supérieure du pilier qui surmontait l'ensemble. De l'agneau placé près de sa jambe droite, il ne reste que les sabot antérieurs et des traces de l'arrière-train. La plinthe est brisée à droite mais laisse encore

voir, à l'arête de la cassure, quelques arrachements extrêmement réduits qui suffisent cependant à prouver l'existence d'un second agneau placé à la gauche du pasteur. La moulure inférieure du socle est brisée à gauche et mutilée au revers. La surface du marbre paraît avoir souffert du feu et n'a conservé l'épiderme antique qu'en quelques points, sur les jambes. Les plis de la draperie sont creusés au trépan.

Haut. de l'ensemble 97,5 cm ; haut. de la plinthe et du socle devant le pied gauche 19,5 cm (...).

Malgré les mutilations dont elle a souffert, il est aisé de voir que la statuette reproduit exactement le type de la précédente. Elle tenait de la main gauche baissée une houlette dont l'extrémité inférieure s'appuyait sur le tenon partiellement conservé en haut de la cuisse gauche et sur la tête d'un agneau dont la présence de ce côté peut être considérée comme certaine (...). Cette houlette, qui a laissé des arrachements bien visibles au-dessus de la cassure du bras, s'achevait contre le museau du bélier, et c'est elle qui, en se brisant, en a fait sauter la partie gauche. Les quatre pattes de l'animal étant tenues ici dans la main droite du pasteur,la patte antérieure gauche ne formait pas tenon comme au n° **45**. Il y avait donc là une petite variante dans la construction de la statuette. Il y en avait une seconde dans l'attitude de l'agneau placé contre le pied droit; c'est du moins ce que l'on peut déduire de l'absence de tenon sur la cuisse droite.

On peut en noter encore quelques autres : le pied droit est placé un peu en arrière de l'alignement du gauche ; le bélier est moins gros par rapport à la tête du pasteur et la ligne de son dos est d'une convexité moins accusée; le socle est profilé sur ses quatre côtés. Cette dernière différence dont on pourrait être tenté d'exagérer l'importance est annulée par l'aspect même du revers sur la statuette et le pilier, et par le fait certain que le pilier ici, comme là-bas, se prolongeait au-dessus des figures (...). La tête est imberbe et coiffée de cheveux assez longs qui se relèvent sur le front et descendent sur les côtés du visage. Elle est presque insensiblement tournée à droite et paraît sourire discrètement. Placée devant le corps du bélier, elle ne semble qu'un masque sans épaisseur. Le sculpteur en a cerné les contours d'un profond sillon, moyen naïf pour distinguer plus clairement les cheveux de la toison et en accentuant l'ombre portée, donner l'illusion de la profondeur; l'iris est creusé d'une cavité circulaire.

Le corps est de proportions plus lourdes que le n° **45**, d'apparence plus gauche encore et plus rustique et le bras gauche prend un aspect véritablement monstrueux... De même le travail est plus rude, les plis de la draperie sont brutalement creusés au trépan, employé aussi pour la pupille, la glande lacrymale, le coin des lèvres."

Milieu du IVe siècle.

Mendel, 649, p. 416-418.
Wulff, *Byz. Kunst*, p. 148, fig. 140.
L. Bréhier, *L'art chrétien*, Paris, 1928, p. 38, fig. 11.
Wilpert, I, p. 73, pl. LII/7.
L. Bréhier, *C. Arch.*, I, 1945, p. 74, pl. XIII/2.
Kollwitz, *Kunstwerke aus dem Besitz der Universität*, Freiburg, 1957, p. 7, n° 4, fig. 4, p. 11.
Th. Klauser, *JbAC*, 1, 1958, p. 45, n° 13, pl. 1c.
D.V. Ainalov, *The Hellenistic Origins of Byzantine Art*, New Brunswick, 1961, p. 222, fig. 104.
V.H. Elbern, *Berliner Museen*, NF, 13, 1963, p. 14 et 19, fig. 7.
Grabar, *Sculptures* I, p. 17, pl. III/3.
Schumacher, *Hirt*, p. 100, n° 98, pl. 28 d.
A. Provoost, *Studia Paulo Naster oblata*, II, Orientalia Lovaniensia Analecta, 13, Louvain, 1982, n° 20, p. 167 et pl. XIII (sans n° d'inventaire. Après 350).

43. N° inv. 4992

Statuette de Bon Pasteur.

Provenance inconnue. Entrée au musée en 1949.

Marbre. Manquent les bras, la main gauche (il reste l'avant-bras droit) et les jambes au-dessous des genoux. Tête mutilée. Museau du bélier brisé.

Haut. 46 cm ; larg. au niveau du bélier 31 cm ; ép. au niveau du torse 12 cm.

Jeune berger portant un bélier dont il tient les pattes de la main droite. Il est vêtu d'une tunique courte serrée sur les reins par une ceinture nouée devant. Il s'avance vers la gauche en tournant la tête en arrière. Il a des cheveux courts et bouclés. Les pupilles sont indiquées au trépan. Il tend le bras gauche en avant, sans doute pour tenir une houlette (comme dans le n° **45**), mais celle-ci et la main sont brisées. Au revers, traces d'un pilier sur le corps du bélier et sur le bas de la tunique. Le pilier était donc décalé par rapport à l'axe de la statuette dont le revers est plat, non poli et n'ayant reçu que l'ébauche du plissé. Le relief est très haut.

IVe siècle.

Fıratlı, *Short Guide*, pl. IV/7 (indiquée par erreur sous le n° 4960).
Th. Klauser, *JbAC*, 1, 1958, p. 45, n° 16.
Grabar, *Sculptures* I, p. 17, pl. III, 4 (indiqué par erreur sous le n° 4960).
Schumacher, *Hirt*, p. 104-105, pl. 23 b (donné à tort comme provenant d'Eskişehir).
A. Provoost, *Studia Paulo Naster Oblata*, II, Orientalia Lovaniensia Analecta, 13, Louvain, 1982, n° 1, p. 162, pl X (fin IIIe - début IVe siècles, préconstantinien).

44. N° inv. 910

Statuette de Bon Pasteur.

Istanbul. Date d'entrée inconnue.

"Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins. Le revers est fruste sur le pilier. Un gros bourrelet vertical est accolé à la statue et disparaît à hauteur de l'animal. Sur la statuette même, quelques plis de la draperie y sont sommairement indiqués. Brisée au bord inférieur de la tunique (il reste un petit moignon de la cuisse gauche). Manquent l'avant-bras gauche brisé au coude, l'extrémité du pilier emportée avec les parties voisines du dos du bélier (il reste à la cassure une mortaise rectangulaire, profonde encore de 6 cm). La queue du bélier est brisée. Nez et lèvres du pasteur mutilés. Traces sur le haut de la cuisse gauche d'un tenon cylindrique.

Haut. 56,5 cm ; larg. à haut. du bélier 41 cm ; ép. au bas du fragment conservé 17,5 cm.

Type analogue aux n^os^ **42** et **45**. La tête du pasteur est à la fois inclinée et très légèrement tournée à droite. Ses cheveux sont partagés en grosses boucles rondes. Le bélier, qui est de profil à droite comme dans les n^os^ **42** et **45**, retourne ici la tête à gauche et regarde son maître. (...) Le tenon se retrouve ici sur le côté extérieur de la cuisse gauche, exactement au même endroit qui sur la statuette d'Işıklar. Au-dessous de la corne gauche du bélier on voit très nets les arrachements correspondant à l'extrémité de la houlette qui s'attachait à cet endroit. D'autre part, la cuisse droite (à la différence du n° **45**) ne porte aucune trace de tenon. La statuette doit donc se restituer exactement comme le n° **42**.

Les plis de la tunique sont indiqués par quelques profonds sillons, brutalement exécutés au trépan et par quelques traits incisés entre ces sillons. Par le même procédé sont accusés les contours du cou et séparées les pattes antérieures du bélier. On notera les petites cavités circulaires qui représentent les "yeux" de la draperie au-dessus de la ceinture. La glande lacrymale, les narines, l'extrémité des lèvres du pasteur, les trous du museau et les yeux du bélier sont indiqués par de petites cavités creusées avec une pointe plus fine".

Milieu du IVe siècle.

Mendel, 650, p. 418-420.
S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, III, Paris. 1920, p. 273, n° 10 et V, Paris, 1924, p. 297, n° 6.
Wilpert, I, p. 73, pl. LII/4.
DACL, 13/2, *s.v.* Pasteur (Bon), col. 2341, fig. 9901.
Th. Klauser, *JbAC*, 1, 1958, p. 45, n° 14, pl. 2b.
Grabar, *Sculptures* I, p. 17, pl. III, 1.
Schumacher, *Hirt*, p. 100, n° 98, pl. 23 f.
A. Provoost, *Studia Paulo Naster Oblata*, II, Orientalia Lovaniensia Analecta, 13, Louvain, 1982, n° 5, p. 163 et pl. IX (320-350).

45. N° inv. 2674

Statuette de Bon Pasteur.

Aydın (Ine-Abad). Entrée au musée en octobre 1912.

"Marbre blanc à grains serrés et petits cristaux. Au revers, quelques plis de la tunique sont indiqués, la toison du bélier sommairement divisée par quelques sillons. Le pilier, équarri et simplement épannelé, le socle non mouluré présentant une surface verticale dans le même plan que le pilier et épannelé comme lui. De l'animal placé près de la jambe droite du pasteur, il ne reste que des arrachements correspondant à l'arrière-train et des traces extrêmement réduites des sabots antérieurs; l'extrémité du museau et celle de la queue du bélier sont brisées. Toute la surface du marbre est rongée et grenue, les traits du visage indistincts, les cheveux érodés. La tête de l'agneau placée contre la jambe gauche informe, les arêtes du socle arrondies ou mutilées. La main gauche avec la houlette était brisée en trois morceaux, savoir: l'extrémité inférieure de la houlette, qui se rajuste exactement au tenon de la cuisse gauche et à la tête de l'agneau assis; la main tenant la partie moyenne de la houlette, qui se raccorde au fragment précédent et à la cassure de l'avant-bras; la partie supérieure de la houlette séparée du fragment précédent par une petite lacune restaurée en plâtre et se rattachant d'autre part à la patte antérieure gauche du bélier; au point de contact, on voit des arrachements qui correspondent au bout du museau du bélier. Sur la cuisse droite du pasteur, traces d'un tenon. A la partie supérieure du pilier, mortaise circulaire, profonde de moins de 2 cm sur un diamètre variant de 4 à 4,5 cm.

Haut. de l'ensemble 1,17 cm ; du pasteur 64 cm ; du pilier au-dessus de la plinthe environ 80 cm ; haut. du socle 19,5 cm ; haut. de la plinthe 6 cm ; larg. max. de la plinthe 44,5 cm ; ép. de la plinthe 16 cm.

La statuette repose sur une plinthe sans profil, dont les extrémités latérales irrégulièrement arrondies débordent fortement le socle sur lequel elle est placée. Ce socle, plan au revers, présente à l'avant et sur les côtés un profil

formé d'un dé haut de 4 cm, compris entre deux fortes moulures rectilignes et très saillantes qui se rattachent à lui par une face en biseau.

Le Bon Pasteur est debout, le corps portant, avec un très léger déhanchement, sur la jambe gauche, la droite légèrement fléchie et écartée, les deux pieds sur le même alignement. La tête, de face, est encadrée de cheveux partagés en boucles rondes. Sur ses épaules repose un fort bélier à grosse queue dont la tête, profil à droite, se place au-dessus de son épaule gauche, et dont il tient de la main droite, sur le milieu de la poitrine, les pattes postérieures et la patte antérieure droite; la main gauche baissée (le coude s'écarte fortement du corps, tendant l'étoffe de la manche) tient une houlette. Cette houlette se terminait en haut contre le museau du bélier dont la patte antérieure gauche s'achève en elle en s'y perdant, formant ainsi tenon de consolidation; vers le bas, elle est soutenue par un tenon qui s'attache sur la cuisse et elle adhère en même temps au museau d'un agneau qui, assis sur son arrière-train, relève la tête vers le Bon Pasteur. Un autre agneau était accroupi, à sa droite, et relevait de même la tête vers lui (de là le tenon dont il reste des traces sur la cuisse droite, presque exactement à la hauteur de celui de la cuisse gauche). Le pasteur est vêtu d'une tunique courte qui laisse les jambes nues depuis le genou, avec de larges manches qui s'arrêtent au coude et une ceinture serrée sur les reins. Les plis de la draperie sont sommairement indiqués par quelques sillons peu profonds et creusés au ciseau, droits ou légèrement obliques sur le buste, incurvés (...) entre les cuisses. Les pieds sont protégés par des bottines de cuir souple dont la tige montante se termine par un bourrelet. La statuette est adossée à un pilier qui apparaît entre ses jambes comme une surface plane, est arrondi sur les côtés et équarri au revers. Il s'élève au-dessus du dos du bélier, évasé comme un tronc de cône renversé, dont la paroi ne serait d'ailleurs pas exactement circulaire, mais serait formée par deux courbes qui se coupent en avant en formant une arête verticale de faible saillie. Il est flanqué, de chaque côté, d'une sorte de branche ou fleuron, entièrement collée à lui, sommairement traitée et destinée sans doute à lui donner une apparence de caractère végétal (tronc de palmier). Le tout, statuette, attributs et animaux, plinthe, socle et pilier, est taillé dans un même bloc.(...)

Le travail est rapide et sommaire. L'attitude générale, malgré le déhanchement de la jambe portante qui témoigne encore de l'influence des modèles classiques, est lourde et maladroite. Les formes anatomiques, aussi bien que les draperies, sont traitées avec la plus complète indifférence, en particulier le bras gauche est hors nature et s'attache on ne sait trop où."

IVe siècle.

Mendel, 648, p. 412-416.
S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, V, Paris, 1924. p. 297, n° 5.
Wilpert, I, p. 73, 129, pl. LII, 9.
DACL, 13/2, *s.v.* Pasteur (Bon), col. 2338-2339, fig. 9899.
Kollwitz, *Kunstwerke aus dem Besitz der Universität*, Freiburg, 1957, p. 7, n° 3.
Th. Klauser, *JbAC*, 1, 1958, p. 45, n° 15.
V.H. Elbern, *Berliner Museen*, N.F., 13, 1963, p. 21, fig. 12.
Grabar, *Sculptures* I, p. 17, pl. III, 2.
Schumacher, *Hirt*, n. 98, p. 100, pl. 23 e.
A. Provoost, *Studia Paulo Naster Oblata*, II Orientalia Lovaniensia Analecta, 13, Louvain, 1982, n° 12, p. 165, pl. XII. L'auteur ne donne pas le n° d'inventaire et indique une autre provenance (après 350).

46. N° inv. 4960

Statuette de Bon Pasteur.

Eskişehir, Yurtseverköyü. Entrée au musée en 1948.

Marbre. Manquent la tête et la queue du bélier, le bras gauche, les pieds à partir de la cheville du Bon Pasteur. Au bas de la jambe droite, traces d'une bottine.

Haut. 58 cm ; larg. max. cons. 27 cm ; ép. (pilier compris) 16 cm.

L'attitude est semblable à celle du n° **45.** Il est debout de face, vêtu d'une tunique courte serrée sur les reins et dont les plis retombent sur la ceinture. Ces plis sont indiqués par de profonds sillons obliques. Il tient les pattes droites du bélier de la main gauche (celle-ci est extrêmement grande). La tête est de face, les cheveux sont indiqués sommairement. Le contour de la tête est creusé au trépan en un sillon profond, pour distinguer les cheveux de la toison du bélier. Au revers, pilier.

Ve siècle.

47. N° inv. 4404

Fragment d'une statuette de Bon Pasteur.

Izmit, trouvé dans le jardin de l'école Yeni Turan. Entré au musée en 1940.

Marbre. Manquent le bas du corps du Bon Pasteur à partir de la taille et le bras gauche, la tête et la queue du bélier. Visage du Bon Pasteur et dessus de la main érodés.

Haut. 37 cm ; larg. 34 cm ; ép. 13 cm.

Le Bon Pasteur tourne légèrement la tête vers la gauche. Les plis de la tunique tombent verticalement et sont schématiquement sculptés. Les cheveux sont séparés en boucles rondes tout autour du visage dont les traits sont tout à fait indistincts. Son attitude est exactement la même que celle des Bons Pasteurs n^os **44** et **46.** La toison du bélier est soigneusement représentée. Le revers est lisse avec un pilier plat, large de 11 cm.

IVe siècle.

STATUAIRE ANIMALIÈRE (N°s 48-54)

48. N° inv. 2205

Aigle colossal.

"Provient du sanctuaire d'Ali ibn Aleim à Arsouf (Apollonia, en Palestine). Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins. Brisé sur la poitrine, la tête est rajustée. Manquent un fragment au joint de la cassure et tout le bec. Une large entaille à angle droit pratiquée en avant à la partie inférieure; deux grandes mortaises, dont l'une a conservé le plomb du scellement, creusées sur le dos et, à la même hauteur, une dépression qui paraît destinée à recevoir un cercle métallique semblant indiquer une réparation exécutée dans l'antiquité.

Haut. 64 cm ; diam. intérieur du médaillon à monogramme 8,5 cm.

L'oiseau est représenté de face. Il porte un double collier auquel est attaché un médaillon circulaire". Celui-ci contient, au lieu de la pierre habituelle[1], un monogramme que l'on ne peut résoudre, comme le fait Mendel, en 'Ιουλιανός que si le nom est au nominatif. En réalité, les lettres OY ainsi placées, sont normalement la désinence d'un génitif; restent les lettres A, N, Σ pour lesquelles aucune solution ne s'impose (*exempli gratia* 'Ανυσίου). On remarquera la ressemblance de ce monogramme et de celui qu'ont en commun les empereurs Anastase et Justinien, avec en plus la barre horizontale du T.

400-600.

(1) P. Donceel-Voûte, *Mosaïque, recueil d'hommages à H. Stern*, Paris, 1983, p. 115-121 (avec bibliographie antérieure).

Mendel, 657, p. 434-435.
N. Baydur, *Imparator Iulianos*, Istanbul, 1982, pl. 8.

49. N° inv. 349

Lion accroupi tenant une tête de taureau entre ses griffes.

Halicarnasse (?). Entré au musée en 1869.

"Marbre blanc. Brisé à mi-corps. Manquent l'arrière-train du lion, la corne gauche et l'extrémité du museau du taureau. Erosions sur les griffes, la crinière et en quelques endroits du corps. Croûte de ciment sur le flanc gauche. Surface noircie. La partie inférieure de la crinière, sur le bas de l'encolure, près du dos, était sculptée dans un bloc rapporté sans crampon, aujourd'hui perdu.

Haut. 81,5 cm ; long. 76,5 cm.

Le lion, accroupi sur le sol, le corps de profil à droite, la gueule de face, la langue dépassant les crocs, l'oeil menaçant, tient entre ses griffes une tête de taureau".

V^e - VIe siècles.

Mendel, 8, p. 17.

50. N° inv. 914.

Lion du Palais du Boucoléon.

Istanbul. Entré au musée en 1871.

"Marbre de Proconnèse légèrement bleuté. Mâchoire inférieure brisée; narines et oreilles mutilées. Erosions sur l'oeil gauche. Plinthe rectangulaire (1,29 m x 67 cm). Quelques restaurations en ciment sur les côtés de la plinthe.

Haut. 1,70 m dont 15 à 18 cm pour la plinthe.

Assis sur l'arrière-train, les pattes de devant écartées un peu et fortement tendues, les griffes vigoureusement plantées sur le sol, il tourne légèrement à gauche sa gueule qui était ouverte. La queue, baissée entre les pattes, se relève sur la cuisse gauche et retombe sur l'arrière-train. La crinière forme collier autour de la tête, couvre le poitrail et toute l'encolure. Le pelage est indiqué plas-

tiquement au revers des pattes antérieures et, par quelques incisions, sur les flancs".

Ce lion et le suivant (n° **51**) proviennent d'une façade décorative appartenant au "Palais" du Boucoléon. Ils encadraient primitivement trois arcs faisant partie d'un même ensemble (l'arcade médiane surmontée d'un arc en mitre coiffé d'un entablement), entre lesquels étaient sculptées de fausses portes en marbre. Leur première mention explicite se trouve dans un rapport que Pietro Zen, émissaire vénitien auprès du Sultan, envoya à son gouvernement en 1532: "tre fenestre antiquissime che hanno uno lione per banda" (texte dans le passage d'A. von Millingen cité en bibliographie). Mendel a fait le relevé chronologique des autres mentions de ces lions, qui apparaissent très clairement sur un dessin de Choiseul-Gouffier exécuté vers 1780 (*Voyage Pittoresque dans l'Empire Ottoman,* 2e éd., 1842, pl. 91), sur deux croquis exécutés par Ch. Texier vers les années 1833-1835 et publiés pour la première fois en 1965 par C. Mango (article en bibliographie à la fin de cette notice) et sur une esquisse parue dans C.G. Curtis et M.A. Walker (*Restes de la Reine des Villes*, Constantinople, 1891, 1ère partie, dessin 28, exécuté en 1871). C. Mango signale aussi l'existence, à peu de distance à l'Ouest, d'un troisième lion encastré dans la même façade: il est visible sur la gravure de Choiseul-Gouffier, il est mentionné dans une lettre de l'abbé Sestini (1789) et c'est peut-être celui aperçu par A.M. Schneider dans des déblais devant la porte percée dans la même façade[1]. Exposés au musée de Sainte-Irène, ils ont ensuite orné de nombreuses années l'escalier d'accès de l'école des Beaux-Arts avant de gagner le musée archéologique.

Les deux lions, les arcs qu'ils flanquent, font partie d'une fausse façade, strictement décorative, érigée au Xe siècle, peut-être sous Constantin VII Porphyrogénète, avec des pièces de provenance diverse datant de l'époque protobyzantine[2].

Selon C. Mango, les lions dateraient du Bas-Empire.

(1) A.M. Schneider, *Byzanz,* Berlin, 1936, p. 28, n. 4 (référence communiquée par C. Mango).
(2) Nous suivons les conclusions exposées par C. Mango sur le Palais du Boucoléon dans un séminaire tenu à Paris en décembre 1985.

Mendel, 142, p. 358-360.
A. van Millingen, *Byzantine Constantinople, the Walls of the City,* Londres, 1899, p. 270-273, pl. entre p. 272 et 273 et p. 274 (reproduction de la vignette de Curtis).
Ebersolt, *Constantinople Byzantine,* p. 186, 194 et fig. 41 (reproduction de la gravure de Choiseul-Gouffier).
Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste,* p. 4-5, 24, pl. XI (dessin de Choiseul-Gouffier) et XXXIX.
C. Mango, *JdI,* 80, 1965, p. 318-319.
Müller-Wiener, *Bildlexikon,* p. 228, fig. 260, p. 227 (vignette de Curtis).

51. N° inv. 913

Lion du palais du Boucoléon.

Istanbul. Entré au musée en 1871.

"Marbre de Proconnèse légèrement bleuté. Tout le mufle est abattu. Profonde entaille sur la cuisse droite, quelques restaurations en ciment sur le côté de la plinthe. Le long côté droit est entaillé, sur une longueur de 46 cm à partir de l'angle postérieur, par une cavité profonde d'environ 6 cm et haute d'environ 15 cm, qui détermine à la partie supérieure un listel saillant haut d'environ 4 cm.

Haut. 1,74 cm, dont environ 16 à 19 cm pour la plinthe.

Semblable et symétrique au n° **50**, la tête tournée à droite, la queue relevée sur la cuisse droite".

Mendel, 143, p. 360.

Reproduction photographique du second lion dans les ouvrages d'A. van Millingen et de Mamboury-Wiegand (pl. L) cités dans la notice du n° **50**.

52. N° inv. 5803

Lion fragmentaire.

Istanbul, Bodrum Camii. Entré au musée en 1965.

Marbre blanc à grains fins. En deux morceaux jointifs. Le mufle, les pattes avant et l'arrière-train ont disparu.

Haut. 32 cm ; long. 28 cm ; ép. 11 cm.

La tête est légèrement tournée vers la gauche, les yeux sont profondément creusés et les crocs se dégagent nettement. La crinière est rendue en grosses mèches souples ainsi que l'extrémité de la queue remontée sur le dos.

Xe siècle ?

53. N° inv. 6222

Tête de lion fragmentaire.

Istanbul, Fatih. Trouvée près de la mosquée d'Atik Mustafa Paşa. Entrée au musée en 1969.

Marbre de Proconnèse. Le bas de la tête manque à partir de la mâchoire inférieure. Nombreuses concrétions ou traces de mortier qui émoussent le relief.

Long. 17 cm ; haut. cons. de la face 9 cm ; larg. max. de la face 6 cm.

La crinière est rendue par des mèches ondulées qui sont massées à l'arrière de la tête. Les oreilles sont petites et circulaires, les yeux sont soigneusement rendus: indication des paupières, cavité à l'emplacement de l'iris (incrustation de matière colorée ?). Le mufle très proéminent est plissé sur le dessus. L'animal avait la gueule largement ouverte comme le suggèrent les plis à la hauteur du maxillaire; les babines, retroussées, laissent voir les crocs. Le traitement de la crinière est à rapprocher des gargouilles ou bouches de fontaine nos **350** et **351.**

Ve - VIe siècles.

54. N° inv. 1643

Tête de taureau.

Thrace. Entrée au musée en 1882.

Marbre de Proconnèse. Brisée de tous côtés. Sont conservés le mufle, l'oeil gauche, l'oreille gauche et la naissance de la corne sur ce côté.

Haut. max. 42 cm ; larg. cons. 30 cm.

La tête est schématiquement rendue mais sans maladresse. Des lignes parallèles et courbes marquent l'arcade sourcilière, la joue et l'intérieur de l'oreille traitée comme une coquille. La présence de l'extrémité d'une patte de lion indique que ce fragment appartenait à une scène de combat d'animaux opposant un taureau à un lion. Ce thème, très largement répandu dans les mosaïques de pavement, se retrouve aussi dans la statuaire (cf. n° **49**).

Ve - VIe siècles.

COLONNES DE THÉODOSE ET D'ARCADIUS (Nos 55-62)

Ces deux colonnes ont été élevées par Théodose I et ses descendants au centre de deux vastes places, le forum de Théodose (ou forum Tauri) et celui d'Arcadius. La première, celle de Théodose, érigée par cet empereur entre 386 et 393 à l'imitation de la colonne Trajane à Rome[1] est maintenant entièrement détruite mais de nombreux restes ont été remployés dans le Hamam de Beyazit et un certain nombre d'autres, trouvés ailleurs, lui ont été attribués, parfois de manière controversée. Parmi ces derniers, deux appartenant au fonds ancien du musée (n° **55**) furent d'abord considérés comme venant de la colonne d'Arcadius par Mendel (cat. nos 1315-1316) avant d'être revendiqués pour celle de Théodose, à la suite notamment des remarques de J. Kollwitz[2]. Ce dernier lui attribua également trois fragments provenant de la pointe du Sérail[3]. A ce groupe de pièces que le lieu de trouvaille ne permet pas de rattacher sans conteste au monument théodosien, s'ajoute l'ensemble, plus nombreux, des remplois du Hamam. Leur liste a été souvent établie[4]. Certains d'entre eux (nos **56 à 60**) ont, à la faveur des travaux entrepris pour la restauration du Hamam, pu être dégagés des murs et amenés au musée, tandis que d'autres étaient laissés dans le soubassement de ces bains. Notons aussi que lors de ces travaux, des fragments de l'escalier intérieur et des blocs sans décor de cette colonne ont été découverts. De la colonne d'Arcadius (érigée vers 402), la base est encore conservée *in situ* dans le quartier de Cerrah Paşa et plusieurs dessins[5] nous en ont préservé l'élévation. Toutefois un seul fragment (n° **62**) lui est communément assigné[6].

(1) Une ressemblance existe aussi entre le forum de Théodose et celui de Trajan à Rome.
(2) Kollwitz, *Oströmische Plastik,* p. 3 à 16 et pl. 1 et 2.
(3) Ils furent mis au jour en 1871 et ont disparu depuis ; cf. Kollwitz, *Oströmische Plastik,* p. 6, et Becatti, *Colonna coclide,* p. 110.
(4) S. Eyice, *Ist. Mitt.,* 8, 1958, p. 144-147, pl. 36 ; Grabar, *Sculptures* I, pl. VI/1 à 5 ; S. Sande, *AAAH,* Series Altera 1, 1981, p. 2 à 78 et fig. 1 à 21.
(5) Cf., entre autres, les dessins de Menestrier (Paris, 1702), repris par Kollwitz, *Oströmische Plastik,* fig. 9/1 et 2 et 10/1 et 2 ; ceux de Melchior Lorichs, Id, fig. 8/1 ; de Cassas, Id, fig. 8/ 2 et 3 ; le dessin conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, Id, pl. 3 et 4 ; celui du Trinity College de Cambridge, Id, fig. 3 à 7.
(6) Kollwitz, *Oströmische Plastik,* p. 24 et pl. 9/1 ; Becatti, *Colonna coclide,* p. 250-251, pl. 59 a.

55. N° inv. 2705

Fragment de la colonne de Théodose I.

Istanbul. Date d'entrée inconnue.

"Marbre de Proconnèse. Fragment en deux morceaux jointifs brisé de tous côtés. A droite, une partie, au moins, du joint est conservée vers le bas qui est soigneusement piqué. Le reste est mutilé ou sommairement épannelé. Le revers et la face inférieure sont soigneusement dressés. Cette dernière porte dans son tiers gauche une mortaise rectangulaire. L'arête inférieure du revers a été emportée par une large cassure oblique. Surface usée.

Haut. 36 cm ; long. max. 1,52 m ; ép. env. 64 cm.

Se succèdent de gauche à droite: un guerrier mort (il n'en reste que la tête et le haut du buste), tombé sur le côté gauche; la tête, imberbe et coiffée d'un casque profondément mutilé, s'affaisse sur l'épaule gauche; la main droite désarmée est abandonnée sur le côté gauche du corps; le bras gauche, dont il ne subsiste que des arrachements, est allongé en arrière et encore pris dans l'anse du bouclier (réduit à des traces); à droite, et un peu au dessus du précédent, un autre soldat mort, dont il ne s'est conservé que la tête, avec le bas du visage informe, la visière du casque, l'épaule gauche et le haut du bras baissé. Puis un troisième, tombé sur le côté gauche; il n'en reste que le buste et la tête casquée et imberbe qui s'affaisse vers le sol. Au-delà, un quatrième guerrier, tombé de même, la tête barbue et casquée tournée vers le haut. Puis, sous le bord de la cassure supérieure, un avant-bras droit couvert par la manche d'une tunique, la main tenant une arme qui semble une épée; au dos de ce personnage appartient sans doute, la masse de marbre conservée au-dessus de la tête du précédent. Il luttait probablement avec un autre guerrier placé à peu près à son niveau et dont il ne s'est conservé que la cotte de la cuirasse. Au-dessous, il reste sur l'arête même du joint inférieur, la tête de deux soldats imberbes et casqués, tournés de profil l'un vers l'autre (de celui de gauche, il ne subsiste que le casque, l'oeil et une partie de la joue droite)." Celui de droite est bien conservé.

386-393.

Mendel, 1315 et 1316, p. 523 et 524. L'auteur attribue ce fragment à la colonne d'Arcadius.
Casson, *Second Report*, p. 60, fig. 58 d.
Schede, *AA*, 1929, col. 336, fig. 9.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 5, pl. 1, 1-3.
Becatti, *Colonna coclide*, p. 106, pl. 55 a, maintient l'attribution de ce fragment à la colonne d'Arcadius.
S. Sande, *AAAH*, Series Altera, 1, 1981, p. 36-39, fig. 31-34.
L. Faedo, *Corsi Rav.*, XXIX, 1982, p. 159-168, fig. p. 164.

56. N° inv. 73.75

Fragment de la colonne de Théodose I.

Istanbul, Beyazit. Trouvé pendant la restauration du Hamam en 1973 et entré au musée la même année.

Marbre de Proconnèse. Deux fragments jointifs cassés à droite et à gauche. Nombreux éclats à la partie inférieure. Retaillé sur la partie gauche sur une longueur de 35 à 40 cm. Le relief est très usé. Le lit d'attente ne paraît pas avoir été recouvert par un bloc supérieur. Sa surface est totalement travaillée mais avec quelques différences: le bord extérieur présente un bandeau piqueté fin (ciseau grain d'orge) sur une largeur de 8 cm; lui succède une bande à piquetage encore plus fin de 12 cm de large qui fait retour à l'extrémité droite sur une largeur de 20 cm. La partie restante est totalement lisse et paraît surcreusée (usure de pas ?). Une mortaise cassée (4 × 4 cm) est située dans la partie gauche du fragment à 27 cm du bord extérieur et 25,5 de la cassure gauche. Ces différents traitements de la pierre témoignent vraisemblablement d'un remploi du bloc. Traces de mortier (sans doute postérieures) sur le lit d'attente.

Long. max. 1,12 m ; haut. max. 37 cm ; larg. 65 cm.

En bas à droite, un soldat dont seule la tête, de profil à droite, est conservée, tient une hache. Situé un peu plus haut que lui, un deuxième soldat dont on ne voit que la cuirasse porte dans sa main droite une enseigne et avance dans la même direction; contre son flanc droit, la pointe d'une lance. Enfin, un troisième personnage, de face, dont il ne reste qu'une partie du buste, du cou et de la tête.

386-393.

S. Sande, *AAAH*, Series Altera, I, 1981, p. 14 à 18 et fig. 9 à 14.

57. N° inv. 73.76

Fragment de la colonne de Théodose I.

Istanbul. Provenance et date d'entrée au musée: voir fragment n° **56**.

Marbre. Brisé aux deux extrémités. Les lits d'attente et de pose sont piquetés. Le revers est fruste. Le visage de droite et celui de gauche sont abîmés. Le champ du relief trahit la convexité de la colonne.

Long. max. 1,25 m ; haut. 38 cm ; larg. 58 cm ; saillie du relief 8 cm.

Trois soldats casqués dont ne sont conservés que les bustes s'avancent vers la droite. A gauche, la tête d'un soldat qui tient une lance; derrière lui, une lance appartenant à un soldat non représenté sur le bloc. Au centre, plus haut que les deux autres, le buste en haut relief d'un soldat de profil à droite comme le précédent; il porte une lance sur son épaule droite et tient de la main gauche un bouclier. A droite, sous une arcade, un soldat tourné de trois quarts à droite; on devine sur son épaule gauche l'extrémité cylindrique de son carquois.

386-393.

S. Sande, *AAAH*, Series Altera, I, 1981, p. 6 à 14 et fig. 4 à 8.

58. N° inv. 73.77

Fragment de la colonne de Théodose I.

Istanbul. Provenance et date d'entrée au musée: cf. fragment n° **56**.

Marbre. Brisé aux deux extrémités, le côté droit est retaillé; nombreux éclats dans la partie supérieure. Les têtes des chevaux ont disparu.

Long. max. 1,36 m ; haut. 38 cm ; larg. 57 m.

Deux chevaux sont représentés en train de paître, celui de gauche, de profil à gauche et celui de droite en sens opposé. Vers l'extrémité gauche, on devine l'avant-train, le cou et la jambe repliée d'un cheval agenouillé et tourné vers la gauche. A droite, restes d'une jambe humaine.

386-393.

S. Sande, *AAAH*, Series Altera, I, 1981, p. 3 à 6 et fig. 1-3.

59. N° inv. 73.78

Fragment de la colonne de Théodose I.

Istanbul. Provenance et date d'entrée au musée: cf. fragment n° **56**.

Marbre. Brisé sur trois côtés, le lit de pose seul est bien conservé. On perçoit toutefois la courbure de la colonne.

Long. max. 96 cm ; haut. 38 cm ; larg. 62,5 cm.

Le décor est illisible.

386-393.

S. Sande, *AAAH*, Series Altera, I, 1981, p. 18-21, et fig. 15, 16 et 17.

60. N° inv. 73.79

Fragment de la colonne de Théodose I.

Istanbul. Provenance et date d'entrée au musée: cf. fragment n° **56**.

Marbre. Brisé aux deux extrémités. Nombreux éclats dans la partie inférieure qui ont entamé partiellement le lit de pose (piqueté). Le lit d'attente conservé présente un double travail: dans sa partie antérieure, on distingue la trace du ciseau grain d'orge; à l'arrière on discerne un bandeau rectiligne et lisse et, au-delà, une surface également lisse.

Long. max. 70 cm ; haut. max. 33 cm ; larg. 57 cm.

Au premier plan: extrémités de quatre lances verticales; à l'arrière-plan, deux lances inclinées vers la droite.

386-393.

S. Sande, *AAAH*, Series Altera, I, 1981, p. 21 et fig. 18-19.

61. N° inv. 4842

Fragment de statue ou de relief.

Simkeşhane. Trouvé lors du creusement d'une canalisation. Entré au musée en 1947.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés. La main et la partie du drapé en relief sont érodés. Le revers est cassé.

Haut. 18 cm ; larg. 51 cm ; ép. max. 23 cm.

Seule est conservée la partie du corps à hauteur de la taille. Un personnage vêtu d'une tunique aux plis accentués et rigides s'avance vers la gauche, tenant dans ses mains un objet qu'il s'apprête sans doute à offrir.

Ce fragment a pu appartenir à la colonne de Théodose.

62. N° inv. 346

Fragment d'un tambour de la colonne d'Arcadius.

Istanbul, Sarayburnu. Entré au musée en 1874.

Marbre de Proconnèse; "surface très usée par un long séjour dans la mer qui a effacé tous les détails et arrondi tous les contours; (...) le revers présente une paroi concave, soigneusement dressée où l'on voit un tenon de marbre à l'angle supérieur gauche, et où l'on reconnaît encore le départ et les traces d'ar-

rachement d'une marche d'escalier; (...) la surface supérieure très endommagée et devenue irrégulière correspond exactement à la hauteur d'un tambour;

Haut. 1,04 m. ; ép. 50 cm. ; haut. des figures 80 cm ; larg. 1,07 m.

Les figures sont placées sur un bandeau saillant, haut d'environ 8,5 cm qui monte en spirale de gauche à droite, le long de la colonne; au premier plan, trois soldats casqués, vêtus d'une tunique courte, armés de la lance et d'un grand bouclier circulaire, s'avancent vers la droite, précédés d'un cavalier (il ne reste que l'arrière-train du cheval); du premier à gauche, il ne subsiste qu'une partie du côté gauche du buste, presque de face, la tête informe et un fragment de la cuisse gauche; on distingue encore ici comme chez le troisième soldat, sur l'orbe intérieur du bouclier, la boucle où est engagé l'avant-bras et la poignée que tient la main gauche; le second guerrier s'avance de profil, le buste incliné dans le sens de la marche, la jambe droite en avant: il tient la lance de la main droite, posée sur la taille, et porte au bras gauche un bouclier à peine distinct (manquent la tête et le pied gauche; jambe et bras droits informes). Le troisième marche, le buste de face, la jambe gauche avancée et fléchie avec le pied de profil, la droite tendue avec la pointe du pied très ouverte, le bouclier au bras gauche, la lance dans la main droite "au port d'armes" (tête très mutilée). Au second plan, représentés au-dessus des personnages du premier, deux autres soldats très confus, dont les têtes étaient sculptées sur le tambour supérieur; le buste de l'un, avec la naissance des jambes, apparaît entre les têtes des deux guerriers de gauche du premier plan, le haut du buste de l'autre, au-dessus de l'arrière-train du cheval; c'est (peut-être) à lui qu'appartient la jambe qu'on voit entre les pattes de l'animal et celle qu'on devine derrière sa patte postérieure droite; à l'extrémité gauche, contre la cassure du bloc, traces mutilées et très réduites d'une autre figure; au-dessous de la plinthe, il ne reste que les extrémités (fort rongées) de trois lances appartenant aux guerriers de la spirale inférieure."

Vers 402.

Mendel, 660, p. 442-444.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 17 à 63, pl. 8 à 9.
Becatti, *Colonna coclide*, p. 250-251 et pl. 59 a.

BASES DE STATUES HONORIFIQUES (N°s 63-67)

63. N° inv. 2995

Base d'une statue de Porphyrios.

Istanbul. Trouvée dans la seconde cour de Topkapı Saray vers 1845 et transportée dans l'atrium de Sainte-Irène (premier Musée des Antiquités de l'Empire ottoman) puis, en 1917, au musée archéologique.

Marbre. Brisée en deux et rajustées. La partie supérieure est brisée irrégulièrement et restaurée avec du plâtre. Longue cassure le long de la partie inférieure d'une face latérale. Un grand trou carré sur la face principale. Toutes les figures et les têtes des chevaux sont martelées.

Haut. totale 3,60 m ; de la partie enterrée 1 m ; larg. de la face principale 82 cm ; des faces latérales 1,05 m.

La base a la forme d'un parallépipède avec deux avancées sur la face principale et la face postérieure. La partie inférieure, qui était enterrée, est restée fruste.

Face principale.— Sous la corniche de couronnement devait prendre place l'épigramme n° 341 de l'Anthologie de Planude. Au-dessous, dans le registre supérieur, placé sur un piédestal, le cocher est debout dans son quadrige. Il tient un fouet dans la main droite levée et, dans la main gauche, une grande palme. De chaque côté, deux Nikè volant lui tendent, celle de gauche une palme, celle de droite, une couronne. De part et d'autre du quadrige, deux putti tiennent chacun un cheval par son harnais. Celui de droite tient dans l'autre main une palme. Sur le piédestal est gravé le nom de chaque cheval.

'Αριστίδης, Παλαιστινιάρχης, Πυρρός, Εὐθύνικος.

Sous cette scène, un bandeau porte l'inscription suivante:

ὅλους ὧδε ὅλους ἐκεῖ καὶ διβέρσια δεύτερον μόνος ἐνίκησεν Πορφύρις ὁ εὐδόκιμος.

Tous ici, tous là et dans le diversium, à deux reprises, il est le seul à les avoir vaincus, l'illustre Porphyrios[1].

Sur le même bandeau, sous l'inscription, on lit, à gauche, σο βίνκας et, au centre, Πορφύρι : *Tu vaincras, Porphyrios*. Dans le second registre: une scène de *diversium*. Deux serviteurs échangent leurs quatre chevaux. A la partie inférieure, même représentation d'une dalle de parapet que sur la face principale. Les faces latérales des

saillies des deux autres côtés sont décorées de deux carrés superposés dans lesquels sont inscrits des carrés posés sur la pointe.

Face postérieure.— Au sommet, maintenant détruit, était inscrite l'épigramme 343 de l'Anthologie de Planude. Dans le registre supérieur, le cocher vainqueur est représenté debout; le bras droit levé tient probablement une couronne; de la main gauche abaissée, il tient une grande palme en forme d'une immense feuille à nervures, la pointe dressée vers le haut. Il a revêtu son costume de cocher serré par un large ceinturon lacé sur le devant. Ses jambes sont entourées de bandelettes jusqu'au dessus du genou. De chaque côté, sur un petit piédestal, deux putti nus lui tendent, l'un son fouet, l'autre son casque.

Au-dessous, représentation en relief d'une dalle de parapet.

Faces latérales.— Les deux sont à peu près semblables. Dans le registre supérieur, le cocher debout dans son quadrige élève une couronne du bras droit et tient une palme dans la main gauche. Les chevaux sont de profil, comme les roues du char, deux allant vers la droite et deux vers la gauche. Dans le second registre, trois spectateurs au premier rang et deux au second acclament le vainqueur. A la partie inférieure, même représentation d'une dalle de parapet. Le contour des figures est souligné par une ligne creusée au trépan.

Inscriptions de la face latérale gauche:

L'épigramme sommitale (Anthologie de Planude, n° 340) est partiellement conservée:

["Αλ]λοις παυσαμένοισιν, ἀ[εθλεύοντι δὲ μούνῳ]
[Π]ορφυρίῳ βασιλεὺς τοῦτο δ[έδωκε γέρας.]
Πολλάκι νικήσας γὰρ ἑοὺς πό[ρεν ὠκέας ἵππους,]
λάζετο δ' ἀντιπάλων καὶ πάλ[ιν ἐστέφετο.]
"Ενθεν ἔην Πρασίνοις ἔρις ἄσπε[τος, ἔνθεν ἀϋτή.]
'Ως Βενέτους, τέρψῃ, Κοίρανε, κα[ὶ Πρασίνους.]

Aux autres, c'est au terme de leur carrière, mais au seul Porphyrios, c'est en pleine activité que l'Empereur a décerné ce prix. Que de fois après la victoire il prêtait ses rapides coursiers, se saisissait de ceux de ses rivaux, et une fois encore recevait la couronne. C'était chez les Verts indicible jalousie, applaudissements aussi. Comme il la donne aux Bleus, que Porphyrios aux Verts, Prince, apporte aussi la joie.

Au milieu du registre supérieur, de part et d'autre de l'aurige, les noms des chevaux:

Νικοπόλεμος, 'Ραδιᾶτος, Πυρρός, Εὐθύνικος.

Inscription du bandeau médian:

δῆμος Πρασίνων·
ἄγεται οὐκ ἄγεται, οὐ μέλει μοι· δὸς ἡμῖν Πορφύριν,
ἵν' οὓς Πορφύριν
ἔτερψεν εἰς Βένετον τέρψει καὶ εἰς Πράσινον
εἰ δ' αὐτὸς λάβι τὸ δημόσιον.

La faction des Verts, qu'elle conduise ou non, peu nous chaut. Donne-nous Porphyrios, Prince, afin que ceux qu'il enchanta en tant que Bleu, Vert, il les enchante encore, si de lui-même il en reprend la couleur.

Inscriptions de la face latérale droite:

Epigramme sommitale (Anthologie de Planude, n° 342):

[Αὐτὸν] Πορφύριον μὲν ἀπηκριβώσατο χ[αλκῷ]
[ὁ π]λάστας ἔμπνουν οἷα τυπωσάμενος.
[Τί]ς δὲ χάριν, τίς ἄεθλα, τίς ἔνθεα δήνεα τέχνης
τεύξει, καὶ νίκην οὔποτ' ἀμειβομένην ;

C'est Porphyrios en personne dont le sculpteur a, dans le bronze, donné l'image exacte et qui semble respirer ! Mais son charme, ses exploits, l'inspiration divine de son art, qui les rendra ? Et cette victoire qui jamais ne fait l'échange?

Noms des chevaux:

'Αλιεύς, 'Ανθύπατος, Κυναγός, Πελώριος.

Fin du Ve - début du VIe siècles.

(1) Cameron, *Porphyrios*, p. 208-209 et Aubreton, *Anthologie* de *Planude*, p. 312 comprennent que Porphyrios a au cours de la même journée remporté non seulement toutes ses courses mais par deux fois le *diversium*. Mais le texte n'est pas tout à fait clair.

A. Dumont, *RA*, 1868, II, p. 255.
A.D. Mordtmann, *AM*, 1880, p. 295-308, pl. XVI.
J. Ebersolt, *RA*, XVIII, 1911, p. 76-85.
W.S. George, *The Church of St. Eirene at Constantinople*, Londres, 1912, p. 79. "An Appendix on the Monument of Porphyrios", by A.M. Woodward-A.J.B. Wace.
Ebersolt, *Constantinople byzantine*, p. 51, fig. 10, et p. 55, fig. 11.
A.A. Vasiliev, *DOP*, 4, 1948, p. 27-50.
Fıratlı, *Short Guide*, p. 17, fig. 11.
Grabar, *Iconoclasme*, p. 157-158 et fig. 113-116.
Beckwith, *Art of Constantinople*, p. 24, fig. 31-33.
Ch. Delvoye, *Corsi Rav.*, VIII, 1961, p. 184.
Cameron, *Porphyrios*, p. 12-64, 132, 267-269, pl. 12-14.
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 154, pl. 110b.

R. Aubreton, *Anthologie de Planude*, Paris, 1980, p. 207-208, pl. I et II (avec transcription des inscriptions en prose), p. 311-314: nous avons, sauf exception, suivi ses traductions.
K.M. Dunbabin, *AJA*, 86, 1982, p. 76, pl. 9 et fig. 20.

64. N° inv. 5560

Base d'une statue de Porphyrios.

Istanbul. Trouvée dans la seconde cour de Topkapı Saray, au cours de fouilles du musée, en 1963.

Marbre. La partie supérieure droite est brisée. Les faces principale et latérale droite sont très usées. Au centre de la partie inférieure, craquelure se prolongeant jusqu'au second registre. Quatre des inscriptions sont très effacées. Toutes les figures sont martelées, deux sphinx manquent sur la face principale. Les pattes et les têtes des chevaux du quadrige sont mutilées.

Haut. totale : 3,57 m ; haut. de la partie enterrée : 1,30 m ; larg. de la face principale, en bas : 85 cm ; larg. de chaque face latérale, en bas : 85 cm.

La base a la forme d'un parallélépipède sculpté sur les quatre faces. A la partie inférieure, une hauteur de 1,30 m. destinée à être enterrée pour l'érection de la base est restée fruste. Au-dessus de la base, mortaises pour recevoir les pieds d'une statue.

Chaque face comprend trois registres sculptés et deux autres avec inscriptions. Sur la face principale les trois registres sculptés sont des représentations figurées, tandis que, sur les autres faces, le registre inférieur a reçu un décor géométrique. A la partie inférieure, seule la face principale est bien taillée, les autres devaient être encastrées dans un mur ou enterrées jusqu'à 1,30 mètre de hauteur. Les registres supérieurs sont encadrés à chaque angle par une grande Nikè soutenant l'architrave, occupée par des inscriptions. Un sphinx ailé décore chaque angle.

Face principale.— Le registre supérieur représente un cocher sur son char tiré par quatre chevaux. Il brandit une couronne du bras droit. De chaque côté des chevaux, un valet vêtu d'une tunique courte tenant deux chevaux par la bride. Dans leur main libre, ils ont, l'un, une large palme, l'autre, un objet indistinct (casque de cocher?). Au-dessus du cocher est représentée une allégorie féminine (Nikè ou Tychè si l'on se fie à la couronne qu'elle porte). Dans le registre intermédiaire, les spectateurs sont debout sur les gradins de l'hippodrome, répartis sur deux rangs. Ils applaudissent en regardant la scène qui se passe au centre et qui représente le couronnement de Porphyrios. A gauche du personnage agenouillé, une grande Nikè ailée tend une palme. Dans le registre inférieur, un cavalier monté sur un cheval galopant vers la droite, brandit une couronne au-dessus de sa tête: peut-être s'agit-il de Porphyrios accomplissant son tour d'honneur. A chaque extrémité se tient un personnage en tunique courte. Sur les panneaux surmontant le registre supérieur et le registre médian, il y avait sans doute les épigrammes 354 et 355 de l'Anthologie de Planude, détruites ensuite par le feu. Mais il y avait aussi des inscriptions en prose dont quelques traces subsistent encore: quelques lettres à l'extrémité de quatre lignes dans le registre supérieur, sur le côté droit; sur la moulure de couronnement du registre médian: AI/Ṇ̣Ị̣Ḳ̣Ḥ; sur la mouluration séparant le registre médian du registre inférieur ... AI ....C.... [T]ΩṆΠ̣Ρ̣ΑÇỊṆΩN[KAI ..., où l'on a donc une allusion nette aux verts: dans les angles supérieurs du registre inférieur: à gauche +ÇΦỴPI / Χ̣ICẠMMA / .. Ρ̣IC soit trois lignes qui pouvaient se continuer vers la droite, et, à droite, une croix suivie d'un Π et, deux lettres plus loin, d'un Φ, soit une mention probable de Porphyrios.

Face postérieure.— Le panneau sommital est occupé par l'épigramme 352 de l'Anthologie de Planude:

Π̣λάστης χαλκὸν ἔτευξεν ὁμοΐον ἡνιοχῆϊ·
εἴθε δὲ καὶ τέχνης ὄγκον ἀπειργάσατο,
ὄγκον ὁμοῦ καὶ κάλλος ἅπερ φύσις ὀψὲ τεκοῦσα
ὤμοσεν˙ « Ὠδίνειν δεύτερον οὐ δύναμαι. »
Ὤμοσεν εὐόρκοις ὑπὸ χείλεσι˙ Πορφυρίῳ γὰρ
πρώτῳ καὶ μούνῳ πᾶσαν ἔδωκε χάριν.

Le sculpteur dans le bronze a réalisé une forme d'aurige. Ah! que n'a-t-il rendu dans toute sa perfection l'ampleur de ton talent, son ampleur et cette beauté aussi que Nature mit au monde sur le tard en prêtant ce serment: "En enfanter un autre ... je ne le puis!" C'est le serment de lèvres fidèles à leur parole car à ce Porphyrios, le premier, à lui seul, Nature a conféré toute grâce.

Au-dessous, dans le registre supérieur, on voit un cocher debout sur son char tiré par quatre chevaux. Il lève le bras droit et tend une couronne, tandis que de la main gauche, il tient la bride des chevaux. Au-dessus de lui, la Tychè de Beyrouth, comme l'indique l'inscription [Βη]ρυτ̣ό̣ς gravée sur le bandeau au-dessus de sa tête, vêtue du chiton et de l'himation est coiffée d'un calathos décoré des murailles de la ville. Elle porte une corne d'abondance dans le bras gauche.

Le panneau séparant le registre supérieur du registre médian a reçu l'épigramme 353 de l'Anthologie de Planude:

+ Εἰ φθόνος ἠρεμέοι, κρίνειν δ' ἐθέλοιεν ἀέθλους,
πάντες Πορφυρίου μάρτυρές εἰσι πόνων.
Ναὶ τάχα καὶ φήσαιεν ἀριθμήσαντες ἀγῶνας˙
« Βαιὸν τοῦτο γέρας τοσσατίων καμάτων. »
Ὅσσα γὰρ ἡνιοχῆας ἀεὶ μεμερισμένα κοσμεῖ,
εἰς ἓν ἀολλίσσας τηλίκος ἐξεφάνη.

Si l'on mettait en sourdine l'envie et que l'on voulût sur ses luttes porter jugement impartial, tous sont témoins des durs travaux de Porphyrios. Certes oui, faisant le compte de ses combats, on dirait: "Faible récompense que cela pour tant de fatigues épuisantes !" Car toutes les qualités que se partagent les cochers et qui sont leur parure, c'est pour les avoir rassemblées en sa seule personne qu'il est apparu si grand.

Le troisième registre est occupé par la loge impériale à l'Hippodrome (le *Kathisma).* On y voit les gradins de l'hippodrome, une porte surmontée d'un arc en plein cintre, de chaque côté du *Kathisma*, des escaliers descendant vers la sortie, à la partie inférieure gauche du *Kathisma*, une petite porte surmontée d'un arc; enfin, les piliers et dalles de parapet de celui-ci sont indiqués avec tous les détails. Les spectateurs acclament le vainqueur: cinq personnages à droite lèvent le bras droit; les trois suivants se tiennent debout, les bras repliés sous leur manteau; ensuite, un personnage lève le bras gauche et les deux derniers, à gauche, lèvent le bras droit. Le dernier registre est occupé par un losange dans un rectangle dans lequel est sculptée une rosace à quatre feuilles. Dans trois des angles du rectangle prend place un ornement floral, tandis que dans le quatrième à gauche est sculpté un petit paon.

Faces latérales. — Elles sont presque semblables. Sur celle de gauche, est inscrite au-dessus du registre supérieur l'épigramme 356 de l'Anthologie de Planude:

Ἄλλοις μὲν γεράων πρόφασις χρόνος˙ οἱ δ' ἐπ[ὶ νίκαις]
κρινόμενοι πολιῆς οὐ χατέουσι κόμης,
ἀλλ'ἀρετῆς, ὅθεν εὖχος ἀνάπτεται, ἧς ἄπο [τοίων]
Πορφύριος δώρων δὶς λάχεν ἀγλαΐην,
οὐκ ἐτέων δεκάδας, νίκης δ'ἑκατοντάδας [αὐχῶν]
πολλὰς καὶ πάσας συγγενέας Χαρίτων.

Pour d'autres, c'est l'âge qui motive l'honneur de statues; ceux qu'on juge à leurs victoires n'ont pas besoin d'une blanche chevelure, mais du talent auquel s'attache la gloire. Grâce à lui, Porphyrios a deux fois obtenu la splendeur de telles récompenses, en se targuant non pas de dizaines d'années, mais de plusieurs centaines de victoires, toutes apparentées aux Grâces.

Le registre lui-même comprend la scène déjà décrite du cocher victorieux. Il est surmonté de la Tychè de Nicomédie: Νικομή[δεια] est inscrit sur la moulure au-dessus de l'allégorie.

Sous ce registre, une inscription en prose:

+ Τί πλέον εἶχες τῆς νίκης ταύτης
ἀνθρώποις ἐπιδῖξαι εἰς Πράσινον;
ἐλαύνων καταβίβασες τοὺς ἀντὶς σοῦ
καὶ ἔλαβες, Πορφύρι, αἰχμαλώτους
τούς σε μισοῦντας
Qu'aurais-tu de plus que cette victoire à montrer aux hommes en courant pour les Verts? Tu as abattu tes adversaires et tu as fait tes prisonniers, Porphyrios, de ceux qui te haïssent.

Dans le registre médian sont représentés des partisans dansant; quatre agitent une étoffe au-dessus de leur tête; au centre, un enfant; aux angles, un personnage isolé et, au-dessus de celui de droite, une acclamation:

+ Δάζις λέγω
Νικᾷ ἡ τύχ-
η τῶν Πρα-
σίνων

Moi, Dazis, je proclame: Victoire à la faction des Verts.

La partie inférieure est occupée par un panneau rectangulaire avec losange central décoré d'un quatre-feuilles dont les nervures forment une croix.

La face latérale droite n'offre guère de changement. Au sommet était inscrite l'épigramme 351 de l'Anthologie de Planude:

Ὑ[μετέρων κήρυκες ἀμεμφέες εἰσὶν ἀγώνων]
[οἳ καὶ ἀπ' ἀντιβίων] Π̣ορφύριε, στέφανοι̣˙
[πάντας γὰρ σταδίοι]σι̣ν ἀμοιβαδὸν αἰὲν ἐλέγχει̣[ς]
[ἀντιτέχ]νους, τῆς σῆς παίγ[νι]ον ἱπποσύνης.
[Τοὔν]εκα καὶ ξεῖνον πρ̣[εσβ]ήϊον εὕρεο μοῦνος,
εἰκόνα χαλκείην δήμωι ἐν ἀμφοτέρωι.

Irrécusables hérauts de tes luttes[1], *Porphyrios, les couronnes reçues même de tes adversaires. Les rivaux de ton art, sur les stades, l'un après l'autre, toujours tu les confonds tous: c'est un*

jeu pour ta science des chevaux. Aussi es-tu le seul à avoir obtenu un exceptionnel privilège: une statue de bronze dans l'une et l'autre faction.

Dans le registre supérieur est figurée la même scène que sur les faces deux et trois. La Tychè n'est pas identifiée: il peut s'agir de Constantinople[2].

Dans le bandeau situé au-dessous, une inscription en prose:

† Παραχοροῦντες Πρασίνοις τὰ τῶν
ἀγώνων, καὶ παιγνίδιν εἰπόντες τὴν
πα̣[ρά]δοξον τέρψιν ταύτην, ὡμο-
λόγ[ησα]ν̣ ν̣ι̣κ̣ηθῆναι, οἱ πολλάκις
Πο̣ρφύ̣ρι̣, ζητήσαντές σε.

Concédant aux Verts l'avantage dans les concours et disant que cet extraordinaire plaisir n'est qu'un jeu, ils ont admis leur défaite, eux qui souvent t'ont réclamé, Porphyrios.

On retrouve dans le registre intermédiaire la même scène avec danseurs et musiciens: deux groupes de trois danseurs séparés par un personnage central évoluent sous un voile.

Le panneau inférieur est identique à celui de la face précédente.

Fin du Ve - début du VIe siècles.

(1) On aurait attendu Ἡμετέρων : *nos concours* (= ceux opposant Bleus et Verts.)
(2) Cameron, *Porphyrios*, p. 28-30 a proposé cette attribution qui paraît la plus vraisemblable.

Fıratlı-Rollas, *IAMY*, 11-12, 1964, p. 199 et suiv. et fig. 31-33.
Rice, *Constantinople*, p. 80 et fig. 30.
Akurgal - Mango - Ettinghausen, *Trésors*, p. 85.
L. Robert, *REG*, LXXXVI, 1965, n° 248, p. 129.
Cameron, *Porphyrios*, chap. I et II. Selon cet auteur (p. 160-164), la base aurait été érigée un peu avant l'autre base (n° 63). Nous avons repris sa lecture des inscriptions
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 154 et pl. 110 a.
R. Aubreton, *Anthologie de Planude*, Paris, 1980, p. 212-214, pl. III et IV (avec transcription des inscriptions en prose), p. 317-321. Nous avons suivi, sauf en quelques rares cas, ses traductions.
Coche de la Ferté, *Byzance*, fig. 187-188.

65. N° inv. 3217

Socle (?) sculpté.

Istanbul. Entré au musée vers 1895.

Marbre. La partie supérieure a été ajoutée. Façade retaillée. Sur l'autre face à l'emplacement de la croix, entailles pratiquées pour loger des tuyaux et robinets datant de la transformation en fontaine (au 18e siècle?). Arrachements à la partie inférieure.

Haut. 2,18 m; larg. 1,18 m; épaisseur 59,5 cm avec les colonnes (33 cm sans les colonnes).

Face principale: elle était divisée en deux niches par trois colonnes corinthiennes entre lesquelles sont placées, à la partie inférieure, deux plaques imitant des dalles de parapet. A l'époque turque, ces plaques ont été retaillées au centre, en forme de rosette, avec un trou d'écoulement pour l'eau, et les niches complètement transformées en fontaine. Les colonnettes comprennent une base avec d'épais tores, un anneau cordelé au niveau des dalles de parapet et un chapiteau corinthien à feuilles finement dentelées refait dans ses parties hautes (abaque et partie haute de la feuille) à l'époque ottomane. Ces chapiteaux sont surmontés par des arcs en tiers-point également ottomans dont les écoinçons sont décorés d'une rosace et de motifs floraux. A la même époque appartient l'entablement (palmettes du sommet).

Face opposée: remplissant un cadre retangulaire, des enroulements de feuilles d'acanthe issus de deux tiges partiellement torsadées qui plongent dans un canthare placé au centre de la partie inférieure. Accolées aux tiges, deux feuilles d'acanthe s'élèvent verticalement du vase, de part et d'autre de la branche inférieure d'une croix dont n'est conservée que la partie haute du bras vertical. Le canthare présente une panse godronnée et un col décoré de languettes allongées entre lesquelles pointent des fers de lance. Les anses décrivent un S ample et s'attachent au sommet de la panse et à l'embouchure. A l'époque ottomane, le bras transversal de la croix et la partie inférieure du bras horizontal ont été entaillés. Les bords latéraux ont été rétrécis et un bandeau sculpté a pris place au-dessus de la partie décorée. Le couronnement a été ajouté à la même époque.

Les flancs devaient être à l'origine plans et lisses. Ils ont été retaillés à l'angle de la paroi arrière pour s'adapter à un volume convexe de quart de cercle. Il n'en subsiste qu'un étroit bandeau de 8 cm de large.

Ce monument doit être un socle semblable à celui de Sul-

tanahmet (n° **66**). D'après sa forme et les chapiteaux, ce monument peut dater de la fin du Ve ou de la première moitié du VIe siècle.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 210, fig. 28.
Fıratlı, *Short Guide*, p. 41.
S. Eyice, *Belleten*, 39, 1975, p. 428-446 (avec une bibligraphie complémentaire, p. 429, n. 3).

66. N° inv. 5559

Base de statue.

Istanbul, Sultanahmet. Trouvée au cours des travaux dans les fondations du Palais de Justice, en 1952, et transportée au musée en 1964. Elle avait été remployée dans la rotonde qui constituait l'entrée du long bâtiment édifié sur l'emplacement du Palais de Lausus, au moment où la rotonde fut transformée en citerne.

Marbre de Proconnèse. La partie inférieure gauche est brisée. Manque la colonne droite avec l'angle inférieur de la face principale. Ils ont été restaurés en ciment.

Haut. 2,55 m ; larg. 1 m ; ép. 75 cm.

De forme rectangulaire. Trois faces sont décorées, la face antérieure est lisse. La face principale est limitée de chaque côté par une colonne surmontée d'un chapiteau corinthien et reposant sur une base et un socle. Sur chaque face latérale, un pilier corinthien. Les piliers et les colonnes supportent trois arcs sculptés. Dans la voussure de l'arc de la face principale est sculptée une coquille; sous les arcs des faces latérales, est représentée une couronne renfermant une rosette à quatre pétales et se terminant par un lemnisque. Au-dessus des arcs, sur la façade, *tabula ansata* vide; sur les côtés: à droite, *tabula ansata* également vide; à gauche, un bandeau lisse. Au-dessus de la base subsistent les traces des pieds d'une statue. Le fond, entre les colonnes, est lisse et l'on ne peut dire s'il y avait ou non un relief.

Sur la partie inférieure de la face principale de la base, décoration de losanges inscrits les uns dans les autres, caractéristique de l'art de la fin du Ve et du VIème siècles. Sur le socle avant gauche, une invocation est incisée à l'envers : **Κ(ύρι)ε Β(οήθει).**

Tout autour de la base, sous les arcs, court une bande d'oves et rais-de-coeur. Les écoinçons des arcs sont décorés de feuilles d'acanthe et l'extrados de l'arc de motifs floraux.

VIe siècle.

E. Mamboury, *Istanbul touristique*, Istanbul, 1951, p. 370. L'auteur est dans l'erreur en pensant qu'il s'agit d'un temple dédié à Aphrodite.
R. Duyuran, *IAMY*, 6, 1953, p. 79, note 6.

67. N° inv. 4202

Base moulurée à chapiteau.

Istanbul, Divanyolu. Entrée au musée en 1927.
Marbre.

Haut. 2,06 m; long. 77 cm; larg. 73 cm.

Le pilier présente le même type de décor sur trois faces: deux panneaux carrés superposés sont séparés par un étroit bandeau. Dans chaque panneau, un carré posé sur la pointe au centre dequel prend place un fleuron à quatre pointes et quatre motifs végétaux trilobés placés dans les angles. La face arrière, ménagée pour s'encastrer dans un mur, n'est pas décorée.
Le chapiteau, de type corinthien, possède deux types de décor. Sur la face principale: trois feuilles d'acanthe finement dentelée occupent l'espace de la corbeille placé sous un listel en biseau qui simule l'hélice externe. Sur les deux autres faces, des feuilles d'acanthe épineuse qui sont surmontées d'hélices externes à enroulement assez serré. L'abaque est décoré d'un motif d'écailles; le bouton d'abaque, en forme de médaillon circulaire, est orné d'une croix incisée seulement sur la face principale.

VIe siècle.

Casson, *Second Report*, fig. 51, p. 43.
A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 209, fig. 25.
Rice, *Art of Byzantium*, fig.35.

CHAPITRE II

RELIEFS HONORIFIQUES ET OFFICIELS

68. N° inv. 948

Relief colossal avec Nikè.

Istanbul. Trouvé dans le quartier d'Ayvan Saray Kapısı, dans la partie latérale d'une porte murée. Entré au musée en 1894.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. La plaque est brisée, à gauche, près des contours de la figure (l'angle inférieur gauche est conservé); le reste est brisé en un grand nombre de fragments inégaux qui se rajustent avec quelques lacunes insignifiantes aux joints. Manquent l'aile et le bras droits. Tout le visage au-dessous des yeux est emporté, et les yeux mêmes très attaqués. Nombreuses érosions superficielles. Les cheveux sont travaillés au trépan. Le revers n'a pas été vu.

Haut. 2,68 m; larg. 1,50 m; épaisseur du fond 50 cm.

Grande dalle rectangulaire, sans encadrement; plinthe irrégulière représentant le sol. Une Nikè s'avance vers la gauche, d'une allure rapide, la jambe droite fléchie, la gauche en arrière et violemment tendue, le buste de face, la tête de trois quarts à gauche. De la main gauche baissée, elle tient une longue palme, étroite et recourbée, qui se dresse devant l'épaule et dont la surface est striée en arêtes de poisson.

Le bras droit, à en juger d'après la cassure de l'aisselle, devait être relevé (la main tenait sans doute une couronne). L'aile gauche, longue, est baissée verticalement et soigneusement détaillée"; de haut en bas, elle se décompose en trois types de plumes. "La déesse est vêtue, à l'antique, d'une tunique sans manches à *apoptygma* serré sous les seins par un cordonnet à flot relevé. L'étoffe, légère et souple, collée au corps par le mouvement de la marche, se creuse, entre les jambes et derrière la jambe gauche, de plis profonds et recourbés et laisse transparaître, entre les petits plis minces et crêpés qui l'animent sur le corps, des formes vigoureuses, mais mal proportionnées" qui peuvent résulter d'une perspective en contre-plongée: "la poitrine courte, grêle et étroite, les seins très distants, l'abdomen rebondi, les hanches fortes, les cuisses puissantes, les jambes longues et musclées. Le cou est large, le visage charnu, les yeux incisés. Les cheveux abondants forment, sur les côtés, deux masses bouffantes qui couvrent en partie les oreilles et se nouent sur le devant de la tête".

On peut comparer ce relief avec les Nikè de la base de la statue de Porphyrios (n° **64**) pour la coiffure, le vêtement et, particulièrement, les ailes dont les plumes sont sculptées de trois manières différentes, de haut en bas.

Comme la base, ce relief colossal peut dater du premier quart du VI[e] siècle.

Mendel, 667, p. 449-453.
DACL, I, 1907, col. 2259.
K.Felis, *RQA*, XXVI, 1912, p. 7.
Wulff, *Byz. Kunst*, I, p. 173, fig. 158.
J. von Schlosser, *Die Kunst des Mittelalters*, Berlin, 1923, p. 33, fig. 32.
M. Hauttmann, *Die Kunst des frühen Mittelalters*, Berlin, 1929, p. 697, fig. 221.
R. Riefstahl, *Dedalo*, X, 1929/30, p. 270.
F. Garger, *JbKSWien*, VIII, 1934, p. 12.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 77-80 et pl. 15 (entre l'époque constantinienne et le V[e] siècle).
M. Wegner, *Kleinasien und Byzanz*, Istanbuler Forsch., 17, 1950, p. 159-61, pl. 65 (plutôt constantinien).
A. Calderini, *San Lorenzo*, Milan, 1952, p.215-262, n° 64.
Volbach - Hirmer, *Frühchristliche Kunst*, n° 72 (V[e] siècle).
Beckwith, *Art of Constantinople*, p.23, fig.29 (milieu V[e] siècle).
Bianchi - Bandinelli, *Rome*, fig. 347, p. 363-364 (fin IV[e]- début V[e] siècles).

69. N° inv. 5217

Fragment de relief : Victoire portant une couronne.

Istanbul, environs des Saints Serge-et-Bacchus. Entré au musée

en 1954.
Marbre de Proconnèse. Brisé sur trois côtés. En haut et à gauche, traces de coups de pioche. Visage indistinct, main gauche brisée. Le bas du corps, à partir des genoux, manque.

Haut. 90 cm; larg. 50 cm; ép. 20 cm.

Le relief représente une Victoire ailée, vêtue d'une tunique sans manches et qui, tournée à gauche, soutient de ses deux mains une couronne de laurier. De l'inscription que portait cette couronne on ne voit qu'une partie d'une lettre latine: Ṃ.

Le champ du relief est taillé en cuvette et bordé, en haut et sur le côté, par un large bandeau. Au sommet du bloc était gravée une inscription latine dont on ne peut plus lire que quelques lettres réparties sur quatre lignes: en haut à droite: O (dernière lettre de la première ligne), sous le O : M (dernière lettre de la deuxième ligne), puis en dessous, légèrement à gauche: I M. Enfin, dans la dernière ligne, sous le M, on lit distinctement: SICULI.

La dalle devait se prolonger à gauche et en bas et représenter deux Victoires debout, face à face, tenant une couronne.

Cette Victoire rappelle par la partie inférieure de son drapé celles de la colonne de Marcien et de la base de la statue de Porphyrios (n° **64**).

IVe- première moitié du Ve siècles.

Fıratlı, *Short Guide*, p. 16, fig. 18.
Grabar, *Sculptures* I, p. 28, pl. V, 3.
H. Belting, *Mün. Jb* 3F, 23, 1972, p. 91, fig. 30, et p. 89-90.

70. N° inv. 102

Relief : Captif et Trophée.

Istanbul. Entré au musée en 1870.

"Marbre blanc à gros grains cristallins traversé de veines noirâtres. Revers dressé. Face latérale gauche et face supérieure épannelées. La face latérale droite, soigneusement dressée encore sur sa partie postérieure, a été, par la suite, légèrement ravalée et grossièrement piquée sur la partie contiguë à la face antérieure et dans le bas. Les traits du visage du captif sont informes, le casque et les boucliers du trophée mutilés. Erosions superficielles. Grande mortaise rectangulaire (8 cm x 7cm x 5 cm) sur la face gauche, à 76 cm du bas. L'angle postérieur gauche de la face supérieure est entaillé à une profondeur de 8 cm, formant ainsi une cavité d'environ 13 cm x 15 cm ouverte sur deux de ses côtés.

Haut. 1,05 m ; larg. 36 cm ; ép. 26 cm; hauteur du captif au-dessus de la plinthe 54 cm".

Au-dessus d'une "plinthe, en haut relief, un captif en costume oriental, braies serrées (ou relevées) au-dessous du genou, tunique serrée sur les reins et entr'ouverte sur les cuisses, manteau fermé sur la poitrine par une agrafe ronde, bonnet rond qui paraît encerclé à sa base par un diadème orné de pierres précieuses (le personnage représenterait donc un roi vaincu), est agenouillé sur le genou gauche, le buste presque de face, les jambes de profil à gauche. Ses bras sont liés derrière le dos. La tête, barbue et aux cheveux longs, est rejetée violemment en arrière, regardant le trophée qui se dresse au-dessus d'elle. Celui-ci comprend une cuirasse à languettes, un casque, deux petits boucliers attachés sur l'ouverture axillaire et deux lances qui apparaissent derrière l'épaule gauche".

Par ses dimensions, cette pièce pourrait être considérée comme un pilier.

IVe-Ve siècles.

Mendel, 695, p. 494-495.

71. N° inv. 178

Fragment de relief: cavalier.

Istanbul, Balat. Entré au musée en 1880.

"Marbre blanc. Revers épannelé, face latérale dressée. Brisé partout, sauf à gauche. Manquent la tête, le pied droit, la main gauche, presque tout le bouclier du cavalier. Le cheval n'est représenté que jusqu'à la naissance de l'arrière - train. Manquent le museau et la jambe antérieure droite, tous deux rapportés ou anciennement réparés (mortaise circulaire à la cassure de l'un et de l'autre) ...

Haut. 44 cm; larg. 36 cm; ép. 8,5 cm.

Un cavalier s'avance à droite, monté sur un cheval dont le harnais et la selle sont indiqués plastiquement. Le buste, presque de face, est couvert d'une cuirasse souple, garnie en bas et aux manches de lambrequins et de languettes et posée sur une tunique courte qui s'arrête au-dessus du genou. Les jambes sont nues, les pieds protégés par des chaussures montantes. De la main gauche, il tient un bouclier rond dont l'orbe intérieur est décoré de sillons circulaires et, de la droite baissée, une épée large et courte, la pointe haute (....). La petite masse de marbre creusée de quelques stries, qu'on voit sur le fond, au-dessous du ventre du cheval et en arrière de sa jambe antérieure droite, n'est probablement que le haut de l'autre jambe, maladroitement indiqué."

La représentation de la cuirasse rappelle, par la disposition des lambrequins et languettes, la statue de Théodose ou de Justinien représentée dans le manuscrit 35 de la Bibliothèque universitaire de Budapest (fol. 144 vo)[1].

IVe-Ve siècles (?).

(1) Kollwitz, *Oströmische Plastik*, Beilage 3 et p. 12-16 et Becatti, *Colonna coclide*, pl. 81.

Mendel, 677, p. 476.

72. N° inv.?

Fragment de relief : soldat en armes.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc. Le relief est brisé de tous côtés. La tête du guerrier est érodée. Revers fruste piqueté.

Haut. 35 cm; larg. 35 cm; ép. max. 14 cm; ép. min. 6 cm.

Buste de guerrier casqué de face, la tête légèrement tournée de trois quarts. Le visage est complètement usé. Il porte une cuirasse souple. Le bras droit, baissé, est conservé jusqu'au coude. Il porte devant la poitrine un bouclier rond décoré d'un christogramme (?). Sur le bouclier, à la partie supérieure, un arrachement en saillie pourrait appartenir aux restes d'une main tenant un objet qu'on ne peut identifier, tandis qu'à la partie inférieure, un motif pointu correspondrait à une épée courte et large que le soldat devait tenir de la main droite.
Ce fragment de sculpture appartenait sans doute à un monument honorifique comme les colonnes de Théodose, d'Arcadius ou un autre monument disparu.

Fin IVe - début Ve siècles.

73. N° inv. 653

Fragment de relief : soldat en armes.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc. Cassé de tous côtés sauf au sommet où prend place un bandeau lisse large de 8 à 6 cm dont l'épaisseur diminue vers la droite (fronton ?). Le relief est assez mutilé. Revers dégrossi à l'aiguille.

Haut. 46 cm; larg. 30 cm; ép. max. 25 cm.

Soldat de face vêtu d'une tunique, la tête casquée, légèrement tournée vers la droite. Il n'est conservé que jusqu'aux genoux. Il tient de la main droite, ramenée sur la poitrine, une lance dressée et de la gauche un bouclier rond dont la poignée est visible. Sur l'épaule droite, derrière la lance, passe le baudrier auquel est attaché le fourreau de l'épée qui pend sur le flanc gauche.
Ce fragment peut être rapproché du relief n° **72**, en dépit des dimensions différentes des deux guerriers et comme lui, appartenir à un monument honorifique.

Fin IVe - début Ve siècles.

74. N° inv. ?

Fragment de relief avec soldat.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre blanc. Le relief, composé de deux fragments jointifs, est brisé sur trois côtés. La partie inférieure est conservée jusqu'à l'extrémité mais la surface de la plinthe est arrachée et les pieds du soldat mutilés. La tête manque ainsi que l'extrémité de l'épée. Les doigts de la main droite sont érodés. Au revers, une mortaise de 3 cm x 3,5 cm est située, à la limite du raccord entre les deux fragments, sur la partie droite, à hauteur du bas de l'épée. Le revers est piqueté.

Haut. max. 60 cm; larg. max. 40 cm; ép. max.9 cm.

Le soldat porte une tunique à manches longues, s'arrêtant au-dessus des genoux, retenue à la taille par un ceinturon, sommairement rendu par un bourrelet. Quelques plis sont indiqués de manière lâche et schématique. A ce ceinturon pend, sur son flanc gauche, une épée dans son fourreau. Le soldat est chaussé de bottes. Un bourrelet au-dessus de la cheville les sépare de jambières montant jusqu'aux genoux. Le personnage s'appuie sur sa

jambe droite, la gauche est fléchie, provoquant un léger déhanchement. Il porte à deux mains, sur son côté droit, une corne d'abondance au sommet cerné d'un double bourrelet, d'où paraît émerger un fruit (protubérance au centre). La présence de cet attribut est curieuse : s'agit -il d'un personnage participant à un défilé triomphal ? Flanquait-il une représentation centrale, placée à sa gauche (empereur ?) ? L'emplacement et la fonction de ce relief sont problématiques.

Deuxième moitié du IVe siècle - première moitié du Ve siècle.

75. N° inv. ?

Fragment de relief : guerrier assis.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre noirci et à l'épiderme pulvérulent (brûlé ?). Brisé de tous côtés, y compris le revers.

Haut. cons. 31 cm; larg. cons. 27 cm; ép. max. 17 cm; ép.min. 3 cm.

Le guerrier est assis de profil à droite, le buste tourné vers la droite de trois quarts. Il porte une cuirasse moulante et lisse prolongée au bas du corps par deux rangs de lambrequins. Le haut du bras droit est recouvert par la manche courte et plissée de la tunique dépassant de la cuirasse. L'attitude du guerrier est difficile à déterminer en raison de la mutilation du relief. Les bras, légèrement fléchis, sont tendus vers l'avant. Derrière le personnage, une série de bandeaux parallèles et horizontaux peuvent évoquer l'intérieur de la coque d'une embarcation dans laquelle serait assis le guerrier. Le fragment a peut-être appartenu à un relief honorifique.

IVe - Ve siècles.

76. N° inv. 5799

Relief : Alexandre, roi cosmique.

Istanbul. Entré au musée en 1965. Se trouvait auparavant au musée de Sainte-Sophie.

Marbre. Formé de quatre fragments qui ont été recollés. Brisé de tous côtés, mais les tranches latérales et la partie inférieure sont coupées en droite ligne. A gauche, deux trous. A part la tête, la partie supérieure manque. Le visage est mutilé. Le relief a été brûlé et très endommagé.

Haut. 75 cm; larg. 80 cm; ép. 5 cm.

Alexandre est debout dans un char tiré par deux animaux ailés dont il ne subsiste que l'arrière-train et l'extrémité d'une aile. D'après les griffes et la queue, il doit s'agir de lions. Par une erreur de perspective, les animaux et les roues sont représentés de profil alors qu'Alexandre est de face. Il porte un couronne incrustée de pierres précieuses qui ont toutes disparu: au centre se trouvait une grande pierre carrée entre cinq pierres rondes de chaque côté. La couronne est surmontée d'une sorte d'aigrette en forme de trois pétales. Ses bras sont écartés, de la main gauche il tient un objet indéterminé, peut-être un étendard. Il est vêtu du costume impérial décoré d'incrustations de pierres précieuses - deux grandes pierres carrés sur le devant, trois autres sur l'encolure - et d'un large ceinturon. Le cadre du char est bien indiqué. La roue du char comprend huit rayons et est d'exécution sembable à celle des roues du char d'une base de Porphyrios (n° **64**).

Une représentation très proche est sculptée sur une plaque remployée dans la façade nord de Saint-Marc de Venise.

X^e-XIe siècles?

C.Settis - Frugoni, *Historia Alexandri elevati per griphos ad aerem. Origine, iconografia, fortuna di un tema*, Rome, 1973. p. 161-162, fig. 39 (XIIe siècle) et, plus généralement, p. 147-207.
Grabar, *Sculptures* II, n° 4, p.37-38, pl.3 c, avec bibliographie antérieure (XI-XIIe s.).

77. N° inv. 4207

Fragment de relief : empereur byzantin (ou archange).

Istanbul. Entré au musée en 1928.

Marbre. Manquent la tête, une partie du bras et la main gauche et le bout des pieds. Brisé de tous côtés.

Haut. 73 cm; larg. 32 cm; ép. 5 cm.

Personnage debout de face, vêtu d'une tunique à manches longues recouverte du loros impérial. Celui-ci porte un riche décor d'orfèvrerie: entre les bordures constituées d'une alternance de cabochons carrés et de doubles rangs de perles, prend place une suite de cabochons ovales et carrés cantonnés de perles.
Le bras droit est replié sur la poitrine, la main ouverte et allongée ; le bras gauche, dont le contour externe n'est pas conservé, descendait le long du corps. Le bras gauche est détruit mais devait être replié, comme semble l'indiquer le revers du pan de loros qui s'enroulait autour de lui[1]. A rapprocher du disque avec empereur de la collection de Dumbarton Oaks[2].

XIe - XIIe siècles ?

(1) Grabar, *Sculptures*, II, n° 150, p. 142-143 et pl. 117 b.
(2) H. Pierce - R. Tyler, *DOP*, 2, 1941, p. 3-9.

A.Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 196, fig. 12.
Bréhier, *L'art byzantin*, p. 186, fig. 70.
Fıratlı, *Short Guide*, p. 16, fig. 17.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 148 (XIe s.).
Grabar, *Sculptures* II, n° 149, p. 142, pl. 117, a (époque Paléologue).
Anadolu Medeniyetleri, II, C 104, p. 193 et 194.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n°280 (XIe - XIIe s.).

78. N° inv. 4816

Plaque commémorative de Manuel Phakrasès Cantacuzène.

Istanbul, Cıbalı Kapı. Tombée des murs maritimes. Entrée au musée en 1944 (?).
Marbre blanc. Brisée en trois morceaux jointifs. Le bas est cassé. Nombreux éclats sur les pattes du lion, sa queue et la bordure. Sur les côtés, deux rainures horizontales délimitent un champ irrégulièrement piqueté où prennent place deux petites mortaises circulaires distantes de 9 à 10 cm des tranches de la stèle. Le relief est très usé.

Haut.: 95 cm; larg. 47 cm; ép. 12,5 cm.

Sur la face principale est isolé un champ rectangulaire encadré d'un motif en zigzag déterminant des triangles imbriqués. Dans ces derniers alternent des fleurs de lys et des étoiles. Deux listels encadrent ce rebord. Dans le champ, un lion héraldique dressé sur ses pattes arrière, de profil à gauche, d'un relief plat, la queue dressée le long du rebord droit et terminée par une touffe. Sur le bandeau supérieur, une inscription en deux lignes:

+ Μανουὴλ Φακρασῆ/τοῦ Κατακουζηνοῦ

+ *(Construction) de Manuel Phakrasès Cantacuzène*

Au revers, fortement décentrée (sous un bandeau lisse de 28 cm de largeur) et comprise entre deux gorges, légèrement recreusée par rapport au bandeau, une chaîne faite de la superposition de croisillons obliques et de cercles entrelacés. Les contours de ces deux éléments sont indiqués en épaisseur par un listel arrondi reposant sur un bandeau qui le déborde de part et d'autre. L'ensemble se détache sur un fond profondément recreusé. L'agencement est soigneusement exécuté. Un fragment dans les réserves du musée (n° inv. 745) offre un décor identique mais le petit cercle de l'entrelacs présente une rosace dont les pétales évoquent les Xe-XIIe siècles. Il en va de même pour un autre fragment conservé au musée de Sainte-Sophie où le grand cercle est remplacé par un carré dont les côtés portent une pointe médiane et décoré d'un éléphant passant devant un motif en forme de palmette et de rosaces superposées également médio-byzantines[1].

Le personnage mentionné au droit appartient à deux familles connues : celle des Phakrasès et des Cantacuzène. R. Janin[2], à la suite d'A. van Millingen, l'a identifié avec le *protostrator* Phakrasès qui s'illustra, sous le règne de Jean VI Cantacuzène (1341-1355), en 1346, dans la défense de Selymbria contre l'impératrice Anne de Savoie et en 1351 en tant que commandant des troupes dirigées contre les Génois de Galata[3]. Toutefois ce personnage n'est jamais appelé Cantacuzène. De surcroît, s'il est à identifier, selon toute probabilité, avec le stratège cité parmi les partisans de Jean VI Cantacuzène groupés autour de ce dernier à Didymotique en 1342, il ne s'appelait pas Manuel mais Georges[4].

Le personnage mentionné dans notre inscription est donc, selon toute vraisemblance, l'*oikeios* de l'empereur Jean V Paléologue, témoin et signataire d'un document daté d'août 1370 au monastère de Vatopedi[5] et l'*oikeios* de l'empereur Manuel II Paléologue qui participe au synode d'août 1409 à Constantinople où sont excommuniés Macaire d'Ancyre et Mathieu de Media[6].

Aucun autre indice (forme des lettres, omission du *nu* à la première syllabe du nom Cantacuzène, influence occidentale marquée dans le décor[7]) ne vient infirmer ou confirmer cette attribution.

Droit : XIVe siècle; revers : X^e-XIIe siècles.

(1) Grabar, *Sculptures* II, p. 38, n° 5, pl. IV a.
(2) R. Janin, *Constantinople byzantine,* Paris, 1964, p. 290.
(3) 1346 : Cantacuzène, CSHB Bonn, 1831-1832, II, p. 585, l. 3 (Livre III, 95) ; 1351 : *ibid.*, III, p. 196, l. 3 (Livre IV, 26).
(4) Nicéphore Grégoras, CSHB Bonn, 1830, II, p. 627, l. 19 (Livre XII, 16) ; Cantacuzène, CSHB Bonn, 1831, p. 195, l. 11-12 (Livre III, 32). L'identification de ce Georges Phakrasès avec le protostrator est considérée comme vraisemblable par R. Guilland, *REB*, 7, 1949, p. 171-172 et comme sûre par D.M. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos,* Washington, 1968, p. 235 où l'on trouvera d'autres références concernant ce personnage.
(5) G.I. Theocharides "Tsamplakones", *Makedonika,* 7, 1961-3, n° 4 a, p. 141-145 ; Nicol, *op. cit.*, p. 235.
(6) Nicol, *op. cit.*, p. 236 ; V. Laurent, *REB*, 30, 1972, p. 57, n° 102 et p. 134, l. 258 (texte grec). L'attribution de notre inscription à ce personnage est proposée par Nicol, *op. cit.*, et par H. Hunger, *Johannes Chortasmenas,* Wiener Byzantinistiche Studien, VII, Vienne, 1969, p. 102-103, n° 3 a. Nous remercions M. Hunger qui a bien voulu, par une lettre en date du 6.11.1985, nous confirmer cette attribution et nous donner son avis sur la datation de cette pierre.
(7) Sur l'influence de l'héraldique à l'époque des Paléologues, cf. notamment C. Mango (*JdI,* 80, 1965, p. 334, n° 91) que nous remercions de ses conseils.

A. Van Millingen, *Byzantine Constantinople, The Walls of the City,* Londres, 1899, p. 191-192.
A.M. Schneider, *Nachrichten von der Göttinger Gesellschaft Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse,* 1950, p. 5, 97, n° 15.

CHAPITRE III

SCULPTURE FUNÉRAIRE

La sculpture funéraire au musée d'Istanbul comprend un certain nombre de sarcophages ou de fragments de sarcophages et quelques stèles.

Les sarcophages, qui datent tous de la période paléobyzantine, ne constituent pas une série très homogène ni par le matériau employé ni par le décor. La majeure partie de ces exemplaires est en marbre blanc, un sarcophage est en marbre de Hereke (n° **86**), un autre en marbre noir (n° **87**)[1]. Un fragment enfin provient d'un sarcophage en porphyre rouge (n° **79**).

Les cuves complètes sont au nombre de cinq seulement, l'une d'entre elles présente des flancs arrondis (n° **87**); le n° **85** est certainement un remploi d'un sarcophage d'époque antérieure si l'on en juge par la grande inscription de la face postérieure. Aucune de ces cuves n'a conservé son couvercle d'origine. Le seul couvercle complet non décoré actuellement placé sur le n°**92** ne lui appartient sans doute pas. En revanche nous avons un couvercle plat avec acrotères (un seul conservé) (n° **93**) et un autre acrotère isolé (n° **94**).

Le fragment en porphyre présente un décor de rinceaux d'acanthe abritant des amours vendangeurs très proche de celui du sarcophage du Vatican trouvé à Sainte-Constance[2] et et provient certainement d'un sarcophage impérial. Le fragment n° **80**, en marbre cette fois, offre un décor de même type et constitue peut-être une imitation de ces sarcophages précieux. Les deux cuves en marbre de couleur peuvent aussi être considérées comme des monuments funéraires impériaux et sont alors à rapprocher des nombreux sarcophages non figurés en porphyre conservés au musée et non répertoriés ici.

Trois sarcophages présentent un même schéma décoratif: deux anges volant tiennent une couronne garnie d'un chrisme. Dérivé du thème païen des victoires ou Eros volant soutenant un médaillon, fréquent sur les sarcophages romains du début du III siècle[3], ce motif semble avoir connu une certaine faveur à Constantinople à la fin du IVe siècle et au Ve siècle. On le retrouvera fréquemment au VIe siècle sur des diptyques d'ivoire[4] et en décor de mosaïque murale, par exemple au presbyterium de Saint-Vital. On notera cependant que sur les exemples chrétiens les têtes des anges sont toujours tournées vers le motif central alors que les têtes des Eros ou des victoires s'en détournent le plus souvent sur les sarcophages d'époque romaine. Parmi les exemples d'Istanbul le plus célèbre est celui découvert à Sarigüzel (n° **81**), dont nous avons indiqué la place dans la renaissance théodosienne (*supra,* p. 2).

Cette qualité d'exécution, liée à la typologie des sarcophages et au fait que le décor occupe les quatre faces, indique que Constantinople a recueilli l'essentiel de l'héritage des ateliers micrasiatiques qui s'arrêtent dès la fin du IIIe siècle ou dans la première moitié du IVe siècle. Comme en sculpture architecturale, Constantinople reprend à son compte et adapte les traditions d'Asie Mineure. L'exemple le plus net de cette continuité est le fragment de sarcophage venant du quartier de Psamathia, actuellement au Musée de Berlin. Les colonnes et l'entablement copient les sarcophages phrygiens du IIIe siècle[5] alors que le Christ et les deux apôtres rappellent, comme nous l'avons indiqué, la statue de Valentinien II et la base de l'obélisque de Théodose.

L'importance de Constantinople dans la production des sarcophages paléochrétiens est encore mise en valeur par le fragment de cuve (n° **84**) qui représente une Vierge à l'enfant entre deux colonnes torses, la tête de la Vierge étant abritée par une niche coquillée. F.W. Deichmann[6] a parfaitement montré sa ressemblance avec certaines oeuvres de Ravenne, notamment le sar-

cophage de la famille Bensai-Dal Corno, conservé à S. Francesco[7]. Mais les mêmes contacts existent dans les sarcophages à frise: les fragments constantinopolitains (sarcophage n° **89** et le n° **302**, remployé en parapet) auxquels pourraient être joints un fragment remployé dans la forteresse de Roumeli Hissar[8] peuvent être rapprochés des sarcophages ravennates de S. Maria in Porto Fuori, d'Exuperantius ou encore d'une cuve de la cathédrale de Ferrare[9]. La décoration symbolique (canthare encadré d'arbres sur le n° **91**) est elle aussi bien attestée à Ravenne, particulièrement sur les petits côtés et le rendu des arbres est très voisin sur le sarcophage de la famille Pignati[10]. On doit sans doute rapprocher les nombreux agneaux et palmiers des sarcophages ravennates du décor de l'une des architraves du porche de la Sainte-Sophie théodosienne où ces éléments sont présents et dans une exécution voisine[11]. Enfin il ne faut pas écarter la récente suggestion faite par R. Farioli que les couvercles ravennates en berceau dériveraient de modèles micrasiatiques, voire constantinopolitains, si le fragment n° inv. 2699 du musée d'Istanbul appartient bien au petit côté d'un couvercle[13].

A côté de cette production luxueuse en marbre, il a existé des répliques meilleur marché en calcaire, qui flanquent sur un côté seulement des caveaux sans doute maçonnés. Certaines d'entre elles, découvertes dans le quartier de Taş Kasap[14] en 1958 (nos **96** et **97**), ont permis de comprendre la fonction des nombreux panneaux regroupés ici. Ces plaques sont toujours en calcaire, d'une épaisseur variant de 12 à 16 cm en moyenne avec des exceptions: 9 cm seulement pour le n° **102** et 20 cm pour les exemplaires de Taş Kasap. Ces panneaux comportent normalement deux acrotères au sommet. Des traces d'arrachements sur la bordure supérieure sont donc déterminantes pour l'identification de plusieurs des reliefs catalogués ici. Nous avons pourtant répertoriés à la suite de plaques dont l'utilisation est certaine, d'autres qui par leur décor ou leur facture peuvent également avoir été des façades de tombes maçonnées. Il existe cependant dans le chapitre IV d'autres reliefs en calcaire qui ne sont pas très éloignés de ces éléments de sarcophages[15].

Le décor de ces plaques permet de les diviser comme les sarcophages de marbre dont elles sont manifestement inspirées, en deux grandes catégories, les panneaux à colonnes et à arcs et les panneaux à frise continue. Ces derniers présentent souvent une large bordure de rinceaux de vigne ou d'acanthe.

L'iconographie est tout à fait classique pour des sarcophages: scènes de l'Ancien Testament (Histoire de Daniel, de Jonas ou le sacrifice d'Abraham), scènes de la vie du Christ et représentations de miracles. Les deux reliefs de Taş Kasap présentent avec la Traditio Legis et le Christ trônant des images moins narratives. Ils sortent d'un atelier de très haut niveau et sont très proches de certains sarcophages de marbre (voir le n° **85**).

Il est possible que les cuves à arcades (nos **85** et **86**) dépourvues de décor aient été ornées de croix, comme les plaques encastrées dans les remparts[16]. Cette élimination progressive des personnages au profit d'éléments symboliques (outre les croix, canthares et rinceaux comme sur le n° **87**) a déjà été constatée sur les sarcophages de Ravenne. Peu après prédominent sur les longs côtés des éléments décoratifs, géométriques ou non, semblables à ceux des parapets. Trois d'entre eux sont particulièrement révélateurs sur les cuves trouvées à Constantinople: le chrisme avec rubans ondés supportant deux croix; le clipeus décoré d'un chrisme[17]; les carrés sur la pointe (n° **92**) avec même l'imitation des piliers de chancel de part et d'autre. Certains exemplaires enfin, comme la cuve en albâtre considérée comme le sarcophage d'Héraclius, sont décorés d'une simple croix médiane[18]. Bien qu'elle ne soit pas attestée dans ce catalogue, la production de cuves en marbre reprend à nouveau à partir du Xe-XIe siècles, en imitant parfois, comme les sarcophages de Kiev, les décors aniconiques du VIe siècle[19].

Les stèles constituent un groupe très disparate aussi bien par l'iconographie que par la datation. A époque tardive, elles témoignent d'une part du renouveau du bas-relief (personnage sur la stèle n° **115**), d'autre part d'influences occidentales (n° **78**).

(1) Ces deux cuves ainsi que le n° 5841 ne comportent plus actuellement de décor figuré. La trace laissée par les reliefs maintenant arrachés, est suffisamment nette cependant pour conserver ces exemplaires dans ce catalogue.
(2) F.W. Deichman, G. Bovini, H. Brandenburg, *Repertorium des christliche antiken Sarkophage,* Erster Band, Wiesbaden, 1961, n° 174, p. 108-110, pl. 41-42.
(3) Voir par exemple *Museo Nazionale Romano, Le Sculpture* I, 2, Rome, 1981, p. 86-88, n° inv. 12 5891.
(4) Par exemple l'ivoire Barberini cf. W.F. Volbach, *Elfenbeinarbeiten der spätantike und des frühes Mittelalters,* Mayence, 1976, n° 48, pp. 47 et 48, pl. 26.

(5) Beckwith, *Art of Constantinople,* p. 25, fig. 34; H. Wiegartz, *Kleinasiatische Säulensarkophage,* Berlin, 1965. M. Waelkens, *Dokimeion, die Werkstatt der repräsentativen kleinasiatischen Sarkophage,* Berlin, 1982.
(6) Deichmann, *Byz. Z.*, 62, 1969, p. 292-293 et pl. I.
(7) Kollwitz-Herdejürgen, *Die Ravennatischen Sarkophage,* Die Antike Sarkophage Reliefs, VIII, 2, Berlin 1979: B6 dans leur nomenclature.
(8) Eyice, *Boğaziçi,* fig. 25, p. 127.
(9) Kollwitz-Herdejürgen, *op. cit.*, respectivement B8, B9, B17 dans leur nomenclature. On peut y ajouter B15 (sarcophage exposé dans la nef sud de Saint-Apollinaire in Classe).
(10) *Ibid.*, B1.
(11) Schneider, *Westhof der Sophienkirche,* pl. 17, 1 et 18, 3.
(12) R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, p. 246-247 et fig. 41.
(13) Mendel, 1319, p. 527-528, inv. 2699.
(14) N. Fıratlı, *C. Arch.*, XI, 1960, p. 73-92. En 1988, à l'occasion de travaux sur les remparts théodosiens, a été découvert, près de la Tour 37, à proximité de la Silivri Kapı, un tombeau contenant cinq cuves: la principale, adossée au milieu du mur de fond, offre en façade une plaque de marbre décorée d'un chrisme flanqué de deux chandeliers; les quatre autres, disposées sur les côtés deux par deux, ont reçu sur leur paroi visible des façades de sarcophage en calcaire. A droite de l'entrée, la première représente le propriétaire et sa famille (un orant revêtu de la chlamyde attachée à l'épaule par une fibule cruciforme, sa femme et un enfant), de part et d'autre d'un sanctuaire stylisé. La seconde, toujours à droite, est décorée du sacrifice d'Abraham. A gauche près de l'entrée, est figurée une Traditio Legis et, plus loin, sur la quatrième plaque, la remise des Tables de la Loi à Moïse. Le tombeau, qui a été respecté lors de la construction des remparts (412), leur est antérieur. Il confirme ainsi la datation haute attribuée aux façades de sarcophage.
(15) Cf. nos **116, 118, 121, 124, 138, 144.**
(16) A.M. Schneider - B. Meyer-Plath, *Die Landmauer von Konstantinopel,* Berlin, 1943, fig. 33; R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, p. 233 et fig. 27. Voir aussi à Rhodes, A.K. Orlandos, *ABME,* 6, 1948, p. 53, fig. 46.
(17) Y ajouter le sarcophage en brèche de Thessalie découvert à Doclea en Yougoslavie, I. Nikolajević, *VIe CAC Ravenne,* 1964, p. 467, fig. 15.
(18) Il s'agit de la cuve inv. 6227. Cf. C. Mango, *IAMY,* 15/16, 1969, p. 307, fig. 1; R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, n° 54, p. 244, fig. 38, p. 245.
(19) Grabar, *Sculptures* II, n° 76, pl. LV et LVIII et p. 87; O. Feld, *RQA,* 65, 1970, p. 167-176, fig. 4-5 fig. 4-5, pl. 8 et p. 179-181, pl. 12.

SARCOPHAGES (Nos 79-95)

79. N° inv. 806

Fragment de sarcophage en porphyre.

Istanbul. Date d'entrée inconnue.

"Porphyre rouge "impérial". Revers dressé. Brisé de tous côtés. Manquent les têtes des Eros; la jambe droite du premier (à gauche) et le haut de son bras droit sont érodés. Le buste et les bras du second, réduits à une masse informe, les pieds brisés, toute la jambe gauche érodée; la partie inférieure du panier manquante; du troisième restent le buste érodé, la jambe gauche brisée au-dessus de la cheville, le bras droit mutilé (....), le gauche cassé au-dessus du coude. Erosions en divers endroits du rinceau. La surface est profondément attaquée dans le bas. De l'oiseau placé près de la cassure gauche, il ne subsiste que des traces confuses, mais certaines.

Haut. 65 cm; larg. 1,20 m; ép. 27,5 cm.

Ce fragment qui provient du long côté d'un sarcophage est décoré en haut relief d'un énorme rinceau formé par l'enroulement d'une tige épaisse, recouverte de feuilles d'acanthe mêlées à des pampres. Dans le premier enroulement, à gauche, un Eros nu et tourné à droite, cueille des deux mains une grappe qui pend de cette tige. Sa jambe gauche avancée semble se perdre dans un panier de raisins (en réalité, elle est placée derrière), qu'un second Eros, de profil à gauche, cherche à soulever avec peine, en fléchissant sur ses jambes. L'osier tressé du panier est représenté par plusieurs rangs de petits carrés et de petits cercles juxtaposés. Dans le second enroulement, un troisième Eros de face, les jambes croisées (marchant ou volant) tient une grappe de raisins de la main droite écartée du corps; la gauche, à peu près dans une position symétrique, soutenait un panier de raisins. En haut, entre les deux enroulements conservés et à gauche du premier, deux oiseaux picorent à la treille. En bas, à la naissance du second enroulement, traces confuses d'une tête d'Eros.

Ce fragment provient d'une réplique exacte, à quelques détails accessoires près, du sarcophage de S. Constanza[1] (...). Il date du IVe siècle et provient certainement d'un sarcophage impérial dont il serait d'ailleurs hasardeux de vouloir rechercher le propriétaire, bien que l'attribution à Constantin lui-même n'ait rien en soi d'invraisemblable".

(1) F.W. Deichmann - Bovini - H. Brandenburg, *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage,* Erster Band, Rom und Ostia, Wiesbaden, 1967, p. 108-110, pl. 41-42 (2e 1/3 IVe s.).

Mendel, n° 665, p. 447-448.
Ebersolt, *Mission 1920*, p. 8, n° 9.
Ebersolt, *Byz. Z.*, 30, 1929-1930, p. 56.
Peirce-Tyler, I, p. 40, pl. 18, n° 8.
Delbrueck, *Porphyrwerke,* p. 219 , pl. 107.
Early Christian and Byzantine Art, p. 28, n° 34, pl. IX.
Walters Gallery Journal, X, 1947, p. 77.
A.A. Vasiliev, *DOP,* 4, 1948, p. 4-26, fig. 15.
Fıratlı, *Short Guide*, p. 12, pl. IV, fig. 8 (325-350).

G. Bovini, *Corsi Rav.*, IX, 1962, fig. 1, p. 163.
Cat. exposition, *Piranesi nei luoghi di Piranesi*, Rome 1979, p. 95, fig. 10 (à propos du sarc. de S. Constanza).

80. N° inv. 5886

Fragment de sarcophage.

Provenance inconnue. Entré au musée en 1966.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés. Revers lisse.

Long. max. 52 cm; haut. max. 31 cm; ép. (sans le relief) 7,5 cm.

Ce fragment provient d'une face principale de sarcophage décorée en assez fort relief d'un rinceau de vigne. Dans l'un des enroulements de la tige, un Eros nu met une énorme grappe de raisin dans un panier. Les autres enroulements sont remplis de feuilles grossièrement sculptées et de petites grappes. L'ensemble, asssez fruste et maladroit, rappelle le décor de sarcophages impériaux en porphyre (cf. n° **79**).

IVe siècle.

81. N° inv. 4508

Sarcophage.

Istanbul, Sarigüzel (près de Fenari Isa). A été trouvé en 1933 et semble avoir été réutilisé.

Marbre blanc, légèrement ambré, à grains très fins (Dokimeion ?). Très bon état de conservation; seulement quelques légères cassures aux angles. Le couvercle manque, ainsi que le pouce droit d'un des apôtres des petits côtés.

Haut. 55 cm; long 1.50 m; larg. des petits côtés 63 cm; ép. 14 cm.

Cuve de sarcophage sculpté sur les quatre faces, chacune d'elles étant encadrée d'une large bordure lisse et d'un relief sur fond ravalé entouré d'une moulure.
Sur les longs côtés deux anges volant tiennent à deux mains une couronne de laurier placée au centre du panneau et dont les lemnisques se déroulent sur la bordure inférieure du relief. La couronne est remplie d'un chrisme à bandes légèrement pattées, sans boucle indiquée pour le *rho*. Les têtes des anges, légèrement de trois quarts, sont tournées vers le motif central. Leur visage juvénile est encadré d'une chevelure à mèches souples retombant dans le cou. Ils sont vêtus d'une tunique longue à manches courtes et d'un manteau drapé dont un pan flotte dans le dos. Les ailes sont longues, celle de gauche est en partie cachée par la tête des anges, les plumes soigneusement indiquées sont diversifiées en plumes courtes et longues. Les petits côtés présentent un décor semblable à deux personnages masculins debout de part et d'autre d'une croix latine occupant toute la hauteur du champ sculpté, vêtus de façon identique d'une tunique et d'un manteau et chaussés de sandales. Les personnages offrent des traits et des attitudes différents. Sur l'un des côtés l'homme placé à gauche a une grosse frange bouclée et une barbe courte, sa main droite est repliée sur la poitrine, paume tournée vers l'extérieur, la main gauche, recouverte du manteau, retient un pan de draperie. Le personnage de droite lève la main droite dans un geste d'acclamation et retient de sa main gauche, non voilée, le bord de son manteau. Son front est dégarni et sa barbe légèrement plus longue que celle de l'homme placé en vis-à-vis. Il s'agit vraisemblablement de saint Pierre et de saint Paul.
Sur l'autre petit côté, qui n'a pas été terminé, l'apôtre de gauche tient à deux mains un petit rouleau fermé tandis que celui de droite lève la main droite et tient de la gauche un livre ou un rouleau de petite taille. L'identité de ces deux apôtres est malheureusement impossible à préciser.
En raison de ses dimensions réduites et de la qualité de la sculpture, ce sarcophage a souvent été considéré comme le sarcophage d'un jeune prince.

Seconde moitié du IVe siècle (époque théodosienne ?)

A. Müfit [Mansel], *Ein Prinzensarcophag aus Istanbul*, Istanbul, 1934.
Wilpert, III, p. 54, pl. 299/1, 2, 3, 4.
H. von Schoenebeck, *RM*, 51, 1936, p. 326-328, fig. 8 (360-370).
A.C. Soper, *Art Bull.*, 1937, p. 195, fig. 52-54.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 132-145, pl. 45-47.
Morey, *Early Christian Art*, p. 104 et 264, fig. 102.
Bettini, *Scultura bizantina* I, p. 42.
A. Frolow, *C.Arch.*, IV, 1949, p. 62, n°5.
Fıratlı, *Short guide*, p. 17, fig. 10.
Rice, *Beginning of Christian art*, p. 48, fig. 5.
Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst*, n° 75.
G. de Francovich, *Felix Ravenna*, 3e série, 26-27, 1958, p. 33 et 35, fig. 24-25 (petits côtés).
Rice, *Art of Byzantium*, n° 9.
E. Kitzinger, *DOP*, 14, 1960, p. 21, fig. 6.
Grabar, *Sculptures* I, p. 30, pl. VII.
Beckwith, *Art of Constantinople*, p. 20, fig. 23-26.
G. Bovini, *Corsi Rav.*, IX, 1962, p. 179-181, fig. 1 et 2 (v. 360-370, avec bibliographie).

P. Testini, *Vetera Christianorum*, 1, 1964, fig. 20 et 21, pl. 14 et p. 157 et 158.
Mango, *Civiltà Bizantina* I, p. 304, fig. 22.
Kitzinger, *Byzantine Art*, fig. 75 et p. 39.
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 154, pl. 112 a (fin V^e-début VIe siècles).
H. Brandenburg, *RM*, 86, 1979, fig. 148/2 et p. 463.
E.K. Gazda dans *Excavations at Carthage 1977*, vol. VI, Ann Arbor, 1981, p. 154, fig. 41-42 et 44 (époque théodosienne).
Anadolu Medeniyetleri, II, C 3, p 152.
Uygarliklar Ülkesi Türkiye, n° 262 (autour de 400).

82. N° inv. 5478

Face de sarcophage.

Istanbul. Trouvée à Topkapı Saray en 1960 pendant les travaux de restauration des bains de l'un des pavillons (Kilerihassa Koğuşu) où elle était réutilisée comme pavement. Entrée au musée la même année.

Marbre de Proconnèse. A été découpée à droite, à gauche et en bas pour former une dalle rectangulaire assez régulière. Têtes des anges martelées. La surface du marbre a été détériorée par la chaleur à la partie inférieure, de chaque côté de la couronne. Revers lisse.

Long. 1,95 m; haut. 78 cm; ép. 12 cm.

Face d'un sarcophage semblable aux numéros **81** et **83.** Deux anges volant tiennent une couronne de lauriers renfermant un chrisme à six branches où la boucle du *rho* est indiquée. La couronne est posée sur un siège recouvert d'une draperie. Les ailes et la tête des anges touchent la bordure supérieure, l'une des ailes étant visible en avant de la tête. Aux deux extrémités inférieures, sous les genoux des anges, un récipient de forme évasée (le bas manque) dont le couvercle était décoré d'une petite croix en métal (seule l'empreinte est conservée). A la partie supérieure de cet objet : un bouton de préhension. L'iconographie est ici plus complexe que celle du sarcophage n° **81.** Le trône recouvert d'un voile qui supporte la couronne chrismatique évoque peut-être la Seconde Parousie. Quant aux deux récipients leur signification est difficile à cerner et sans parallèle connu. On peut néanmoins proposer d'y voir des vases à encens[1].

Ve siècle.

(1) *DACL*, V, 1, s.v. *encensoir*, col. 32, fig. 4073; pour des représentations analogues, voir C. Metzger, *Les ampoules à eulogie du musée du Louvre*, Paris, 1981, n° 97, p. 39, fig. 80 b, p. 103; Wulff, *Altchristliche Bildwerke*, I, n° 1049, p. 218; Demus, *San Marco*, p. 170-172, fig. 58 (sarcophage de Marino Morosini, milieu du XIIIe siècle).

N. Fıratlı, *IAMY*, 10, 1962, p. 118, fig. 1.

83. N° inv. 5798

Face de sarcophage.

Istanbul, Beyazit. Entrée au musée en 1964.

Marbre. Encadrement brisé tout autour. Composé de plusieurs fragments rajustés. La tête et l'un des bras de l'ange de droite sont martelés.

Long. 2,25 m; haut. 80 cm; ép. 15 cm.

Face principale d'un sarcophage, de forme rectangulaire, bordée en haut par un large bandeau en légère saillie, à gauche par une faible moulure; à droite, traces d'une même moulure. Comme dans le numéro précédent, deux anges volant tienñent de part et d'autre une couronne de lauriers entourant un chrisme. Un ruban dont les lemnisques manquent s'enroule autour de la couronne qui est décorée au sommet d'un cabochon ovale. Les ailes, attachées dans le milieu du dos et déployées derrière la tête, sont presque parallèles; le revers des ailes placées au second plan n'est que sommairement indiqué. Les anges sont vêtus d'une longue tunique et d'un manteau qui, enroulé autour de la taille, passe au-dessus d'une épaule, laissant l'autre libre. La draperie est légère et laisse transparaître les formes du corps. Au-dessous, court une large frise florale. Au centre, sous la couronne, une petite croix pattée et, au-dessous des anges, une croix pattée plus grande, toutes encadrées de demi-feuilles d'acanthe.

Un examen attentif du relief permet de déceler deux phases dans la sculpture. Le décor principal (anges tenant la couronne) est indéniablement d'époque protobyzantine et se rapproche du sarcophage de Sarigüzel (n° **81**). Quant à la frise, ellet a été introduite après coup en recreusant la plaque, comme l'attestent les baguettes qui apparaissent sur les côtés à partir des pieds des anges et une surépaisseur non décorée présente dans la partie inférieure de la couronne. Le style de la frise indique que le remaniement a été fait après coup, sans doute vers les XIe-XIIe siècles.

Ve siècle (première moitié) et XIe - XIIe siècles.

N. Fıratlı, *IAMY*, 10, 1962, p. 118, pl. VIII/2 (fin IVᵉ-début Vᵉ siècles).
Grabar, *Sculptures* II, p. 139-140, pl. CXV et CXVI (Paléologue).
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 154 et pl. 112 b (Vᵉ siècle).

84. N° inv. 5639

Fragment de sarcophage à colonnes : Vierge à l'Enfant.

Istanbul, trouvé avec un chapiteau colossal dans la seconde cour de Topkapı Saray, en 1959.

Marbre. Brisé de tous côtés. Revers lisse. L'ensemble du personnage et la partie inférieure de la colonne sont brisés.

Haut. 47,5 cm; larg. 35 cm; ép. 10 cm.

Fragment de sarcophage dont il reste à droite une colonne torse à chapiteau corinthien. Dans la niche dont la voussure est remplie par une coquille et placée à gauche de la colonne, une femme est assise dans un fauteuil dont on voit une partie du siège saillante à droite. Elle est vêtue d'un manteau dont un pan est relevé sur la tête. A droite, à la place de son bras, il reste une trace elliptique avec deux trous, ce qui indique que le relief a été réparé dans l'antiquité. A droite de la colonne, il ne subsiste que l'amorce d'un arc avec coquille.

Il s'agit sans doute d'un fragment d'un sarcophage à colonnes, semblable à celui de l'évêque Libérius' et à d'autres sarcophages de l'église San Francesco, à Ravenne.

Fin du IVᵉ siècle.

(1) J. Kollwitz - H. Herdejürgen, *op. cit.*, B. 7, p. 58-60, fig. 34, 2 et 3.

F.W. Deichmann, *Byz. Z.*, 62, 1969, pl. 292-293 et pl. I.
H.G. Severin, *Jahrbuch der Berliner Museen*, 12, 1970, p. 240, fig. 18.
R. Farioli, *Aquileia Nostra*, 46, 1975, fig. 3, p. 719.
V. Alborino, *Das Silberkästchen von San Nazaro in Mailand*, Bonn, 1981, p. 78, fig. 65.

85. N° inv. 5842

Sarcophage remployé.

Istanbul, Fatih Camii. Trouvé pendant les travaux de restauration de la Taphane (cuisines) du complexe de Fatih Camii, en 1965.

Marbre de Proconnèse. Brisé en plusieurs fragments qui ont été rajustés. A été réutilisé comme fontaine.

Long. 2,22 m; larg. 1,02 m; prof. 88 cm; ép. parois 12,5 cm.

Cuve rectangulaire dont seule la façade est décorée. Celle-ci est divisée en cinq niches dont trois surmontées d'un arc à double moulure et deux d'un arc brisé retombant sur des piliers à cannelures surmontés de chapiteaux corinthiens. Dans les niches devaient se trouver des reliefs (personnages debout) qui ont été détruits mais dont il reste des traces. La façade est bordée en bas et sur les côtés d'un bandeau lisse, en haut d'une mince moulure. Les piliers reposent sur des bases formées d'un large tore inférieur surmonté de deux autres, plus petits. Aux angles, les cannelures sont rudentées en partie inférieure. Dans les écoinçons, un cep de vigne aux deux extrémités et une grande rosace à six pétales avec nervure centrale dans le second et le cinquième; les motifs du troisième et du quatrième ont dû être enlevés. Les deux petits côtés sont lisses. Au revers, une inscription latine, inédite, que Jean Guyon et Marc Griesheimer ont bien voulu déchiffrer sur estampage et commenter. Nous les en remercions chaleureusement.

"Inscription actuellement composée de sept lignes dont la première n'est que partiellement conservée à cause de la taille du bord de la cuve qui a fait disparaître le haut de la plupart des lettres, ce qui laisse supposer que la gravure est antérieure à la transformation en sarcophage du bloc sur lequel elle a été tracée; il est donc possible que la lacune initiale ne soit pas limitée à la seule perte d'une partie de la l. 1. Le texte conservé comporte en tout cas une autre lacune au début des l. 2 et 3.

Lettres irrégulières, de 4 à 5 cm de haut. *Hederae* au début et à la fin des quatre premières lignes conservées; leur fonction est purement décorative car la distribution des lignes ne répond pas à des césures logiques du discours. Peut-être, l. 2, des signes séparatifs faits d'un point surmonté d'un petit V ou d'un triangle, après le *NOS* initial et après les; l. 4, une barre oblique entre *conparis* et *meae* joue le même rôle; il est difficile de décider si les points visibles ailleurs entre les mots sur le cliché correspondent à des signes séparatifs ou à des défauts du marbre.

Lecture (sur cliché et estampage) rendue difficile à cause de concrétions particulièrement importantes en fin de ligne; cependant, il est plus facile de dresser copie du texte que d'en donner une interprétation et surtout une traduction.

[*Hedera?*]////////////////////////ẠṆṆOS XXX *Hedera*
Hedera [----]NOS.L CONPARAVIT Δ.ϛI. SE ET CONP [A] RI SUO /// IN *Hedera*
Hedera [---] BENE PAUSO IUCUNDUS NE/TPO /// *Hedera*
*Hedera*BE///M CONPARIS. MEAE MEMO////M F *Hedera*
Hedera BPIATET STI VIRI EGO VOBISCUM SECUBO
AURELIA COI SANSILO SUE FECI COT/P/EIBI
/BIERANO Sα̃ N ÊT QUI MECUN V ELUEΛGIU

Seul le sens général est clair: il s'agit d'une inscription funéraire rédigée par une femme (l'*Aurelia* de la l. 6?) qui a acheté une sépulture pour son mari mort à trente ans; le texte fait en outre une large place à une véritable prosopopée du mort.

l. 1: La lecture *OS XXX* est certaine et les témoins conservés des lettres précédentes permettent de restituer sans difficulté *annos xxx* "trente ans". Tout le début perdu du texte était donc peut-être une inscription funéraire banale qui se terminait par la mention de l'âge du défunt.

l. 2: La lecture *conparavit....se et conpari suo* est pratiquement assurée; elle permet de rattacher l'inscription à la série nourrie des textes qui mentionnent des achats de tombes. Bien que la syntaxe soit abrupte, il faut probablement comprendre: "elle s'est acheté pour elle et son compagnon"; dans cette perspective, le *L* qui précède *conparavit* est-il une abréviation pour *l(ocus)*, "le lieu" (c'est-à-dire l'emplacement de la tombe ou la tombe elle-même) et la séquence manifestement corrompue qui suit *conparavit*, une indication de prix? A cause de la présence dans cette séquence de l'"episemon", ϛ, qui sert à noter le chiffre *VI*, l'hypothèse est plausible.
l. 3-5: A cause de la présence d'un verbe à la première personne du singulier, le début de la l. 3 marque une rupture avec le début du texte et introduit une séquence qui dure jusqu'à la fin de la l. 5 qui s'achève sur un autre verbe à la première personne du singulier: *bene pauso...ego vobiscum secubo* "je repose bien...moi, je me retire avec vous".

Si *pausare* est fréquent (mais le plus souvent, comme il se doit dans les inscriptions funéraires à la troisième personne du singulier, *hic pausat*, "ici repose...", *secubo*, surtout attesté chez les poètes élégiaques, est exceptionnel en épigraphie. La prosopopée du mort - car c'est bien lui qui parle (témoin, le *conparis meae*, "ma compagne" de la l. 4) - empruntait à la langue poétique; mais à quoi renvoie le *vobiscum*: à d'autres défunts de la famille? aux morts en général?

Le reste est encore moins compréhensible: on restituerait volontiers *s(anc) ti viri*, "les saints hommes" ou "du saint homme", l. 5, si l'on était assuré que le texte fût un texte chrétien mais bien que le formulaire renvoie incontestablement à une date tardive où la christianisation (surtout en Orient) était largement avancée, rien n'indique précisément la religion du défunt. C'est pourquoi on hésitera également à restituer avant *bene pauso* le classique in *[pace]* du formulaire chrétien, d'autant qu'une restitution du type *in [somno]*, "dans le sommeil (de la mort)", est également possible.

Reste une dernière difficulté. *Iucundus*, l. 3, est-il un adjectif, "joyeux", ou le nom - le *cognomen* plus précisément - du défunt?

l. 6: Après *Aurelia* dont la lecture est certaine, les trois lettres *COI* pourraient être une abréviation pour *coi(ux)* = *coniux*, "l'épouse" mais si tel est bien le cas, pourquoi le *feci* "j'ai fait" que l'on rencontre ensuite, après une séquence incompréhensible, est-il à la première personne du singulier alors que le dédicant (c'est-à-dire vraisemblablement l'épouse) s'exprimait, l. 2, à la troisième personne du singulier, *conparavit*, "elle a acheté"?

l. 7: Deux éléments se distinguent dans ce texte difficilement compréhensible: d'une part, un élément chiffré, α̃, qui signifie "mille milliers", peut-être un million de sesterces si l'on suppose une omission du lapicide qui aurait rendu par un S " le sigle ~~HS~~ (~~IS~~ exceptionnellement) utilisé pour exprimer les sesterces; d'autre part, la séquence *et* (E et T ligaturés) *qui mecun v*, à comprendre sans doute *et qui mecu[m] v(ixit)*, "et qui a vécu avec moi...", formule banale dans l'épigraphie conjugale où le survivant indique fréquemment la durée du mariage que la mort vient de rompre. Si l'hypothèse était exacte, la mention de cette durée du mariage serait ici particulièrement corrompue.

Le document est donc complexe et original, puisque l'on ne peut identifier que quelques éléments banals de formulaire (qui renvoient tous, il faut le noter, à l'Antiquité tardive) au milieu d'autres éléments qui doivent sans

doute leur obscurité à leur originalité même: compte tenu du lieu de la trouvaille, le lapicide était sans doute un homme de langue grecque qui n'aura déchiffré que très imparfaitement le texte latin (et d'un latin peut-être très adultéré) qu'il avait pour mission de reproduire. De là ce texte qui met à rude épreuve la sagacité des épigraphistes.... et qu'il est sans nul doute possible d'élucider plus avant que ne l'a fait cette brève notice."

86. N° inv. 2814

Sarcophage impérial (?) à colonnes.

Istanbul, Sultan Selim. Entré au musée en 1917.

Brèche de Hereke. Manquent le couvercle et l'une des extrémités.

Long. cons. 1,60 m; long. restituée 2,17 m; larg. 96 cm; haut. 97 cm; ép. 11,4 à 12,5 cm.

Cuve rectangulaire, moulurée en haut et en bas, dont les longs et petits côtés sont ornés d'arcades soutenues par des colonnes. Quatre arcades sur les longs côtés, deux sur les petits. Surface polie et brillante, sauf sous les arcades où la surface taillée laisse supposer qu'il y avait des reliefs sculptés entre les colonnes.

Ve siècle.

Ebersolt, *Mission 1920*, p. 19, pl. XVIII. Ebersolt y voit un sarcophage provenant de la nécropole des Saints-Apôtres.
Fıratlı, *Short Guide*, p. 20.
G. Bovini, *Corsi Rav.*, IX, 1962, p. 186 (V siècle).

87. N° inv. 2731

Cuve de sarcophage.

Istanbul, Topkapı Saray. Entrée au musée en 1913.

"Marbre noir à grains serrés et peu cristallins. Arête inférieure et arête latérale droite ébréchées. Dans le panneau central une grande partie de la croix et une feuille de vigne ont été martelées. Quelques érosions sur la partie gauche de l'archivolte. Le couvercle manque. Le sarcophage a été transformé en fontaine: une grande cavité circulaire a été creusée sur la panse du vase pour recevoir un robinet.

Long. 2,13 m; haut. 89 cm; ép. 13 cm; long. totale de la cuve mesurée de l'extérieur: 2,32 m; long. du grand côté (face principale) 2,095 m; long. du petit côté 87 cm.

Cuve rectangulaire à droite, arrondie à gauche. Relief méplat.
Face principale: motivée haut et bas par un bandeau nu, elle est divisée en trois panneaux par quatre petits pilastres corinthiens, au fût creusé de trois cannelures (sauf au dernier pilastre à droite qui n'en a que deux); ces panneaux sont fermés par une archivolte portant sur une petite console courbe adhérant au pilastre à quelques centimètres au-dessous du chapiteau. Les écoinçons sont ornés d'une petite rosette à quatre pétales. Dans le panneau central, l'archivolte est indiquée par un simple listel; il est occupé par une grande amphore à pied bas, à panse godronnée, à anses courbes, qui s'attachent sur l'orifice et se terminent par une volute qui s'appuie sur un appendice saillant de l'épaule. De ce vase sortent deux rameaux de pampres dont les rinceaux terminés par une feuille, encadrent la croix "carrée" placée à la partie supérieure du champ, ou descendent entre le vase et le pilastre chargés chacun de deux grappes de raisins (les motifs ne sont pas exactement symétriques). Dans le panneau de droite, l'archivolte est motivée par un listel plus large et la voussure remplie par une coquille à sept cannelures. Il est rempli par un arbre à tronc lisse, d'où se détachent de chaque côté deux branches feuillues; à droite et à gauche, posée à même sur le fond, une colombe tournée de profil vers le tronc d'arbre. Le panneau de gauche présente une disposition semblable, avec un arbre à six branches.
Face latérale droite: le retour du pilastre y est sommairement indiqué par quelques sillons verticaux. La décoration y est réduite à un panneau carré encadré par deux listels que sépare une gorge large de 6,5 cm et de faible concavité (le fond du panneau et de la gorge est piqué). Les listels et le bandeau de la périphérie sont polis.
La face latérale gauche est arrondie ; la courbe en est arrêtée contre la face principale par une arête vive; elle porte à la partie supérieure un bandeau nu et poli".

VIe siècle.

Mendel, 1320, p. 528-529.
Ebersolt, *Mission 1920*, p. 19.
Peirce - Tyler, II, fig. 89/6.
Grabar, *Sculptures* I, p. 86 et pl. XXVI, 3,
F.W. Deichmann, *Byz. Z*, 62, 1969, p. 297 et suiv.
O. Feld, *RQA*, 65, 1970, p. 158 et pl. 14.
S. Eyice, *Belleten* 39, 1975, pl. XV fig. 27 et p. 438.
R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, p. 220, 221 et fig. 14.

88. N° inv. 933

Fragment de face principale de sarcophage.

Istanbul, Cibali kapı. Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre de Proconnèse. "Revers et face latérale gauche épannelés; tranche droite mutilée. Brisé en quatre fragments dont l'un correspond à la tête de l'Hébreu de droite avec une petite lacune sur la tête de l'Hébreu du milieu. La plaque est complète à gauche et semble l'être à droite. Toutes les têtes sont réduites à une masse informe. Nombreux arrachements et éraflures sur les corps. (...) Mortaise rectangulaire à l'extrémité gauche de la tranche supérieure, une autre, réduite à des traces, à l'extrémité droite; une troisième plus petite et moins profonde vers le milieu. Une mortaise rectangulaire oblongue sur le listel inférieur de la zone de feuillage conserve encore une partie de son tenon (destination incertaine), un trou à peu près circulaire est creusé sur le fond entre les deux enfants de gauche.

Haut. 1.015 m; larg. 95 cm; ép. 9,5 - 18 cm; haut. des figures 77,5 cm; haut. du bandeau supérieur 14,5 cm.

Dalle rectangulaire. A la partie supérieure, le fond se relève et forme un bandeau compris entre deux listels et décoré d'un rinceau d'acanthe. A la partie inférieure, plinthe continue. Haut relief. Les trois jeunes Hébreux sont représentés côte à côte dans l'attitude de l'Orant. Celui de milieu est de face, le corps portant avec un léger déhanchement sur la jambe droite, la gauche écartée. Ses compagnons aux extrémités de la plaque se tournent légèrement vers lui, le poids du corps portant sur la jambe extérieure, l'autre légèrement avancée vers le centre de la composition. De leur tête, on ne distingue plus rien qu'une tiare aux pans tombants. Tous trois sont vêtus du même costume oriental, longues braies collantes serrées sur le cou-de-pied; tunique courte à manches longues (visibles seulement en l'état actuel sur le bras gauche de l'enfant du milieu), serrée sur les reins et relevée sur les côtés de manière à dégager toute la hauteur de la jambe; manteau fixé sur la poitrine par une agrafe ronde et descendant sur le dos, chaussures fermées. Entre les deux personnages de droite, apparaît au second plan l'ange drapé à l'antique dans la tunique et le manteau. Il a de longues ailes tombantes dont on ne voit que la partie supérieure; la tête aux cheveux flottants était inclinée légèrement vers l'épaule droite et tournée du même côté; elle n'est pas nimbée. Les flammes de la fournaise sont indiquées par des sillons ondulés qui couvrent toute la partie inférieure du fond. Dans le haut, traces confuses d'une inscription postérieure sommairement gravée à la pointe:

οἱ ἅγ[ιοι τ]ρῆς παῖδ[ες]

Les figures sont justement proportionnées, modelées en rondeur avec un remarquable sentiment de la forme plastique. Elles sont fermement campées dans une attitude qui, malgré son caractère hiératique, conserve une certaine liberté grâce à la distinction fortement accusée de la jambe portante et de la jambe libre. Les draperies sont traitées à la manière classique aussi bien le costume oriental des enfants que le manteau hellénique de l'ange. Le rinceau d'acanthe du bandeau supérieur est d'une composition assez maigre; la feuille est sculptée au ciseau; les angles rentrants des dentelures sont creusés d'une petite cavité forée avec un trépan à pointe fine.

La sculpture avec ses modelés très accusés mais tout en rondeurs porte en réalité le même caractère que les profils architectoniques - gros tores et scoties profondes, vigoureux par leur relief et amollis par l'absence de toute arête vive - qu'on retrouve sur tant de monuments de cette époque."

Fin IVe - Ve siècles.

Mendel, 671, p. 468-470.
E. Weigand, *Byz. Z.*, 35, 1935, p. 431.
Grabar, *Sculptures* I, p. 45, pl. X/1 (V^{e}-VIe siècles).
C. Carletti, *I tre Giovanni Ebrei di Babilonia nell' arte cristiana antica*, Quaderni di Vetera Christianorum, 9, Brescia, 1975, fig. 18, p. 43, n°17, p. 123 (début du V^{e}siècle.)
Mango, *Civiltà Bizantina*, I, p. 312, fig. 38. L'auteur propose d'y voir le fragment d'un sarcophage.
V. Alborino, *Das Silberkästchen von san Nazaro in Mailand*, Bonn, 1981, p. 95, fig. 76 (juste une mention comme exemple tardif de cette iconographie, première moitié du IVe - Ve siècles).

89. N° inv. 2462

Fragment de sarcophage (?)

Bakırköy. Entré au musée en 1911.
Marbre de Proconnèse. "Revers épannelé. Tranche latérale droite dressée, mais mutilée. Brisé à gauche et en haut par une cassure irrégulière qui a emporté la tête des trois premiers personnages de gauche, la tête, le haut du buste et le bras droit du quatrième. Ce qui reste est en deux fragments. (....)

Mains droites érodées. Epaufrures sur la plinthe dont l'extrémité droite est ravalée sur une longueur de 7 à 8 cm; l'extrémité au-delà de la première figure de droite a éte grattée et a perdu son poli. La cassure supérieure a été égalisée par un remplissage en plâtre.

Haut. 74 cm; long. 1,495 m; ép. sur le fond 6,5 cm; à la plinthe 11,5 cm; haut. de la plinthe 8,5 à 9 cm.

Dalle rectangulaire. Plinthe en bas, rattachée au fond par un biseau de faible obliquité. Quatre personnages sont représentés debout et côte à côte. Les trois premiers, à gauche, sont vêtus de la tunique et drapés dans le manteau entr'ouvert sur le haut du buste, chaussés de bottines fermées, le bras gauche baissé et légèrement écarté, caché tout entier sous la draperie, le bras droit plié contre la poitrine, la main visible sur le bord de l'himation. Le second repose, avec un léger déhanchement, sur la jambe droite. Le premier, le troisième et le quatrième sont dans l'attitude inverse. Chez ce dernier, le manteau posé sur l'épaule gauche descend sur le bras gauche, dégage le buste et couvre les jambes. De la main gauche, relevée à hauteur de la hanche," il tient un objet allongé (volumen ou hampe de croix) comme saint Pierre dans le relief n° **97.** "A droite de ce personnage (....) le fond est gratté et a perdu le poli antique, conservé sur une hauteur variable contre l'arête même de la plaque.(...) Les attitudes sont naturelles et souples. Le changement de la jambe portante atténue la monotonie qui résulte de la simple juxtaposition sur un seul plan de figures immobiles qui ne sont engagées dans aucune action. Mais ce qui nous semble le plus remarquable, c'est le caractère même du relief : exécuté presque entièrement avec le ciseau (le trépan n'a été employé que pour creuser quelques plis de la tunique entre les jambes et quelques plis du manteau autour de la main droite), il est rond et comme estompé. Le goût du sculpteur pour les formes enveloppées se révèle au motif, trois fois répété, de la main gauche vue par transparence sous la draperie. Les formes de l'avant-bras droit caché sous le manteau sont, elles aussi, exprimées par un modelé d'une extrême douceur..."

La mutilation de la plaque, à gauche, l'amputation du relief, à droite, l'identification impossible des personnages rendent difficile l'attribution de ce relief. Il peut s'agir d'une face de sarcophage si l'on considère que le personnage tenant un objet était au centre de la composition: en effet la longueur restituée serait d'environ 2 mètres. De toutes façons, on ne peut savoir, dans l'état actuel, si le relief est complet ou presque à l'une des extrémités.

IV[e] siècle (?)

Mendel, 1328, p. 535-537.
Th. Macridy, *AA*, 1912, col. 686, n° 16.
J. Ebersolt, *RA*, 1913, p. 333-335, fig.1.
M. Lawrence, *Art Bull.*, X, 1927-1928, p. 40, fig. 45.
E. Schaefer, *RQA*, XLIV, 1936, p. 96.
H.V. Schoenebeck, *Mailander Sarcophage*, Rome, 1935, p. 50, fig. 12, p. 48.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 153-161 et pl. 48.
O. Demus, *Late Classical and Mediaeval Studies in Honor of Albert Mathias Friend JR*, Princeton, 1955, p. 351-352.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 8 et p. 18.
G. de Francovich, *Felix Ravenna*, 3è série 26-27, 1958, p. 20-22, fig. 9 (fin IV[e] s.).
E. Kitzinger, *DOP*, 14, 1960, p. 21, fig. 5.
Beckwith, *Art of Constantinople*, p. 22, fig. 30.
P. Testini, *Vetera Christianorum*, 1, 1964, p. 155 et 156 et fig. 19, pl. 13.
R. Farioli, *Aquileia Nostra*, 46, 1975, fig. 16 et p. 732.

90. N° inv. 5122

Fragment de relief: un ange (face de sarcophage?).

Istanbul, Sultanahmet. Trouvé dans une citerne près de la mosquée de Nakilbent. Entré au musée en 1950.

Marbre de Proconnèse. Brisé à droite et à gauche, ainsi qu'en bas. La moitié d'une aile manque. Revers fruste.

Haut. 55 cm; long. 67 cm; ép. 12 cm.

Haut relief. La partie supérieure est bordée de rinceaux de feuilles d'acanthe entre lesquelles sont figurés des animaux bondissant vers la droite. Sur le champ du relief, il reste une partie d'une figure ailée se dirigeant vers la gauche. Elle est vêtue d'une tunique, sa chevelure longue retombant sur les épaules est retenue par un bandeau autour de la tête. Sur son bras droit tendu, la tête d'un lion (?). A la pointe inférieure du relief, une main ouverte. A droite, il ne reste que la partie supérieure de deux arbres.

IV[e] siècle.

N. Fıratlı, *IAMY*, 5, 1952, p. 60, fig. 28-29.

91. N° inv. 4938

Fragment de sarcophage

Istanbul, Yeşildirek. Entré au musée en 1947.

Marbre. Brisé à droite. A gauche, manquent un fragment à l'angle supérieur et un fragment au milieu. Petite cassure à la partie inférieure. A été réutilisé comme fontaine, ce qui explique les trous de la surface et les mortaises du bord supérieur.

Long. 72 cm; haut. 90 cm; ép. 9 cm.

La partie supérieure est bordée par un bandeau profilé. A la partie inférieure, plinthe. A gauche, un cyprès occupe toute la hauteur. A droite, un grand canthare à la panse godronnée; l'anse gauche a été martelée mais il en reste des traces. Au-dessus du canthare, sous le bandeau, restes d'une décoration florale (ou, peut-être, traces d'un oiseau ?). Sur la tranche supérieure, on peut encore voir la feuillure qui servait à maintenir le couvercle. Ce détail prouve qu'il s'agit bien d'un fragment de sarcophage.

V[e] siècle.

F.W. Deichmann, *Byz.Z.*, 62, 1969, p. 298-299 et pl. 2.

92. N° inv. 74.31

Sarcophage.

Istanbul, Hoca Paşa Camii. Signalé en 1910 par J. Ebersolt et entré au musée en 1974.

Marbre de Proconnèse. La cuve a été remployée comme bassin de fontaine; en témoignent les orifices creusés au bas de la cuve, dont certains ont été récemment rebouchés avec du ciment. Cette transformation est à mettre en rapport avec une inscription ottomane datée de 1868, placée entre les deux champs décorés de la face principale, qui indique probablement la date de la transformation:[1]

texte

ʿOşmân Tevfiḳ Efendî - ile ehli /
ʿÂ'işe Ḫanım Efendî ve Emîne Ḫanım/
vakıfları - dur /
1285

traduction

[Ceci] est le legs pieux *(vaḳıf)* de ʿOşmân Tevfîḳ Efendî et de ses *ehl**, ʿÂ'işe Ḫanım Efendî et Emîne Ḫanım.

1285 [24 Avril 1868 - 12 Avril 1869].

* "épouse ou concubine légale".

La gravure de l'inscription s'est accompagnée de la suppression du double pilastre mouluré qui séparait les panneaux et dont les restes se discernent encore en bordure de ces derniers. Le pilastre de l'extrémité gauche a subi le même sort. Le couvercle n'appartient pas à la cuve. Il est en effet beaucoup plus grand (long. 2,40 m; larg. 1,8 m; haut max. 39,5 cm).

Long. 2,16 m; larg. 90 cm; haut. 84 cm.

La cuve est entourée en bas et en haut par une mouluration continue. Le long côté principal est décoré de deux panneaux rectangulaires séparés par un large bandeau recreusé au sommet duquel se trouve l'inscription ottomane. A droite subsiste un pilastre d'angle qui présente les moulures caractéristiques des piliers de chancel: le décor de cette face se présentait donc comme une clôture de chancel. Les deux panneaux ont un schéma décoratif composé d'un losange entouré par une large bordure séparée des écoinçons d'angle par un profond canal. Aux pointes du losange, un motif cordiforme. A l'intérieur, un losange plus petit, aux angles terminés par un fleuron à trois pointes, est cerné par quatre gorges aux bouts arrondis profondément creusées. Pareil système décoratif est utilisé sur deux fragments de plaque de parapet (n[os] **311** et **336**) ainsi que sur une plaque de Saint Marc de Venise[2]. Une palmette occupe l'espace central du panneau droit tandis qu'un fleuron à quatre branches décore le panneau de gauche. Les quatre écoinçons de ce dernier portent un décor végétal: rameau, en bas, branche avec fruit, en haut. A droite, trois écoinçons seulement sont ornés: deux dauphins en bas et sans doute une représentation de Jonas rejeté par le monstre marin en haut à droite; le motif décoratif du quatrième écoinçon a été ravalé.

Sur les petits côtés, une croix s'enlevait à l'intérieur d'un disque de 49 cm de diamètre en faible saillie. La croix a aujourd'hui disparu. On ne sait si les cavités ménagées sont primitives ou contemporaines de la transformation ottomane.

Première moitié du VI[e] siècle.

(1) Nous remercions Jean-Louis Bacqué-Grammont de la traduction de cette inscription.
(2) Zuliani, *Marmi di San Marco*, n° 40, p. 70 et 71.

J. Ebersolt, *Missions scientifiques*, n.s. fasc. 3, 1911, p. 16, pl. XIV, fig. 22.
Id., *Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines*, Paris, 1917, p. 119, n. 2 (VIe s.).
Id., *Mission 1920*, p. 20, n° 4.
G. Bovini, *Corsi Rav.*, IX, 1962, p. 192 et n. 18 (milieu VIe s.).
S. Eyice, *Belleten*, 39, 1975, fig. 39, pl.XXI et p. 441-442.
R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, p. 225 et fig. 21 (à partir de 450).
W. Müller-Wiener, *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens, Festschrift für Kurt Bittel*, Mayence, 1983, p. 380, pl. 78, 1.

93. N° inv. 6226

Couvercle de sarcophage.

Istanbul, Şehremini, environs de Topkapı. Entré au musée en 1969.

Marbre à grains fins. Trois morceaux jointifs. Seule l'acrotère gauche de la face principale est conservé. On note à l'arrière du couvercle une grande cassure de forme carrée faite lors de l'ouverture du sarcophage.

Long. restituée 2,80 m; larg. 1,28 m; haut. max. 75 cm; haut. cons. de l'acrotère 25 cm.

La face principale porte un bandeau décoré d'un rinceau de vigne qui ondule entre deux étroits listels lisses. Le centre du couvercle est marquée par un canthare à deux anses et à panse ronde non décorée d'où s'échappent deux rinceaux symétriques à tige épaisse qui portent, alternativement, une feuille de vigne finement découpée et une grosse grappe de raisin. Dans la partie gauche du bandeau, les feuilles occupent les courbes supérieures des rinceaux et les grappes, les courbes inférieures, tandis que cette répartition est inversée dans la partie droite. Le rinceau de gauche - le seul intégralement conservé - se termine par des vrilles, sous l'acrotère.
L'acrotère porte un buste d'homme jeune et imberbe. Sa chevelure abondante et courte encadre un visage assez large, aux grands yeux. Il est vêtu d'une tunique et d'un manteau fermé sur l'épaule droite par une fibule ronde.

Ve siècle.

94. N° inv. 288

Acrotère de sarcophage.

Provenance et date d'entrée inconnues.

"Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins. Revers mutilé, tranche verticale dressée. Angle inférieur droit brisé. Visage informe". Sur la face inférieure, grand fragment arraché.

Haut. 59 cm; larg. 49 cm; ép. 38 cm; haut. du buste 31,5 cm.

Sur la face principale "est représenté un buste d'homme coupé au-dessous des pectoraux. Il a les cheveux courts et semble imberbe. Il porte la tunique et le manteau qui, jeté sur les épaules, descend sur les bras, dégageant la partie centrale du buste. L'avant-bras droit est allongé sur la poitrine; la main gauche, sur le côté, tient un volumen roulé"; au-dessous de la figure, un rinceau d'acanthe entre deux bandeaux. Sur l'autre face, qui est plane, un quatre-feuilles est gravé.

On retrouve ce même type de sarcophages à acrotères du IVe au VIe siècles, décorés de sujets chrétiens, en Bithynie. Plusieurs acrotères avec reliefs se trouvent au musée d'Izmit.

Ve - VIe siècles.

Mendel, 951, p. 165-166.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XVI, 4. et p. 129.

95. N° inv. 2763

Tête d'Apôtre (?)

Istanbul, Çatladıkapı. Trouvée au cours des fouilles de la Société des Amis d'Istanbul, dans la "Maison de Justinien". Entrée au musée en 1913.

Marbre de Proconnèse. Brisé à partir du cou. Manque la partie gauche du visage (côté où la tête s'attachait à la plaque ou à la cuve), sauf l'oeil et le nez qui est un peu érodé.

Haut. 12 cm; larg. max. 3,5 cm; ép. 9 cm.

La chevelure est ramenée en mèches parallèles sur le front plat, barré de deux grandes rides horizontales. Les sourcils sont parcourus de hachures obliques. L'oeil est rendu avec précision, les paupières bien marquées et la pupille indiquée par une petite cavité. Le nez, relativement long, est droit et dans le prolongement du front. Des narines partent deux rides obliques, épaisses, qui viennent encadrer les commissures des lèvres, tombantes, bien ourlées et légèrement entr'ouvertes. La barbe

est fournie, faite de mèches bouclées et agitées qui contrastent avec celles de la chevelure. Il s'agit probablement du visage d'un apôtre dont la facture rappelle, en mieux rendue, celle de l'apôtre Paul d'une plaque de Bursa[1]. Cette sculpture a probablement appartenu à un sarcophage.

Fin du IVe siècle-première moitié du Ve siècle.

(1) Kollwitz, *Oströmische Plastik*, pl. 51, 1 et p. 173.

Kollwitz, *Oströmische Plastik*, pl. 51, 3 et p. 176.
P. Testini, *Vetera Christianorum*, 1, 1964, p. 159 et fig. 25, pl. XVIII. L'auteur y voit la tête de l'apôtre Pierre.

FAÇADES DE SARCOPHAGE (Nos 96-112)

96. N° inv. 5422

Fragment de façade de sarcophage : Traditio Legis.

Istanbul, Taşkasap. Trouvé en 1958 lors de travaux d'urbanisme à proximité des murailles de Constantin dans une zone de nécropoles chrétiennes. Entré au musée la même année.

Calcaire. Bordure supérieure brisée au milieu. L'inscription a été par endroits détruite et regravée.

Long. 2,15 m; haut. avec l'acrotère 1,22 m; ép. 20 cm.

Ce relief est divisé par des colonnes en cinq niches abritant chacune un personnage debout. Les trois niches du milieu sont surmontées d'un arc en plein cintre, celles des extrémités d'un arc brisé. Les deux colonnes du milieu sont des colonnes torses, les fûts des deux autres sont lisses. Les deux appuis extérieurs sont des pilastres à bord saillant. Les détails de la base du pilier de droite ne sont pas indiqués. Tous les chapiteaux (celui à l'extrême gauche est un demi-chapiteau) sont corinthiens. Les écoinçons de part et d'autre de la niche centrale sont décorés d'une rosette; ceux formés par l'arc et le rampant de l'arc brisé sont ornés d'une fleur de lys. A l'extrémité droite, l'écoinçon est rempli par du feuillage, tandis que celui de gauche, plus petit, n'est pas décoré. Deux acrotères en forme de quart de cercle s'élèvent au-dessus de la façade du sarcophage. Chacun d'eux est décoré d'un buste d'apôtre. Sur le bandeau supérieur était gravée une inscription en lettres de métal. Les lettres sont tombées, mais d'après les creux des caractères gravés, on peut constater que l'inscription primitive a été modifiée en son milieu et détériorée. Mais les traces laissées par les lettres:

Φλά(βιος) Εὐτύχης ὁ καὶ..(6 ou 7 lettres)...
ἐνθάδε κῖται

indiquent que l'occupant primitif de la tombe a été un certain Fla(vius) Eutychès. La tranche supérieure entre les acrotères est taillée en biseau et parcourue au milieu par un sillon. Au bas du relief court une plinthe nue.

Le relief représente cinq personnages en haut relief. Au milieu le Christ, imberbe, aux cheveux courts, tient un rouleau fermé de la main gauche, qu'il désigne de la main droite. Les deux personnages qui flanquent le Christ sont certainement les apôtres Pierre et Paul. Leurs têtes barbues, vues de profil, sont presque identiques; leurs attitudes "a contraposto" sont symétriques et le mouvement de leur bras droit exactement le même. En revanche, celui de leur bras gauche diffère: alors que l'apôtre Paul tient un volumen, saint Pierre retient le pan de son manteau. Aux extrémités du relief se trouvent deux personnifications féminines. Celle de gauche, vêtue d'une tunique sans manche et d'un manteau, est coiffée d'une sorte de bonnet phrygien et pointe l'index droit en l'air. L'autre, drapée dans un manteau, tient dans la main gauche un volumen à moitié déroulé. Ces deux personnifications accompagnant Pierre et Paul pourraient représenter les deux Eglises.

Ce relief ainsi que le suivant sont peut-être en rapport avec le relief du musée de Dayton (Ohio, U.S.A) provenant d'Istanbul[1]) et le relief n° **98** d'Istanbul.

Fin IVe - Ve siècles.

(1) N. Fıratlı, *C.Arch.*, XVI, 1966, p. 3, fig. 2, reproduit dans Jakobs, *loc. cit.*, pl. 59, 3.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXIV, 4.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 73-92, fig. 4.
C. Delvoye, *Corsi Rav.*, VIII, 1961, p. 189.
G. Bovini, *Corsi Rav.*, IX, 1962, p. 182-184 (2e moitié du IVe siècle, prototype des sarcophages de Ravenne).
P. Testini, *Vetera Christianorum*, 1, 1964, p. 159-160, pl. XVIII, fig. 26.
Grabar, *Sculptures* I, p. 37, pl. IX, propose une autre interprétation: on a voulu "rappeler les origines de l'Eglise - source du salut".
Rice, *Constantinople*, p. 85, fig. 31.

Mango, *Civiltà Bizantina*,I, p. 310-313 et fig. 33-34 (2e moitié du IVe siècle).
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 154 et fig. 113 (Ve siècle).
A. Recio Vegazones, *Xe C.A.C. Thessalonique*, 1980, (Rome-Thessalonique, 1984), p. 662-663, fig. 10, p. 660.
P.H.F. Jakobs, *Ist. Mitt.*, 37, 1987, p. 209 et pl. 58, 1.

97. N° inv. 5423

Façade de sarcophage: Christ trônant.

Istanbul, Taşkasap. Trouvée en même temps que la précédente et entrée au musée en 1958.

Calcaire. Acrotère gauche brisé en deux morceaux jointifs. Eraflures sur la plinthe.

Long. 2,08 m; haut. avec l'acrotère, à droite: 1,28 m; à gauche : 1,20 m; ép. 20 cm.

Comme dans l'exemplaire précédent, le relief est divisé en cinq niches, trois surmontées d'un arc en plein cintre, les deux des extrémités d'un arc brisé. Les deux colonnes centrales sont torses; aux extrémités, pilastres à trois cannelures. Tous les chapiteaux sont corinthiens, ceux des extrémités sont à moitié travaillés. Chaque écoinçon d'arcade est décoré d'une rosette à six pétales, celle à gauche du Christ en a sept. Chaque écoinçon d'angle est décoré d'un lys à deux pétales. Les acrotères (plus grands que ceux du n° **96**) sont décorés de bustes d'apôtres. Celui de droite ressemble au saint Pierre du relief précédent. La tranche supérieure, entre les acrotères, est taillée en biseau. Une entaille y est pratiquée à droite seulement. Pas d'inscription sur le bandeau supérieur. Au bas, plinthe lisse. Ici le relief représente le Christ trônant, entouré des apôtres. Il est jeune et imberbe. Ses pieds reposent sur un tabouret. Le Christ tient un gros livre ouvert et bénit en levant l'avant-bras droit au-dessus de l'apôtre qui se tient sous l'arc voisin. Celui-ci lève l'avant-bras, la paume de la main ouverte et tournée vers le spectateur, soit le geste de celui qui témoigne. C'est saint Paul. De l'autre côté, saint Pierre désigne de l'index droit le rouleau qu'il tient de la main gauche. Aux deux extrémités,des apôtres imberbes; celui de droite tient un rouleau, celui de gauche retient le pan de son manteau de la main gauche. Chez tous les personnages, les pupilles et les trous des oreilles sont creusés au trépan. Dans certaines figures, les glandes lacrymales sont également indiquées au trépan, ce qui donne l'impression que l'oeil a deux pupilles. En outre, certains personnages ont des cheveux longs et une boucle sur la nuque que l'ont peut prendre de loin pour une boucle d'oreilles. La présence du livre ouvert dans la main du Christ indique qu'il s'agit du Christ enseignant et commentant l'Ecriture.

Fin du IVe - Ve siècles.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, p. XXIV, 5.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 73 à 92, fig. 5.
C. Delvoye, *Corsi Rav.*, VIII, 1961, p. 189.
G. Bovini, *Corsi Rav.*, IX, 1962, p. 182 (2e moitié du IVe siècle).
P. Testini,*Riv. dell'Istituto Nazionale d'Archeologia*, XI-XII, 1963, p. 266-267, fig. 42 (pas après Théodose).
Grabar, *Sculptures* I, p. 38-39, pl. IX, 2. Ici aussi A. Grabar croit voir un volumen dans la main de l'apôtre de gauche, mais c'est le pan de son manteau que tient ce personnage.
Brenk, *Kolloquium*, II, p. 50 et fig. 39, 2.
Mango, *Civiltà Bizantina*,I, fig. 35 et p. 313 (2e moitié du IVe siècle).
V. Alborino, *Das Silberkästchen von San Nazaro in Mailand*, Bonn, 1981, p. 39, fig. 34.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 2, p. 151.
P.H.F. Jakobs, *Ist. Mitt.*, 37, 1987, p. 210 et pl. 58, 2.

98. N° inv. 5769

Façade de sarcophage : Miracles du Christ.

Thrace, environs d'Ambarliköy. Trouvée lors de travaux d'équipement industriel en 1964 et entrée au musée la même année.

Calcaire. Brisé en six fragments qui ont été rajustés. Aux deux extrémités supérieures, les acrotères manquent. Sur chacune des tranches latérales, deux mortaises.

Long. 2,10 m; haut. 95 cm; ép. 20 cm.

Le relief est divisé en trois niches, les deux latérales étant surmontées d'un fronton angulaire, la niche centrale d'un arc soutenu par deux colonnes torses surmontées d'un chapiteau corinthien. Sur les côtés, les colonnes ne sont pas indiquées. Le relief est bordé, en bas, par un bandeau lisse, sur les trois autres côtés, par une rangée de feuilles entre lesquelles pointe un fer-de-lance, dressée entre deux bandes nues. Les écoinçons gauche et droit sont occupés par une branche de feuilles en spirale. L'écoinçon formé par le rampant du fronton et l'extrados gauche de l'arc est décoré d'une rosette à huit pétales entre, d'un côté, une grande feuille d'acanthe et une branche enroulée, de l'autre, seulement une branche enroulée. L'écoinçon à droite de l'arc est orné d'une

rosette à sept pétales entre deux rameaux enroulés. Sous les rampants du fronton gauche et l'extrados de l'arc, une rangée de denticules[1], tandis que les rampants du fronton droit sont lisses, sans ornementation. Les acrotères qui surmontaient le relief ont été brisés, seules restent quelques traces de draperie, les acrotères étant sans doute décorés de bustes.

Le relief lui-même représente trois miracles du Christ. A gauche, la résurrection de Lazare qui est représenté debout dans son tombeau rendu par deux colonnes surmontées d'un chapiteau corinthien portant un arc brisé. Lazare est entouré de bandelettes de façon à laisser apparaître les formes du corps. Jésus est débout, de face, la tête tournée vers la gauche, la main droite ouverte, tendue vers le tombeau. Il est vêtu d'une tunique longue et d'un manteau qui, drapé sur l'épaule gauche et laissant l'épaule droite découverte, revient sur le devant du corps en formant sur le côté un large pan que Jésus tient de la main gauche. La manche droite est retroussée, laissant le bras du Christ nu. Ses cheveux sont longs et retombent en boucles sur la nuque, laissant les oreilles découvertes. Les glandes lacrymales sont creusées au trépan. Cette scène peut être comparée au relief n° **124.** Celui-ci, en calcaire également, doit être un fragment d'une plaque funéraire du même type. Dans la niche centrale, est représentée la guérison d'un aveugle. Ici le Christ est représenté exactement dans la même attitude et le même costume que dans la scène de gauche, mais il est un peu plus grand. L'aveugle est drapé dans une longue tunique droite. Enfin, à droite, est sculptée la scène de la guérison de l'Hémoroïsse. La malade, agenouillée, touche le pan du manteau du Christ. Elle est vêtue d'une tunique et d'un manteau relevé sur la tête. Le Christ a toujours la même attitude, mais comme il est encore un peu plus grand, l'artiste a dû le représenter la tête légèrement penchée vers la gauche.

Ce relief fait partie de la même série que les façades de sarcophages de Taşkasap (n^os **96** et **97**).

Fin du IVe - Ve siècles.

(1) La même alternance de frontons et d'arcs et des denticules semblables se retrouvent sur l'une des façades de sarcophage découvertes en 1988 dans le tombeau situé près de la Tour 37 des remparts théodosiens.

N. Fıratlı, *C.Arch.*, XVI, 1966, p. 1 à 4 et fig. 1.
Mango, *Civiltà Bizantina*,I, p. 311, fig. 37.
E. Alföldi-Rosenbaum, *The Necropolis of Adrassus (Balabolu) in Rough Cilicia (Isauria)*, Erganzungs-Bände zu den Tituli Asiae Minoris, Vienne, 1980, p. 39, pl 28, 2 (fin du IVe siècle).
A. Recio Vegazones, *Xe C.A.C., Thessalonique*, 1980, Rome-Thessalonique 1984, II, p. 663.
P.H.F. Jacobs, *Ist. Mitt.*, 37, 1987, p. 210 et pl. 59, 1.

99. N° inv. 2394

Partie gauche d'une façade de sarcophage.

Istanbul, Imrahor Camii (Saint-Jean de Stoudios, nef sud). Fouille de l'Institut archéologique russe en 1908. Entrée au musée en 1910.

Calcaire se rayant très facilement. "Revers fruste. Tranches inférieure, supérieure gauche portant encore les traces de ciseau "grain d'orge" (le travail est plus grossier sur la tranche de l'acrotère: des stries parallèles sont encore bien visibles sur le bandeau nu qui encadre la composition en haut et en bas). Retaillé à droite. Brisé en trois fragments. La partie gauche a été découpée, lors de sa réutilisation dans l'ossuaire de Saint-Jean de Stoudios[1] à 29 cm de l'arête inférieure sur une largeur de 23,5 cm et sur une hauteur de 53 cm par une entaille rectangulaire qui a emporté tout le pilier (sauf la base) qui fermait la composition de ce côté, le bas du panneau triangulaire de l'angle supérieur gauche et le haut du bras gauche du premier personnage du premier plan. Le sectionnement de la pierre à droite a emporté d'autre part toute la tête, la main droite et la moitié gauche du corps du troisième personnage de ce même plan. Tous les nez sont brisés. Nombreuses érosions superficielles. L'évangéliste de l'acrotère a la tête informe et les mains mutilées. L'oiseau, dans le panneau triangulaire, a le corps endommagé; le bas de la palmette a disparu. Les yeux, la glande lacrymale, les oreilles, les narines et, sur le panneau triangulaire, les "yeux" de la palmette et l'espace entre les grains de la grappe sont creusés de petites cavités au trépan; tout le reste est travaillé exclusivement au ciseau. Sur la tranche gauche, deux mortaises rectangulaires".

Long. en bas 54 cm en haut, à la naissance de l'acrotère 60 cm haut. à gauche, acrotère compris, 1, 325 m; à droite, sur la face antérieure, 1 m, au revers 1, 04 m; ép. 14 cm.

"Fragment d'une dalle rectangulaire en bas, prolongée à ses angles supérieurs par un acrotère en quart de cercle. Ce qui subsiste de la tranche supérieure, à droite de l'acrotère, n'est pas horizontal; mais présente une légère obliquité qui s'abaisse d'arrière en avant. Près des arêtes verticale et inférieure, bandeau nu, dressé à la

râpe. Listel sur l'arête supérieure. Petite plinthe saillante en bas du champ. Moyen relief.

Il reste cinq apôtres répartis sur deux plans, trois au premier, deux au second placés sous une niche dont le fronton angulaire n'est indiqué que par ses rampants (petit bandeau motivé sur ses bords par un listel saillant). Du pilier sur lequel il portait à gauche, il ne subsiste que la base et quelques centimètres du fût. Tous les personnages sont de face, la tête de trois quarts à droite. Chez aucun d'eux on ne distingue clairement la jambe d'appui, les deux pieds chaussés de bottines fermées étant sur le même plan, avec les pointes symétriquement ouvertes. Il semble toutefois qu'elle soit uniformément à gauche, les pieds droits paraissant ne porter que de la plante. Imberbes, les cheveux courts et ramenés vers le front, avec de grandes oreilles décollées et creusées d'un trou, des yeux énormes incisés d'une cavité circulaire profonde à côté de laquelle la glande lacrymale est indiquée par une cavité presque égale, des lèvres épaisses dont la saillie est encore accusée par la dépression qui se creuse aux coins de la bouche, ils sont tous vêtus de la tunique à manches descendant au coude, et drapés dans le manteau. Au premier plan, le premier à gauche a le manteau posé sur les deux épaules, les mains seules dégagées, la droite sur la poitrine, la gauche baissée sur l'abdomen et tenant un pan de la draperie. Chez le suivant, le manteau dégage la plus grande partie du buste et tout le bras droit qui est plié horizontalement sur la taille, la main venant toucher le poignet gauche; la main gauche, comme au précédent, mais un peu moins baissée. Chez le troisième, le manteau est disposé comme chez le second et le bras droit était plié sur la poitrine, comme chez le premier. Les figures du second plan n'apparaissent que jusqu'à la taille et leurs bras restent invisibles. Elles portent toutes deux la tunique et le manteau posé sur l'épaule gauche et découvrant la plus grande partie du buste. Ces personnages font certainement partie d'une Traditio Legis''. Même scène, complète, dans le tombeau découvert près de la Tour 37 des remparts théodosiens. Dans le petit écoinçon triangulaire déterminé par l'angle supérieur du cadre et le rampant gauche du fronton, une colombe, profil à gauche, perchée sur ce rampant, picore une grappe de raisins qui se détache des vrilles terminales d'une palmette très stylisée.

''Une petite feuille d'acanthe, d'un relief plus faible, semble naître derrière la palmette et repose directement sur le rampant. L'écoinçon symétrique était occupé sans doute par un oiseau éployé auquel doit appartenir l'extrémité d'aile conservée au bord de la cassure. Dans l'acrotère (...) encadré d'un listel plat, (...) divisé par un sillon en ses parties courbe et horizontale, un évangéliste est représenté en buste, coupé à la taille; la tête de trois quarts à droite était peut-être barbue, mais du même type que celle des apôtres. Il porte la tunique et le manteau dont les bords s'écartent légèrement sur le milieu du buste. Des deux mains (la droite dégagée, la gauche sous la draperie) il tient un volumen sur le côté gauche du corps. A côté de lui, un diptyque ouvert occupe l'angle inférieur du champ''.

Fin du IVe - Ve siècles.

(1) Sur les fouilles de Saint-Jean de Stoudios, cf. Patchenko dans Mendel, II, p. 461-462.

Mendel, 670, p. 458-461.
W. Cook, *Art Bull.*, 10, 1927/28, p. 177.
M. Lawrence, *Art Bull.*, 10, 1927/28, p. 40, fig. 46.
Rice, *Byzantine Art*, 1935, pl. 25/b.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 163, fig. 56/2.
Morey, *Early Christian Art*, p. 213, n° 195.
E.H. Kantorowicz, *Art Bull.*, 26, 1944, p. 216-220, fig. 22.
Early Christian and Byzantine Art, p. 32, n° 58, et pl. IV.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 17.
Beckwith, *Art of Constantinople*, p. 26, fig. 36.
Grabar, *Sculptures* I, p. 52-53, pl. XVI/3.
P. Testini, *Vetera Christianorum* 1, 1964, p. 160, pl. XIX, fig. 27.
Mango, *Civiltà Bizantina*, I, p. 307 et fig. 30.
P.H.F. F. Jakobs, *Ist. Mitt.*, 37, 1987, p. 210-211 et pl. 59, 2.

100. N° inv. 2396

Fragment de façade de sarcophage.

Istanbul, Imrahor Camii (Saint-Jean de Stoudios), fouilles de l'Institut archéologique russe. Entré au musée en 1910.

Calcaire. ''Revers fruste, tranche supérieure dressée. Retaillé à gauche et probablement à droite. Tranche inférieure épannelée. La pierre s'est délitée en certains endroits, près des arêtes; de même le nez, la main et l'avant-bras droits de Pierre, sa main gauche, le croisillon horizontal gauche et la partie inférieure du bras vertical de sa croix, l'extrémité gauche et la moitié droite du tabouret du Christ, une feuille de l'arbre, ont été emportés par un délit régulier. Erosions sur le nez, quelques boucles de cheveux, le pied droit du Christ, sur la lèvre supérieure de Pierre. La zone de feuillage est assez gravement mutilée, surtout près de l'arête supérieure dont le listel est presque complètement rabattu. Au revers, l'angle supérieur gauche paraît présenter les restes d'une grande mortaise, longue d'au moins 19 cm et profonde de 12 cm (....)

Long. 1,49 m; haut. 1,095 m; ép. 15,5 cm; haut. du bandeau supérieur 17 cm; du bandeau inférieur 15,5 cm.

Dalle rectangulaire encadrée en bas par un bandeau nu, en haut par une frise d'acanthe comprise entre deux listels. La feuille, aux grandes dentelures, décrit de larges ondulations. Il s'en détache trois capsules de grenade dont l'une se termine derrière une petite croix qui, placée juste au-dessus de la tête du Christ, marque le milieu de la composition primitive. Relief plat. Le Christ est assis sur un siège sans dossier, à pieds grêles, muni d'un épais coussin qui déborde le corps des deux côtés. Tête et buste sont de face, les jambes écartées, les genoux très distants, les pieds, divergents, cachés sous des bottines extrêmement effilées, touchent à peine de la pointe (....) le long tabouret bas placé devant le trône. Le visage jeune et imberbe, porté sur un cou épais et très court, est presque carré, avec de grands yeux ronds dont le globe, saillant et sans paupières, est légèrement creusé d'une cavité circulaire. Le nez est long, les lèvres assez épaisses et séparées du menton par une très profonde gouttière; une chevelure bouclée encadre la tête, couvre les oreilles et descend sur les épaules. Le vêtement comprend une tunique longue et un manteau qui, posé également sur les deux épaules, s'entr'ouvre en ovale sur le buste et couvre tout le reste du corps. La main droite, dégagée, est posée sur la poitrine, les doigts joints et allongés. La main gauche est cachée sous la draperie (un large flot d'étoffe tombe verticalement de cette main sur le côté du corps) et tient un livre dont les pages ouvertes se présentent face au spectateur. A la gauche du Christ, répondant à Paul qui occupait sa droite, Pierre est debout, paraissant reposer sur le pied gauche. Ce pied, vu de face avec un très léger mouvement vers le dehors, ne touche pas le bord du cadre que le pied droit ne fait d'ailleurs qu'effleurer de la pointe du soulier. L'apôtre porte une tunique à manches longues et un manteau qui, posé de biais de l'épaule gauche à la hanche droite, couvre tout le corps sauf la partie droite du buste. Levant la main droite sur le côté, à hauteur de l'épaule, la paume ouverte et en avant, il tient de la main gauche une grande croix longue et pattée. Le visage dénote un âge déjà avancé : le front est traversé de deux rides, la barbe est courte, rude, bien fournie; les cheveux courts aussi et ramenés vers le front; les oreilles, très sommairement sculptées, sont grandes et décollées; les yeux sont traités comme ceux du Christ, mais creusés, semble-t-il, d'une cavité un peu moins profonde. Les draperies sont détaillées par des sillons parallèles très rapprochés, d'une exécution singulièrement monotone et dénuée de tout caractère plastique. Ils ne se distinguent que par leur direction: verticaux sur les tuniques; dans le manteau du Christ et sur le buste, convergeant vers l'abdomen; horizontaux sur les cuisses; obliques sur les jambes. Sur le manteau de Pierre, tous les plis obliquent légèrement, selon une ligne qui va de l'épaule gauche à la cheville droite, arrêtés seulement par une sorte de ''tourbillon'' (...) qui contourne la cuisse droite et à l'intérieur duquel les plis, presque exactement verticaux, paraissent continuer ceux de la tunique. A droite de Pierre se dresse un arbre au tronc grêle et lisse terminé par un bouquet de feuilles traitées comme celles de l'acanthe; au-delà règne une surface nue, de niveau avec le cadre du relief. L'angle déterminé par cette surface et le bandeau supérieur est rempli par un rideau (?) suspendu par quatre anneaux au listel''.

L'extrémité droite du bandeau supérieur, tout le bandeau inférieur et la partie droite du champ n'ont pas été travaillés et portent encore les traces de rape antérieures à l'exécution du relief. N'ont été dégagés que le sommet de l'arbre (la partie droite du tronc est indiquée par une simple incision) et la partie supérieure du rideau. Cette partie inachevée était peut-être masquée par un dispositif architectural (rampe d'ambon ou escalier). ''Même type de frise à la partie supérieure dans les reliefs n^os **101, 102, 105**.'' Le traitement de la draperie est le même que pour le fragment n° **144**.

Fin du IVe - Ve siècles (?).

Mendel, 668, p. 453-456.
M. Lawrence, *Art Bull.*, 10, 1927-1928, p. 28-40.
Peirce-Tyler I, n° 128, a.
Morey, *Early Christian Art*, p. 213, n° 195, p. 216, n° 247.
Early Christian and Byzantine Art, p. 33, n° 59.
Beckwith, *Art of Constantinople*, p. 26, fig. 37 (VIIe siècle).
Grabar, *Sculptures* I, p. 52-53, pl. XVI, 1.

Mango, *Civiltà Bizantina*, I, p. 308 et fig. 32.

101. N° inv. 2395

Fragment de façade de sarcophage: entrée du Christ à Jérusalem.

Istanbul, Imrahor Camii (Saint-Jean de Stoudios), nef sud; fouilles de l'Institut archéologique russe. Entré au musée en 1910.

Calcaire à grains très fins. Revers fruste. Sur les tranches supérieure et inférieure, traces de ciseau "grain d'orge". "Tranche gauche fruste, tranche droite retaillée. Brisé en quatre fragments: la partie droite, le Christ (moins la tête de l'âne), la partie gauche (en deux morceaux); la partie inférieure a été découpée (...) en son milieu, sur une largeur de 53 cm et sur une hauteur de 31 cm, par une entaille rectangulaire qui, s'ajustant à celle qui est pratiquée sur le côté gauche du n° **99**, constituait l'ouverture de l'ossuaire dans lequel ces dalles ont été réemployées. Ont été emportés: le bas de la jambe droite et le pied droit du Christ, la ligne du ventre de l'âne qui a perdu les deux jambes droites et le haut de la jambe postérieure gauche; le sabot antérieur droit est brisé; l'extrémité du museau, la bride, la naissance de la queue mutilées. Jeune homme de droite, premier plan: traits du visage informes, extrémité du manteau brisée. Jeune homme de droite, deuxième plan: nez brisé; manque la plus grande partie du rameau de la main gauche. Jeune homme de gauche: traits du visage informes, rameau mutilé. Jérusalem: petite cassure au barreau de la fenêtre, pierre fissurée, érosions sur la décoration du cadre, en particulier au bandeau supérieur où le listel de l'arête est en partie rabattu, les têtes des animaux brisées ou indistinctes. Toute la surface est usée, les détails du relief atténués et comme amortis par l'effet de l'humidité."

Long. 1,50 m; haut. 1 m; ép. 16 cm; haut. du bandeau inférieur 6 cm.

"Dalle rectangulaire, encadrée en bas d'un bandeau nu, servant de plinthe aux figures, en haut et sur les côtés d'une frise de feuillage comprise entre un bandeau extérieur et un listel intérieur. Dans la partie verticale, c'est un rinceau d'acanthe; un bélier, profil à gauche, la tête tournée à droite, y mange une pousse de la tige; le travail n'est achevé et le fond creusé à la profondeur normale que dans le haut; la partie inférieure n'est qu'ébauchée. Dans la partie horizontale, c'est un rinceau de pampres avec des vrilles, une grosse grappe de raisins, une feuille à trois lobes, mais terminé par deux feuilles d'acanthe vues de profil. Le passage d'un bandeau à l'autre est ménagé par une feuille d'acanthe mal caractérisée, dont la nervure centrale se place sur la bissectrice de l'angle. Le centre de la composition primitive est indiqué sur la frise supérieure par une petite croix inscrite dans un médaillon de perles rondes. De part et d'autre, un quadrupède mal déterminé, à pelage lisse, la patte antérieure du second plan posée sur le médaillon. Au-delà, et séparée de ce motif central par les feuilles extrêmes du rinceau, une colombe tournée de profil vers l'intérieur (les deux moitiés de cette frise paraissent avoir été exactement symétriques).

Le relief est assez haut, le modelé arrondi; d'ailleurs, le fond n'est pas à un niveau constant, mais se relève un peu vers la gauche et très sensiblement vers la droite". Le bandeau inférieur est étroit.

"Le Christ, monté sur un âne, arrive devant Jérusalem. Imberbe, avec de longs cheveux ramenés sur le front, cachant les oreilles et tombant sur la nuque et le haut du dos, il lève la main droite et bénit la paume ouverte, tenant la bride de la main gauche sur le côté droit de l'encolure. Il est vêtu d'une tunique à manches descendant aux coudes et d'un manteau posé sur l'épaule, couvrant tout le bras gauche, dégageant le bras droit et drapant toute la partie inférieure du corps, au-dessous de la taille. Sa monture (...) s'avance vers la droite, relevant très haut la jambe antérieure gauche, les oreilles dressées (la concavité du cornet tournée vers le Christ). Le harnais comprend, outre la bride, un tapis de selle (...) maintenu en avant par un poitrail, en arrière par une avaloire. Trois jeunes gens l'entourent, tous trois imberbes avec des cheveux courts ramenés vers le front. Ils ont, comme le Christ lui-même, des yeux énormes, cernés de lourdes paupières et creusés d'une cavité circulaire; leurs pieds semblent chaussés; ils sont vêtus de la tunique courte à manches longues - ce ne sont donc pas des apôtres, qui seraient certainement drapés dans le pallium, mais les *infantes hebraeorum* dont il est parlé dans les apocryphes (...). L'un d'eux, à droite, au premier plan, de profil à gauche, la jambe gauche en avant, le buste incliné dans le même sens, déploie son manteau devant le maître. Un autre, au second plan, placé plus haut sur le champ, mais de la même taille (on ne voit pas le bas de ses jambes) et d'un relief sensiblement égal, le buste de face, la tête de profil à gauche, agite une feuille de palmier dans chacune de ses mains levées. Le troisième, à gauche, beaucoup plus grand que les précédents (il occupe toute la hauteur du champ), tend la main gauche ouverte vers le Christ et lève une feuille semblable de la main droite (tête et buste de trois quarts à droite; la jambe gauche de profil à droite, jambe droite de face, avec le pied de profil à gauche, d'ailleurs très sommairement traité et venant mourir incomplet contre le listel du cadre). A l'extrémité droite, Jérusalem est indiquée par une tour d'appareil isodome, percée en haut d'une fenêtre carrée que ferment deux barreaux perpendiculaires et surmontée d'un pignon aigu dans lequel est ménagée une petite ouverture rectangulaire". A droite de la tour, il reste les traces d'un arc supporté par un linteau lisse. Il s'agit sans doute de la porte de Jérusalem. A droite du pignon, une feuille de palmier.

D'après A. Grabar, plusieurs plaques devaient se succéder et celle-ci serait entière. Cela est possible, mais d'après la composition de la frise, le centre de la dalle devait être indiqué par la croix, de chaque côté de laquelle sont sculptés, dans une position symétrique, un quadrupède et un oiseau. S'il en était ainsi, il faudrait placer après l'oiseau de droite, un rinceau de pampres (semblable à celui de gauche) et une bande latérale décorée.

Fin du IVe - Ve siècle.

Mendel, 669, p. 456-458.
Wilpert, II, p. 312, pl. 235, 4.
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 169.
Bettini, *Scultura bizantina* I, p. 48.
Early Christian and Byzantine Art, p. 32, n° 57, pl. IV.
Rice, *Byzantine Art*, 1954, pl. 40/a.
Rice, *Beginning of Christian Art*, p. 86, fig. 8.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 16.
Volbach, *Frühchristliche Kunst*, n° 81.
Grabar, *Sculptures* I. p. 50-51, pl. XIV, 3.
Mango, *Civiltà Bizantina*, I, p. 307-308 et fig. 31. Il restitue une longueur initiale de 2,80 m.
Bonfioli, *Tre arcate*, p. 58, fig. 40.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 66, p. 180.

102. N° inv. 907

Fragment de façade de sarcophage (?)

Istanbul, Edirnekapı. Date d'entrée inconnue.

"Calcaire jaunâtre. Revers et faces latérales frustes. Brisé en deux fragments qui se rajustent (...). Incomplet à droite sur toute la hauteur. Manquent la moitié inférieure du cadre latéral gauche et la plus grande partie de l'arête inférieure. Tête, bras et pied droits du personnage de gauche mutilés (...). Nombreuses érosions superficielles.

Long. 80 cm; haut. 1,13 m; ép. 9 cm; haut. figures 80 cm; larg. du cadre en bas 12 cm; en haut 20 cm.

Dalle rectangulaire encadrée d'un large bandeau lisse à la partie inférieure, rempli sur les autres côtés de grandes feuilles d'acanthe recourbées en rinceaux (dont l'une placée obliquement à l'angle), comprises entre deux listels. Bas-relief. A gauche, un homme imberbe aux cheveux courts ramenés sur le front, vêtu d'une tunique et drapé dans un manteau entr'ouvert en triangle sur le haut du buste, la tête de trois quarts à droite, le corps presque de face, le bras gauche pendant sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, la main tenant peut-être un volumen. A droite, séparé du précédent par un arbre au tronc grêle, terminé par un bouquet de trois rameaux (palme?) un autre personnage drapé (tunique et manteau) dont il ne reste que la partie inférieure du corps", un arrachement correspondant à une partie de la tête, "le bras et le pied droits (...). Sa jambe droite est fléchie et le pied exactement de profil à gauche; la jambe gauche devait être tendue, la tête était" de face ou légèrement tournée vers la gauche "et la main droite levée à hauteur du visage de la première figure, la paume ouverte et tournée vers le spectateur (...)".

Nous en rapprocherons les reliefs de Saint-Jean de Stoudios. Dans le n° **100**, l'acanthe avec des feuilles d'une autre forme présente une composition analogue. En outre, le seul personnage conservé de notre fragment ressemble de très près aux apôtres du n° **99**. "C'est la même attitude, le même costume, la même coupe de cheveux, le même rendu des draperies; les traits du visage sont ici plus grossiers encore mais on en retrouve tous les détails caractéristiques : l'oeil sans cavité creusée au trépan, mais énorme, avec un globe exorbité et les lèvres épaisses, cernées d'une gouttière qui en augmente encore la proéminence".

Fin du IVe - Ve siècles.

Mendel, 672, p. 471-472.
Peirce-Tyler, I, p. 175.
M. Lawrence, *Art Bull.*, X, 1927/28, p. 43.
Bettini, *Scultura Bizantina* I, p. 45.
Grabar, *Sculptures* I, p. 42, pl. XIV, 1.
Bonfioli, *Tre arcate*, p. 56, fig. 35.

103. N° inv. 2627

Fragment de façade de sarcophage.

Istanbul, Edirnekapı. Entré au musée en 1912.

Calcaire. Brisé de tous côtés. Relief très mutilé.

Long. 36 cm; haut. 38 cm; ép. 17,5 cm.

"Relief assez haut. A la partie inférieure, deux petits chevaux broutent à côté d'un arbre feuillu placé entre eux (de celui de droite il ne reste que la tête avec l'encolure et les jambes antérieures). Ils sont placés sur une plinthe, dans le tympan d'un arc couronné par une archivolte richement profilée (un rang de perles rondes juxtaposées et placées sur un petit bandeau; deux fasces en faible saillie l'une sur l'autre, la fasce extérieure portant des denticules de peu de relief; listel nu). L'écoinçon gauche, en dehors de l'archivolte le seul conservé, est rempli par des feuilles d'acanthe, l'une recourbée en crosse, l'autre très étroite et allongée dans l'angle formé par l'archivolte avec un large listel au-dessus duquel régnait une petite frise. On y reconnaît les restes d'un médaillon circulaire où était inscrit un chrisme.

A gauche, une colombe et l'extrémité d'un rinceau d'acanthe auxquels répondaient à droite des motifs semblables aujourd'hui disparus". Traces de colonne à gauche sous la retombée de l'arc.

Malgré le peu qu'il en reste, ce fragment peut être incorporé au groupe des façades de sarcophage. Il ne s'agit pas d'un devant d'autel comme le dit A. Grabar, qui fonde son argumentation sur le fait que l'arc ne retombe pas sur des colonnes. Cela n'est pas une preuve (cf. le devant d'autel de Ravenne, Musée de Cleveland n° 48.25)[1]. De plus, il y a des traces de colonne sur notre relief.

Fin du IVe - Ve siècles.

(1) Cf. M. Lawrence, in *Studies in Art and Litterature for Bella da Costa Greene*, Princeton, 1954, p. 138. Excellente photographie dans R. Farioli, *I Bizantini in Italia*, Milan, 1982, p. 173, fig. 58, notice 10.

Mendel, 1318, p. 526-527.
Grabar, *Sculptures* I, p. 40, pl. XIII, 1.

104. N° inv. 4536

Fragment de façade de sarcophage.

Istanbul. Trouvé à Çapa, près de l'Ecole Ménagère. Entré au musée en 1934.

Calcaire. Brisé en trois fragments jointifs. La partie gauche du relief est incomplète. Revers fruste.

Long. 50 cm; haut. 85 cm; ép. 15 cm; larg. du bandeau inf. 11 cm; haut. des colonnes 30 cm.

Ce fragment est la partie droite d'un relief imitant un sarcophage à colonnes. Les bandeaux supérieur et inférieur sont nus. A droite, s'élève un pilier à trois cannelures et, à gauche une colonne torse. Sous l'arc du cintre, décoration de feuilles lancéolées et de fers - de - lance, comme dans les n^{os} **98** et **106**.

Dans l'écoinçon droit, une demi-palmette à trois spirales. Dans l'écoinçon gauche, restes d'une feuille allongée. Sous l'arc, un homme est debout de face, vêtu d'un manteau drapé, d'où sortent deux mains très schématiques maintenant à chaque extrémité un rouleau vertical. Il est imberbe, porte des cheveux courts et a de petits yeux qui semblent fermés. Ses pieds sont de profil, chaussés de sandales. Son corps et ses jambes sont courts. La partie gauche du relief est brisée.

Fin du IVe - Ve siècles (?)

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXVI, 13.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 91, fig. 13.
Grabar, *Sculptures* I, p. 41, pl. XIII, 3.
Mango, *Civiltà bizantina*, I, p. 311, fig. 36.
P.H.F. Jakobs, *Ist. Mitt.*, 37, 1987, p. 211-212 et pl. 60, 1.

105. N° inv. 3289

Fragment de façade de sarcophage : Daniel dans la fosse aux lions.

Trouvé à Istanbul. Date d'entrée inconnue.

Calcaire. Cassures à la partie supérieure, ainsi qu'à droite et à gauche. Relief usé.

Long. 54 cm; haut. 53 cm; ép. du relief 18 cm; ép. du fragment avec la frise 20 cm.

Sous le bandeau décoré de deux feuilles à enroulement symétrique, reliées par une barrette horizontale, est représentée une arcade sans décor, portée à droite par un petit chapiteau fragmentaire. Sous celle-ci, un long rideau drapé est maintenu en trois points à l'archivolte. Dans ce cadre architectural, Daniel se tient debout de face, en orant. Il ne reste que la partie supérieure du corps à l'exception du bras droit. Daniel est coiffé du bonnet phrygien et vêtu de la tunique persane.

IVe - Ve siècles.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXVI 14.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 91-92, fig. 14.
Grabar, *Sculptures* I, p. 47, pl. XII, 4.

106. N° inv. 4517

Fragment de façade de sarcophage : Jonas avalé par la baleine.

Istanbul. Trouvé près de Fenari Isa Camii, en 1933, au cours de travaux de canalisation.

Calcaire. Brisé en cinq fragments qui ont été réunis. La bordure et les figures sont mutilées. Arrachement net d'un acrotère.

Long. 71 cm; haut. 90 cm; ép. 12 cm; haut. de la bordure inférieure 12 cm; long. acrotère 38 cm.

Ce fragment constitue la partie gauche d'un relief rectangulaire. Il représente quatre personnages sur un voilier du haut duquel Jonas est projeté, la tête en avant. Tous les personnages sont nus, jeunes, les cheveux bouclés tombant sur la nuque. Le personnage de gauche dirige le bateau à l'aide d'un long gouvernail; le suivant est debout, en orant; le troisième baisse la voile; le dernier tient Jonas par la jambe et le projette dans la gueule du monstre, dont il ne reste que la tête, les deux pattes de devant, et au dessus de sa tête, peut-être, la queue. Sous le bateau, un dauphin à queue en spirale nage vers la droite. Les bandeaux supérieur et latéral sont décorés de feuilles lancéolées et de fers - de - lance, semblables a la décoration de l'arc du relief de Çapa n° **104** et à celle de l'encadrement du relief d'Ambarlıköy n° **98**.

IVe - Ve siècle.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXVI, 15.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 92, n° 12, fig. 15.
Grabar, *Sculptures* I, p. 45, pl. XI, 1.

107. N° inv. 1592

Fragment de façade de sarcophage : le Christ.

Istanbul, Mevlevikapı. Entré au musée en 1895.

Calcaire. Brisé de tous côtés, sauf en haut. "Arête supérieure mutilée. Le personnage est brisé à la taille et au coude droit. Erosions sur le menton, la poitrine, les bras. Volumen mutilé. Nombreuses érosions superficielles".

Long. 41 cm; haut. 50 cm; ép. 15 cm; haut. du bandeau supérieur 13 cm.

"Fragment d'une dalle rectangulaire. A la partie supérieure, bandeau séparé du relief par un listel saillant. Malgré les mutilations, on y reconnaît encore les restes d'une croix inscrite dans une couronne que ferme en bas un lemnisque dont les extrémités ondulent au-dessus du listel, quelques traces de feuillage et, à droite, les pattes et la queue d'une colombe, tournée de profil à gauche, et à laquelle devait répondre une autre colombe placée du côté opposé. Ce type de bandeau (médaillon central, animaux, feuillage d'acanthe) se retrouve sur les n^{os} **101** et **103**. Au-dessous même de la croix qui représente évidemment le milieu de la plaque, est placé un personnage qui ne peut être que le Christ. Il est debout, vêtu de la tunique et du manteau qui couvre le bras gauche et dégage la main posée sur la poitrine et tenant un volumen. Le haut du bras droit est baissé; l'avant-bras devait être relevé (il n'est pas impossible que la petite masse de pierre conservée sur le bord de la cassure appartienne au pouce de cette main). La tête est légèrement tournée à gauche; le visage imberbe, gras, avec des yeux énormes (le droit creusé d'une cavité circulaire), une bouche lippue et difforme, est encadré d'une abondante chevelure dont les boucles floconneuses descendent sur le cou. A droite, était un second personnage (saint Pierre ?) dont il ne reste que le haut du bras droit plié et couvert du manteau. Entre eux se dresse un arbre au tronc grêle, terminé par un bouquet de longues feuilles.

La tête du Christ, quoique plus grossièrement traitée, offre une remarquable analogie dans le type, les formes du visage, la disposition de la coiffure, avec celle du relief d'Imrahor Camii", n° **100** et avec celle du n° **112**.

Fin du IVe - Ve siècles.

Mendel, 673, p. 472-473.
Peirce-Tyler, I, n° 164.
Morey, *Early Christian Art*, p. 216, n° 247.
Bettini, *Scultura Bizantina*, I, p. 45.
Grabar, *Sculptures* I, p. 49-50, pl. XIV, 2.

108. N° inv. 5417

Fragment de façade de sarcophage.

Istanbul. Ce relief, ainsi que les suivants (n^os **109, 110, 111, 112**) a été trouvé remployé dans les murailles extérieures au sud de Topkapı pendant les travaux d'édification de la nouvelle entrée de la ville. Entré au musée en 1957.

Calcaire. Partie supérieure gauche d'une façade de sarcophage, cassée au-dessous du tympan. Coupée verticalement à droite. Partie supérieure arrachée en emportant l'acrotère et le bandeau. Revers fruste.

Long. 75 cm; haut. 27 cm; ép. 16 cm.

Ce fragment comprend un fronton angulaire décoré d'une double rangée de denticules. L'écoinçon gauche, déterminé par l'angle supérieur du cadre et le rampant du fronton, est rempli par une demi-palmette à quatre spirales; celui de droite, par deux oiseaux perchés sur le rebord d'une vasque, l'un penché pour boire (il manque presque la moitié du corps), l'autre, à longue queue, ans doute un paon, la tête tournée vers la gauche. Plus à droite, traces de l'amorce d'un arc décoré de deux rangées de denticules. Sous le fronton, la main de Dieu sort du rampant gauche. Elle est tendue et paraît tenir un objet plat. A droite, deux rameaux placés sous le rampant droit traités comme des pommes de pin. Il pourrait s'agir de "Moïse recevant les Tables de la Loi", comme dans le relief du même type provenant d'Istanbul (Musée de Berlin n° inv. 1796)[1] si l'on identifie l'objet tenu aux tablettes du Décalogue. Même scène, complète, dans le tombeau découvert en 1988 près de la Tour 37 des remparts théodosiens.

Fin du IVe - Ve siècles.

(1) Wulff, *Altchristliche Bildwerke*, n° 32, p. 19-20; P.H.F. Jakobs, *Ist. Mitt.*, 37, 1987, p. 212-213 et pl. 60, 2.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXV, 6.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 90, fig. 6.
Grabar, *Sculptures* I, p. 40, pl. XII, 2.

109. N° inv. 5414

Fragment de façade de sarcophage.

Istanbul, au sud de Topkapı (cf. n° **108**).

Calcaire. Brisé à gauche et sous le rampant du fronton. Le relief est mal dégrossi.

Long. 49 cm; haut. 27 cm; ép. 12 cm.

En haut du fragment conservé, il subsiste des traces de draperie appartenant au buste qui décorait l'acrotère, aujourd'hui disparu. Sous celui-ci, un large bandeau nu. Le rampant du fronton est également constitué par un bandeau nu, sous lequel apparaît un fragment de surface lisse en retrait. L'écoinçon triangulaire ainsi formé est décoré d'un rinceau jaillissant d'une feuille d'acanthe (?). Voir la façade de sarcophage n° **96** pour le décor de l'écoinçon.

Fin du IVe - Ve siècles (?).

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXV, 9.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 90, fig. 9.

110. N° inv. 5413

Fragment de façade de sarcophage (?).

Istanbul, au sud de Topkapı (cf. n° **108**).

Calcaire. brisé de tous côtés.

Long. 22 cm; haut. 49 cm; ép. 16 cm.

En haut du fragment, est sculptée la partie droite d'une archivolte richement décorée. Un listel nu sépare le tympan du relief. A droite de celui-ci, on voit un homme barbu qui avance vers la droite et tourne la tête en arrière. A gauche, il reste les traces de la tête d'un animal marchant vers la gauche. L'archivolte est décorée d'un rang de perles rondes, puis d'un rang formé d'une perle longue alternant avec deux pirouettes, d'un rang de petites feuilles allongées, et enfin d'une rangée de denticules de faible relief. Le tympan est décoré de feuilles d'acanthe. Dans l'angle droit, au-dessus de l'archivolte, feuillage. Le relief a été soigneusement coupé à droite, pour être remployé. L'archivolte et les feuilles d'acanthe de ce relief sont semblables à celles du petit fragment d'Edirnekapı (n° **103**).

Fin du IVe - Ve siècles.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXV, 7.
N. Fıratlı, *C.Arch.* XI, 1960, p. 90, fig. 7, n° 4.
Grabar, *Sculptures* I, p. 39, pl. XII, 1. A. Grabar, qui décrit ce relief comme étant en marbre blanc, pense qu'il représente Joseph et forme avec le n° **111** un ensemble représentant la Fuite en Egypte. Mais si l'on essaye de les ajuster en faisant correspondre la tête de l'âne (n° **110**) avec le corps de l'animal (n° **111**) la tête de Marie monte trop haut pour pouvoir entrer sous l'arc brisé.
P. Testini, *RAC*, XLVIII, 1972, p. 340-341, fig. 43, considère, à la suite d'A. Grabar et sans avoir pu contrôler par lui-même, que les deux fragments n^os **110** et **111** appartiennent au même sarcophage.

111. N° inv. 5414

Fragment de façade de sarcophage : la Fuite en Egypte.

Istanbul, au sud de Topkapı (cf. n° **108**).

Calcaire. Brisé en haut et à gauche : presque régulièrement retaillé à droite. Ce qui reste du relief est cassé en deux fragments qui ont été réunis. La partie gauche a été mutilée par les pioches. Revers fruste.

Long. 45 cm; haut. 74 cm; ép. 15 cm; haut. de la plinthe 12 cm.

Une colonne torse, dont il ne reste que des traces, divise le relief en deux parties. A droite de la colonne, Marie assise en amazone sur un âne tient dans ses bras l'Enfant Jésus dont le visage est mutilé. Il ne reste que la partie gauche du corps de Marie et de l'animal. Entre la colonne et Marie, se dresse un arbre au tronc sinueux dont la partie supérieure a disparu. A gauche de la colonne le relief est mutilé. Marie est vêtue d'un manteau relevé sur la tête et couvrant son bras jusqu'au coude, laissant l'avant-bras nu. Le corps est disproportionné, le bras est trop court pour le buste. La draperie, qui forme de gros plis sur l'épaule, est plate à partir des genoux.

Fin du IVe - Ve siècles.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl.XXV, 8.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 90, n° 5, fig. 8.
Grabar, *Sculptures* I, p. 39, pl. XII, 3 (cf. notice précédente).
P. Testini, *RAC*, XLVIII, 1972, p. 340-341, fig. 43 (cf. notice précédente).

112. N° inv. 5419

Fragment de façade de sarcophage (?).

Istanbul, au sud de Topkapı (cf. n° **108**).

Calcaire. Brisé à droite et en bas. La partie gauche et le haut du relief sont retaillés. Revers fruste.

Long. 29 cm; haut. 56 cm; ép. 14 cm.

Personnage dont seul le buste est conservé, de face, vêtu d'une tunique et d'un manteau. Le visage est assez lourd dans sa partie inférieure. Les yeux sont gros et saillants, le nez aplati et large, la bouche charnue. Une chevelure abondante et bouclée, retombant sur les épaules, encadre cette face. Il ne subsiste du bras droit, en raison de la retaille de la plaque, que la main droite, fortement abîmée, qui fait un geste de bénédiction. A droite, une saillie suggère la présence d'un livre tenu de la main gauche. Ce personnage est sans doute le Christ. Sa ressemblance avec celui figuré sur le fragment n° **100** est très forte; même attitude, drapé voisin.

Fin du IVe - Ve siècles.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXV, 10.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 91, n° 8, fig. 11.

STÈLES FUNÉRAIRES (N°s 113-115)

113. N° inv. 2793

Stèle funéraire.

Ortaköy, Kuruçeşme. Entrée au musée en 1915.

Marbre à reflets bleutés. Brisé en bas. Tranches épannelées; quatre trous sont percés (deux à la base du panneau décoratif, deux dans l'inscription) témoins d'une réutilisation. Revers non visible.

Haut. max. 1,17 m; larg. 76 cm: ép. 7,5 à 8 cm; haut. lettres 4 cm.

Stèle rectangulaire dont la partie supérieure comporte un décor gravé. Deux dauphins opposés par la queue forment le fronton. Au dessous, au centre, un chrisme à branches légèrement pattées avec l'A et l'ω dans une couronne garnie de petites cavités rectangulaires figurant des pierres. De part et d'autre un décor de branches

fleuries et deux oiseaux (des perdrix ?). L'ensemble du décor gravé devait être rempli d'une pâte colorée.

Le champ épigraphique est limité par une bordure rectangulaire creusée, elle était aussi initialement remplie de pâte colorée. L'inscription incomplète comporte actuellement 8 lignes dont 5 complètes. La 8ème ne présente plus que le haut de 2 lettres;

Χρεισ(τ)ὲ βοήθει.
'Οτρηρὸς β(α)σιλεῖ θε-
ράπων τ(α)χινός θ'ὑ-
π[ο]οργ[ό]ς,
(ἀ)νθήσας μεγάλαις
ἐλπίσι Ποιμένιος,
ἄρτι τριηχ[ο]ν[τ.....]
ΙΙΙ[ ]

Christ, viens en aide !
Diligent serviteur et prompt
auxiliaire de l'empereur, lui
qui était dans la fleur de
grandes espérances, Poiménios,
à peine âgé de trente.....

Fautes du lapicide: E pour T (l.1); Λ pour A (l.2,3 et 5). l.4 ὑποοργός est peut-être maladroitement tiré de ὑπουργός au lieu de la forme non contractée ὑποεργός à moins que la faute n'incombe encore au graveur. l.7 peut-être τριηχ[ο]ν[τούτης]. L'invocation initiale n'est pas sans exemple à Constantinople, où l'on comparera l'épitaphe publiée par Th. Wiegand, *AM,* 33, 1908, p. 149, n° 11 : Χριστὲ βοήθι Διονυσίᾳ (pour une femme du Pont, comme l'a montré H. Grégoire, *Revue de l'instr. publ. en Belgique*, 51, 1908, p. 164).

L'épitaphe de Poiménios consistait probablement en deux distiques, dont seul le premier est conservé:

'Οτρηρὸς βασιλεῖ θεράπων ταχινός θ'ὑποεργός
ἀνθήσας μεγάλαις ἐλπίσι Ποιμένιος

La formule ὀτρηρὸς θεράπων est homérique (6 emplois). Très rare, l'emploi du datif avec θεράπων se trouve cependant chez Pindare. Ce Poiménios ne paraît pas connu et le vague des expressions poétiques ne permet pas de préciser ses fonctions à la cour.

V^e^ - VIe siècles.

Inscription inédite, signalée par C. Mango, *AJA*, LV, 1951, p. 64; photographie peu nette; Eyice, *Boğaziçi*, fig. 12. Copie de D. Feissel (1976) qui a bien voulu en assurer l'édition, la traduction et le commentaire.

114. N° inv. 2755

Fronton d'un petit édifice funéraire.

Istanbul. Entré au musée en 1910.

"Marbre de Proconnèse. Faces inférieure et latérale polies. Il reste la moitié gauche du fronton; (...) le rampant et le bandeau horizontal du tympan sont profondement érodés. Au revers, les arêtes sont arrondies et le bandeau horizontal brisé; l'angle y est évidé par une grande cavité ouverte sur la face et sur le côté (...); la paroi de cette cavité perpendiculaire à la face latérale du bloc est elle-même creusée d'une mortaise rectangulaire ouverte sur cette paroi même et sur la face inférieure.

Haut. 55,5 cm; à l'angle 29,5 cm; larg. 85 cm; ép. 27,5 cm.

"Moitié gauche d'un fronton monolithe flanqué à l'angle latéral d'un acrotère massif (...). Le fronton est limité par un simple bandeau nu, saillant au maximum de 5 cm sur le fond du tympan. Un grand serpent, dont les écailles sont indiquées par un motif d'imbrications, rampe sur le bandeau horizontal, en se repliant une fois sur lui-même(...).

Au revers, est creusé un tympan resté nu, profond de 10,5 cm. Sur le rampant est pratiquée une gorge, large de 6 cm, profonde d'environ 1 cm, sommairement piquée et destinée, semble-t-il, à recevoir un ornement en pierre ou en pâte de couleur.

Les inscriptions sont gravées sur la face principale.

Sur l'acrotère un monogramme 'Ιουλιανοῦ qui, exemple rare, est explicité par une inscription disposée dans le bandeau circulaire qui l'entoure:

Φέρω [e. g. μὲν] ἐν κύκλῳ τοὔνομα 'Ιουλιανοῖο

"Je porte....? dans le cercle le nom de Julien"

et non comme Mendel:

[ἐν τ]ῆι ἐγκύκλῳ.

Cette légende, qui rend certaine la lecture du monogramme (cf. W. Fink, *JÖB*, 30, 1981, p. 80, n° 35) est métriquement hybride, commençant par trois iambes suivis de deux dactyles et un trochée. Sur le rampant et le bandeau horizontal, on reconnaît, selon toute apparence, le début de deux hexamètres:

οἶδε (ου οἵδε) μὲν α[- - -
δυσμενέων ελ [- - - -] αναλ [- - -

Au vers 2, la mention de "malveillants" est probablement liée à la représentation de l'"ennemi" dans le fronton: cf.*Anth. Plan.* 355, 4, Porphyrios "fait fondre le coeur envieux des malveillants"

τὴν φθονερὴν τήκων δυσμενέων κραδίην

(même terme, *ibid.*, 362, 4)[1].

La forme du monogramme indique une date entre 400 et 600.

(1) Transcription et commentaire par. D. Feissel.

Mendel, 1322, p. 530-531.

115. N° inv. 4020

Stèle funéraire de Maria, fille d'un Paléologue.

Istanbul. Achetée à un antiquaire, mais sans doute trouvée en 1917 à Atmeydan (Forum d'Arcadius). Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre. Il reste deux fragments non jointifs.

Dimensions du grand fragment: haut. 49 cm; larg. 50 cm; ép. 5 cm. Dimensions du petit fragment: haut. supposée 27,5 cm; larg. supposée 17,5 cm.

A gauche, le bas d'une figure drapée, vêtue d'une tunique longue descendant jusque sur les pieds et d'un manteau couvrant le corps jusqu'aux genoux. La draperie tombe en longs plis verticaux tubulaires. L'état de conservation de cette figure féminine ne permet pas de dire s'il s'agit de la Vierge ou d'une religieuse. A droite, sur toute la largeur du champ, une inscription de neuf lignes sur le plus grand fragment et de cinq lignes sur l'autre.

7 ou 8 l.]ς νυμφῶνος ἔξιν ἐκσπ
5 ou 6 l.]κτὸν ἐμβαλὼν τῶ νυμφίῳ.

ἐντε]ῦθεν ἔσχον καὶ πρὸ τοῦ τάφου τάφ(ον),
τ]άφον, τὸ πένθο(ς), τὴν πικρὰν κατοικίαν·
βρέ] χ [ου] σα νυκτὸς τὴν κλίνην ἐκ δακρύων,
ὡς ἄρτον ἐσθ[ίουσα - - -
ἔμιξα κλαυθμῷ τὴν κα - - -
'Ωραῖε προσλαβοῦ με Χ(ριστ)ὲ νυμφίε,
τὴν μητρικὴν ἔντευξιν εἰσδεδεγμένο(ς),
ἄνοιξ(ον) ἡμῖν τὴν νοητὴν παστάδα,
ἔνδυσον ἡμᾶς ἄμφιον θείου γάμου
καὶ τάξον είς τὸ τάγμα τῶν δαιτυμόν(ων).
Παλαιολόγου ταῦτα θυγάτηρ γράφω
πιστὴ σεβαστὴ καὶ μοναχὴ Μαρία.

l.4: [τ]άφον, la reprise deux fois de suite de ce mot est peut-être une erreur de lapicide; l.7 Buckler: τὴν κα[θ' ἡμέραν πόσιν.]

Vers 1 et 2 incompréhensibles en raison de l'importance des lacunes.

A partir de ce moment, j'eus une tombe avant la tombe, le deuil, l'amer séjour; mouillant la nuit la couche de larmes, mangeant en guise de pain..., je mêlais mes pleurs...... Accueille moi Christ, mon bel époux. Après avoir accepté la requête de ta mère, ouvre nous la chambre des noces spirituelles, revêts nous du vêtement du divin mariage et place nous au nombre de tes commensaux. D'un Paléologue je suis la fille, moi qui écris ces vers, fidèle sébaste et moniale Marie.

Pour le commentaire de l'épitaphe, nous renvoyons à l'article de W.H. Buckler cité en bibliographie. L'identification du personnage est difficile et nous croyons, à la différence de W.H. Buckler, que Marie est son nom de moniale et peut n'avoir rien de commun avec son véritable nom. Cette fille d'un Paléologue est sans doute la descendante de Théodora, veuve de Michel VIII Paléologue (1259-1282) qui avait fait construire son mausolée dans le monastère de Lips, l'actuelle Fenari Isa Camii d'où provient peut-être la dalle. On sait par les sources que plusieurs membres de la famille des Paléologues ont été enterrés dans le monastère de Lips entre l'extrême fin du XIIIe siècle et le début du XVe siècle.

Fin du XIIIe - XIVe siècles.

W.H. Buckler, *Mélanges Schlumberger*, 1924, II, p. 521-524, fig. 101, 102 et pl. XLI (fin XIIIe - début XIVe siècles).
C. Mango, *AJA*, LV, 1951, p. 64, n° 18.
T. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 269-271, fig. 69.
H. Belting, *Mün.Jb*, 3 F, 23, 1972, p. 84, fig. 25.
Grabar, *Sculptures* II, p. 129, n° 128, pl. CI, a.

CHAPITRE IV

RELIEFS RELIGIEUX ET DIVERS

ANCIEN TESTAMENT (N°s 116-122)

116. N° inv. 291

Fragment de relief : sacrifice d'Abraham (façade de sarcophage ?).

Istanbul. Date d'entrée inconnue.

Calcaire. Revers retaillé. Face latérale dressée (légèrement retaillée). Brisé à droite.

Haut. 74 cm; larg. 74 cm; ép. 9,5 cm.

"Dalle rectangulaire encadrée d'un bandeau lisse, large en haut de 12 cm, en bas de 10 cm, à gauche de 7 cm. A gauche, devant un palmier terminé par un bouquet de trois feuilles, un bélier, cornes indiquées, debout, profil à droite. Il ne reste à la suite que le bas de la jambe drapée d'un personnage qui s'avançait vers la droite, d'une allure très rapide. D'autre part, la représentation dont il reste une partie, près de la cassure, à la partie supérieure du champ, ne peut guère être qu'un avant-bras recouvert d'une manche et une main incomplète. La scène représentée est donc presque certainement celle du sacrifice d'Abraham, avec le bélier de substitution (l'arbre étant un équivalent du buisson mentionné dans la Bible), la main de Dieu et le patriarche".
On peut comparer cette scène à une composition analogue, le n° **305**.

Fin du IVe - Ve siècles.

Mendel, 674, p. 473-474.
Grabar, *Sculptures* I, p.52, pl. XV, 2.

117. N° inv. ?

Fragment de relief (façade de sarcophage ?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire. Brisé à la partie supérieure et à droite. Bandeau inférieur brisé à gauche. Relief très mutilé. Revers fruste.

Haut. 46 cm; larg. 53 cm; ép. 9 cm.

Fragment de relief bordé à la partie inférieure par un bandeau lisse et, à gauche, par une frise d'acanthes dont il reste une feuille. Ce relief devait être, comme celui de l'Entrée du Christ à Jérusalem, bordé de trois côtés par une frise entre deux bandes lisses et, en bas, par un bandeau nu.

Le relief représente un quadrupède (brebis?) de profil à droite passant devant un arbre (ou une croix?) dont la partie inférieure apparaît entre les pattes de l'animal. La toison du mouton est soigneusement indiquée par de courtes lignes courbes. On pourrait penser à une représentation du bélier de substitution dans le Sacrifice d'Abraham (n^os **116** et **305**), à une procession d'agneaux ou à deux agneaux affrontés de part et d'autre d'un chrisme ou d'une croix.

Fin du IVe - Ve siècles.

118. N° inv. 1232

Relief : Jonas et la baleine (façade de sarcophage?).

Istanbul, Altımermer. Entré au musée en 1903.

"Calcaire. Revers et faces latérales dressés. L'angle supérieur droit est brisé et rajusté. Lacune au joint sur l'arête supérieure. Quelques mutilations sur le cadre. Surface très attaquée et creusée par l'humidité, de nombreuses cavités.

Haut. 95 cm; long. 1,73 m; ép. 9,5 cm.

Dalle rectangulaire, semblable au relief n° **121** et provenant du même ensemble. Elle est encadrée par un ban-

deau uni et peu saillant. Relief très faible. Les deux tiers supérieurs du champ sont occupés par deux monstres marins, tournés de profil l'un vers l'autre et symétriquement opposés. Ils ont une gueule énorme et ouverte, un long cou mince et sinueux, un poitrail étroit avec des pattes à sabot de cheval, munies de longues nageoires en queue d'aronde, de hautes ailes étroites et un corps de serpent replié sur lui-même et frangé également de nageoires. Celui de droite a déjà avalé à demi Jonas dont on ne voit plus que les jambes. Le même Jonas émerge de la gueule de celui de gauche visible jusqu'à la taille, les bras à demi tendus, les mains ouvertes. Un grand poisson nage vers la gauche dans l'espace vide, entre les têtes et les pattes des monstres. Le tiers inférieur de la plaque est occupé par deux dauphins de profil", opposés symétriquement par la queue et tournés vers l'extérieur.

Le matériau, les dimensions et l'iconographie peuvent indiquer, comme pour le précédent, que ce relief a pu être utilisé comme devant de sarcophage.

Fin du IVe - Ve siècles.

Mendel, 687, p. 486.
Grabar, *Sculptures* I, p. 46-47, pl. XI, 2.
Mango, *Civiltà bizantina*, I, p. 315 et fig. 43 (entre 350 et 500).

119. N° inv. 5416

Relief (façade de sarcophage ?).

Istanbul. Trouvé au sud de Topkapı, pendant l'aménagement de la nouvelle entrée de la ville (cf. n° **108**). Entré au musée en 1957.

Calcaire. Brisé sur trois côtés.

Haut. 31 cm; larg. 49 cm; ép. 15 cm.

A la partie inférieure, large bandeau lisse. Il ne reste de ce relief que des traces de différents animaux qu'il n'est pas possible d'identifier. Mais d'après ce que l'on voit en bas, au milieu, on peut penser que ce sont des traces de nageoires, comme sur le n° **118**; et que ce relief appartient peut-être aussi à une scène du cycle de Jonas.

Fin du IVe - Ve siècles.

120. N° inv. 73.119

Fragment de relief : Habacuc et l'ange.

Saraçhane. Entré au musée en 1973.

Calcaire. Brisé de tous côtés et érodé sur la face principale. Revers dégrossi.

Haut. max. 33 cm; larg. max. 30 cm; ép. 8,5 cm.

Dans l'angle supérieur gauche se tient, de trois quarts à droite, un personnage vêtu d'une tunique et d'un manteau dont il ne reste que le buste acéphale et les deux bras repliés. La main gauche est ouverte tandis que la droite tient solidement la chevelure d'un personnage dont la tête est de profil à droite et le buste de face. Le visage est complètement mutilé. A droite, restes d'une crinière de lion, très ébouriffée et d'une partie du mufle. Cette scène représente vraisemblablement l'épisode d'Habacuc apportant de la nourriture à Daniel, prisonnier dans la fosse aux lions et assisté par un ange.

Fin du IVe - Ve siècles.

121. N° inv. 1233

Relief : Les trois Hébreux dans la fournaise (façade de sarcophage ?).

Istanbul, Altımermer. Entré au musée en 1903.

"Calcaire. Revers et faces latérales dressées. Brisé en cinq fragments et rajusté. Mutilé à la partie supérieure et sommairement restauré. Erosions profondes sur le buste du personnage central dont l'abdomen et le bras droit sont emportés. Sa tête et celle de l'Hébreu de droite sont indistinctes. La surface, surtout vers le haut, est très profondément attaquée, creusée par de nombreuses érosions et rongée par l'humidité.

Haut. 95 cm; long. 1,75 m; ép. 13 cm; haut. des figures 74 cm".

Le bandeau latéral gauche n'est conservé que sur une faible largeur, les bandeaux droits et supérieurs ont disparu. "Les trois jeunes Hébreux sont représentés de face et dans l'attitude de l'Orant. Celui du milieu, et probablement celui de droite, ont la tête de profil à gauche; celui de gauche regarde à droite. Ils reposent, celui de droite sur la jambe droite, les deux autres sur la jambe gauche. Le pied de la jambe portante est représenté de

profil (à droite chez ceux-ci, à gauche chez le troisième) et le pied de la jambe libre ne touche la plinthe que des orteils. Tous trois sont vêtus du même costume oriental - longues braies collantes, tunique courte à manches longues, serrée sur les reins et relevée sur les côtés de manière à dégager toute la hauteur de la jambe et coiffés du bonnet phrygien visible seulement, en l'état actuel, sur l'Hébreu de gauche. La fournaise n'est pas construite et les feux sont indiqués par six flammes recourbées et striées, une à chaque extrémité, et deux entre chaque figure". Cf. n° **118**.

Fin du IVe - Ve siècles.

Mendel, 686, p. 485.
E. Weigand, *Byz.Z*, 35, 1935, p. 431.
Grabar, *Sculptures* I, p. 45, pl. X, 2.
C. Carletti, *I Tre Giovanni Ebrei di Babilonia nell'arte cristiana antica*, Quaderni di Vetera Christianorum, 9, Brescia, 1975, n° 16, p. 123 (début du Ve s.).
Mango, *Civiltà bizantina*, I, p. 312, fig. 39.

122. N° inv. 77.23

Relief : Roi Biblique.

Provenance inconnue. Entré au musée en 1977.

Marbre de Proconnèse. La partie supérieure de la tête (nez, oeil gauche, front, chevelure) a disparu ainsi que les rebords latéraux et la partie inférieure du rouleau tenu dans la main gauche. Trou de mortaise à l'angle supérieur droit. Le revers présente, dans sa partie gauche, une mouluration en doucine précédée d'un bandeau en retrait et en arrière d'un second bandeau qui a été ravalé lors de la réutilisation du bloc. En bas du bloc, bande transversale en légère saillie, s'élargissant vers la droite. Mortaise à la partie supérieure droite. Ces corps de moulures appartenaient sans doute à la face inférieure d'un linteau ou d'une corniche qui a été découpée lors du remploi. Restes de concrétions éparses; longues traces horizontales de ciseau "grain d'orge" sur le personnage.

Haut. 37,5 cm; larg. 26 cm; ép. max. 9 cm.

Buste masculin dont la tête était placée dans une niche aux bords détruits (reste de la bordure interne au-dessus de l'épaule droite). Le visage est joufflu, imberbe, encadré de cheveux mi-longs gonflés sur les côtés et coiffé d'un haut bonnet conservé seulement dans sa partie droite. L'oeil droit, le seul conservé, a la pupille incisée; la bouche, petite, est légèrement entr'ouverte. Au-dessus de l'épaule gauche, amorce d'auréole incisée. Sur une tunique à encolure ronde, le personnage porte un manteau agrafé sur la poitrine. Il tient à deux mains un rouleau ouvert devant lui.

Il s'agit sans aucun doute d'un roi biblique comme celui qui est représenté sur le chapiteau n° **240**.

XIIIe - XIVe siècles.

NOUVEAU TESTAMENT (N°s 123-127)

123. N° inv. 2654

Relief à deux panneaux : Entrée du Christ à Jérusalem et Adoration des Mages.

Yeşilköy. Entré au musée en 1912.

Calcaire tendre. Revers lisse. Brisé de tous côtés, visages indistincts.

Haut. 78,6 cm; larg. 56 cm; ép. sur le champ 4 cm; à la moulure 6,3 cm; registre supérieur : haut. 34,5 cm; larg. 44,5 cm; registre inférieur : haut. 34,5 cm; larg. 39,5 cm.

"Le relief était divisé, par des moulures comprenant deux listels parallèles séparés par une gorge, en plusieurs panneaux où étaient représentés les épisodes de la vie du Christ. Il ne s'en est conservé que deux incomplets. En bas, *l'Adoration des Mages*. La Vierge, assise de profil à droite, porte le Christ sur ses genoux. Il ne reste que la tête couverte du voile, légèrement penchée sur son fils, le haut de la poitrine et la main droite posée derrière l'épaule de Jésus. Celui-ci tend le bras droit en avant. A droite, l'ange en longue tunique, avec de grandes ailes verticales, s'avance le corps de face, la tête tournée à droite sans doute vers les Mages. Dans le panneau supérieur est représentée *l'Entrée du Christ à Jérusalem*. Le Christ lui-même figurait sur le panneau placé à gauche de celui-ci. Il est accueilli par trois personnages vêtus de tuniques longues et de manteaux. L'un, au premier plan, dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la gauche, tout le corps penché en avant, la jambe droite fléchie, la gauche tendue en arrière, déploie son manteau sur le sol. Un autre, au second plan (manquent la tête et l'avant-bras droit), debout et de face, la tête de profil à gauche, la main gauche à hauteur de la taille, lève le bras droit tenant un rameau (?). Derrière le premier, à un plan

plus éloigné encore, un troisième personnage, de face, dont on ne voit que le buste très érodé et le bas du visage. A droite, s'élève une tour d'appareil isodomique (...) L'espace libre qu'on voit au-delà représentait sans doute la porte de Jérusalem''. La division en panneaux avec des scènes de la vie du Christ rappelle les porte en bois avec représentations similaires de Sainte-Sabine à Rome et de Saint-Ambroise à Milan. On connaît d'autre part les portes en marbre de Kariye Camii[1] et de Sainte-Sophie. Le relief du musée pourrait en être une imitation en calcaire.

Fin du IVe - Ve siècles.

(1) Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 206-208, fig. 5, pl. B. A noter l'iconographie différente de l'Adoration des Mages.

Mendel, 1330, p. 538-539.

124. N° inv. 2245

Fragment de relief : Résurrection de Lazare (façade de sarcophage ?)

''Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire dur. Revers retaillé; face latérale fruste; face inférieure dressée; brisé en haut et à gauche.

Haut. 66,5 cm; larg. 72,5 cm; ép. 11 cm; haut. de la figure de Lazare 56 cm.

Plaque rectangulaire encadrée par un bandeau nu, large en bas de 10 cm, à droite de 6,5 cm. A gauche est le Christ dont il ne reste que les jambes couvertes de la tunique et du manteau, le pied gauche, la main gauche baissée et tenant un pli tombant de la draperie, et l'avant-bras droit avec la main ouverte et tendue vers le tombeau. Celui-ci est représenté par deux piliers dont la base et le chapiteau, en forme de pyramide tronquée, sont accusés par quelques sillons horizontaux. Le fût s'évase un peu vers le haut et plus fortement vers le bas. Lazare se dresse entre eux. La tête est encapuchonnée dans un pan du linceul qui laisse voir l'extrémité des cheveux ramenés sur le front. Le visage est rond, imberbe et d'expression presque enfantine. Les yeux, peut-être clos, ont le globe en amande, saillant et sans paupières. Lazare est, comme toujours, représenté beaucoup plus petit que le Christ dont la taille se trouve à peu près au niveau de son épaule. La hauteur totale du relief complet devait dépasser 1 mètre.

Des piliers de même forme se retrouvent sur un relief de Constantinople, aujourd'hui à Berlin'', de la même série[1] représentant la remise à Moïse des Tables de la Loi (....). Mais ''le Christ de notre relief, si mutilé qu'il soit, est certainement d'un style très supérieur. Fermement campé sur la jambe portante, dans une attitude calme et noble, il est aussi de proportions beaucoup plus allongées. La draperie est traitée d'une manière plus plastique, qui rappelle à la fois celle du n° **102** et des Apôtres de Saint-Jean de Stoudios (n° **99**)'', ainsi que les façades de sarcophage de Taşkasap (nos **96** et **97**) et d'Ambarliköy (n° **98**).

Fin du IVe - Ve siècles.

(1) Wulff, *Altchristliche Bildwerke*, n° 32, p. 19 et 20.

Mendel, 675, p. 474-475
Grabar, *Sculptures* I, p. 54, pl. XVI, 2.

125. N° inv. 4494

Fragment de relief: Résurrection du fils de la veuve de Naim.

Istanbul,Bakırköy. Entré au musée en 1932.

Marbre. Brisé de tous côtés. Appartenait à un haut relief qui a été coupé dans l'épaisseur. Le visage du personnage de gauche est arraché, ainsi que son bras.

Haut. 31 cm; larg. 55 cm.

Trois personnages représentés de trois quarts tournés vers la droite occupent ce fragment de relief. La partie inférieure de leur corps n'est pas conservée. A gauche, restes de deux moulures concentriques en forte saillie. A droite de celles-ci, un homme debout, sans doute barbu, vêtu d'une tunique et d'un manteau drapé, tient de la main droite le bord d'un lit sur lequel est couché un jeune homme imberbe aux cheveux courts. Le montant du lit est terminé par une grosse boule. Sous l'épais matelas, le bord du sommier est constitué d'une succession de grosses boules. Le personnage allongé porte une tunique à manches longues, il croise les mains sur les cuisses. A gauche du lit, apparaît le buste d'une femme, la tête recouverte du maphorion qui lève le bras droit et semble montrer le personnage central.

Fin du IVe - début du Ve siècles.

Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 188-189, pl. 55/1.

126, 127 Nos inv. 2435 - 2436

Deux fragments de relief : Thrène ?

Istanbul; Imrahor Camii (Saint-Jean de Stoudios). Fouilles de l'Institut archéologique russe en 1908. Entrés au musée en 1910.

Brèche rougeâtre de Bilecik (?). Revers poli. Brisés de tous côtés. Deux fragments.

n° **126** : haut. 49 cm; larg. 55 cm; ép. du fond 5 cm.

n° **127** : haut. 44 cm; larg. 39 cm; ép. du fond 5 cm.

Dans le moitié gauche du fragment n° **126** sont partiellement conservés deux personnages tournés vers la gauche. Du premier, barbu et âgé, il ne reste qu'une partie du visage (joue, bouche, barbe mi-longue, cheveux), du buste et du bras, qui était dirigé vers la gauche. Derrière et en partie masqué par lui, se tient un homme plus jeune, imberbe, qui relève légèrement la tête. Le visage, de trois quarts, est allongé, avec des yeux petits, mais logés au fond d'orbites larges et profondes, qui dessinent obliquement une forme d'amande. Le nez et les lèvres sont mutilés. La chevelure est traitée en mèches et striée à la râpe, comme les cheveux et la barbe du vieillard qui le précède. A l'extrémité gauche du fragment, entre ce dernier personnage et le bord de la cassure, une masse de pierre pourrait correspondre au bras levé du jeune homme.

Dans l'angle droit du fragment n° **127** est sculptée la tête d'une figure imberbe, tournée vers la gauche. Le visage est plein, le front assez haut, légèrement bombé, et les yeux, en amande, largement ouverts. Le nez est brisé et la bouche mutilée. Les cheveux ondulés, tombant sur les épaules, sont marqués de fines stries parallèles, comme ceux des personnages du fragment n° **126**. Le jeune homme soutient, sur ses mains voilées d'un pan de draperie, un avant-bras nu. Il le saisit au niveau du poignet et approche de son visage la main, paume ouverte vers le spectateur, dont le pouce vient se placer devant son menton, effleurant la lèvre inférieure.

Ces deux fragments, qui présentent une technique et un style analogues, provenaient vraisemblablement d'une même plaque. On peut proposer d'identifier la composition primitive à une scène de Thrène, montrant la Vierge pleurant une dernière fois son fils mort avant la mise au tombeau, en présence de Jean et de Joseph d'Arimathie et Nicodème, qui seraient les trois personnages conservés. Conformément à l'iconographie traditionnelle, Jean se saisit de la main du Christ pour l'embrasser, tandis que Joseph d'Arimathie et Nicodème, l'un derrière l'autre, se tiennent aux pieds du Christ. Etant donné l'absence de nimbe, surtout pour Jean, on peut penser aussi à une autre scène de déploration, qui serait inspirée par l'iconographie du Thrène.

XIIIe - XIVe siècles.

Mendel, 715-716, p. 514-516.
* Notice rédigée par Catherine Jolivet.

SAINTS PERSONNAGES (Nos 128-149)

Le triomphe des iconophiles en 843 assura non seulement un nouvel essor à la mosaique murale et à la fresque mais aussi au bas-relief religieux[1]. Peut-être y avait-il dans ce dernier une connotation archaïsante plus marquée. Cette renaissance du bas-relief s'exprima naturellement dans le marbre, où les sujets étaient traités soit en grandeur nature soit réduits à leur moitié voire au quart, les cas de miniaturisation plus grande comme par exemple l'ange n° **136**, les saints ou anges représentés sur certains chapiteaux nos **240, 420, 421, 422, 423** et **424** étant plus rares. Mais elle se marqua également dans d'autres matériaux où l'échelle était beaucoup plus réduite. Le plus remarquable d'entre eux fut l'ivoire[2] dont les oeuvres (triptyques religieux, politiques, plats de reliure, coffrets) expriment tout un art raffiné dont la cour constantinopolitaine a été le centre. Ce matériau fut relayé, sans doute à l'époque des Paléologues, par la stéatite[3]. Avec une miniaturisation plus poussée encore, on retrouve dans la glyptique un écho de cette faveur du bas-relief, sur hématite, jaspe, onyx, améthyste où sont représentés des Vierges, en buste comme sur la serpentine du Victoria and Albert Museum[4] mais aussi en pied et parfois associée à d'autres personnages (Annonciation), des Christ (jaspe du Victoria and Albert Museum sans doute attribuable à Léon VI [886-912][5]).

Les arts du métal reproduisent les mêmes thèmes mais

avec un raffinement et une diffusion variables. L'icône en argent doré de saint Michel qui fait partie du trésor de Saint-Marc fournit un bel exemple d'art de cour. A l'opposé, les plaques de bronze coulé comme celle représentant une *deisis* (musée d'Anvers) ou le triptyque avec Vierge et Saints du Victoria and Albert Museum[6] et les innombrables croix (avec ou sans reliques) en même technique indiquent la popularisation de ces mêmes représentations. Il n'est pas jusqu'au bois qui ne témoigne, aux XIII[e]-XIV[e] siècles, de la popularité du bas-relief dans l'empire byzantin[7]. La place de la capitale était pour toutes ces techniques primordiale.

L'un des thèmes les plus courants de ces icônes de marbre en bas-relief est la Vierge : Vierge à l'Enfant (Hodigitria), n° **131**, massive mais au drapé parfaitement rendu et rehaussé, ainsi que les nimbes, de nombreuses incrustations; Vierge orante de Gülhane, plus allongée, d'un drapé extrêmement plissé et maniéré (n° **365**); icône double de Gülhane (n° **366**) au drapé épais et maladroit; Vierge orante de Karabiga (n° **132**), oeuvre sans doute provinciale; relief funéraire avec personnage féminin très élancé des années 1300 (n° **115**). Deux têtes viennent compléter la série, l'une peu expressive (n° **134**), l'autre, plus gracieuse et tournée de trois quarts, qui rappelle la Vierge de la Collection des Dumbarton Oaks[8]. De Constantinople proviennent sûrement deux Vierges orantes (trouvées à Psamathia) du Musée de Berlin, peut-être celle de Dumbarton Oaks précédemment citée, ainsi probablement que bon nombre des Vierges trouvées à Venise, à Messine et dans d'autres endroits d'Italie. Il n'est pas exclu qu'Athènes, Thessalonique et quelques villes italiennes n'aient pas produit des sculptures comparables [9]. Nous n'avons pas cru devoir retenir dans le catalogue les reliefs n° inv. 911 et 912 (Vierge à l'enfant entre saints personnages) trouvés à Galata et associés à une inscription en latin du podestat Spinola (1440-1442)[10].

Le Christ est beaucoup moins représenté isolément. Certes, il ne semble pas que le panneau où il figure en buste (n° **129**) soit contemporain des deux anges qui l'encadrent, mais une représentation semblable, à Serrès, faisait partie, comme l'a établi R. Lange, d'une *deisis*[11]. A une date voisine (X[e] siècle) on retrouve le Christ en pied parmi les icônes en champlevé de Fenari Isa Camii (n° **392**). Les autres fragments correspondent, l'un (n° **417**) à la partie supérieure arrondie d'une icône et les deux autres (n[os] **277** et **416**) au Christ Emmanuel imberbe qui surmonte le clef d'arcs funéraires semblables à ceux de Kariye Camii (tombes A et D du *parecclesion*) ainsi qu'à celui du fragment d'arc découvert dans l'église de Mouchliotissa. Signalons d'autres représentation sculptées du Pantocrator à Istanbul même, dans la lunette surmontant une icône en mosaïque à Kariye Camii. Hors de Constantinople, à côté de l'exemple de Serrès, il existe un Christ en pied à Thessalonique, un à Nessèbre[71] et un autre trônant à Mistra[13].

Les anges sont également représentés sans que l'on puisse toujours établir s'ils sont isolés ou associés. La tête de l'archange Michel (n° **367**) a pu appartenir à un portrait en pied d'archange voisin de celui du Musée de Berlin, qui provient d'Istanbul et qui appartenait, bien que de face, à un triptyque représentant la Vierge encadrée des archanges Michel et Gabriel[14]. Le même archange se trouve, entre deux colonnes, tourné de trois quarts vers la droite du côté de la représentation centrale (n° **135**). Trouvée à Nicée, cette oeuvre est d'une exécution plus pauvre et, dans ce cas, provinciale. Le musée de l'Ermitage possède un bel ange en buste dans un fronton qui a été trouvé à Istanbul[15]. L'archange Gabriel du Musée d'Antalya est également de facture très accomplie[16]. A Arta l'église des Blachernes avait une architrave d'iconostase décorée de deux anges en buste encadrant la Vierge, d'une facture évoquant la capitale, alors que les anges qui décorent le sarcophage de Théodora dans l'église Sainte-Théodora de la même ville sont d'une maladresse étonnante[17]. La plupart des anges conservés au Musée d'Istanbul, à l'exception des anges en buste n[os] **128** et **130** ainsi que celui découvert en 1983 au Boucoléon[18], servent à orner les écoinçons d'arcs surmontant soit des icônes (c'est peut-être le cas du fragment n[os] **136**), soit des arcosolia funéraires (n[os] **137, 272, 273, 274, 275, 276**, et **420**, où l'ange est isolé dans un médaillon circulaire) au nombre desquels il faut maintenant ajouter celui qui a été trouvé à Kayişdağ (n° inv. 84.26)[19]. On ne trouve pas au Musée d'Istanbul de représentations des grandes fêtes (Annonciation[20], Baptême[21], Crucifixion[22], ni d'ensembles comparables aux *deisis* de Venise[23] et de Serrès[24].

Les saints sont assez nombreux. Citons en premier lieu les apôtres, souvent représentés en buste, notamment sur l'arc funéraire n° **413** de Fenari Isa Camii, qui rappelle les médaillons d'apôtres en mosaïque à la douelle d'arc dans des églises plus anciennes, comme au Sinaï, à Chypre (Panayia Kanakaria) et à Saint-Vital de Ravenne. On trouve également un apôtre isolé, provenant d'Odalar Mescidi (n° **139**). A Fethiye Camii, un jeune apôtre en médaillon (n° **300**) se détache d'une architrave. D'autres saints sont illustrés au Musée d'Istanbul: Samson (n° **141**), Damien (n° **140**). Un autre, saint Artémios, est remployé à Istanbul dans l'église arménienne des Taxiarques; quelques autres proviennent peut-être de Constantinople : saints Pierre etPaul à Cepina (Bulgarie); saint Démétrius à Venise et à l'Athos (Xeropotamou), saint Panteleimon à Vienne, saints Côme et Damien à Venise, saints Geselmeon (?) et Agathonikos à Caorle[25]. En champlevé, on en trouve à Fenari Isa Camii un certain nombre, à commencer par la célèbre Eudocie (n° **389**), saint Nazaire (n° **394**), saint Antoine (?) (n° **403**), le diacre Euplos (n° **395**), et toute une cohorte de saints anonymes car partiellement conservés. Hors de Fenari Isa Camii, une représentation d'un saint évêque, ex- voto du moine Paul (n° **142**), offre un remarquable exemple de la même technique.

Quelques autres représentations sont plus difficiles à classer comme celle d'Alexandre sur son char (n° **76**), proche de sculptures de Venise ou de Mistra[26]. D'autres s'apparentent à l'art impérial mais en liaison étroite avec l'iconographie religieuse. Le n° **372**, fragment de personnage sur un trône en lyre revêtu d'un riche costume, représente sans doute un empereur. D'autres sont plus délicats à identifier. Le personnage en costume impérial n° **77** est-il un empereur (comme le médaillon de la collection de Dumbarton Oaks[27]) ou un archange? La tête couronnée n° **419** est-elle d'un empereur ou d'un prophète? Enfin le buste nimbé du chapiteau n° **240** appartient-il à un empereur ou à un souverain biblique (David, Salomon)?.

Technique

Deux techniques sont utilisées : le bas-relief et l'incrustation et entre les deux extrêmes on trouve toute une série de partis intermédiaires[28]. Une sculpture inachevée trouvée à Saint-Panteleimon de Thessalonique est révélatrice de la manière dont, après avoir tracé la silhouette du personnage, le sculpteur la dégageait du fond en lui donnant un rebord légèrement en biais et ravalait tout le pourtour à la pointe. L'auréole avait été aussi préparée sur un plan légèrement saillant par rapport au fond, la tête déjà dégagée du cou visible à travers l'échancrure de la tunique, le bras droit incisé ainsi que le contour de l'évangile. Les étapes ultérieures faisaient intervenir divers pointes et ciseaux dont les empreintes sont parfaitement lisibles sur la tête inachevée n° **419**. Les traces de ciseaux dentés sont très nettes chez les deux anges n[os] **129** et **130**, sur l'auréole, les rémiges et la tunique. Elles se retrouvent sur la chevelure du Christ n° **417** où elles ont été laissées après le polissage du visage, sur les têtes de apôtres de l'arc de Fenari Isa Camii n° **414** (y compris sur les barbes) et sur celle de l'apôtre de l'architrave d'iconostase d'Odalar Mescidi (n° **139**). Ø. Hjort y a vu à juste titre la marque d'un atelier unique à placer aux alentours des années 1320[29]. Dans ce même atelier, le traitement des yeux rappelle celui des sculptures de la renaissance théodosienne. C'est à travers les sculptures de cette époque que s'est effectué le retour vers l'antiquité, caractéristique de la sculpture des X[e] - XIV[e] siècles[30].

L'incrustation est assez fréquente dès qu'il faut souligner les cabochons qui rehaussent un costume (n[os] **76** et **372**), une auréole (n° **367**), un rebord de socle (n[os] **372** et **376**). Quelques draperies aux plis raides et plaqués (Vierges d'Athènes, d'Hosios David à Thessalonique),[31] s'apparentent aux cloisons des émaux. Le saint cavalier n° **405** découvert à Fenari Isa Camii présente aussi une juxtaposition de procédés : bas-relief pour le cheval et incrustations pour le cavalier (comme pour les autres saints).

Parmi les icônes surcreusées on peut encore distinguer l'incrustation où le remplissage occupe toute la partie en creux sans qu'il y ait de cloisons internes : c'est le cas à Fenari Isa Camii, notamment pour la célèbre icône d'Eudocie ainsi que sur le relief d'ange déjà cité découvert en 1983 au Boucoléon.

Au contraire des cloisons sont visibles sur l'iconostase de Selçikler[32], sur d'autres sculptures de Phrygie, de Lycie, de Thèbes, et apparaissent de façon plus systématique sur une dalle représentant trois apôtres au musée d'Athènes[33] et sur l'ex-voto du moine Paul (n° **142**): la ressemblance avec les émaux cloisonnés est alors très forte. La pièce incrustée peut même être traitée en relief (n° **390**).

Fonction

La plupart des sculptures recensées sont des icônes: il n'y a plus de reliefs politiques ni de décor anthropomorphe sur les sarcophages ou les ambons. Certes, la représentation en marbre de saint Ménas au Musée Gréco-romain d'Alexandrie[34] ou bien les panneaux représentant la Vierge, le Christ et les Apôtres découverts à Saint-Polyeucte montrent que ce type d'icône n'est pas inconnu à l'époque paléochrétienne[35]. Mais il s'est considérablement étendu à l'époque médiobyzantine. Il est regrettable qu'on ne puisse pas mieux connaître l'emplacement précis des icônes de Fenari Isa Camii (mêlées d'ailleurs à des motifs zoomorphes purement décoratifs, comme le canard n° **391**), ni celle d'aucune autre icône. Sans doute beaucoup étaient-elles plaquées aux murs de l'édifice. Mais où placer le relief à double face (deux vierges orantes) trouvé aux Manganes (n° **366**)? L'invocation du moine Paul n'est pas non plus très utile pour comprendre le rôle de l'icône du saint évêque n° **142** (marque de piété personnelle ou collective) et son emplacement dans l'église. En revanche un certain nombre de Vierges aux mains percées ont pu être spécialement vénérées et avoir des vertus miraculeuses : Vierge orante des Manganes (n° **365**), Vierge orante d'Athènes (où il y a en plus à mi-corps des mortaises destinées peut-être à supporter une vasque recueillant le myron ou l'eau suintant des mains[36], Vierges de Messine, d'Ancône, de Venise (ainsi que saint Agathonikos à Caorle)[37].

Quelques représentations appartiennent à des chapiteaux qui supportent la coupole centrale (chapiteaux de Kariye Camii réutilisés dans le *parecclesion* et le narthex de l'église)[38], ou bien à des éléments de templon: Ø. Hjort[39] a montré comment cette sculpture se répartissait à Kariye Camii : saints militaires ou médecins sur les consoles recevant les colonnes doubles nouées, évangélistes sur les chapiteaux des arcs couronnant les icônes en mosaïques de la Vierge et du Christ au Nord et au Sud du templon. L'architrave de celui-ci était elle-même portée par des chapiteaux ornés d'évangélistes. Les chapiteaux n^{os} **238** et **240**, celui de Fethiye Camii au Musée de Sainte-Sophie (décoré sur 3 côtés), celui du Musée de Cluny ont pu recevoir une architrave de templon. Ces représentations de personnages en bas-relief sont d'ailleurs attestées à cet emplacement : au fragment avec apôtre, provenant de Fethiye Camii (n° **300**), déjà évoqué, on peut rajouter l'architrave fragmentaire des Blachernes d'Arta (Vierge encadrée par des anges)[40] et quelques autres[41].

Certains chapiteaux pourvus de cette décoration étaient encastrés dans les murs de part et d'autre de tombes et supportaient les extrémités de la corniche ceinturant l'arcosolium (Kariye Camii, tombe H).

La décoration de ces arcosolia est maintenant bien connue grâce aux travaux d'H. Belting[42] et de Ø. Hjort[43]. Elle n'est guère dans son principe fondamentalement différente de celle des encadrements des grandes icônes, de part et d'autre du templon, dont deux fragments sont au musée archéologique (n^{os} inv. 1644 et 934) et de nombreux exemples attestés à Nerezi, à Saint-Luc en Phocide, à Daphni, à Mistra[44]. A Kariye Camii, on voit ainsi apparaître au centre de la lunette surmontant l'icône de la Vierge, un Christ Pantocrator flanqué dans les écoinçons par deux anges. Lors de son adaptation aux arcosolia, du fait de l'existence de l'arc, le Christ remonte, occupant l'épaisseur de l'arc et l'espace entre ce dernier et le sommet du cadre, comme dans la tombe A du *parecclesion* de Kariye Camii. Mais il peut également faire saillie comme dans la tombe D (celle de Michel Tornikès) de ce même *parecclesion* ou, comme l'a supposé Ø. Hjort[45], sur le fragment conservé dans la cour de la Mouchliotissa. C'est le cas du Christ fragmentaire n° **417** et peut-être des fragments n^{os} **277** et **416**. Certaines portes de Saint-Marc de Venise offrent dans leur partie supérieure des couronnements comparables, sans saillie du Christ dans le deuxième portail à compter du Sud en façade ouest, avec saillie dans les portes Saint-Jean et Saint-Alypius[46].

L'ange du Musée de l'Ermitage provenant d'Istanbul qui semble s'inscrire dans un fronton triangulaire correspond peut-être à un autre type de couronnement de tombe en tympan[47].

Les anges comme décor d'écoinçon sont bien attestés dans ce contexte. On peut évoquer ceux de Kariye Camii et de Saint-Marc de Venise. Les exemplaires du musée leur correspondent parfaitement: n^{os} **274**, d'où tout feuillage est absent, **137, 272, 273, 275, 276,** encore que dans ce cas l'archange soit représenté dans un médaillon, anisi que celui de Kayişdağ mentionné plus haut (n° inv. 84 - 26).

La présence des anges dans les angles supérieurs de l'icône, celle du Christ au centre du rebord supérieur évoquent les revêtements en métal des icônes. Deux exemples suffiront, celui de l'icône de la Vierge Psychosostria à Skopje et celui d'une autre icône de la Vierge à Vatopedi (Mont-Athos). Dans les deux cas, les revêtements sont du XIVe siècle[48].

Datation

Le souci archaïsant de beaucoup de ces bas-reliefs ne trompe plus guère. Mais il subsiste de grandes difficultés pour attribuer beaucoup de ces sculptures entre les Xe et XIVe siècles. Certes, le groupe des icônes incrustées de l'église nord de Constantin Lips paraît contemporain de la construction de l'église, c'est-à-dire de 907-908. Pour les sculptures en bas-relief qui pourraient correspondre aux Xe - XIe siècles, la datation se fait en fonction de pièces datées mais recourant à une autre technique comme les ivoires, autour du groupe de Romanos (le chef de file de ce groupe oscillant entre le milieu du Xe s. et le milieu du XIe s.) ou bien en se servant du médaillon de serpentine déjà cité qui mentionne l'empereur Nicéphore Botaniate (1078-1081)[49]. H. Belting[50] en le prenant comme base et en attribuant à la même époque quatre chapiteaux figurés de Kariye Camii (dont les éclats n^{os} **420, 421, 422 423**^{I} et **424** font partie) a tenté de constituer un groupe rassemblant la Vierge Hodigitria (n° **131**), la plaque d'Alexandre de Saint-Marc de Venise, très proche de celle du Musée d'Istanbul (n° **76**). Nous serions tentés d'y joindre la tête de l'archange Michel (n° **367**), le Christ (n° **129**) et des fragments provenant des Manganes (n^{os} **372** et **376**). Tous ces éléments ont en commun l'enrichissement des draperies ou des cadres par des incrustations.

Sur l'autre versant de la période envisagée, la présence in situ d'encadrements d'icônes et d'arcosolia à Kariye Camii a permis à H. Belting[51] et à Ø. Hjort[52] de regrouper autour de la fin du XIIIe siècle et la première moitié du XIVe siècle un certain nombre de sculptures offrant une fonction identique et parfois de fortes ressemblances stylistiques: chapiteaux n^{os} **238, 239** et **240**, celui de Kariye Camii du Musée de l'Ermitage, ceux de Fethiye Camii au Musée de Sainte-Sophie et du Musée de Cluny; les arcs d'arcosolia n^{os} **274** (prov. inconnue) et **414** (Fenari Isa Camii) décorés d'apôtres et l'apôtre d'Odalar Mescidi n° **139**. Il faut y adjoindre les Christ de Fenari Isa Camii (n° **416** et **417**), de la Mouchliotissa ainsi que le n° **277**.

Quant aux anges, tous ceux qui occupent un écoinçon sont à dater de cette même période (n^{os} **137, 272, 273, 275, 276, 420** et n° inv. 84-26) ainsi que l'ange n° **136** et les deux qui ont été associés à une icône antérieure du Christ (n^{os} **128** et **130**).

(1) Pour les sujets profanes, voir l'introduction aux plaques de parapet, p. **151** .

(2) A. Goldschmidt - K. Weitzmann, *Die byzantinischen Elfenbeinskulpturen des 10 bis 13 Jhs,* Berlin, 1930-1934. Il est possible que l'ivoire ait influencé certaines icônes en marbre (K. Weitzmann, *The Icon,* Londres, 1978, p. 24) comme il a servi de modèle aux représentations de stéatite (*ibid,* p. 64), de pierre dure (*ibid,* p. 26), voire de bronze (*ibid,* p. 31).

(3) A. Bank, *Corsi Rav.,* XVII, 1970, p. 355-381; I. Kalavrezou - Maxeiner, *Byzantine Icons in Steatite,* Vienne, 1985.

(4) *Splendeur de Byzance,* St. 3, p. 124 (P. Williamson).

(5) *Splendeur de Byzance,* St. 2, p. 123 (P. Williamson).

(6) *Splendeur de Byzance,* Br. 23, p. 180 et Br. 26, p. 183 (J. Lafontaine-Dosogne).

(7) Grabar, *Sculptures,* II, n° 167-169, p. 156-157 et pl. CXLII-CXLIII; Ch. Pennas dans *Hommage à la mémoire de St. Pélékanidis* (en grec), Thessalonique, 1983, p. 389-405.

(8) S. Der Nersessian, *DOP,* 14, 1960, p. 78-79, fig. 6, 7; Lange, *Reliefikone,* n° 21, p. 77-78. Il s'agit d'un remploi exécuté dans une plaque de chancel du VIe siècle comme l'atteste le revers.

(9) Voir notamment une Vierge du Musée de Varna (Vasiliev, *Stone Sculptures,* n° 96, fig. 90, Inv. n° III - 1460).
Nous laissons de côté certains fragments de bas-relief d'attribution incertaine comme ceux découverts à Saint-Demetrios de Thessalonique : G. et M. Sotiriou, *La basilique de Saint-Demetrios à Thessalonique* (en grec), Athènes, 1952, I, p. 184 et II, pl. 59 b (Vierge ?) et *ibid.,* I, p. 184 et II, pl. 59 c (saint orant non identifié).

(10) Mendel, n°s 702 et 703, p. 499-502. Voir aussi Lange, *Reliefikone,* n° 56, p. 130.

(11) Lange, *Reliefikone,* n° 17, p. 68-69.

(12) A. Mentzos, dans *Hommage à la mémoire de St. Pelekanidis,* p. 260-270. Pour le Christ de Nessèbre, cf. Vasiliev, *Stone Sculptures,* n° 95, p. 504 et fig. 93.

(13) Grabar, *Sculptures* II, n° 162, p. 153, pl. CXXVII b. Un fragment d'icône, curieusement placée dans l'évidement inférieur d'une plate-forme d'ambon, a été trouvé à Trajanoupolis (Thrace grecque) (K.E. Tsouris, *Arch. Delt,* 32, A, 1977, p. 234-251).

(14) Lange, *Reliefikone,* n° 33, p. 101-102.

(15) A. Banck, *DChAE,* IVe s., 4, 1966 *(Mélanges G.A. Sotiriou),* p. 277-280.

(16) *Anadolu Medeniyetleri,* II, C. 14, p. 156.

(17) Grabar, *Sculptures* II, n° 152, p. 144-146, pl. CXXI-CXXVI. Même maladresse dans l'ange de Veliko-Tarnovo (XIVe s.) : cf. *la Bulgarie médiévale. Art et Civilisation,* Catologue expos. Paris 1980, n° 243, p. 130.

(18) N. Asgari, *II. Araştirma Sonuçları Toplantisi, Izmit 16-20 Nisan 1984,* p. 46, fig. 19 (Xe - XIe siècles).

(19) N. Asgari, *III. Araştirma Sonuçları Toplantisi, Ankara 20-24 Mayis 1985* p. 80, fig. 22.
(20) Lange, *Reliefikone*, fig. VI. p. 22 et 33.
(21) *Splendeur de Byzance*, Sc. 13, p. 87, Lange, *Reliefikone*, n° 37, p. 100 et 104.
(22) Lange, *Reliefikone*, n° 38, p. 105-107, n° 48, p. 120-121.
(23) Lange, *Reliefikone*, n° 7, p. 52-54 et 57; Grabar, *Sculptures* II, n° 117, p. 12 et pl. XLII.
(24) Lange, *Reliefikone*, n° 17, p. 68-69 et 72, n° 18, p. 70.
(25) Pour les saints de Cepina, cf. Vasiliev, *Stone Sculptures*, n° 92-93 p. 504, fig. 87. Pour les autres saints voir Lange.
(26) C. Settis-Frugoni, *Historia Alexandri elevati per griphos ad serem. Origine, iconografia, fortuna di un tema*, Rome, 1973.
(27) H. Pierce - R. Tyler, *DOP*, 1941, p. 3 à 9. Il faudrait y ajouter le fragment de médaillon sculpté acéphale découvert à Ephèse. Il représenterait un empereur : J. Keil, H. Hormann, *Forschungen in Ephesos*, IV, 3 (Vienne, 1951), *Die Joanneskirche*, p. 254, fig. 64 et pl. 4-5.
(28) Cf. *supra*, n. 12.
(29) Ø. Hjort, *AAAH*, VI, 1975, p. 107-113; Id., *DOP*, 33, 1979, p. 224-264.
(30) Voir à ce sujet l'analyse d'H. Belting, *Mün.Jb.*, 3 F, 23, 1972, p. 86-95.
(31) Lange, *Reliefikone*, nos 11, 12, 13, 14, p. 60-61 et 63-66.
(32) N. Fıratlı, *C. Arch.*, 19, 1969, p. 151-166.
(33) Sur tous ces exemples, voir J.P. Sodini, dans *Actes du Colloque sur la Lycie antique*, Paris, 1980, p. 119-148.
(34) *Age of Spirituality*, n° 512, p. 573-574 (N. Patterson-Ševčenko).
(35) R.M. Harrison - I. Ševčenko, *DOP*, 20, 1966, p. 235-237, fig. 33-38.
(36) R. Demangel - E. Mamboury, *Le quartier des Manganes*, Paris, 1939, p. 155-161, fig. 209-210; Lange, *Reliefikone*, n° 11, p. 63-64.
(37) Lange, *Reliefikone*, n° 15, p. 62 et 66-67, n° 19, p. 73 et 75, n° 6, p. 50 et 52; n° 30, p. 91 et 95. Certaines de ces icônes peuvent aussi reproduire des prototypes ayant déversé par leurs mains un liquide sans être elles-mêmes dotées de cette faculté.
(38) H. Belting, *Pantheon*, 30, 4, 1972, p. 263-271; Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 237-246 : voir les fragments n°s **421, 422, 423** et **424**.
(39) Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 224-263 où l'on trouve également les illustrations des chapiteaux de Léningrad provenant de Kariye Camii, de Fethiye Camii et du musée de Cluny.
(40). Cf. *supra*, n. 17.
(41) Cf. *supra*, n. 31.
(42) Cf. outre l'article cité note 3, celui publié dans *Vizantija puznye slavjane i drevnjaja Rus'zapadnaja Evropa, Iskisstvo i Kul'tura (= Mélanges V.N. Lazarev)*, Moscou, 1973, p. 136-155.
(43) Cf. n° 30.
(44) Grabar, *Sculptures* II, passim; L. Bouras, *The Sculptural Decoration of the Church of the Virgin in the Monastery of Saint-Luke* (en grec, avec résumé en anglais) Athènes, 1980, p. 81-114.
(45) Ø. Hjort, *AAAH*, VI, 1975, p. 107-113.
(46) Exemples rassemblés par H. Belting et Ø. Hjort dans les articles cités ci-dessus aux n. 29, 39, 45.
(47) Cf. *supra*, n. 15.
(48) A. Grabar, *Les revêtements des icônes byzantines*, Venise, 1975, n° 13, p. 38-39 fig. 32, pl. 20 et n° 32, p. 61-62, fig. 70, pl. XLII. L'auteur esquisse lui-même ce rapprochement avec les sculptures de Fenari Isa Camii et de Fethiye Camii (*ibid.*, p. 14) en évoquant leur style.
(49) Cf. *supra*, n. 4.
(50) Cf. *supra*, n. 38.
(51) Articles cités *supra* n. 29 et 49.
(52) Cf. n. 37.

H. Belting, *Pantheon*, 30, 4, 1972, p. 263-271.
H. Belting, in *Mélanges V.N. Lazarev*, Moscou, 1973, p.136-155.
Grabar, *Sculptures* II.
Ø. Hjort, *AAAH*, VI, 1975, p. 107-113.
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 224-264.
Lange, *Reliefikone*.

128, 129, 130 N°s inv. 918, 919, 920

Reliefs: le Christ et deux anges.

Istanbul, Topkapı (Porte de Saint-Romain). Entrés au musée en 1894.

Marbre blanc à grains fins.

128 N° inv. 918 (ange de gauche). La tête de l'ange est arrachée. Les angles inférieurs sont légèrement mutilés. Le revers est lisse et comporte sur la droite une bordure recreusée au centre et un trou de fixation dans l'angle inférieur droit. Sur la tranche inférieure, un second trou de fixation au tiers gauche. Traces de ciseau "grain d'orge" sur les ailes et dans la partie inférieure de l'auréole.

Haut. 33 cm; larg. 22 cm; ép. 3 cm.

129 N° inv. 919 (Christ), Visage martelé, main droite très endommagée, angle inférieur droit cassé. Arrière piqueté.

Haut. 28 cm; larg. 29,5 cm; ép. 3,5 cm.

130 N° inv. 920 (ange de droite). La tête de l'ange a été arrachée. Le revers est lisse mais non poli; trou de fixation sur la tranche inférieure au tiers droit. Traces de ciseau "grain d'orge" sur tout le relief, plus apparentes que sur le n° inv. 918.

Haut. 33 cm; larg. 22 cm; ép. 3 cm.

Ces trois plaques rectangulaires ont vraisemblablement été utilisées ensemble pour constituer une *deisis*. "Sur l'une le Christ est représenté en buste, dans un cadre formé d'une simple baguette et arrondi à la partie supérieure. Il est vêtu de la tunique à manches longues et amples et du manteau qui couvre l'épaule, le bras, la partie gauche de la poitrine, et dont on voit, sur l'épaule droite, un pan qui passe ensuite sous l'aisselle et remonte obliquement vers l'épaule gauche en se perdant sous celui qui descend de cette épaule. Le haut de la manche droite est orné d'une sorte de brassard ou de bande brodée sur l'étoffe et creusée de "cinq" petites cavités destinées à recevoir un ornement en pierre de couleur. Il bénit de la main droite et, de la gauche, il tient un livre richement relié, muni d'un double fermoir. La tête barbue aux longs cheveux, un peu petite, semble-t-il, pour les formes larges et fortes du buste, se détache sur le nimbe crucigère" incisé; les branches sont percées d'une cavité circulaire destinée à recevoir une incrustation. "Sur le fond, à droite et à gauche de la tête : IC - XC". Les deux autres plaques, qui se placeraient "de part et d'autre de la première, représentent, dans une attitude symétrique deux anges ailés, nimbés, coupés à mi-corps, tournés vers le Christ, la tête inclinée". Leurs mains, d'une taille disproportionnée, sont l'une tendue vers le Christ, l'autre sur la poitrine. "Ils sont vêtus de la tunique et du manteau dont les pans retombent sur les bras". Les nimbes sont constitués d'un disque en relief. La présence d'un encadrement en niche sur la plaque du Christ, les différences de traitement entre la plaque du Christ et celle des anges suggèrent une date d'exécution différente pour les trois reliefs.

Christ: X^{e} - XIe siècles.
Anges: XIIIe - XIVe siècles ?

Mendel, 697-698-699, p.496-497.
Lange, *Reliefikone*, p. 104, n° 36, fig. 36, p. 100 (médiobyzantin).

131. N° inv. 4730

Relief : Vierge à l'enfant.

Istanbul, mosquée de Sokollu Mehmet Pacha. Entré au musée en 1939.

Marbre. La partie inférieure de la plaque manque : la Vierge est conservée jusqu'aux cuisses. Brisé en plusieurs fragments rajustés. Le visage du Christ est mutilé, celui de la Vierge usé. La partie droite du cadre est brisée. Lettres manquantes à l'extrémité gauche du rebord.

Haut. 78 cm; larg. 74 cm.

La Vierge est debout de face. Elle porte sur son bras gauche l'enfant qu'elle regarde. Les deux figures sont nimbées. La main droite de la Vierge est posée sur sa poitrine. Elle porte le maphorion drapé sur la tête et autour des épaules. Les bords de la draperie et des manches, le pourtour des nimbes et la croix du nimbe du Christ portent des cavités pour incrustations. Sur le front et sur les épaules de la Vierge cinq trous de fixation d'une croix en métal. L'enfant fait le signe de bénédiction de la main droite baissée et tient un rouleau de la main gauche. A l'angle supérieur gauche on distingue la main de Dieu, en léger relief sortant d'une manche incisée. De part et d'autre de la tête de la Vierge est gravée une inscription dans un médaillon: M(ήτη)ρ Θ(εο)ῦ.

Sur le rebord latéral droit et le rebord supérieur entre deux lignes incisées est gravée une inscription:

῎Ερευσε πηγὰς ᾿Ι(σρα)ὴλ Χ(ριστο)ῦ π̣ά̣λ̣α̣ι· τυφλὸς Θ(εο)ῦ [γ]ὰρ εἰς ἐπί[γ]νωσιν βλέπ̣ει· [μ]ῆ[τ]ις δ̣ὲ [δ]ιπ[λ]ῆν τ̣ὴν ἐνέργειαν νέμει. Μ(ήτ)ηρ σ̣ῦ̣ [- - -

"Israël jadis fit couler les sources du Christ. Car l'aveugle a la vue qui fait connaître Dieu; sa sagesse est redoublée. Toi, Mère, ..."[1]

XIe siècle.

(1) Transcription et traduction revues par D. Feissel.

Mango, *AJA*, 5, 1951, p. 66.
Fıratlı, *Short Guide*, p. 12, fig. 15.
Rice, *Art of Byzantium*, 1959, n° 151, p. 74.
Lange, *Reliefikone*, n° 9, p. 55 et fig. 9 p. 59.
Art Byzantin, n° 21, p. 138-139.
H. Belting, *Pantheon*, 30, 1972, p. 266, fig. 10 (vers 1080).
Grabar, *Sculptures* II, n° 3, p. 37 et pl. Ib.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 68, p. 182.

132. N° inv. 5672

Relief: Vierge Orante.

Trouvé dans la citadelle de Karabiga (Priapos). Entré en 1964.

Marbre de Proconnèse. Plaque sans encadrement. L'angle inférieur et le milieu de la tranche latérale gauche sont brisés. Les angles supérieur droit et inférieur gauche sont cassés. Manque le bas. Le revers n'est pas travaillé. Sur l'épaule droite de la Vierge, traces de martelage. Dans l'ensemble relief assez mutilé, surtout le visage.

Haut. 1,08 m; larg. 53 cm; épaisseur de la plaque 5,5 cm.

Vierge Orante, copie rustique de la Vierge de Gülhane. Même type de vêtement à ceinture, même attitude, mais elle n'a pas de trou dans la paume de la main droite. Le corps porte sur la jambe droite, la gauche légérement fléchie et très écartée.

Elle est vêtue d'une tunique à manches serrées et tombant jusqu'aux pieds. A partir du genou, l'étoffe est transparente et laisse apparaître les jambes, comme si elles étaient nues. Comme dans l'Orante de Gülhane, la draperie forme à partir de la ceinture deux masses claires sur les jambes et entre celles-ci de lourds plis verticaux. Le manteau est fait d'une étoffe plus lourde, agrafée sur l'épaule gauche d'où elle retombe en deux cascades de plis. De chaque côté des hanches, la draperie longe le corps et se termine par des zigzags à la hauteur des mollets. Le manteau recouvre la tête qui est nimbée. De chaque côté de la tête est gravé: Μή(τη)ρ Θ(εο)ῡ.

C'est une réplique provinciale de la Vierge Orante de Gülhane et, comme elle, elle doit dater des XI[e]-XII[e] siècles.

133. N° inv. 1096

Fragment d'un relief: tête de Vierge.

Istanbul. Entré au musée en 1900.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Revers dressé. Brisé partout, exactement selon les contours du crâne. Nez, lèvres, menton, joue droite érodés. Quelques traces de rouge brun et d'or sur le manteau, de bleu sur la cape; filet noir ou brun à la limite de la cape et du visage; brun sur les sourcils et les contours de l'oeil. Les taches de couleur bleu clair sont un accident moderne.

Haut. 19 cm; larg. 11,5 cm; ép. 8,5 cm.

Relief bas. La tête, ronde, joufflue, est inclinée vers l'épaule gauche. Elle semble coiffée d'une cape qui en épouse exactement la forme et qui est décorée de plusieurs groupes de sillons parallèles. On n'en voit que le bord car elle est recouverte par le manteau dont les plis aplatis s'étagent régulièrement de chaque côté du visage. Les yeux en amande, d'un dessin très mou, sont creusés d'un petit trou. Une mortaise, pratiquée sur la partie du manteau qui recouvre le côté droit du cou, indique l'existence d'un ornement métallique rapporté". Sur la draperie, au-dessus du front, une petite croix est gravée pour y incruster une croix en métal.

XI[e] - XII[e] siècles.

Mendel, 483, p. 167-168.

134. N° inv. 4181

Tête de Vierge.

Faisait partie des collections de l'Institut archéologique russe d'Istanbul.

Entrée au musée en 1914.

Marbre. Nez érodé. Revers fruste

Haut. 16 cm; larg. 12 cm; ép. 5 cm.

Fragment de plaque sur laquelle est sculptée, en faible saillie, une tête de Vierge recouverte du maphorion. Sur le front, une croix incisée.

XI[e] - XII[e] siècles?

135. N° inv. 4208

Relief : saint Michel.

Iznik. Entré au musée en 1927.

Marbre. Coupé à la partie inférieure : l'angle gauche et une partie de l'angle droit manquent. Relief usé sur le visage et la partie supérieure du sceptre.

Haut. 41 cm; larg. 34 cm; ép. 6 cm.

Le visage de trois quarts à droite est encadré de longues mèches étroites et parallèles. Le nez est long, les joues pleines et la bouche inexistante. Il porte une tunique et un manteau aux plis abondants et variés. Il tient dans la main droite un long sceptre probablement terminé par une croix et dans la gauche, voilée, un disque dans lequel est gravé un *Chi* et qui est surmonté d'une croix grecque aux bras pattés. Les ailes offrent un ourlet supérieur en dents de scie et de longues rémiges verticales légèrement courbées et imbriquées. Le nimbe lisse se détache nettement du fond. Au-dessus, à hauteur des chapiteaux, est incisée l'inscription:

X X
OAP MI

'Ο ἀρχ(άγγελος) Μιχ(αήλ)

X[e] siècle.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 197, fig. 12 (la légende est celle de la fig. 11).
Lange, *Reliefikone*, n° 35, p. 103 et fig. 35 (époque médiobyzantine).
Grabar, *Sculptures* II, n° 163, p. 154, pl. CXLI b (époque paléologue).
Anadolu Medeniyetleri, II, C. 15, p. 157.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 281 (fin XII[e] siècle-début XIII[e] siècle).

136. N° inv. 1091

Relief avec buste d'ange.

Istanbul. Entré au musée en 1900.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Revers fruste. Tranches sommairement dressées. Angles supérieur gauche (avec le haut de l'aile) et inférieur droit brisés. Angle supérieur droit mutilé.

Haut. 12 cm; larg. 10,5 cm; ép. 1 à 2,5 cm.

"Petite plaquette rectangulaire. Buste ailé, de face et coupé à la taille. Il est vêtu d'une tunique. Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, découvre l'épaule droite et une partie de la poitrine, couvre le bras droit et revient sur la taille. La main droite, dégagée, est posée sur la poitrine, la paume ouverte et tournée en avant. Le bras gauche est baissé. La tête, aux longs cheveux bouclés, est tournée légèrement à gauche et se détache sur un nimbe lisse". Derrière son épaule gauche, on observe le haut de l'aile repliée. De l'aile droite ne subsiste que le départ. La figure de l'ange est trop petite pour avoir appartenu à un arcosolium de niche funéraire. Il est difficile de déterminer à quel type d'objet appartenait ce fragment (icône ?).

Fin du XIII[e] siècle.

Mendel, 484, p. 168.

137. N° inv. 2242

Fragment de relief avec ange.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins. Revers et face latérale frustes. Brisé à droite et en bas. Tête mutilée. Surface très usée. Mortaise circulaire sur la tranche supérieure et rectangulaire au revers.

Haut. 22,5 cm; larg. 29 cm; ép. 7 cm; larg. du cadre 7,5 cm.

Angle supérieur gauche d'une dalle rectangulaire. Il ne reste que la tête, inclinée à droite, d'un ange nimbé aux longs cheveux, le sommet de l'aile droite et une partie du bord vertical du cadre, décoré d'un rinceau de feuillage". La présence d'un segment de cercle légèrement en retrait par rapport à l'aile et au nimbe laisse supposer que l'ange était placé devant une niche. A noter des traces d'outil sur l'auréole et la portion de niche.

Seconde moitié du XIII[e] - XIV[e] siècles.

Mendel, 676, p. 475-476.

138. N° inv. 5418

Fragment de relief (façade de sarcophage ?).

Istanbul. Trouvé au Sud de Topkapı, pendant l'aménagement de la nouvelle entrée de la ville. Entré au musée en 1957.

Calcaire. Brisé de tous côtés.

Haut. 37 cm; larg. 22 cm; ép. 12 cm (plaque, 8 cm; relief, 4 cm).

Il ne reste du relief que deux bustes de personnages barbus (apôtres ?), regardant vers la gauche et placés sur deux plans. Le personnage au premier plan a le bras droit replié et la main droite posée sur la poitrine. Le nez des deux figures est brisé. Le revers est lisse. La draperie forme de gros plis souples.

V[e] siècle.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXV, 11.
N. Fıratlı, *C. Arch.*, XI, 1960, p. 91, fig. 12.

139. N° inv. 4863

Fragment de relief avec buste d'apôtre.

Istanbul. Odalar Camii. Entré au musée en 1946.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés. Nez et partie gauche du visage du personnage érodés. Le décor du revers a été buché dans ses parties les plus saillantes.

Long. max. 25 cm; larg. 16,5 cm; ép. 8,5 cm.

Il ne reste que la tête et le buste d'un apôtre tenant un

livre. La tête, sculptée en assez forte saillie sur le fond, est légèrement tournée vers la droite. La chevelure dégagée très largement sur le front se termine sur le sommet du crâne par deux mèches. Le front, très haut et bosselé, surmonte des arcades sourcilières saillantes. La pupille incisée est tournée vers le haut. Le visage est allongé, le nez partiellement détruit est souligné par deux profondes rides de part et d'autre des narines. L'oreille droite, seule visible, est profondément creusée. La bouche aux commissures tombantes est recouverte d'une épaisse moustache. La barbe large, constituée de plusieurs mèches parallèles, paraît inachevée. Le personnage est vêtu d'une tunique à encolure carrée; le rendu des plis est à peine esquissé. Il tient dans ses mains un livre ouvert. L'étroitesse et la longueur du visage, le rendu du nez et de la bouche, le traitement des cheveux, des moustaches et de la barbe rapproche cette sculpture d'un chapiteau de Fethiye Camii (n° **239**). Ces deux oeuvres pourraient provenir d'un même atelier.

Ce relief a réutilisé une plaque d'époque paléochrétienne qui appartenait vraisemblablement à une rampe d'ambon dont seraient conservées la pointe d'un panneau médian et une partie du large bandeau qui l'encadrait. Le décor de celui-ci a été ravalé lors de la réutilisation; il reste néanmoins un rang de perles et pirouettes sur le bord extérieur.

Droit : XIVe siècle.
Revers : VIe siècle.

Signalé dans *IAMY*, 3, 1949, p. 26.
H. Belting, *Mün.Jb*, 3F, 23, 1972, fig.10, p. 73.

140. N° inv. 941

Relief : saint Damien.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc cristallin. Tranches dressées. Brisé à gauche et en bas à mi-corps. Visage arraché. Erosions profondes sur le bras droit et l'abdomen. Mains mutilées. Surface usée.

Haut. 45 cm; larg. 40 cm; ép. 7,5 cm."

Angle supérieur droit d'une dalle. "Le fond se relève près des bords, formant un bandeau uni qui sert de cadre. Moyen relief. Le saint, debout et de face, est vêtu de la tunique à manches longues et du manteau qui, posé sur les épaules, retombe sur les bras et les côtés du buste dont il dégage la partie centrale. La tête barbue se détache sur un grand nimbe indiqué par un sillon profond grossièrement incisé. Il tient de la main droite, placée sur la poitrine, un objet pareil à un court bâton, peut-être une spatule de chirurgie et, de la gauche posée sur la taille, un autre objet où l'on peut reconnaître un coffret". L'inscription devait être gravée à gauche et à droite. A gauche, on ne discerne qu'une haste et quelques restes de lettres; à droite on lit ANOC. Il s'agit de Damien, vénéré en tant que médecin avec Côme.

XIe - XIIIe siècles.

Mendel, 700, p. 497-498.
Lange, *Reliefikone*, n° 32, p. 96 et fig. 32 p. 97.

141. N° inv. 72.59

Angle supérieur droit d'une icône de saint Sampson.

Istanbul, Edirnekapı, près de la citerne à ciel ouvert d'Aetius.

Entré au Musée en 1972.

Marbre de Proconnèse. Brisé à gauche et en bas. L'extrémité de la barbe et le bas du nez sont brisés. La surface du relief est effacée. Il ne reste que la partie droite du bandeau. Revers lisse avec traces de gradine. Trou de fixation sur la tranche supérieure, 8 cm du rebord droit.

Haut. 30 cm; larg. 36 cm; ép. 6 cm.

L'icône était encadrée par un bandeau simple à deux listels. Il s'agit de la représentation d'un saint, de face, nimbé. Le nimbe est entouré d'un étroit bandeau en relief. Le saint porte des cheveux courts et une longue moustache tombante. Les yeux, grand ouverts, pupilles incisées, regardent vers le lointain. Les trous des oreilles sont très visibles. Il est vêtu d'un manteau drapé autour des épaules dont il retient un pan dans le bras gauche. Dans la main gauche, il tient un livre relié et, de la droite, fait un geste de bénédiction.

A droite, sur le fond, inscription avec lettres en relief:

CANΨΩN

X^{e} - XIe siècles.

142. N° inv. 904

Ex-voto du moine Paul.

Istanbul, Tophane. Entré au musée en 1865.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Revers piqueté. Tranches frustes. Manque la moitié supérieure. Erosions sur l'angle inférieur gauche.

Haut. 38 cm; larg. 35 cm; ép. 4,5 cm.

Stèle probablement rectangulaire, encadrée d'un étroit bandeau saillant et nu. Un personnage ecclésiastique, sans doute un saint évêque, est représenté debout et de face; les mains devaient être ramenées symétriquement sur la poitrine. Il est vêtu de la tunique, de la chasuble et de l'étole à franges ornée d'une croix et descendant sur le milieu du corps jusqu'à mi-cuisses. (...)

La technique est remarquable. Les contours de la figure et les lignes dessinées par les plis principaux de la draperie ayant été réservés, le champ tout autour et entre ces lignes a été ravalé. C'est donc comme un dessin en relief dont les traits sont représentés par des listels polis soigneusement, qui s'enlèvent sur le fond piqué. A droite et à gauche, à hauteur des jambes, on a réservé un petit cartouche sur lequel une inscription est incisée , à la pointe très fine, en caractères grêles mais assez soignés":
(à gauche) + K(ύρι)ε βοήθη / τῷ σῷ δούλο
(à droite) Παύλῳ Mo/ναχῷ
"Seigneur, aide ton serviteur, le moine Paul".

On peut comparer à ce fragment les sculptures de Sébastè de Phrygie[1], celles de Fenari Isa[2] et la plaque représentant les apôtres Jacques, Philippe et Luc, conservée au Musée Byzantin d'Athènes[3], mais il ne reste aucune trace des couleurs ni des incrustations en verre coloré qui, certainement, recouvraient le fond comme dans les sculptures de Sébastè ou du Musée Byzantin d'Athènes.

X^{e} - XIe siècles.

(1) N. Fıratlı, *C.Arch.*, XIX, 1969, p. 151-166.
(2) Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 272-275.
(3) G.A. Sotiriou, *Catalogue du Musée byzantin d'Athènes, Athènes,* 1955, n° 150 p. 10 et pl. XI, a. Cette pièce provient de Thessalonique.

Mendel, 704, p. 502-504.
Eyice, *Boğaziçi*, p. 17, fig. 3.
Schneider, *Mittelalterliche Chorschranken*, fig. 48, p. 167.

143. N° inv. 5120

Fragment de relief.

Istanbul Sultanahmet. Trouvé à Nakilbent, dans une citerne, parmi d'autres fragments byzantins. Entré au musée en 1950.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés. Revers fruste.

Long. 61 cm; larg. 50 cm; ép. 14 cm.

Le relief représente cinq personnages et une grande aile. De gauche à droite, le premier personnage, dont il ne reste qu'une main et un fragment de draperie, tient un rouleau; le second, dont il reste le buste sans la tête, tient également un rouleau; le troisième, dont on voit le buste (le visage est très mutilé), fait un geste de bénédiction de la main droite. Au second plan il reste à gauche des fragments de draperie et d'une ceinture et à droite un demi-buste, le bras droit replié sur la poitrine. Au-dessous, un fragment d'aile déployée.

La disposition des personnages et le style des draperies rappelent ceux de la plaque n° **302**.

IVe - début du Ve siècles.

N. Fıratlı, *IAMY*, 5, 1952, p. 60, fig. 30.

144. N° inv. 5420

Fragment de relief (façade de sarcophage ?).

Istanbul. Trouvé en 1957 pendant l'aménagement de la nouvelle entrée de la ville, employé dans les murailles extérieures au Sud de Topkapı et entré au musée la même année.

Calcaire. Ce relief est brisé en deux fragments qui ont été réunis. Il a été bien coupé à droite pour être remployé. Revers fruste.

Haut. 78 cm; larg. 29 cm; ép. 12 cm.

Sur un bandeau lisse (traces de ciseau "grain d'orge") de 15 cm de hauteur, un personnage dont la tête manque se tient debout et marche vers la droite. De part et d'autre de cette figure, on peut voir des traces de draperies appartenant à deux autres personnages. La figure centrale a le bras droit replié sur la poitrine et la main droite légèrement relevée. Les plis de la draperie sont exécutés au ciseau comme dans le relief n° **100**. Ce frag-

ment doit faire partie d'un relief du même type de représentation que le relief à acrotère de Saint-Jean-de Stoudios (groupe d'apôtres dans une niche n° **99**).

V[e] siècle.

N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXV, 12.
Id., *C.Arch.*, XI, 1960, p. 90-91, fig. 7.

145. N° inv. 78.15

Fragment de buste d'apôtre ou de saint?

Istanbul. Entré au musée en 1978.

Marbre blanc à grains fins. Cassé de tous côtés. Revers fruste.

Haut. 17 cm; larg. max. 19 cm; ép. max. 7 cm.

Personnage cassé au ras de la tête, dont seule l'épaule droite est bien conservée. Il est vêtu d'une tunique à large encolure et d'un manteau aux plis nombreux et nettement marqués d'où sort sa main droite, pouce, index et majeur tendus, dans un geste de bénédiction. Son épaule gauche est brisée.

V[e] - VI[e] siècles.

146. N° inv. 71.1

Fragment de relief.

Istanbul. Entré au musée en 1971.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés. Relief très usé. Au revers, restes de traces de pic et parties lisses.

Haut. 30 cm; long. 19 cm; ép. max. 10 cm; ép. de la plaque 5 cm.

Buste masculin fragmentaire. Visage imberbe aux traits indistincts, cheveux courts. Il porte une tunique à encolure arrondie et à gros plis verticaux. Le bras droit est plié et la main devait être tendue vers la tête; le gauche est replié vers la poitrine, la main tendue.

V[e] - VI[e] siècles.

147. N° inv. 75.4

Fragment de relief avec buste.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains fins. Cassé en haut et à droite. Relief usé. Traces de pic à la partie inférieure. Revers lisse ?

Haut. 10 cm; larg. 15 cm; ép. 7 cm.

Fragment de buste acéphale présentant les épaules du personnage drapées dans un vêtement d'où sort la main droite aux doigts légèrement écartés, posés sur la poitrine. Les traces du fond apparaissant au-dessus de l'épaule gauche laissent supposer l'appartenance de ce personnage à un relief.

V[e] - VI[e] siècles ?

148. N° inv. ?

Fragment de buste d'apôtre ou de saint ?

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Cassé de tous côtés. revers lisse.

Haut. 14 cm; larg. 23 cm; ép. max. 7 cm.

Il s'agit de la partie supérieure du corps d'un apôtre vêtu d'une tunique et d'un manteau. Du manteau sort la main droite, index et majeur tendus dans un geste de bénédiction.

V[e] - VI[e] siècles ?

149. N° inv. ?

Fragment de relief : buste masculin.

Trouvé à Istanbul au cours des fouilles de la pointe du Sérail. Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre. Brisé de tous côtés. Le revers est lisse.

Haut. 33 cm; larg. 33 cm; ép. max. 10 cm.

Fragment de relief représentant un personnage masculin. La tête manque et il ne reste que l'extrémité de la barbe pointue. Le bras gauche a disparu; le droit, replié sur la poitrine, est détruit au niveau de l'épaule et du coude. Le poignet était probablement orné d'une manchette (*epimanichion*). La main est ouverte, paume tournée vers l'extérieur, les doigts réunis et le pouce légèrement écarté. Elle esquisse un geste difficile à interpréter (bénédiction, prière?).

Le personnage est vêtu d'une tunique dont l'encolure carrée est soulignée par un ourlet et d'un manteau drapé à larges plis. Le rendu de la main et des plis est raide.

XIV[e] siècle?

E. Unger, *AA*, 31, 1916, col. 34-35, n° 36, fig. 22.

RELIEFS DIVERS (N[os] 150-170)

150. N° inv. 2237

Relief : berger et quadrupèdes (chevaux ?).

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins. Revers et faces latérales épannelés. Manquent la tête de l'homme, la jambe antérieure gauche de l'animal au premier plan qui était détachée du fond. Les museaux sont mutilés. Petite mortaise circulaire sur la tranche supérieure.

Haut. 75 cm; larg. 56 cm; ép. 7,5 cm; haut. du personnage 43,5 cm.

Dalle rectangulaire sans encadrement. Haut relief. A droite, un homme est debout, le corps de face portant sur la jambe gauche avec un léger déhanchement, la droite fléchie. Il est vêtu d'une tunique courte à manches longues, serrée sur les reins, et chaussé de bottines montantes". Sa main droite est levée et ouverte, la gauche, baissée, s'appuie sur un bâton noueux. Sans doute s'agit-il d'un berger. Deux chevaux (?) sont placés l'un au-dessus de l'autre dans la partie gauche de la plaque. Celui du haut paraît debout, celui du bas couché. Leur modelé, certains détails anatomiques évoquent les figures d'animaux des tambours de colonne n[os] **190** et **191**. Au centre de la partie supérieure, incisé sur le fond, un graffite. Les contours internes du personnage et des chevaux sont soulignés par une rainure creusée au trépan, comme sur les représentations de Bon Pasteur (n[os] **42**, **46** et **47**).

On peut comparer le personnage avec le berger du fût de colonne sculptée (n° **190**), avec celui de la rampe d'ambon (n° **180**) et celui du pilier de balustrade (n° **290**).

Cette plaque a pu appartenir à une représentation de la Nativité.

V[e] siècle.

Mendel, 1092, p. 331-332 (considéré à tort comme un relief romain du II[e] siècle).
S. Sande, *AAAH*, Series altera, I, 1981, p. 59, fig. 49 et p. 57-58.

151. N° inv. 5390

Relief : homme tenant un oiseau.

Acheté à un antiquaire. Provient peut-être d'Istanbul. Entré au musée en 1958.

Marbre. Brisé de tous côtés. Jambes mutilées et brisées sous les genoux. La tête, le haut du buste et le bras gauche sont brisés. Le bras droit est mutilé. La tête de l'oiseau manque. Revers lisse, patiné par les pas.

Haut. 38 cm; larg. 26 cm; ép. 8 cm.

Homme debout de face, vêtu d'une tunique courte serrée à la taille par une ceinture et d'un manteau long. La mutilation des jambes ne permet pas de déterminer s'il portait des braies. Il tient dans ses bras un grand oiseau (sans doute un paon).

IV[e] - V[e] siècles.

152. N° inv. 78.24

Fragment de stèle.

Sarayburnu (Istanbul, sur la côte asiatique). Entré au musée le 24.1.1977.

Marbre de Proconnèse. Composé de deux fragments jointifs, ce bloc est cassé dans la partie haute, qui manque. Eclats sur la colonne de gauche et sur la tranche de la plinthe, surtout à droite.

Haut. 32 cm; larg. 52 cm; ép. (plinthe comprise) 29 cm, au-dessus de la plinthe 12 cm.

Sur la face principale, reposant sur une plinthe semi-circulaire et entre deux colonnes cannelées montées sur base, est figuré un personnage masculin en toge (magistrat ?). De ce dernier ne sont conservés que les deux pieds, chaussés de sandales (le pied gauche avançant légèrement) et le bas de la toge. Les colonnes se détachent en partie sur la tranche dont la partie arrière est travaillée au ciseau "grain d'orge". Au revers, à l'intérieur d'un cadre constitué par un bandeau plat, sont préser-

vés un court pédoncule, un disque et le départ d'une croix. Sur la ligne de cassure, de part et d'autre du bras de la croix, des arrachements indiquent la présence d'un motif supplémentaire.

VIe siècle (première moitié ?).

A. Pasinli - C. Soyhan, *AMY*, 9, 1983, p. 55, fig. 3 a et b.

153. N° inv. 5389

Relief : arbre.

Acheté à un antiquaire. Provient peut-être d'Istanbul.

Entré au musée en 1961.

Marbre. Brisé sur trois côtés, seule la bordure gauche subsiste.

Revers fruste.

Haut. 41 cm; larg. 32 cm; ép. 12 cm.

Du relief, il ne reste qu'un arbre (un chêne). Sur chaque feuille, quatre trous au trépan et sur chaque branche, un gland. Au-dessus de l'arbre on peut voir deux pieds en ronde-bosse sur une ligne de sol en relief.

V^{e} - VIe siècles.

154. N° inv. ?

Fragment de relief.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire. Brisé sur trois côtés. En deux fragments recollés.

Haut. 53 cm; larg. 69 cm; ép. 9 cm.

Il ne reste qu'un fragment de la partie inférieure d'un relief. Au bas, large plinthe sur laquelle reposent deux supports (?) dont le haut est dissimulé par une draperie. Celle-ci forme six plis dont les détails sont indiqués par des lignes incisées.

Ce relief pourrait faire partie du même ensemble que le fragment suivant n° **155**.

V^{e} - VIe siècles.

155. N° inv. ?

Angle inférieur gauche d'un relief.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire. Brisé en haut et à droite. Revers fruste.

Haut. 33 cm; larg. 57 cm; ép. 15 cm.

Sur un bandeau lisse, il ne reste que deux pieds et une partie de deux jambes dans une position semblable au personnage de gauche du n° **102**.

V^{e} - VIe siècles.

156. N° inv. ?

Fragment de relief.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains fins, brisé de tous côtés: revers impossible à voir.

Haut. 10 cm; larg. max. 14,5 cm; ép. max. 3 cm.

Personnage représenté assis (on voit le siège à droite), il est vêtu d'un vêtement à manches longues, son bras gauche replié à hauteur de la taille, la main ouverte. Son bras droit, brisé sous l'épaule, devait esquisser un geste dans la même direction.

IVe - VIe siècle.

157. N° inv. 78.18

Fragment de relief.

Istanbul. Trouvé à Imrahor Camii (Saint-Jean de Stoudios) et entré au musée en 1977.

Marbre rosé (Bilecik ?). Cassé de tous côtés. La face arrière est lisse.

Haut. 32 cm; larg. 25 cm; ép. 11,5 cm.

Fragment de corps drapé entre la ceinture et le genou d'après le mouvement des plis.

158. N° inv. ?

Fragment d'un petit relief.

Istanbul. Trouvé par A. M. Schneider pendant les fouilles de Sainte-Sophie en 1935 et entré en même temps au musée.

Marbre. Brisé de tous côtés.

Haut. 27 cm; larg. 25 cm; ép. 13 cm.

Il ne reste que le bras droit et la partie gauche du buste d'une statue drapée où l'on ne distingue plus que la naissance des plis.

159. N° inv. ?

Fragment de relief.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Brisé sur trois côtés, le bord inférieur est conservé. L'angle supérieur gauche du panneau est percé d'un trou (écoulement ?). Revers fruste.

Haut. cons. 50 cm; larg. 44 cm; ép. 20 cm.

Des enroulements végétaux délimitent sur trois côtés (le bandeau inférieur n'est pas décoré) un panneau carré en creux. Un oiseau marchant vers la gauche au milieu de feuillages occupe ce panneau qui est bordé d'un rang de perles et pirouettes et d'une grosse cordelette. Enfin un listel unit le panneau aux enroulements végétaux qui lui sont tangents. Un fragment de listel analogue conservé à l'extrémité gauche du relief permet de supposer un assemblage de panneaux carrés disposés symétriquement, qui pouvaient appartenir à une porte comme le fragment n° **271**.

VIe siècle?

160. N° inv. 4651

Dalle sculptée.

Yalova, Çiftliköy. Entrée au musée en 1937.

Marbre à très gros grains (carrière de Thasos ?). Cassée sur trois côtés. La face arrière présente des traces de ciseau "grain d'orge".

Haut. 64 cm; larg. 30 cm; ép. 6 cm.

Deux panneaux fragmentaires séparés par un bandeau lisse constituent le décor de ce fragment de dalle. Le cadre de chacun d'eux est composé de deux rangées de motifs concentriques : perles et pirouettes puis feuilles lancéolées avec, à l'angle, un fleuron à trois pointes. Au centre du panneau inférieur, le seul conservé, un aigle de profil à droite, tourne la tête à gauche, vers une de ses ailes relevées. Fragment de porte?

VIe siècle.

161. N° inv. ?

Fragment de relief.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre. Brisé de tous côtés. Une ligne a éte incisée au centre de la bande verticale comme axe de construction des panneaux et n'a pas été ravalée. Revers lisse.

Haut. max. 53 cm; larg. max 40 cm; ép. max. 7,5 cm; dimensions du panneau complet 24 × 21 cm.

Le fragment se présente comme un ensemble de panneaux encadrés d'un étroit bandeau plat dont le raccord au champ décoré se fait par un chanfrein. A droite, une épaisse bande les sépare de panneaux comparables dont seul un élément de bordure est conservé. Le panneau complet est décoré d'un aigle vu de face, tête à droite, ailes ouvertes et baissées. Dans le panneau placé audessous, la tête et l'avant-train d'un cerf tourné vers l'aigle. Le rendu des animaux est schématique et plat, il s'accorde au caratère fruste des bordures. Cette répartition en panneaux ainsi que le style animalier rappelle toute une série de sculptures du milieu et de la seconde moitié du VIème siècle, à commencer par les ambons "en tour" de Ravenne[1]. Fragment de porte en marbre?

Milieu - deuxième moitié du VIe siècle.

(1) Voir notamment P.A. Martinelli, *Corpus della scultura paleocristiana bizantina ed altomedioevale di Ravenna*, I, Rome, 1968, n° 20, 26; Deichmann, *Ravenna*, I, p. 73, 74, fig. 96-106.

162. N° inv. 4226

Relief fragmentaire avec paon faisant la roue.

Istanbul, Yedikule. Trouvé pendant les fouilles effectuées par le musée en 1927.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés. Nombreux éclats sur la tête.

Haut. 22 cm; larg. 17 cm; ép. 8 cm.

La tête, le cou et le haut du poitrail du paon se détachent en assez fort relief sur la queue déployée en roue. Les plumes sont rendues par des incisions en chevrons séparées par une nervure médiane sur laquelle figurent les ocelles.

X[e] - XI[e] siècles.

Th. Macridy, S. Casson, *Archaeologia*, 81, 1831, p. 82 et 83 et pl. XLI.

163. N° inv. 4227

Fragment de relief avec paon.

Istanbul, Yedikule. Trouvé au même endroit que le précédent.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés sauf du côté avec tresse.

Haut. 41 cm; larg. 45 cm; ép. 7 cm.

Paon de profil à gauche. la queue est traitée avec raffinement : trois grandes plumes sont rendues par des chevrons disposés de part et d'autre d'une nervure centrale interrompue à espaces réguliers par des ocelles comprenant à l'intérieur d'un disque strié un disque lisse plus petit portant lui-même deux petites pastilles tangentes. A gauche, restes de duvet rendu par deux rangs de petites plumes jointes; à la limite de la cassure, l'arrachement observé peut correspondre au départ de l'une des pattes. Recouvrant le tout, une succession de six bandeaux horizontaux se chevauchant partiellement épousent la forme du corps; les bandeaux inférieurs se prolongent au-delà du corps et se terminent les uns en biseau et les autres en arrondi. Ce décor curieux doit correspondre aux remiges des ailes (voir par exemple les remiges des semourvs n[os] **343** et **344** et du paon n° **183**). Au-dessus des ailes un départ triangulaire nervuré appartient peut-être à un motif végétal (cf. par exemple la plaque n° **326**). A droite une tresse à trois brins indique le rebord.

X[e] - XI[e] siècles.

Th. Macridy, S. Casson, *Archeologia*, 81, 1931, p. 82 et 83, fig. 1, pl. XLI.

164. N° inv. 903

Relief : Bon Pasteur.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire. "Revers retaillé. Tranches latérales soigneusement épannelées. Manquent la moulure inférieure et l'angle supérieur droit du cadre. Nombreuses érosions superficielles, en particulier sur le visage (oeil gauche, nez, bouche informes), le bas de la tunique, la jambe et le pied gauches, les mains du pasteur, la tête de l'agneau. Patine jaune.

Haut. 74, 5 cm; larg. 68 cm; ép. 10, 5 cm; haut. de la figure 66,5 cm (la tête déborde légèrement sur le cadre).

Dalle rectangulaire comprise dans un cadre saillant dont les montants sont doublés intérieurement d'un câble torsadé. Moyen relief. Le Bon Pasteur est représenté debout et de face la jambe gauche tendue, la droite fortement écartée et fléchie, les deux pieds tournés de profil vers le dehors, le droit ne touchant le cadre que de la pointe. La tête, portée sur un large cou cylindrique, est inclinée à droite et coiffée de cheveux longs et plats, séparés par une raie. Il est vêtu d'une tunique serrée aux reins, tombant au-dessous des genoux et garnie de manches qui descendent un peu plus bas que le coude; elle est fendue légèrement sur le haut de la poitrine et bordée en bas d'un liseré; les jambes sont nues, les pieds chaussés de bottines montantes. L'agneau, dont il tient deux pattes dans chaque main, repose sur ses épaules, le corps de profil à droite, la tête violemment retournée à gauche. La toison de l'animal et les plis de la draperie sur les manches sont traités de même. Sur le buste et dans le bas de la tunique, le sculpteur s'est contenté de quelques traits sommaires".

Epoque médiévale ?

Mendel, 689, p. 488-489.
Wilpert, II, pl. CCLXV, 5.
Grabar, *Sculptures I*, p. 16, pl. III, 5.

165. N° inv. 294

Relief avec cerf.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire. Faces latérales dressées mais mutilées. Manquent l'extrémité du museau, les sabots antérieurs, une partie des bois. Partie inférieure mutilée et érodée. Surface noircie et usée.

Haut. 53,5 cm; larg. 58, 5 cm; ép. 10,5 cm."

Dalle rectangulaire encadrée d'un câble torsadé (cf. n[os] **164** et **166**). A l'intérieur, un cerf s'avançant à gauche, la tête baissée, très sommairement traité.

Epoque médiévale ?

Mendel, 691, p. 491.

166. N° inv. 292

Relief avec combats d'animaux.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire. Tranches gauche et inférieure dressées, mais mutilées. Incomplet en haut. Brisé à droite. Manque une partie de la crinière, de l'arrière-train et de la queue du lion.

Haut. 57,5 cm; long. 68,5 cm; ép. 12 cm.

Dalle rectangulaire encadrée d'un câble torsadé (cf. n[os] **164** et **165**). En haut, un lion bondit, le corps de profil à gauche, la tête de face, sur un petit cervidé, plante ses crocs dans le dos de la bête, ses griffes antérieures sur la croupe (...). Au-dessous, de profil à gauche et incliné tout entier comme s'il allait tomber en avant, un grand coq dont la queue se prolonge par un corps de serpent. Un quadrupède à museau pointu, à courte crinière, à longue queue (renard ?), assis de profil à gauche, tête de face, tient cette queue entre ses griffes antérieures et la mord. Pelage et plumage sont indiqués : sur le corps et les pattes postérieures du lion par de petites circonférences à point central; sur le corps de serpent, par des imbrications; partout ailleurs, sauf sur le cervidé dont la surface est restée lisse, par des stries incisées. (...) Le coq monstrueux qui est représenté ici est certainement le basilic. (...) Et il nous paraît probable que le sujet, au bas de notre relief, emprunté à quelque bestiaire, représente la lutte du basilic-coq et de la belette (ou de l'ichneumon) avec un sens symbolique".

Epoque médiévale ?

Mendel, 690, p. 489-491.

167. N° inv. 293

Relief : chien dévorant un lièvre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire. Revers taillé. "La face latérale gauche est dressée, la droite semble retaillée sommairement. Brisé en deux fragments qui ont été rajustés, avec quelques lacunes au joint (...). Les moulures, en haut et sur le côté gauche, sont endommagées. Les arêtes des deux autres côtés sont rabattues et il manque le bas des pattes du chien et l'extrémité du museau du lièvre."

Haut. 35 cm ; long. 87 cm ; ép. 12,5 cm.

Fragment de dalle, "limitée en haut par une moulure saillante, à gauche par un câble (cf. n[os] **164** et **165**). Relief assez haut : un chien, sans doute un lévrier, galope à droite, tenant dans sa gueule un lièvre dont il semble avoir déjà avalé l'arrière-train. Sa queue, très longue, forme une boucle et se relève ensuite verticalement pour se terminer sous la moulure supérieure par une touffe de poils, qui s'achève en volute."

VI[e] - VIII[e] siècles.

Mendel, 692, p. 492.

168. N° inv. 348

Relief : âne et lion (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

"Calcaire. Tranches dressées ; surface érodée.

Haut. 27,5 cm ; larg. 87,5 cm ; ép. 10 cm.

Dalle rectangulaire encadrée par un listel ; gros câble strié sur l'arête inférieure. Bas-relief : deux quadrupèdes, réduits à une silhouette sans modelé, sont représentés passant à gauche et ruant d'une des jambes postérieures. Le sabot de la jambe avec laquelle le premier (sans doute un âne) lance sa ruade, semble pris dans la mâchoire du second (peut-être un lion). La queue de ce dernier, ramenée entre les pattes, remonte sur le corps

et se prolonge horizontalement sous la moulure supérieure jusqu'aux oreilles."

VIe - VIIIe siècles.

Mendel, 693, p. 492-493.

169. N° inv. ?

Relief avec aigle.

Trouvé aux environs d'Adapazarı. Date d'entrée au musée inconnue.

Grès rouge. Brisé à gauche. Les autres côtés sont mutilés. Nombreux éclats, en particulier sur le cou, la tête, les pattes. Manque une partie de l'aile droite. Revers lisse.

Haut. 40 cm ; long. max. 37 cm ; ép. 12 cm.

L'aigle est représenté de face, la tête tournée vers la gauche, l'oeil profondément incisé, les ailes éployées, les pattes largement écartées terminées par d'énormes serres représentées de profil. La queue est curieusement rendue par un motif qui paraît presque végétal (une sorte de fleuron). Le corps de l'animal est décoré d'un réseau de triangles irréguliers profondément creusés ; les plumes des ailes sont séparées par de profondes rainures. Triangles, rainures et cavité de l'oeil ont pu être remplis de pâte colorée. Il s'agit peut-être d'une représentation héraldique.

Epoque médiévale.

170. N° inv. 6132

Relief.

Provenance inconnue. Entré au musée en 1968.

Marbre gris à gros grains. Brisé sur deux côtés. Revers non travaillé. Mortaise au sommet, à 22 cm de l'angle supérieur droit, longue de 3,5 cm.

Haut. max. 48 cm ; long. max. 78,5 cm ; ép. max. 10-12 cm.

A l'intérieur d'un cadre et sous un arc maladroit est placé un quadrupède de profil à gauche, l'oeil rendu par un grand cercle à la circonférence incisée. Sous la retombée de l'arc à droite, entre la bordure et presque perpendiculaire à cette dernière, un avant-corps d'oiseau à long cou (aigle ?). Au-dessous, reste de décor végétal.

Date indéterminée.

CHAPITRE V

MOBILIER LITURGIQUE

Le musée archéologique renferme un certain nombre d'éléments sculptés que l'on peut ranger dans la catégorie du mobilier liturgique, c'est à dire qu'ils ont servi au culte chrétien. Ces éléments appartiennent à des séries spécifiques et relativement bien connues qui ne sont pas toutes représentées au musée. En effet le matériel liturgique décrit ici est réduit à quatre catégories: tables, ambons, icônes et archivoltes. On ne trouvera donc ni devants d'autel (un seul exemplaire connu à Constantinople)[1] ni reliquaires (les exemplaires du Musée ne comportent pas de décor figuré), ni cuves baptismales, elles aussi sans décor figuré. Nous avons d'autre part classé ailleurs les très nombreux éléments de clôture, piliers ou parapets. Ces différents éléments de mobilier ne sont pas tous contemporains. Les tables et les ambons appartiennent à la période protobyzantine. Les icônes, elles, sont des oeuvres de l'époque médiévale.

Dans les trois groupes que nous avons distingués, le plus important numériquement est celui des fragments de tables. Il s'agit d'éléments de rebord sculpté de tables dont le plateau en légère dépression n'est pas ou pratiquement pas conservé. On sait, d'après des exemplaires en meilleur état, que ces tables étaient soit circulaires soit en fer à cheval ou "en sigma". Ici les fragments sont trop réduits pour tenter de restituer les dimensions des objets. Nous ne pouvons savoir par ailleurs quelle était la forme de ces tables. On remarquera cependant qu'aucun des fragments étudiés n'est rectiligne. Ces tables fragmentaires sont en marbre blanc (de Proconnèse pour le n° **177**), parfois presque translucide (pour le n° **174**). La largeur de la zone sculptée varie de 12 cm (n^os^ **171, 174**) à 19 cm (n° **173**). Cette zone est bordée vers l'intérieur de la table par un listel et vers l'extérieur par un astragale à perles et pirouettes à l'exception du n° **175** qui présente un rang de perles uniformes. L'épaisseur de ces rebords est assez variable, de 1,5 cm (n° **173**) à 4 cm (n^os^ **171, 177**). Le revers n'a pas toujours pu être examiné en raison des conditions de présentation de certains de ces reliefs. Il est cependant totalement lisse pour les exemplaires n^os^ **176** et **177**. Il comporte en revanche une zone dégrossie sur 7,5 cm pour le n° **174**. L'intérêt de l'étude de ces revers serait d'apporter d'éventuelles indications sur le support de ces plateaux (pied, massif de maçonnerie, etc...). La provenance de ces tables est connue dans cinq cas. Il s'agit de sites d'Asie Mineure: Konya, Izmir, Didymes, Laodicée du Lycos. Nous n'avons cependant aucune indication sur les lieux de trouvaille ni sur le contexte dans lesquels ont été trouvés ces divers fragments.

Le décor de ces rebords fait appel à des sujets mythologiques, profanes ou indubitablement chrétiens. Au domaine mythologique appartient le cortège marin avec divinité marine, néréides, hippocampe du n° **173**. Au domaine profane, le combat d'animaux du n° **174** et peut-être le personnage couché du n° **175**. Dans le répertoire chrétien, les scènes de l'Ancien Testament l'emportent sur celles du Nouveau Testament. Celui-ci n'est attesté que dans une résurrection de Lazare et l'épisode du figuier desséché (n° **171**) alors que nous trouvons Adam et Eve (n° **171**), le sacrifice d'Abraham (n^os^ **171** et **172**), l'histoire de Jonas (n° **171**), Habacuc secourant Daniel (n° **177**) et David avec sa fronde (n° **176**). Ces différents motifs sont placés les uns à côté des autres sans raison apparente, séparés par des arbres ou de petits édifices en forme de stèles (n° **171**). L'organisation de ce décor rappelle certains plats ou coupes contemporains en argent.

Ce type de table à rebord sculpté a manifestement connu une très grande vogue dans le monde paléobyzantin. Les lieux de trouvaille sont très divers dans le bassin méditerranéen et les Balkans et cette dispersion n'a pas per-

mis jusqu'à présent de découvrir les lieux de fabrication privilégiés. On peut rapprocher ces tables d'autres de formes identiques mais dont les bords diffèrent comme les tables clôturées et les tables polylobées[2] qui ne sont généralement pas décorées. La fonction de ces tables devait être différente suivant les cas. Elles ont dû être employées comme tables de salle à manger[3] et, dans les églises, elles ont sûrement servi de tables d'annexe[4], mais on ne dispose d'aucune preuve de leur utilisation comme tables d'autel principal. Par ailleurs, on sait leur usage dans les banquets funéraires en Italie, en Espagne, en Yougoslavie et en Afrique du Nord.

Il existe au musée plusieurs icônes en marbre qui font à l'évidence partie du mobilier liturgique mais dans la mesure où elles appartiennent à des séries d'objets trouvés sur un même site, le quartier des Manganes (n[os] **365-366**), l'église de Saint-Polyeucte (n[os] **485-493**) Fenari Isa (n[os] **389-390-392-404**), nous avons préféré ne pas dissocier ces groupes. C'est pourquoi ces icônes ne figurent pas dans ce chapitre. Le seul exemplaire présenté ici est donc un petit fragment d'une icône en stéatite (n° **184**). Par ses dimensions cet objet serait à classer avec des objets d'art mineur ou somptuaire comme les ivoires ou les ustensiles d'argenterie plutôt que dans la sculpture. Cependant comme il s'agit d'un objet isolé, unique en son genre au musée, il a semblé bon de l'inclure dans ce catalogue de manière à le faire connaître et à l'ajouter à la série des petites icônes de même type déjà publiées. Enfin certains reliefs (n[os] **131-142**) peuvent se rattacher aux icônes par leur iconographie. L'usage qui en était fait n'étant pas clairement défini, il a paru préférable de les laisser dans la catégorie plus vaste des reliefs religieux.

Autre catégorie de mobilier dont la fonction (sinon l'emplacement) est cette fois bien définie: les ambons. Peu d'exemplaires sont conservés au musée, et ce catalogue n'a pris en compte que ceux qui étaient figurés. Un seul est complet: il s'agit de l'ambon de l'église Sainte-Sophie de Thessalonique (n° **179**) qui présente la particularité d'être sculpté dans un seul bloc de brèche verte de Thessalie. Les autres pièces présentées ici constituent des éléments d'ambon: deux supports monolithes de l'ambon de la Rotonde Saint-Georges de Thessalonique, (n° **178**); trois parapets d'escalier, dont deux qui appartiennent au même monument (n[os] **180-181**) trouvés à Aydın (Tralles), le troisième provenant de Yalova (n° **182**); enfin un fragment de balustrade (n° **183**) incurvée mise au jour à Topkapı Saray.

Du point de vue typologique, ces pièces appartiennent à des ambons à double accès: celui de la Rotonde Saint-Georges est assez rare puisqu'il fait partie du groupe des ambons dits en fer à cheval ou en éventail[5]. Les marches des deux escaliers incurvés donnant accès à la plateforme sont taillées dans chacun des blocs monolithes. Les trois parapets d'escalier devaient appartenir à des ambons à deux accès opposés et à plate-forme suspendue et soutenue par des supports. Ce type, d'origine constantinopolitaine (ambon de Beyazit[6]), est attesté en Asie Mineure, en Grèce et dans les Balkans[7]. En revanche l'ambon monolithique de Sainte-Sophie de Thessalonique, avec un seul escalier, est davantage représentatif du mobilier liturgique de la capitale de la Macédoine. Le décor de ces ambons, limité généralement à des croix, peut être également figuré. Dans les cas étudiés, il utilise un répertoire animalier limité : monstre marin (n° **179**), rinceau de vigne habité (n° **183**), agneau et lion sur la rampe de Yalova (n° **182**). Deux scènes champêtres décorent les parapets d'escalier de l'ambon de Tralles: deux bergers dont l'un reprend l'iconographie du Bon Pasteur (n° **181**). En revanche l'ambon de la Rotonde Saint-Georges présente, en plus d'un rinceau habité, très riche, l'Adoration des Mages, dont les protagonistes occupent les niches inférieures.

(1) Devant d'autel de Sainte-Euphémie, cf. R. Naumann-H. Belting, *Die Euphemia Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken,* Berlin, 1966, p. 68 et 110, pl. 49 E. Un devant d'autel provenant de Ravenne et conservé au Cleveland Museum of Art est très vraisemblablement une oeuvre constantinopolitaine (marbre de Proconnèse) : cf. *I Bizantini in Italia,* R. Farioli-Campanati, *La cultura artistica nelle regione bizantina d'Italia dal VI al XI secolo,* Milan, 1982, p. 173, n° 10, fig. 58.
(2) Roux, *Tables chrétiennes,* p. 135; Id., *BCH,* CV, 1981, p. 71-78.
(3) Exemples à Argos: G. Akerström-Hougen, *The Calendar and Hunting Mosaïcs of the Villa of the Falconer in Argos,* Stockholm, 1974, p. 101-107 et pl. VII; à Apamée, cf. J.C. Balty, *Guide d'Apamée,* Bruxelles, 1981, p. 134 et 137 et fig. 141 et 145.
(4) On a en effet un certain nombre de socles semi-circulaires dans les basiliques de Grèce : Sodini-Kolokotsas, *Aliki* II, p. 142, 147, 204 et 205.
(5) J.P. Sodini, *BCH,* C, 1976, p. 493-510.
(6) N. Fıratlı, *C.Arch.,* V, 1951, p. 178, pl. VI, a, b, c; Mathews, *Early Churches,* p. 70, fig. 36, pl. 56-58; Id., *Survey,* p. 28-29, pl. 5-2.
(7) Sodini-Kolokotsas, *Aliki* II, p. 92-120.

Tables:

O. Nussbaum, *JbAC,* 4, 1961, p. 18-43.
Roux, *Tables chrétiennes.*
C. Metzger, *C.Arch.,* XXVI, 1977, p. 47-62 avec bibliographie antérieure.
N. Duval, *Aquileia, la Dalmazia e l'Illirico, Ant. Altoadriatiche,* XXVI, Udine, 1984, p. 437-462.

Ambons:

A.K. Orlandos, *La basilique paléochrétienne à charpente du bassin méditerranéen,* (en grec); Athènes, 1952-1956, II, p. 538-566.
J.P. Sodini, *BCH,* C, 1976, p. 493-510.
Sodini-Kolokotsas, *Aliki II,* p. 92-120.
P.H.F. Jacobs, *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands,* Bonn, 1987.

TABLES LITURGIQUES (N[os] 171-177)

171. N° inv. 2297

Fragments de rebord de table.

"Laodicée du Lycos. La date d'entrée n'est pas exactement connue, probablement 1890 ou 1891.

Marbre blanc à petits grains serrés et cristallins; il reste dix fragments, tous brisés sur le bord intérieur, qui se rajustent en quatre groupes (cinq, deux, deux, un) et proviennent d'un même rebord ; quelques lacunes aux joints: quelques cassures au bord extérieur ; surface grenue par endroits."

Larg. cons. 17 à 19 cm ; larg. sculptée 15,4 cm ; ép. 4 à 5 cm ; diam. restitué 1,40 m.

"Rebord plat, la face inférieure en est soigneusement dressée et légèrement profilée ; deux des fragments présentent, sur cette face, deux petites mortaises ; le bord est compris entre deux listels, le contour extérieur orné d'un cordon où une longue perle alterne avec deux pirouettes.

I. Groupe de cinq fragments ; histoire de Jonas : on voit à gauche une barque mâtée dont la proue se termine par une tête de bélier et dont l'arrière est incomplet ; un cordage est tendu du sommet du mât à l'avant ; un rameur, dont il ne reste que le bras gauche, est placé à peu près au milieu (profil à gauche) ; à l'avant, un matelot imberbe et demi-nu (profil à droite) tient encore par une jambe Jonas dont le buste et la tête sont déjà plongés dans la gueule du monstre, sorte de chimère ailée à la tête de dragon surmontée de hautes oreilles en cornet, au long col tortueux, avant-train de lion, pattes antérieures frangées de nageoires, corps reptilien naissant sous une ceinture de feuilles, grande queue repliée sur elle-même et terminée par une nageoire trifide ; au-dessus de sa tête, est placée, contre le listel intérieur, une petite coquille décorative (mutilée) ; à ce monstre, précédé et suivi d'un dauphin, en répond un second, exactement semblable, mais tourné du côté opposé (profil à droite ; manquent la tête, le cou et l'extrémité des pattes) (...) d'où sortait Jonas.

II. Groupe de deux fragments ; fin de l'histoire de Jonas ; le Christ et le figuier desséché : à gauche, Jonas, dont il ne reste que la tête, dort sur un rocher, à l'ombre du cucurbitacé, dont la tige, terminée par deux feuilles de lierre, s'infléchit autour de lui ; suit un motif qui a la forme d'une haute stèle à fronton angulaire et qui représente probablement une des tours de Ninive ; au-delà, Jonas est assis de profil à droite sur un rocher, le pied gauche en avant et posé sur une grosse pierre (manquent une partie de la draperie entre les jambes, la main et le genou droits ; bras gauche indistinct) ; il est vêtu d'un chiton à manches descendant au coude et de l'himation posé de biais sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite ; il laisse pendre le bras droit sur les cuisses et appuie sa tête sur la main gauche (...) ; la plante se courbe derrière Jonas et tombe vers le sol (...). L'épisode suivant est celui du figuier desséché : l'arbre, terminé par un bouquet de feuilles, est accosté d'une petite pousse recourbée ; le Christ debout, le corps de face et portant sur la jambe droite, la tête de profil à gauche, tend la main droite vers le figuier, tenant de la gauche un bâton qu'il appuie à l'épaule ; il est vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau posé de biais sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite ; sa tête jeune, imberbe, coiffée de cheveux courts, se détache sur un nimbe lisse ; au-delà, une "stèle" semblable à la précédente (le tympan est légèrement creusé et orné d'un médaillon circulaire) représenterait la ville de Jérusalem ; à l'extrémité droite du fragment, il reste la jambe droite d'une figure drapée qui passe devant un tronc d'arbre, fortement inclinée à droite, dans le sens de sa marche.

III. Groupe de deux fragments; tentation d'Eve et sujet incertain : Eve est debout entre deux arbres terminés par un bouquet de feuilles ; elle est nue et de face, dans une attitude qui rappelle celle des Aphrodites "pudiques"; elle cache son sexe de la main gauche et tourne à gauche

sa tête coiffée de longs cheveux flottants, regardant et tendant la main droite vers le serpent qui s'enroule autour d'un troisième arbre ; à gauche, est un autre arbre encore et, sur le bord de la cassure, les restes d'un bras plié qui doit appartenir à Adam ; la scène est séparée de la suivante par un arbre au tronc incliné, à côté duquel pousse une petite plante feuillue ; un homme, jeune et imberbe, vêtu d'une tunique (?) et drapé dans un manteau posé de biais sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite, s'avance d'une marche rapide vers la droite, les deux mains (découvertes) tendues en avant comme pour recevoir ou saisir quelque chose ; à droite, près de la cassure, le bas d'un tronc d'arbre incliné à droite (...).

IV. Fragment unique ; sacrifice d'Abraham ; résurrection de Lazare : à gauche, Isaac, de profil à droite et vêtu d'une tunique longue, est agenouillé sur le genou droit, les mains liées derrière le dos ; sur sa tête est posée la main de son père (c'est tout ce qui reste de la figure d'Abraham) ; au-dessus de lui, la main de Dieu, grande ouverte, sort du listel intérieur ; à droite, un autel rectangulaire, profilé haut et bas, sur lequel brûle une flamme ; entre cette scène et la suivante se dresse un arbre terminé par un bouquet de feuilles ; dans son tombeau, représenté par deux colonnettes corinthiennes qui supportent une archivolte, Lazare debout, enveloppé dans son linceul et entouré de bandelettes comme une momie, tourne la tête à droite, vers le Christ dont le sépare une plante feuillue ; le type du Christ reproduit exactement celui du groupe de fragments précédent ; il tend la main droite vers le tombeau et, de la gauche, tient un bâton appuyé sur l'épaule ; deux disciples le suivent ; le premier, vêtu comme le Maître, imberbe comme lui et dans la même attitude, mais sans bâton, tourne la tête vers son compagnon (dont il ne reste que l'avant-bras droit) et semble lui montrer le miracle."

IVe siècle.

Mendel, 655, p. 430-433.
E. Michon, *RBi*, 1916, n° 15, pl. II, 2 et III, 1 et 2, et p. 41 à 53.
Grabar, *Sculptures* I, p. 19-24, pl. IV, 2.
Roux, *Tables Chrétiennes*, n° 15, p. 182.

172. N° inv. 2299

Fragment de rebord de table.

Provient probablement de Laodicée du Lycos. Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre blanc; brisé sur les côtés et sur le bord intérieur.

Long. max. 18 cm ; larg. cons. 17 cm ; larg. de la zone sculptée 13 cm ; ép. 1-3 cm.

"Ce fragment unique provient d'un rebord identique aux n^os^ **171** et **173** et décorée de même: il ne se distingue des fragments groupés sous le n° **171** que par son épaisseur un peu moindre et par la forme des perles du bord extérieur qui sont ici plus minces et plus allongées: la scène représentée est le sacrifice d'Abraham, ce qui semble indiquer que les mêmes sujets se répétaient sur l'un et sur l'autre; Abraham, vêtu de la tunique et du manteau posé sur l'épaule gauche et couvrant les jambes, s'avance d'un mouvement rapide vers la droite, la tête barbue, tournée de profil à gauche, comme s'il ne voulait pas regarder son fils qu'il a saisi par les cheveux de la main gauche, tandis que de la droite, baissée et rejetée en arrière, il tient un large couteau à lame triangulaire; Isaac, de profil à droite et vêtu d'une longue tunique, est agenouillé sur le genou droit, les mains liées derrière le dos; à la cassure, on voit les restes de la main de Dieu et les traces d'un objet indéfinissable.

Le travail est semblable à celui des fragments groupés sous le n° précédent."

IVe siècle.

Mendel, 656, p. 433-434.
E. Michon, *RBi*, 1916, n° 16, p. 54, fig. 14.
Grabar, *Sculptures* I, p. 19-24, pl. IV, 1.
Roux, *Tables Chrétiennes*, n° 16, p. 182.

173. N° inv. 2298

Fragments de rebord de table.

Didymes. Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre blanc, il reste six fragments dont cinq se rajustent et le sixième reste isolé; surface usée; quelques petits trous circulaires creusés au trépan dans la griffe du lion, la queue des monstres marins.

Larg. max. cons. 22 cm ; larg. sculptée 19 cm ; ép. 1,5 à 4 cm ; diam. restitué 1,40 m.

"Rebord plat, compris entre deux étroits listels; la cassure s'est produite exactement à l'attache du bord, laquelle est ménagée par une petite gorge; le contour extérieur est orné d'un cordon dont l'élément est une longue perle en forme de fuseau alternant avec deux petites pirouettes; la face inférieure est soigneusement dressée et légèrement profilée; à gauche, deux monstres affrontés bondissent l'un vers l'autre: de celui de gauche, il ne reste que la tête de lion et une griffe; celui de droite a la tête et l'avant-train d'un taureau, un corps de serpent qui se tord en replis épais et se termine par une nageoire à trois pointes accusées par deux petits trous pratiqués au trépan; il porte en croupe une Néréide qu'on voit de dos, la tête de profil à gauche, le buste nu, les jambes cachées et couvertes d'une draperie, le bras gauche appuyé sur l'encolure de la bête, le bras droit à demi tendu sur le côté; au-dessus de la queue du monstre, sous le listel intérieur, est placée une petite coquille décorative; à droite, une divinité marine est sur le sol, le buste nu, les jambes (incomplètes) à demi allongées à droite et couvertes d'une draperie; ses cheveux très abondants, retombent sur les épaules en longues masses "mouillées"; deux grandes mèches se nouent et se croisent sur la tête et se relèvent pour retomber ensuite; elle s'accoude du bras droit sur la queue trifide d'un monstre marin dont le corps se déploie derrière elle et à sa gauche; elle tient, de la main droite, une tige de roseau, tandis que le bras gauche, tendu, sur le côté, est pris dans un repli de la queue du même monstre, sorte de chimère ailée du même type que ceux qui paraissent dans la scène de Jonas (la tête manque).

Sur le fragment isolé, il ne reste que les jambes (moins les pieds), croisées et rejetées à droite, et le bras gauche, tenant une torche allumée, d'un Eros légèrement assis sur le corps reptilien d'un monstre marin semblable au précédent et nageant vers la gauche (réduit aux replis de la queue, sans nageoire terminale).

IVe siècle."

Mendel, 654, p. 425-426.
E. Michon, *RBi*, 1916, n° 14, pl. II, 1 et p. 40-41.
Grabar, *Sculptures* I, p. 19-24, pl. IV, 1.
Roux, *Tables Chrétiennes*, n° 13, p. 182.

174. N° inv. 5435

Fragment de rebord de table.

Izmir. Provient de l'Institut archéologique russe d'Istanbul[1]. Entré au musée en 1914.

Marbre blanc translucide. Brisé à droite, à gauche et en haut. Au revers, zone dégrossie de 7,5 cm.

Larg. max.cons. 14 cm ; larg. sculptée 12 cm ; ép.max. 2,8 cm.

Deux animaux face à face: à gauche, un âne, à droite, un lion bondissant.

IVe siècle.

(1) Mendel mentionne cet objet dans la collection de l'Institut Impérial Russe d'Archéologie à Constantinople, cf. t. II, p. 428.

Michon, *RBi*, 1916, n° 17, p. 55.
Roux, *Tables chrétiennes*, n° 14, p. 182.

175. N° inv. 5434

Fragment de rebord de table.

Konya. Provient de l'Institut archéologique russe d'Istanbul[1]. Entré au musée en 1914.

Marbre blanc. Brisé en haut, à droite et à gauche.

Long. 18,5 cm ; larg. 10 cm ; ép. 1,8 cm.

Personnage étendu sur le dos, bras allongés sur le corps. Il est vêtu d'une tunique courte. La tête est légèrement redressée. A l'extrémité gauche du fragment, une jambe. Derrière le personnage, un arbre.

IVe siècle.

(1) Mendel mentionne cet objet dans la collection de l'Institut Impérial Russe d'Archéologie à Constantinople, cf. t. II, p. 428.

E. Michon, *RBi*, 1916, n° 39, p. 80.
E. Kitzinger, *DOP*, 14, 1960, p. 22, note 10.
Roux, *Tables Chrétiennes*, n° 27, p. 183.

176. N° inv. 2160.

Fragment de rebord de table.

Achat. Entré en 1910.

Marbre blanc. Brisé en haut (bord intérieur), à droite et à gauche. Revers parfaitement lisse.

Larg. max. cons. 15 cm ; long.cons, 16,5 cm ; ép. au bord extérieur 2,3 cm; au bord intérieur 5 cm.

"Rebord plat provenant d'une table circulaire. La cassure s'est produite exactement à l'attache du bord, laquelle est ménagée par une petite gorge. Le bord intérieur est motivé par un listel saillant, le bord extérieur par un rang de pirouettes allongées alternant avec deux perles.

David s'avance d'un pas résolu vers la droite, le buste de face, la tête de profil, imberbe et aux cheveux courts, la jambe droite en arrière et fortement tendue. Il est vêtu d'une tunique courte, serrée à la taille et porte des chaussures montantes. De la main gauche, à demi tendue en avant, il s'appuie sur un bâton et de la droite, violemment rejetée en arrière et baissée (le coude à hauteur de l'épaule), il brandit la fronde dans laquelle on voit encore la pierre qui va frapper Goliath. Une petite masse de marbre triangulaire conservée à droite, près de la cassure, appartient sans doute à l'arme du géant."

IV[e] siècle.

Mendel, 485, p. 169.
J. Ebersolt, *RA.*, 4[e] série XXI, 1913, p. 336, fig. 2.
E. Michon, *RBi*, 1916, p. 79, n° 38 et fig. 35.
Roux, *Tables Chrétiennes*, n° 22, p. 183.

177. N° inv. 4579

Fragment de rebord de table.

Ancienne collection de l'Institut Russe d'Istanbul[1]. Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. En deux fragments jointifs. Brisé à l'intérieur à droite et à gauche. Revers parfaitement lisse.

Larg. max. cons. 14,5 cm ; larg. de la zone sculptée : 12,5 cm ; long. 41 cm ; ép. 4 cm.

Rebord plat provenant d'une table circulaire. A droite, un lion de profil à droite. Au centre, entre deux arbres, un personnage vêtu d'une tunique courte s'avance vers la droite à grands pas, tendant des deux mains une corbeille contenant deux pains: Habacuc apporte à Daniel sa nourriture; devant lui un grand vase. A l'extrémité gauche, reste de la jambe repliée d'un personnage étendu sur un lit.

IV[e] siècle.

(1) Mendel mentionne cet objet dans la collection de l'Institut Impérial Russe d'Archéologie à Constantinople, cf. t. II, p. 428.

E. Michon, *RBi*, 1916, n° 13, p. 40.
Roux, *Tables Chrétiennes*, n° 18, p. 182.

AMBONS (N[os] 178-183)

178. N° inv. 1090

Ambon de la rotonde Saint-Georges à Thessalonique.

La partie droite se trouvait dans la rotonde Saint-Georges et la partie gauche dans l'église de Saint-Pantéleimon; les deux blocs on été expédiés de Thessalonique au musée en 1900. Le socle, resté à Thessalonique, a été récemment redégagé[1].

Marbre blanc à gros grains cristallins. Manque le linteau qui unissait les deux parties conservées. La surface est érodée et par endroits noircie. Les têtes ont été martelées. L'ambon a par ailleurs été endommagé particulièrement dans les parties supérieures et à hauteur des escaliers.

Haut. cons. 1,79 m. Partie droite : larg. 82 cm ; profond. 1,61 m. Partie gauche : larg. 83 cm ; profond. 1,73 m.

"L'ambon forme un monument demi-circulaire constitué par deux blocs monolithes qu'un linteau unissait sur le devant et qui ne se rejoignent pas au revers (...). Entre les deux blocs, s'ouvre un passage central décoré sur ses parois de deux fausses niches à colonnettes corinthiennes, comprises elles-mêmes entre deux autres colonnettes un peu plus hautes dont le socle se rattache obliquement au fond et qui motivent l'entrée et la sortie (...). La largeur du passage est indéterminée (...). La décoration sculptée est répartie à l'extérieur du monument dans une série de huit niches qui se répartissent symétriquement sur chaque bloc (...). Elles sont comprises entre des colonnettes corinthiennes dont le fût est lisse (...). La voussure de plein cintre est remplie par une coquille. L'archivolte comprend plusieurs groupes de moulures (...). Les tympans limités par les archivoltes sont occupés par un aigle aux ailes éployées (...). Au-dessus des niches de la façade se développe une petite frise de pampres (...) qui se prolonge aussi dans les demi-tympans contigus au passage dont la partie étroite est remplie par un motif d'acanthes (...). Elle est surmontée d'un gros tore de feuilles d'acanthes" au milieu desquelles on distingue diverses figures: un vase (?), une fleur et deux animaux, probablement des lièvres. "Le monument est couronné par une corniche ornée à sa base d'un rang de denticules et recouverte de larges feuilles d'acanthes épineuses placées verticalement et juxtaposées. Toute cette décoration, travaillée au trépan, continuait naturellement sur la face antérieure du linteau.

La partie correspondante, sur le pourtour, était occupée sur les deux blocs par une rampe trapézoïdale; un triple cadre (...) délimite un champ rempli de feuillages (...) qui émergent d'un cratère." Parmi les feuilles, se trouvent, sur le bloc de gauche, deux petits enfants, sur le bloc de droite, une chèvre et une abeille. Dans les niches est représentée l'adoration des mages. Sur la partie gauche de l'ambon les mages sont à la recherche du Christ, dans un paysage boisé. Ils sont vêtus de longues braies et d'un manteau fixé par une agrafe, et coiffés d'une tiare conique d'où descend sur la nuque un pan triangulaire. Dans la niche de la façade le mage s'avance vers la droite. Le second mage, dans la première niche du pourtour, se repose, la main droite montrant l'étoile. Le troisième mage s'éloigne vers la gauche où l'on voit la moitié inférieure d'un berger debout, les jambes croisées. Il est vêtu d'une tunique courte, ses jambes sont protégées par des bandelettes; sur son dos, une peau de panthère. A sa droite, six moutons sont représentés l'un au-dessus de l'autre. Sur la partie droite, les mages apportent leurs présents à la Vierge et à l'Enfant. Dans la niche de la façade, la Vierge est assise de face sur un trône, ses pieds reposent sur un tabouret. Elle est vêtue d'une tunique à manches longues et drapée dans un manteau dont un pan est relevé sur la tête. L'Enfant porte aussi une tunique et un manteau. Il est assis de face sur les genoux de sa Mère; la main droite posée sur la poitrine est très érodée mais il semble qu'elle tenait un attribut, probablement en métal, dont il ne reste que deux mortaises. Sur le fond, au-dessous de la coquille, sont creusées, comme sur la niche symétrique de gauche, deux grandes mortaises rectangulaires. Le fond de la niche de la façade est resté lisse; sur celui des niches du pourtour, une habitation est indiquée par des piliers en relief et par des tentures fixées à une tringle par des anneaux. Les mages, sur le bloc de droite, sont vêtus comme ceux de l'autre bloc. Le premier s'avance vers la gauche en tenant une sorte de plateau. Sur le fond, caché en partie derrière lui et sculpté en très faible relief, un ange, vêtu d'une tunique et d'un manteau, ses longs cheveux flottants retenus par un bandeau, semble lui désigner la Vierge et l'Enfant. Dans la seconde niche, le mage s'avance vers la gauche. Il tenait un objet qui a disparu. Le troisième mage est de profil vers la gauche; ses mains, cachées dans les plis de son manteau, tenaient un plateau.

Fin du V[e]- premier quart du VI[e] siècles.

(1) Sur le socle de l'ambon retrouvé au centre du vestibule précédant l'accès sud de la Rotonde, cf. P. Lazaridis, *ArchDelt*, 29, 1973-1974, B, p. 742, fig. 1 p. 743 et pl. 537 c.

Mendel, 643, p. 393-405.
G. de Jerphanion, *Memorie Pontif. Accad. Rom. Archeologia*, III, 2, 1932, p. 107-132.
Id., *Orientalia Christiana*, 34, 1934, p. 213-217.
A.K. Orlandos, *La basilique paléochrétienne à charpente du bassin méditerranéen* (en grec), Athènes, 1952-56, II, p. 549-554.
Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst*, pl.78/9 et p. 59 (2[e] moitié V[e] s.).
Rice, *Art of Byzantium*, fig. 46-47 et p. 297 (début du VI[e] s.).
Grabar, *Age d'or de Justinien*, p. 234 et 235, fig. 263-265 (V[e] s.).
Grabar, *Sculptures* I, p. 81-84 et pl. XXXIV-XXXV.
H. Brandenburg, *R.M.*, 79, 1972, p. 125-126.
Id., *Sitzungsb. Kunstgesch. Ges. Berlin*, 1973, n° 21, p. 18-22.
J.P. Sodini, *BCH*, C, 1976, p. 493-510.
Coche de la Ferté, *Byzance*, fig. 189-190.
H. Brandenburg, *X CAC Thessalonique 1980*, Vatican, 1984, p. 313-317.
P.H.F. Jacobs, *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands*, Bonn, 1987, p. 330-334, fig. 120-125 et pl. 36 b et 37 a et b.

179. N° inv. 1627

Ambon de Sainte-Sophie de Thessalonique.

Entré au musée en 1905.

"Bloc monolithe de vert antique. Légèrement mutilé au départ de la rampe droite, sur l'archivolte d'une des niches (restaurée en plâtre) et, ça et là, sur la moulure inférieure; érosions sur l'un des piliers du parapet; les bras horizontaux de la croix du panneau central ont été martelés; la tête et les pattes du monstre sculpté sur la rampe de gauche paraissent avoir été martelés aussi et le fond soigneusement ravalé ensuite; manque l'un des petits cônes décoratifs de la tranche supérieure du parapet: celle-ci présente une charnière de fer scellée dans du plomb et deux autres mortaises (...).

Haut. en avant 1,205 m ; au départ de la rampe 73 cm ; en haut de la rampe à gauche 1,13 m ; à droite 1,11 m ; longueur d'avant en arrière mesurée à l'arête inférieure du bloc 1,815 m ; plus grand diamètre intérieur de la chaire 76 cm ; hauteur du parapet 44 cm.

L'ambon comprend une chaire à peu près circulaire et légèrement inclinée en arrière où l'on accède par un escalier" de quatre marches, dont une plus basse, "compris entre deux rampes. La chaire est décorée à sa partie inférieure de sept niches à coquilles dont les archivoltes reposent sur des petits piliers". Les niches, profondément incurvées, ne présentent aucune trace d'arrachement qui permettraient d'établir l'existence d'un relief qu'elles auraient abrité. "Les tympans, entre les archivoltes, sont ornés d'une feuille de lierre". Des moulures séparent la partie inférieure du parapet qui est divisé en cinq panneaux rectangulaires entre lesquels des pilastres sont surmontés d'un petit pommeau décoratif. Le panneau central est décoré d'une croix encadrée de deux fleurons, les autres de moulures qui dessinent trois losanges concentriques. La partie supérieure des rampes est ornée de moulures qui forment plusieurs parallélogrammes concentriques. La partie inférieure, triangulaire, est ornée, à gauche, d'une croix, d'où partent des rubans ondulés terminés par un motif cordiforme, à droite, d'un monstre marin dont la tête a été martelée.

VIe siècle.

Mendel, 644, p. 406-408.
G. de Jerphanion, *Memorie Pontif. Accad. Rom. Archeologia*, III, 2, 1932, p. 116, fig. 14.
A.K. Orlandos, *La basilique paléochrétienne à charpentes du bassin méditerranéen* (en grec) Athènes, 1952-56, II, p. 546, fig. 11.
Fıratlı, *Short Guide*, fig. 23, pl. X.
J.P. Sodini, *BCH*, C, 1976, p. 497.
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 187-188, fig. 164.
P.H.F. Jacobs, *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands*, Bonn, 1987, p. 336-338, fig. 130-132 et pl. 39 a et b.

180. N° inv. 1223

Parapet droit d'escalier d'ambon.

Aydın (Tralles), fouilles d'Edhem bey. Entré au musée en 1902.

"Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres. La grande dalle est brisée en huit fragments jointifs, la petite en deux (...). Très légère cassure à l'angle supérieur et à l'angle inférieur droit (...).

Haut. à droite 1,83 m ; à gauche 79,5 cm ; larg. totale 1,185 m ; larg. de la grande dalle 81,5 cm ; ép. 7 cm ; haut. du champ sculpté 73 cm ; larg. 54 cm ; haut. de la figure 47 cm."

La rampe est "formée de deux dalles contiguës, une petite rectangulaire et une grande trapézoïdale. La petite, qui en motive le départ en bas, est décorée sur un champ concave d'une colonne corinthienne à fût torse avec base pseudo-attique et socle rectangulaire porté sur des pieds cubiques; l'abaque du chapiteau est sommairement profilé et orné en son milieu d'une fleurette à quatre pétales. Sur la tranche supérieure, une pomme de pin. La grande est ornée de plusieurs corps de moulures, listels, scoties et tores parallèles à ses côtés. Les uns dessinent la main courante de la rampe; les autres circonscrivent un panneau central dans lequel est représenté le Bon Pasteur sous la forme d'un berger imberbe et aux cheveux courts, chaussé de bottines montantes et vêtu de l'exomis découvrant l'épaule droite et serrée sur les reins. Il est debout, le corps de face, les jambes écartées dans l'attitude de la marche, la droite tendue avec le pied de face, la gauche fléchie avec le pied de profil. La main droite, ramenée sur le côté gauche du corps, est posée sur un bâton dont l'extrémité ne touche pas le sol; le bras gauche s'accoude sur la main droite et la main gauche soutient le revers de la tête qui est tournée de profil à gauche et regarde vers le haut.

Si maladroite qu'en soit l'exécution, le motif est aisément reconnaissable: le berger est au repos; il soutient sa tête sur la main gauche en prenant appui sur sa houlette, laquelle doit reposer sur une saillie du sol ou un rocher, qui était peut-être indiqué en couleur. A côté de lui, une chèvre dressée sur ses pattes de derrière broute les feuilles d'un petit arbre. Par endroits, le fond est légèrement recreusé autour des contours de la figure."

VIe siècle.

Mendel, 645, p. 409-410.
Rice, *Byzantine Art I*, 1935, pl. 25/a.
Id., *Beginning of Christian Art*, p. 89, fig. 10.
Bettini, *Scultura bizantina* I, p. 48.
Grabar, *Sculptures* I, p. 84-85 et pl. XXXVI, 5.
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 170 et pl. 140 a.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 18, p. 159.

181. N° inv. 1222

Parapet gauche d'escalier d'ambon.

"Aydın (Tralles), fouilles d'Edhem bey. Trouvé en même temps que le précédent et entré, comme celui-ci, au musée en 1902.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres. Manque la petite dalle rectangulaire; la grande est en trois fragments. Angle supérieur brisé. Les deux dalles étaient unies par un crampon et un tenon (reste un crochet de fer dans la mortaise de la main courante).

Haut. à gauche, 1,74 m ; à droite 91 cm ; larg. 78 cm ; ép. 7,5 cm ; haut. du champ sculpté 71 cm. ; larg. 49 cm ; haut. de la figure 48,5 cm.

Dalle trapézoïdale semblable au n° **180** "et appartenant au même ambon." Dans le panneau central, le Bon Pasteur s'avance à gauche, le corps presque de face, portant sur ses épaules un bouc dont les pattes sont entravées par deux brins de corde qu'il tient de la main gauche, réunis sur sa poitrine. De la main droite baissée, il porte un panier d'osier tressé. Les cheveux sont courts. Il est vêtu d'une tunique à manches longues, serrée sur les reins et tombant aux genoux. Un manteau flotte sur le dos. Les jambes sont protégées par des bandelettes; les pieds semblent chaussés. A droite, un chien de profil à gauche, les pattes postérieures tendues.

En quelques endroits, le fond est légèrement recreusé autour de la figure."

VIe siècle.

Mendel, 646, p. 410.
Fıratlı, *Short Guide*, p. 31.
Grabar, *Sculptures* I, p. 84-85 et pl. XXXVI, 5.
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 170 et pl. 140 b.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 17, p. 159.

182. N° inv. 75-115

Parapet droit d'escalier d'ambon.

Yalova, entré au musée en 1975.

Marbre de Proconnèse. L'angle supérieur manque à hauteur de la tête du lion et au-delà. Eclats sur la tranche gauche et en différents points. La tête du bélier est érodée. Le revers est lisse sauf en bordure de la tranche droite et dans la moitié droite de la partie inférieure, où l'épiderme est piqueté (emplacement des marches?).

Haut. max. 1,26 m ; larg. 89 cm ; ép. 9 cm.

La plaque est divisée en deux panneaux bordés par un large bandeau cerné d'un listel. Le panneau supérieur, en forme de parallélogramme, contient un lion s'avançant vers la droite. La crinière est épaisse, rendue par des boucles abondantes. Le corps est lisse, les côtes sont indiquées par de légers renflements. A l'arrière des membres, le pelage est indiqué par de courtes incisions. La queue, mince et longue, s'enroule autour de la patte arrière droite. Le panneau inférieur, triangulaire, est occupé par un bélier marchant vers la droite, la tête relevée. Entre la bordure et l'animal, un arbuste allongé. Trois des pattes reposent sur des petits socles.

Première moitié du VIe siècle.

183. N° inv. 5652

Fragment de dalle de parapet incurvée (ambon?).

Istanbul, Topkapı Saray, deuxième cour. Entré au musée en 1963.

Marbre. Brisé de tous côtés. La sculpture ne paraît pas avoir été partout achevée: l'oiseau n'est qu'en partie esquissé.

Haut. 38 cm ; larg. 25 cm ; ép. max. 9,5 cm.

Ce fragment porte un décor végétal. Le contour des branches et des feuilles est indiqué par un filet en relief. A droite, un oiseau est perché sur une branche, de profil à droite. L'organisation du décor est difficile à restituer: on distingue un fleuron en bas à droite; au-dessus, une feuille de lierre et une grappe de raisin; plus haut, une seconde grappe. Un fragment de bandeau lisse s'évasant légèrement est conservé en bas à droite: il devait appartenir à une croix autour de laquelle s'organisait le décor.

Deuxième moitié du VIe siècle - début du VIIe siècle.

PETITS OBJETS (N°s 184-186)

184. N° inv. 6113

Fragment d'icône de l'Annonciation.

Istanbul, Kalenderhane. Entré au musée en 1967.

Stéatite avec traces de dorure. Cassé à gauche et à la partie supérieure.

Haut. 10,5 cm ; larg. max. 7,5 cm ; ép. max. 1 cm.

Partie inférieure du corps de la Vierge placée sur un siège à assise décorée et surmontée d'un gros coussin. Les quatre pieds ouvragés du siège sont visibles. La Vierge est vêtue d'une tunique aux plis raides qui est en partie recouverte du maphorion dont un gros pli vertical retombe sur son genou gauche. A la limite de la cassure supérieure, la main droite tenant plusieurs fuseaux. Sous les pieds de la Vierge, une large moulure horizontale indique le bas de l'édicule sous lequel elle est placée. A l'extrémité droite du fragment, restes d'une colonnette et de sa base à décor d'écailles imbriquées qui appartiennent à l'arc servant de cadre à la scène.

L'icône est très proche d'un exemplaire trouvé à Chersonèse et daté du XII[e] siècle[1].

XII[e] siècle.

(1) A. Bank, *Corsi Rav.*, XVII, 1970, p. 355-381, fig. 4.

C. Striker-D. Kuban, *DOP*, 29, 1975, fig. 11 et p. 313-314.
I. Kalavrezou-Maxeiner, *Byzantine Icons in Steatite*, Vienne, 1985, n° 42 p. 133-134.

185. N° inv. 1621

Fragment d'une archivolte.

"Abandonné en douane à Galata. Entré au musée en 1906.

Calcaire. Revers sommairement dressé. Face latérale gauche dressée et taillée en biseau. Brisé en haut. Traces de rouge sur le fond du tympan et sur les entrelacs.

Haut. 23,5 cm ; larg. en bas 10 cm ; en haut 17 cm. ; ép. 6,3 cm ; intrados entre 4,6 et 5 cm.

Il reste un tympan gauche et le départ de l'archivolte, décorée d'un motif de tresse à deux brins qui se continue horizontalement au-dessous du tympan. Celui-ci, ravalé assez profondément, est orné d'un mouton à grosse queue, très haut sur pattes (la tête ressemble plutôt à celle d'un veau) au-dessus duquel on voit les jambes nues et brisées au-dessous du genou d'un personnage debout."

Appartient sans doute au même ensemble que le n° **186**.

X[e] - XI[e] siècles ?

Mendel, 486, p. 169.

186. N° inv. 1622

Fragment d'une archivolte.

"Abandonné en douane de Galata. Entré au musée en 1906.

Calcaire. Revers dressé. On a laissé une plus grande épaisseur de pierre sur le bord de l'archivolte et autour des parties ajourées. Brisé de toutes parts, sauf sur l'arc, et profondément érodé. Traces de peinture rouge sur l'ange et le fond du tympan.

Haut. 16 cm ; larg. 22 cm ; ép. 8,5 cm.

Fragment d'un tympan droit. L'archivolte est ornée d'un motif de tresse à deux brins. Sur le tympan, dont le fond est ajouré en certains endroits, il reste le corps drapé d'un ange ailé, tourné de profil à gauche et tenant entre ses bras un objet assez volumineux, indistinct", à moins qu'il ne s'agisse de la retombée d'une pièce de tissu.

"Provient sans doute du même ensemble que le n° **185**."

X[e] - XI[e] siècles ?

Mendel, 487, p. 170.

CHAPITRE VI

ARCHITECTURE

SOCLES ET BASES (N[os] 187-189)

187. N° inv. 1641

Socle de colonne.

Istanbul, Azapkapı. Entré au musée en 1907.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. De la base de la colonne taillée dans le même bloc que le socle, il ne reste que le tore inférieur. Angles arrondis par l'usure. Grand trou de scellement sur la face supérieure et, à côté, mortaise allongée.

Haut. totale 45 cm ; du socle seul 36 cm ; larg. 39,5 cm / 40,8 cm ; ép. 38,5 cm / 40,5 cm ; diam. de la base 39 cm.

Socle rectangulaire décoré en haut et en bas d'un corps de moulures. Face antérieure : croix monogrammatique à P fermé. Dans les quartiers inférieurs, A - ω ; à droite et à gauche, un motif formé de deux petites colonnettes torses, portant un linteau auquel est suspendue une tenture relevée sur la colonnette de droite. Sur chacun des chapiteaux est posée une sorte de palme, très sommairement indiquée, s'inclinant l'une vers l'autre et se touchant à leur extrémité. Elles délimitent un espace triangulaire qui semble le tympan d'un fronton. Face postérieure : au milieu, dans un losange dont le grand axe est horizontal, rosette à quatre feuilles perpendiculaires, formant croix. A droite et à gauche, une feuille d'acanthe dressée. Face latérale droite : au milieu, un calice à pied bas ; la panse, munie vers le bas de deux petits appendices percés d'un trou, a la forme d'une nacelle dont les extrémités, très relevées, se recourbent en anses vers l'intérieur. L'espace compris entre elles est occupé par une masse striée de sillons parallèles, au-dessus de laquelle apparaît une petite palmette à trois feuilles. De part et d'autre, une colombe de profil vers l'intérieur: celle de gauche semble vouloir boire au vase contre la paroi duquel elle appuie sa patte gauche. L'autre, un peu plus grande, tourne la tête à droite, vers l'extérieur, et picore un petit rameau feuillu placé dans l'angle supérieur. Face latérale gauche : rinceau de feuillage dans un cadre rectangulaire.

La base de la colonne, taillée dans le même bloc que le socle, est réduite à un tore et à une baguette au-dessus de laquelle elle creusait une scotie, sans doute surmontée d'un second tore, sculpté au bas du fût."

VI[e] siècle.

Mendel, 738, p. 535-536.

188. N° inv. 2701

Base ou margelle?

Istanbul, Gülhane Parkı. Entrée au musée en 1913.

"Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins. Deux angles de la plinthe opposés diagonalement, sont brisés, avec la tête d'un des serpents et la partie postérieure du corps de l'autre. Manquent une des têtes humaines, le nez et les lèvres de l'autre érodés (...). Toute la base est évidée par une ouverture circulaire, elle a servi de margelle de puits. La partie supérieure est probablement retaillée, mais l'usure des pieds a fait disparaître toute trace de ce travail.

Haut. 23 cm ; côtés de la plinthe 90 cm et 69 cm ; diam. de la base, qui n'est pas exactement circulaire, 66 cm et 64 cm.

La base elle-même ne comprend plus, en l'état actuel, qu'un bandeau vertical nu, haut de 8,5 cm et un tore ou câble, posé sur l'arête de ce bandeau et strié en arêtes de poisson. Sur la surface de la plinthe se déploient symétriquement, enserrant la base, deux serpents monstreux[1] dont les queues naissent au milieu d'un

petit côté, sous une tête humaine appuyée contre le bandeau de la base, décrivent une boucle à chaque angle et se terminent sur le petit côté opposé, de part et d'autre d'une seconde tête humaine, par une tête de dragon cornu dont les mâchoires ouvertes et armées de crocs laissent passer une langue effilée et très longue. La mâchoire inférieure porte une barbiche de bouc. Les écailles sont rendues par un motif d'imbrications. La tête humaine conservée (c'est celle qui est à la naissance des queues) a le visage triangulaire, de grands yeux en amande, plats et cernés de paupières épaisses, et des cheveux courts divisés en petites masses rondes ou polygonales."

Le même type de tête humaine se retrouve sur le chapiteau colossal découvert à Topkapı[2] ainsi que sur le grand double-chapiteau trouvé en 1962 près de la mosquée de Şehzade et qui est encore en place.

V[e] - VI[e] siècles.

(1) L. Bouras, *Gesta*, XVI, 2, 1977, p. 65-68. Selon l'auteur, la présence des serpents indique peut-être que la sculpture a été à l'origine conçue comme margelle de bassin : cette iconographie est en effet très fréquemment associée à l'eau.
(2) *IAMY*, 11-12, 1964, p. 201, pl. XXVII/1 ; U. Peschlow, *Studien zur spätantiken und byzantinischen Kunst F. W. Deichmann gewidmet*, Bonn, 1986, I, p. 21-33.

Mendel, 1323, p. 531-532.
L. Bouras, *JÖB*, 27, 1978, p. 323-326, fig. 1-4 (l'auteur propose une date médiobyzantine).

189. N° inv. 76.17

Base rectangulaire : support de bassin ?

Istanbul, Alibeyköy, à l'extrémité de la Corne d'Or. Entrée au Musée en 1976.

Marbre de Proconnèse. Toutes les faces ont été érodées par l'eau. Quatre mortaises aux angles qui sont brisées (8 cm × 5 cm × prof. 8 cm).

Haut. 60 cm ; long. 70 cm ; larg. 60 cm : diam. de l'ouverture centrale 32 cm ; prof. 23 cm.

Bloc de forme presque cubique décoré sur ses quatre côtés. Sur la face principale un enfant nu chevauche un dauphin de profil vers la droite. Le visage de l'enfant est mutilé. Sur les trois autres côtés est sculptée une croix dont les branches s'évasent aux extrémités. Au sommet du bloc a été creusée une cavité cylindrique entourée d'un large bord circulaire. Dans les angles ont été ménagées quatre mortaises rectangulaires qui pouvaient servir d'éléments de fixation à un bassin.

VI[e] siècle?

COLONNES (N[os] 190-191)

190. N° inv. 901

Tambour d'une colonne sculptée.

Istanbul. Entré au musée avant 1868 (ancien fonds de Sainte-Sophie).

Marbre blanc. Il manque presque la moitié du tambour et les angles inférieurs. "Berger : visage très mutilé (...); manquent son bâton, le museau de son chien, la patte antérieure gauche, la corne gauche et le museau de la chèvre. Paysan : tête informe, manque toute la partie postérieure" de la jambe droite coupée au-dessous du genou et qui avait dû être réparée dès l'antiquité (mortaise). "Certaines parties des draperies et du feuillage sont travaillées au trépan ; les yeux et les lèvres des personnages sont accusés par un petit trou creusé avec une pointe fine.

Haut. 76 cm ; diam. 62,5 cm."

Tambour supérieur de la colonne. En haut, bandeau décoré d'un rinceau de lierre resté inachevé. "Tout autour du fût s'enroule un gros cep de vigne dont les rameaux feuillus le recouvrent (...). Dans le feuillage sont placées des figures humaines et des animaux". Au centre, un berger jeune et imberbe est debout, appuyé sur un long bâton. A sa droite, un chien est assis de profil et tourne la tête vers lui. A gauche de ce groupe, un paysan courbé travaille la terre. L'instrument devant lui pourrait être une araire mais étant donné l'absence d'animaux de trait il pourrait aussi s'agir d'une bêche. Le berger et le paysan sont vêtus de tuniques courtes, celle du premier a des manches, tandis que celle du second est une exomis. Dans la partie inférieure droite, reste le fragment d'un homme vêtu d'une chlamyde, tourné vers la droite et qui était probablement en mouvement. Il peut s'agir d'un chasseur. A droite du berger, dans un enroulement de vigne, est représenté un zébu courant vers la gauche. Entre le berger et le paysan, une chèvre s'avance dans la même direction.

VI[e] siècle.

Mendel, 658, p. 435-440.
Wulff, *Byz. Kunst*, p. 175, fig. 169.
M.C. Ross, *Journal of the Walters Art Gallery*, VI, 1943, p. 28-29, fig. 11.
Early Christian and Byzantine Art, p. 32, pl. IV.
K. Weitzmann, *AJA*, LI, 1947, p. 394-418.
E. Coche de la Ferté, *Monuments Piot*, 48, 2, 1956, p. 131-162, fig. 28.
Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst*, n[os] 76, 77.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XX et p. 68-69.
Mango, *Civiltà Bizantina*, I, p. 317.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 5, p. 152.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 259.

191. N° inv. 902

Tambour d'une colonne sculptée.

Istanbul. Entré au musée avant 1868 (ancien fonds de Sainte-Sophie).

Marbre blanc. Cassures irrégulières aux deux extrémités. Quelques manques dans le décor.

Haut. 65,2 cm ; diam. 60 cm.

"Ce tambour provient de la même colonne que le précédent ou d'une colonne (...) semblable qui appartenait au même ensemble architectural". La décoration végétale des deux tambours est du même type. Ici le sujet principal est le baptême du Christ. Il est debout, nu et de face, plongé jusqu'aux genoux dans les eaux du Jourdain. Jean-Baptiste, plus grand que lui, vêtu d'une tunique et d'un manteau est placé à droite ; il verse de l'eau sur la tête du Christ tandis que la colombe descend du Ciel. " A gauche, deux anges, aux ailes baissées, vêtus comme Jean, tiennent devant eux une pièce d'étoffe" : les vêtements du Christ ou le linge destiné à l'essuyer. Au-dessous d'eux, on voit la personnification du Jourdain : une petite figure nue. A gauche et au-dessous de ce groupe, un enfant vêtu d'une tunique courte, est assis sur un rameau, les jambes croisées. Plus à gauche et vers le bas du tambour, on voit un groupe de deux femmes vêtues de tuniques longues et d'une sorte de cape jetée autour des épaules. Celle de gauche a les cheveux coupés droit sur le cou, tandis que l'autre, qui semble plus âgée, est coiffée d'un bonnet. La personne de gauche pose une main sur la tête de sa compagne et tient dans l'autre main un coq qui se tourne vers la droite. La femme de droite a pris dans ses bras un chien tourné vers le coq et paraissant aboyer. Le décor comprend en outre des insectes et d'autres animaux : vers le haut du tambour, à gauche, une chèvre et un fauve dressé sur ses pattes arrière.

VI[e] siècle.

Mendel, 659, p. 440-442.
DACL, II[1], 1910, col. 371 p. fig. 1307, III[2], 1914, col. 2899, h.
C. R. Morey, *Art Studies*, III, 1925, p. 75, fig. 7.
L. Bréhier, *RAC*, III, 1926, p. 276-279 (fig. p. 281).
C. R. Morey, *Art Bull.*, IX, 1926-27, p. 276.
J. Strzygowski, *Art Bull.*, X, 1927-1928, p. 371.
Peirce-Tyler, I, n° 127.
W. Volbach, *Berlin. Mus. Berichte*, LIV, 1933, p. 73.
Morey, *Early Christian Art*, p. 103.
M. C. Ross, *Journal of the Walters Art Gallery*, VI, 1943, p. 28-29, fig. 12.
Grabar, *Sculptures*, I, pl. XXI, 2 et p. 68-69.
Mango, *Civiltà Bizantina*, I, fig. 47 et p. 317.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 6, p. 153.

CHAPITEAUX ET IMPOSTES (N[os] 192-247)

Le musée archéologique possède une très importante collection de chapiteaux protobyzantins provenant en grande partie de Constantinople et de ses environs. Ils appartiennent pour la plupart à des séries qui ont connu une très large diffusion non seulement dans le Bassin Egéen et la Mer Noire, mais aussi en Cyrénaïque et en Tunisie, en Italie et en Istrie-Dalmatie. Venise représente un cas particulier, comme on le sait, puisque les chapiteaux qui s'y trouvent sont des *spolia* apportés par les Croisés au Moyen-Âge.

L'essentiel des pièces présentées ici appartient à l'époque protobyzantine. Le critère retenu pour leur choix dans ce catalogue, - la présence d'un élément figuré -, donne une image inverse de leur fréquence. C'est ainsi qu'on ne compte qu'un seul chapiteau corinthien (n° **192**) pourvu, à titre exceptionnel, d'un oiseau dans l'échancrure de son rang supérieur de feuilles d'acanthe. De même n'a-t-on qu'un seul chapiteau composite ionique (n° **193**) encore que la série avec substitution d'un aigle à la volute ait été relativement fréquente, deux chapiteaux ioniques à imposte (n[os] **215 à 216**), un chapiteau - imposte (n° **217**), et cinq impostes (n[os] **218** à **222**). En revanche on a pu regrouper dix-neuf chapi-

teaux-corbeille (nos **223** à **241**) où la présence du décor figuré est assez fréquente mais qui comporte en fait une majorité d'exemplaires beaucoup plus sobres. Pour le chapiteau à double zone où le décor animalier est une donnée obligatoire, le nombre des chapiteaux recensés atteint vingt-cinq (nos **194** à **214** et **361** à **364**).

La typologie ne pose pas de problème majeur. Les chapiteaux corinthiens et composites ioniques prolongent la tradition antique. Ainsi en est-il des chapiteaux à double zone. Le chapiteau à protomés de Pégase (n° **194**) rappelle celui du temple de Mars Ultor à Rome. Comme l'a bien montré Deichmann[1], on peut en chercher des prototypes à l'époque romaine, que ce soit au Haut Empire ou à l'époque sévérienne (chapiteaux de Didymes et Hiérapolis). Les impostes sont une création, semble-t-il, du Bas Empire ou de l'époque protobyzantine. Nous distinguons l'imposte, soit le bloc qui couronne le chapiteau, du chapiteau-imposte qui est reconnaissable à la présence d'un disque ou d'une courte partie tronconique en saillie sur son lit de pose. Le type du chapiteau-corbeille, dans lequel nous comprenons tous les chapiteaux dont le volume exprime en toute transparence le transition entre le lit de pose circulaire et le lit d'attente carré, est une création du VIe siècle qui dévoile pleinement la fonction portante du chapiteau. Les chapiteaux mixtes (nos **223** à **226**) se répandent également à cette époque : de part et d'autre d'un épais bandeau transversal peuvent se trouver deux chapiteaux de type différent : l'un des plus beaux exemplaires a été étudié par Deichmann à Antioche (une face chapiteau-corbeille, l'autre corinthienne). A ces chapiteaux s'ajoutent ceux qui appartiennent aux revêtements muraux. Plus variés, ils font facilement appel à des représentations animalières (oiseaux affrontés de part et d'autre d'un canthare : n° **244** ; oiseau pris dans du feuillage comme sur la célèbre frise de Saint-Jean de Stoudios, n° **245**; protomés de bélier imitant celles des chapiteaux à double zone, n° **247**) ou anthropoïdes (têtes à la place des boutons d'abaque, nos **243** et **246** ; buste de Niké servant de caryatide, n° **242**).

La chronologie n'est pas, dans les exemples présentés, facile à établir. Certes, les fouilles de Saint-Polyeucte (524-527) offrent les premiers exemples de chapiteaux-corbeille connus, ainsi que les premiers cas de décor de vannerie. Il est donc raisonnable de dater ces deux caractéristiques de la première moitié du VIe siècle sans qu'on puisse affirmer que Saint-Polyeucte ait été réellement le monument où elles ont été utilisées pour la première fois. Il en serait de même de certains traitements du décor végétal, notamment les vignes où certains rendus n'apparaissent guère en l'état de nos connaissances avant Saint-Polyeucte. Dans la plupart des cas nous avons opté pour une chronologie très large, faute d'indice rellement sûr pour une datation plus fine. Ainsi avons-nous placé entre la deuxième moitié du Ve siècle et la première moitié du VIe siècle les chapiteaux à double zone à acanthes ou à palmettes, encore que l'on connaisse à Ravenne un chapiteau de pilastre proche de nos séries datant de l'évêque Pierre, soit des années 499-519 (nos **197** à **206**)[2].

Toutes les formes d'acanthe sont présentes dans cette collection. L'acanthe épineuse "à pointes retournées"[3], qui apparaît en Asie Mineure au IIIe siècle et qui est adoptée à Constantinople pour la Porte Dorée et la Sainte-Sophie théodosienne, se trouve non seulement sur le chapiteau corinthien (n° **192**) mais également sur deux chapiteaux à double zone (nos **194**, **195**) et, allongée, sur deux chapiteaux mixtes (nos **361**, **362**). On remarque aussi, notamment dans les chapiteaux à double zone, presque toutes les variétés d'acanthes finement dentelées, dont les feuilles doubles (nos **363**, **364**) ou celles appelées "papillon" (nos **230**, **231**), que les chapiteaux ravennates avec monogramme de Théodoric permettent d'assigner à l'extrême fin du Ve siècle ou au premier quart du VIe siècle. Les palmettes sont aussi représentées sur les chapiteaux à double zone (nos **204**, **205**, **206**), alternant de manière curieuse avec des feuilles d'une espèce mal identifiable sur le chapiteau n° **212**. Autre feuille rare, mais attestée sur un chapiteau du Musée de Berlin et sur des exemplaires importés à Jérusalem, au Caire, à Alexandrie, celle qui se présente sous forme de languette, mais qui se subdivise en surface en plusieurs lobes rattachés à la nervure centrale : c'est celle de la face postérieure du chapiteau mixte où a été rajoutée l'inscription en l'honneur d'Héraclius (n° **226**). Il est difficile de savoir si cette feuille est à rapprocher des languettes à l'épiderme arraché disposées entre les acanthes allongées du chapiteau.

La vigne est également employée seule ou associée avec des motifs animaliers, le plus souvent en rinceaux s'enlevant sur un fond surcreusé comme sur les célèbres arcs de l'église Saint-Polyeucte (chapiteaux-corbeille nos **227**,

228, **229** ; chapiteau ionique à imposte **215**). Mais on la trouve isolée au sommet des cornes d'abondance de certaines pièces (nos **224**, **225**) et utilisée comme motif décoratif répété sur les flancs du chapiteau-imposte n° **217**. Dans ce dernier cas la vigne est décomposée en ses deux éléments essentiels, grappe et feuille, qui sont insérés dans une trame losangée que l'on rencontre, par exemple, sur certains chapiteaux de Sainte-Sophie et qui est ici associée, comme dans certaines sculptures ou dans les mosaïques à trame en caisson, à un décor végétal et animalier. Mettons à part le décor ambigu de la zone inférieure du chapiteau n° **197** où, cas unique jusqu'à présent dans les chapiteaux à double zone, des palmettes de taille différente, disposées tête-bêche, sont reliées entre elles par des motifs en S, curieusement traités, à la manière des ailes des aigles représentés au-dessus.

La présence sur trois chapiteaux-corbeille (nos **227**, **228**, **229**) de guirlandes qui, passant sous l'abaque, s'incurvent au milieu de chaque face, est rare à Constantinople : plutôt qu'à une influence syrienne où nombreux sont les chapiteaux des Ve et VIe siècles dotés de ce décor, on doit songer là encore à une reviviscence de modèles du baroque sévérien.

Le répertoire animalier est généralement conventionnel et utilisé dans la plupart des cas sur les chapiteaux à double zone. A côté des protomés de Pégase, exceptionnelles, on trouve, à une écrasante majorité, celles de bélier (nos **198** à **210**) qui figurent également sur un chapiteau de pilastre (n° **246**) et, dans quelques cas, celles de griffons (nos **212**, **213**, **214**) auxquels il faudrait adjoindre celles qui décorent l'extrémité libre d'un certain nombre de corbeaux. Les aigles sont attestés aux angles des chapiteaux à double zone (nos **195**, **196**, **197** auxquels il faut ajouter maintenant le superbe chapiteau n° inv. 85.10 trouvé à Gümüşkaya[4]) et d'un chapiteau composite de Saint-Jean de Stoudios (n° **193**) où ils occupent la place des volutes. Le musée ne possède qu'un seul exemplaire (n° **214**) de chapiteaux avec treillis en zone inférieure et "colombes" aux angles sous l'abaque. On retrouve les aigles également en partie haute, au milieu de chaque face des chapiteaux à double zone (nos **198**, **199**, **201**), souvent en alternance avec des cornes d'abondance. Ils tiennent parfois dans leurs serres un quadrupède renversé ou un serpent. Béliers, griffons, aigles offrent des traitements, voire des attitudes très variés et il est malaisé de les grouper en fonction d'ateliers ou d'artisans. Certaines représentations sont plus rares. Citons le paon faisant la roue, placé au milieu de la partie supérieure de certains chapiteaux (nos **215** et **216** qui en est une réplique partielle), qui évoque certains éléments de Saint-Polyeucte.

D'autres oiseaux sont représentés isolés (nos **216**, **232**, **233**) ou bien par paires (nos **234**, **235**, **236**, **237**), de part et d'autre d'un canthare (n° **244**), et aux angles des chapiteaux à guirlandes (nos **227**, **228**, **229**), plaqués et de profil. Ces derniers chapiteaux sont les moins conventionnels et les plus riches pour les représentations animalières : abeilles, cigale, lézards, lapins, oiseaux, chenille, ver, papillons, zébu, y figurent posés sur des feuilles suivant des schémas du IIe siècle ap. J.-C.. La manière dont sont associés dans ces chapiteaux éléments végétaux et animaux est intéressante. Les chapiteaux de pilastre de l'église Saint-Démétrius à Thessalonique, un chapiteau du dépôt de la Rotonde Saint-Georges, des chapiteaux de la basilique épiscopale de Stobi offrent, dans leur zone supérieure, la même combinaison. Mais sur les trois chapiteaux d'Istanbul, la cohabitation s'étend à la zone inférieure : seule peut-être la feuille d'acanthe du n° **227** évoque encore l'ancien décor de cette zone. Ainsi glisse-t-on insensiblement du chapiteau à double zone vers le chapiteau-corbeille.

Avec les masques feuillus, dont le musée possède une belle série, nous retrouvons l'association entre le végétal et le figuré, ici une représentation de tête humaine. Là encore, ce sont des modèles romains des IIe - IIIe siècles ap. J.-C. en sculpture (sarcophage d'Actéon au Louvre, frises architecturales de l'arc de Septime Sévère et du temple d'Aurélien à Rome, corbeau du théâtre de Beth Shean, chapiteau du Caesareum d'Hierapolis, etc...) et en mosaïque (rinceaux de Shahba et de Naplouse notamment) qui sont repris, avec parfois une assez grande fidélité. Les traits trapus des masques du temple d'Aurélien se retrouvent en effet sur les impostes nos **218**, **219** et **220**. Le masque de cette dernière imposte a été caricaturé, à une époque mal déterminée, sur l'imposte n° **221** ; on reconnaît en effet, schématisées à l'extrême, les feuilles couronnant le front et les enroulements caractéristiques qui encadrent la figure.

La structure du visage est tout à fait différente sur les chapiteaux-corbeille nos **223**, **224** et **225**. Elle est beaucoup plus allongée, majestueuse, rappelant celles qui occupent les rinceaux des mosaïques d'Argos, ou de

Constantinople (Grand Palais). Le feuillage y est aussi différent : les feuilles sont plus larges, plus souples ; leurs lobes sont mieux séparés ; elles sont traitées différemment, se détachant nettement du fond. Sur le chapiteau à double zone n° **212**, les deux masques feuillus semblent plutôt apparentés au second groupe même s'ils sont schématiques et partiellement recouverts par un vase à pied qui se superpose au nez et au front. A ce groupe pourraient être adjoints également le masque feuillu qui orne l'extrémité d'un corbeau déposé à la Kariye Camii[5] et ceux qui sont placés sur les tranches de certains piliers de chancel (n° **290**). Les têtes de Gorgone qui décorent, en alternance avec les masques feuillus, la partie haute du chapiteau n° **212**, sont elles aussi un héritage de l'iconographie impériale, tout comme le masque théâtral qui décorait la face principale du chapiteau n° **226** avant qu'un cartouche à la gloire d'Héraclius n'y fût introduit. Plus schématique encore et banale, mais sans doute plus ancienne (IV[e] siècle), est la tête qui décore le bouton d'abaque du chapiteau de pilastre n° **243** : on en trouverait maints exemples sur des chapiteaux corinthiens d'époque romaine.

Les thèmes triomphaux constituent un autre aspect de l'héritage romain, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner en étudiant les œuvres en ronde bosse et les bas-reliefs honorifiques. C'est ainsi que l'on trouve aux angles d'un chapiteau des Nikès encadrant les deux faces du chapiteau imposte n° **217** comme elles le font sur les quatre côtés de la nouvelle base de Porphyrios.

Avec les séraphins qui décorent les chapiteaux de ciborium n° **230** et n° **231**, on est en présence d'une transposition du schéma décoratif évoqué précédemment. Leur sont apparentés les anges finement détaillés qui ornent la face principale (registre supérieur) de deux gros chapiteaux mixtes trouvés dans les fouilles des Manganes (n[os] **361** et **362**). Leur position et leur taille invite à les rapprocher du personnage ailé (symbole de Matthieu) sur le chapiteau de pilastre de Ravenne daté de l'épiscopat de Pierre (494-519) et de deux autres (rhéteur ? évangéliste ?) qui se trouvent sur deux chapiteaux remployés à Sainte-Théodora d'Arta. Les trois chapiteaux sont très probablement originaires de la capitale.

Enfin tout à fait exceptionnels dans la décoration des chapiteaux sont les deux bustes féminins qui se détachent en forte saillie sur la face antérieure et postérieure du chapiteau-imposte n° **362**. L'un d'entre eux, portant autour du cou un riche collier décoré de cabochons et de perles et coiffé d'un couvre-chef trop érodé pour être vraiment identifiable (couronne crénelée ou couronne impériale ?), peut être soit une allégorie (personnification de ville ou Tychè), soit une impératrice (Ariadné ?). Le second, dont le visage a complètement disparu, ne porte aucun indice permettant de l'identifier.

La période qui suit l'iconoclasme est marquée par un déclin général du chapiteau. Il intervenait beaucoup moins dans la construction des églises et, par ailleurs, en cas de besoin, de nombreux réemplois étaient disponibles, recherchés et placés en évidence par les constructeurs (Kalenderhane Camii, Kariye Camii, etc...). La plupart des types hérités de l'antiquité disparaissent alors. Seuls subsistent les chapiteaux-corbeille qui perpétuent un répertoire antiquisant difficile à dater. L'introduction de fûts multiples, noués entre eux ou non, notamment pour les encadrements d'icônes ou les iconostases, a entraîné l'apparition de chapiteaux dont les faces antérieures comportent des lits d'attente multiples pour deux (n[os] **237**, **240** et **241**) ou quatre colonnes (n[os] **33** et **34**) et dont certains chapiteaux de Sainte-Sophie ont pu constituer le prototype[6]. Le décor est très inégal et peut aller du plus extrême schématisme juqu'à une grande élégance.

Tous les éléments végétaux rencontrés ont leurs antécédents à l'époque protobyzantine. Ce sont d'abord des motifs continus, - frises de fleurons et de palmettes alternés (n[os] **234**, **236**, **237**), frise de palmettes (n° **235**) -, ou couvrants, - acanthe sommaire et rigide (n[os] **33**, **34**, **222**, **240**). On trouve également des motifs isolés, disposés soit aux angles pour borner les faces des chapiteaux, soit au milieu, parfois aux deux endroits : tiges feuillues (n[os] **235**, **239**), tiges terminées par un fleuron (n° **237**), "pomme de pin", pour laquelle la continuité depuis l'époque de Justinien est très marquée (n[os] **234**, **236**, **240**), feuille d'acanthe (n° **237**), palmette "orientalisante", disposée pointe en bas (n[os] **234** et **235**), feuille large à cinq pointes dérivant de la feuille de vigne isolée, fréquente sur des chapiteaux-corbeille du VI[e] siècle.

Le décor zoomorphe comprend essentiellement des couples d'oiseaux autour desquels s'organise le décor des faces. Aux angles, on trouve, comme dans les chapiteaux à double zone antérieurs, des aigles, ailes ouvertes et placées le long du corps (avec un certain naturalisme pour

le n° **233** et un parti pris plus décoratif pour le n° **232**). Sur les faces, sont disposés des "colombes" (n[os] **234**, **235**, **236**) ou des "paons" (n° **237**) qui sont dos à dos et dont les queues se touchent ou s'entrecroisent. Le musée de Berlin, Saint-Marc de Venise offrent de nombreux exemplaires proches. Sur deux chapiteaux (n[os] **222**, **237**) sont représentés des mufles de lion, soit dans les angles, soit, au milieu, entre les oiseaux. Là encore certains rapprochements, moins nets, il est vrai, peuvent être suggérés avec les chapiteaux de Saint-Marc de Venise, encore que sur les exemplaires du musée le traitement de l'animal soit sommaire dans un cas, très stylisé dans l'autre, suivant une tendance mieux perceptible sur les plaques (n[os] **235**, **333**). Autre caractéristique de ce bestiaire médiéval, les sphinges qui décorent les flancs du chapiteau n° **241** (autres exemples sur les plaques de la Petite Métropole à Athènes). Leur traitement, en fort relief, évoque les sirènes représentées sur des sculptures d'Athènes (Musée byzantin, inv. n° 181) et de Bari (Castello Suevo).

Les représentations humaines sont variées dans leur sujet et leur traitement. Elles peuvent être extrêmement grossières dans le cas du chapiteau n° **232** où l'on a affaire à une variante des têtes figurées sur les chapiteaux protobyzantins à hauteur du bouton d'abaque. Les sujets eux-mêmes peuvent être curieux, comme par exemple l'acrobate faisant la culbute, partiellement conservé sur le n° **34** et qui évoque tout à fait le n° **33**, ou bien la scène de banquet sculptée sur la face principale du chapiteau n° **241** (servantes nues portant un plat et des boissons en dansant). Cette iconographie profane, de cour, rappelle les thèmes évoqués dans les tribunes de Sainte-Sophie de Kiev, sur l'argenterie[7] et sur les coffrets d'ivoire. Les bustes de saints (n° **238**), d'apôtres (n° **239**) ou de roi biblique (n° **240**) qui décorent trois chapiteaux, auxquels pourrait être joint celui du musée de Cluny (inv. n° 18837), participent à ce renouveau de la sculpture religieuse, déjà évoqué, qui commence dès le X[e] siècle avec les icônes sculptées. Les œuvres ici concernées s'inscrivent tout à fait dans l'évolution de cette sculpture très antiquisante du début du XIV[e] siècle.

(1) Deichmann, *Charistirion Orlandos*, I, p. 141-142 et pl. IV = *Rom, Ravenna, Konstantinopel*, p. 274-275. Pour d'autres chapiteaux de Hierapolis, cf. P. Verzone, *Quaderni de la "Ricerca Scientifica"*, 100, 1978, p. 437. fig. 62-63.

(2) F.W. Deichmann, *Ravenna* I, p. 65, 66.

(3) Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 53 définit de manière détaillée cette forme d'acanthe.

(4) N. Asgari, *III Araştırma Sonuçları Toplantısı, Ankara, 20-24 Mayıs 1985*, p. 78, fig. 10-13 avec un bon commentaire sur le type du chapiteau. La présence, à hauteur des pattes des aigles, d'un rang de feuilles cordiformes rappelle le rang de perles et pirouettes, au même emplacement, du chapiteau n° **196** et évoque le listel qui sépare les chapiteaux à double zone pourvus en bas d'un décor autre que celui de l'acanthe : la distinction entre chapiteaux avec ou sans listel n'est donc pas aussi forte qu'on l'a cru.

(5) Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 289 et fig. 133.

(6) Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 560, p. 174 et pl. 34.

(7) G. Logvine, *Sainte-Sophie de Kiev*, Kiev, 1971, fig. 255, 256 et 260. Voir par exemple V.P. Darkevich, *Byzantine Secular Art in the 12th and 13th Centuries*, Moscou, 1975.

Kautzsch, *Kapitellstudien*.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, p. 61-72.
Mercklin, *Antike Figuralkapitelle*.
Kramer, *Adlerfiguren*.
Deichmann, *Ravenna*.
O. Feld, *Ist. Mitt.*, 19-20, 1969-1970, p. 359-367.
H. Belting, *Mün. Jb*, 3F, 23, 1972, p. 63-100.
M. Panayotidi, *DChAE*, 4[e] s., 6, 1972, p. 82-129.
Grabar, *Sculptures* II.
Betsch, *Late Antique Capital*.
G. Kapitan, *Corsi Rav.*, XXVII, 1980, p. 71-136.
F. W. Deichmann, *Corpus der Kapitelle der Kirche von San Marco zu Venedig*, Wiesbaden, 1981.
J. P. Sodini, *Mélanges Delvoye*, p. 325-340.
N. Harrazi, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan*, Tunis, 1982.
Strube, *Polyeuktoskirche*.
A. Terry, *DOP*, 42, 1988, p. 13-64.

192. N° inv. 4438

Chapiteau corinthien.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Rang inférieur des feuilles d'acanthe très abîmé (partie inférieure et retombée sommitale) ; rang supérieur mieux conservé ; les angles de l'abaque sont détruits ainsi qu'une bonne partie de ce dernier.

Haut. 41 cm ; lit d'at. env. 57 cm ; lit de pose 38,7 cm.

Sous le premier rang d'acanthe, on remarque un léger bandeau en retrait. Les feuilles de ce premier rang, trapues et constituées de lobes à trois pointes, sont d'un type courant. La couronne supérieure ne présente que quatre feuilles d'angle laissant ainsi le champ médian libre, comme dans les chapiteaux dits en V ou en lyre (types V et VI de la typologie de Kautzsch) sans toutefois, à la différence de ces derniers, que les champs soient

cernés par un listel. Ils sont décorés de motifs différents sur chaque face : une croix pattée, un oiseau marchant à droite, une large feuille associée à un fruit arrondi par une tige commune.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

193. N° inv. 2696

Fragment de chapiteau composite.

Istanbul, Imrahor Camii (Saint-Jean de Stoudios) ; entré au musée en 1910.

Marbre de Proconnèse. Le fragment ne comprend qu'un angle avec la moitié des deux côtés adjacents de l'abaque. Manquent l'extrémité de l'angle, le bec et les ailes de l'oiseau. Les bossages et les palmettes de la collerette sont mutilés.

Haut. cons. 19,5 cm ; larg. max. 43 cm ; ép. max. 31 cm.

De la corbeille, il ne reste qu'une partie de la feuille finement dentelée placée sous l'angle et l'extrémité de la feuille voisine de droite. Les dentelures sont creusées au trépan, les nervures indiquées par des lignes de petits trous forés avec l'instrument. La corbeille se termine par un cordon de perles rondes juxtaposées au-dessus desquelles prend place une collerette de palmettes à cinq pointes disposées tête-bêche. Perché sur la feuille d'angle, un aigle "semble supporter le poids de l'abaque sur ses ailes éployées. Le plumage est indiqué par un motif d'imbrications. La tranche de l'abaque est ornée, entre deux listels, d'un rang de petites feuilles dont les dentelures sont accusées par de petites cavités circulaires exécutées au trépan".

Vers 453.

Mendel, 1209, p. 447.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 131, n° 415.
Kramer, *Adlerfiguren*, p. 67 et fig. 14 ; les aigles qui décorent la tranche des volutes de chapiteaux composites situés à l'entrée du narthex de cette église sont interprétés par cet auteur comme une allusion à la fonction consulaire reçue par le fondateur de l'église (cf. p. 84).

194. N° inv. 2404

Chapiteau à double zone avec protomés de Pégase.

Istanbul. Près de l'hippodrome ; entré au musée en mars 1911.

Marbre de Proconnèse ; "l'une des faces a beaucoup plus souffert que l'autre : les angles de l'abaque y sont abattus, la tête et l'encolure des chevaux brisées ; sur l'autre, il ne manque que le museau des chevaux ; tous les bossages sont emportés ; plusieurs des ailes cassées à la courbure".

Haut. 52 cm ; lit d'at. 76,5 × 76,5 cm ; lit de pose 45 cm.

La couronne inférieure, qui naît directement du lit de pose, est formée d'un rang unique de huit feuilles d'acanthe épineuse ; "Au-dessus des quatre feuilles correspondant aux angles du chapiteau, surgit une protomé de cheval ailé, à crinière courte sans jambes : la tête, aux oreilles dressées, avec deux touffes de poils relevés en flamme, vient se placer exactement sous les angles très saillants de l'abaque ; les ailes, recourbées à leur extrémité se déploient symétriquement, formant motif sur les quatre faces et débordant sur la tranche de l'abaque, où elles encadrent le bossage placé en son milieu ; de ce bossage, il ne subsiste quelques traces que sur la face comprise entre les deux protomés bien conservées : on y voit les restes de ce qui semble (...) une crinière de lion ; l'abaque que motive haut et bas un listel divisé par un sillon mollement incisé est orné d'oves séparés l'un de l'autre par un dard en forme de pointe de flèche."

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Mendel,, 750, p. 549-550.
AA, 1912, col. 586, n° 19.
Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 50 et pl. 113.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 484, p. 155.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 5 p. 52 et fig. 15.
Mercklin, *Antike Figuralkapitelle*, n° 612, p. 253 et fig 1177 (VIe s.)
Strube, *Polyeuktoskirche*, fig. 11 pl. 3, et p. 33-34 (fin IIIe - début IVe s.).
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 257.

195. N° inv. 5436

Chapiteau à double zone avec aigles.

Trouvé sur la côte asiatique à Samandera dans des ruines byzantines. Entré au musée en 1959.

Marbre de Proconnèse. Bien conservé, à l'exception des pattes, des becs des aigles et de l'extrémité des feuilles d'acanthe.

Haut. 58 cm ; lit d'at. 64 cm ; lit de pose 44 cm.

Au dessus d'un large astragale portant un décor d'oves et rais-de-cœur, prend place une couronne de huit feuilles

d'acanthe épineuse aux nervures profondément surcreusées. La séparation entre les deux zones est indiquée par une collerette de feuillettes au pourtour finement dentelé dont la nervure centrale est indiquée par une succession de fins trous de trépan[1]. Aux quatre angles de la zone supérieure, des aigles[2] aux ailes largement déployées. Le corps et la moitié supérieure des ailes sont recouverts d'un duvet composé de rangs d'écailles. Les pennes, à la partie inférieure étroites et légèrement incurvées, sont séparées par de larges intervalles surcreusés. Les plumes de la queue sont indiquées. Le bec est très prononcé. Le plumage du cou et des pattes est rendu par des incisions parallèles. Entre les aigles, sous les boutons d'abaque alternent une croix ajourée flanquée de deux rameaux d'acanthe et six rangs superposés de petites feuilles[3]. L'abaque porte, dans son registre médian, une rangée de perles et pirouettes.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

(1) Cette collerette, qui évoque celle des chapiteaux composites ioniques avec colombes à la place des volutes, s'observe également sur un chapiteau à double zone avec aigles remployé à Saint-Marc de Venise (F.W. Deichmann, *Corpus der Kapitelle des Kirche von San Marco zu Venedig*, Wiesbaden, 1981, n° 273, pl. 15). A la même place on trouve sur le chapiteau de Gümüşkaya (Musée d'Istanbul, n° inv. 85.10) un rinceau de feuilles de lierre (N. Asgari, III *Araştırma Sonuçları Toplantısı*, Ankara, 1985, p. 77, fig. 10-13) et sur notre n° **196** un rang de perles et pirouettes. Sur l'importance de cette séparation, cf. p. 107, n. 4.
(2) Les aigles sont à rapprocher de ceux d'un chapiteau du musée de Berlin provenant du Palais d'Hormisdas (V^{e} - VIe s.) : Wulff, *Altchristliche Bildwerke*, p. 54, n° 161 (inv. 3237).
(3) Ce motif justifie la restitution d'une croix sur fond ajouré identique sur le chapiteau de Gümüşkaya proposée par N. Asgari (*loc. cit.*).

R. Duyuran, *IAMY*, 9, 1960, fig. 33.
Kramer, *Adlerfiguren*, n° 19, p. 91 et p. 175, fig 34.
Strube, *Polyeuktoskirche*, fig. 42, pl. 10, p. 40-42 (premières décennies du VIe siècle).

196. N° inv. 938

Chapiteau à double zone avec aigles.

Istanbul, près de la mosquée Laleli ; entré au musée en mai 1880.

Marbre de Proconnèse ; manque la tête de trois aigles ; du quatrième, le bec est brisé, la plus grande partie du corps et les pattes manquent ; les angles de l'abaque, trois des bossages (le quatrième manque), plusieurs feuilles d'acanthe sont mutilées.

Haut. 49 cm. ; lit d'at. 60 × 60 cm ; lit de pose 38 cm.

"A la partie inférieure, tore recouvert de palmettes à cinq pointes renversées (...). La corbeille est formée de huit feuilles d'acanthe" finement dentelées dont le sommet fait largement retour vers le bas. Un rang de perles et pirouettes sépare les deux zones. "Aux quatre angles, un aigle aux ailes éployées, dont la tête se place juste sous l'angle de l'abaque et dont les pattes reposent chacune sur une des feuilles ; le corps a ainsi une inclinaison assez forte (...). Les longues plumes sont séparées par quatre sillons creusés de petits trous forés avec le trépan" (les cloisons entre les trous n'ont pas été ravalées alors que dans la décoration végétale, il n'a été fait que peu d'usage de l'instrument). Le reste du plumage est rendu soit par des rangs d'écailles (corps et haut des ailes), soit par des incisions (cou et pattes). La queue est sommairement indiquée. Au milieu des tranches - sommairement profilées - de l'abaque, épais bossage décoré d'acanthe finement dentelée sur trois des côtés.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Mendel, 742, p. 538-539.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 478, p. 154 et pl. 30.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, fig. 90 et n° 59, p. 67.
Kramer, *Adlerfiguren*, p. 75-76 et p. 88 (V^{e} - VIe s.).

197. N° inv. 2294

Chapiteau à double zone avec aigles.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse ; "les quatre angles de l'abaque avec les têtes des aigles sont brisés".

Haut. 45,5 cm ; lit d'at. 57 cm ; lit de pose 40 cm.

A la partie inférieure, deux rangs de perles ovales placées de part et d'autre d'un listel ; la corbeille est basse et formée par une alternance de palmettes à cinq pointes tête en bas, et de fleurons trilobés disposés normalement. Palmettes et fleurons sont reliés les uns aux autres par des motifs en S dont le traitement rappelle celui des

ailes d'aigles sur le même chapiteau : vers le bas, des petites plumes imbriquées d'où s'échappent trois longues rémiges séparées par un sillon ménagé au trépan. Au-dessus, prennent place, sous les angles de l'abaque, quatre aigles aux ailes éployées dont les pattes reposent sur les motifs inférieurs. Les ailes comprennent une partie supérieure duvetée, faite de trois rangs de petites plumes et, en bas, trois grandes rémiges séparées par de larges sillons creusés au trépan. Le corps est couvert d'un duvet semblable à celui des ailes mais d'un traitement plus sommaire. Au-dessus, à la hauteur du cou, le plumage est rendu par des incisions rayonnantes. Au milieu de chaque face, dans un cornet de feuilles d'acanthe ou (une seule fois) dans une corne à récipient torse, une grappe de raisins recouverte d'une feuille et placée exactement sous le bossage qui décore le centre des tranches de l'abaque ; ce bossage lui-même est figuré par plusieurs fruits sortant de la corne.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Mendel, 743, p. 540.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 512, pl. 31 et p. 160.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 60, fig. 91 et p. 67.
Kramer, *Adlerfiguren*, p. 92, n° 21 et fig. 13.

198. N° inv. 5452

Chapiteau à double zone avec protomés de bélier.

Istanbul, Tophane ; entré au musée en 1959.

Marbre de Proconnèse. Deux des angles de l'abaque sont brisés. Les béliers ont subi de nombreux dommages : une tête a disparu ; deux autres, brisées, ont été recollées ; les cornes et les pattes ont disparu. Il manque également la partie supérieure du corps d'un aigle.

Haut. 55 cm ; lit d'at. 78 x 70 cm ; lit de pose 44 cm.

L'astragale est orné d'une rangée de petites feuilles obliques finement dentelées. La zone inférieure porte un rang de feuilles d'acanthe finement dentelées à double lobe inférieur. Dans la zone supérieure, quatre protomés de bélier occupent les angles. Au centre de chaque face, un aigle représenté dans des attitudes différentes, les ailes éployées. Sur deux faces opposées, il combat un serpent ; sur une autre il tient dans ses serres un petit animal (lapereau ?) ; sur la quatrième, il est perché sur une "pomme de pin" montée sur une tige. L'abaque est décoré d'un rang de perles soulignées au trépan entre deux listels.

Première moitié du VIe siècle.

N. Fıratlı, *IAMY*, 9, 1960, fig. 32.
Eyice, *Boğaziçi*, p. 18 et fig 2.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 258.

199. N° inv. 1595

Chapiteau à double zone avec protomés de bélier.

Istanbul, Sirkeci. Trouvé en creusant les fondations de l'Hôtel des Postes. Entré au musée en septembre 1905.

Marbre de Proconnèse ; "trois des angles de l'abaque sont brisés, le quatrième rajusté ; la partie du chapiteau placée sous l'angle conservé est en assez bon état, mais tout le reste est fort endommagé ; des béliers, sauf un qui est intact aux cornes près, et un second dont la tête rajustée est très mutilée, il ne reste que le poitrail ; la tête des aigles et les pattes de deux d'entre eux sont brisées".

Haut. 58 cm ; lit d'at. 60 cm ; lit de pose 45 cm.

L'astragale est orné d'une couronne triple de feuilles de laurier. La zone inférieure est décorée d'une couronne de feuilles d'acanthe dont le sommet s'incline profondément vers le bas. Les feuilles sont aplaties, très découpées, parcourues de successions de trous de trépan soulignant les nervures. Dans la zone supérieure, des protomés de bélier occupent les angles. Leur tête est relativement petite, le front recouvert d'une toison où les mèches sont bien détaillées. Entre les béliers, des aigles (deux ont disparu), aux ailes baissées, occupent le milieu des faces. Ils sont posés sur des animaux qu'ils tiennent dans leurs serres (bouquetin renversé, oiseau). L'abaque est à triple registre.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Mendel, 744, p. 540-541.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 499, pl. 30 et p. 158.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 4, p. 63 et fig. 52.
Strube, *Polyeuktoskirche*, fig. 10, pl. 3, p. 25, 34, 58-59.

200. N° inv. 5196

Chapiteau à double zone avec protomés de béliers (?).

Istanbul, Sirkeci. Entré au musée en 1953.

Marbre de Proconnèse. Les quatre protomés sont cassées ainsi que les angles de l'abaque. L'astragale a aussi été endommagé.

Haut. 55 cm ; lit d'at. non mesurable ; lit de pose 50 cm.

Au-dessus d'un astragale portant des feuillettes d'acanthe finement dentelées tournées vers la gauche et pointées vers le bas, la corbeille porte une couronne de huit feuilles d'acanthe finement dentelée à double lobe inférieur, le lobe sommital retourné vers le bas (cassé actuellement). Une courte languette, simplement incisée, soude la base des feuilles. Placées au-dessus, les protomés sont très endommagées ; on ne distingue plus que le poitrail, les arrachements correspondant aux pattes, aux cornes (?) et au cou. Une rangée de trois et six feuilles lancéolées ponctuées au trépan encadre chaque animal. L'espace laissé libre entre les collerettes est rempli par un long motif vertical placé entre l'abaque et la couronne de feuillage. On reconnaît ainsi deux motifs en épi et un troisième en forme de rameau. L'abaque enfin portait un double registre qui a en partie disparu. A noter la collerette des protomés en feuilles lancéolées qui l'on trouve aussi sur des consoles à protomés de griffons (**251** et **252**).

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

M. Usman, *X CEB Istanbul 1955*, 1958, p. 181 et pl. XXXVI/1.

201. N° inv. 2304

Chapiteau à double zone avec protomés de béliers.

Provenance probable : Istanbul. Date d'entrée inconnue.

Marbre de Proconnèse. "Manquent les angles de l'abaque, deux béliers presque entièrement ; la tête, le col et les pattes des deux autres ; un aigle a disparu. Le lit d'attente présente un lit circulaire en léger relief. Trou de scellement sur le lit de pose (...). Le trépan n'est employé que pour creuser les dentelures des feuilles".

Haut. 58 cm : lit d'at. 65 cm environ ; lit de pose 41 cm.

Au-dessus de l'astragale, grossièrement ravalé, la corbeille porte huit feuilles d'acanthe finement dentelée à double lobe inférieur. "La tranche de l'abaque est décorée d'un motif de postes très inégal. Sous chaque angle surgit une large protomé de bélier. Entre elles, un aigle aux ailes baissées, dont la tête tournée à droite ou à gauche, adhère au bossage placé au milieu de l'abaque ; l'oiseau tenait probablement dans son bec la tête du serpent dont le corps rampe sur sa poitrine" ; sur l'une des faces, il tient dans ses serres un petit mammifère.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Mendel, 1210, p. 448.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 496, p. 157 et pl. 30.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 6, p. 63 et fig. 54.
Deichmann, *Charistirion Orlandos I*, p. 137, n. 10, = *Rom, Ravenna, Konstantinopel*, p. 270, n. 10.

202. N° inv. 2305

Chapiteau à double zone avec protomés de bélier.

Provenance probable : Istanbul. Date d'entrée inconnue.

Marbre de Proconnèse. "Manquent les angles de l'abaque, la tête et les pattes des béliers. Deux des cornes d'abondance et deux des feuilles de la corbeille sont mutilées. Un trou de scellement sur la face inférieure et deux sur la face supérieure (dont l'un, celui du milieu, a gardé son tenon de fer). Travail au trépan.

Haut. 41 cm ; lit d'at. 40 cm ; lit de pose 29 cm.

A la partie inférieure, cordon de perles et astragale de petites feuilles placées obliquement, la pointe en bas. Couronne de huit feuilles d'acanthe finement dentelée. Sous les angles de l'abaque est placée (comme au n° **201**) une protomé de bélier. Au milieu des faces, des cornes d'abondance à cornet cannelé sont terminées en bas par une petite feuille et remplies de fruits et de feuillages qui forment bossage sur l'abaque. La tranche de celui-ci est sommairement profilée".

Deuxième moitié du Ve siècle - début du VIe siècle.

Mendel, 1211, p. 448-449.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 490, p. 156 et pl. 30.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 7, p. 63, fig. 55.
Deichmann, *Charistirion Orlandos I*, p. 137, n. 10 = *Rom, Ravenna, Konstantinopel*, p. 270, n. 10.
Kramer, *Adlerfiguren*, p. 42, n° 85.

203. N° inv. 78.59

Fragment de chapiteau à double zone avec protomés de bélier.

Pendik. Trouvé dans les ruines d'une église du village de Dolayoba près de Diringodere. Entré au musée en 1974 (cf. n° **355**).

Marbre de Proconnèse. La partie inférieure de la corbeille a disparu ; les pattes de deux béliers, la tête d'un bélier, le bec d'un aigle sont brisés.

Haut. cons. 22 cm ; lit d'at. 43 x 52 cm.

De la zone inférieure de la corbeille il ne reste que le lobe sommital des feuilles d'acanthe finement dentelée sur lesquelles prennent appui les pattes des béliers. Quatre protomés de bélier occupent la zone supérieure de la corbeille ; les cornes, bien dessinées, portent des stries ondulées. Entre les cornes, des touffes de poil se présentent en grosses mèches bouclées. Entre les protomés alternent, deux à deux, des colombes ou jeunes griffons de face et des cornes d'abondance. L'une d'entre elles présente un cornet fait de deux rangs de feuilles allongées emboîtées ; l'autre un cornet constitué par un simple rang surmonté d'un fruit rond entre deux feuilles horizontales dont la nervure médiane prolonge le sillon qui sépare les deux registres de l'abaque.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

C. Soyhan, *Sanat Tarihi Yıllığı*, VIII, 1979, p. 143, fig. 13.

204. N° inv. 4822

Chapiteau à double zone avec protomés de bélier.

Istanbul. Entré au musée en 1946.

Scié à la moitié. La protomé de gauche est détruite (têtes et pattes), celle de droite est amputée de ses pattes. Les aigles ont perdu têtes et pattes. La partie supérieure de la corne d'abondance est détruite. Les pointes des palmettes de l'astragale et de la corbeille ont disparu. La mortaise de fixation du lit d'attente est conservée.

Haut. 34 cm ; larg. cons. du lit d'at. 49 cm.

L'astragale forme une couronne de petites palmettes droites, pointées vers le bas, bien recourbées, dégagées du corps du chapiteau. La zone inférieure de la corbeille est faite d'un rang de palmettes à cinq ou sept pointes dressées qui s'apparentent, par leur rendu, aux feuilles d'acanthe. Les arrachements au sommet des palmettes indiquent l'existence probable d'un listel. Aux quatre angles étaient disposées, dans la zone supérieure, des protomés de bélier à tête courte et large. Au milieu de chaque face, alternaient des aigles et une corne d'abondance dont le cornet offre un décor en spirale. L'abaque est à triple registre.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

205. N° inv. 2703

Chapiteau à double zone avec protomés de bélier.

Istanbul, Gülhane Parkı ; entré au musée en 1913.

Marbre de Proconnèse. "Les quatre angles brisés. Manquent la tête, le col et les pattes de tous les béliers, la tête, les pattes et le haut des ailes de l'aigle (érosions sur le corps), une des cornes d'abondance, extrémité des feuilles de la corbeille, certaines parties du tore mutilées. Large cavité (12,5 cm x 12,5 cm x 8,5 cm) sur la face inférieure".

Haut. 34 cm ; lit d'at. cons. 46 x 43 cm ; lit de pose 29 cm.

A la partie inférieure, astragale décoré de petites feuilles d'acanthe finement dentelée posées obliquement, la pointe en bas. La corbeille est ornée de quinze palmettes à sept pointes dans sa zone inférieure. Aucun reste de listel ne subsiste et, en raison de la hauteur des palmettes, il n'est pas sûr que les arrachements à leur sommet témoignent de son existence. Au-dessus, "sous chacun des angles surgit une large protomé de bélier. Entre eux, au milieu des faces, d'un côté un aigle, sur le côté opposé une corne d'abondance à récipient torse. A droite de l'aigle, une corne dont le récipient cannelé naît d'un cornet d'acanthe. A gauche, le motif est brisé presque entièrement, mais paraît avoir été une corne faite ou recouverte d'un cornet d'acanthe. La tête de l'aigle, les fruits qui sortent des cornes forment bossage au milieu des tranches de l'abaque, sommairement profilées par un sillon horizontal".

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Mendel, 1212, p. 449.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 508, p. 160 et pl. 31.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 8, p. 63, fig. 56.
Kramer, *Adlerfiguren*, p. 42, n° 85.

206. N° inv. 2475

Chapiteau à double zone avec protomés de béliers.

Istanbul. Entrée au musée en 1911.

Marbre de Proconnèse. Astragale "en partie rabattu. Manquent une des têtes de taureau et une des têtes de bélier. Toutes les autres, une des cornes d'abondance, toutes les feuilles de la corbeille sont mutilées. Un des angles est rajusté. Trou de scellement sur la face inférieure."

Haut. 27,5 cm ; lit d'at. 27 x 27 cm ; lit de pose 23,5 cm.

L'astragale est recouvert d'une couronne de feuilles de laurier. La zone inférieure est décorée d'un rang de palmettes à 5 pointes proches de l'acanthe et surmontée d'un listel dont il ne reste qu'un petit segment. Sous les angles de l'abaque, très aplati, est figurée une protomé de bélier dont les pattes reposaient sur le listel. Au milieu des côtés prend place une tête de taureau alternant avec une corne d'abondance, faite de deux cornets d'acanthe emboîtés l'un dans l'autre.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Mendel, 1213, p. 450.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 509, p. 160 et pl. 31.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 9, p. 63.

207. N° inv. 5540

Chapiteau à double zone avec protomés de béliers.

Kartal, Yakacık. Trouvé en 1963 dans une église byzantine lors des travaux effectués à l'intersection des routes Kartal-Yakacık et Istanbul-Ankara. Entré la même année au musée.

Marbre à grain fin. Le décor de la corbeille a disparu ainsi que la tête et les pattes des protomés et les cornes de l'abaque.

Haut. 31 cm ; lit d'at. 50 cm ; lit de pose 22 cm.

Le chapiteau ne possède pas d'astragale mais une petite zone en retrait qui devait servir à l'encastrement du chapiteau. Le décor de la corbeille a totalement disparu à l'exception d'une mince bande ornée d'un zigzag qui permet de reconstituer le décor de celle-ci : un décor de vannerie. Entre les protomés de bélier complètement détruites les cornets placés sous les boutons d'abaque sont particulièrement bien conservés ; le décor en est varié. Une feuille d'acanthe finement dentelée tournée vers la gauche jaillit d'un cornet terminé par une bande de feuilles lancéolées (une seule fois le cornet est composé de feuilles allongées) ; deux feuilles de vigne, pédoncule en haut, sont agrémentées de boules placées aux extrémités des digitations : ce motif semble emprunté au répertoire de l'orfèvrerie. Enfin cinq longues feuilles à nervure en saillie jaillissent d'un cornet à feuilles lancéolées. Les quatre cornets sont couronnés par quatre boules qui semblent être des grenades.

VIe siècle.

N. Fıratlı, *IAMY*, 11-12, 1964, p. 210 et pl. 39,5.

208. N° inv. ?

Chapiteau à double zone avec protomés de béliers.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc. Très érodé, cassé sur deux côtés ; le décor de la corbeille a disparu ainsi que, sur un quart de la circonférence, l'astragale. Présence d'une mortaise au centre du lit de pose (6,5 cm de diamètre).

Haut. 25 cm ; lit d'at. 34 cm ; lit de pose 22 cm.

L'astragale est orné d'une couronne de feuilles de laurier. La zone inférieure avait reçu un décor de treillis comme on peut le conjecturer d'après les arrachements. Un listel médian séparait les deux zones. La zone supérieure avait, aux angles, des protomés d'animaux (béliers) ; dans l'espace médian, sous les boutons d'abaque, on distingue sur deux côtés les restes d'un calice composé de trois feuilles qui évoque les cornes d'abondance fréquentes à cette place sur les chapiteaux de ce type.

VIe siècle.

209. N° inv. 4504

Tête de bélier, protomé ?

Istanbul, Çatladıkapı, thermes du palais du Boucoléon ; entrée

au musée en 1933.

Marbre de Proconnèse. Le bas du museau manque ; le nez et les cornes sont mutilés ; étraflures au sommet de la tête et au-dessus des yeux.

Haut. cons. 19 cm ; larg. max. 20 cm : ép. max. 16 cm.

La toison sur la tête est rendue par deux rangs de boucles dont les pointes sont disposées à gauche au rang supérieur et à droite dans le rang inférieur, comme sur le chapiteau **203**. Les sourcils très saillants surplombent des yeux globuleux et exorbités cernés par un épais bourrelet indiquant les paupières. Le nez, très allongé, s'élargit à son extrémité. La tête est séparée du corps par une brutale dépression biaise. Cette tête appartenait probablement à une protomé de bélier qui pouvait décorer un chapiteau à double zone de grandes dimensions ou un autre fragment architectural.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

210. N° inv. 4231

Protomé de chapiteau à double zone (bélier).

Gebze. Village d'Aydınlık. Entrée au musée en 1929.

Marbre de Proconnèse. Le cou, les oreilles et les cornes du bélier sont cassés.

Haut. 16 cm.

Tête de bélier, large et courte, avec une partie du cou attenante. Sur le front, quelques mèches ondulées. La présence d'un segment d'un abaque à double registre indique l'appartenance de ce fragment à un chapiteau à double zone.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

211. N° inv. 4612

Protomé de chapiteau à double zone (bélier).

Istanbul, Ayasofya (Sainte-Sophie) ; entrée au musée en 1935.

Marbre de Proconnèse ; brisée au cou ; les cornes et les oreilles sont mutilées. On discerne sur la joue l'arrachement de l'extrémité de la corne.

Haut. 14 cm.

Tête de bélier aux yeux saillants et arrondis ; boucles sur le front.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Schneider, *Westhof der Sophienkirche*, pl. 26, n° 1.

212. N° inv. 6268

Chapiteau à double zone avec protomés de griffons.

Istanbul, Topkapı Saray. Trouvé lors de la restauration du harem et entré au musée en 1970.

Marbre de Proconnèse. Bien conservé. Toutefois dans la partie haute, une des protomés de griffon est cassée, les autres sont érodées ; le nez des deux gorgones est brisé ; l'astragale a été endommagé sur un quart de sa circonférence.

Haut. 39 cm ; lit d'at. 58 × 58 cm ; lit de pose 34 cm.

Une couronne de laurier couvre l'astragale qui porte quatre fleurons marquant les angles du chapiteau. La corbeille est composée d'un décor profondément ajouré où alternent huit palmettes à cinq pointes et huit couples de longues feuilles s'évasant au sommet pour faire place à une fine tige terminée en fourche. Entre ce décor végétal et la zone supérieure du chapiteau prend place une rangée de seize oves (peut-être des fruits ?) posés soit sur la fourche des éléments végétaux soit sur la pointe sommitale des acanthes. La zone supérieure porte quatre protomés de griffon séparées alternativement par une tête de gorgone et un masque feuillu. Les deux protomés les mieux conservées présentent une barbe cordelée et des ailes constituées d'un duvet et de grandes rémiges dressées, séparées par de profonds canaux verticaux. Les traits des visages de gorgones sont traités avec soin: les pupilles sont recreusées, les yeux des serpents placés dans leur chevelure sont indiqués. Les masques feuillus présentent une particularité curieuse : un calice se superpose au visage, son pied recouvrant le nez et les moustaches et sa panse, concave et godronnée, le front. L'abaque est inexistant. Un chapiteau analogue est conservé à Modène[1].

Première moitié du VIe siècle.

(1) F.W. Deichmann, *DChAE*, IVe s., 4, 1964, p. 77 et fig. 8-10, pl. 27; *Rom, Ravenna, Konstantinopel*, p. 264-265.

Brenk, *Spät. Christentum*, n° 105 b et p. 152 (vers 500).

213. N° inv. 6310

Protomé de chapiteau à double zone (griffon).

Istanbul, Aksaray. Trouvée pendant la construction du passage souterrain. Entrée au musée en 1970.

Marbre de Proconnèse, patine sombre. Le bec du griffon est brisé. Cassé à partir du cou.

Haut. 15,5 cm.

Tête de griffon appartenant à l'angle d'un chapiteau à double zone. Les oreilles sont dressées ; les orifices des oreilles sont creusés au trépan ; une seule corne est indiquée sur la tête ; les oreilles et la corne touchent l'abaque ; les plumes sont indiquées autour du cou et de la tête.

Première moitié du VIe siècle.

214. N° inv. 3894

Petit chapiteau à double zone avec ''colombes''.

Istanbul. Trouvé derrière le Ministère de la Justice en 1920 et entré au musée la même année.

Marbre blanc à gros grains. Très érodé. Seule une protomé est conservée. Deux angles de l'abaque sont brisés, un seul en partie conservé. Présence d'une mortaise centrale (4 × 4 cm) au centre du lit d'attente.

Haut. 27 cm ; lit d'at. cons. 28 × 25 cm ; lit de pose 20 cm.

Au-dessus de l'astragale décoré d'une large couronne de feuilles de laurier très schématisée, la corbeille portait un décor de treillis sculpté en ajouré qui a complètement disparu. La zone supérieure du chapiteau portait des protomés d'oiseau (''colombe'') dont une seule est en partie conservée (poitrail et ailes rejetées en arrière). L'abaque, très réduit, ne porte pas de décor. En raison de ses dimensions réduites, ce chapiteau a pu appartenir soit à un ciborium soit à un templon.

VIe siècle.

Ebersolt, *Mission 1920*, p. 30, pl. XXIV, 2.
Sodini-Kolokotsas, *Aliki*, II, p. 38, pl. 16 j (corpus rassemblé p. 35-45).

215. N° inv. 2655

Grand chapiteau ionique à imposte.

Istanbul, Saraçhane. Entré au musée en 1912.

Marbre de Proconnèse. ''Manquent les deux volutes d'angle de la face principale. Le kymation est complètement brisé sur cette face, mutilé sur les faces latérales et un peu moins au revers. L'arête supérieure est arrondie, le rinceau très usé. Sur la face principale, manquent la tête, le col et les pattes du paon (...) ; le chapiteau a subi deux réemplois : évidé, il a servi d'auge ou de bassin (86 cm × 86 cm sur les bords). A cette époque remonte l'ouverture percée au milieu de la face principale (c'est elle qui a emporté les pattes du paon) et à l'angle postérieur de la face latérale gauche. Dans la suite, le fond lui-même ayant été percé, le chapiteau renversé a servi de margelle de puits (diamètre de l'ouverture 47 cm). Le bord de l'ouverture porte plusieurs gorges creusées par le frottement des cordes. A un moment quelconque, la face latérale droite s'étant fissurée, a été consolidée par trois forts crampons de fer, scellés l'un sur la tranche supérieure, les deux autres sur la paroi intérieure.

Haut. 55 cm ; lit d'at. 1,07 × 1,03 m ; lit de pose non conservé.

Quatre épaisses volutes, décorées sur leur tranche d'un motif végétal (feuilles de lierre et feuilles à trois lobes arrondis sur les deux volutes qui subsistent) sont placées sous les angles de la face inférieure dont les bissectrices coïncident avec leur axe ; elles sont unies par un kymation orné d'un rinceau sommairement traité, qui délimite le lit de pose de l'imposte sur la colonne. L'imposte en forme de tronc de pyramide renversé, est décorée sur ses quatre faces ; l'arête supérieure est uniformément motivée par un bandeau sans saillie, compris entre deux listels, arrêté aux angles de chaque face et décoré d'un rinceau compact et fortement stylisé. *Face principale* : au milieu, un paon debout et de face se détache en haut relief sur sa queue déployée en roue et creusée comme une coquille : le corps et les ailes sont lisses ; les plumes de la queue, longues et arrondies à leur extrémité, sont détaillées par des sillons, régulièrement disposés en arêtes de poisson de part et d'autre d'une nervure centrale saillante qui s'achève par un gros oeil rond. A droite et à gauche, le champ est décoré d'un rameau de vigne qui naît derrière la queue et porte, de chaque côté, une

grande et deux petites feuilles dont les dentelures sont creusées au trépan". Trois demi-feuilles d'acanthe obliques sont disposées à la base de l'imposte, de part et d'autre du centre et sont de plus en plus grandes vers l'extérieur."*Revers* : contre les arêtes à droite et à gauche, une demi-feuille d'acanthe" à trois lobes terminés par trois à cinq pointes ; "dans la partie centrale, quatre canaux verticaux arrondis à leur extrémité supérieure, fermés en bas par un commencement de rudenture. Ils sont groupés deux à deux, les deux groupes étant séparés par une croix dont le bras horizontal recoupe les deux canaux qui lui sont contigus. *Faces latérales* : de deux cornes d'abondance dont les récipients côtelés, décorés près du bord d'un rang de pastilles, sont unis vers le bas par une barrette, sort une branche dont les rameaux, chargés de feuilles à cinq et à trois lobes, se développent à droite et à gauche et recouvrent tout le champ. Les cornes s'achèvent à leur partie inférieure par une petite feuille d'acanthe ; et quelques bractées d'acanthe obliques, ici comme sur la face principale, sont disposées le long de l'arête inférieure. Le travail, au moins sur les branches, est plus poussé sur la gauche. Les nervures des feuilles y sont indiquées et sont omises sur la face droite."Du motif de la face principale, on rapprochera les sculptures de Saint-Polyeucte (n^{os} **494-500**), ce qui n'autorise par pour autant à attribuer le chapiteau à cette église.

VIe siècle.

Mendel, 1242, p. 466-467.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 564, p. 176 et pl. 35.
N. Fıratlı, *IAMY*, 10, 1962, p. 16.
Müller-Wiener, *Bildlexikon*, p. 192. L'auteur aurait fait part à N. Fıratlı de ses doutes sur l'appartenance du chapiteau à l'église Saint-Polyeucte.
Betsch, *Late Antique Capital*, p. 97-98 et fig. 100 à 102, p. 429, l'auteur rappelle les rapprochements possibles avec les chapiteaux de la galerie de Saints-Serge et Bacchus et ceux de la citerne n° 30 (Bible House) (époque de Justinien).
Strube, *Polyeuktoskirche*, fig. 74, pl. 19, et p. 81. Le chapiteau aurait appartenu aux tribunes de l'église.
Le chapiteau n'est pas repris dans l'ouvrage de Harrison, *Saraçhane* I.

216. N° inv. 5882

Petit chapiteau ionique à imposte.

Acheté à Istanbul et entré au musée en 1966.

Calcaire blanc. La partie inférieure des volutes est brisée : manquent la tête et les pattes d'un paon. Le feuillage ajouré a en partie disparu.

Haut. 15 cm ; lit d'at. 17,5 × 15,5 cm ; lit de pose 10,5 cm.

Sur la face principale de l'imposte un paon faisant la roue apparaît au milieu de rameaux de vigne aux feuilles très nervurées et en fort relief. Il semble posé sur une tige en forme de guirlande. La roue aux plumes simplement esquissées présente une surface fortement concave dont les bords forment saillie par rapport à l'ensemble du décor végétal. *Au revers*, deux paons marchant l'un vers l'autre (paon de gauche, tête tournée vers l'arrière) encadrent le feuillage central, en partie disparu, qui s'organisait autour d'un médaillon. Sur l'une des *faces latérales*, un rinceau couvrant de son ondulation toute la surface, porte des feuilles et des fleurs, tandis que l'autre petit côté porte des feuilles de vigne sculptées suivant deux techniques : en ajouré jusqu' à la moitié, puis en bas-relief. L'état de cette face conduit à penser que le chapiteau est inachevé.

La partie ionique du chapiteau est réduite par suite de détériorations. Néanmoins on note que l'échine, lisse, décrit une lunule tronquée, simplement soulignée par une fine gorge qui délimite la partie ionique de l'imposte proprement dite.

Ce chapiteau présente des ressemblances avec le chapiteau précédent (n° **215**).

Première moitié du VIe siècle.

217. N° inv. 6229

Chapiteau imposte.

Istanbul, Bakırköy (Haznedar Çiftliği). Entrée au musée en 1969.

Marbre de Proconnèse. Bien conservé. Les têtes des Victoires qui décorent les quatre angles supérieurs du bloc d'imposte ont été brisées, à l'exception d'une, à moitié conservée. Au milieu de la face latérale gauche, une rainure verticale a été creusée à époque tardive. L'abaque des faces antérieure et postérieure a été rabattu.

Haut. 33 cm ; lit d'at. 74 × 78 cm ; lit de pose 35 cm.

Le lit de pose du chapiteau est fait d'un disque de faible hauteur terminé par deux cordons lisses superposés de façon maladroite. L'imposte proprement dite est décorée sur ses quatre faces. La *face principale* est ornée en

son centre d'une figure d'impératrice encadrée par deux Victoires. L'impératrice, dont la chevelure rendue par d'abondantes mèches bouclées tombe jusqu'aux épaules, est coiffée d'un bonnet décoré à sa partie antérieure d'une aigrette à trois plumes. Les yeux, exorbités, ont une pupille profondément creusée d'un trou circulaire. Le nez est mutilé. Les lèvres, aux commissures relevées, semblent indiquer que le personnage sourit. Elle porte des boucles d'oreilles composées de deux grosses perles enfilées l'une à la suite de l'autre. Elle a autour du cou un torque orné de cabochons rectangulaires. Elle est vêtue d'un manteau dont l'encolure est bordée d'une bande en métal précieux décorée de cabochons arrondis et carrés. Le cabochon central, de forme carré, porte quatre boules aux angles et un motif circulaire au milieu. A cette bande sont suspendues sept pierres précieuses en forme de goutte, de diffférentes dimensions. L'impératrice représentée ici est peut-être Ariadne. Les Victoires, représentées entières, sont vêtues d'un peplum maintenu sous la poitrine par une ceinture. Elles portent une palme dans la main gauche, la droite, détruite, devait tenir une couronne. *Le revers* a reçu le même décor, mais plus simple. Le personnage central, dont la tête a disparu, est vêtu d'une tunique maintenue à la taille par une ceinture et d'un manteau. *Les deux autres faces* sont décorées par une série de losanges déterminés par l'entrecroisement de rubans à trois brins. Sur la face gauche, le remplissage des losanges s'organise ainsi : à la rangée inférieure, au centre, deux pigeons, la tête tournée vers l'arrière et picorant, encadrés par deux feuilles de lierre placées aux extrémités. A la rangée supérieure, alternent deux grappes de raisin et deux feuilles de lierre. Enfin des fleurons à trois pointes remplissent les espaces triangulaires délimités par l'abaque, orné d'un rinceau aux enroulements serrés. Sur la face droite, à l'intérieur des losanges, ont été disposées horizontalement des feuilles de vigne aux nervures très détaillées qui semblent fixées aux côtés des losanges, tandis que les deux feuilles centrales pendent d'une tige terminée en vrille. A noter la maladresse de cette grille en losanges qui contraste avec la qualité d'exécution des deux faces principales.

Première moitié du VIe siècle.

Mango, *Civiltà Bizantina*, I, fig. 69, p. 349 et 321.
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 284-285 et fig. 129.

218. N° inv. 5189

Imposte avec masque feuillu.

Istanbul, Sultanahmet. Trouvée lors de la construction du Palais de Justice et entrée au musée en 1952.

Marbre de Proconnèse. Cassée en deux parties non jointives ; les angles du lit d'attente sont brisés sur la face principale et la partie arrière est réduite de moitié.

Haut. 43 cm ; lit d'at. 1,20 × 1,065 m ; lit de pose cons. 80 × 57 cm.

Au centre de la face principale, un visage d'homme est figuré flanqué de deux fleurons. Le contour du visage ainsi que la barbe, la moustache et la chevelure sont constitués de feuilles d'acanthe aux nervures surcreusées. Le nez du personnage est légèrement épaté tandis que les yeux, fendus en amandes, ont la pupille marquée. De part et d'autre de ce masque deux grandes feuilles d'acanthe molle, assez réaliste, se dressent sur toute la hauteur de l'imposte, en ondulant légèrement. Les lobes, très allongés, sont surcreusés en leur partie médiane et portent, en saillie, la nervure centrale ; de fines incisions en biais, de part et d'autre de l'axe des lobes, indiquent les nervures secondaires. Un décor végétal semblable décore les limites externes de cette face. La face arrière, très détruite, présente un décor exclusivement végétal tandis que les petits côtés de l'imposte portent seulement les traces du ciseau "grain d'orge". L'abaque est formé d'un bandeau lisse légèrement saillant.

VIe siècle.

R. Duyuran, *IAMY*, 6, 1953, p. 24 et 77, fig. 11 ; pl. VIII.
M. Usman, *X CEB Istanbul 1955*, 1958, p. 182 et pl. XXIX, 8 et 9.
Grabar, *Sculptures* I, p. 67 et pl. XIX, 3 (Ve siècle).
A. Mazza, *XVI CEB Vienne 1981*, 1982, Akten, II/5, p. 26 (deuxième moitié du Ve s.).

219. N° inv. 5188

Imposte à masque feuillu.

Istanbul, Sultanahmet. Trouvée lors des travaux de fondation du Palais de Justice et entrée au musée en 1952.

Marbre de Proconnèse. Cassée en deux fragments jointifs. La partie supérieure de la face arrière a disparu. Les petits côtés,

non décorés, portent les traces du ciseau, ainsi que l'abaque (conservé seulement sur la face principale).

Haut. 41 cm ; lit d'at. 1,21 × 1,10 m ; lit de pose 77 × 75 cm.

Au centre de la face principale, un visage d'homme, de face, porte un décor végétal en guise de chevelure, moustache et barbe. Le nez est épaté ; la bouche, charnue, est dissimulée sous deux feuilles à larges nervures ; les yeux à lourdes paupières ont la pupille surcreusée de telle manière que le regard semble dirigé vers le sol. Comme pour le chapiteau **218**, les feuilles d'acanthe sont épineuses, sauf celles qui simulent la barbe. Le décor végétal qui encadre le masque est plus mouvementé ici : les lobes allongés sont nettement arrondis vers le visage et, de cette manière, sont beaucoup plus serrés. La face arrière, réduite à la moitié inférieure, laisse voir un décor de feuillages enroulés au milieu duquel prend place le pied d'une croix.

VIe siècle.

R. Duyuran, *IAMY*, 6, 1953, p. 24 et 77.
M. Usman, *X CEB Istanbul 1955*, 1958, p. 182 et pl. XXIX, 10.
A. Mazza, *XVI CEB Vienne 1981*, 1982, Akten II/5, p. 26 et fig. 3 (deuxième moitié du Ve s.).

220. N° inv. 5977

Imposte à masque feuillu.

Kanlıca, Bosphore. Entrée au musée à une date inconnue.

Marbre blanc. La partie supérieure droite est cassée. Le lit d'attente a été assez largement recreusé au centre.

Haut. 36 cm ; lit d'at. 1 m × 70 cm ; lit de pose 45 × 50 cm.

La partie centrale de la face principale de l'imposte porte un masque humain à décoration végétale dont les yeux sont profondément recreusés au niveau des pupilles. Les arcades sourcilières sont très saillantes ; deux profondes rides barrent le front, le nez, légèrement épaté, est séparé des joues, assez rondes, par deux longues rides qui encadrent une bouche charnue. Le front porte deux rangées de petites feuilles, pointes tournées vers le bas, en guise de frange. A chaque extrémité de celles-ci part un grand enroulement végétal. Le bas des joues, la moustache et la barbe sont formés par un feuillage largement étalé.

L'abaque est lisse, tout comme les petits côtés et la face postérieure.

VIe siècle.

221. N° inv. 75.44

Imposte figurée.

Provenance inconnue. Entrée au musée en 1975 après achat.

Marbre blanc à grain fin. Bien conservée, l'imposte a été réutilisée comme bassin : le lit d'attente est profondément recreusé, deux flancs ont été arrondis et un trou d'écoulement a été ménagé.

Haut. 20 cm ; lit d'at. 73 × 44 cm ; lit de pose 33 x 44 cm.

L'imposte est décorée sur un des petits côtés d'un visage humain très arrondi, sommairement dessiné. Il est encadré de deux rinceaux symétriques en guise de chevelure. Les yeux en amande ont les pupilles indiquées. La bouche présente des commissures tombantes.

VIIIe - IXe siècles (?).

222. N° inv. ?

Imposte ou chapiteau ?

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. La partie arrière manque sur une profondeur indéterminable. La partie inférieure a été découpée à la scie. Seule la partie haute est préservée. Face principale : le coin droit manque ; les têtes de lion aux angles sont très érodées.

Haut. max. 18 cm ; lit d'at. cons. 50 × 38,2 cm.

Le fragment présente une partie inférieure en forme de corbeille décorée de feuilles d'acanthe aux contours très aigus. Aux angles, font saillie des têtes de lions avec une crinière rendue par des stries parallèles incisées. L'abaque est à double registre, le registre supérieur étant en saillie.

XIe - XIIe siècles.

223. N° inv. 2253

Chapiteau-corbeille à masques feuillus.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse ; quelques érosions sur les têtes (tous les nez brisés ou endommagés) ; les angles légèrement mutilés ; trou de scellement sur la face inférieure ; les dentelures du feuillage sont exécutées à l'aide du trépan.

Haut. 38 cm ; lit d'at. 52,5 cm ; lit de pose 33 cm.

Le chapiteau est décoré, sur l'astragale, de feuilles allongées (laurier ?), placées symétriquement de part et d'autre d'une tige horizontale continue. Au milieu de chaque face, est placé un masque à décor végétal ; la racine du nez est accusée par une dépression profonde, les lèvres sont épaisses et proéminentes, les yeux allongés, l'iris légèrement saillant, cerné d'un cercle incisé (...) ; le front n'est pas indiqué, mais les sourcils sont formés de feuilles d'acanthe dont les unes se dressent comme des cornes au dessus de la tête et dont les autres, se développant largement sur les côtés, tapissent toute la partie supérieure du fond ; les moustaches et la barbe, traitées de même, en garnissent la partie inférieure." Sur la tranche de l'abaque, un rinceau stylisé entre deux listels.

Première moitié du VIe siècle.

Mendel, 749, p. 548-549.
Peirce-Tyler, II, p. 107, pl. 112.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 759, p. 213 et pl. 45.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 32, p. 294.
Mercklin, *Antike Figuralkapitelle*, n° 371, p. 140 et fig. 691, p. 89 (début du Ve siècle).
F. W. Deichmann, *DChAE*, IV^{e}s., 1964, p. 80 (époque justinienne tardive) = *Rom, Ravenna, Konstantinopel*, p. 267.
François Bucher, *Architector, The Lodge Books and Sketchbooks of Medieval Architects*, vol. 1, New York, 1979, p. 78, fig. 6 b.
Coche de la Ferté, *Byzance*, fig. 987.
A. Mazza, *XVI CEB Vienne 1981*, 1982, Akten II/5, p. 26 et n. 18, p. 31 (deuxième moitié du Ve siècle).
Strube, *Polyeuktoskirche*, fig. 85, pl. 21, p. 89.

224. N° inv. 72.37

Chapiteau-corbeille avec masques feuillus.

Istanbul, Sarayburnu. Trouvé et signalé par I. Ševčenko, dans une tour faisant partie des remparts de Değirmenkapı. Entré au musée le 29 août 1972.

Marbre de Proconnèse. Bien conservé, sauf dans les parties saillantes : les nez, les boutons médians de l'abaque sont partiellement détruits.

Haut. 38 cm ; lit d'at. 56 × 54 cm ; lit de pose 34 cm.

L'astragale est formé d'une couronne de feuilles de laurier s'arrêtant de part et d'autre des bandeaux latéraux. Au-dessus, la corbeille porte aux angles quatre masques feuillus séparés par des bandeaux, alternativement lisses et décorés. Les bandeaux lisses très saillants, qui conservent encore des traces d'outil, divisent le chapiteau en deux moitiés symétriques. Les masques présentent au-dessus du nez un sillon vertical très marqué. Sur les arcades sourcilières protubérantes, les sourcils dessinent un épais bourrelet qui se recourbe à son extrémité ; au centre des yeux largement ouverts, la pupille est rendue par un disque en saillie. La chevelure, les moustaches et la barbe sont formées par un feuillage très large dont les contours découpés présentent des traces de trépan. Au milieu des deux faces principales prend place un bandeau décoré d'une corne d'abondance. Celle-ci comprend un cornet dont l'extrémité se recourbe sur elle-même et dont la panse est godronnée. Au-dessus, sur la partie lisse de la corne, pend une feuille de vigne dont les lobes sont séparés à la naissance par un trou de trépan. Enfin, au niveau de l'abaque, des fruits sortaient de la corne. L'abaque est lisse.

La présence des bandeaux lisses rapproche cet exemplaire des chapiteaux mixtes et en particulier du chapiteau n° **225** dont une moitié présente, mieux réussi, le même décor avec masques et cornes d'abondance.

VIe siècle.

225. N° inv. 599

Chapiteau à décor mixte.

"Mudanya ; trouvé en 1885 ; offert au musée par Nazmi Bey en 1895.

Marbre de Proconnèse, manque la partie inférieure de la tête de droite (...). L'angle antérieur gauche de l'abaque est brisé".

Haut. 60 cm ; lit d'at. 83 cm ; lit de pose 58 cm.

Le chapiteau se présente, sur une moitié, comme un chapiteau-corbeille et sur l'autre, comme un chapiteau corinthien ; "ces deux parties sont séparées par un bandeau de marbre saillant et simplement épannelé, qui descend verticalement au milieu et sur toute la hauteur des faces latérales (...) il a pour objet de fournir une surface de joint (...)". Le tore de la partie corbeille est orné d'un rinceau de feuilles de vigne à trois lobes disposées tête-

bêche entrelacé avec une tige nue ondulant régulièrement. Les angles sont occupés par deux têtes colossales, représentant des masques feuillus : front ridé, arcade sourcilière relevée, racine du nez accusée par un pli transversal de la peau, large arête, l'iris indiqué par un cercle et creusé d'une cavité circulaire ; les cheveux, les sourcils, les moustaches, la barbe sont formés de feuillages qui s'étalent largement soit sur le visage et le front, soit sur le fond tout autour de la tête. Au milieu de la face une corne d'abondance s'échappe d'un culot d'acanthe. Le cornet est godronné jusqu'à mi-hauteur ; au-dessus, sur la partie lisse est disposée une grappe de raisins. Une feuille de vigne aux lobes profondément échancrés, un épi et un piment disposés de part et d'autre de cette dernière sont suspendus à la lèvre de la corne. Trois gros fruits ronds la surmontant forment bossage au centre de l'abaque. La partie corinthienne reproduit fidèlement le type VII de Kautzsch[1].

VI[e] siècle.

(1) Kautzsch, *Kapitellstudien,* p. 61-62 : "mit Abdachung der Kernmass" (partie située au-dessus des feuilles d'acanthe décrivant, sous l'abaque, un retrait en biseau).

Mendel, 748, p. 546-548 (VI[e] s.)
Peirce-Tyler, II, p. 107, pl. 112.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, pl. 45, n° 199, et p. 61 et n. 4 p. 213 (3[e] quart du V[e] s.)
Fıratlı, *Illustrated Guide*, p. 92-93.
Mercklin, *Antike Figuralkapitelle*, p. 139, n° 370 et fig. 688-690, p. 89 (milieu de V[e] s.).
F. W. Deichmann, *DChAE*, IV[e] s., 1964, p. 80 (vers 520) = *Rom, Ravenna, Konstantinopel*, p. 267.
Betsch, *Late Antique Capital*, p. 229.
Sodini, *Hommages Delvoye*, p. 336 (première moitié du VI[e] s.).
A. Mazza, *XVI CEB Vienne 1981*, 1982, Akten II/5, p. 25 et fig. 1.
Strube, *Polyeuktoskirche*, fig. 56, pl. 15, p. 54, 56, 60.

226. N° inv. 942

Chapiteau mixte avec dédicace à Héraclius.

Istanbul ; "trouvé d'après C. G. Curtis, dans l'enceinte du Séraskérat ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre de Proconnèse. Les deux angles antérieurs de l'abaque et l'angle postérieur droit sont rabattus ; quelques érosions sur le tore inférieur ; le trépan n'a été employé que pour le travail de dégrossissage ; on en peut bien juger au revers où les lignes de séparation des feuilles de la corbeille et le contour des volutes sont préparés par une suite de petites cavités creusées avec l'instrument. Sur le bandeau saillant de la face latérale gauche, est gravée la marque 2 "

Haut. 52,5 cm ; lit d'at. environ 75 cm ; lit de pose 46 cm ; lettres mal gravées de 1,5 à 2 cm.

Le chapiteau est composé de deux moitiés : l'une en forme de chapiteau-corbeille, l'autre en forme de chapiteau composite ionique. " Ces deux parties sont séparées par un bandeau de marbre saillant et fruste qui descend verticalement au milieu des faces latérales et sur toute leur hauteur."

Face principale. - L'astragale est décoré d'une rangée d'oves et de fleurons. Ceux-ci constituent une frise continue et inversée, la pointe médiane des fleurons tournée vers le bas. Dans l'intervalle viennent se loger des oves. Au-dessus prend place un décor composé principalement de deux cornes d'abondance entrecroisées et, aux angles de la face, d'une "pomme de pin" montée sur une tige large. Jaillissant d'un cornet d'acanthe, les cornes offrent un "récipient cannelé" surmonté de trois gros fruits ronds. "Entre elles, une couronne striée semble pendre, par un court tenon, d'un cartouche encadré d'un câble, simple en bas, double sur les côtés et ravalé en haut pour laisser place à l'inscription"

+ ʽΟ Θ(εὸ)ς τῶν ἁγίων βοήθι ʽΗρακλίῷ τῳ δεσπότῃ.

"Dieu des saints, aide notre maître Héraclius".

Comme l'a fait remarquer A. Grabar[1], développant une observation d'E. Kitzinger[2], couronne et cartouche ont été retaillés dans un masque théâtral qui constituait le décor primitif, comme le prouve la comparaison avec un chapiteau du musée de Berlin[3] : la couronne représente les restes de la bouche, le cartouche occupe l'espace du front, les restes des mèches l'encadrant constituent les câbles. Les "pommes de pin" disposées sous les angles de l'abaque sont composées de rangs concentriques et emboîtés de feuillettes lancéolées. Dans la partie inférieure, sous les cornes, des feuilles d'acanthe dont le lobe inférieur se détache de la tige médiane en s'incurvant vers le haut. De la base des "pommes de pin" part obliquement un rameau dont les deux feuilles supérieures se recourbent et dont la tige est terminée par un fruit. Sur les côtés est esquissé le décor des faces latérales, identique à celui de la face principale (corne d'abondance). L'abaque est décoré d'une couronne de feuilles de laurier qui court de part et d'autre du bossage médian orné d'un ove.

Face postérieure. - Cette face est inégalement achevée. Dans sa partie médiane l'astragale est simplement épannelé. Elle n'est terminée que sur les côtés (couronne de feuilles de laurier). Au-dessus, prenaient place de grandes feuilles verticales allongées et faiblement découpées dont les lobes sont parcourus par une nervure médiane en saillie. Elles présentent une finition inégale. Au milieu de la face postérieure, elles "sont restées à l'état de feuilles simples, avec des contours non découpés encore, et sont séparées par une ligne de petits trous creusés au trépan dont les cloisons n'ont pas été ravalées." Entre les volutes prend place un bandeau d'oves et de fers-de-lance. L'abaque est à double registre.

Deux autres exemples identiques à ce chapiteau sont conservés l'un au musée de Sainte-Sophie (inv. 331)[4], l'autre au musée de Berlin (déjà cité). Celui de Sainte-Sophie offre des dimensions proches de celles de notre exemplaire. Au musée de Damas sont déposés deux chapiteaux qui présentent le décor de la face principale sur leurs quatre faces[5].

Première moitié du VI[e] siècle.

(1) Grabar, *Sculptures* I, p. 66-67, pl. 19, 1 et 2.
(2) E. Kitzinger, *XI CEB Munich 1958*, IV, 1, p. 14, n. 52.
(3) Wulff, *Altchristliche Bildwerke*, n° 173 (L. 3235), p. 58.
(4) L. Akın, *AMY*, 4, 1962, p. 56-57, fig. 2 ; Grabar, *Sculptures* I, p. 66, pl. 19,1.
(5) Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 203, n° 690 ; Strube, *Polyeuktoskirche*, fig. 46-48, pl. 12 et fig. 49, pl. 13, p. 54, 57-58, 80, 89, 100-101, 105, 107-108 (quelques années avant 524).

Mendel, 755, p. 554-555.
Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 202-203, n° 688, pl. 41.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 34,1 et p. 295.
Grabar, *Sculptures* I, p. 66-67, pl. 19,2.
Betsch, *Late Antique Capital*, p. 230 et 443, fig. 154-155.
Coche de la Ferté, *Byzance*, fig. 998.

227. N° inv. 72.40

Chapiteau-corbeille avec guirlande.

Istanbul. Trouvé dans les fondations du troisième pont sur la Corne d'Or (Çevre Köprüsü). Entré au musée en 1972.

Marbre de Proconnèse. Deux angles supérieurs, une partie de la base, plusieurs feuilles et certaines parties de la guirlande sont brisés.

Haut. 51 cm ; lit d'at. 60 x 64 cm ; lit de pose 47 cm.

L'astragale est décoré d'une couronne de feuilles de laurier. La partie inférieure du chapiteau est tapissée de branches de vigne qui se détachent sur le fond. Au milieu de l'une des faces une double feuille d'acanthe "papillon" indique le départ de l'enroulement des branches. Sur chaque feuille de vigne se tient un animal : papillon, lapin, lézard, petit oiseau d'un côté ; abeille, oiseaux et papillon de l'autre ; sur le troisième côté, une cigale et une chenille ; enfin sur le quatrième, une abeille, un ver, un oiseau et un lapin (?). Les feuilles sont bien sculptées et toutes les nervures sont indiquées. A chaque angle une colombe portant un collier (?) picore une grappe. Les oiseaux se font face deux à deux. Entre les angles de l'abaque et les oiseaux ondule une guirlande formée de trois rangs de feuilles de laurier imbriquées. Elle s'incurve à hauteur des boutons de l'abaque décorés de quatre têtes d'animaux (veau, aigle (?), lion, griffon (?). L'abaque porte entre deux listels un rinceau qui s'interrompt de part et d'autre des têtes pour laisser place à un fleuron. Les animaux posés sur les feuilles se retrouvent sur l'ambon de la Rotonde Saint-Georges n° **178** et sur les deux fragments de colonne n[os] **190** et **191** qui offrent un décor tout à fait semblable.

Première moitié du VI[e] siècle.

N. Fıratlı, *C. Arch.*, XXIII, 1974, p. 41, fig. 1, 2, 4, 5.
Brenk, *Spät. Christentum*, n° 105, p. 152.
Strube, *Polyeuktoskirche*, fig. 54-55, pl. 14, p. 53, 57-58, 60 (quelques années avant 524).

228. N° inv. 72.41

Chapiteau-corbeille avec guirlande.

Istanbul. Trouvé dans les fondations du troisième pont, sur la Corne d'Or (Çevre Köprüsü), avec le précédent et entré au musée en 1972.

Marbre de Proconnèse. La partie supérieure, sur deux des faces, a été très mutilée, probablement dans un incendie. Les autres parties sont gravement détériorées, seule une face est en assez bon état.

Haut. 49 cm ; lit d'at. 47 x 50 cm ; lit de pose 40 cm.

Chapiteau semblable au précédent. Sur la face bien conservée, on discerne, sur les feuilles, les restes d'un oiseau et d'un lapin. Au sommet de la face, en son milieu, un

jeune zébu en pied et de profil à gauche, est posé sur la guirlande. Sur la face contiguë à gauche, au même endroit, tête d'animal arrachée au niveau du cou. Dans son état actuel, le chapiteau n'a pas d'abaque. Sans doute en était-il de même dès l'origine car le lit d'attente ne paraît pas remanié (il présente en effet, comme sur beaucoup de chapiteaux, un disque en léger relief).

Première moitié du VI[e] siècle.

N. Fıratlı, *C. Arch.*, XXIII, 1974, p. 41 fig. 3, 6.

229. N° inv. 4821

Chapiteau-corbeille avec guirlande.

Istanbul, Cağaloğlu. Entré au musée en 1945.

Marbre de Proconnèse. Les quatre angles sont écornés. Toutes les parties décorées détachées du fond ont été arrachées ne laissant sur la pierre qu'une empreinte inégalement lisible. Les oiseaux sous les angles de l'abaque ont disparu à l'exception d'un seul dont le corps et le cou sont encore visibles. L'arrachement de la guirlande se distingue au milieu de chaque face, sous les têtes d'animaux, elles-mêmes réduites à l'état de traces.

Haut. 50 cm ; lit d'at. 60 × 60 cm env. ; lit de pose 40 cm.

L'astragale, disposé au-dessus d'un léger retrait, est décoré d'une couronne de feuilles de laurier. La corbeille est tapissée de branches de vigne. Sur les feuilles étaient posés de petits animaux : on distingue encore les restes d'une abeille, d'un oiseau, d'un lapin, d'un lézard... La guirlande et les oiseaux devaient être semblables à ceux des n[os] **227** et **228**, ainsi sans doute que les têtes d'animaux placées à hauteur du bossage médian de l'abaque. Celui-ci est décoré d'un rinceau entre deux listels très voisin de celui du chapiteau **227**.

Première moitié du VI[e] siècle.

N. Fıratlı, *C. Arch.*, XXIII, 1974, p. 46, fig. 9.

230. N° inv. 925

Chapiteau-corbeille orné aux angles de séraphins.

Istanbul, Çatladıkapı ; entré au musée en 1871.

Marbre de Proconnèse. La partie inférieure a été retaillée. Il manque le tore et les pieds des séraphins (refaits en plâtre) ; leurs têtes sont mutilées. Sur le lit d'attente, une mortaise centrale (3,5 cm × 4 cm × 5,5 cm de profondeur) et deux mortaises placées à 6,5 cm du bord de la face principale pour l'une (3,5 cm × 2,2 cm × 3 cm de profondeur) et de la face latérale gauche pour l'autre (2 cm × 3,5 cm ; profondeur non mesurable). On y trouve en outre la marque A.

Haut. 30 cm ; lit d'at. 44,5 × 46 cm ; lit de pose 27 cm ; haut. des lettres 2,5 cm.

"Les angles sont occupés par un séraphin à tête juvénile encadrée de longs cheveux bouclés et coiffée d'un bonnet phrygien ; deux petites ailes, attachées sur l'épaule, se relèvent sur les côtés de la tête ; deux grandes, repliées sur le corps, le recouvrent tout entier jusqu'au bas des jambes ; le plumage est indiqué par des "yeux" incisés ; un "oeil" est aussi gravé au-dessus du cou-de-pied ; de chaque côté du corps, surgissent trois mains : l'une qui semble s'attacher au sommet de l'épaule, l'autre sur l'omoplate, la troisième au creux des reins ; elles sont posées à plat, la première paire sur les petites ailes relevées, les deux autres sur les grandes ailes rabattues ; chaque face du chapiteau est ornée au milieu, d'un médaillon circulaire" dont le décor sculpté à jour a disparu. De ce médaillon rayonnent des feuilles d'acanthe se présentant sous la forme de feuilles "papillon". Les deux feuilles supérieures accolées sont traversées horizontalement par une nervure centrale faite de trous de trépan juxtaposés tandis que les deux groupes de feuilles latérales occupent tout le champ en s'incurvant les unes, vers le haut, les autres vers le bas. Sur l'abaque de la face principale est ménagé un cartouche à queue d'aronde dans lequel on lit l'inscription suivante gravée en relief : + ΑΓΙΟϹ +

Fin de V[e] siècle - début du VI[e] siècle.

Mendel, 746, p. 543-545.
Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 23, n° 3 et pl. 47.
Betsch, *Late Antique Capital*, p. 84, et fig. 89 p. 425. L'auteur rapproche ce chapiteau d'un exemplaire conservé dans la citerne située près de Zeyrek Camii. Il les date entre la fin du V[e] s. et le milieu de VI[e] s.
Bouras, *Panayia*, p. 76, fig. 117.

231. N° inv. 926

Chapiteau-corbeille orné aux angles de séraphins.

Istanbul, "trouvé au même endroit et dans les mêmes circonstances que le précédent.

Marbre de Proconnèse ; les deux angles antérieurs et l'angle postérieur gauche, la tête de tous les séraphins sont brisés (...) ; feuillage travaillé au trépan" ; comme sur le chapiteau précédent, le lit d'attente porte une mortaise centrale (3,5 × 3,5 × 4,5 cm de profondeur) et deux autres mortaises placées à 3 cm du bord, l'une au milieu de la face principale (3 × 2 × 3,5 cm de profondeur) et l'autre au milieu de la face latérale droite (3,2 × 3 × 3 cm de profondeur).

Haut. 35 cm ; lit d'at. 45,5 × 45 cm ; lit de pose 29,5 cm ; haut. des lettres 3,8 cm.

"Même forme et même décoration que le chapiteau précédent ; le tore, conservé sur cet exemplaire, est décoré de sillons irréguliers, interrompus au milieu de chaque face par deux cercles tangents dans chacun desquels est inscrite une croix ; les séraphins des angles sont d'un type analogue ; cependant, la paire de mains inférieure n'est pas posée à plat sur les ailes, mais ouverte sur le côté du corps, la paume en avant. Les pieds sont nus et munis d'ailettes ; un "œil" est gravé au-dessus de la cheville et sur le cou de pied ; la tranche de l'abaque est ornée, sur les faces antérieure et postérieure, d'un cartouche à queue d'aronde qui, sur la première, porte l'inscription CABAω, et une feuille de lierre dans la queue d'aronde de droite". La disposition des mortaises à angle droit sur ces deux chapiteaux (n[os] **230** et **231**) indique qu'ils recevaient les arcs d'un ciborium. D'après l'emplacement possible des chapiteaux, les inscriptions se faisaient face suivant un axe est-ouest.

Fin du V[e] siècle - début du VI[e] siècle.

Mendel, 747, p. 545-546.
Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 23, n° 4 et pl. 47.
Betsch, *Late Antique Capital*, p. 84.

232. N° inv. 4722

Chapiteau-corbeille avec aigles et masques.

Istanbul, Fatih. Trouvé dans le quartier de Kumrulu Mescidi. Entré au musée en juillet 1939.

Marbre de Proconnèse. La partie inférieure du chapiteau, les pattes et la tête des oiseaux sont cassées. Les corps des oiseaux sont complets. Les masques d'homme ont le nez érodé.

Haut. 36 cm ; lit d'at. 58 × 57 cm.

Quatre aigles aux ailes éployées constituent l'élément majeur de la décoration. Les corps sont placés sous les angles de l'abaque tandis que les ailes s'étalent deux par deux sur chaque face de la corbeille. Les grandes rémiges se rejoignent dans la partie inférieure de la corbeille, alors que le thorax des rapaces est tout à fait lisse ; elles portent un double décor : la naissance des ailes est remplie de cinq à sept rangées de petites plumes arrondies placées en quinconce tandis que les pennes sont représentées par quatre séries de gorges aux parois en chanfrein interrompues par deux baguettes horizontales. Entre l'arrondi des ailes, juste sous le renflement du bouton d'abaque, prend place un visage rond très schématique portant deux gros yeux globuleux, un énorme nez et une incision en amande en guise de bouche. L'abaque est rendu par un bandeau lisse et plat.

Le musée de Tire, près d'Izmir, possède un chapiteau analogue (inv. n° 1115).

IX[e] - XI[e] siècles.

Fıratlı, *Short Guide*, p. 42, pl. X, 21 (VI[e] s.).
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 284 et fig. 128.

233. N° inv. 72.18

Chapiteau-corbeille avec aigles.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre à grains fins. La partie supérieure du chapiteau est érodée et présente de nombreux éclats. Peut-être a-t-elle été retaillée aux angles. La tête des aigles a disparu, leur corps a été endommagé, parfois gravement. Un trou de mortaise existe au centre du lit d'attente.

Haut. 19 cm ; lit d'at. 33 cm ; lit de pose 18 cm.

L'astragale est en forme de câble cordelé, situé au-dessus d'un lit de pose en retrait marqué. La corbeille est sobrement décorée. Quatre aigles aux angles, prenant appui sur un globe, ont les ailes ouvertes. Leur corps est en saillie accentuée. Leurs plumes sont traitées de deux façons : des motifs lancéolés, nervurés en leur centre et imbriqués les uns dans les autres, rendent le duvet du haut du corps et des ailes ; de longues incisions parallèles évoquent les longues plumes des ailes et de la queue. Entre les aigles, s'enlevant sur un fond lisse, des couronnes où des motifs en arête représentent le feuillage.

Leur centre, vide mais où se remarquent des traces de recreusement et des arrachements, devait être orné d'une croix.

Par son épannelage et son aspect dépouillé, ce chapiteau évoque d'autres sculptures comparables des XI-XII[e] siècles, à la Panaghia Chalkéon de Thessalonique et à Ioannina[1].

XI[e] - XII[e] siècles.

(1) Grabar, *Sculptures* II, n° 47, p. 63, pl. XXX et pl. LXXVIII c et d.

234. N° inv. 924

Petit chapiteau-corbeille à "colombes" adossées.

Istanbul. Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre de Proconnèse ; "l'une des faces est rabattue et retaillée ; les angles sont mutilés ; les têtes des oiseaux manquent ou sont endommagées ; toutes les pattes, sauf une, sont brisées ; la mortaise creusée au centre des faces inférieure et supérieure, a conservé son goujon de fer et le plomb du scellement ; la décoration végétale, les yeux des oiseaux sont travaillés au trépan ; traces de couleur bleue".

Haut. 18,5 cm ; lit d'at. 21 cm ; lit de pose 12 cm.

A la partie inférieure, astragale cordelé. "Chaque face est décorée de deux "colombes" adossées l'une à l'autre, le corps de profil vers l'extérieur, la tête de face ; sur le fond, entre les oiseaux, une feuille à cinq lobes aigus, travaillée à jour et cernée d'une tige végétale qui dessine un médaillon en forme de coeur, la pointe tournée vers le bas ; une pomme de pin très allongée, portée sur un long pédoncule torse, est posée sur les arêtes et occupe toute la hauteur". Sur les tranches de l'abaque, alternent des palmettes à cinq pointes et à trois pointes, les premières recouvrant les secondes.

XI[e] - XII[e] siècles.

Mendel, 751, p. 551 (VI[e] siècle).
D. T. Rice, *The Church of Haghia Sophia at Trebizond*, Edimburg, 1968, p. 46, rapproche ce chapiteau d'un exemplaire conservé dans le porche ouest de cette église et qui, par sa stylisation, est attribué au IX[e] s.

235. N° inv. 2810

Petit chapiteau-corbeille à "colombes" adossées.

Istanbul, Topkapı Saray ; trouvé dans la seconde cour, pendant l'extraction des couvercles de sarcophage en porphyre ; entré au musée en 1919.

Marbre de Proconnèse ; les bords supérieurs de deux faces sont brisés ; la tête de trois oiseaux, les pattes de la plupart sont mutilées.

Haut. 25 cm ; lit d'at. 30 x 25 cm ; lit de pose 23 x 16 cm.

A la partie inférieure, court un astragale cordelé. Sur les arêtes sont disposées de longues tiges feuillues qui en occupent toute la hauteur. Chaque face est ornée de deux colombes adossées l'une à l'autre, le corps et la tête de profil, vers l'extérieur. Les pattes, disparues, reposaient sur des boules. Sur le fond, entre les oiseaux, une feuille à cinq lobes est cernée d'une tige dessinant un médaillon en forme de cœur. Les tranches du tailloir sont décorées d'une frise de palmettes courtes en éventail. Sur le fond, on voit des traces de peinture bleue.

XI[e] - XII[e] siècles.

Ebersolt, *Mission 1920*, p. 3, pl. XXII.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 34, p. 294 (XI[e]s.).
J. Maksimović, *Mélanges S. Radojčić*, Belgrade, 1969, p. 155-172, fig. 17 (XI[e]s.).
Coche de la Ferté, *Byzance*, fig. 1002.

236. N° inv. 1574

Chapiteau-corbeille à "pommes de pin".

Istanbul, à l'emplacement du musée ; entré au musée en juin 1905.

Marbre. Deux des angles supérieurs manquent ; la face droite est gravement attaquée ; trou de scellement sur le lit d'attente.

Haut. 21 cm ; lit d'at. 40 x 41 cm ; lit de pose 26 cm env.

Le chapiteau est décoré sur trois côtés, l'une des faces étant restée lisse. A la base, une mince bande en retrait. Au-dessus, dans les angles, un décor stylisé représentant peut-être une pomme de pin cantonne les faces. La face principale est ornée de deux oiseaux de profil disposés le corps vers l'extérieur, la tête tournée vers l'arrière, de part et d'autre d'une feuille large à cinq pointes. Sur les faces latérales, des fleurons d'acanthe se substituent aux oiseaux. L'abaque, très épais, est décoré uniquement d'une alternance de palmettes courtes et longues, encadrées par deux bandeaux lisses. Ce chapiteau appartient

à une série attestée de la seconde moitié du VI[e] siècle au XIV[e] siècle[1].

XIV[e] siècle (?).

(1) G.A. Sotiriou, *EHBS*, 11, 1934, p. 449-457 ; Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 202 ; J.-P. Sodini, *X CAC Thessalonique 1980*, Vatican, 1984, I, p. 248-249.

Mendel, 759, p. 558-559.

237. N° inv. 304

Chapiteau-imposte double à décoration fantastique.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Cassure à l'angle postérieur gauche et à hauteur des têtes des oiseaux ; trou de scellement sur le joint des deux colonnes ; deux mortaises rectangulaires, sur le lit d'attente, conservent une partie du plomb. Le revers, dressé et profilé, n'est pas décoré.

Haut. 28,5 cm ; lit d'at. 89 x 40,5 cm ; diam. des colonnes 23 cm.

Le chapiteau, très allongé, reposait sur deux colonnes comme l'attestent les deux courts cylindres lisses en retrait par rapport au chapiteau. Le décor est organisé comme s'il s'agissait de deux chapiteaux accolés reliés par une tige feuillue. Il n'y a pas d'astragale. La face principale présente donc deux fois la même décor : entre deux oiseaux adossés aux queues entrecroisées et tournant la tête l'un vers l'autre apparaît une tête de lion. Le plumage des oiseaux est rendu de manière détaillée et diversifiée. Les mufles des lions sont aplatis, les nez épatés ; les yeux, en amande, ont la pupille trouée. Aux angles, une tige feuillue. Les faces latérales sont entièrement couvertes par une feuille d'acanthe placée entre deux demi-feuilles. L'abaque est fait d'une alternance de palmettes courtes et longues, ces dernières recouvrant totalement les premières.

XIII[e] - XIV[e] siècles.

Mendel, 760, p. 559-560.

238. N° inv. 1573

Chapiteau décoré de bustes de saints

"Istanbul. Trouvé dans la terrasse du musée, en extrayant des pierres pour la construction de l'aile sud, en juin 1905.

Marbre de Proconnèse. Un angle est brisé, toutes les têtes plus ou moins mutilées (...)".

Haut. 34,5 cm ; lit d'at. 32 cm ; lit de pose 16 cm.

"Petit chapiteau cubique couronné en haut par un listel sans saillie, légèrement concave, et sur lequel déborde le nimbe des figures ; chaque face est décorée d'un buste nimbé de saint guerrier ; tous sont drapés de même, dans une chlamyde fixée au-dessous de l'épaule droite par une large agrafe ronde, couvrant le bras et la partie gauche du buste, et laissant voir, sur le haut du bras droit, la manche de la cuirasse faite de deux rangs de lamelles: 1) - le saint, jeune et imberbe, tient la lance de la main droite ; la gauche est posée sur la poitrine, les doigts allongés, la paume de face ; 2) - sur le côté opposé, un saint barbu, avec la même arme et dans la même attitude ; 3) et 4) - le saint, jeune et imberbe, a la main droite ouverte, dans la même position que la main gauche des précédents, et tient, de la main gauche, le fourreau d'une épée dont la poignée repose sur sa poitrine".

Début du XIV[e] siècle (autour des années 1320).

Mendel,, 757, p. 557.
Volbach et Lafontaine-Dosogne, *Byzanz*, p. 210, n° 117[c].
H. Belting, *Mün.Jb*, s. 3, 23, 1972, p. 83, fig. 21, p. 82.
Grabar, *Sculptures* II, n° 140, p. 137-138, pl. CIX, c et d.
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 262-263, fig. 83.

239. N° inv. 71.147

Chapiteau décoré de bustes d'apôtres.

Istanbul. Trouvé dans la citerne de la mosquée de Fethiye Camii. Envoyé d'abord au musée de Sainte-Sophie et entré au musée en 1971.

Marbre de Proconnèse. Trois faces portent un décor. La quatrième n'est pas travaillée. Le chapiteau est bien conservé. Seul le nez des apôtres est cassé. Grosse mortaise au centre du lit d'attente (haut. 6,5 cm ; base 10,5 x 10 cm ; sommet 4 x 4 cm).

Haut. 30 cm ; lit d'at. 22 cm ; lit de pose 16 cm.

Le chapiteau se présente comme un tronc de pyramide renversé posé sur un disque en retrait par rapport à la corbeille qui suggère un encastrement du chapiteau. Les trois apôtres représentés en buste ont la tête tournée vers

la droite de manière plus ou moins accentuée. Tous les trois ont les pupilles indiquées. A l'opposé de la face non décorée est figuré un apôtre bénissant de la main droite et tenant un rouleau de la main gauche (Pierre ?). Le visage, aux traits assez marqués, est encadré d'une barbe et d'une chevelure bouclées. L'auréole qui remplit l'espace derrière sa tête est formée par un disque régulier en légère saillie. Deux rameaux marquent les angles de la face du chapiteau. A sa droite un personnage apparemment tourné vers lui (Jean ?) tient un livre des deux mains. Sa tête, allongée, présente un front légèrement dégagé et une barbe aux mèches légèrement ondulées. Le vêtement n'est pas indiqué à l'exception du bas de la manche droite. La troisième face porte le buste d'un personnage assez proche du précédent (visage allongé, longues barbe et moustache, front dégarni) qui fait un geste de bénédiction de la main droite et tient un livre de la main gauche (Matthieu ?). Le haut de la tunique ainsi que le drapé du manteau qui entoure l'épaule gauche sont bien rendus.

A noter des traces de ciseau "grain d'orge" sur les chevelures, barbes et auréoles des trois personnages, ainsi que des imperfections dans le rendu des auréoles et les proportions des bras de l'apôtre de gauche.

Début du XIVe siècle.

C. Mango - E. Hawkins, *DOP*, 18, 1964, p. 331, fig. 26-29.
H. Belting, *MünJb*, s. 3, 23, 1972, fig. 20, p. 81 et p. 83.
Grabar, *Sculptures* II, p. 131, n° 130, pl. CX, b, c, d.
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, fig. 84 et p. 262-263.

240. N° inv. 940

Chapiteau décoré d'un buste nimbé.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. "La bouche et le menton de la figure sont informes. Erosions profondes sur le sommet du crâne, superficielles sur le reste du visage. (...) La partie supérieure des colonnettes (brisées à la base même du chapiteau) est taillée dans le même bloc. (...)"

Haut. 30,5 cm ; lit d'at. 27 × 20 cm ; diam. des colonnettes 7,5 cm.

"Petit chapiteau imposte reposant sur deux colonnettes. La convexité de la face antérieure étant beaucoup plus accusée que celle de la face postérieure, l'axe des colonnettes se trouve en arrière de celui du chapiteau. Il est décoré, sur le devant, d'un buste nimbé, vêtu d'une tunique et tenant des deux mains un volumen déroulé qui couvre toute la largeur de la poitrine". Le visage est large, le menton couvert d'une petite barbe pointue. Les yeux sont grands, les cheveux abondants gonflant vers le bas. La tête du personnage porte un bonnet, sans doute un "kamelaukion", d'où pendent les *propendulia* typiques des couronnes impériales. Plutôt que d'un empereur, il doit s'agir d'un souverain biblique, David ou Salomon. "Sur les trois autres faces, palmettes d'acanthe encadrées de feuilles longues. Aux arêtes, ces feuilles forment une sorte de gerbe nouée en son milieu, de laquelle sort, aux arêtes postérieures seulement, une tige terminée par une pomme de pin traitée dans la manière décorative. L'abaque sans saillie, à peine indiqué sur la face principale, est, sur les faces latérales et au revers, décoré d'un rang de petites palmettes sommairement travaillées et comprises entre deux listels".

XIIIe - XIVe siècles.

Mendel, 758, p. 558.
Grabar, *Sculptures* II, n° 134, pl. CXII, a et p. 135-136.

241. N° inv. 2291

Chapiteau imposte à décoration figurée.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Face postérieure fruste. Quelques cassures aux arêtes. Manquent la jambe relevée vers l'arrière des danseuses et la tête des oiseaux ; la tête du sphinx sur la face gauche est mutilée ; trou de scellement sur le joint des deux colonnes".

Haut. 31 cm ; lit d'at. 56 cm × 40,5 cm ; diam. des colonnes 16 cm.

"Chapiteau reposant sur deux colonnes dont le joint est accusé par un petit tore cordelé. (...) Sur la face antérieure, deux danseuses, nues, (...) aux têtes disproportionnées, s'éloignent l'une de l'autre dans une attitude symétrique, tenant entre elles un grand vase à pied à l'intérieur duquel on aperçoit deux colombes (...) ; de l'autre main (celle qui est placée du côté extérieur) chacune d'elles porte un petit vase pansu. Toutes les deux ont les jambes de profil et relèvent très haut le pied qui est en arrière ; celle de gauche se présente de dos, mais son visage est tout entier visible et tourné légèrement à droite (...) ; l'autre se montre de face et tourne la tête à gauche ; elles ont de longs cheveux qui leur descendent sur les épaules ; un voile, relevé au-dessus de la tête, (...) retombe et flotte devant un bras et derrière l'autre. Sur les faces latérales, une sphinge est accroupie sur son arrière-train et tournée de profil vers la face antérieure, celle de gauche la tête de face, l'autre de trois quarts à gauche ; la queue, ramenée entre les pattes, remonte sur le corps et se termine sous l'abaque par une touffe bien fournie".

Epoque indéterminée, plutôt médio-byzantine.

Mendel, 756, p. 555-556 (VIe-VIIe s. ?).
Grabar, *Sculptures* I, p. 70, pl. XXII, 1 (VIe-VIIe s.).

242. N° inv. 5047

Chapiteau de pilastre avec Nikè.

Istanbul, Beyazıt-Vezneciler. Entré au musée en 1946.

Marbre. Les parties inférieure et droite manquent. Il ne reste que le buste de Niké. Nez brisé.

Haut. 36 cm ; larg. 47 cm ; ép. 14 cm.

Le buste de la Nikè est de face, les deux bras levés et soutenant un bandeau avec décoration en zigzags symétriques par rapport au large ruban axial. Les ailes sont dressées, leur partie inférieure est brisée. La Nikè est vêtue d'une tunique découvrant la partie gauche du buste et serrée à la taille par une ceinture. Les contours des ailes sont soulignés par un sillon profond, creusé au trépan. Les cheveux sont partagés en deux bandeaux par une raie au milieu du front qu'ils encadrent de petites mèches ondulées. Au-dessus de la tête, une partie de la chevelure est retenue par un ruban. Les yeux sont grands et regardent vers le haut ; les pupilles et les coins des yeux sont creusés au trépan. Le nez est brisé, la bouche entrouverte. Le geste des mains soutenant le bandeau est légèrement asymétrique. Le bras droit plus tendu que l'autre, la main tient le bandeau, la gauche ne fait que le supporter. Le revers est grossièrement taillé. Au milieu, on peut voir une partie rectangulaire saillante, comme un pilastre. Au bas de cette partie un grand trou d'encastrement (larg. 13 x 8,5 cm ; haut. 6 cm et au milieu mortaise de 4 × 4 cm), en haut un petit (5 × 4 cm) se rétrécissant vers le bas. La tranche supérieure est lisse. Ceci prouve qu'il s'agissait d'un relief architectural, destiné à être encastré. Peut-être recouvrait-il un pilastre ?

IVe siècle.

243. N° inv. 4263

Fragment de chapiteau de pilastre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre. Seule la partie droite est conservée. Revers lisse.

Haut. max. cons. 20,5 cm ; larg. max. cons. 20 cm ; ép. au sommet 5 cm.

Au milieu de l'abaque à bandeau lisse portant une fine gorge, un visage humain imberbe aux traits sommairement indiqués décore le bouton d'abaque. Les lobes sommitaux de deux feuilles d'acanthe épineuse assez abîmées constituent les restes de la corbeille. Entre celle-ci et l'abaque une hélice externe à enroulement légèrement biseauté jaillit du calice.

IVe siècle ?

244. N° inv. 5148

Fragment de chapiteau de pilastre.

Istanbul, Sultanahmet. Entré au musée en 1950.

Marbre blanc. Cassé sur trois côtés. Le pied du canthare et la queue des oiseaux ont disparu. Revers piqueté.

Haut. 24 cm ; larg. 26 cm ; ép. 4,5 cm.

Sous un abaque en léger relief constitué d'un motif de postes mal rendu entre deux listels lisses, un canthare auquel s'abreuvent deux oiseaux forme le motif axial. La panse de ce canthare est décorée de trois feuilles allongées, disposées en éventail. Le col tronconique possède un décor similaire sous un rebord marqué de deux fines incisions. Les anses, en forte saillie, ont une forme anguleuse. Les oiseaux, nettement détachés du fond, se font face de part et d'autre d'une grosse tige se scindant pour former l'amorce de deux enroulements latéraux qui ont disparu. Entre l'abaque et la tige, l'espace triangulaire laissé libre est décoré par la retombée sommitale d'une feuille d'acanthe.

Fin du Ve siècle ?

245. N° inv. 5149

Fragment d'un chapiteau de pilastre.

Istanbul. Sultanahmet. Trouvé pendant la construction du nouveau Palais de Justice en 1950.

Marbre de Proconnèse. Manquent la tête et l'extrémité de la queue de l'oiseau. Brisé de tous côtes. Revers biseauté piqueté.

Haut. 30 cm ; larg. 27 cm ; ép. 8 cm.

Le relief représente un oiseau de profil, tourné vers la droite et posé sur des feuilles d'acanthe épineuse aux lobes profondément recreusés. Seules les plumes de l'aile et de la naissance de la queue sont rendues par des incisions fines et parallèles. Au sommet, une incision paraît indiquer le départ de l'abaque.

Ve siècle (?)

246. N° inv. 4187

Fragment de chapiteau de pilastre.

Istanbul. Provient de l'institut archéologique russe d'Istanbul. Entré au musée en 1914.

Marbre. Brisé à droite, à gauche et en bas.

Haut. 10 cm ; larg. 21 cm ; ép. 7 cm.

Sous un abaque décoré d'un enroulement de feuillage et interrompu, à droite, par une tête, s'étalent deux larges rameaux enroulés très serrés qui devaient constituer les hélices interne et externe jaillissant d'un cornet dont il ne reste que la partie supérieure. Celui-ci est décoré d'un motif de vannerie très simplifié et surmonté d'une collerette. La partie inférieure des enroulements porte des feuilles allongées très nettement détachées les unes des autres par le trépan. A gauche on note les restes d'une feuille d'acanthe qui devait appartenir au décor de la corbeille. A droite un motif identique devait se répéter, comme le laissent supposer la tête de face imberbe, aux cheveux courts et bouclés et aux larges yeux, ainsi que l'anneau qui attache l'enroulement de l'hélice interne en son point le plus renflé à une hélice symétrique disparue.

Deuxième moitié du Ve siècle - VIe siècle.

247. N° inv. 4266

Fragment de chapiteau de pilastre.

Istanbul. Trouvé entre Kumkapı et Yenikapı. Entré au musée en 1928.

Marbre de Proconnèse. La corne droite du bélier est brisée. Mortaise au sommet ; arrachements tout autour ; retaille postérieure.

Haut. 18 cm ; long. 22 cm ; ép. hors relief 3 cm.

Fragment d'un chapiteau de pilastre décoré d'une protomé de bélier. La figure est entourée d'un rang de trous de trépan. Au sommet : arrachement correspondant peut-être au bouton de l'abaque. L'abaque était isolé du reste du chapiteau par un bandeau cerné de deux incisions. Le décor de l'abaque était fait d'écailles.

VIe siècle.

CONSOLES (N°s 248-258)

248. N° inv. 376

Console à décor marin.

"Thasos (fouilles de Th. Bent) ? Entrée au musée en 1887.

Marbre blanc. Face supérieure soigneusement dressée. Une mortaise circulaire (diam. 8,5 cm; prof. 4,5 cm) y est creusée au milieu à environ 4,8 cm de l'extrémité postérieure. Traces d'une autre, semblable, à la cassure même de la queue. Entre elles, à 15 cm de l'extrémité, mortaise rectangulaire (ou trou de bardage). Les faces latérales, même au-delà des reliefs, sont dressées et polies. La face inférieure de la queue est piquetée. Elle présente à 10 cm du champ sculpté, une gorge creusée grossièrement (...). L'extrémité de la queue, la moulure supérieure des faces latérales droite et antérieure et, sur celle-ci, le haut de la feuille d'acanthe sont mutilés.

Haut. 31 cm ; long. en bas 95 cm, en haut 1,21 m ; ép. en bas 23 cm.

Console en forme de poutre rectangulaire, terminée par un profil de doucine que recouvre une feuille d'acanthe dont les nervures sont indiquées par des sillons recreusés au trépan de petits trous réguliers. Sur la face inférieure, deux caissons peu profonds, occupés chacun par un dauphin à queue trilobée. Sur les faces latérales, dans un champ légèrement concave que limite en haut une moulure d'un profil très mou (listel, cavet, talon) sont sculptés quelques animaux empruntés à la faune marine : à gauche, d'avant en arrière : petit poisson nageant vers le haut ; dauphin nageant à droite, la queue trifide et relevée ; seiche ou calmar ; peigne de la forme des coquilles Saint-Jacques. Au-dessus, poisson nageant vers le bas ; coquillage en cornet torse, du genre mélanie ou turritelle. Au-dessous, poisson nageant à droite. Les mêmes sujets avec quelques variantes se répètent sur la face droite".

V^e^ - VIe siècles.

Mendel, 294, p. 55-56.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXII, 2, p. 70-71.

249. N° inv. ?

Console avec scène de chasse.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. L'extrémité décorée présente quelques cassures. Les faces décorées ne sont pas toutes de la même longueur (face inférieure plus courte).

Haut. 25 cm ; larg. 11 cm ; long. approximat. 1,10 m.

Sur le côté gauche est figurée une scène de chasse. Un chasseur en tunique courte attire dans son filet un animal bondissant à droite, mal identifiable, vers une cage dont on aperçoit la porte entrouverte à l'extrémité de la console. A l'arrière-plan, deux arbres sont représentés devant lesquels se déroule la scène. Sur le côté droit, s'échappent de deux cornets médians affrontés qu'une grappe sépare des rinceaux de vigne très schématiques ; dans l'angle supérieur droit, un petit paon de profil à gauche. Le lit inférieur est également décoré d'un rinceau. L'extrémité galbée, marquée en haut et en bas par un décrochement important, porte sur sa tranche deux languettes. La sculpture est plate, les détails indiqués par des incisions et la technique se rapproche de celle du champlevé.

Une extrémité de console, conservée aux Staatliche Museen de Berlin (inv. n° 93-98), offre des dimensions voisines pour les parties conservées (haut. 26,5 cm ; larg. 10 cm) et de grandes similitudes de décor : languettes sur la tranche et style de la sculpture (dans le rendu des oiseaux aquatiques).

550-600 ?

250. N° inv. 757

Imposte ou console ?

Istanbul, Ahırkapı. Trouvée dans le mur d'enceinte et entrée au musée en 1896.

Marbre de Proconnèse. Face principale écornée en haut et à gauche, brisée en bas et à droite. La pointe du nez du masque est abîmée. La face arrière manque. Faces latérales très endommagées : le côté droit lisse est retaillé et présente une échancrure circulaire qui a entamé très profondément la largeur du bloc ; sur le côté gauche, rainure (large de 3,5 cm) sur toute le hauteur commençant à 3 cm de la base de la face principale. La partie à gauche de la rainure a été retaillée. Lit d'attente finement piqueté, éclat dans la partie droite. Lit de pose également piqueté.

Lit de pose : larg. max. 23 cm ; profondeur max. 21 cm ; haut. 16 cm ; Lit d'attente : larg. max. 38 cm ; profondeur max. 39 cm.

La face principale offrait un champ trapézoïdal limité sur les côtés par deux dauphins en fort relief disposés obliquement la tête en bas ; au centre, un masque feuillu (cheveux, moustaches, barbe rendus par un feuillage d'acanthe). Le front est ridé, les arcades sourcilières proéminentes, les pommettes saillantes. Le côté gauche ne présente plus qu'un fragment du rinceau d'acanthe avec fruits cordiformes qui devait initialement le couvrir en totalité. Le côté droit n'est pas décoré. La disparition de la face arrière ne permet pas de déterminer la fonction architectonique de cette pièce. Le traitement du lit de pose et du lit d'attente, le profil et le décor de la face principale suggèrent une imposte aussi bien qu'une console : voir les chapiteaux n^os^ **223**, **224** et les impostes n^os^ **218**, **219** et **220**.

Première moitié du VIe siècle.

251. N° inv. 276

Console avec griffon.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. La tête, les pattes et une partie de l'aile gauche sont détruites. La queue de la console, longue de 48 cm, est piquetée.

Haut. 43 cm ; larg. 41 cm ; long. cons. 1,04 m.

Toute la partie visible de la console est occupée par une protomé de griffon. Celle-ci est bordée sur deux côtés par une rangée de feuilles lancéolées en fort relief dont les nervures centrales font saillie et dont le pourtour est souligné par un ourlet en léger retrait. A l'exception de l'arrachement des pattes, les seuls détails conservés sont les ailes, scrupuleusement rendues (duvets et rémiges). Au-dessus du corps, subsistent sur la tranche en doucine les arrachements du cou et de la tête du griffon.

Des griffons jaillissant d'une collerette de feuilles semblables se retrouvent sur le chapiteau à double zone n° **200**.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

252. N° inv. 199

Console avec griffon.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Nombreuses cassures : seules sont conservées une partie des ailes et l'amorce de la patte droite. La partie inférieure de la queue, longue de 45 cm, présente de nombreux éclats.

Haut. 39 cm ; larg. 38 à 46 cm ; long. cons. 97 cm.

Console identique à la précédente. Le raccord entre la partie antérieure et la queue est plus sommaire que dans la première.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

253. N° inv. ?

Console décorée d'un griffon.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. La queue de la console manque. Le corps du griffon est détruit, les ailes sont partiellement conservées.

Haut. 25,5 cm ; larg. 23,5 cm ; long. cons. 92,5 cm.

Sur le lit inférieur, deux champs rectangulaires décorés de baguettes. La face latérale droite porte un losange. Au centre, fleuron à six lobes prolongés par deux pointes de lance. A gauche même champ rhomboïdal portant, au centre, un petit disque. La partie supérieure dégrossie est parcourue en son milieu par une rainure de 4,5 cm de large (remploi comme pilier de chancel ?). Les ailes du griffon, plaquées à l'extrémité des flancs de la console, sont divisées horizontalement en deux zones inégales : un duvet rendu par des sortes d'écailles et, au-dessus, deux rémiges dressées se recourbant à leur pointe.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

254. N° inv. 75.72

Console.

Üsküdar. Trouvée en 1972. Entrée au musée en 1975.

Marbre blanc à grains fins. L'extrémité antérieure est cassée. Le côté droit présente des traces d'usures. Une gorge a été grossièrement exécutée à la partie inférieure, à la limite de la queue.

Haut. 21 cm ; larg. 19 cm ; long. cons. 80 cm.

Les faces, à l'exception du lit supérieur, portent un décor géométrique inscrit dans un rectangle. Le côté droit présente un losange formé de trois moulures concentriques dont les extrémités sont terminées par des fleurons. Le côté gauche est orné d'une tresse lâche à quatre brins. La face inférieure a reçu deux caissons juxtaposés portant, l'un, un quatre-feuilles cantonné d'*hederae*, l'autre, deux rameaux en "V" dont les pointes se chevauchent et dont les extrémités portent une feuille de lierre. L'extrémité de la console était décorée d'une protomé de griffon (?) dont il ne reste que le poitrail lisse. Sur les flancs des enroulements schématiques et un rameau avec feuille de lierre.

V^{e} - VIe siècles.

255. N° inv. 4835

Console avec aigle.

Istanbul, Beyazıt. Trouvée pendant la construction de la Faculté des Lettres. Entrée au musée en 1946.

Marbre de Proconnèse. L'extrémité arrière manque ; panneau central de la face gauche mutilé.

Haut. 32 cm ; larg. 30 cm ; long. 84 cm.

Le petit côté est mouluré et décoré d'une grande feuille d'acanthe. La face latérale gauche est divisée en trois panneaux par des bandes lisses. Ces panneaux sont décorés, de gauche à droite : d'un aigle aux grandes ailes éployées et terminées par quatre cannelures s'incurvant légèrement vers le bas, la tête de profil à droite ; les plumes du corps sont représentées par des zigzags ; il porte au cou un médaillon circulaire[1], dans le deuxième panneau, quatre fleurons à trois pointes disposés en diagonale à partir d'un centre commun. Le dernier panneau est rempli par une paire de sandales à lanières croisées ; entre les sandales, un bouton circulaire et, à droite, une fleur au bout d'une longue tige. L'autre face est divisée en deux parties par une bande lisse. Tout l'espace libre est occupé par des rinceaux d'acanthe maladroitement sculptés.

VIe siècle.

(1) Une étude récente inventorie les représentations de l'aigle au bijou mais ne signale pas celle-ci : P. Donceel-Voûte, *Mosaïque. Recueil en hommages à H. Stern,* Paris, 1982, p. 115 et 116.

N. Fıratlı, *C.Arch.*, V, 1951, p. 178 et pl. VII, a.

256. N° inv. 5303

Console avec tête de taureau.

Istanbul. Trouvée pendant les travaux effectués près de l'aqueduc de Valens. Entrée au musée en 1956.

Marbre de Proconnèse. Entière à l'exception de l'angle supérieur gauche du bandeau surmontant la tête de taureau. Une mortaise (9 × 10,5 × 6,5 cm) a été creusée dans la partie non taillée du lit supérieur. Toujours sur la même face, à 29 cm de l'extrémité supérieure, une gorge transversale a été creusée sur toute la largeur de la queue et sur les flancs : peut-être était-elle destinée à favoriser l'ancrage du bloc dans la maçonnerie ?

Haut. 29 cm : larg. 29 cm ; long. 2,85 m.

La console a été taillée dans un fût grossièrement circulaire qui a été aplani à sa partie supérieure. Sur une longueur d'1,40 m les flancs arrondis ont été conservés bruts d'extraction : sans doute était-ce la partie prise dans le mur. Au-delà les côtés ont été retaillés de manière à obtenir une poutre de section carrée. Le lit inférieur, le seul décoré, porte des moulures imbriquées qui évoquent celles des soffites et piliers de chancel. L'extrémité est taillée en doucine et est ornée d'une tête de taureau. Entre les cornes, des mèches parallèles sont indiquées de manière schématique. Le mufle est large. Deux marques de tâcheron ont été gravées sur le bloc : l'une est située sur la section postérieure (Γ A), l'autre, sur le lit inférieur, entre les moulures et la tête (Φ A).

V^{e} - VIe siècles.

257. N° inv. 5304

Console avec tête de taureau.

Istanbul. Trouvée dans la fondation de l'aqueduc de Valens. Entrée au musée en 1956.

Marbre de Proconnèse. La partie arrière est cassée ; le lit supérieur est endommagé. Pièce soigneusement taillée. La tête de l'animal est bien conservée à l'exception de la pointe des cornes. Noter les traces d'outil.

Haut. 29 cm ; larg. 28 cm ; long. 94 cm.

Console en forme de parallélépipède aux faces nues. Seule l'extrémité antérieure présente une tête de taureau en relief.

VIe siècle.

258. N° inv. 4067

Console à tête de lion.

Istanbul. Trouvée en creusant une canalisation en un lieu non précisé. Entrée au musée en 1926.

Marbre blanc à gros grains cristallins. Bien conservée . Quelques éclats sur le mufle et sur le lit supérieur à son raccord avec le mufle.

Haut. 21 cm ; larg. 12 cm ; long. cons. 52 cm.

De section rectangulaire, la console porte sur ses faces latérales un décor fait d'une palmette à cinq pointes et d'un fleuron[1]. Elle se termine par une tête de lion en forte saillie. Les traits sont bien rendus à l'exception de la crinière et des oreilles.

XII[e] - XIV[e] siècles ?

(1) Sur l'utilisation des frises de palmettes et fleurons dans le décor architectural de l'époque paléologue, cf. J. Cramer - S. Düll, *Ist. Mitt.*, 35, 1985, p. 295-321, notamment pl. 63/1, 65-68 et 70.

CLAVEAUX (N[os] 259-260)

259. N° inv. 3214

Clef d'archivolte colossale à têtes de Méduse.

Istanbul. C. G. Curtis[1] donne un dessin du bloc et signale qu'il a été découvert "dans les fondations d'une maison en bois située au sud de la colonne de porphyre dite colonne brûlée". Entrée au musée en 1916 en même temps que les sarcophages impériaux trouvés dans la deuxième cour de Topkapı Saray.

Marbre de Proconnèse. L'ensemble du bloc a subi d'importantes dégradations, en particulier sur les deux petits côtés, décorés de têtes de Méduse. La partie supérieure de l'une des têtes est détruite jusqu'à la base du nez ("sciée pour l'emplacement d'une poutre[2]") ; la partie droite du menton est brisée. L'autre tête a été mutilée également à hauteur des yeux et du front mais conserve la partie haute de la chevelure.

Haut. 1,55 m ; long. 2,95 m ; larg. min. 1,33 m ; larg. max. cons. 1,70 m.

Clef d'archivolte faisant probablement partie d'un arc monumental de Constantinople, sans doute en relation avec le Forum de Constantin[3]. Les deux têtes de Méduse sont presque identiques, mais l'expression de la mieux conservée semble un peu plus sévère que l'autre. La face, ronde et plate, est encadrée de larges mèches de chevelure qui ne sont pas travaillées au trépan. Il n'y a pas d'ailes dans les cheveux, mais au moins quatre grands serpents entre les mèches ; deux se relèvent symétriquement au-dessus du front, tandis que deux autres, plus bas, flanquent les joues. Ils sont soigneusement travaillés et l'on peut même distinguer leur dentition.

En raison du lieu de trouvaille et de son aspect colossal le bloc est peut-être à attribuer à l'époque de Constantin. Deux autres blocs comparables viennent d'être dégagés, remployés comme sous-bases dans la citerne de Yerebatan, aménagée par Justinien sous la Basilique[4]. Cette découverte pourrait confirmer la date relativement haute de notre bloc.

IV[e] siècle ?

(1) C.G. Curtis, *Restes de la Reine des Villes*, 2[ème] partie, 1891, n° 31 ; dessin sommaire dans Ebersolt, *Constantinople Byzantine*, p. 259, fig. 58 et p. 260.
(2) Curtis, *op. cit.*
(3) C. Mango, *Le développement urbain de Constantinople (IV[e]-VII[e] s.)*, Paris, 1985, p. 25-26.
(4) L. Tonguç, *The Basilica Cistern (Yerebatan Sarayi) and the other cisterns of Istanbul*, coll. Key to Turkey 1, Istanbul, 1988, photos p. 21 et 23.

260. N° inv. ?

Fragment d'arc.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre à gros grains. Brisé en bas et en haut ; le revers a été profondément entaillé à hauteur de l'extrados sur une largeur de 13 cm et présente, en arrière de l'intrados, un gros éclat ; sur la face principale, la bordure est détruite au-dessus de la tête.

Haut. 31 cm ; larg. 33 cm ; ép. 23 cm à l'extrados, 25 cm à l'intrados.

La face principale est bordée par deux bandeaux lisses, celui de l'extérieur étant souligné par une moulure supplémentaire qui est partiellement recouverte à hauteur de la tête. Celle-ci, de profil à gauche, est fortement relevée par rapport au cou. Le visage, aux traits réguliers, est bien traité sauf l'oreille, plus schématique. Il est imberbe ; les cheveux sont courts et bouclés. L'œil en amande ne présente pas de pupille incisée. Une simple incision sépare la tête du cou qui émerge d'une corolle de feuilles lancéolées. La présence d'une même corolle au-dessus de la tête paraît indiquer l'existence d'une autre tête.

Nous ignorons qui était représenté et le nombre des têtes disposées sur le pourtour de cet arc.

V[e] - VI[e] siècles ?

ARCHITRAVES, CORNICHES ET FRISES (N[os] 261-269)

261. N° inv. 6305

Bloc d'architrave.

Bakırköy (Hebdomon). Entré au musée en 1970.

Marbre complet à l'exception d'un éclat sur la partie supérieure droite. Sur le lit d'attente, à l'extrémité gauche, à 40 cm du bord, un trou de scellement de 4,5 cm de section ; contre le bord, une grande cavité de 19,5 x 22 cm bouchée au mortier. A l'autre extrémité, deux cavités pour scellement dont l'une est symétrique de celle de gauche (dimensions : 5 x 6 cm) ; la seconde présente des traces de canal pour la mise en place du crampon.

Haut. 75 cm ; long. 1,68 m ; larg. 54 cm.

Ce bloc est le seul totalement préservé d'une série à laquelle appartient le fragment suivant. Il est décoré sur trois faces, cependant que les tranches des petits côtés présentent un cadre d'anathyrose. La face inférieure offre les moulures imbriquées habituelles à cette place et sur les parois des piliers de chancel, concaves aux deux extrémités. On voit encore le trait qui dessine l'axe de la moulure et qui a servi à sa mise en place. De part et d'autre de la moulure, des zones piquetées indiquent la présence des supports recevant le bloc. Sur la face principale se succèdent du bas vers le haut des motifs correspondant aux différentes moulures. Tout d'abord, une bande de perles et pirouettes non achevées à gauche puis un rang d'oves et de fers-de-lance. Les oves sont profondément dégagés et leur sillon central est indiqué. Au centre, de grandes feuilles allongées, très découpées, sont disposées par couples. Leurs extrémités sont totalement dégagées du fond. A l'extrémité gauche est sculptée en relief une petite tête de Méduse portant cornes et serpents, les yeux exorbités ; dans sa bouche un tenon métallique, peut-être récent. Succèdent à cette frise un rang de denticules et un étroit bandeau à deux fasces. La tranche postérieure, laissée lisse, présente un profil rectiligne à l'exception de deux décrochements successifs à la base. Elle porte une marque de tâcheron, IIT. Avec les autres blocs de la même série, il a appartenu à un portique. En raison de leur lieu de trouvaille, peut-être faisaient-ils partie, comme l' a suggéré R. Demangel, des constructions du Palais des Jucundianae.

Première moitié du VI[e] siècle.

H. Glück, *Das Hebdomon von Konstantinopel*, Berlin, 1920, p. 65, pl. V et X.
R. Demangel, *Contribution à la topographie de l'Hebdomon*, Paris, 1945, p. 45 et fig. 25-26.

262. N° inv. 6291

Bloc d'architrave.

Bakırköy (Hebdomon). Entré au musée en 1970 (?).

Marbre. Détruit à l'extrémité droite et scié en longueur au ras de la face décorée.

Haut. 38,5 cm ; long. max. 1,62 m ; ép. max. 20 cm.

La face décorée comprend, du bas vers le haut, une séquence décorative identique à celle du bloc précédent. On trouve d'abord un bandeau lisse puis un rang de perles et pirouettes, non terminé sur la gauche, auquel succèdent des oves et des fers-de-lance, eux-mêmes non achevés à l'extrémité gauche du bloc. Au-dessus, des feuilles allongées groupées deux par deux et présentant sur leur pourtour en partie haute des trous de trépan, font place, à gauche, à un masque feuillu dont la bouche a été trouée peut-être à une époque récente. Un bandeau lisse surmonte l'ensemble. Sur le côté gauche la tranche présente la même anathyrose que sur le bloc précédent. La face supérieure, démaigrie à l'aiguille, présente près du bord, une profonde cavité (14,5 x 10,5 x 10,5 cm de prof.) dont la signification échappe (poteau de balustrade ?).

Première moitié du VI[e] siècle.

Même bibliographie que le précédent.

263. N° inv. ?

Fragments de corniche

Nous regroupons ici trois fragments de corniche en marbre, de provenance et de date d'entrée au musée inconnues, qui nous semblent avoir appartenu à un même monument, tout comme le n° **378** qui, enregistré à l'inventaire comme provenant des Manganes, a rejoint les autres pièces de ce groupe.

La face principale de la corniche, d'un profil simple, comprend une baguette inférieure, une doucine très

plate, un bandeau supérieur. La baguette est ornée d'un rang de perles. Au-dessous, sur la doucine, prend place une frise de palmettes à sept pointes disposées tête-bêche et reliées par une tige bifide. Le bandeau supérieur est décoré d'une couronne de feuilles de laurier stylisées. Le lit inférieur offre une succession de caissons séparés par des modillons. Ces derniers sont ceinturés sur trois côtés par un rang d'oves et fers-de-lance et ornés de feuilles d'acanthe sur le lit inférieur. Dans les caissons ont pris place des animaux. Le lit supérieur des blocs est soigneusement dressé au ciseau.

Fragment I.

Brisé à ses deux extrémités et à l'arrière. Le décor du lit inférieur est très érodé aux extrémités et sur la partie placée entre les caissons.

Haut. entre les caissons 27.5 cm, au niveau des caissons 21 cm ; long. max. 88 cm ; ép. max. 35 cm ; larg. modillons 26.5 cm ; larg. caissons 16.5 cm (canard), 17 cm (biche).

A gauche, un quadrupède (biche ?), courant à droite et tournant la tête vers l'arrière ; entre ses pattes, un arbuste ; au-dessus, un fleuron d'acanthe. A droite, un canard tournant également la tête vers l'arrière.

Fragment II.

Brisé à ses extrémités et en arrière, modillons bûchés.

Haut. au niveau des caissons 21 cm ; long. max. 92 cm ; ép. max. 26 cm ; larg. modillons 25,5 cm ; larg. caisson 17,5 cm.

Dans le caisson de gauche, restes d'oiseau (tête) picorant un fleuron à trois pointes en tulipe. Dans le caisson de droite, deux lobes d'acanthe se touchant par la pointe ; au-dessous, motif détruit.

Fragment III.

Brisé à ses extrémités, en arrière et complètement arasé au niveau des caissons et des modillons : il ne reste que l'amorce d'un rang de perles.

Haut. cons. 19,5 cm ; long. max. 32 cm ; ép. max. 30 cm.

Seules subsistent les feuilles de laurier et les palmettes. Les corniches modillonnaires sont bien attestées à Constantinople. A l'occasion de la publication d'une corniche à caissons figurés trouvée près de la Şehzade Camii, R. M. Harrison[1] avait signalé des corniches analogues dans la Sainte-Sophie théodosienne et à Saint-Jean de Stoudios. On peut y ajouter quelques corniches modillonnaires non figurées mais proches aux Saints-Serge-et-Bacchus, dans la Sainte-Sophie justinienne, trois blocs provenant de fouilles au Balaban Ağa Mescidi[2] ainsi qu'un fragment provenant de Constantinople mais déposé au musée de Berlin[3]. En dehors de la capitale, citons les corniches à caissons figurés de la basilique B de Philippes[4], de Saint-Ménas de Thessalonique[5] et d'Alahan[6]. Des fragments de corniches avec caissons et modillons ont été aussi découverts à Antioche[7], apparemment sans décor figuré.

Les palmettes ou *anthemia* tête-bêche qui ornent la doucine sommitale reprennent une tradition décorative qui remonte à l'époque impériale (IIe - IIIe s.) et même au-delà et qui est bien attestée dans les cités micrasiatiques (Ephèse, Pergé, Sidé, etc...).

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

(1) R.M. Harrison, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 173-174, fig. 1-5. Bonne photo de l'un des caissons de Saint-Jean de Stoudios dans Mathews, *Survey*, p. 157, fig. 15-22.
(2) A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 197, 198, 207, fig. 19 (no inv. du musée d'Istanbul 4193).
(3) Wulff - Volbach, *Altchristliche Bildwerke*, p. 8, J 6716.
(4) P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale*, Paris, 1946, p. 508-509, pl. LXXI.
(5) Grabar, *Sculptures* I, p. 73-74, pl. XXIII-XXIV ; M. Kabouri - Vamvoukou, *X CAC Thessalonique 1980*, Vatican, 1984, II, p. 225-240.
(6) *Alahan, An Early Christian Monastery in Southern Turkey*, ed. by Mary Gough, Toronto, 1985, p. 91, fig. 30, 34, pl. 10, 16-18.
(7) *Antioch-on-the-Orontes*, III, Princeton, 1941, pl. 40, nos 176 et 177.

264. N° inv. 337

Fragment de corniche.

Istanbul (?). Date d'entrée inconnue.

"Marbre bleuté à gros grains cristallins. Face supérieure dressée. Brisé à gauche, à droite et au revers. L'extrémité du museau du bouquetin est cassée".

Haut. 27 cm ; long. 1,04 m ; ép. 35 cm.

La face inférieure est décorée d'oves sans dards, entièrement cernés d'une coquille et de forme très irrégulière et rattachée à la face verticale par un gros tore recouvert d'un rinceau d'acanthe et orné d'une tête de bouquetin. La face verticale comprend un biseau décoré de palmettes, sur lequel débordent les longues cornes recourbées du bouquetin, et un bandeau lisse.

VIe siècle ?

Mendel, 1195, p. 437-438.

265. N° inv. ?

Fragment de frise avec méandres et oiseaux.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre à reflets jaunâtres. Brisé sur trois côtés. La face postérieure est invisible. Seul le rebord supérieur, ébréché par endroits, est conservé. Décor très usé.

Haut. 18 cm ; long. cons. 70 cm ; ép. 10 cm.

Bordé en haut et en bas par un listel, un jeu de méandres délimite des champs rectangulaires, où s'enlèvent deux oies (ou canards ?) affrontés. Le décor est sculpté en réserve selon la technique du champlevé, sur un fond piqueté qui a dû recevoir un mastic coloré[1].

VIe siècle.

(1) Un montant de porte, dans la basilique A de Néa Anchialos, offre le même décor à base de méandres et de motifs animaliers (Sotiriou, *Arch. Eph.*, 1929, fig. 103-104).

266. N° inv. 4375

Fragment de petite architrave ?

Istanbul. Entré au musée en 1930.

Marbre. Brisé à gauche et à droite. Le revers porte de nombreux éclats.

Haut. 27 cm ; long. 24 cm ; ép. max. 7 cm ; ép. au centre 3,5 cm.

Fragment de frise limité en haut et en bas par une rangée de perles et pirouettes et portant en haut les lettres :
..A C M A ...
Au milieu, médaillon circulaire qui s'enlève sur un fond surcreusé, portant un décor incisé : un aigle flanqué de deux petits oiseaux (perdrix ?) et de deux rameaux. Le revers est taillé de la même façon et sommairement dressé.

VIe siècle.

267. N° inv. 2465

Fragment d'architrave.

Trouvé dans un endroit indéterminé entre Adapazarı et Bolu, en Bithynie. Entré au musée en 1911.

"Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins. Revers, faces inférieure et latérale gauche épannelés. La face latérale droite présente, contre l'arête antérieure et sur toute sa hauteur, une zone soigneusement piquée et légèrement ravalée de 7 à 8 cm de large (...). Sur le relief, la croix est martelée, les pattes postérieures du bouquetin avec l'angle inférieur droit sont mutilées".

Haut. 29,5 cm ; larg. 42 cm ; ép. 23 cm ; haut. lettres 2 à 4 cm.

"La face principale est décorée, dans le haut, d'un corps de moulures comprenant une zone supérieure délimitée par un filet et décorée d'un rinceau de vigne stylisé (petites grappes et feuilles triangulaires qui ressemblent à des feuilles de lierre) et, au-dessous, scotie, tore et listel en légère saillie sur le bandeau nu qui encadre le relief : au milieu, une croix martelée, de part et d'autre de laquelle se dresse un cep de vigne (feuilles et grappes traitées comme ci-dessus) ; au delà, à droite et à gauche, un quadrupède à longues cornes (cerf ou bouquetin), celui de droite, profil à gauche, mangeant une feuille du cep ; celui de gauche, profil à droite, avec la tête tournée à gauche, broutant un fleuron à trois lobes placé dans l'angle supérieur. Un fleuron semblable est placé dans l'angle symétrique de droite. Sur la zone polie de la face supérieure, contre l'arête antérieure, sont gravés les mots" : Σοφρόνη, Εὐφή(μ)ι.

Le P est une addition, le M a été gravé à l'envers.
Il s'agit, semble-t-il, de deux vocatifs, en -ι, pour Σωφρόνιε et Εὐφήμιε. Le second, cependant, pourrait être plutôt l'impératif εὐφήμει[1].

Ve - VIe siècles.

(1) Transcription et commentaire de D. Feissel.

Th. Macridy, *AA*, 1912, col. 686, n° 17.
Mendel, 1395, p. 606-607.

268. N° inv. 228

Frise décorée de combats d'animaux.

Istanbul, Beyazıt. Entrée au musée en 1870.

"Marbre blanc. Surface noircie et lustrée par l'usure. Face supérieure dressée, faces latérales et revers frustes. Le bloc, brisé en deux fragments qui se rajustent (...), est complet à droite et sans doute à gauche (de ce côté la tranche latérale est très mutilée). Le profil supérieur, la tête et la patte antérieure droite de l'ours mort, les pattes du taureau, l'oreille droite de l'ours opposé au bouc et la tête de celui-ci sont mutilés. Mortaise à l'extrémité droite.

Haut. 30 cm ; long. 1,53 m ; ép. en haut 21 em ; en bas 9 cm.

Bloc allongé. La face antérieure présente une obliquité rentrant vers le bas et se termine en haut par un profil saillant. Le relief est assez haut. Le fond se relève irrégulièrement vers le bas pour indiquer le sol. A gauche, sous un arbuste feuillu (...), un ours mort est étendu sur le dos, les pattes allongées à droite. Le pelage, comme celui du suivant, est rendu par un semis de points incisés. Au milieu, un autre ours bondit à droite sur un taureau, le mord à l'encolure et lui plante ses griffes sur la tête et le dos. Le taureau s'abat, la patte antérieure gauche pliée contre terre, la tête touchant le sol, la langue pendante. Au-delà un ours reste en arrêt devant un quadrupède (équidé ?) qui le charge, dressé sur ses pattes arrière. Entre les deux animaux, une petite plante feuillue.

D'après l'endroit où il a été trouvé, le relief pourrait appartenir à un édifice du forum de Théodose".

Ve siècle ?

Mendel, 293, p. 54-55.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXII, 4 et p. 72-73.

269. N° inv. 229

Frise (?) : lions dévorant un taureau.

Istanbul, Beyazıt. Date d'entrée inconnue.

"Marbre bleuté. Revers et tranches dressés. Surface noircie.

Haut. 34 cm ; long. 95 cm ; ép. 9,5 cm.

Dalle oblongue sans encadrement". Au milieu, un taureau de profil à gauche, arrêté dans son élan, tourne la tête vers l'arrière. Il est attaqué à la croupe et à l'encolure par deux lions dressés sur leurs pattes arrière qui le griffent et le mordent. Les queues relevées symétriquement s'enroulent en un noeud d'où émerge l'extrémité touffue traitée comme une palme.

"Il est possible que, comme le n° **268** qui provient du même endroit, représente un sujet analogue et porte le numéro d'inventaire immédiatement inférieur, ce relief ait appartenu à la décoration d'un édifice du Forum Tauri (...). Il est pourtant d'un tout autre style et d'une date sensiblement plus récente".

VIIIe - IXe siècles.

Mendel, 680, p. 478.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXIII, 2 et p. 73-74.

PORTES ET LINTEAUX (N°s 270-271)

270. N° inv. 4054

Fragment de linteau (?) : anges tenant une couronne avec croix latine.

Istanbul, Soğukçeşme. Trouvé derrière la mosquée de Zeynep Sultan. Entré au musée en 1925.

Marbre de Proconnèse. Les extrémités sont brisées. La croix représentée dans la couronne portée par les anges a été martelée.

Haut. 28 cm ; long. cons. 69 cm ; larg. 30 cm.

Une seule face est décorée. Sous une large moulure prennent place deux anges portant une couronne de feuilles de laurier entourant une croix latine dont on devine la forme. Deux rubans ondés s'échappent de la base de la couronne et se terminent en feuille de lierre. Les anges sont assez maladroitement représentés : ils sont vêtus d'une tunique longue et d'un manteau drapé, leur bras tendu est trop petit pour leur taille. On ne voit, pour chaque ange, qu'une seule aile déployée. Les traits de leur visage sont assez sommairement rendus. L'ange de droite a été mutilé au niveau des jambes par suite de la cassure du linteau, tandis que celui de gauche semble n'avoir jamais eu de pieds. Ce modèle iconographique est à rapprocher des sarcophages n^os^ **81, 82, 83**.

Ve siècle.

271. N° inv. 2765

Fragment de porte décoré de deux caissons juxtaposés.

Istanbul. Trouvé dans les ruines du Grand Palais (dans la Maison de Justinien). Entré au musée en 1913.

Marbre de Proconnèse. Brisé tous côtés. Composé de deux fragments rajustés.

Haut. 52 cm ; larg. 43 cm ; ép. 7 cm.

Le caisson inférieur, de forme rectangulaire, est composé de plusieurs cadres concentriques : une rangée de feuilles lancéolées sculptée en biseau jouxte une gorge bordée d'un motif de perles et pirouettes mal rendu, puis deux bandeaux lisses. Au centre du panneau ainsi délimité, un personnage en buste de face, les bras pliés, les mains levées à hauteur des épaules tient deux rameaux qui se rejoignent derrière sa tête ; le feuillage, les fruits en grappes, les petites vrilles évoquent plutôt la vigne. Les traits du visage imberbe ont été martelés ; un pan de draperie passant sur les épaules constitue son seul vêtement. Il s'agit vraisemblablement d'une personnification (la Terre ?).

Au-dessus de ce panneau, dans l'axe du personnage, restes d'une croix à branches "bifides". A droite de celle-ci subsiste une partie de caisson rectangulaire très allongé à moulures concentriques.

VIe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, p. 75-76, pl.XXV, 5.
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 216, fig. 17. L'auteur propose une personnification de mois.

ARCHIVOLTES ET ARCOSOLIA (N^os^272-277)

272. N° inv. 937

Fragment d'arc d'arcosolium : ange.

Istanbul. Date d'entrée au musée inconnue.

"Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins. Brisé en deux fragments qui se rajustent. Tranches dressées. Sur la face latérale gauche, qui est mutilée en son milieu, deux mortaises ; à la base de la plaque, deux autres mortaises. Visage de l'ange indistinct. Quelques érosions sur les feuilles d'acanthe".

Haut. 96,5 cm ; long. sup. 76 cm ; long. inf. 29 cm ; ép. 10 cm.

Partie droite d'un arc qui "s'ouvre (comme au n° **274**) dans une dalle encadrée d'un bandeau plat et d'une moulure chanfreinée décorée de fleurons et de feuilles de forme abâtardie. Il est de plein cintre et le sommet de l'archivolte touche la moulure horizontale. Cette archivolte est motivée sur l'arc même par un petit tore recouvert de feuilles, qui semblent sortir d'une bague formée de trois annelets accouplés, au-dessus par un rang de denticules sommairement indiqués et par une large zone de feuilles d'acanthe dont la pointe retombe tout en adhérant au fond. La nervure centrale de la partie retombante est, sur deux de ces feuilles, accusée par plusieurs petits trous creusés au trépan. L'écoinçon est tout entier occupé par un ange drapé tourné de trois quarts à gauche, coupé à mi-jambes, et tendant les avant-bras. Bras et mains sont cachés sous la draperie en signe de respect" et semblent tenir une sphère (?). "La tête s'incline vers la poitrine. Les cheveux, longs et épais, descendent sur le cou, pareils à deux bourrelets striés. Le nimbe lisse en légère saillie et l'aile gauche, baissée verticalement, débordent un peu sur le cadre. L'aile droite est déployée horizontalement de telle manière que le personnage recouvre toute la surface, sauf les angles aigus que remplit un motif végétal". Le rendu de l'ange et particulièrement celui de la draperie, ainsi que le listel soulignant l'aile droite, suggèrent une imitation de la technique du repoussé en argenterie, sans doute utilisée pour d'autres arcs funéraires.

Figure et décoration présentent la plus grande analogie avec les arcosolia du *parecclesion* de Kariye Camii, dont le travail est cependant plus poussé, et avec la lunette (d'un travail encore supérieur) qui, dans l'église principale, couronne la niche où est placée la mosaïque de la Vierge[1].

Première moitié du XIVe siècle.

(1) Pour les arcosolia de Kariye Camii, cf. Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 199 et suivantes.

Première moitié du XIV[e] siècle.

Mendel, 707, p. 506-507.
Grabar, *Sculptures* II, n° 132, p. 133-134, pl. CXIII, a.

273. N° inv. 4273

Fragment d'arc d'arcosolium : ange.

Istanbul. Entré au musée en 1929.

Marbre. En deux fragments jointifs ; brisé en bas et à gauche. Quelques éclats dans la partie inférieure.

Haut. 52 cm ; long. 83 cm ; ép. 7 à 8 cm.

A l'intérieur d'un cadre constitué d'un chanfrein et d'un étroit bandeau plat est disposé dans l'écoinçon un ange représenté de face en buste. L'aile gauche abaissée est coupée par le cadre cependant que l'aile droite éployée vient se loger entre le cadre et la bordure de l'arc disparaissant en partie derrière ces deux éléments. Une partie du bras et de la main droite sont également masqués par cette bordure. L'ange, tournant légèrement la tête vers la droite, a une chevelure longue retombant en rouleau sur les épaules. Le visage est plein, les yeux grands ouverts avec une pupille percée au trépan. Il porte une tunique à encolure trapezoïdale qui fait sur le corps des plis larges et aplatis. La main droite est levée, paume ouverte devant la poitrine, la main gauche tient un rouleau (?). Les plumes des ailes sont rendues de manière souple et en léger relief. La bordure est faite de feuilles d'acanthe trapues. Elles possèdent des lobes latéraux aux extrémités carrées[1] qui dessinent à leurs points de contact des motifs géométriques particuliers réhaussés par des trous de trépan. Elle est cernée sur son pourtour par un rang de feuilles obliques finement dentelées[2].

Fin du XIII[e] siècle.

(1) Même traitement de l'acanthe sur le chapiteau n° **240** et sur une corniche du Couvent du Pantocrator (Zeyrek Camii) : Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, fig. 37, p. 234 (XII[e] s.).
(2) Mêmes feuilles obliques sur le fragment d'arcosolium récemment découvert dans le secteur de Kayışdağ à Istanbul : N. Asgari, *III Araştırma Sonuçları Toplantısı*, Ankara, 1985, p. 80, fig. 24.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 197, fig. 15
H. Belting, *Mélanges Lazarev*, Moscou 1973, p. 148, fig. p. 150.
Ø. Hjort, *AAAH*, 6, 1975, p. 110.

274. N° inv. 928

Fragment d'arc d'arcosolium : ange et apôtres.

Istanbul. Date d'entrée au musée inconnue.

"Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins. Revers fruste ; tranches dressées. Brisé à gauche par une cassure irrégulière. Ce qui reste est en deux fragments rajustés. Mutilations légères sur les visages. Deux mortaises pour crampon sur la tranche droite. La mortaise qui entame le champ à l'angle inférieur droit est moderne.

Haut. 91 cm ; long. sup. 1,04 m ; long. inf. 43,5 cm ; ép. 7 cm.

L'arc s'ouvre dans une dalle rectangulaire, bordée par un cadre saillant et décoré" d'une tresse à trois brins. "Sur l'archivolte, ornée d'un motif analogue, sont posés plusieurs bustes d'apôtres au nimbe lisse en saillie, barbus, vêtus de la tunique et du manteau. Le premier tient un volumen des deux mains. Le deuxième en tient un de la main gauche et bénit de la main droite, posée sur la poitrine (le dos de la main tourné vers le spectateur). Le troisième, des deux mains, tient un livre. Il reste une partie du nimbe d'un quatrième. L'écoinçon de l'angle droit, seul conservé, est occupé par un buste d'archange qui plane de face, vêtu d'une tunique à longues manches et d'un manteau qui lui couvre l'épaule gauche et dont un pan flotte à droite sur le fond. La tête, coiffée de longs cheveux et tournée à gauche, se détache sur un nimbe uni. La main droite est posée sur ou devant la poitrine, la paume ouverte et de face (bénissant ?) ; la main gauche tient un globe. L'aile gauche est baissée verticalement, la droite déployée horizontalement de manière à couvrir toute la surface de l'écoinçon".

L'absence totale d'éléments végétaux distingue cette archivolte des autres exemplaires de cette série.

Première moitié du XIV[e] siècle.

Mendel, 705, p. 504-505.
O.M. Dalton, *Byzantine Art and Archaeology*, Oxford, 1911, p. 157.
L. Bréhier, *Archives des missions*, 1911, p. 44 et 74, pl. XXI et fig. 2 p. 86.
Rice, *Byzantine Art*, I, pl. 26, b.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 62, p. 301.
Grabar, *Sculptures* II, n° 133, p. 134-135, pl. CXIV, a.
Anadolu Medeniyetleri II, C 16, p. 158.

275. N° inv. 5637

Fragment d'arc d'arcosolium : ange.

Istanbul, Topkapı Saray. Trouvé pendant les fouilles exécutées par le musée dans la seconde cour du Sérail, en 1963.

Marbre de Proconnèse. Brisé de trois côtés. Composé de trois fragments recollés et complétés avec du plâtre. Revers fruste piqueté.

Haut. 40 cm ; larg. 52 cm ; bordure : ép. max. 15 cm ; ép. min. 6,5 cm ; ép. du relief 10 cm.

A droite, bordure chanfreinée décorée de palmettes. Il reste le buste d'un ange vêtu d'une tunique et d'un manteau. Celui-ci, tombant de l'épaule gauche sur la poitrine, passe sur le poignet gauche, laissant la main dégagée. La main droite, délicatement rendue, est levée à hauteur de la poitrine, paume ouverte. La main gauche tient un rouleau (?). Au-dessous, restes de décor végétal stylisé d'où émergeait le buste. Au-dessus de la main gauche, des incisions parallèles indiquent la présence de l'aile gauche. A gauche, des traces d'arrachement masquant en partie le coude droit suggèrent l'existence d'une bordure cernant l'arc (à rapprocher du n° **273**).

Fin du XIII[e] siècle.

N. Fıratlı - A. Rollas, *IAMY*, 11-12, 1964, p. 200.

276. N° inv. 4268

Ecoinçon gauche d'arc d'arcosolium : saint Michel.

Istanbul, Unkapanı. Entré au musée en 1928.

Marbre. Brisé en bas et à droite. Le visage, la main droite et la retombée de la feuille d'acanthe sont très érodés. Revers fruste.

Haut. 45 cm ; long. 45 cm ; ép. 9 cm.

Dans un médaillon cerné d'un bandeau lisse, l'archange saint Michel, ailé et nimbé, tient dans la main gauche le globe portant une croix posée sur un socle. La main droite est repliée sur la poitrine. Il porte le loros impérial orné ici de cabochons en relief de diverses formes. Le visage est arrondi, les cheveux courts, rendus par quelques mèches souples dégageant le front. De part et d'autre de la tête flottent deux rubans. Des ailes ne sont indiquées que les rangs supérieurs de petites plumes. De chaque côté du nimbe, une inscription :

X	X
O A P	M I
Ὁ Ἀρχ(άγγελος)	Μιχ(αήλ)

Le fragment d'arc restant est décoré d'une large feuille d'acanthe très nervurée dont le sommet est recourbé. Sur deux des côtés du médaillon, des rinceaux de vigne, celui de droite s'échappant d'une corne godronnée. Le petit écoinçon entre la bordure de l'angle et le médaillon est rempli par une fleur de lys. Ce fragment présente plusieurs caractéristiques intéressantes : l'habit de l'ange et particulièrement le rendu des cabochons rappellent le relief n° **77**.

Mais surtout des rapprochements étroits s'imposent avec le tympan remployé de la Mouchliotissa[1] représentant le Christ Emmanuel : acanthe de la bordure, listel cernant les nimbes, fleur de lys. On ne peut toutefois être assuré que ces deux pièces appartenaient à un même ensemble.

Début du XIV[e] siècle.

(1) Ø. Hjort, *AAAH*, VI, 1975, fig. 1 et p. 107-113.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 197, fig. 14
Rice, *Byzantine Art*, I, pl. 39/b.

277. N° inv. 1161

Fragment d'arc d'arcosolium : Christ.

Istanbul, Topkapı Saray. Entré au musée en 1901.

"Marbre blanc cristallin. Revers épannelé. Brisé de tous côtés, sauf en bas. Manque la tête du personnage. Erosions sur les mains". Tenon sur l'épaule droite.

Haut. 26,5 cm ; long. 40,5 cm ; ép. 12,5 cm.

"Le fragment conservé appartient au sommet de l'archivolte. L'arc est motivé par un tore recouvert de feuilles" toutes obliques dont l'axe s'inverse de part et d'autre du médaillon central orné d'une croix à branches égales et ovales. "Immédiatement au-dessus, est posé un buste, probablement celui du Christ, vêtu d'une tunique échan-

crée, à manches longues, et ornée de quelques motifs incisés d'un caractère décoratif. Les deux mains sont ramenées sur la poitrine, la droite bénit (...), la gauche tient un volumen".

La restitution du Christ au centre de l'archivolte semble assurée si l'on se réfère aux deux arcs funéraires de Kariye Camii, et plus particulièrement à celui de la tombe A qui, comme celui-ci, était incorporé à l'intrados. Le tenon conservé sur l'épaule du Christ milite en ce sens.

Première moitié du XIV[e] siècle.

Mendel, 706, p. 505.
Ø. Hjort, *AAAH*, 6, 1975, p. 110, n. 1 ; pour l'arc funéraire de la tombe A, voir *ibid.*, fig. 61.

PILIERS DE CLÔTURE (N[os] 278-297)

Les piliers de clôture figurés d'époque paléochrétienne du musée d'Istanbul, qui proviennent d'Istanbul, de Bakırköy (Hebdomon) et d'Izmit, ne représentent qu'une partie très marginale des piliers de cette époque. Ces derniers sont le plus souvent ornés de moulures encadrant une baguette médiane qui peut être concave à ses deux extrémités[1], proche du décor du lit inférieur de certains soffites. Ils sont surmontés d'un pommeau ou, dans le cas de clôtures hautes, de colonnettes sculptées ou non dans le même bloc. Dans leur immense majorité, ils font partie des clôtures de chancel ou des barrières entre les nefs des églises.

Le premier groupe de piliers figurés du musée (n[os] **278, 279, 280**) témoigne d'une très grande proximité des prototypes du Bas-Empire. Leur face principale est ornée d'une tête qui évoque celle qui,en ronde bosse, servait de pommeau à des piliers de balustrade (Hermès) très répandus à l'époque impériale et au Bas-Empire. Ils sont en effet attestés dans toutes les régions de l'*Oikoumené*, en Afrique (Leptis Magna, El Djem), en Espagne (Merida), en Gaule (Arles, Welschbillig), en Italie (Rome, Ostie, Catane), en Dalmatie (Salone), en Grèce (Athènes), en Thrace (Ivailovgrad et Constantinople), en Asie Mineure (Izmit, Ephèse, Manisa, Pergé) comme l'a bien établi le recensement fait par H. Wrede à l'occasion de sa publication des Hermès du bassin de la villa de Welschbillig, près de Trêves[2]. Pareils poteaux sont également représentés sur des bas-reliefs comme l'Arc de Constantin, la base de l'obélisque de l'Hippodrome à Constantinople, sur des ivoires, sur des plats de sigillée africaine[3]. Ils sont peints à l'époque paléochrétienne dans des catacombes et des hypogées, à Rome, mais aussi à Alexandrie et à Niš [4].

Un détail montre la fidélité des piliers d'Istanbul à ces Hermès : la face antérieure présente une saillie qui occupe à hauteur de la tête toute la largeur du pilier mais qui se rétrécit vers la base ; ainsi est évoquée la forme très particulière de ces Hermès qui, effectivement, ont souvent une base plus étroite.

Les autres piliers présentent une très forte unité de forme et de décor. De forme : au lieu d'être carrés de section, ils présentent une face principale arrondie en forte saillie et leur sommet n'offre pas un pommeau mais une sorte de dé dont les faces, carrées, sont traitées différemment du reste du pilier. Cette forme est rare, surtout comparée à celle de tous les piliers de chancel d'église qui nous sont parvenus. Sur deux des piliers (n[os] **281, 282**), la face arrière est également de section semi-circulaire.

Le décor trahit, comme l'avait déjà noté A. Grabar[5], leur filiation avec les *hermulae*. Presque tous, en effet, ont les faces de leur dé sommital décorées de têtes ou de bustes d'enfant : elles sont généralement situées sur les faces latérales ou la face arrière (n[os] **281, 283, 284, 286, 287, 290** [trouvé à Izmit mais à un endroit différent des quatre autres découverts dans cette ville], ainsi sans doute que le n° **285**) ou uniquement sur la face arrière (n° **284**). Curieusement, ce décor traditionnel[6] a cédé la place sur la face principale à des représentations mettant en scène des personnages en pied[7]. Ceux-là portent parfois une grappe de raisin (n° **286**) ou un animal (n[os] **285, 287**), symboles des mois ou des saisons[8], mais ils sont le plus souvent chasseurs (n° **284** : cavalier transperçant une lionne ; n° **293** : dépeçage d'une bête féroce ; n° **291** : Méléagre et Atalante ; n° **292** : Diane chasseresse ; n° **294** : chasse à l'ours). On trouve aussi deux orantes (n[os] **283** et **290**), et un Bon Pasteur (n° **281**) qui peuvent avoir un sens plus religieux[9]. Les motifs non anthropomorphes sont souvent purement décoratifs et d'origine végétale (quatre fleurons d'acanthe centrifuges : n[os] **284, 289, 291** ; rosaces imbriquées : n° **293**;

arbres, buissons et rameaux divers : n[os] **291, 292, 294** ; feuilles d'acanthe et palmettes : n° **294**). On trouve aussi des canthares (n[os] **292** et **288**) : dans ce dernier cas, le canthare (face latérale) est associé à un paon (autre face latérale) et à un chrisme (face principale) dont la connotation chrétienne n'implique pas nécessairement l'utilisation dans une église. Rares sont les faces laissées lisses (n° **293**, faces latérales ; n° **280**, face arrière).

Le reste du pilier offre de grandes similarités d'une pièce à l'autre. Les faces latérales ont toutes reçu des rainures et cette régularité étonne un peu : aucun pilier n'a de rainures que sur un seul côté ou sur deux faces contiguës. La face arrière présente le plus souvent une baguette médiane cernée des moulures habituelles sur les piliers de chancel. C'est le cas pour les n[os] **283, 284, 289, 290**. Sur quatre des piliers d'Izmit, la baguette médiane est rehaussée d'un décor végétal (feuilles imbriquées : n° **293** ; fleurons superposés : n° **291** ; enroulement et, sur les bords, rinceaux de culots d'acanthe : n° **292** ; rinceau de culots d'acanthe et, sur les bords, feuilles lancéolées : n° **294**). Deux des piliers, où la face arrière présente le même profil semi-circulaire que la face avant, reçoivent un décor de même nature, sur les deux faces : rinceau de vigne ou d'acanthe sortant d'un masque feuillu (n[os] **281** et **282**).

Les faces principales sont très richement décorées. Les rebords offrent des rinceaux simples (n° **283**), des lobes d'acanthe superposés (pointes vers le haut) (n° **289**), des palmettes dérivées de l'acanthe (n° **284**), des enroulements simples (n[os] **281** et **293**), des rinceaux allongés avec fleur quadripétale (n° **290**), des rinceaux de culots d'acanthe (sur deux des piliers d'Izmit n[os] **291** et **294**) proches de ceux décorant le revers du pilier n° **292**. Les tores verticaux sont eux aussi ornés d'enroulements végétaux qui prennent un aspect plus développé en raison de l'espace disponible : enroulements de vigne (n° **289**), d'acanthe (n° **282**), rinceau de feuilles stylisées sortant d'une palmette (n° **293**), rinceau double de culots d'acanthe (n° **291**), rameaux feuillus (n° **292**), enroulement double issu de deux cornes d'abondance[10] avec feuilles cordiformes dans les entrelacs (n° **294**). Les plus riches offrent des rinceaux habités d'amours vendangeurs (n° **284**), d'oiseaux (n° **281**), d'un amour vendangeur, d'oiseaux et d'un berger (n° **290**). Or pareils rinceaux sont attestés sur d'autres piliers de chancel, à Thèbes de Béotie[11] et à Konjuh[12], mais aussi sur les architraves de Saint-Jean de Stoudios (vers 450)[13], sur les deux fragments de colonnes vitinées (n[os] **190** et **191**) ainsi que sur les chapiteaux-corbeille (n[os] **227, 228** et **229**).

Sur trois de ces piliers (n[os] **281, 282** et **290**) les ornements végétaux naissent d'un masque feuillu, ce qui établit une nouvelle relation avec des sculptures constantinopolitaines, dans ce cas les impostes n[os] **218** et **219**, les chapiteaux n[os] **223, 224, 225**. Sculptures originales si on ne les considère que dans le groupe fonctionnel où elles se situent, d'attribution incertaine (bâtiment civil ou religieux), elles ne s'en rattachent pas moins nettement, thématiquement et stylistiquement, à tout un groupe d'œuvres constantinopolitaines à situer dans la seconde moitié du V[e] siècle et la première moitié du VI[e] siècle.

(1) Voir les exemples réunis par A.K. Orlandos, *La basilique à charpente du bassin méditerranéen* (en grec), II, Athènes, 1954, p. 518, fig. 479, p. 519, fig. 481 et p. 515 (cf. aussi, *ibid*, fig. 490 et 491, p. 526 et fig. 492 et 493, p. 527-528).

(2) H. Wrede, *Die Spätantike Hermengalerie von Welschbillig*, Berlin, 1972, p. 121-133. Pour Ephèse, rajouter à la bibliographie qu'il donne l'article postérieur d'H. Vetters dans *Mansel'e Armağan*, Ankara, 1974, I, p. 75 et II, pl. 41. Les têtes des piliers d'Istanbul sont trop sommaires pour être rapprochées des Hermès en ronde bosse. Toutefois on constate quelques similitudes dans la chevelure avec l'Hermès 82 de Welschbillig (Wrede, *op. cit.*, pl. 33, 1, 2). L'un des Hermès, au Kunsthistorisches Museum de Vienne, offre des mouIurations identiques à celles des piliers de chancel normaux (Wrede, *op. cit.*, p. 128, pl. 71, 3 (inv. I 848, Ephèse, II[e] s. ap. J.-C.)

(3) Exemples réunis par Wrede, *op. cit.*, p. 131-132. Pour les ivoires, cf. en outre, depuis parution du livre, la réédition de W.F. Volbach, *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*, Mayence, 1976, n° 54, p. 50-51, pl. 28 (Brescia, diptyque des Lampadii, première moitié du V[e] siècle) et n° 59, p. 53, pl. 32 (Liverpool, *Venatio* avec cerfs, début du V[e] siècle). A noter au Musée Archéologique de Madrid la représentation en ronde bosse d'un Hermès sur lequel un ours pose sa patte (Bianchi-Bandinelli, *Rome*, Paris, 1970, p. 170, fig. 159).

(4) Wrede, *op. cit.*, p. 132-133.

(5) Grabar, *Sculptures* I, p. 76.

(6) Les têtes d'enfant des piliers n[os] **281, 284, 286**, offrent, notamment dans la chevelure, un écho assez fidèle d'Hermès antérieurs: voir par exemple l'Hermès 96 de Welschbillig (Wrede, *op. cit.*, pl. 51).

(7) Toutefois, certains Hermès présentent des personnages sculptés jusqu'en haut des cuisses : Wrede, *op. cit.*, Izmit, p. 129, n° 6, pl. 74, 1.

(8) La grappe de raisin et le panier de fruits symbolisent presque toujours septembre ; quant aux animaux portés, ils se rapprochent davantage d'agneaux, emblèmes d'avril dans les calendriers orien-

taux (et de Mars en Occident) que de lièvres qui pourraient évoquer novembre ou l'hiver : cf. notamment G. Akerström-Hougen, *The Calendar and Hunting Mosaics of the Villa of the Falconer in Argos, A Study in Early Byzantine Iconography,* Stockholm, 1974, p. 76-80. A Izmit ont été découverts des Hermès représentant les saisons. Le personnage symbolisant l'hiver est vêtu d'un manteau. Il porte dans ses bras un lièvre (IIIe siècle ; Wrede, *op. cit.*, p. 126, n° 6).

(9) Le motif du Bon Pasteur représentant selon Wrede, *op. cit.*, p. 125, D1 et 2, la *Philanthropia* se trouve à deux exemplaires dans la catacombe *Duas Lauras* à Rome ; dessin d'un des piliers dans *DACL*, VI, 2, col. 2349, fig. 5700, où le personnage est représenté en buste portant la brebis sur ses épaules.

(10) Le motif de la corne d'abondance est particulièrement fréquent à partir des années 500 sur les sculptures en marbre : chapiteaux à double zone (n^{os} **205**, **207**) chapiteaux-corbeille n^{os} **224-226**, sculptures de Sainte-Sophie de Constantinople et de la basilique B de Philippes, ambon de Peyia, etc...

(11) A.K. Orlandos, *La basilique à charpente du bassin méditerranéen* (en grec), II, Athènes, 1954, p. 518, fig. 480.

(12) R.F. Hoddinott, *Early Byzantine Churches in Macedonia and Southern Serbia,* Londres, 1963, p. 224, pl. 63 f et g.

(13) Mathews, *Survey,* p. 156, fig. 15-21 et p. 157, fig. 15-22, 15-24.

278. N° inv. 4276

Pilier de parapet.

Istanbul, Çemberlitaş. Date d'entrée inconnue.

Marbre blanc. Complet sauf sur le flanc droit où la rainure d'encastrement a été ravalée à l'exception du bord situé dans le prolongement de la face décorée. Le côté gauche en revanche a conservé intacte sa rainure d'encastrement.

Haut. 1,07 m ; larg. 39 cm ; ép. 29 cm.

La face principale est décorée d'une tête humaine aux traits marqués. A gauche de la figure, la marque Φ, qui paraît dater de l'époque paléochrétienne mais qui peut aussi avoir été ajoutée après coup.

IVe siècle ?

H. Wrede, *Die spätantike Hermengalerie von Welschbillig*, Berlin, 1972, p. 126, E, 1 (IVe - Ve siècles).

279. N° inv. 4277

Pilier de parapet.

Istanbul, Çemberlitaş. Date d'entrée inconnue.

Marbre. Le pilier est réduit à une simple plaque de faible épaisseur, tout le reste ayant été débité.

Haut. 1,17 m ; larg. 37 cm ; ép. max. 8 cm.

Le sommet du pilier est décoré d'une tête inexpressive.

IVe siècle ?

Wrede, *op. cit.*, p. 126, E, 1 (IVe - Ve s.).
Cf. aussi, Id, *JbAC*, 30, 1987, p. 129-130.

280. N° inv. ?

Sommet de pilier ?

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Seule la partie haute du pilier a été conservée. La partie latérale gauche a été entièrement retaillée et décrit actuellement une concavité destinée peut-être à l'adaptation à une colonne : primitivement la figure devait occuper le centre de la face. A droite, à sa partie inférieure, on aperçoit le sommet d'une rainure destinée à recevoir la tranche d'une plaque de parapet. La partie antérieure a été évidée en demi-cylindre à partir de la face arrière. Cette cavité paraît en relation avec l'orifice semi-circulaire à la base de la face décorée. On peut donc penser à une réutilisation comme couronnement de fontaine. Le nez et la bouche de la figure centrale ont disparu ; éclats sur le front, les yeux ; traces d'usure sur les mèches au centre ; la bordure supérieure est également arrachée en son milieu.

Haut. max. 40 cm ; larg. max. 38 cm ; ép. max. 25 cm.

Le sommet de ce pilier est décoré sur une seule face d'une tête humaine où se distinguent le contour général (visage arrondi), la chevelure disposée en bandeau côtelé autour de la tête à partir des oreilles. Au-dessus, moulure plate en forte saillie par rapport au fond.

IVe siècle.

281. N° inv. 5388

Pilier de parapet.

Istanbul, Lâleli. Entré au musée en 1949.

Marbre. Brisé en quatre fragments rajustés. Partie inférieure légèrement cassée. Partie latérale à gauche du tore en grande partie arrachée. Sur la face principale, trois larges cavités correspondant à la destruction des parties ajourées du rinceau. Très mutilé en général.

Haut. 1,19 m ; larg. 25,5 cm ; ép. 29 cm.

Face principale : elle est décorée d'un gros tore vertical recouvert d'un rinceau de pampres qui naît, comme dans le pilier n° **290**, sur un masque feuillu. Dans le premier enroulement du rinceau (à partir du bas) un oiseau, de profil à gauche, picore une grappe de raisin ; au-dessus, un quadrupède à corne de profil à droite ; dans le troisième enroulement, l'oiseau est de nouveau de profil à gauche. Au-dessus, l'espace est occupé par deux feuilles de vigne. De chaque côté du tore, enroulements stylisés. A la partie supérieure, un Bon Pasteur, debout de face, porte un agneau sur ses épaules ; à ses pieds, son chien assis de profil à droite, tourne la tête vers lui.

Sur les deux faces latérales, large rainure où s'inséraient les dalles de parapet. A la partie supérieure, buste d'enfant joufflu, vêtu d'une tunique. La chevelure est courte et bouclée, la pupille est rendue par une cavité circulaire.

Face postérieure : même décor à l'exception du couronnement qui porte un enfant en orant.

Première moitié du VIe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. XXXIII, 1 à 4 et p. 78.

282. N° inv. 5809

Fragment de pilier de parapet.

Istanbul, Cağaloğlu-Yanık Saraylar. Entré au musée en 1965.

Marbre blanc à gros grain. Brisé aux deux extrémités. La partie latérale droite est détruite, le relief est très usé. Sur le lit de pose une mortaise de section carrée (6 x 6 cm) et profonde de 3,5 cm. Largeur de la rainure conservée à gauche 7 à 8 cm, profondeur 2 cm. Au milieu de cette rainure, à 17 cm du bas, une mortaise (3,2 x 2 cm).

Haut. cons. 45 cm ; larg. max. 25 cm.

Pilier à deux faces convexes. Sur une des faces le décor comporte un masque feuillu, jeune, dont le bas du visage est mutilé. Au-dessus, un rinceau d'acanthe épineuse finement dentelée et ajourée. Le centre de l'enroulement est marqué par un quatre-feuilles.

Sur l'autre face, un même masque feuillu, encore plus mutilé, est surmonté d'un enroulement de tiges marqué au centre d'une grande feuille.

VIe siècle (première moitié ?).

283. N° inv. 5141

Pilier de parapet : orant.

Bakırköy (Hebdomon), près d'Istanbul. Entré au musée en 1948.

Marbre. Manque la partie inférieure. Le décor ajouré du pilier est arraché.

Haut. cons. 97 cm ; larg. 27 cm ; haut. du couronnement 30 cm.

Le pilier est plat sur trois de ses côtés. Il est pourvu sur sa face principale d'un gros tore vertical entièrement ajouré, maintenant détruit ; sur ses bords, des enroulements végétaux finement sculptés. Sur chaque face latérale, une rainure d'encastrement. Au revers, la moulure médiane habituelle sur les piliers en relief relativement plat, faite d'un cadre biais et d'un gros bandeau faiblement arrondi à bouts chanfreinés. Le sommet offre à l'intérieur d'un cadre presque carré un orant en chlamyde sur la face principale et, sur les trois autres faces, une tête d'enfant.

Première moitié du VIe siècle.

Fıratlı, *Short Guide*, p. 34-35.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXVII, 2 et 3 et p. 76-78.
Mathews, *Early Churches*, p. 116, n. 20.

284. N° inv. 916

Pilier de parapet : amazone (?) chassant.

"Istanbul, Topkapı. Entré au musée en 1894.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins. Toutes les têtes sont mutilées. Erosions superficielles, quelques dépôts de ciment. Traces de brûlure sur toute la hauteur de la partie gauche de la face principale et sur la face latérale gauche (...). Sur les deux faces latérales, large rainure où s'inséraient les dalles de la balustrade. Celle de gauche étant plus haute que celle de droite (88 cm et 81 cm), on a dû entailler d'autant, du côté gauche, la décoration du panneau supérieur qui, lui-même, est plus haut de ce côté qu'à droite. Sur la face supérieure du pilier est préparé le lit, légèrement ravalé, d'une colonnette qui

était fixée par trois scellements : mortaise circulaire au centre, canal de coulée et deux autres rectangulaires. En plus, deux mortaises rectangulaires aux angles postérieurs (...) et une mortaise rectangulaire profonde au milieu de la face inférieure.

Haut. 1,07 m ; larg. 27 cm ; ép. en haut 21 cm ; diamètre du lit de la colonnette 22,5 cm.

Face principale : elle est décorée d'un gros tore vertical recouvert d'un rinceau de pampres qui naît sous une feuille d'acanthe placée à la partie inférieure. Le premier enroulement du rinceau, à partir du bas, est rempli par une feuille de vigne et des grappes ; dans le second, un putto nu s'avance à droite, le corps courbé sous le poids d'un grand panier rempli de raisins qu'il porte sur le dos ; dans le troisième, un putto nu monté sur le dos d'un autre cueille des grappes de raisins à la treille. De chaque côté du tore, une bande verticale de palmettes ou feuilles à trois pointes, placées horizontalement, la pointe vers le dehors. Les arêtes sont motivées par un petit listel nu. A la partie supérieure, dans un panneau rectangulaire encadré d'une petite moulure et formant sur le nu du pilastre une saillie égale à celle du tore, combat d'un cavalier et d'une lionne : le cavalier, monté sur un cheval harnaché et galopant à droite, est vêtu d'une tunique courte qui découvre l'épaule et la partie droite du buste. La tête coiffée de la tiare orientale, les pieds chaussés de bottines montantes, il tient de la main droite une longue lance dont la pointe s'enfonce dans la gorge d'une lionne tombée sur le dos". Il peut s'agir d'une amazone comme sur des mosaïques d'Apamée[1].

"*Face postérieure* : simple cadre mouluré (...) ; dans le panneau supérieur, sans saillie sur le pilastre, une tête d'enfant joufflu aux cheveux courts et bouclés, aux yeux incisés d'une cavité circulaire. Les faces latérales présentent aussi, en haut, un panneau décoré d'une rosette formée de quatre feuilles d'acanthe". Un autre pilier sans numéro, au décor très endommagé, se trouve dans les dépôts du musée.

VIe siècle.

(1) La tenue (coiffe phrygienne, la tunique courte qui laisse, à sa partie supérieure, toute la partie droite du buste dégagée) suggère cette identification. Mais le cavalier ne porte pas le bouclier traditionnel des amazones : cf. C. Dulière, *La mosaïque des Amazones*, fouilles d'Apamée de Syrie. Miscellanea 1, Bruxelles, 1968, p. 11-15.

Mendel, 694, p. 493-494.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXVI, 1 et 2 et p. 76-79.
Mathews, *Early Churches*, pl. 89 et p. 110.

285. N° inv. 4781

Fragment de couronnement de pilier de parapet.

Achat. Entré au musée en 1941.

Marbre. Brisé de tous côtés. Il ne reste que la moitié de la partie supérieure. Relief très usé.

Haut. 28,5 cm ; larg. 26 cm ; ép. 15,5 cm.

Sur une face, dans un cadre rectangulaire, un homme debout de face, vêtu d'une tunique courte tient dans ses bras un animal indistinct. Il semble porter sur l'épaule gauche un sac.

Sur la face contiguë à droite, il ne reste que la moitié d'un buste masculin.

VIe siècle.

286. N° inv. 4210

Couronnement de pilier de parapet.

Istanbul, monastère de Balıklı. Entré au musée en 1927.

Marbre blanc. Nombreux éclats sur les arêtes. Relief légèrement émoussé.

Haut. 36 cm ; section 30 × 30 cm.

Sur trois côtés est sculptée une tête d'enfant de face. Le visage est plein, expressif, esquissant un sourire. Trois groupes de mèches souples retombent sur le front ; les yeux en amande ont la pupille incisée. Sur le quatrième côté, un jeune homme debout devant une tente, tient dans la main droite une grappe de raisin et porte sur l'épaule gauche une corbeille pleine.

VIe siècle.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 208.
Grabar, *Sculptures* I, p. 78 et pl. XXXII, 2.

287. N° inv. 4146

Partie supérieure de couronnement d'un pilier de parapet.

Istanbul ? Entré au musée en 1926.

Marbre. Le haut est cassé et restauré. Les reliefs sont très érodés.

Haut. 37 cm ; section 30 × 30 cm.

Le couronnement est sculpté sur ses quatre faces : trois d'entre elles portent un buste d'enfant au visage plein. La quatrième est occupée par un personnage debout, vêtu d'une tunique courte dont la tête est brisée. Il tient dans ses bras un quadrupède, probablement un mouton. A sa gauche et en retrait une vasque munie d'un couvercle est posée sur un petit support.

VIe siècle.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 208.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXXII, 1 et XXVI, 3, p. 76 et 78.

288. N° inv. ?

Couronnement d'un pilier de parapet ?

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre. Deux des angles de la partie inférieure brisés. Une des faces est totalement arrachée. La partie inférieure est brisée sur toutes les faces ainsi que la moulure inférieure (en totalité ou en partie). Le décor de la moitié gauche de la face principale a été ravalé. A la partie supérieure, deux mortaises.

Haut. 23 cm ; long. 33 cm ; larg. 33 cm.

Face principale : dans un cadre rectangulaire, moitié de chrisme avec oméga inscrit dans un médaillon d'où s'échappe vers la droite un lemnisque.

Face latérale droite : elle est bordée par deux moulures. Perché sur une branche, un paon est de profil à gauche. Au-dessus de la queue de l'oiseau se dresse un fleuron à trois pointes.

Face latérale gauche : dans un cadre rectangulaire bordé par deux moulures, se trouve un grand canthare dont la panse est décorée de quatre godrons. Du vase s'échappent deux branches terminées chacune par une grappe de raisin.

Deuxième moitié du VIe siècle.

289. N° inv. 4283

Pilier de parapet.

Istanbul. Trouvé pendant les travaux de canalisation, près de la mosquée de Nuri Osmaniye. Entré au musée en 1930.

Marbre. La partie inférieure est brisée.

Haut. 1,10 m ; long. 24 cm ; larg. 24 cm.

Pilier décoré d'un tore sculpté d'un rinceau de feuilles de lierre. De chaque côté du tore, acanthes superposées, la pointe vers le haut. A la partie supérieure, une grande rosace remplit un carré comme sur les trois autres faces. Sur les deux faces latérales, large coulisse où s'inséraient les dalles de la balustrade. Face postérieure : faible tore lisse dans un encadrement rectangulaire.

VIe siècle.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 207-208, fig. 24.
Mathews, *Early Churches*, pl. 89 et p. 115, n. 20.

290. N° inv. 4477

Pilier de parapet : orant.

Izmit, Değirmendere, près de la mer. Entré au musée en 1932.

Marbre blanc veiné de noir. Très peu de cassures, presque intact. Au sommet, rainure circulaire de 23,5 cm de diamètre pour la mise en place d'une colonnette.

Haut. 1,18 m ; larg. 27 cm ; ép. au sommet 25,5 cm ; larg. rainures 5 cm.

Pilier rectangulaire. *Face principale* : elle est ornée d'un gros tore vertical décoré d'un double rinceau de pampres qui naît sur un masque feuillu. Le premier enroulement du rinceau, à partir du bas, est rempli par deux feuilles de vigne ; dans le second, un oiseau picore des grains de raisin à droite d'une feuille ; dans le troisième, un putto nu tenant un instrument recourbé de la main droite, cueille à la treille une grappe de raisins en partie masquée par une feuille ; dans le quatrième enfin, un berger, la main gauche appuyée sur un bâton, joue avec son chien ; à sa gauche, une feuille de vigne. Les deux bandeaux étroits qui bordent le tore médian sont décorés d'un rinceau de feuilles allongées et de grandes fleurs à quatre pétales. A la partie supérieure, dans un pan-

neau rectangulaire encadré d'une large moulure, un jeune homme en orant, debout de face, les bras écartés, les paumes ouvertes vers le spectateur, les pieds nus, est vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde maintenue sur l'épaule droite par une fibule cruciforme. Sur les deux faces latérales, large rainure où s'inséraient les dalles de la balustrade. A la partie supérieure, têtes d'enfants.

Face postérieure : cadre mouluré rempli d'un épais bandeau lisse ; dans le panneau supérieur, tête d'enfant semblable à celle des faces latérales.

VIe siècle.

Fıratlı, *Short Guide*, p. 35, fig. 12.
Volbach-Hirmer *Frühchristliche Kunst*, n° 80 à gauche et p. 59.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXVII 1-4 et p. 76-78.
Volbach et Lafontaine-Dosogne, *Byzanz*, p. 208 fig. 116.
H.P. L'Orange, *La Scultura in stucco e in pietra del Tempietto*, AAAH, VII, 3, 1979, p. 198 et fig. ill. comp. 362.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 56, p. 175.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 261.

291. N° inv. 4192

Pilier de parapet : Méléagre et Atalante.

Izmit. Trouvé accidentellement en creusant un puits, en même temps que les n^os^ **292, 293** et **294**. Entré au musée en 1926.

Marbre. Bon état de conservation.

Haut. 1,07 m ; larg. 27 cm ; ép. au sommet 25 cm.

Face principale : elle est décorée d'un gros tore vertical recouvert de deux rinceaux d'acanthe qui se font face dans l'axe du tore, décrivant à leur point de rencontre des motifs géométriques superposés. Le dernier enroulement, en partie amorcé, est occupé par une feuille allongée séparant deux fleurons. De part et d'autre du tore, rinceau régulier de demi-feuilles d'acanthe. Dans le couronnement, sont représentés Méléagre et Atalante chassant ; au premier plan, Méléagre s'avançant vers la droite est vêtu d'une tunique courte serrée à la taille par une ceinture à laquelle sont attachés une pendeloque et un fourreau et chaussé de bottes montant jusqu'aux genoux pourvues d'un revers découpé. Il tient dans sa main droite un poignard et dans sa gauche la bride d'un cheval harnaché avec soin (phalères sous le poitrail). A droite un personnage féminin, Atalante, portant une tunique courte, un arc dans la main gauche, présente sa main droite ouverte, doigts repliés qui tient peut-être aussi la bride du cheval. Elle pose le pied sur le sanglier de Calydon qui gît sur le dos. Un flot de sang s'écoule sur le pelage.

La chasse de Méléagre et Atalante fait partie des thèmes mythologiques particulièrement appréciés à la fin de l'antiquité, on en connaît en effet un certain nombre de représentations dans les arts décoratifs : mosaïques de pavement[1], tissus[2] ou argenterie[3].

Faces latérales : large rainure pour l'encastrement de la dalle. En partie supérieure, à gauche, quatre fleurons centrifuges disposés en diagonale ; à droite, une rosace remplissant tout le carré.

V^e^ - VIe siècles.

(1) Exemple, la mosaïque de Daphné conservée au Musée du Louvre (n° inv. Ma 3444), cf. F. Baratte, *Catalogue des mosaïques romaines et paléochrétiennes du Musée du Louvre,* Paris, 1978, p. 114, fig. 122.
(2) Tenture de la Collection Abegg, cf. E. Simon, *Meleager und Atalante, Ein spätantiken Wandbehang,* Monographie der Abegg Stiftung, Bern, 4, Berne, 1970. Cf. aussi une tenture de Washington : *Age of Spirituality,* n° 142.
(3) Le plat de Léningrad (daté de 610-629 par les poinçons). Cf. L. Matzulewitsch, *Byzantinische Antike,* Berlin, 1929, pl. I ; E. Cruikshank Dodd, *Byzantine Silver Stamps,* Washington DC, 1961, n° 57, p. 177 ; J.M.C. Toynbee et K.S. Painter, *Archaeologia,* vol. CVIII, 1986, n° 28, p. 33-34, pl. XIII d (avec bibliographie). Sur Atalante, cf. *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (L.I.M.C.),* II, Zurich-Munich, 1984, *s.v.* Atalante (J. Boardman), p. 940-950, particulièrement, pour notre schéma iconographique, B, n°s 27-39 et C n°s 40-54.

A. Müfit [Mansel], *AA,* 1931, col. 207, fig. 23.
Volbach-Hirmer, *Frühchristliche Kunst,* n° 80 et p. 59-60.
Grabar, *Sculptures* I, p. 80 et pl. XXXI, 1 à 4.
Volbach et Lafontaine-Dosogne, *Byzanz,* fig. 116 e et p. 208.

292. N° inv. 4189

Pilier de parapet : Diane chasseresse.

Izmit. Trouvé au même endroit que les n^os^ **291, 293, 294.** Entré au musée en même temps.

Marbre. Brisé en deux fragments qui ont été rajustés. Importante lacune sur tout le flanc droit. Traces d'outil particulièrement visibles sur tout le pilier.

Haut. 1,07 m ; larg. 26 cm ; ép. au sommet 30 cm.

La face principale porte un décor couvrant de feuillage. Le tore médian présente à sa base deux demi-feuilles d'acanthe accolées d'où jaillissent deux rameaux feuillus qui le tapissent. De part et d'autre s'y rattachent par des pédoncules légèrement incurvés des feuilles irrégulières de cinq à sept pointes. Sur le couronnement est représentée Diane chasseresse tirant à l'arc. Elle est vêtue d'une tunique courte et de bottes montant jusqu'aux genoux, portant peut-être sous la ceinture un fourreau. Une flèche est fichée dans le garrot d'un bouquetin bondissant à droite. Un second est couché à l'arrière plan, aux pieds de la déesse. Derrière elle, un buisson.

Sur les *deux faces latérales*, large rainure où s'inséraient les dalles de la balustrade. La partie supérieure de la face gauche est ornée d'un canthare, sans anses avec pied conique, panse godronnée, col terminé par une lèvre qui s'enroule sur elle-même sur les côtés mais qui n'est pas représentée de face. S'en échappent deux rameaux de vignes, et un petit fleuron dans l'axe du vase. Trois cyprès décorent la partie supérieure de la face gauche.

Face postérieure : à l'intérieur de la baguette médiane un enroulement rappelant un motif de postes aplatis. Sur les côtés : rinceaux de demi-feuilles d'acanthe. Deux feuilles réunies par une large et courte tige remplissent le couronnement.

V^e^ - VIe siècles.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, p. 207, fig. 20.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXVII, 1 à 4 et p. 77.

293. N° inv. 4190

Pilier de parapet avec scène de chasse.

Izmit. Trouvé au même endroit que les piliers n^os^ **291, 292** et **294.** Entré au musée en même temps.

Marbre. Moitié inférieure de la face arrière détruite jusqu'à la rainure des faces latérales. Celles-ci sont inachevées : le cadre du couronnement n'est indiqué que sur l'une d'elles par une simple incision. Sur les faces antérieure et postérieure le décor est inégalement avancé. Eclats à la base du tore et sous le couronnement de la face postérieure.

Haut. 1,10 m ; larg. 25 cm ; ép. au sommet 25 cm.

La face principale présente un tore médian décoré à la base d'une palmette sur laquelle prend place un vase (?) aux contours simplement esquissés. Au-dessus, un rinceau décrit trois enroulements remplis de feuilles à larges nervures. De part et d'autre du tore : une tige ondulée, avec feuilles et enroulements de vrille. Sur le couronnement est figurée une scène de chasse : à gauche, un chasseur en tunique de profil à droite tient de ses deux bras levés un quadrupède. A droite, un personnage plus petit, portant au côté une arme (poignard ?) maintenue par un ceinturon, semble lier les pattes antérieures de l'animal. Entre les deux personnages : un buisson.

Sur *la face postérieure*, une baguette encadrée par un double listel est ornée de feuilles de laurier esquissées ; le couronnement porte une rosace à trois rangs de pétales superposés. Les motifs des écoinçons sont inachevés. Sur chaque face latérale est creusée une rainure d'encastrement.

V^e^ - VIe siècles.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 207, fig. 21.
Grabar, *Sculptures* I, pl.XXIX, 1 à 4 et p. 79.

294. N° inv. 4191

Pilier de parapet avec scène de chasse.

Izmit. Trouvé en même temps que les n^os^ **291, 292, 293** et entré au musée en 1926.

Marbre. Bon état de conservation. Recreusement superficiel dans le prolongement des rainures. Le décor est inégalement achevé particulièrement sur les faces du couronnement.

Haut. 1,03 m ; larg. 24 cm ; ép. au sommet 25 cm.

Face principale : le tore médian porte, à la base, deux cornes d'abondance accolées au sommet et, entre elles, un fleuron. Des cornes jaillit un double rinceau dont les enroulements sont remplis par deux feuilles de lierre qui pendent à l'entrecroisement des tiges. De part et d'autre, un rameau ondulé d'acanthe. Sur le couronnement un chasseur de profil à droite, la jambe gauche fléchie, chaussé de bottes et vêtu d'une longue tunique, transperce de son épieu un ours dressé devant lui. Entre eux, deux oursons accroupis (?).

Face postérieure : la baguette centrale porte un rameau ondulé d'acanthe à l'intérieur d'un cadre mouluré. Sur les bords un rang de feuilles lancéolées tournées vers l'ex-

térieur, dont la nervure médiane est indiquée en saillie. Sur le couronnement deux arbres simplement esquissés encadrent une rosace à cinq pétales aux bords ourlés.

Sur les *deux faces latérales*, large rainure d'encastrement. Au sommet de l'une, une grande feuille d'acanthe ; sur l'autre, une palmette, dont seul le contour a été dessiné, est flanquée de deux fleurons obliques.

V^e - VIe siècles.

A. Müfit (Mansel), *AA*, 1931, col. 207, fig. 22.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXX, 1 à 4 et p. 77-80.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 57, p. 175 et 176.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 260.

295. N° inv. 279

Pilier à quatre colonnettes.

"Provenance inconnue. Entré au musée en 1868.

Marbre blanc à gros grains cristallins, revers dressé. Sur toute la hauteur des faces latérales est creusée une large rainure où s'encastraient les dalles du parapet. Mortaise rectangulaire sur le tore de l'angle supérieur droit et au milieu du revers. Mutilé à la partie supérieure. Erosions sur le nez et le bonnet du personnage. Surface usée". La base d'une seule des quatre colonnettes est conservée ainsi que l'amorce d'une deuxième.

Haut. 1,11 m ; larg. 22,5 cm ; ép. 20 cm ; haut. de la figure 34,5 cm.

"Pilier de section rectangulaire. Les angles supérieurs du côté face sont motivés par un gros tore horizontal" (celui de gauche est brisé) qui formait probablement la base d'une quadruple colonnette. "Ce côté est décoré d'un relief représentant, sur une petite plinthe convexe, un homme debout, le corps de face, vêtu d'une longue tunique et d'un manteau entr'ouvert sur le haut de la poitrine et dont le col rabattu forme comme un large châle qui couvre les épaules. Serré à la taille par une ceinture, fendu en bas sur le devant, il a d'amples manches, extrêmement longues, dont l'une, pendant naturellement, recouvre le bras droit dont on ne devine pas les formes et cache la main. Le bras gauche est plié à angle droit, l'avant-bras posé horizontalement sur la taille. La main, à peine indiquée, semble recouverte par l'étoffe. La tête aux longs cheveux flottants, moustaches tombantes, grande barbe, est tournée de trois quarts à droite et coiffée d'une haute tiare"[1].

XIIe - XIVe siècles.

(1) A. Cutler, *XVI CEB Vienne 1981*, Akten II/1 p. 363 et fig. 6, identifie le personnage avec l'éparque de la ville qui, au XIIe s. porte les mêmes vêtements : cf. par exemple, la miniature le représentant avec Théophile (cf. le Manuscrit de Skylitzès de Madrid, fol 43 r°a). Il semble que le haut bonnet plus que les vêtements puisse être reconnu dans cette miniature. D'autre part cette coiffure est portée également par des hauts fonctionnaires et non pas seulement par l'éparque (cf. A. Grabar - M. Manoussakas, *L'illustration du manuscrit de Skylitzès de la B.N. de Madrid,* Venise, 1979, fol. 104 v°) ainsi que par des personnages bibliques.

Mendel, 696, p. 495.
Grabar, *Sculptures* II, n° 147, p. 141, pl. CXVIII, b.

296. N° inv. 4211

Pilier à double colonnette.

Istanbul, Topkapı Saray. Entré au musée en 1928.

Marbre de Proconnèse. Mains et pieds du personnage mutilés. Trou de fixation sur la face postérieure dans le quart inférieur ; sur le côté gauche, à gauche en haut, deux mortaises ; une seule sur le côté droit.

Haut. 72 cm ; larg. 27 cm ; ép. 10 cm.

Sous deux colonnettes, dont il ne reste que le départ mouluré se trouve une longue base comprise entre deux plinthes. Le relief de facture très maladroite représente un danseur debout, les bras levés de part et d'autre de la tête. Il est vêtu de pantalons collants laissant voir les formes du corps. La tête est légèrement tournée vers la gauche. Elle est ronde et curieusement sculptée. Le corps porte sur la jambe gauche, la droite est légèrement levée. Le haut du pilier est orné sur le côté gauche et au revers d'un décor de tresse.

XIIe - XIVe siècles.

Grabar, *Sculptures* II, n° 148, p. 141, pl. CXIX (XIVe s.).

297. N° inv. 71.61

Chapiteau de colonne d'iconostase.

Acheté à Istanbul. Entré au musée en 1971.

Marbre. Angle supérieur gauche de l'une des faces latérales détruit ; éclats sur les angles inférieurs de la face latérale droite; le bandeau supérieur de l'une des faces latérales est retaillé; sous ce fragment, un arrachement octogonal indique que ce chapiteau était porté par une colonnette de section polygonale.

Haut. 40,5 cm ; larg. 16 cm ; ép. 15 cm.

Le chapiteau est décoré sur trois de ses faces, la face arrière étant à peine dégrossie. La face avant présente deux motifs superposés. En haut, une palmette, composée d'un court pédoncule dont les extrémités se recourbent et d'une tige haute flanquée de part et d'autre de nombreuses folioles, est inscrite dans un arc décoré d'un rang de perles et reposant sur deux colonnes torses dont la base et le chapiteau sont également ornés de perles. En bas, un paon de profil à droite dont la queue, faute de place, a été ramenée contre l'aile, picore une grappe. Les plumes de la queue sont rendues par des chevrons ; celles de l'aile sont réparties en deux zones séparées par un rang de trois perles (incisions convexes pour le duvet, parallèles pour les rémiges). La face contiguë à droite est pourvue d'un décor similaire, palmette en haut, paon en bas. Les folioles de la palmette sont incurvées vers le bas et le paon est de profil à gauche. Dans l'autre face latérale on retrouve, en haut, la palmette sur un pédoncule plus haut, avec des folioles recourbées vers le haut, surmontée d'une pomme de pin ; en revanche une roue à rayons tournoyants s'est substituée au paon. Le système des arcatures avec palmettes est attesté sur les tranches d'architraves de templon à partir de la seconde moitié du Xe siècle.

Deuxième moitié du Xe - XIe siècles.

ARCHITRAVES D'ICONOSTASE (N°s 298-300)

298. N° inv. 927

Fragment d'une petite architrave avec inscription.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins. La face supérieure est épannelée et l'arête postérieure y est rabattue. Le revers soigneusement dressé et poli. Brisé à droite et à gauche. Sur la face inférieure est ménagé un champ rectangulaire (20 cm x 22,5 cm), poli près des bords, piqué au milieu et creusé d'une mortaise rectangulaire (lit de pose pour l'abaque d'un chapiteau).

Haut. 22,5 cm ; long. max. cons. 78 cm ; ép. au sommet 26 cm ; ép. inf. 20,5 cm ; haut. lettres 4,5 à 5,5 cm".

La face principale, "couronnée par un petit corps de moulures (de haut en bas : listel, scotie, baguette, petit talon)", présente une inscription sculptée en relief, sur deux lignes séparées par un listel :

[...τῶ]ν ἁμαρτωλῶν..........
[...ἀνα]θῆναι τὴν εὐχ [ήν...]

"Sur le soffite, de part et d'autre du lit de pose qui reposait sans doute sur un petit chapiteau, deux caissons sont creusés légèrement et décorés, celui de gauche, de motifs végétaux, celui de droite, d'un paon (manque la tête), profil à droite, auquel devait répondre de l'autre côté d'un vase (ou d'un monogramme), un paon symétrique".

Fin du Xe - début du XIe siècles.

Mendel, 733, p. 530-531.

299. N° inv. 5477

Fragment de linteau (ou d'architrave d'iconostase ?).

Istanbul, Topkapı Saray. Deux fragments en partie jointifs dont l'un a été trouvé en 1960 pendant des travaux et l'autre au cours de la restauration du Harem en 1965 .

Marbre de Proconnèse. Brisé des deux côtes. Les deux fragments ont été recollés et complétés au plâtre. L'une des tranches est conservée sur une portion très réduite. Trou de fixation au centre du soffite à l'extrémité gauche de celui-ci.

Long. 43 cm ; larg. inf. 24 cm ; larg. sup. 39 cm ; ép. 8 cm.

Fragment de linteau (ou d'architrave d'iconostase) décoré sur le soffite d'un réseau d'octogones sécants déterminant entre eux des motifs secondaires anguleux (noeuds de Salomon). Sur la tranche la plus fragmentaire, décor stylisé présentant un entrelacs de cercles occupés par une croix aux branches recourbées et par une palmette. Entre les cercles des petites tiges qui se recourbent à leurs extrémités. Les motifs sont soulignés par des trous de trépan. Sur l'autre tranche, un rinceau émergeant d'un canthare. Le vase est encadré de deux bustes humains qui, symétriquement, posent une main

sur le rebord du vase et de l'autre tiennent par le col une sorte de flacon à panse ronde. Ce motif devait constituer le centre du linteau dont seule la partie droite est conservée (le personnage de gauche est très mutilé). Dans les enroulements du rinceau alternent une grosse grappe de raisin et une feuille à cinq lobes.

X[e] - XI[e] siècles.

N. Fıratlı, *IAMY*, 10, 1962, pl. XXVIII, 3.

300. N° inv. 71.148

Fragment d'architrave d'iconostase avec buste imberbe.

Istanbul. Narthex intérieur de Fethiye Camii. Conservé d'abord au musée de Sainte-Sophie et transféré au musée archéologique en 1971.

Marbre de Proconnèse. Extrémité droite d'une architrave d'iconostase : la partie droite qui était prise dans le mur n'est pas travaillée. La partie gauche est cassée et la face principale a été retaillée. Sur le lit supérieur, présence d'une large cavité (encoche de fixation ? 39,5 cm de longueur, 4,5 de profondeur et 20 cm de large), ce qui laisse un rebord intact de 5 cm au dessus de la face décorée. La partie gauche du nimbe et le nez du personnage sont cassés.

Haut. 22 cm ; long. cons. 78 cm ; ép. 25 cm.

Sur la face principale, un médaillon cerné d'un câble cordelé porte le buste d'un apôtre jeune et sans barbe. Il fait un geste de bénédiction de la main droite et tient un rouleau de la main gauche. Le visage est plein et rond, les yeux portent des traces de peinture bleue. L'architrave était vraisemblablement décorée de bustes d'apôtres entourant le Christ. Comme ce fragment constitue l'extrémité droite de l'architrave, l'apôtre représenté doit être Philippe ou Thomas qui prennent généralement place à cet endroit. Cette identification n'a cependant pas toujours été adoptée (cf. infra).

XIV[e] siècle.

C. Mango, E. Hawkings, *DOP*, 18, 1964, p. 332 et fig. 30-31 (Apôtre).
Ø. Hjort, *AAAH*, VI, 1975, p. 111, fig. 7 (buste du Christ).
Grabar, *Sculptures* II, p. 131, n° 130, B, pl. CIX, a (buste du Christ).
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 263, fig. 86 (Apôtre).

PLAQUES DE PARAPET ET DALLES DE PLACAGE (N[os] 301-349)

Une quarantaine de plaques ont été réunies dans cette partie du catalogue en fonction d'un critère principal : la présence d'un travail décoratif, sinon d'un réel décor, sur les deux faces. Cependant la présentation actuelle de quelques-unes de ces dalles n'a pas permis de vérifier leur revers et leur regroupement ici a été guidé par le style de leur décor ou leurs caractéristiques matérielles, en particulier leurs dimensions (n[os] **301**, **310**, **324**, **332**).

La série présentée ne constitue pas un échantillonnage réellement représentatif de la production générale[1] des dalles de parapet car, à toutes les époques, les plaques à décor aniconique sont de loin les plus nombreuses[2]. En prenant l'exemple d'Istanbul, citons, outre les spécimens du musée archéologique, les plaques de la balustrade de la galerie[3] et les soffittes des linteaux de fenêtres[4] de Sainte-Sophie qui sont décorés de losanges emboîtés alternant avec des croix. A Sainte-Irène, des plaques portant un décor de carrés emboîtés alternativement posés sur la pointe et sur le côté ont été remployées dans le pavement de l'église[5]. Des monuments plus tardifs, comme la façade ouest de la Vefa Kilise Camii, présentent aussi des pièces de ce type[6]. Il y a là un matériel dont le décor rappelle les motifs des pièces architecturales, du mobilier liturgique (ambons)[7], funéraire (sarcophages)[8], voire urbain (bases honorifiques de statues : n[os] **66**, **67**).

Il aurait été intéressant de pouvoir tirer parti du lieu de découverte des plaques afin d'en connaître plus précisément la fonction. En effet, les témoignages concernant leur emploi dans les habitations, palais, édifices publics ou installations à caractère urbain manquent et on a tendance à limiter à l'architecture religieuse la vocation de clôture de ces dalles. Malheureusement le matériel provenant d'Istanbul a été remployé dans des édifices (remparts, mosquées) ou trouvé de manière fortuite lors de travaux urbains[9].

Presque toutes les pièces ont été sculptées dans du marbre, souvent de Proconnèse mais aussi de Thasos (n[os] **306**, **307**). Sept spécimens échappent à cette règle : trois plaques en calcaire (n[os] **320**, **321** et **341**), quatre en pierre rouge (n[os] **327**, **328**, **329**, **337**).

Trois plaques portent un décor exécuté à différentes périodes (n[os] **302**, **324**, **336**) témoignant d'un remploi dont le principe suggère des questions d'ordre économique (période de récession, difficulté dans l'approvisionnement en matière première) ou culturel (retour vers le passé exprimant une volonté de légitimité). Une seule présente sur la même face un corps de moulures d'époque romaine (II[e] siècle) et un décor médiéval composé d'animaux et d'éléments végétaux (n° **324**). Les deux autres posent un petit problème d'attribution. En effet leur classement dans cette partie du catalogue a été choisi en fonction de leur dernier état, c'est-à-dire, celui de dalles avec un décor sur chaque face, sans que l'on puisse savoir si cette fonction était déjà la leur au moment du premier emploi ni s'il s'est agi, au moment où fut élaboré leur deuxième décor, de la réutilisation détournée d'un relief ou d'une façade de sarcophage.

L'ensemble du matériel présenté ici se répartit de manière sensiblement égale entre l'époque protobyzantine et l'époque médiévale. Pour la première série, trois groupes ont été constitués en fonction du mode d'organisation du décor. Quatre plaques composent le groupe avec personnages : c'est le plus difficile à interpréter (n[os] **301**, **302**, **303** et **304**). En effet il s'agit de fragments de taille réduite (sauf n° **302**) qui s'apparenteraient volontiers au groupe des reliefs (ex. ceux de Saint-Polyeucte[10]) s'ils ne présentaient un décor au revers. En outre aucun témoignage archéologique ou littéraire n'atteste, jusqu'à ce jour, l'existence de cortèges de personnages sur les parapets.

Trois plaques portent un décor organisé de part et d'autre d'un axe de symétrie vertical. Sur la seule plaque de parapet à représentation biblique (n° **306**), Daniel constitue cet axe encadré par deux lions, sur les deux autres parapets, des cervidés sont séparés par un canthare (n° **307**) ou une croix (n° **308**).

Les plaques intégrant un élément figuré à des motifs géométriques sont les plus nombreuses. Elles sont très proches dans leur conception de la grande série des plaques à décor aniconique déjà mentionnées, la figuration constituant une sorte "d'enrichissement" de détail[11]. Sur deux plaques on note l'utilisation d'un motif géométrique en tapis : écailles imbriquées en quinconce, sur l'une (n° **309**), et quintuple ligne brisée sur l'autre (n° **310**) : à l'intérieur alternent éléments végétaux, animaliers et même un petit vase. Le premier motif, simulant un élément grillagé[12], est assez répandu dans le monde protobyzantin (sans décoration intérieure) tandis que la quintuple ligne brisée est jusqu'à présent unique en son genre. Sur plusieurs plaques, le motif animé est inscrit dans un cadre géométrique : au centre d'un losange, une oie se gratte la patte (n° **314**) ou un poisson se présente de profil (n° **316**) : dans les triangles qui flanquent le losange prennent place un poisson (n° **313**) ou un oiseau (n° **315**). Une seule dalle montre un oiseau placé à l'extérieur du motif central (croix ou chrisme inscrit dans une couronne) (n° **318**), sur fond libre.

Enfin deux plaques dont n'est conservée que la bordure (n° **311** et n° **312**) associent éléments figurés et motifs géométriques.

La moitié des plaques appartiennent à l'époque médiévale. Le trait sans doute le plus frappant est la permanence des thèmes traités, le moyen âge byzantin s'étant ingénié à imiter les productions anciennes au point que certaines dalles ont été indifféremment attribuées à l'une ou l'autre période. Les mêmes catégories vont donc se retrouver avec, bien sûr, des variantes dans la manière d'utiliser le champ à décorer.

Une seule porte un décor avec représentation humaine (n° **321**), d'ailleurs fort originale : un réseau du rubans entrelacés compose un décor ajouré en forme de losanges sur la pointe séparés par un motif antiquisant : un centaure et un bestiaire luttant contre une lionne[13].

L'association d'entrelacs et d'animaux caractérise une des deux grandes catégories des plaques médiévales. Quelques-unes présentent des rubans entrelacés : un carré, dessiné de cette manière (n° **336**), encadre un lièvre enlevé par un aigle ; une biche, un griffon, un lion, un lapin s'inscrivent dans un tapis de rectangles (n° **334**). D'autres, très fragmentaires, n'ont conservé qu'un motif animalier dans son cadre : griffon, dans une moulure carrée, lionnes dans un cercle (n[os] **338** et **339**) dont on peut supposer qu'ils appartenaient à une plaque portant un réseau de motifs semblables[14].

On retrouve également des plaques au décor construit de part et d'autre d'un axe de symétrie vertical : canthare séparant deux paons (n° **331**), répartis sur deux plaques (n° **326**) ou se détachant sur le feuillage du fond (n° **327**). Remplaçant celui-ci une fontaine, représentée de façon très maladroite, trahit l'incompréhension du motif et son utilisation de manière conventionnelle

(n^{os} **323**, **324**, **328**) : une longue tige jaillit d'une tête ronde mi-humaine, mi-léonine et s'achève en pomme de pin ; à mi-distance, un motif en croissant ou en trapèze symbolise la vasque dont s'approchent deux lièvres (n° **324**) ou deux chiens (n° **323**). On peut probablement rattacher à cette série l'aigle aux ailes éployées sculpté en haut relief (n° **332**) qui évoque certaines plaques de Saint-Marc de Venise où le motif animalier est traité en saillie sur un fond couvert de feuillage[15].

Plusieurs plaques échappent à cette typologie succincte : l'une d'elles montre une scène de chasse où un fauve attaque une biche au galop au milieu de rinceaux savamment disposés entre les pattes des animaux (n° **322**). Une autre (n° **320**) est célèbre par l'originalité de la scène proposée : un homme nu à tête de chien, sur une face, et un personnage déguisé en ours sur l'autre.

Plusieurs pièces enfin n'ont pu être classées en raison de leur état trop fragmentaire.

(1) Voir à ce sujet la typologie établie par Ch. Delvoye, s.v. *cancelli*, *RbK*, 1, col 900-930 ; voir aussi l'étude de T. Ulbert, *Reliefplastik*. La production constantinopolitaine a été très largement exportée et imitée.

(2) Cf. Mendel, n° 717, 718, 719, 720 et surtout, cf. Ulbert, *Reliefplastik*, n°s 5 à 9, 11 à 15, 17.

(3) Ulbert, *Reliefplastik*, n° 2c, pl. 20.

(4) H. Kähler - C. Mango, *Die Hagia Sophia*, Berlin, 1967, pl. 65 ; Mathews, *Survey*, fig. 31-85, p. 310. Zuliani, *Marmi di San Marco*, fig. XXVII.

(5) T. Ulbert, *Ist. Mitt.*, 19/20, 1969/70, pl. 72, 1-3. Elle daterait de la restauration de l'église par Constantin V au début du VIIIe siècle.

(6) Mathews, *Survey*, p. 388 et 395.

(7) Cf. l'ambon trouvé à Beyazit et conservé dans le jardin du Musée de Saint-Sophie : Mathews, *Early Churches*, fig. 56-58 (restauré de manière inexacte).

(8) R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, p. 205-253.

(9) La plaque portant sur une face un homme nu à tête de chien et sur l'autre un ours (n° **320**) appartenait certainement à un ensemble profane de l'époque médiévale.

(10) Voir à ce sujet, L. Nees, *The Iconographic Program of Decorated Chancel Barriers in the Pre-iconoclastic Period*, 8th Annual Byzantine Studies Conference, Chicago 1982, p. 17-18. Pour les reliefs de Saint-Polyeucte, cf. Fıratlı-Harrison, *DOP*, 20, 1966, p. 235 et fig. 33 à 40 et *DOP*, 22, 1968, p. 199 et fig. 10 à 12 ; Harrison, *Saraçhane* I, p. 156-157, fig. 197-206.

(11) Voir la liste des combinaisons possibles proposée par Ch. Delvoye, *supra*, n. 1

(12) Quelques exemples ajourés sont attestés dans la basilique double d'Aliki à Thasos, Sodini-Kolokotsas, *Aliki*, II, p. 46 et fig. 44, 46 ; à Milet, cf. Ulbert, *Reliefplastik*, n° 79, pl. 13 ; aux Trois-Eglises de Paros, A.K. Orlandos, *Praktika*, 1960, fig. 5, p. 251 ; à Olympie, A.K. Orlandos, *La basilique à charpente du bassin méditerranéen* (en grec), II, Athènes, 1954, fig. 431, p. 526. A Istanbul, la tombe récement découverte près de la tour 37 dans la muraille théodosienne (et donc antérieure à 412) présente une grille ajourée en place au-dessus de la porte menant à la chambre funéraire. Pour le même motif sculpté sur des plaques non ajourées : cf. la basilique de Suvodol (Ulbert, *Reliefplastik*, n° 187a, pl. 3) ; la grande église de Priène (*ibid.* n° 85a, pl. 3). Les mosaïques du Baptistère des Orthodoxes de Ravenne et celles de la rotonde Saint-Georges de Thessalonique présentent des parapets ajourés de ce type. Voir aussi l'emploi de ce motif à l'époque médiobyzantine en orfèvrerie : ex. la couronne de Saint-Etienne conservée au musée de Budapest, Kl. Wessel, *Die byzantinische Emailkunst*, Recklinghausen, 1967, n° 37, p. 113-117.

(13) Pour la reprise de thèmes antiques, cf. la plaque représentant Héraclès et le sanglier d'Erymanthe sur la façade ouest de Saint-Marc de Venise datée du X^{é} siècle : Demus, *San Marco*, p. 126-127, fig. 38.

(14) Plaques avec entrelacs de cercles habités, à Saint-Nicolas de Myra (Ulbert, *Reliefplastik*, n° 82, pl. 52 d'après H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien*, Leipzig, 1908, fig. 128) et à Konya (inv. 893 : Y. Demiriz, *Sanat Tarihi Yıllığı*, III, 1969-1970, p. 220-230, fig. 1) ; avec des entrelacs de carrés ou de rectangles, également habités, à la Grande Laure du mont Athos (Grabar, *Sculptures* II, n° 62, pl. XL, a, milieu du XIe s.), à Nerezi (*ibid.*, n° 88, pl. LXXVIII, a, milieu du XIIe s.), à Iznik (inv. 745 : Ulbert, *op. cit.*, n° 67, pl. 24), à Saint-Jean d'Ephèse (*ibid.*, n° 45, pl. 51), à Konya (inv. 679 : Demiriz, *loc. cit.*, fig. 5), etc....

(15) Zuliani, *Marmi di San Marco*, fig. 86, 87, p. 113.

301. N° inv. 4203

Fragment de plaque avec buste de Néréide.

Istanbul. Trouvé en 1927 lors des fouilles des Thermes de Zeuxippe et entré au musée à la même époque.

Marbre de Proconnèse blanc à grain fin. Brisé sur trois côtés et sans doute retaillé à gauche.

Haut. 66 cm ; larg. 73 cm ; ép. 11 cm.

Plaque décorée du buste nu d'une Néréide. La tête est légèrement tournée vers la droite. Le personnage esquisse un geste de défense, le bras gauche levé, le droit ramené sur la poitrine, main ouverte. Derrière la tête et près de l'encadrement, un petit dauphin prend place verticalement. la scène est située dans un champ surcreusé, bordé d'un simple et large listel sur lequel on remarque des traces de couleur rouge. Un bandeau décoré d'un rinceau de grandes feuilles associées à d'étroites tiges à vrilles et à des feuilles de lierre encadrait le panneau et le séparait d'un deuxième situé à gauche.

V^{e} - VIe siècles.

Casson, *Preliminary Report*, p. 27 et 28, fig. 36.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XIII, 2, p. 48-49 et 128.

302. N° inv. 2111

Plaque de parapet double face.

Istanbul, Yedikule. Entrée au musée en 1909.

Marbre de Proconnèse. "Brisée en haut et à droite. Tranche latérale droite épannelée. Plinthe mutilée. Face principale : toutes les têtes sont brisées. Personnages : au premier, manquent la main et le pied droits ; le second, main droite mutilée ; au troisième, manquent la moitié supérieure du corps, main gauche, volumen et pied droit mutilés. Au second plan, entre le deuxième et le troisième personnage", reste la moitié inférieure d'un corps. "Face postérieure, érosions sur les arêtes et sur les bords de la cassure".

Haut. 67 cm ; larg. 71 cm ; ép. du fond 8,5 cm ; ép. max. 13,5 cm.

"Fragment d'une dalle rectangulaire. *Face principale :* il reste, plus ou moins maltraités, cinq personnages, vraisemblablement les apôtres, placés debout, côte à côte, sur deux plans. Tous sont vêtus d'une tunique qui s'arrête un peu au-dessus des chevilles, drapés dans un manteau et chaussé de bottines fermées à languette retombant sur le coup de pied. Le premier à gauche est de face avec un léger mouvement du buste vers la droite, jambe droite d'appui, la gauche fléchie ; les bras, sous la draperie ; le droit plié contre la poitrine, la main dégagée et posée sur le bord du manteau qui s'entr'ouvre en triangle, la main gauche baissée et tenant un volumen. Le second est dans la même attitude : la main droite, baissée à hauteur de la hanche, pèse sur le bord du manteau qui s'entr'ouvre plus largement, découvrant tout le côté droit du buste ; la main gauche, au-dessous du pli de l'aine. Le troisième est dans une attitude inverse : jambe gauche d'appui, la main gauche, placée un peu plus haut que chez le précédent, tient également un volumen. Des deux personnages du second plan, on voit peu de chose : une partie du corps et les deux pieds de celui qui est entre les deux premières figures du premier rang ; de l'autre, le bas du corps avec un seul pied et la main droite tenant un volumen.

Face postérieure : le motif est placé dans un cadre formé de plusieurs bandeaux et baguettes, séparés par des scoties de section angulaire. Il comporte un losange dont la petite hauteur est placée verticalement, cantonné sur ses quatre côtés de cercles qui remplissent les espaces laissés vides aux quatre angles du cadre. Ces figures sont dessinées par le mouvement continu d'un large ruban, comprenant un gros tore entre deux baguettes à arête aiguë et passant alternativement dessus et dessous. Les deux cercles tangents au losange, dans le fragment conservé, sont ornés, celui du haut, d'une rosette concave à six pétales stylisés", l'autre, d'un disque à rayons courbes. Le losange est lui-même occupé par un entrelacs composé d'un grand cercle médian et de deux petits cercles latéraux.

Cette dalle, dans son état actuel, appartient sans doute à un parapet dont le décor de chaque face n'a pas été exécuté à la même époque. Le droit paraît plutôt correspondre à un sarcophage du début du Ve siècle alors que le décor du revers semble plus tardif. Ce dernier présente un cadre dont les moulures ne sont pas perpendiculaires, maladresse surprenante en comparaison avec la qualité du droit.

Pour ces différentes raisons, il semble préférable de dissocier les deux décors et de penser à la réutilisation d'un fragment de sarcophage en plaque de chancel.

Droit : Ve siècle.
Revers : X^{e} - XIe siècles.

Mendel, 1317, p. 525-526
Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 161-163, pl. 49.
Beckwith, *Art of Constantinople*, p. 22, fig. 28.
P. Testini, *Vetera Christianorum*, 1, 1964, p. 155, pl. 12, fig. 18.
Anadolu Medeniyetleri II, C 67, p. 181.

303. N° inv. 4573

Plaque avec figure drapée.

Istanbul, Maltepe. Entré au musée en 1934.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés.

Haut. 34 cm ; larg. 28 cm ; ép. max. 7,5 cm ; ép. min. 2 cm.

Il ne reste que la partie du corps entre la taille et les genoux. La main gauche retient un pan de la draperie.

Les doigts, dont on voit les ongles, sont très longs. Le genou gauche est saillant, le personnage marchant vers la gauche. Le revers, lisse, est pourvu d'un disque en saillie de 56 cm de diamètre environ. Le disque pouvait être décoré d'une croix en relief, comme les plaques de Thasos ; mais il n'est pas conservé sur une surface suffisamment importante pour qu'on puisse établir l'existence ou non de la croix.

Comme pour la plaque précédente (n° **302**), on peut penser à la réutilisation d'un sarcophage du IV[e] siècle ou du début du V[e] siècle en plaque de chancel, sans doute dans la première moitié du VI[e] siècle.

Droit : IV[e] siècle - début du V[e] siècle.
Revers : première moitié du VI[e] siècle.

304. N° inv. 6085

Plaque de parapet double face.

Achat. Entrée au musée en 1967.

Marbre de Proconnèse. Seule est conservée la partie supérieure comprise entre le haut du cou (barbe) et le bas du thorax. Les deux bras sont également coupés. Sur le revers, deux bandes de 4 cm de larg. séparées par de profondes rainures.

Haut. 14 cm ; larg. 22 cm ; ép. 8 cm.

Le personnage, sans doute barbu (restes de mèches sur la partie droite du visage) portait une tunique à échancrure circulaire décrivant des plis en chevron au milieu de la poitrine. Il tenait dans sa main gauche un manteau jeté par-dessus l'épaule qui retombait dans le dos en deux bandes raides et parallèles. Le dos est plat, sans aucun détail à l'exception de deux bandes verticales. En raison des faibles dimensions du fragment, il est difficile de savoir s'il y a eu, comme nous le supposons pour les n[os] **302** et **303**, deux phases d'utilisation.

V[e] siècle ?

305. N° inv. 4141

Plaque fragmentaire : le sacrifice d'Abraham.

Istanbul, Fatih. Trouvée pendant les travaux de réparation de la "Tophane Medresesi", en 1926.

Calcaire. Manquent tout l'angle droit supérieur et une partie de l'angle gauche supérieur. La partie inférieure est coupée au-dessus des pieds des figures. A gauche, la dalle est coupée au milieu de l'arbre et sur l'arrière-train du bélier. Revers très usé.

Haut. 31 cm ; larg. 81 cm ; ép. 10 cm.

Dalle de parapet décorée des deux côtés. Sur la face principale est représentée, sans encadrement, le sacrifice d'Abraham. A gauche, dans un cercle, la main de Dieu, tendue, paume ouverte vers la droite, et, au-dessous, le bélier attaché à un arbre. A droite, Isaac, un genou plié, et Abraham qui, de la main gauche, tient son fils par les cheveux et de l'autre, levée et brisée à partir des doigts, brandit un couteau. Il est barbu et vêtu d'une tunique et d'un long manteau drapé autour du corps, retombant dans le dos en plis verticaux. De profil, la tête tournée vers la gauche, il est penché en avant, le genou gauche fléchi. Isaac est représenté de face, les mains liées derrière le dos ; la partie inférieure du corps est traitée avec beaucoup de maladresse. Il est vêtu d'une tunique courte. La même scène se trouve sur une façade de sarcophage située dans la tombe récemment découverte à côté de la tour 37 de la muraille théodosienne. Au revers, une croix en relief inscrite dans un disque en légère saillie. En haut et en bas, restes d'un double bandeau médian mouluré qui semblent indiquer que la plaque est, sur cette face, conservée sur toute sa hauteur.

L'absence de moulures d'encadrement sur la face principale et même la disposition de sa partie inférieure, alors que les moulures existent au revers, pourraient indiquer que ce relief sculpté (devant de sarcophage ou sarcophage) a été réutilisé ultérieurement comme plaque de chancel.

Face principale : V[e] siècle.
Revers : VI[e] siècle?

T. Macridy, *EHBS*, IX, 1932, p. 427, fig. 9.
Rice, *Byzantine Art*, II, p. 159.
N. Fıratlı, *TAD*, IX-2, 1959, p. 46-54, pl. XXVII, 16 a et b.
N. Fıratlı, *C.Arch.*, XI, 1960, p. 84, fig. 16 a et b.
Grabar, *Sculptures* I, p. 52, pl. XV, 3.

306. N° inv. 2157

Plaque de parapet : Daniel, l'ange et Habacuc.

Ile de Thasos (Limenas). Entrée au musée en 1909, en même temps que le n° **307**.

Marbre thasien à gros grains cristallins (carrière d'Aliki). "Tranches supérieure et inférieure dressées. Face latérale gauche épannelée, brisée à droite par une cassure irrégulière. Manque la main gauche de Daniel ; du lion, il ne reste que la tête avec le collier de la crinière et l'une des pattes antérieures. L'angle supérieur gauche est entaillé par un petit redent, haut de 2 cm et large de 3 cm. La tranche elle-même de la plaque s'engageait dans la mortaise du petit pilier qui l'encadrait de ce côté". En 1985 ont été découverts à Thasos, au même emplacement que le reste de la plaque, deux petits fragments qui appartiennent à la bordure de la plaque. Le premier, dont le bandeau extérieur correspond par sa largeur à celui de la partie inférieure de la plaque, a livré l'extrémité de la seconde patte antérieure du lion. Le second, qui, par la largeur de sa bande extérieure, appartiendrait à la partie supérieure de la plaque, offre un détail difficile à intrepréter de la scène centrale (fragment d'aile ?)[1].

Haut. 87 cm ; larg. du fragment principal 1,12 m ; à la tranche supérieure 63 cm ; à la tranche inférieure 83,5 cm ; épaisseur 6,5 cm ; largeur du bandeau supérieur 6,5 cm ; gauche 16,5 cm ; inférieur 7,5 cm.

"Le cadre n'a pas de listel extérieur et comprend seulement un rang de feuilles" lancéolées. Dans les angles, un fleuron. "Daniel est représenté dans l'attitude de l'Orant (...) et sous la forme d'un jeune homme imberbe, vêtu du costume oriental : anaxyrides, tunique à longues manches, relevée sur les côtés et serrée par une ceinture dont l'ardillon est visible, manteau tombant sur le dos et fixé sur la poitrine par une large agrafe ronde, chaussures fermées ; une tiare en forme de bonnet phrygien couvre ses cheveux courts, abondants et bouclés ; les yeux très grands et sans paupières sont indiqués par un cercle creusé au milieu de la sclérotique, elle-même limitée par un sillon très vigoureusement tracé. Une lionne, aux pis gonflés, est placée à la droite du prophète et lui lèche les pieds. A sa gauche, un lion, la tête de face", dans une posture assez mal définie. Derrière le lion, à hauteur de sa crinière, un reste de surface convexe, en relief intermédiaire, est difficile à interpréter. Il en va de même pour le nouveau fragment du rebord supérieur : plutôt qu'un fragment de la queue du lion, qui rendrait la position du fauve peu cohérente, on peut y voir la partie supérieure de l'aile d'un ange symétrique, dans la plaque, de celui de gauche. "Dans l'angle supérieur gauche du relief, deux personnages de taille très réduite, Habacuc et l'ange, sont représentés horizontalement sur le champ, les pieds reposant sur le bord vertical du cadre, le profil tourné vers le bas (...). L'ange, avec une longue chevelure, vêtu de la tunique et drapé dans le manteau, posant la main droite sur la tête d'Habacuc, le tient par les cheveux et le guide vers Daniel. Habacuc, plus petit que l'ange mais vêtu comme lui, barbu, avec de longs cheveux, élève des deux mains, à hauteur de sa tête, un plat circulaire sur lequel sont posés deux petits pains ronds fendus par une incision cruciale". La décoration du revers présente un bandeau nu à la périphérie et un cercle en faible relief portant une croix longue et pattée.

VI[e] siècle (première moitié).

(1) J.Y. Perreault, *BCH*, CX, 1986, p. 796, fig. 11.

Mendel, 684, p. 482-483.
H. Peirce-R. Tyler, *DOP*, 2, 1941, p. 25, pl. 12.
C. Astruc, *C.Arch.*, 3, 1948, p. 113, n° 1.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XVII, 1, p. 44-45.
Ulbert, *Reliefplastik*, cat. n° 208 p. 59 et pl. 25 (vers 500).

307. N° inv. 2156

Dalle de parapet : cerf et lièvre.

Ile de Thasos (Limenas). Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **306**.

"Marbre thasien à gros grains cristallins. Tranches supérieure et inférieure dressées. La tranche gauche présente sur toute sa hauteur jusqu'à 4,5 cm de l'arête supérieure une sorte de tenon continu, large de 4 cm environ, destiné à s'encastrer dans la gorge d'un petit pilier qui encadrait la plaque de ce côté. Brisée à droite par une cassure oblique. Du cerf conservé, manquent l'extrémité du museau et le bas de la patte antérieure gauche. Erosions sur la corne droite. Du vase, il ne reste que l'anse gauche. Du chien, la pointe du museau", mais la photo d'un autre fragment de la plaque conservé à l'Ecole Française d'Archéologie d'Athènes permet de reconstituer l'animal dans sa totalité.

Haut. 89 cm ; larg. à la tranche sup. 98,5 cm, à la tranche inf. 53,5 cm ; larg. du bandeau sup. 6 cm ; inf. 7 cm ; gauche 16 cm.

"Fragment d'une dalle rectangulaire, bandeau nu à la

périphérie. La décoration est placée dans un cadre qui comprend un petit listel et un rang de feuilles lancéolées (...). A l'angle, (...) petit fleuron à trois feuilles. Le motif est sculpté sur un petit talon en légère saillie sur le champ du relief. Le sujet comprenait deux cerfs symétriquement disposés de part et d'autre d'un grand vase à anses courbes où ils buvaient. Le cerf conservé ne repose sur le cadre que par la patte antérieure droite, les sabots postérieurs sont légèrement soulevés, les cornes sont traitées comme des fleurons, d'une manière décorative. Sous le cerf, pousse un pied de grenadier chargé de plusieurs fruits. Dans l'angle supérieur gauche, un lièvre, dont les pattes postérieures touchent à sa base l'encolure du cerf, s'enfuit en bondissant vers la gauche, poursuivi par un chien (...). Au revers, bandeau nu à la périphérie. Cadre et cercle de faible relief portant une croix longue et pattée.

Le symbolisme de la face principale est aisément intelligible. Le cerf est une réminiscence du psaume 41 ; en buvant au vase qui contient l'eau de la source de vie (cf. Jean, 4, 14), il représente l'âme aspirant au salut éternel''. Associé dans la découverte à une plaque représentant Daniel secouru par Habacuc apportant les pains (n° **306**), ce thème peut être une allusion aux deux espèces de la communion, comme sur une plaque de Saint-Apollinaire-Le-Neuf à Ravenne où ces deux thèmes sont disposés sur les deux faces[1].

VI[e] siècle (première moitié).

(1) Deichmann, *Ravenna,* I, p. 71, fig. 64-65 ; Id., *Ravenna,* II, 1, p. 137, n° 4 (avec bibliographie antérieure).

Mendel, 683, p. 480-482.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XVII, 2, p. 44-45.
Ulbert, *Reliefplastik,* cat. n° 207, p. 59 et pl. 25 (vers 500).

308. N° inv. 675

Plaque de parapet avec bélier.

Bandırma. Entrée au musée en 1893.

Marbre blanc. Trois fragments jointifs constituent cette plaque brisée sur trois côtés. Seule la partie supérieure a conservé sur une bonne partie la bordure primitive. Eclat à l'extrémité de la patte antérieure droite. Revers fruste, dressé au ciseau "grain d'orge".

Haut. cons. 48 cm ; long. cons. 60 cm ; ép. max. 6 cm.

Sous un bandeau supérieur lisse, relativement étroit, est représenté un bélier de profil, les pattes antérieures fléchies, la tête tournée de face. Les cornes particulièrement volumineuses sont unies sur une certaine hauteur avant de se dissocier pour former deux enroulements à la manière des béliers sassanides[1]. Les touffes du sommet du crâne sont indiquées par des mèches ondulées. Les oreilles sont bien découpées, les yeux saillent des orbites de part et d'autre du museau. Le mufle ressemble à une feuille lancéolée dont la base est flanquée de deux trous de trépan et la pointe dirigée vers le bas ; la partie médiane est parcourue de bas en haut par une arête qui le divise en deux. Le corps paraît dodu ; son rendu est sommaire. Il témoigne d'un certain sens des volumes notamment par la position de la tête. A peu de distance de la tête, à gauche, le bras horizontal d'une croix pattée indique qu'une croix occupait le centre de la plaque et qu'un autre bélier se trouvait sur la moitié disparue.

Sur le dos de la bête, une croix sommaire aux extrémités fourchues a été incisée bien postérieurement. Au-dessus, sous le rebord, on lit : 1861 MAIA, soit sans doute 1[er] mai 1861.

Au revers un disque de 38 cm de diamètre occupe le centre de la plaque primitive. Sans doute s'y serait-il inscrit une croix si le décor avait été achevé. L'organisation du décor (béliers affrontés de part et d'autre d'une croix) évoque celle de la plaque répartie entre les musées de Baltimore[2] et de Dumbarton Oaks[3].

Première moitié du VI[e] siècle.

(1) R. Girshmann, *Parthes et Sassanides,* Paris, 1962, fig. 273.
(2) Peirce-Tyler II, p. 118, pl. 153, p. 13 (inv. 54 108) ; Ulbert, *Reliefplastik,* p. 39, n° 230, pl. 26 ; Id., *Ist. Mitt.,* 19-20, 1969-1970, p. 342, n° 12.
(3) *The Byzantine Collection* (Handbook), Washington, 1967, n° 24, p. 7 et fig. 24 (inv. 3644) ; Ulbert, *Reliefplastik,* p. 39, n° 231, pl. 26 ; Id., *Ist. Mitt.,* 19-20, 1969-1970, p. 342, n° 11.

Ulbert, *Reliefplastik,* n° 22, p. 37, 40 et pl. 24 (il lit ΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ, cf. catalogue, p. 10).
Id, *Ist. Mitt.,* 19-20, 1969-1970, cat. n° 9, pl. 66, 1 et p. 341, 354.

309. N° inv. 993

Dalle sculptée.

Ankara. Entrée au musée en 1898.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Tranches dressées. Les angles, sauf l'angle inférieur gauche, sont légèrement mutilés. Une cavité est percée de part en part au-dessus du vase placé dans l'une des imbrications et, un peu au-dessus, on voit une large mortaise en queue d'aronde. La dalle a dû être réemployée dans une fontaine et ces cavités ont dû servir à poser et à fixer le robinet''. Revers sans doute lisse.

Haut. 1,115 m ; larg. 1,08 m ; ép. 11,5 cm.

"Dalle rectangulaire, encadrée d'un étroit bandeau nu. Le champ est tout entier recouvert par six rangs d'imbrications dont les éléments sont des demi-circonférences, indiquées par d'épaisses baguettes, auxquelles un sillon creusé au milieu de leur surface donne l'aspect de deux baguettes accouplées. Les panneaux en écailles qu'elles déterminent sont ornés de motifs divers qui se répondent symétriquement. Ils sont répartis selon un plan qui reporte à la périphérie les motifs végétaux : demi-feuille à trois dentelures dans les panneaux contigus aux montants verticaux du cadre ; fleuron à trois pointes dans les panneaux en triangle concave, placés sous le bandeau supérieur et, dans les demi-circonférences du bas, deux feuilles à trois lobes portant chacune une gousse et montées sur deux pédoncules qui naissent dans les angles inférieurs du panneau et s'inclinent symétriquement l'un vers l'autre.

Le centre de la composition semble être, au milieu du deuxième rang à partir du haut, un vase à deux anses verticales et panse côtelée posée sur un pied bas (assez spirituellement, ceux qui ont réemployé la plaque dans une fontaine avaient placé le robinet au-dessus de ce vase). Il est, avec la coquille Saint-Jacques placée dans le panneau immédiatement inférieur, le seul motif, sans pendant. A droite et à gauche de ce vase, un médaillon concave, à bouton médian, décoré d'une rosette stylisée à huit pétales. Au-dessus, deux oiseaux de profil (perdrix ?) qui s'inclinent comme pour y boire. De leur dos semble sortir un pédoncule terminé par une feuille triple. Au-dessous, deux palmipèdes, le corps de profil vers l'intérieur, la tête tournée du côté opposé, tiennent un poisson dans leur bec. A droite et à gauche de la coquille, deux dauphins et, au-dessous, deux poissons, tous quatre nageant vers le centre de la composition''.

Le décor en écailles imbriquées, ajourées ou en relief, constitue un des motifs les plus répandus sur les parapets et les mosaïques d'époque paléochrétienne. Toutefois les écailles sont rarement utilisées comme cadre de zodia (le seul exemple comparable à ce parapet serait à chercher dans la mosaïque du tétraconque d'Ohrid[1]).

VI[e] siècle.

(1) V. Bitrakova - Grozdanova, *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid,* Ohrid, 1975, fig. 14 et p. 43-47.

Mendel, 714, p. 513-514.
Peirce-Tyler II, n° 103, a.
Ulbert, *Reliefplastik,* n° 37, p. 15, 28, 42 et pl. 28 ; Id., *Ist. Mitt.,* 19-20, 1969-1970, p. 342, n° 19.
Farioli, *Corsi Rav.,* XXX, 1983, p. 218, fig. 12.
Anadolu Medeniyetleri II, C 27, p. 162 et 163.

310. N° inv. 2988

Plaque de parapet.

Istanbul, Arab Camii. Entrée au musée en 1917.

Marbre blanc. Brisée sur les quatre côtés. Eclats sur la partie gauche. Le bandeau inférieur ne semble pas achevé. Le revers n'est pas visible.

Haut. 80 cm ; long. 1,33 m ; ép. 5 cm.

Une très large moulure en zigzag divise horizontalement la plaque en deux parties. Les dix triangles qui sont formés par le contact entre les pointes du zigzag et les bandeaux horizontaux contiennent chacun un motif différent. Se succèdent, de gauche à droite, dans la partie supérieure, un animal de profil à gauche (un lièvre ?), un vase d'où s'échappent des fleurs, puis deux larges feuilles à cinq lobes séparées par une tige terminée par trois fleurons. Au registre inférieur prennent place une tige fleurie à cinq rameaux, une palmette à trois pointes, une autre à cinq pointes, enfin une feuille d'acanthe stylisée couvrant le champ du triangle. Tous ces motifs se détachent de manière schématique sur un fond surcreusé et présentent des détails incisés.

La multiplication de motifs décoratifs à l'intérieur d'une grille (et non de part et d'autre d'une ligne brisée) est attestée sur une plaque du musée : n° **309**, ainsi qu'à la Basilique B de Philippes[1].

VI[e] siècle.

(1) P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale,* Paris, 1945, p. 510 et pl. 49 a ; Ulbert, *Reliefplastik,* n° 150, p. 45 et pl. 26.

Ebersolt, *Mission 1920*, p. 42, pl.38, 2.
Ulbert, *Reliefplastik*, n° 20, p. 9, 29, 42 et pl. 12.

311. N° inv. 5888

Plaque de parapet.

Trouvée à Langa (Aksaray) lors du creusement d'un canal et entrée au musée en 1966.

Marbre de Proconnèse à grains fins. Deux fragments jointifs. La partie gauche est cassée.

Haut. 40 cm ; long. 89 cm ; ép. 6 cm.

Fragment du rebord droit d'une plaque dont la partie centrale était ajourée. La bande verticale, située à droite, paraît être une imitation de pilier de chancel dans la mesure où les moulures du reste de la plaque s'arrêtent à sa hauteur. Elle comprend un champ rectangulaire encadré en bas et en haut de panneaux carrés. Dans ces derniers, à l'intérieur d'un cadre dont les angles sont soulignés par des feuilles plus ou moins cordiformes, un fleuron d'acanthe (en haut) et un quatre-feuilles dont les éléments sont disposés en diagonale et réunis au centre par leur pédoncule (en bas). Le champ médian est subdivisé à son tour en trois parties : un panneau central, où est figuré un aigle aux prises avec un serpent, et deux caissons carrés où s'inscrit un motif circulaire (en haut : une rosace à double corolle, sept pétales au centre et onze sur le pourtour ; en bas : un enroulement d'acanthe). Le combat représentant l'aigle contre le serpent figure également sur les chapiteaux n^os^ **198** et **201**.

Le revers présente un bandeau avec bordure et léger retrait à la limite de la zone décorée.

Première moitié du VIe siècle.

312. N° inv.?

Fragment de plaque.

Istanbul ? Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés sauf en haut où le rebord supérieur est conservé ; gros éclat à droite. Revers lisse usé.

Haut. max. 43 cm ; long. max. 46 cm ; ép. au rebord sup. 10 cm.

Cette plaque, sur sa face principale, se compose d'un champ décoré d'un méandre et d'une riche bordure supérieure. Celle-ci offre de bas en haut : un rang de perles et pirouettes ; une moulure décorée d'arceaux doubles séparés par des fleurons et renfermant eux-mêmes d'autres fleurons plus courts ; enfin, encadré par deux bandeaux, un rinceau de vigne (deux enroulements conservés : à gauche, un oiseau picore une grappe ; à droite une grappe).

Des champs de méandres comparables sont attestés sur des plaques de Sainte-Euphémie[1] ; quant au rinceau, il rappelle celui qui est figuré sur un ciborium de Lison de Portogruaro, importé de Constantinople[2]. Certaines ressemblances existent toutefois pour les grappes ou le rendu des motifs géométriques avec le n° **299** qui nous paraît nettement médiéval. Le revers, lisse, est parcouru par une rainure horizontale située à 23 cm du bord supérieur à laquelle succède un bandeau plat de 3 cm de largeur.

VIe siècle ?

(1) N. Naumann - H. Belting, *Die Euphemia-Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken*, Berlin, 1966, p. 77 et pl. 13 b. Ils sont par ailleurs bien attestés en dehors de la capitale : à Héraclée Lyncestis (I. Nikolajević - Stojković, *La décoration architecturale sculptée au Bas-Empire en Macédoine, en Serbie et au Monténégro*, Belgrade, 1957, fig. 167), à Thessalonique (deux plaques : G. et M. Sotiriou, *La basilique de Saint-Démétrios de Thessalonique* (en grec), Athènes, 1952, p. 171, pl. 47 a et A.K. Orlandos, *La basilique à charpente du bassin méditerranéen* (en grec), Athènes, 1952 - 1956, II, p. 517, fig. 478) et à Néa-Anchialos (*ibid.*, p. 521, fig. 483, I = G.A. Sotiriou, *Arch. Delt.*, 12, 1929, p. 82, fig. 99 et 100).
(2) Bonfioli, *Tre Arcate*, fig. 29-31, p. 114-117.

313. N° inv. 1565

Plaque de parapet.

Istanbul, Feriköy. Entrée au musée en 1905.

"Marbre. Les tranches des longs côtés sont dressées, celles des petits côtés, frustes et mutilées. Sur la face B l'épiderme du marbre a été attaqué et plus ou moins profondément rongé par l'humidité. L'autre est intacte, quelques érosions près des arêtes.

Haut. 88,5 cm ; long. 1,245 m ; ép. 9,5 cm.

Dalle rectangulaire. Sur la face A, dans un cadre formé par un large bandeau nu et deux listels plats, mais accusé par une scotie profonde qui le sépare du motif, trois losanges formés d'épaisses moulures et inscrits les uns dans les autres. Les angles en sont ornés de feuilles qui, sur le losange extérieur, sont nettement des feuilles de lierre. Au milieu du losange intérieur, une rosette. Les angles du panneau sont occupés par des triangles rectangles indiqués de même et remplis par un poisson, une poire (?), une capsule de pavot dont la tige paraît sortir d'une feuille sagittée, trois feuilles de lierre réunies par un pédoncule unique.

Sur la face B, le panneau est rempli par trois rectangles, intérieurs l'un à l'autre, et ornés aux quatre angles d'une feuille allongée. Le rectangle central est tout entier rempli par un épais rinceau sommairement traité.

Cette dalle est un très bon spécimen d'un décor et d'une mouluration caractéristique du VIe siècle". Autres exemplaires à Istanbul, à Sainte-Sophie, aux Saints Serge-et-Bacchus, aux Saints-Apôtres, à Saint-Marc de Venise et sur un grand nombre de sites égéens, balkaniques et grecs (Thessalonique et Philippes notamment)[1].

VIe siècle.

(1) Cf. notamment Ulbert, *Reliefplastik*, p. 33-36.

Mendel, 711, p. 510,
Ulbert, *Reliefplastik*, p. 9, n° 19 et p. 35-42. p. 22.
Anadolu Medeniyetleri II, C 29, p. 164.

314. N° inv. 2764

Plaque de parapet.

Istanbul, Çatladıkapı. Fouilles de la Société des Amis d'Istanbul dans la "Maison de Justinien" (Palais du Boucoléon). Entrée en 1913.

Marbre de Proconnèse. Constitué de deux fragments rajustés. Cassé sur trois côtés. Une partie du cadre est conservée. Revers lisse.

Haut. 69 cm ; long. 65 cm ; ép. 6 cm.

Au centre de la dalle, une oie de profil à gauche se grattant la patte est représentée dans un carré posé sur la pointe composé de trois moulures et une gorge concentriques. Les quatre angles de la dalle, dont deux seulement subsistent, sont occupés par des triangles rectangles entourant une décoration florale. L'attitude de l'animal, représenté, penché vers le bas ou tournant la tête est caractéristique de tout un groupe de plaques du VIe siècle[1].

VIe siècle (milieu, troisième quart).

(1) Sodini-Kolokotsas, *Aliki*, II, p. 84.

Grabar, *Sculptures* I, pl. XXV, 4 et p. 75.
Ulbert, *Reliefplastik*, n° 17, p. 8 et p. 35 et 42 pl. 28.
Th. Ulbert, *Ist. Mitt.*, 19/20, 1969-1970, n° 18, p. 342 et 355.

315. N° inv. 2931

Plaque de parapet.

Istanbul, Fatih Camii (Saints-Apôtres ?). Entrée au musée sans doute en 1953[1].

Marbre de Proconnèse. Deux fragments de taille inégale, brisés de tous côtés.

(A) Haut. cons. 40 cm ; long. cons. 59 cm ; ép. au rebord 6 cm.

Il s'agit du triangle inférieur droit d'une plaque dont le champ central était constitué par un losange non conservé. L'ensemble de la plaque était entouré par trois bandeaux d'inégale largeur et le triangle d'un bandeau identique bordé, sur le côté du losange, par un listel. Un oiseau en relief plat occupe l'espace triangulaire. Son rendu est très schématique : les pattes, le cou, ne respectent guère l'anatomie. Le plumage, rendu par des incisions parallèles ou par des chevrons, présente le même caractère stylistique. Le revers est lisse.

Un oiseau comparable est signalé par Th. Ulbert sur une plaque des tribunes de Sainte-Sophie[2].

(B) Haut. 22 cm ; larg. 17 cm.

Le second fragment, plus petit, correspond à l'une des pointes horizontales du losange. On reconnaît l'angle fait par le bandeau d'encadrement ainsi que le motif cordiforme placé à la pointe du losange.

Milieu ou troisième quart du VIe siècle.

(1) Sur les plaques trouvées en ce lieu, cf. S. Eyice, *C.Arch.*, VIII, 1958, p. 63-74, qui ne mentionne pas nos fragments.
(2) Th. Ulbert, *Ist. Mitt.*, 19/20, 1969-1970, p. 342, pl. 67, 2, qui cite

également comme parallèles une plaque du dépôt de la rotonde Saint-Georges à Thessalonique (voir maintenant Th. Pazaras, *Byzantina*, 9, 1977, p. 44, pl. IX, 16a), une plaque d'Istanbul, inv. n° 2764, et une autre du musée d'Iznik, inv. n° 714 (cf. pl. 67,4).

Ulbert, *Reliefplastik*, n° 18, p. 35, 36, 42 ; Id., *Ist. Mitt.*, 19/20, 1969-1970, n° 19, p. 342, 355 et pl. 67,3.

316. N° inv. ?

Fragment de plaque.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre. Son insertion dans un mur ne permet pas de voir si elle est complète.

Long. max. 40 cm ; larg. max. 40 cm ; ép. non mesurable.

Dans un champ rhomboïdal cerné par un double bandeau ont pris place un poisson très sommairement rendu et deux fleurons à trois pointes maladroitement disposés dans le même sens de part et d'autre de ce dernier. Les écoinçons sont restés lisses, tandis que sur les côtés de larges bandeaux constituent sans doute les rebords de la plaque. Partout des traces de ciseau "grain d'orge".

V[e] - VI[e] siècles ?

317. N° inv. ?

Plaque de parapet.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc. Cassée de tous côtés.

Haut. max. 65 cm ; larg. max. 58 cm ; ép. 6 cm.

Sur la face principale, le cadre, particulièrement développé, comprend deux moulures externes séparées l'une et l'autre par une gorge (l'angle supérieur droit occupé par une feuille cordiforme) et trois moulures contiguës isolées des précédentes également par une gorge. Le champ central est occupé par un oiseau de profil à gauche à queue courte et épaisse passant devant une feuille stylisée à cinq pointes. On ignore si ce décor est isolé ou si la plaque comportait d'autres caissons : l'amorce sur le côté droit d'un bandeau ne permet pas de trancher dans l'un ou l'autre sens.

Une moulure double partageait le revers horizontalement en deux parties inégales. Celle du haut, d'une hauteur conservée de 45 cm, est lisse. Celle du bas, qui n'est préservée que sur 10 cm de haut, conserve l'extrémité supérieure de la branche verticale d'une croix pattée qui vient buter contre la moulure.

Seconde moitié du V[e] siècle - première moitié du VI[e] siècle.

318. N° inv. 5604

Plaque de parapet.

Istanbul, Çemberlitaş. Entrée au musée en 1964.

Marbre blanc. Brisé à gauche et en bas. L'angle supérieur droit manque.

Haut. 34 cm ; long. 60 cm ; ép. 6 cm.

Angle supérieur droit d'une dalle de parapet décorée au centre d'un chrisme cerné d'une double moulure. Ne subsistent qu'un segment de la bordure et qu'un départ d'une branche du chrisme ainsi que le haut du motif cordiforme de remplissage. Dans l'écoinçon, en bas-relief, une perdrix dont les pattes sont brisées avance vers la gauche. Les plumes et le contour des ailes sont représentés par des lignes et des points incisés, proche d'une technique très largement diffusée en Phrygie[1].

Le revers est décoré d'un cercle bordé par un listel dans lequel il y avait une croix (arrachement de l'extrémité du bras supérieur).

Ce type de décor où les motifs animaliers envahissent tout l'espace en sortant des champs qui leur sont traditionnellement réservés, phénomène que l'on constate également sur les mosaïques de pavement, est caractéristique du VI[e] siècle avancé (deuxième quart, milieu troisième quart)[2].

VI[e] siècle.

(1) cf. N. Fıratlı, *TAD*, XIX/2, 1972, p. 109-150, où des exemples nombreux sont donnés ; voir aussi trois plaques conservées au musée d'Afyon-Karahisar, Ulbert, *Reliefplastik*, n° 31, p. 30, 37, 44, pl. 24, n° 32, p. 28, 43, 52, pl. 29, n° 33, p. 43, 52, pl. 29 ; Id., *Ist. Mitt.*, 19-20, 1969-1970, n° 6, p. 341, pl. 65, 2, n[os] 22 et 23, p. 343, pl. 68, 1 et 2.

(2) Pour Thessalonique, Th. Pazaras, *Byzantina*, 9, 1977, p. 44, pl. IX, 16 a, p. 49, pl. XI, 19, p. 51, pl. XII, 20 a ; à Ravenne, plaque remployée dans le baptistère de la cathédrale, Deichmann, *Ravenna*, I, p. 71, fig. 69 et II, 1, p. 47, n° 3 ; à Grado, plaque exposée dans le triconque à l'est de la nef nord de Sainte-Euphémia, S. Tavano, *Grado nella Storia, nell'Arte*, Ant. Altoadriatiche, XVII, Udine, 1980, p. 370, fig. 14 ; A. Tagliaferri, *Corpus della Scultura Altomedievale, X, Le diocesi di Aquileia e di Grado*, Spolète, 1981, n° 617 ; et sur la sculpture de Grado, cf., A. Terry, *Gesta*, XXVI/2, 1987, p. 93-112. En général, Sodini-Kolokotsas, *Aliki*, II, p. 82-87.

319. N° inv. ?

Plaque de parapet.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre blanc à grains fins. Dalle cassée sur les deux côtés et abîmée sur le bord supérieur. Le revers est lisse.

Haut. 72 cm ; larg. 87 cm ; ép. 12 cm.

Entre deux bandeaux lisses, plusieurs motifs figurés et géométriques remplissent le champ sculpté. A gauche un demi-motif circulaire enclot quatre quadrilobes concentriques où devait s'inscrire une croix. De la base s'échappe un ruban ondé qui se termine par une pointe supportant une croix pattée, martelée par la suite, montée sur un disque. Les espaces libres sont remplis par différents motifs : le plus curieux, tout à fait à droite, est formé d'un triangle allongé constitué par trois segments rectilignes reliés par des disques plats et encadrés symétriquement par deux oiseaux de contour très schématique. Au dessus : une petite croix pattée. Entre ces motifs prennent place quatre rosaces à six branches inscrites dans un cercle.

La datation de cette plaque est difficile. On reconnaît un schéma initial fait d'une croix ou d'un chrisme médian inscrit dans un cercle et d'où s'échappent deux lemnisques qui sont surmontés à leur extrémité d'une croix. Mais ce schéma, courant au VI[e] siècle, est surchargé par une série de rosaces, d'oiseaux et d'un curieux motif triangulaire. Pareils excès décoratifs se retrouvent vers la fin du VI[e] siècle sur des plaques d'ambons de Paros[1].

(1) A.K. Orlandos, *ABME*, 11, 1969, p. 177-206 et fig. 12, 13, 20 et 22.

320. N° inv. 755

Plaque décorée sur les deux faces.

Eskişehir, Hamidiye. Entrée au musée en 1896.

"Calcaire bleu dur. Brisé en deux fragments qui se rajustent. Incomplet à gauche. La pierre est par endroits profondément délitée en particulier près du joint des deux fragments et surtout sur la face B. Manquent le bras droit et le bas de la jambe droite du personnage sculpté en A, le coude droit et les orteils gauches de celui de B. Nombreuses érosions superficielles.

Haut. 1,04 m ; larg. 56 cm ; ép. 7,5 cm.

Dalle rectangulaire sculptée sur ses deux faces. Les reliefs sont encadrés d'un bandeau nu ; relief méplat.

Face A : Un homme nu, à tête de chien ou de loup, est debout, le corps de face, la tête de profil à droite, tenant de la main gauche, à demi tendue sur le côté, un bouclier ovale décoré de cinq petits cercles incisés. Les parties sexuelles sont pendantes. On notera que le pied de la jambe gauche est en réalité un pied droit. Dans l'angle supérieur droit, sur un cartouche irrégulier, une inscription : [Κυνο] κέφαλος" qui permet de reconnaître un cynocéphale dans le personnage.

Face B : "Elle est occupée par un ours ou un personnage déguisé en ours ; le corps est de face, les bras (ou les pattes) ramenés sur la taille ; les pieds, non détaillés, avec la pointe très ouverte, ne touchent pas le cadre inférieur ; la tête de profil à droite porte une muselière à laquelle est fixée une longe que tenait sans doute un homme placé à droite (la dalle serait donc brisée à moitié environ de sa largeur primitive) ; ithyphallique ; sur le cou", des incisions maladroites (palmes ? pelage ? graffiti postérieurs ?). La ligne des pectoraux est soulignée.

Comme l'indique l'inscription, il s'agit sans doute sur la face A d'une scène de l'hippodrome représentant la lutte d'un cynocéphale contre un guerrier, à savoir un épisode de la Geste d'Alexandre le Grand raconté dans le Roman d'Alexandre. Des représentations du même jeu se retrouvent sur une plaque du musée de Berlin (n° inv. 2333[1]) et sur une fresque de Sainte-Sophie de Kiev[2].

Les rapports établis avec le *Ludus Gothicus* ne semblent pas pertinents, si l'on s'en tient à la description qui en est faite dans le Livre des Cérémonies[3]. Quant à la face

B, elle peut évoquer un montreur d'ours, autre attraction de l'Hippodrome[4].

XI[e] - XII[e] siècles.

(1) Volbach, *Mittelalterliche Bildwerke,* IIa, p. 26, n° 2333.
(2) O. Powstenko, *The Cathedral of Saint Sophia in Kiev,* New-York, 1954, pl. 184, 187.
(3) *Livre des Cérémonies,* éd. A. Vogt, Paris, 1940, II, Commentaire, p. 186.
(4) Cf. supra n. 2. Voir aussi, A. Grabar, *Seminarium kondakovianum,* VII, 1935, p. 103-117, repris dans *L'art de la fin de l'Antiquité et du Moyen-Age,* Paris, 1968, p. 251-263.

Mendel, 688, p. 487-488.
Grabar, *Sculptures* II, n° 7, p. 39, pl. III b.
A. Xyngopoulos, *DChAE,* 4 s, 9, 1977-1979, p. 1-19.

321. N° inv. 1153

Plaque de parapet ajourée.

Elbistan. Entrée au musée en 1901.

"Calcaire. Brisée en six fragments ... Une partie du panneau à décor géométrique a été restaurée (...). Quelques entrelacs, dans la partie gauche du bandeau supérieur, ont été aussi complétés (...). En dehors des parties restaurées, il manque toute la décoration centrale du panneau de gauche, l'avant-bras droit, l'arme, la jambe postérieure droite du centaure (...), la bordure inférieure du panneau de droite tout entière jusqu'à l'angle droit du panneau de gauche". Arrachements sur la tête de la lionne. La cuisse droite de la lionne et celle de l'homme qui lutte contre elle sont mutilées. Le travail est beaucoup moins poussé au revers.

Haut. 87 cm ; larg. 1,09 m : ép. 7,5 cm ; haut. des bandeaux supérieur et inférieur 10 cm.

"Cette dalle provient d'une décoration qui comprenait une série de panneaux carrés, décorés de motifs géométriques, alternant avec des panneaux rectangulaires décorés de sujets figurés. Il reste l'un des premiers et l'un des seconds, celui-là sans la partie gauche, celui-ci sans la partie inférieure du cadre. Les panneaux sont travaillés à jour. L'ornement du cadre, exécuté en relief, comprend un série de cercles entrelacés, formés par deux listels plats accouplés. Chacun de ces cercles est rempli par une rosette qui a uniformément quatre pétales dans la partie verticale et dans ce qui subsiste du cadre inférieur, qui en a quatre, six et jusqu'à huit sur le bandeau supérieur. Une arête saillante et un large biseau séparent le cadre du motif principal.

Panneau à décoration géométrique : carré (...) posé normalement et cantonné, à ses angles extérieurs, d'un petit carré (...) ; autre carré (...), concentrique au premier mais posé sur ses angles et cantonné, de part et d'autre de chacun de ces angles, d'un petit cercle évidé, ces deux figures étant formées chacune par le mouvement d'un seul ruban, divisé en deux par un sillon et passant alternativement dessus et dessous. Le motif central inscrit dans ces carrés n'est pas conservé.

Panneau à décoration figurée : dans le bas, un bestiaire lutte contre une lionne dressée sur ses pattes de derrière. De trois quarts à gauche, la tête presque de face et inclinée vers l'épaule droite, imberbe avec de longs cheveux bouclés, nu et chaussé de bottines montantes et lacées, il presse du genou droit sur le ventre de la bête et lui enfonce dans la gorge l'épieu qu'il tient des deux mains. Le pelage de la lionne est indiqué par des imbrications légèrement incisées qui ressemblent plutôt à des écailles. Au-dessus est placé un jeune centaure imberbe et à cheveux courts, le corps de cheval, profil à droite, la tête fortement penchée vers l'épaule droite, la main gauche relevée au-dessus de la tête, le bras droit à demi tendu sur le côté, la main droite tenant une arme, probablement une massue, à l'extrémité de laquelle correspondent les arrachements visibles à l'angle supérieur gauche du cadre. (...)

Sur la face postérieure, on voit le revers simplement dégrossi des personnages du panneau à décoration figurée. Le panneau géométrique y semble aussi d'une exécution moins poussée. Le cadre est orné d'un épais rinceau".

Pour le type de décor du panneau à motifs géométriques, des rapprochements peuvent être faits avec une plaque de Milet[1] et surtout avec un exemplaire du Musée d'Athènes[2]. Exemple unique en son genre à la fois par son iconographie antiquisante et le traitement ajouré, cette dalle évoque aussi bien les stucs des Palais ommeyades[3] que les coffrets d'ivoire médio-byzantins[4] pour le motif des entrelacs.

VIII[e] - IX[e] siècles.

(1) Wulff - Volbach, *Altchristliche Bildwerke,* n° inv. J 6765.
(2) G. Sotiriou, *Guide du Musée Byzantin d'Athènes,* Athènes, 1955, pl. VI a.

(3) R.W. Hamilton, *Khirbet al Mafjar, an Arabian Mansion in the Jordan Valley,* Oxford, 1959, pl. XV, 1, p. 15 (Palace Gate tower) : exemple de décor stuqué identique à celui du cadre de la plaque. Cf. aussi le motif simplifié des piliers de balustrade : *ibid.,* p. 270, fig. 225 a (VIII[e] siècle).
(4) Voir *infra,* réf. bibliographique de Grabar.

Mendel, 725, p. 521-524.
Peirce-Tyler II, n° 19, a.
Grabar, *Sculptures* I, pl. XXII, 3, p. 130 et p. 71-72, qui fait un rapprochement justifié avec les coffrets d'ivoire médiobyzantins, par exemple celui de Veroli : cf. J. Beckwith, *The Veroli Casket,* Londres, 1969.
Ulbert, *Reliefplastik,* n° 42, p. 16 et 31, pl. 13.

322. N° inv. 1652

Plaque sculptée.

Gebze. Entrée au musée en 1907.

"Marbre bleuté à gros grains cristallins. Reconstituée à partir de neuf morceaux qui se rajustent, avec quelques lacunes aux joints. Manquent les angles inférieur gauche et supérieur droit (...). Erosions superficielles". Revers lisse.

Haut. 86 cm ; larg. 1,06 m ; ép. 9,5 cm.

"Dalle rectangulaire encadrée d'un bandeau nu, doublé intérieurement d'une baguette. Bas-relief. Un lion à courte crinière indiquée par un collier de longs poils incisés, a bondi sur le dos d'une biche qui galope à droite et la mord à l'attache du col. Le motif est compris dans une décoration végétale formée de deux tiges feuillues qui naissent d'un culot d'acanthe placé sur le milieu du bandeau inférieur, passent alternativement sur et sous les pattes de la biche qui mord à la tige droite et remplissent les angles du haut puis se rejoignent sous le milieu du bandeau supérieur".

Par le thème traité et son rendu, cette dalle est à rapprocher d'un spécimen conservé à Berlin provenant de Scherch-ül-Islam[1].

IX[e] - XI[e] siècles.

(1) Wulff, *Mittelalterliche Bildwerke,* n° 1703, p. 4 et 5 (inv. 3250) ; cf. aussi Grabar, *Sculptures* II, n° 80, pl. LXIV, b, et p. 95-96.

Mendel, 682, p. 479-480.

323. N° inv. 71.62

Plaque de parapet.

Istanbul, Çemberlitaş. Trouvée dans la mosquée d'Ali Paşa et entrée au musée en 1968.

Marbre blanc à grains fins. La plaque est incomplète de tous les côtés, faite de nombreux fragments et comporte une lacune importante dans son quart inférieur gauche. Revers lisse.

Haut. 91 cm ; larg. 1,18 m ; ép. 6 cm.

L'axe de la plaque est constitué par une curieuse fontaine dont la base est formée par une tête de lionne vue de face, très schématisée, bouche ouverte, langue pendante, yeux allongés. Au-dessus du front prend place une tige supportant un canthare dont seules la base et l'embouchure sont intelligibles. De la seconde, s'échappe une tige parcourue d'anneaux disposés par séries de deux ou de trois, qui se termine en pomme de pin. Du bas du mufle léonin jaillissent deux tiges qui se déploient en rinceaux décorés de grappes et de feuilles en demi-palmettes. A l'intérieur de ces enroulements sont disposés sur deux rangs deux paires d'animaux affrontés. En bas picorent deux paons. L'un a le cou incliné vers le bas, l'autre le dresse et le tourne vers l'arrière. Le corps est plat et lisse à l'exception de la queue et des ailes décorées de manière un peu sèche. Au-dessus, apparemment deux chiens : celui de gauche mord une grappe ; celui de droite porte un collier. Tous deux ont un rendu plat, et de simples incisions dessinent les têtes.

La présence d'une tête de lion à la base de la fontaine, évoquant peut-être des bouches de fontaine, celle d'un rinceau et d'animaux affrontés permettent de rapprocher notre plaque de la plaque suivante (n° **324**), où le motif de base est un visage humain. Le traitement du thème est également très proche.

IX[e] - X[e] siècles.

324. N° inv. 2248

Dalle sculptée.

Provenance convenue : Konya. Entrée au musée en 1870.

"Marbre blanc à gros grains cristallins. Tranche latérale droite fruste, la gauche soigneusement piquée et légèrement concave (...). Brisée en plusieurs fragments et rajustée". Le côté droit est complet ; à gauche, l'angle supérieur est mutilé, l'angle inférieur brisé. "Erosions sur la moulure supérieure, la tête de l'homme et celle du lièvre de droite. Nombreuses épaufrures

superficielles. Mortaise rectangulaire sur le fond, à gauche de la tête humaine''.

Haut. 84,5 cm ; larg. 98 cm ; ép. max. 15,5 cm ; ép. min. 8,5 cm.

''Dalle rectangulaire. Le relief est sculpté sur une dalle remployée'', peut-être une face de sarcophage, ''ornée à la partie supérieure d'un corps de moulures qui comprend de haut en bas un bandeau lisse, une zone de rais-de-cœur de la forme tridentée qu'on voit apparaître dès le'' II[e] siècle et un cordon de perles. Le champ légèrement ravalé est limité par un cadre nu réduit à gauche et en bas à un listel très étroit. A la partie inférieure, posé sur le listel, un buste d'homme, silhouette barbare avec une face lunaire, ronde, plate et glabre, où les traits sont creusés avec une extrême grossièreté ; les cheveux ne sont pas indiqués ; cou et poitrine sont confondus en une masse tronconique sans aucun modelé et semblent ornés près de l'attache de la tête d'une sorte de hausse-col. Sur le crâne se dresse une colonne lisse qui sert de support à une vasque à profil de croissant, hors de laquelle se dresse une tige terminée par une pomme de pin. Deux lièvres y boivent symétriquement disposés de part et d'autre ; à droite et à gauche du buste naît sur le listel inférieur une tige de pampres d'où se détachent quelques feuilles et des grappes de raisin (dont certaines ressemblent à des pommes de pin)''. On a trouvé à Çemberlitaş (Istanbul) une plaque semblable (n° **323**), ce qui pourrait fournir un lieu de provenance plausible à celle-ci attribuée sans aucune certitude à Konya.

IX[e] - X[e] siècles.

Mendel, 685, p. 483-484.
Grabar, *Sculptures* I, pl. LXIV, 1, et p. 123.
Volbach-Lafontaine-Dosogne, *Byzanz*, fig. n° 112 et p. 207.

325. N° inv. ?

Fragment de plaque avec tête de lion.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre. Brisé de tous côtés. Revers usé.

Haut. 28 cm ; larg. 20 cm ; ép. 6 cm.

Bas-relief représentant une tête de lion vue de face. La crinière est sans doute à reconnaître dans le bourrelet placé au-dessus de la tête et qui s'interrompt à hauteur des oreilles, petites et dressées. Des sourcils en accent circonflexe surmontent des yeux en saillie, à la pupille incisée et en forme de losange. Le nez aplati est parcouru transversalement par deux paires d'incisions. La joue droite est indiquée. Il est pourvu de moustaches fournies. Au-dessus de la crinière, dans l'axe de la tête, le départ d'une tige indique que nous sommes en présence d'un décor identique à la plaque n° **323** où une tête de lion comparable est surmontée d'un vase reposant sur une tige semblable. A gauche de la tige, la patte à sabot bifide d'un cervidé indique qu'il y avait, comme dans la plaque n° **324**, un décor animalier.

Le revers présente un décor végétal très usé : feuillage avec enroulement de tige.

Comme pour les plaques **323** et **324**, la datation est incertaine. Un chapiteau de Saint-Marc de Venise présentant des têtes de lion assez comparables est daté de la fin du XI[e] siècle[1].

X[e] - XI[e] siècles.

(1) Deichmann, *Corpus der Kapitelle der Kirche von San Marco zu Venedig*, Wiesbaden, 1981, n° 43 p. 39 et pl. 6.

326. N° inv. 3978/3979

Plaque de parapet.

Istanbul, Yenikapı. Trouvée remployée en deux morceaux dans les bains d'Imrahor. Entrée au musée en 1924.

Marbre de Proconnèse. Sur la surface, patine noirâtre occasionnée par la chaleur et la vapeur d'eau. Traces de peinture rouge non primitives. Cassée en deux morceaux, mais la reconstitution a été possible grâce aux traces de canthare conservées sur les deux fragments. Le pourtour a été retaillé, de sorte que peu subsiste de la bordure primitive.

Haut. cons. 76 cm ; larg. cons. 2,61 m : ép. 4 à 5 cm.

De part et d'autre d'un canthare stylisé, deux paons. Celui de droite s'apprête à boire, l'autre tourne la tête en arrière. Ils sont traités de façon différente. La tête du paon de droite est faite de deux cercles concentriques percés d'un trou représentant l'œil. L'avant du corps est décoré de traits ondulés auxquels font suite à hauteur des pattes, de longues stries incurvées. Les ailes présentent une partie écailleuse à l'avant à laquelle succèdent de longues stries longitudinales. La queue, dressée vers l'angle supérieur de la plaque, est faite de deux rangs de plumes courbes qui se répartissent de part et d'autre d'une arête médiane. Le paon de gauche, présenté suivant une perspective artificielle (la partie arrière paraît saisie de haut), est rendu de façon analogue. La queue toutefois, dirigée vers le bas, offre un rang d'ocelles non figurés sur le paon de droite. Le champ laissé libre est décoré de feuillages stylisés. Le revers est décoré de deux panneaux séparés par une bande moulurée. Celui de gauche présente une imbrication de cercles et de losanges d'où émergent, sur les côtés, des fleurons allongés. Celui de droite est occupé par trois losanges placés l'un dans l'autre. Le losange périphérique qui présente à ses angles, en longueur, des fleurons, en hauteur, des feuilles de lierre, s'ouvre en demi-cercle sur ses quatre côtés. A l'intérieur de ces demi-cercles, feuilles d'acanthe. Le losange intérieur est occupé par quatre fleurons dont les pointes médianes se rencontrent en son centre.

VIII[e] - IX[e] siècles.

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 203, fig. 26
Th. Macridy, *EHBS*, 9, 1932, p. 416-420 et fig. 1 et 2 (propose le VI[e] siècle).
Rice, *Art of Byzantium*, n° 157, p. 315 (XII[e] siècle).
Grabar, *Sculptures* I, p. 95-97 et p. 134, pl. XLIV (propose le IX[e] siècle).
Ulbert, *Reliefplastik*, p. 10-11, n° 23-24 et p. 64, pl. 41 (début VIII[e] siècle).
Th. Ulbert, *Ist. Mitt.*, 19-20, 1969-1970, n° 39, p. 351 et 357, pl. 73, 1 et 2.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 58, p. 175-176.

327. N° inv. 5048

Fragment de plaque.

Istanbul. Entré au musée en 1949.

Schiste rouge. Cassé de tous côtés. Revers lisse.

Haut. max. 67 cm ; larg. max. 48 cm ; ép. 5 cm.

Le champ de la partie conservée est occupé par un paon dont les pattes paraissent s'agripper à une tige feuillue jaillissant probablement de l'embouchure d'un canthare stylisé. On croit reconnaître de ce dernier la moitié gauche du col et l'embouchure. Le paon, qui a la tête tournée vers l'arrière, est sommairement traité. L'aile est indiquée par des incisions rectilignes ou ondulées, la queue par une plume ocellée. Une tige avec feuillage d'acanthe cerne l'animal sur la gauche rejoignant vers le bas un listel qui peut avoir appartenu au rebord de la plaque ou à une limite du champ décoré. Dans l'angle inférieur gauche une palmette dont le bas manque. Dans l'angle supérieur gauche, extrémité d'une grappe de raisin. Un paon semblable est attesté sur une plaque de Stara Zagora conservée au musée de Sofia[1].

IX[e] - X[e] siècles.

(1) Grabar, *Sculptures* II, n° 70, pl. XLIV, c et p. 72-73.

328. N° inv. 4135

Plaque de parapet sculptée sur les deux faces.

Zencirli Han. Collection Huguenin. Entrée au musée en 1924.

Pierre rougeâtre. Angle supérieur gauche et milieu de la partie inférieure brisés et restaurés. Formée de deux fragments rajustés.

Haut. 81 cm ; larg. 1,10 m ; ép. 7 cm.

Plaque sculptée sur les deux faces. D'un côté, deux griffons affrontés de part et d'autre d'une tige surmontée d'une pomme de pin. De l'autre côté, deux croix grecques inscrites dans des médaillons. Entre les branches des croix, feuilles de lierre dont les pointes convergent vers le centre du médaillon.

IX[e] - X[e] siècles ?

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 208-209, fig. 27.
Ulbert, *Reliefplastik*, n° 25, p. 11 et 70, pl. 48 (L'auteur compare le schématisme du décor à celui des plaques de Scripou).

329. N° inv. 4136

Plaque de parapet.

Zencirli Han. Collection Huguenin. Entrée au musée en 1926.

Pierre rougeâtre. Eraflures sur les bords.

Haut. 80 cm ; larg. 1,14 m ; ép. 7 cm.

Plaque sculptée sur les deux faces. Sur un côté, deux diagonales ornées de rosaces à six branches imbriquées déterminent quatre surfaces triangulaires. Dans celle

d'en haut se trouvent deux oiseaux affrontés voletant de part et d'autre d'une pomme de pin dressée sur sa tige. Les trois autres ont leurs angles occupés par des feuilles stylisées dont les tiges se rejoignent au milieu de la base des triangles en formant un anneau. La face opposée est décorée d'une simple croix inscrite dans un médaillon. La branche verticale passe par-dessus la branche horizontale. Travail grossier.

IXe - Xe siècles ?

A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, col. 208-209, fig. 27.
Ulbert, *Reliefplastik*, n° 26, p. 11 et 70, pl. 48.

330. N° inv. ?

Fragment de plaque sculptée sur les deux faces.

Zencirli Han ? Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre. Brisé sur trois côtés. Seul le côté inférieur est bien conservé.

Haut. 40 cm ; larg. 60 cm ; ép. max. 6,5 cm.

Au-dessus d'un bandeau lisse et de trois fines moulures, un quadrupède à sabots bifides (une chèvre ?) est de profil à droite. La partie supérieure de la tête et du cou n'est pas conservée. Derrière l'animal, un fleuron à trois lobes profondément creusés termine l'enroulement d'une tige qui devait appartenir à un motif central.

Sur l'autre face, au-dessus d'une large moulure placée entre le bandeau inférieur lisse et un fin listel, un canthare très stylisé. Le pied triangulaire au profil souligné par une forte incision soutient une panse circulaire portant deux moulures concentriques autour d'un motif central en amande. Il est flanqué de deux rinceaux fragmentaires terminés par un fleuron à cinq lobes, qui devaient jaillir du canthare.

IXe - Xe siècles.

Ulbert, *Reliefplastik*, n° 27, p. 70, pl. 48. L'auteur évoque à propos de cette plaque le style des sculptures de Scripou (873-874). Toutefois l'apparition de feuilles traitées presque en palmettes et de tiges incurvées en cercle ou en segment de cercle parfaits autorise à rapprocher cette sculpture d'une plaque provenant d'Istanbul (au musée de Berlin, I. 3250 : Wulff, *Mittelalterliche Bildwerke*, n° 1703, p. 4-5, attribué aux Xe-XIe siècles), d'une autre appartenant à la Dormition de Nicée (vers 1065 : U. Peschlow, *Ist. Mitt.*, 22, 1972, p. 175, 177, 178, pl. 43,3), de dalles et de sarcophages de Thessalonique (Th. Pazaras, *Byzantina*, 9, 1977, n° 43, p. 83-84, pl. XXVII, XIe siècle ; *ibid.*, n° 48, pl. 81-83, fig. 8, pl. XXVII = Id., *Sarcophages et dalles funéraires sculptées de l'époque médio-et tardobyzantine* (en grec), Thessalonique, 1984, n° 23, p. 47-48, pl. 18 a et b ; *ibid.*, n°s 21 et 22, p. 46-47, pl. 17), d'une façade de sarcophage de Veria (*ibid.*, n° 7, p. 34-35, pl. 7 a). On pourrait sans peine accroître les exemples de ce style végétal. En fait notre plaque n'adhère pas pleinement à ces caractéristiques : les feuilles palmettiformes ne sont pas totalement géométrisées ni les tiges, qui sont de surcroît, contrairement aux exemples cités, de section assez mince. Sa place particulière est donc entre le style affirmé que nous avons décrit et certaines sculptures isolées, à la végétation plus "naturaliste" et moins symétrique, comme la plaque du musée d'Istanbul n° inv. 1116 (Mendel, 726, p. 524 ; bonne photo dans Peirce-Tyler, II, fig. 175 a, difficilement datable). Une date précise est ainsi difficile à donner pour notre plaque, même si sa place dans l'évolution du décor végétal byzantin paraît claire.

331. N° inv. 2252

Fragment d'une plaque sculptée.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc légèrement bleuté à gros grains cristallins. Revers dressé. Brisé de tous côtés. Restent la tête et le col des oiseaux brisés, celui de droite à la base du cou, l'autre sur la poitrine, la vasque et une partie de son support. Surface usée et noircie, nombreuses érosions superficielles.

Haut. 32 cm ; larg. 36 cm ; ép. 5 cm.

A la partie supérieure, traces d'un cadre formé d'un bandeau lisse et d'une baguette. Deux paons affrontés boivent dans" un vase dont ne sont conservés que le col et l'embouchure.

X^{e} - XIe siècles.

Mendel, 681, p. 478-479.
Th. Macridy, *EHBS*, 9, 1932, p. 421, fig. 3.

332. N° inv. 2434

Fragment d'une plaque de parapet.

"Istanbul, Imrahor Camii (Saint-Jean de Stoudios). Fouilles de l'Institut Archéologique Russe, 1908. Entré au musée en 1910.

Marbre bleuté à gros grains cristallins. Brisé de toutes parts.

Haut. 54 cm ; larg. 66 cm ; ép. 9,5 cm.

Sur l'une des faces, un paon en relief méplat est représenté sous une forme qui rappelle celle des oiseaux héraldiques : la tête et les pattes sont brisées, le corps est de face recouvert d'un motif en écailles imbriquées. Les ailes, longues, étroites et recourbées, éployées et baissées, sont décorées en haut d'une sorte de trèfle dont les lobes sont creusés d'une cavité au trépan, et détaillées dans le bas par trois sillons longitudinaux. Elles sont divisées en deux par une bande horizontale qui se développe" d'une aile à l'autre, "et ornée d'un rinceau stylisé sur un fond légèrement ravalé". L'oiseau fait la roue : les plumes de la queue sont rendues sous forme de petites tiges rayonnantes et portant deux ou trois ocelles. Tout autour, le fond en retrait était recouvert de feuillages dont on voit encore quelques lobes, en haut à gauche.

Au revers, une croix grecque est inscrite dans un quadrilobe dont les quatre angles se prolongent par autant de fleurons à trois pointes qui remplissent chacun le champ dans un des quartiers de la croix.

La représentation de face du paon en deux plans superposés ainsi que certains détails (traitement des ailes) rappellent une plaque fragmentaire de Fenari Isa Camii (n° **406**)[1] ainsi qu'une plaque trouvée à Saint-Tite de Gortyne (Crète)[2] et une façade de sarcophage trouvée à Fenari Isa Camii[3].

X^{e} - XIe siècles.

(1) Voir Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, fig. 41.
(2) A.K. Orlandos, *EHBS*, 3, 1926, p. 317, fig. 13.
(3) C. Striker, D. Kuban, *DOP*, 29, 1975, fig. 12, p. 314-315 ; voir aussi une rampe de l'ambon méridional de Saint-Marc de Venise : Zuliani, *Marmi di San Marco*, fig. 125, p. 153.

Mendel, 721, p. 518-519.

333. N° inv. ?

Fragment d'une plaque de parapet.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre. Brisé de tous côtés.

Haut. 20,5 cm ; larg. 17 cm ; ép. 5 cm.

Sur la face principale, subsistent la tête et la moitié antérieure du corps d'une lionne, à l'exception des pattes (une seule partiellement conservée). L'animal s'avance vers la gauche, la patte droite levée, la tête de face. Les oreilles sont pointues et dressées, les yeux ronds et très rapprochés. Le nez est rendu par une bosse épaisse terminée par deux boules représentant les narines. De celles-ci sortent des moustaches fournies indiquées par des incisions obliques divergentes[1]. De part et d'autre de la tête, décoration végétale stylisée (fleuron ?).

Le revers est curieux. A l'intérieur d'une épaisse moulure circulaire conservée sur une faible portion, une rosace de feuilles élancées et pointues, cernées d'un ourlet.

IXe - Xe siècles.

(1) Des lions d'un rendu très voisin se retrouvent sur une plaque de Sofia (Grabar, *Sculptures* II, n° 70, pl. XLIV, a, XIe s.) et sur une autre de Thessalonique (remployée dans l'Heptapyrgion : Th. Pazaras, *Byzantina*, 9, 1977, p. 76-77, pl. XXXV, X^{e} - XIe s.)

334. N° inv. 6241

Plaque de parapet.

Kadıköy, Küçükyalı. Entrée au musée en 1970.

Marbre de Proconnèse. La dalle a perdu sa partie supérieure, elle est cassée sur ses deux côtés, il n'en reste qu'un peu plus de la moitié.

Haut. 78 cm ; larg. 79 cm ; ép. 9 cm.

La plaque est ornée sur chaque face. Sur la face principale, au-dessus d'un bandeau lisse, des entrelacs forment quadre cadres rectangulaires dont chacun renferme un animal de profil à gauche : en haut à gauche une biche, tête dressée, broute un fleuron ; elle est flanquée d'un décor végétal très stylisé ; à droite, un griffon aux ailes schématisées ; en bas à gauche, un âne couché, la tête tournée vers la droite ; à droite, un lion, la patte droite dressée, la queue terminée par un motif en forme de feuille. Le relief est plat avec certains détails indiqués ou soulignés au trépan, dont les yeux, les oreilles, les extrémités des ailes du griffon.

L'autre face est décorée d'entrelacs du même type, formant un losange avec un cercle à chaque angle. Dans le cercle supérieur, une rosace à douze pétales ; dans le cercle inférieur, un quatre-feuilles constitué de palmettes stylisées. Le losange encadre un cercle engendré par les mêmes entrelacs décoré d'un nœud à six boucles.

X[e] - XI[e] siècles.

335. N° inv. ?

Fragment de plaque de parapet sculptée des deux côtés.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre. Brisé de tous côtés.

Haut. 55 cm ; larg. 28 cm ; ép. 5 cm.

Le fragment correspond à la partie inférieure droite d'une plaque. Il conserve l'avant-train d'un griffon dont l'aile gauche éployée, et les pattes levées, suggèrent le vol. Le relief, érodé, est sommairement traité. De la tête on distingue essentiellement l'œil droit creusé au trépan et le museau où la machoire paraît rendue par des incisions. Un collier percé de trous de trépan la séparait du corps dont le pelage est rendu par de larges incisions. Les plumes de l'aile sont indiquées par des traits parallèles. Sur les pattes, des incisions espacées. Les griffes sont indiquées par des découpures et à leur base par un trou de trépan. Du cadre, ne subsiste, à l'angle inférieur droit, qu'une simple moulure. Le revers est décoré d'un croisillon en faible saillie, aux branches larges et lisses : il peut s'agir d'une croix ou d'un bandeau de séparation entre des panneaux.

Il n'est pas sûr que les deux décors soient contemporains.

Date de la face principale : X[e] siècle.

336. N° inv. 2254

Plaque de parapet : aigle et lièvre.

"Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres. La dalle est incomplète sur ses quatre côtés, mais retaillée partout sauf en haut. Brisée sensiblement à moitié de la hauteur primitive. Il manque peu de chose de la largeur. Un fragment rajusté.

Haut. 48 cm ; larg. 73 cm ; ép. 9 cm.

Plaque rectangulaire. Sur la face principale, circonférence inscrite dans le cadre de la plaque et circonscrite à un carré posé normalement. Dans ce carré est représenté un aigle qui saisit un lièvre dans ses serres (il ne reste que les pattes, la queue et l'extrémité de l'aile de l'oiseau ; le lièvre est très érodé). Cadre et figures géométriques sont formés par l'entrelacement d'un seul et même ruban ; aux angles du cadre, une feuille à trois pointes. L'autre face était partagée par deux corps de moulures perpendiculaires en quatre quartiers (il ne reste que les deux quartiers inférieurs) égaux et décorés symétriquement, à savoir : en bas à droite (et en haut à gauche) un petit losange posé normalement, orné à ses quatre angles d'une feuille de lierre et inscrit dans un autre losange décoré de même et cantonné sur ses quatre côtés de triangles rectangles. En bas à gauche (et en haut à droite) deux rectangles placés l'un dans l'autre, le rectangle intérieur étant rempli par une rosette à quatre feuilles. Toutes les figures au revers sont obtenues, selon la technique habituelle par une alternance de tores saillants et profilés et de profondes scoties".

Les deux faces ne paraissent pas contemporaines : en effet la face principale semble complète vers le bas, tandis qu'au revers la plaque a été retaillée. Par ailleurs, le style de la première tant pour la représentation animalière que pour le réseau d'entrelacs qui l'entoure est caractéristique des X[e]-XI[e] siècles. En revanche le revers est un bel exemple de sculpture du VI[e] siècle, encore que la fonction primitive de ce relief (porte ? sarcophage ?) ne soit pas assurée.

Droit : X[e] - XI[e] siècles.

Revers[1] : VI[e] siècle.

(1) A rapprocher, pour le losange, d'une plaque conservée au musée de Berlin provenant de Makri Köy, près d'Istanbul, et attribuée au VI[e] siècle : Wulff, *Altchristliche Bildwerke,* n° 182, p. 62 (inv. 4771).

Mendel, 712, p. 511-512.

337. N° inv. 921

Fragment de plaque de parapet : lièvre et croix.

"Provenance et date d'entrée inconnues.

Pierre rouge à grains très serrés et très fins. Revers poli. Brisé partout sauf sur une partie de l'arête supérieure. Retaillé en bas et peut-être à droite". Le revers n'est pas visible.

Haut. 46 cm ; larg. 68 cm ; ép. 6,5 cm.

"Fragment d'une dalle rectangulaire. Le cadre était formé d'un large bandeau sur lequel deux sillons déterminent deux listels inégaux et une baguette. Au centre, dans un médaillon circulaire cerné d'un large ruban, un lièvre en relief méplat, debout et faisant le gros dos, mange une pousse à trois feuilles. A droite et à gauche, restes d'une croix cantonnée, dans ses quatre quartiers, de rosettes à pétales arrondis ou aigus".

IX[e] - X[e] siècles.

Mendel, 713, p. 512-513.

338. N° inv. 1158

Fragment de plaque de parapet (?) avec lionne.

Istanbul. Entré au musée en 1901.

"Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins. Brisé de tous côtés, mais retaillé en certaines parties des tranches. Manquent les pattes droites qui étaient détachées du fond et l'oreille droite de la lionne. Erosions au sommet de la tête et sur la gueule". Revers non vu.

Haut. 46 cm ; larg. 43 cm ; ép. 4,5 cm ; diamètre du médaillon 35,5 cm.

"Dans un médaillon circulaire formé d'un tore profilé, une lionne tournée à droite, la patte antérieure gauche dressée. La queue est relevée et traitée comme une longue palme (...). La gueule est ouverte et les dents indiquées par trois cavités circulaires, perforées au trépan dans l'épaisseur de marbre qui sépare les deux mâchoires".

X[e] siècle ?

Mendel, 678, p. 476-477 (VI[e] siècle).

339. N° inv. 74.24

Fragment de plaque de parapet.

Acheté à Istanbul ; entré au musée en 1974.

Marbre de Proconnèse. Cassé de tous les côtés. Une bonne partie du cadre circulaire, les pattes arrières et tout l'avant-train manquent. Le revers est lisse avec des traces d'arrachement à l'angle supérieur gauche.

Haut. max. 24 cm ; larg. max. 22 cm ; ép. 5 cm.

A l'intérieur d'un cadre circulaire, une lionne, tête dressée et tournée vers l'arrière. Sa queue, recourbée vers l'avant, est rendue sous forme végétale et évoquerait presque une branche de cyprès. Sur la cuisse, un curieux motif qui rappelle ceux que portent les animaux sassanides.

X[e] siècle.

340. N° inv. ?

Fragment de plaque de parapet double face.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Cassé sur trois côtés. L'une des faces est très usée.

Haut. 32 cm ; larg. 26 cm ; ép. 4 cm.

Face A : oiseau picorant tourné vers la droite. Il est perché sur une large feuille reliée à une tige principale d'où jaillit un autre rameau, dans la partie placée au-dessus de l'oiseau.

Face B : à l'intérieur de deux cadres déterminés par des enroulements plats prennent place des palmettes très stylisées à lobes allongés et disposées tête-bêche, dont il ne subsiste plus que des fragments.

IX[e] - XI[e] siècles.

341. N° inv. ?

Fragment d'une plaque de parapet.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire. Brisé à gauche et en haut.

Haut. 45 cm ; larg. 36 cm ; ép. max. 9 cm.

Il reste l'angle inférieur droit d'une plaque de parapet, avec l'arrière-train d'un lion accroupi, de profil à gauche. Au revers dans l'angle, une grande feuille, la pointe tournée vers l'extérieur.

X[e] - XI[e] siècles.

342. N° inv. ?

Plaque de parapet (?) sculptée sur les deux faces.

Istanbul. Trouvée dans les fondations du musée archéologique d'Istanbul, département du Moyen-Orient, en 1967.

Marbre. Angle inférieur gauche brisé et restauré. Brisée en deux fragments qui ont été recollés.

Haut. 43 cm ; larg. 32 cm ; ép. 5 cm ; larg. du champ du relief 14,5 cm.

Cette dalle comprenant une large ouverture dans l'angle gauche, pouvait être une plaque de parapet.

Face A : Dans un cadre mouluré, un court rinceau de vigne. En bas, une feuille de vigne à sept lobes avec nervure en creux : au-dessus, un bouquetin de profil à gauche, avec une légère bosse au bas du col, aux yeux très grands dont les contours sont incisés, les oreilles dressées et, entre elles, des cornes noueuses en grandes perles allongées, présentées de face. Dans l'angle droit, un fruit peut-être une poire. Faisant face au bouquetin, et séparé de lui par la tige végétale, un lion aux grands yeux incisés, la queue enroulée au-dessus du dos, les griffes bien indiquées, la crinière rendue par des incisions parallèles.

Face B : Un rinceau semblable avec alternance de feuilles de vigne et de grappes occupe tout l'espace. Les feuilles sont identiques à celles de la face A. Les grappes sont triangulaires.

Datable des IX[e] - X[e] siècles[1], ce relief reprend un type de décor du VI[e] siècle[2].

(1) Cf. corniche intérieure de l'église de Scripou (Béotie) datée de 873-874 : Grabar, *Sculptures* I, pl. XXXIX, 4, p. 90-95, 134 et A.H.S. Megaw, *BSA*, 61, 1966, p. 19, fig. 8c. Pour les rinceaux, rapprocher cette plaque des n[os] **299** et **312**.

(2) La plaque paléochrétienne qui présente le rinceau le plus proche de celui que nous étudions appartient au parapet de l'ambon de la cathédrale de Stobi : voir notamment I. Nikolajević-Stojković, *La décoration architecturale sculptée du Bas-Empire en Macédoine, en Serbie et au Monténégro*, Belgrade, 1957, fig. 173 (rinceau plus écrasé, *ibid.*, fig. 174). A Ravenne, Saint-Apollinaire-Le- Neuf offre également quelques plaques pourvues d'un rinceau en bordure mais plus étroit : Deichmann, *Ravenna*, I, p. 71, fig. 61, 62, 66 et II, 1, p. 137-138.

343. N° inv. 1164

Relief avec Sémourv.

"Istanbul. Entré au musée en 1901.

Marbre de Proconnèse ; tranches dressées (la tranche inférieure mutilée) : le revers est simplement dégrossi, avec une zone de 5 cm environ, ravalée et dressée le long des arêtes verticales ; le marbre étant fissuré à l'angle inférieur gauche, on l'avait consolidé par trois crampons de fer, dont deux aujourd'hui sont brisés. Manque l'oreille droite, qui était rapportée, fixée dans une mortaise peu profonde, mais consolidée sans doute par un goujon métallique, scellé dans la mortaise visible sur l'oreille gauche. La partie du ruban qui descend sur la queue a été, sans doute par suite d'un accident dans la taille du marbre ou d'une cassure postérieure, rapportée dans une cavité profonde où elle était fixée par un goujon (la mortaise est creusée dans la section de la partie conservée) ; il se peut que l'extrémité lisse, flottant sur le fond (on la voit au n° suivant), atteinte aussi par cette cassure, ait été ravalée à ce moment - on constate encore au toucher un certain relèvement du fond à l'endroit qu'elle devait occuper - et remplacée de même par une pièce rapportée à laquelle correspondraient la cavité et la mortaise pratiquées sur l'arête inférieure de la plaque ; griffes mutilées ; quelques érosions sur les arêtes et les denticules ; quelques traces de ciment.

Haut. 1,065 m ; larg. 1,105 m ; ép. 7 cm, ép. du relief 11 cm.

Dalle rectangulaire, couronnée par un rang de denticules (...) reposant sur un listel saillant qui tourne sur les tranches latérales (la dalle, comme le prouvent ce détail et l'état du revers, était encastrée dans un mur, mais de manière que ces tranches restassent visibles). Dragon ailé de profil à droite ; l'avant-train qui a les formes et les griffes du lion se continue directement par une énorme queue cylindrique, qui se relève en s'épaississant jusqu'à l'angle supérieur gauche de la plaque. Un ruban creusé de quatre sillons parallèles, semble se détacher derrière l'aile, et, s'enroule autour de la queue. La tête a un caractère purement fantastique : les narines se terminent en volutes ; l'œil est énorme et exorbité, avec l'iris cerné d'un large sillon circulaire et creusé lui-même profondément : la gueule, entr'ouverte et largement fendue, laisse voir la langue ; sauf l'avant-train qui est lisse, et la crinière, indiquée par quelques incisions, toutes les parties du pelage et du plumage sont traitées dans la manière décorative : le museau est strié de sillons obliques ; la crinière elle-même est limitée sur l'encolure par un rang de petits cercles à point central, posé sur une collerette de feuilles ; une zone de cercles semblables, mais sans feuille intermédiaire et comprise entre deux petits listels, marque l'attache de l'aile sur l'avant-train et se prolonge sur le devant du poitrail ; une autre, identique, partage l'aile en deux parties, l'une formée de longues plumes lisses dont la plus longue se termine en volute, l'autre, près de l'attache, où les plumes sont indiquées par une imbrication de "dents-de-loup" contenant chacune un cercle incisé" et qui est bordée sur un côté par un bandeau avec sillon médian se terminant à son extrémité inférieure par une volute ; la queue porte sur toute sa longueur un motif fait de dents-de-loup alternant avec des segments de cercle qui cherche à imiter le plumage du paon.

X[e] siècle.

Mendel, 790, p. 579-580 (œuvre sassanide des VI[e]-VII[e] siècles).
H. Glück, *Die beiden sassanidischen Drachenreliefs*, Public. des Musées Ottomans, IV, Constantinople, 1917.
F. Sarre, *Die Kunst des alten Persien*, Berlin, 1922, p. 48, fig. 102.
Grabar, *Sculptures* I, p. 107-108, pl. LVII, écarte l'attribution orientale (sassanide ou seldjoukide) et propose d'y reconnaître deux plaques de l'iconostase de l'église nord de Fenari Isa Camii au même titre que la plaque n° 407.
C. Mango et E.J.W. Hawkins, *DOP*, 18, 1964, p. 305, tout en reconnaissant qu'il s'agit de plaques byzantines du X[e] siècle, refusent l'attribution à cette iconostase.
Ulbert, *Reliefplastik*, p. 77, fig. 35 d pense que les plaques ne sont pas contemporaines de Fenari Isa Camii.

344. N° inv. 1163

Relief avec Sémourv.

Istanbul ; entré au musée en 1901, comme le précédent.

"Marbre de Proconnèse. Tranches dressées et amincies : angle supérieur gauche évidé par un redent ; angle supérieur droit légèrement mutilé (...).

Haut. 1,07 m ; larg. 1,02 m ; ép. 5 cm ; saillie du relief 11 cm".

La plaque est identique à la précédente. Le Semourv est de profil à gauche. Le ruban qui est à la base de la queue a l'une de ses extrémités pendantes et présente son revers, dépourvu de sillons.

X[e] siècle.

Mendel, 791, p. 582 et même bibliographie que le relief précédent (n° 343).

345. N° inv. 6039

Médaillon circulaire : saint Georges ?

Provenance inconnue : acheté à Istanbul en 1969.

Marbre de Proconnèse. En sept morceaux recollés. Le relief est très usé. Revers lisse.

Diam. 27,5 cm ; ép. 3 cm.

Le médaillon traité en champlevé sur un fond piqueté présente, dans un bandeau circulaire, un cavalier transperçant de sa lance un quadrupède couché sous les pattes du cheval, la tête tournée vers lui. Le motif est entièrement lisse, exception faite de quelques détails exécutés au trépan : yeux des animaux, harnachement du cheval, fibule tenant le manteau du cavalier. Le corps du cavalier est esquissé par une ligne incisée. L'identification de la scène n'est pas assurée. En effet, l'élément flottant derrière le cavalier peut-être aussi bien l'aile de l'archange que le manteau d'un chasseur. L'animal terrassé ressemble à un zébu.

Ce médaillon, comme le suivant (n° **346**) ou comme celui qui est conservé au musée de la Rotonde Saint-Georges de Thessalonique[1], montre que les *patere* et *formelle* qui existent depuis la première moitié du XI[e] siècle à Venise[2] ont sant doute une origine byzantine, suivant la juste intuition de H. Buchwald[3].

(1) H. Buchwald, *JÖB*, 13, 1964, p. 161, fig. 57.
(2) Z. Świechowski, A. Rizzi, R. Hamann-Mac Lean, *Romanische Reliefs von venezianischen Fassaden*, Wiesbaden, 1982.
(3) Cf. n. 1.

346. N° inv. ?

Médaillon avec motif animalier.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc. Le pourtour porte des traces d'aiguille. Le revers est piqueté.

Diam. 31 cm ; ép. 7,5 cm.

A l'intérieur d'un étroit bandeau lisse est représenté un

lion marchant à droite, la queue longue et dressée épousant le contour du médaillon. Les traits du mufle et la crinière sont rendus par des incisions tandis que le pelage l'est par une sorte de piquetage.

A droite est indiqué un feuillage sommaire et à gauche, entre la queue et le corps du lion, probablement un oiseau est posé sur l'arrière-train du fauve. Ces différents motifs se détachent en réserve sur un fond grossièrement piqueté qui pouvait être recouvert d'une pâte colorée.

La volonté de plier le motif animalier à la tyrannie du cadre qui l'enserre, très apparente ici, se retrouve sur toute une série de reliefs byzantins, comme par exemple sur le paon du musée d'Afyon (inv. 1399, Payamalanı) qui de surcroît offre la même technique : N. Fıratlı, *TAD*, XIX-II, 1970, p. 149, fig. 58.

X^e^-XIe siècles.

347. N° inv. 3316

Plaque de revêtement.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Cassé à droite et à gauche. Le revers est lisse. On remarque dans la partie supérieure deux trous ayant servi à la fixation de la plaque.

Long. 20,5 cm ; larg. 17 cm ; ép. 4,5 cm.

Plaque trapézoïdale. La face principale comprend, à l'intérieur d'une bordure faite de deux bandes qui s'entrelacent à intervalles réguliers, un décor sur fond piqueté primitivement garni de mastic coloré. On y voit un griffon de grande taille et, au-dessus, deux cavaliers de petite taille se faisant face de part et d'autre d'un monstre marin dont le corps s'enroule sur lui-même. Les différentes parties des corps sont simplement incisées et leur surface est parfois rendue par un piquetage.

X^e^ - XIe siècles.

348. N° inv. 4559

Fragment de plaque de revêtement.

Istanbul. Entré au musée en 1934.

Marbre. Cassé sur trois côtés.

Long. 37 cm ; larg. 15 cm ; ép. 6 cm.

Sous un bandeau lisse et en faible saillie sont conservés les restes d'un décor sculpté en réserve. A droite, une aile éployée qui a pu appartenir à un aigle. Séparée d'elle par un rinceau de feuilles trilobées, formées de deux trous de trépan, une tête et l'avant-train très mutilé d'une lionne (?) dont les oreilles, percées d'un trou de trépan, l'œil et une partie de la gueule sont conservés. Le fond, très irrégulier, était rempli d'une matière colorée.

X^e^ - XIe siècles.

349. N° inv. ?

Fragment de plaque de parement à décor incisé.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre à grains fins jaune veiné de noir. Un fragment en deux morceaux jointifs (A) et un autre fragment isolé (B) brisés de tous côtés. Revers ?

(A) Haut. max. cons. 39 cm ; larg. 31 cm ; ép. 2,5 cm.

A droite d'un cadre de 4,5 cm de large fait par une double incision sont représentés en bas les restes d'un paon allant vers la droite et au-dessus un palmier très schématisé. Le haut du tronc porte trois rangs d'écailles et les branches sont rendues par des incisions courbes et parallèles. Deux régimes de dattes pendaient de part et d'autre du tronc (seul le régime de gauche est conservé). Au-dessus du palmier, un oiseau à droite regarde vers le haut ; à gauche du palmier un petit personnage de profil à droite vêtu d'une tunique courte, verse dans une grande vasque le contenu de l'amphore qu'il porte sur l'épaule et maintient de la main droite. Sa main gauche repose sur un bâton. Le visage a des traits caricaturaux. Enfin, un fin rinceau de feuilles de lierre occupe l'espace en haut à gauche du palmier. Traces de mastic noir dans les incisions de l'oiseau, du personnage et du palmier.

(B) Le second fragment de même technique appartient peut-être au même ensemble. Brisé de tous côtés.

Haut. 10,5 cm ; larg. 13,5 cm ; ép. 2 cm.

Il ne reste du décor que la tête d'un oiseau, un fleuron quadrilobé et l'embouchure d'un canthare (?) d'où jaillissent deux tiges.

V^e^ - VIe siècles.

GARGOUILLES ET BOUCHES DE FONTAINE (N°s 350-359)

A l'exception d'embouchures accolées directement à un bassin (n^os^ **356** et **358**), il est difficile de distinguer entre les gargouilles et les embouchures de fontaine. En particulier, la longueur de la queue aménagée en caniveau et qui, peut-être, hébergeait une conduite, est parfois considérable (longueur du n° 502 : 2,17 m, du n° **504**, 1,90 m, du n° **352**, 1,77 m) et ne s'explique pas aisément pour une gargouille. On sait, par ailleurs, qu'il a existé à Sainte-Sophie une fontaine d'ablutions, le *Leontarion*, aménagé dans le "gynécée" où l'eau jaillissait d'embouchures en forme de têtes de lion, panthère, chevreuil, aigle, etc[1]. D'autres édifices ou des fontaines publiques ont pu recevoir des dispositifs analogues.

Les bouches en forme de tête de taureau (n^os^ **503** et **505**), de lion (n° **506**), et de sanglier (n° **504**), trouvées dans la région de Saraçhane ont peut-être appartenu à l'église Saint-Polyeucte (524-527)[2]. Elles permettent, pour la première fois, d'établir un lien avec les modèles antiques comme ceux du Temple de Zeus à Olympie[3]. Les formes des têtes qui se détachent nettement du conduit sont relativement naturalistes malgré l'énorme déformation qu'implique l'arrivée d'eau, qui, située dans la bouche, projetait l'eau horizontalement. On peut adjoindre à ces exemplaires un fragment de tête de lion (gargouille ou bouche de fontaine) en calcaire provenant de Bolu (n° **351**), le fragment du mufle inscrit (n° **350**), de fonction incertaine également, ainsi que le bassin (n° **356**) pourvu sur trois de ses côtés d'un mufle de lion servant de sortie pour l'eau. Des gargouilles, inédites, existent encore à Roumeli Hisar (dans la muraille) et à Aya Napa (Chypre).

A l'époque médiévale, les plus anciennes gargouilles connues, celles de la Panayia d'Hosios Loukas (fin du Xe siècle), sont d'un classicisme étonnant[4]. Les autres pièces d'époque médio-byzantine qui nous sont parvenues sont beaucoup plus schématiques et fonctionnelles, qu'elles aient été trouvées à Preslav, en Grèce (Athènes et Magne), à Constantinople, à Edirne ou en Anatolie (Bursa, Pergame, Sivrihisar, où elle est peut-être seldjoukide)[5]. Trois des exemplaires, jusque-là inédits (n^os^ **352**, **353** et **355**), rappellent étroitement ceux de Bursa[6] et de Mistra[7] par la forme de leur extrémité, particulièrement pour la partie haute, ainsi que par leurs traits (gueule, rendu des dents, nez allongé). Toutefois les deux premiers (n^os^ **352** et **353**) sont d'une taille considérable, tout à fait comparable à ceux de Saraçhane (le n° **352** a même une largeur supérieure) et s'apparentent peut-être plus à des embouchures de fontaine. En revanche, le n° **355** est beaucoup plus petit. De dimensions proches de celles de ce dernier, un autre (n° **354**) est plus écrasé et présente une bouche encore plus déformée par la fonction ainsi que des traits plus schématiques. Il reste toutefois différent des nombreux exemplaires athéniens ou maniotes représentant aussi des mufles de lion : pour ces derniers, le rendu de la crinière permet d'isoler tout un groupe à Charouda et Ochia qui sont l'œuvre d'un même atelier[8].

Enfin rappelons qu'à côté des gargouilles zoomorphes, il a existé des gargouilles qui sont de simples canaux dont l'extrémité se rétrécit progressivement. Le plus bel exemple est à Nea Moni de Chios, église de 1042, probablement bâtie par des équipes constantinopolitaines[9].

(1) C. Mango, *The Art of the Byzantine Empire, 312-1453*, Eaglewood, 1972, p. 101 ; G. Dagron, *Constantinople imaginaire, Etudes sur le recueil des "Patria"*, Paris, 1984, p. 207.

(2) L'attribution des quatre gargouilles à Saint-Polyeucte n'est pas rejetée par R.M. Harrison (*Saraçhane I*, p. 165, n° 22 j et fig. 262) qui a découvert dans la fouille de cette église deux fragments de gargouilles zoomorphes (20 a 1 et 2) dont la largeur ou la hauteur correspondent à celles des nôtres.

(3) Fr. Willemsen, *Die Löwenkopf-wasserpeier von Dach des Zeustempels*, Olympische Forschungen IV, Berlin, 1959. On notera que les gargouilles de Saint-Polyeucte sont proches du groupe E9 défini par Willemsen, *op. cit.*, p. 97 et 98 et p. 108-124, pl. 118-119 (notamment pour la distorsion de la bouche) daté par lui des années 303 (dernière restauration du temple).

(4) Bouras, *Panayia*, p. 37-48, fig. 36-44. Deux autres sont des copies maladroites des précédentes (*ibid*, fig. 45-46). Les parallèles les plus étroits sont avec les gargouilles du temple de Zeus : Willemsen, *op. cit.* pl. 6 (U3).

(5) Bouras, *Panayia*, fig. 59-85 où l'on trouvera un véritable *corpus* de ces éléments architecturaux.

(6) *Ibid.*, fig. 80-83.

(7) *Ibid.*, fig. 79.

(8) *Ibid.*, fig. 67-69.

(9) Ch. Bouras, *La Nea Moni de Chios, Histoire et Architecture*, Athènes, 1981, p. 110 et fig. 97-100, p. 116-117.

350. N° inv. 6261

Gargouille ou bouche de fontaine en forme de tête de lion.

Eskişehir ? Achetée et entrée au musée en 1969.

Marbre blanc. Brisé de tous côtés.

Haut. 32 cm ; long. 40 cm ; larg. 33 cm ; haut. des lettres 1,5 à 2 cm.

En forme de tête de lion. Les yeux, soigneusement rendus (pupille incisée), sont surmontés d'une arcade sourcilière en légère saillie. Au-dessus du nez, une profonde ride en "V" inversé. La crinière abondante est traitée en courtes mèches enroulées et parcourues d'incisions parallèles. A la base de la crinière, de part et d'autre du front, deux petites oreilles en coquille. Sur le front, une inscription en deux lignes :

Ὑπὲρ εὐχῆς Κωσταν-
τίν[ου] πρήσμονος

En accomplissement du vœu de Constantin, scieur (de marbre).

VI[e] siècle.

C. Mango-I. Ševčenko, *DOP*, 32, 1978, n° 22, p. 19 et fig. 22 a et b.

351. N° inv. 4551

Gargouille ou bouche de fontaine en forme de tête de lion.

Bolu. Entrée au musée en 1934.

Calcaire. Seule la partie avant de la tête est conservée ; nombreux éclats à hauteur de l'encolure. L'épiderme de la pierre a beaucoup souffert, restes de concrétion sur toute la sculpture.

Haut. max. 34 cm ; larg. max. 26 cm ; ép. 28 cm.

La tête est rendue de manière précise et expressive. Les paupières, les narines, la moustache sont bien indiquées, ainsi que la partie inférieure de la crinière dont les mèches s'enroulent en collier autour du cou. De la bouche, grande ouverte, devait s'échapper de l'eau amenée par conduit. Il s'agit probablement d'une bouche de fontaine ou peut-être d'une gargouille. La forme des oreilles et le traitement des mèches de la crinière rapprochent ce lion du n° **350**.

V[e] - VI[e] siècles.

352. N° inv. 4714

Gargouille ou bouche de fontaine en forme de tête de lion.

Istanbul, Rumeli Hisar. Entrée au musée en 1938.

Marbre de Proconnèse. La partie inférieure de l'embouchure est usée ; l'extrémité opposée est cassée.

Long. 1,77 m ; larg. 42 cm.

Gargouille en forme de tête de lion. L'embouchure, circulaire, présente une large bordure plate surmontée dans la moitié supérieure d'une étroite moulure en léger retrait qui est percée, au sommet, de deux petites narines circulaires. A mi-hauteur de part et d'autre de l'embouchure et se prolongeant horizontalement sur les côtés, une rangée de losanges surcreusés représente la denture de l'animal. Cette rangée est bordée par un petit filet qui s'arrondit aux commissures. Au sommet, le nez est indiqué par une bande en légère saillie s'incurvant pour former les arcades sourcilières. Ni les yeux, ni le pelage ne sont indiqués. Le rendu de la denture rappelle celui de la gargouille du musée de Bursa (inv. 3028)[1]. Cette gargouille est très proche de la suivante.

X[e] - XII[e] siècles.

(1) Bouras, *Panayia*, p. 45, fig. 80-81.

353. N° inv. ?

Gargouille ou bouche de fontaine en forme de tête de lion.

Provenance et date d'entrée au musée inconnues.

Marbre de Proconnèse. Les bords du canal ont été arasés.

Haut. 27 cm ; long. 93 cm ; larg. 27 cm.

L'embouchure est circulaire avec un ourlet en légère saillie pour la lèvre supérieure. Même denture que sur la gargouille n° **352**. Au sommet de l'embouchure prend

place l'appendice nasal terminé par deux petites cavités circulaires, les arcades sourcilières sont en très légère saillie. Ni les yeux, ni le pelage ne sont indiqués. Cette gargouille est très proche du n° **352**.

X[e]-XII[e] siècles.

354. N° inv. 75.74

Gargouille en forme de tête de lion.

Tuzla, trouvée dans le quartier de Bayramoğlu. Entrée au musée en 1975.

Marbre de Proconnèse. L'arrière est tronqué et la partie inférieure de l'embouchure est cassée.

Haut. 20 cm ; long. 37 cm ; larg. 25 cm.

La gargouille affecte la forme d'un parallélipipède. Sur l'extrémité légèrement arrondie est figurée une tête de lion. L'embouchure située dans le prolongement du canal est en forme de fer à cheval. Elle est surmontée d'un nez aplati et étroit dans le prolongement des arcades sourcilières au-dessous desquelles sont profondément creusés les yeux. Deux autres cavités sont placées symétriquement sur le front. Les joues, assez saillantes, sont recouvertes de mèches ondulées schématiquement gravées.

Epoque médiévale.

355. N° inv. 78.58

Gargouille en forme de tête de lion.

Pendik, village de Dolayoba, dans la fouille d'une église. Entrée au musée en 1974 avec le n° **203**.

Marbre de Proconnèse. Le canal a disparu. La partie inférieure de l'embouchure est ébréchée. La gargouille a probablement été taillée dans un fragment de colonne réemployé dont l'épiderme lisse est conservé dans la partie arrière. Traces de démaigrissement au pic sur les côtés.

Haut. 17 cm ; long. cons. 24 cm.

Embouchure circulaire. Sur les côtés, au milieu, cavité allongée représentant les mâchoires. Au-dessus, nez allongé en légère saillie. Les yeux ovales sont cernés par un bourrelet. Sur le front, de part et d'autre d'un axe médian, des sillons parallèles semi-circulaires encadrés par deux petites oreilles triangulaires.

Le traitement des yeux et des oreilles évoque encore là gargouille du musée de Bursa (inv. n° 3028).

X[e] - XII[e] siècles.

C. Soyhan, *Sanat Tarihi Yıllığı*, VIII, 1979, p. 143, fig. 15.

356. N° inv. 73.53

Fontaine avec trois bouches.

Istanbul, Sultanahmet. Trouvée dans les fondations du Palais de Justice en 1952. Entrée au musée en 1973.

Marbre de Proconnèse. Bon état de conservation. La face arrière est simplement épannelée et plus haute (29 cm). Traces de ciseau grain d'orge sur la moitié postérieure des faces latérales.

Haut. sur 3 côtés 23 cm, arrière 29 cm ; larg. 57 cm ; prof. 58,5 cm ; ép. rebord 8 cm.

La fontaine est carrée. La face postérieure est percée d'une cavité d'adduction. L'eau s'écoulait sur les trois côtés par un mufle de lion rendu de manière assez réaliste. On peut rapprocher cette fontaine de celle qui a été découverte près de Sainte-Irène qui présente elle aussi un mufle léonin[1].

VI[e] siècle.

(1) F. Dirimtekin, *C.Arch.*, 13, 1962, p. 181 et fig. 19, p. 173.

357. N° inv. ?

Bouche de fontaine.

Istanbul, Sultanahmet. Trouvée pendant la construction du Palais de Justice, en 1961. Date d'entrée au musée inconnue.

Marbre blanc. La partie supérieure est brisée et l'arrière est tronqué.

Long. 59 cm ; larg. 30 cm ; ép. 16 cm.

De forme rectangulaire cet élément de fontaine est bordé de deux dauphins en ronde bosse encadrant l'arrivée d'eau. Au-dessus du canal court une frise végétale ajourée reliant les queues des dauphins. Elle se prolonge, non ajourée, sur les côtés.

Vᵉ - VIᵉ siècles.

358. N° inv. 6269

Fragment de bassin avec tête de lion.

Village de Kayadibi, réemployé dans un pont. Entré au musée en 1970.

Marbre. Brisé de tous côtés. Revers lisse.

Haut. 24 cm ; larg. 36,5 cm ; ép. de la plaque 5,5 cm.

Sur un fond totalement lisse se détache une tête de lion posée sur un disque. La tête est assez schématique. La gueule est percée d'un orifice circulaire d'évacuation. Les yeux sont incisés de part et d'autre de grandes rides soulignant le mufle. Le front est partagé par deux sillons verticaux. La crinière est indiquée par des stries disposées de manière rayonnante.

Epoque médiévale ?

359. N° inv. 5635

Fragment d'une tête de lion.

Istanbul, Topkapı Saray. Trouvé en 1963 au cours de fouilles exécutées par le musée dans la seconde cour du Sérail.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés. Le bas du mufle manque.

Haut. 15 cm ; larg. 20 cm.

Il reste la partie gauche de la gueule où l'on voit quelques dents. Les grosses pupilles, les glandes lacrymales et les narines sont creusées au trépan. De chaque côté de la tête, une oreille minuscule et circulaire.

Bouche de fontaine ?

Epoque médiévale.

N. Fıratlı-A. Rollas, *IAMY*, 11-12, 1964, p. 199.

CHAPITRE VII

ENSEMBLES DE MÊME PROVENANCE

LES MANGANES (N°s 360-378)

Les fouilles exécutées entre juin 1921 et septembre 1923 par le corps expéditionnaire français entre la muraille maritime et le Palais de Topkapı, à la pointe du Sérail, ont porté sur différents monuments dont l'identification est souvent problématique. Il est vraisemblable que l'on a retrouvé les soubassements du Palais des Manganes construit par Basile Ier (867-886) et, à peu de distance au Nord, ceux du couvents de Saint-Georges des Manganes dont l'église fut édifiée par Constantin Monomaque (1042-1054) et dont une citerne, située au Sud-Ouest de l'église, a livré un certain nombre de sculptures. Entre ces deux groupes, des constructions moins bien définies, des voûtes dites de la Vierge parce que la célèbre icône (n° **365**) y fut retrouvée et, tout contre à l'Est, des substructures, dont une citerne, qui auraient pu appartenir à une église. Celle-ci est traditionnellement appelée église de la Vierge, mais cette dédicace n'est pas établie.

Bibliographie :

Demangel-Mamboury, *Manganes*.
A. Pasinli et C. Soyhan, *AMY*, 9, 1983, p. 54-66 (fouilles d'urgence effectuées dans la même zone en 1976 par le musée archéologique).
N. Asgari, *II Araştırma Sonuçları Toplantısı, Izmir 16-20 Nisan 1984*, p. 44-45 (fouilles d'urgence du musée de 1979 à 1983).

360. N° inv. 3932

Tête d'homme.

Istanbul, Gülhane. Trouvée dans la citerne de l'église de la Vierge. Entrée au musée en 1923.

Marbre. Brisée au ras du menton ; partie gauche du visage mutilée à hauteur de la tempe ; pointe du nez érodée.

Haut. 15,5 cm ; larg. 11,5 cm ; ép. max. 11 cm.

La chevelure est rendue par des mèches tombant sur le front et sur la tempe droite mais est sommairement traitée à l'arrière où elle est indiquée par de simples incisions, sauf derrière l'oreille droite où les mèches sont mieux marquées. Le pavillon de cette oreille n'est pas dégagé à l'arrière. De l'oreille gauche sont conservés le bas et notamment le lobe. Deux rides horizontales, parallèles marquent le front. Les sourcils sont bien dessinés et tombants. La pupille est profondément incisée ; les glandes lacrymales sont indiquées par un trou de trépan. La barbe et la moustache sont rendues par de fines incisions parallèles. Le revers est complètement détruit.

IVᵉ - Vᵉ siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 38, p. 128-129 et fig. 167, p. 127.

361. N° inv. 3902

Chapiteau mixte : double zone avec protomés de griffon et corbeille.

Istanbul, Sarayburnu. "Découvert (...) dans le passage situé entre Saint-Georges des Manganes et la citerne de la Vierge". Entré au musée en 1922.

Marbre de Proconnèse. Une moitié du chapiteau est décorée, l'autre est fruste. Les têtes des deux protomés ailées manquent. Les angles de l'abaque, plusieurs feuilles d'acanthe sont mutilés. Le lit d'attente présente avec des traces de ciment, une vaste mortaise cylindrique (diam. 9 cm ; prof. 10 cm) et la marque "A".

Haut. 72 cm ; lit d'at. 1,02 x 1,02 m ; lit de pose 58 cm.

Sur la partie décorée du chapiteau, la corbeille porte quatre feuilles d'acanthe épineuse séparées chaque fois par un motif végétal ajouré qui a disparu, disposé sur une

sorte de languette. "Au-dessus de celle-ci, deux protomés de griffon aux ailes relevées et plaquées de chaque côté du corps, soutenaient les angles de l'abaque". Entre les bustes, "un angelot nimbé (haut. 0,38 m) se tient debout sur un petit socle. Il est vu de face, encadré de ses larges ailes ouvertes et rabaissées le long du corps, la jambe gauche légèrement fléchie. Il est drapé dans un large manteau dont un pan est ramené devant le buste sur le bras gauche ; le bras droit s'appuyait sur une haute crosse ou croix (tenon). La tête très mutilée est d'une taille disproportionnée ; les yeux sont très grands ; la chevelure abondante retombe derrière les épaules. Le haut du crâne disparaît sous une sorte de calotte"[1]. Il n'y a pas d'abaque.

VI[e] siècle.

(1) Les phrases citées entre guillemets sont extraites, pour le groupe des Manganes, du livre de R. Demangel et E. Mamboury.

Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 485, p. 155.
Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 23, fig. 151-152, p. 120.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 45, p. 66.
Firatlı, *Short guide*, p. 18
Grabar, *Sculptures* I, p. 65, et pl. XIX, 4 et 5.
Bouras, *Panayia*, p. 76, fig. 116.

362. N° inv. 3903

Chapiteau mixte : double zone avec protomés de griffon et corbeille.

"Mêmes provenance et date d'entrée que le précédent.

Marbre de Proconnèse. Mêmes mutilations (...).

Haut. 67 cm ; lit d'at. 1,02 × 1,02 cm ; lit de pose 58 cm.

L'ange est analogue au précédent (haut. 32,5 cm). Mais le poids du corps porte sur la jambe droite et la base qui le soutient est plus large. La tête est assez bien conservée avec ses cheveux bouclés et ses yeux aux paupières très saillantes".

VI[e] siècle.

Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 485, p. 155.
Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 24, p. 120-121 et fig. 153.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 45, p. 66.
Grabar, *Sculptures* I, p. 65 et pl. XIX 4 et 5.

363. N° inv. 3915

Chapiteau à double zone avec protomés de bélier.

Istanbul, Gülhane. Citerne de Saint-Georges de Manganes. Entré au musée le 29 août 1923.

Marbre de Proconnèse. Une partie des têtes de bélier et des pointes d'acanthe sont brisées.

Haut. 53 cm ; lit d'at. 85 cm ; lit de pose 50 cm.

"Le chapiteau est divisé en deux moitiés semblables par un bandeau de marbre vertical saillant (...). Sur un rang de perles, la corbeille est formée de huit groupes de feuilles" doubles d'acanthe finement dentelée, "chaque groupe se composant d'une feuille centrale devant une plus large, qui la déborde à droite et à gauche. Entre chaque groupe, trois folioles disposées en éventail pointe en bas, sortent de l'échancrure. Quatre protomés de bélier soutiennent les angles d'un abaque encadré de filets. Les cornes qui étaient recourbées et en forte saillie (deux tenons de chaque côté de la tête) sont brisées, ainsi que les museaux ; les yeux sont figurés par une double ligne incisée, avec indication de la pupille. Les pattes des béliers n'étaient pas représentées, ce qui différencie ce chapiteau de la série usuelle. Au milieu de chaque face, la tranche de l'abaque est décorée de trois fruits ronds posés sur une feuille de vigne, laquelle retombe sur une grappe de raisin sortant d'un cornet de feuilles d'acanthe".

Deuxième moitié du V[e] siècle - première moitié du VI[e] siècle.

Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 158, n° 500.
Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 18, p. 116 et fig. 144 p. 119.

364. N° inv. 3917

Chapiteau à double zone avec protomés de griffons.

Mêmes provenance et date d'entrée que le précédent.

Marbre de Proconnèse. Une partie des têtes et des pattes de griffons est brisée.

Haut. 50 cm ; lit d'at. 70 cm ; lit de pose 80 cm.

"Même bandeau saillant divisant en largeur le chapiteau en deux moitiés semblables (cf. numéro précédent).

La décoration de la corbeille (rang de perles, huit feuilles d'acanthe) est la même que celle du chapiteau **363**, mais elle est un peu moins fouillée dans les détails. Quatre protomés de griffons soutiennent les angles saillants de l'abaque à filets ; trois tenons figurent les deux oreilles cornues et un toupet de poils ; leurs pattes, à quatre griffes, portent sur les pointes retombantes de deux acanthes voisines. Leurs ailes ouvertes et écartées, s'appuient d'un côté contre le bandeau vertical, et se réunissent de l'autre pour former le bossage saillant décorant la tranche de l'abaque". Elles sont disposées comme sur le chapiteau n° **194**.

VI[e] siècle.

Kautzsch, *Kapitellstudien*, n° 486 p. 156,
Demangel-Mamboury, *Manganes*, p. 118, n° 19, et figs. 145-146, p. 119.
E. Kitzinger, *DOP*, 3, 1946, n° 47 p. 66.

365. N° inv. 3914

Relief : Vierge Orante.

Istanbul, Gülhane. Citerne située sous les ruines d'une église entre le palais des Manganes et le monastère de Saint-Georges.

Entré au musée le 23 juin 1923.

"Marbre de Proconnèse. Grand panneau rectangulaire brisé" dont ne subsistent que 13 fragments. "Les cassures, très nettes et intéressant surtout le haut et le bas de la dalle, semblent indiquer que la plaque s'est brisée en tombant de la paroi où elle se trouvait assujettie (traces de crampons de fixation sur les tranches extérieures). Manquent, avec plusieurs morceaux du fond et de la bordure de la plaque : la tête, l'épaule droite et la main gauche, sauf le pouce, le pied droit et la jambe gauche au-dessous du genou. Le revers est seulement épannelé et recouvert d'un dépôt calcaire provenant du séjour prolongé dans la citerne.

Haut. 2,01 m ; larg. 99 cm ; ép. de la plaque 2,5 à 4 cm, à la bordure 5 cm ; saillie maximum du relief 4 cm. Le panneau est bordé d'un bandeau nu saillant, chanfreiné vers l'intérieur (largeur du cadre 4,5 à 6 cm).

La Vierge est debout sur un socle bas, dans l'attitude de la prière, les bras levés. On note que la paume de la main droite est percée d'une cavité circulaire. Elle est vêtue d'une tunique à manches serrées tombant jusqu'aux pieds, chaussées de bottines fermées, et d'un manteau jeté en châle sur les épaules. Le haut de la robe disparaît sous le manteau jusqu'à la taille, que précise le nœud d'une ceinture, dont les extrémités étaient réhaussées d'ornements métalliques (six trous dont quatre en croix sur chaque cordonnet)". Sur les jambes, les plis fins et cassants d'un parallélisme un peu schématique trahissent un tissu léger adhérant au corps à la manière des draperies "mouillées" antiques. "Le manteau, fait d'une étoffe plus lourde, est agrafé sur l'épaule gauche (...). Il recouvrait certainement la tête, selon un type traditionnel. De petites croix de métal étaient fixées aux épaules et aux genoux par cinq tenons dont les alvéoles demeurent visibles. Huit petites cavités identiques entourent le poignet droit". La paume droite ouverte est également creusée d'une cavité centrale. "Autour de la tête disparue (seul se devine un contour du visage à l'arête d'une cassure), le nimbe en léger relief était rehaussé d'ornements en métal ou peut-être d'un bandeau circulaire : le segment qui subsiste porte huit grandes cavités et trois petites dont une est encore munie d'un tenon en fer. Le piédestal est une simple dalle rectangulaire (sur laquelle sont visibles la pointe du pied gauche et une partie du bas de la tunique). La tranche du socle est motivée d'une chaîne de losanges et de carrés alternés formés d'une simple baguette et décorés, les losanges, d'un gros cabochon ovale, les rectangles, d'une pierre ronde entre quatre perles.

Aux angles supérieurs du panneau, deux rectangles saillants laissent encore lire M(ήτη)ρ Θ(εο)ῦ. Ces lettres, qui étaient ménagées en relief, ont été martelées et remplacées par des plaques en métal que des tenons fixaient aux cartouches".

Par son traitement, cette Vierge Orante est à rapprocher de celle de Saint-Georges de Thessalonique[1].

XI[e] siècle ?

(1) Lange, *Reliefikone*, n° 20, p. 76, fig. p. 73 ; Belting, *Mün. Jb*, 3 F., 23, 1972, fig. 26, p. 84-85, date cette icône des environs de 1300.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, p. 155-161 et pl. XIV.
Lange, *Reliefikone*, n° 1, p. 43-44, fig. 1, p. 47 (médiobyzantin).
Grabar, *Sculptures* II, n° 1, p. 33-36 et pl. I (milieu XI[e] siècle).
C. Rizzardi, *Felix Ravenna*, CXIII-CXIIV, 1977, p. 297-300, fig. 3.
Coche de la Ferté, *Byzance*, n° 215, p. 447, fig. p. 358 (XI[e] siècle).
Anadolu Medeniyetleri II, C 97, p. 190.

366. N° inv. 4212

Relief double face : Vierge Orante.

Istanbul, Gülhane, même lieu de trouvaille que le relief n° **365**. Entré au musée en 1926.

Marbre de Proconnèse. Les parties supérieure et inférieure sont brisées. Sur une face, la tête et la main droite de Marie manquent. Sur l'autre face, le cou et une partie du nimbe subsistent, la main droite est intacte, la main gauche est brisée.

Haut. 63 cm ; larg. 47,5 cm ; ép. du rebord 6,8 cm ; ép. max. 8,5 cm.

Les Orantes représentées sur les deux faces de la plaque sont de dimensions différentes. Celle de la face A portait deux croix en métal, l'une fixée sur le poignet gauche, l'autre sur le genou gauche. Le manteau tombe sur la poitrine en plis parallèles qui se croisent diagonalement. Sur les deux faces, le drapé est très schématique. A côté de la main droite de l'Orante de la face B, on lit le début d'une inscription :

au-dessus MP (?) = M(ήτη)ρ ?
au-dessous ☧ Ὑπὲ[ρ] ?

Le type du drapé (plis sur la poitrine et sur le ventre) évoque celui de la Vierge Orante du Musée de Berlin inv. 3248[1].

X[e] siècle ?

(1) Lange, *Reliefikone*, n° 3, p. 45-46 et fig. p. 49 (médiobyzantin).

Th. Macridy, *EHBS*, VII, 1931, p. 329.
A. Müfit [Mansel], *AA*, 1931, p. 196, fig. 13.
Demangel-Mamboury, *Manganes*, p. 160 et 161, fig. 211/212.
Lange, *Reliefikone*, n° 4, p. 46, fig. p. 47 (médiobyzantin).
Grabar, *Sculptures* II, n° 2, p. 37, pl. 2 c (XI[e] siècle).

367. N° inv. 3930

Relief : tête de saint Michel.

"Istanbul, Gülhane, citerne de l'église de la Vierge ; entré au musée le 3 septembre 1923.

Marbre blanc, cinq fragments jointifs ; le relief est brisé de toutes parts ; l'œil droit, le nez, la joue gauche, la mèche de cheveux à droite sont mutilés. Les diverses pièces dont se compose ce fragment sont unies, au revers par des crampons en fer, scellés au plomb, en forme de π de 13 à 15 cm de longueur. Ces crampons, qui sont logés dans des évidements aménagés pour eux dans la plaque, prouvent que le bas-relief a été anciennement réparé.

Haut. 30 cm ; larg. 30 cm ; ép. 9,5 cm ; saillie du relief 6,5 cm.

A la partie supérieure, un listel saillant porte les lettres Μιχ(αή)λ, Michael. L'angle de la plaque portant la lettre λ a malheureusement disparu, après avoir été dessinée par les soins de Th. Macridy...

La tête est de face. Un nimbe l'entoure, formé d'un bandeau circulaire en faible relief, décoré d'alvéoles rondes alternant avec des losanges où venaient s'enchâsser des pierres précieuses ou des pâtes de verre. Les cheveux, séparés en deux bandeaux sur le front, encadrent le visage et retombent, plus bas que les oreilles, en trois mèches frisées. Au milieu de la chevelure, un bandeau portant un cabochon circulaire. A l'arrière, le traitement des cheveux est beaucoup plus sommaire. Les yeux, bien dessinés, sont sans prunelles ; le nez, à demi brisé, laisse encore deviner une ligne énergique ; la bouche est petite et lippue, l'expression légèrement souriante. Le cou, épais, est masqué, par le haut du vêtemment. Traces de peinture rougeâtre sur le nimbe, bleue" sur le cabochon.

X[e] - XI[e] siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 39, p. 129 et fig. 168, p. 128.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 122, p. 64 et 317-318.
Lange, *Reliefikone*, n° 34, p. 103 et fig. p. 99 (médiobyzantin).
Coche de la Ferté, *Byzance*, n° 186, p. 446, fig. p. 351.

368. N° inv. 3931

Relief : ange volant.

Istanbul, Gülhane, citerne de l'église de la Vierge. Entré au musée en 1923.

"Marbre blanc. Trois fragments unis au revers par quatre crampons, - dont un sur la tranche - analogues à ceux du relief précédent ; traces d'un tenon de scellement. Brisé en haut et à gauche. A droite et en bas, listel saillant large de 4,5 cm.

Haut. 25 cm ; larg. 35 cm ; ép. 5,5 cm ; saillie de relief 3,5 cm.

Angle inférieur droit d'un relief montrant les jambes d'un ange volant à gauche. Une grande robe recouvre tout le corps jusqu'aux chevilles "en formant de nombreux plis ; "l'extrémité d'un manteau drapé apparaît près des hanches. La jambe droite est masquée en partie par la gauche ; les pieds sont nus ; le pied droit est figuré à l'envers, le gros orteil en dehors, laissant visibles tous les doigts.

Ce fragment d'ange rappelle certains sarcophages ornés de deux anges volant affrontés tenant une couronne" (cf. n[os] **81**, **82** et **83**).

V[e] siècle ou imitation médiobyzantine ?

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 40, p. 129, fig. 169, p. 128.

369. N° inv. 3936

Relief avec main divine.

Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **368**.

Marbre blanc. Deux fragments jointifs avec traces de crampons analogues à ceux des reliefs précédents. En haut, listel saillant, large de 5 cm. portant quatre trous de fixation d'une croix en métal et une inscription très effacée. Revers lisse.

Haut. 18 cm ; larg. 41 cm ; ép. 3 cm ; saillie du relief 1,2 cm.

"D'un fragment de disque céleste, sort la main droite du Seigneur bénissant, la paume tournée vers le spectateur, le médius et l'annulaire appuyés contre le pouce, les deux autres doigts allongés".

Ce fragment a pu appartenir au même panneau que les n[os] **370** et **371**, en dépit de la nature différente de leurs revers.

X[e] - XI[e] siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 41, p. 129-130, fig. 170, p. 128.

370. N° inv. 3935

Fragment de relief : personnages en proskynèse.

Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **368**.

Marbre blanc. Brisé de tous côtés, sauf en bas, en deux fragments jointifs. Revers rugueux avec traces de ciseau "grain d'orge".

Haut. 15 cm ; larg. 16 cm ; ép. 4,5 cm ; saillie du relief 2 cm.

Au-dessus d'un bandeau plat (large de 4,5 cm) : jambes repliées de deux personnages prosternés vers la droite. Leurs vêtements comportent un manteau en tissu lourd et sans pli terminé par une ganse en léger relief réhaussée de peinture violette ; il laisse voir le bas du pantalon étroit qui retombe sur les chaussures. Il s'agit sans doute d'un costume civil. Ce fragment devait occuper, à l'intérieur d'une même composition (scène de proskynèse devant le Christ ou un empereur ?), une place symétrique de celle du n° **371**.

X[e] - XI[e] siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 42, p. 130 et fig. 171, p. 129.

371. N° inv. 3934

Fragment de relief : personnages en proskynèse.

Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **368**.

Marbre blanc à grain fin. Brisé en haut et à gauche. Revers avec traces de ciseau "grain d'orge". Chanfreiné à l'arête supérieure dans la partie regardant le mur auquel la plaque adhérait.

Haut. 32 cm ; larg. 25 cm ; ép. au rebord 4,3 cm ; ép. max. 4,5 cm.

Angle inférieur droit d'un relief encadré d'un bandeau plat, (large de 4 à 4,5 cm) figurant les jambes de deux personnages prosternés vers la gauche. Ils sont vêtus d'un manteau étroit et raide, souligné par une large ganse rehaussée de peinture violette, couvrant des pantalons étroits. Ils sont chaussés de bottines.

X[e] - XI[e] siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 43, p. 129-130, fig. 172.

372. N° inv. 3937

Relief : bras droit d'un personnage trônant.

Mêmes provenance et dates d'entée au musée que le n° **368**.

Marbre blanc avec traces de peinture violette et bleutée. En trois fragments jointifs; brisé de tous côtés. Revers lisse (veines bleutées).

Haut. 32 cm ; larg. 28 cm ; ép. 3,5 cm ; saillie du relief 2,5 cm.

"Epaule et bras droit d'un personnage assis. Le bras se détache du corps à partir du coude ; la main, brisée au milieu de la paume, semble ouverte. Revêtu d'une manche visible au poignet, le bras disparaît sous les plis d'un manteau orné de croix peintes et de bandes décorées" de cavités qui portaient des incrustations. Sur le fond se détache le dossier du trône dont le champ central et le rebord sont "semés d'alvéoles, où étaient enchâssées des pierres précieuses ou de la verroterie". Le costume ne peut être que celui d'un empereur assis sur un trône au dossier en forme de lyre[1].

Les fragments n^{os} **372** à **376** appartiennent à une même représentation, ainsi sans doute que le n° inv. 3943, non examiné[2].

X^e-XIe siècles.

(1) Sur ce type de trône, voir A. Cutler, *Transfigurations*, The Pennsylvania State University Press, 1976, p. 5-52. Pour un empereur assis sur un trône comparable, voir la miniature du Coisl. 79 f.2 r, représentant, suivant l'opinion traditionelle, Nicéphore Botaniate: A. Grabar, *L'Empereur dans l'Art Byzantin*, Paris, 1936, p.88 et pl. VI, 1; J. Spatharakis, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leyde, 1976, p. 110-118, fig. 71.

(2) Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 44, p. 130 et fig. 173. Petit et érodé, ce fragment peut correspondre à la main gauche du personnage trônant.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 46, p. 130 et fig. 175/2. 131.

373. N° inv. 3938

Fragment de relief avec tête de griffon.

Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **368**.

Marbre blanc. Brisé de tous côtés. Revers lisse.

Haut. 13 cm ; larg. 11 cm.

Fragment de tête de griffon de profil à gauche sur laquelle semble s'appuyer l'extrémité d'un coussin allongé terminé par un gland. Il s'agit d'une partie du siège sur lequel était assis l'empereur des fragments n^{os} **372** et **375**.

X^e-XIe siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 50, p. 137 et fig. 175/5.

374. N° inv. 3942

Fragment de relief.

Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **368**.

Marbre blanc. Brisé de tous côtés. Revers non lisse parcouru par une incision et un surcreusement de 0,3 cm oblique par rapport à la ligne incisée.

Haut. 13 cm ; larg. 11,5 cm ; ép. 3 cm.

Fragment indéterminé. On y voit l'extrémité d'une bande à bout arrondi dont la surface rugueuse devait recevoir une pâte colorée. Cette bande se superpose à un autre élément caractérisé par quelques incisions. S'agirait-il, comme sur le n° **376**, d'un pied du trône sur lequel était assis le *basileus* et d'une partie de l'estrade sur laquelle il était placé? Ou bien d'une partie du costume impérial?

X^e-XIe siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 49, p. 131 et fig. 175/1.

375. N° inv. 3941

Fragment de relief.

Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **368**.

Marbre. Deux fragments jointifs cassés de tous côtés. Revers lisse.

Haut. max. 23 cm ; larg. 18 cm ; ép. 3,8 cm.

Ce fragment de vêtement comporte une large bande ornée sur son pourtour de cavités primitivement remplies d'incrustations. Peut-être s'agit-il d'un pan du manteau impérial qui venait s'enrouler autour du bras gauche.

X^e-XIe siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 48, p. 131 et fig. 175/3.

376. N° inv. 3940

Fragment de relief avec pied gauche.

Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **368**.

Marbre blanc. Brisé de tous côtés, sauf en bas.

Haut. 35 cm ; larg. 32 cm ; ép. 6,5 cm ; saillie du relief 2,5 cm.

Pied gauche d'un personnage posé sur un coussin placé sur une courte estrade dont la tranche est décorée d'une bande d'ovales et de carrés sur la pointe alternés qui devaient être garnis d'incrustations. La chaussure elle-même conserve des alvéoles où étaient enchâssés des cabochons. Contre le pied, à droite, peut-être le pied d'un trône, plutôt que l'extrémité d'un fourreau. Le contraste entre la bordure soigneusement polie et les parties simplement piquetées fait supposer que ces dernières étaient destinées à recevoir un enduit coloré: il subsiste quelques traces de couleur rouge.

X^e - XIe siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 47, p. 131 et fig. 175/4.

377. N° inv. 3933

Fragment de relief avec pieds d'un personnage.

Mêmes provenance et date d'entrée au musée que le n° **368**.

Marbre blanc. En deux fragments jointifs et brisés en haut et à l'angle inférieur gauche. Un fragment de draperie, au-dessus du pied droit, conservé en 1923, a disparu depuis.

Haut. 20 cm ; larg. 45 cm ; ép. 7,5 cm ; saillie du relief 3 cm.

Partie inférieure d'un relief figurant un personnage debout, dont il ne subsiste que les pieds chaussés. Contre le pied droit, légèrement en avant est appuyée l'extrémité d'une hampe (croix, labarum). "A gauche, la bordure du relief est formée d'un bandeau plat entre deux listels ; en bas, une bande creusée d'alvéoles, où étaient enchâssées des pâtes de verre, est soulignée par un rang de perles et de pirouettes sculptées au trépan". Il n'est pas exclu que ce fragment appartienne au même relief que la tête d'archange n° **367**.

X^e - XIe siècles.

Demangel-Mamboury, *Manganes*, n° 45, p. 130 et fig. 174, p. 131.

378. N° inv. 3974

Fragment de corniche.

Gülhane. Entré au musée en septembre 1923.

Marbre. Brisé à ses extrémités et à l'arrière.

Haut. avec modillons 28 cm ; sans modillons 22 cm ; long. max. 43 cm ; ép. max. 32,5 cm ; larg. modillon 20 cm ; larg. caisson plus de 21 cm.

Même description générale que le n° **263**. Dans le caisson conservé, oiseau picorant une grappe.

Deuxième moitié du Ve siècle - première moitié du VIe siècle.

Non mentionné dans Demangel-Mamboury, *Manganes*.

FENARİ İSA CAMİİ (N°s 379-418)

L'ensemble de Fenari Isa Camii faisait partie à l'époque byzantine d'un couvent. L'église Nord, consacrée à la Vierge, la plus ancienne, a été construite par un haut dignitaire de Léon VI, Constantin Lips, au début du Xe siècle, et inaugurée, en présence de l'empereur, en 907. Bâtie sur un plan en croix grecque inscrite, elle était flanquée à l'Est de deux chapelles et surmontée de quatre autres, disposées aux angles, autour de la coupole centrale, deux à l'Ouest et deux autres à l'Est, reliées les unes aux autres par deux passages nord et sud en encorbellement. L'église Sud, dédiée à saint Jean-Baptiste, fut construite, beaucoup plus tard, à la fin du XIIIe siècle, au Sud de la précédente, par Théodora, la veuve de Michel VIII Paléologue. Sa coupole repose sur quatre gros piliers entre lesquels prennent place des paires de colonnes. Un déambulatoire en U ceinture sur trois côtés l'espace central. Un couloir pourvu d'arcosolia au Sud borde l'ensemble au Sud et à l'Ouest.

A l'exception de quelques pièces d'époque protobyzantine, la plupart des sculptures architecturales datent des deux grandes périodes de construction. Celles du début du Xe siècle, particulièrement précieuses en raison de leur date haute, de leur abondance, de leur raffinement, semblent inspirées par la sculpture architecturale de Saint-Polyeucte. Celles de la fin du XIIIe siècle et du

début du XIVᵉ siècle, tout en cherchant à reproduire certaines caractéristiques de celles de l'église Nord, reflètent l'esthétique de leur époque . Nous ignorons l'emplacement original de la plupart de ces fragments. Beaucoup sont actuellement conservés au musée archéologique.

Bibliographie principale sur l'ensemble du monument :

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 249-278.
A.H.S. Megaw, *DOP*, 18, 1964, p. 279-298.
C. Mango et E.J.W. Hawkins, *DOP*, 18, 1964, p. 299-315.
C. Mango et E.J.W. Hawkins, *DOP*, 22, 1968, p. 177-184.

Sur la sculpture architecturale :

Grabar, *Sculptures*, I, p. 100-122.
H. Belting, *Mün. Jb.*, 3 F, 23, 1972, p. 63-100.
C. Mango, *Civiltà Bizantina*, II, p. 260-263.

379. N° inv. 4336

Tête de femme.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvée sous le sol d'époque turque dans l'église Nord.

Marbre de Proconnèse. Brisée autrefois en deux fragments et réparée avec un tenon en fer. Manque le nez qui avait été restauré comme l'atteste la cavité creusée à cet effet.

Haut. 16 cm ; larg. 10 cm.

Fragment de haut relief représentant une tête de type classique, légèrement de profil à gauche. Les cheveux sont séparés au milieu du front par une raie et tombent sur la nuque en laissant découvertes de grandes oreilles décollées. Les yeux, aux pupilles creusées, sont légèrement levés.

Epoque protobyzantine.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262, fig. 30.

380. N° inv. 4337

Statuette fragmentaire d'homme drapé.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvée sous le sol d'époque turque, dans l'église Nord.

Marbre. La partie supérieure de la tête et les pieds manquent. Partie inférieure mutilée à partir de la taille.

Haut. 26 cm ; larg. 12 cm.

Personnage vêtu d'une tunique et d'un manteau dont un pan tombe de l'épaule gauche, le long du corps et passe en diagonale sur la poitrine.

Epoque protobyzantine.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262, fig. 30.

381. N° inv. 4339

Statuette fragmentaire d'homme drapé.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvée sous le sol d'époque turque dans l'église Nord.

Marbre de Proconnèse. Manquent la tête, les deux bras, les deux pieds et l'épaule gauche.

Haut. 30 cm ; larg. 12 cm.

Homme vêtu d'une tunique et d'un manteau drapé sur la poitrine, de droite à gauche. Tout à fait semblable au n° **382**.

Epoque protobyzantine.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262, fig. 30.

382. N° inv. 4341

Statuette d'homme drapé.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvée sous le sol d'époque turque, dans l'église Nord.

Marbre de Proconnèse. Manquent la tête, l'épaule et le bras droit, la main gauche et les deux pieds. Mortaise à l'arrière à la hauteur du coude gauche.

Haut. 32 cm ; larg. 10 cm.

Homme vêtu d'une tunique longue et d'un manteau drapé de droite à gauche sur la poitrine. Le bras gauche tendu est brisé à partir du poignet.

Epoque protobyzantine.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262, fig. 30.

383. N° inv. 4340

Fragment de la partie inférieure d'une statuette d'homme drapé.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé sous le sol d'époque turque dans l'église Nord.

Marbre. Le haut du corps jusqu'à la taille et les jambes manquent.

Haut. 13 cm ; larg. 9 cm.

Semblable au n° **380**.

Epoque protobyzantine.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262, fig. 30.

384. N° inv. 5794

Fragment de statuette d'ange tenant un livre.

Istanbul, Fenari Isa Camii, église Sud. Trouvé au cours des travaux de restauration effectués par Dumbarton Oaks. Entré au musée en 1964.

Marbre de Proconnèse. Le relief a été coupé dans l'épaisseur et il n'en reste que la partie antérieure. Manquent la tête et le bas du corps à partir des hanches.

Haut. 35 cm ; larg. 24 cm ; ép. 18 cm.

Fragment de statuette représentant un ange qui tenait des deux mains (aujourd'hui brisées) un livre décoré d'une croix bouletée dont le centre est marqué d'une pierre. Sur les épaules, on peut voir des boucles de cheveux et, sur l'omoplate droite, des traces de l'aile. La draperie est raide et anguleuse.

Epoque protobyzantine.

C. Mango - E.J.W. Hawkins, *DOP*, 22, 1968, p. 178, fig. 4,5,6 (VIᵉ siècle ?).

385. N° inv. ?

Fragment de dalle de parapet.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Trouvé dans l'église Sud au cours des travaux de restauration effectués par Dumbarton Oaks. Entré au musée en 1964.

Marbre de Proconnèse. Brisé de tous côtés. La partie saillante du relief du droit a été fortement dégradée. Le revers a aussi été abîmé.

Haut. cons. 24 cm ; larg. cons. 24 cm ; ép. max. 14 cm ; ép. du fond 8 cm.

Seule la partie médiane des jambes d'un personnage debout a été conservée au niveau du genou droit. Celui-ci était légèrement saillant, comme le laisse supposer la dégradation du fragment. Les plis du vêtement sont lourds et assez profondément marqués.

Le revers plat porte le pied d'une croix, placée sur un globe, inscrite dans un médaillon dont il ne reste qu'un segment.

Epoque protobyzantine.

C. Mango - E.J.W. Hawkins, *DOP*, 22, 1968, p. 178 et fig. 7.

386. N° inv. 4380

Fragment d'un relief.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Trouvé pendant les fouilles de Macridy en 1928, dans l'église Nord où il avait été réutilisé comme dalle de pavement.

Calcaire. Brisé sur trois côtés. Seule la partie inférieure est intacte. Revers fruste.

Haut. 40 cm ; larg. 35 cm ; ép. 14 cm.

Epaisse plaque de calcaire sculptée en bas-relief. Il ne reste que le bas du corps d'une femme drapée, debout sur une plinthe décorée d'une succession de feuilles stylisées, travaillées au ciseau. La femme est de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche légèrement fléchie en arrière. Elle est vêtue d'une tunique longue et d'un manteau la couvrant jusqu'aux genoux.

Epoque protobyzantine.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 261, fig. 29.

387-388. Nᵒˢ inv. 4334 et 4335

Fragments de deux têtes d'aigle.

Istanbul, Fenari Isa Camii, fouilles de Macridy en 1928. Trouvés dans l'église Nord.

Marbre de Proconnèse. Brisés à la naissance du cou. Bec arraché, et sommet de la tête abîmé.

inv. 4335 : haut. 10 cm ; larg. 8 cm.

inv. 4334 : haut. 14 cm ; larg. 7 cm.

Têtes d'aigle caractérisées par des yeux globuleux cernés par un épais bourrelet. La mutilation des objets ne permet pas d'en déterminer avec certitude l'appartenance. Macridy pensait au remploi d'un chapiteau à double zone (par exemple n° **196**) provenant de l'église primitive du VIe siècle.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262, fig. 31 et n° 36.
C. Mango, *Civiltà Bizantina*, II, p. 261, fig. 26.

389. N° inv. 4309

Icône : sainte Eudocie.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvée dans l'église Sud.

Marbre blanc à grain fin et pierres de couleur. Une partie de la bordure droite a disparu.

Haut. max. 66 cm ; larg. 28 cm ; ép. 8 cm ; haut. de l'icône 57,5 cm.

Icône en marbre, incrustée de pierres, représentant sainte Eudocie. Encadrement rectangulaire, également en pierres multicolores, décoré d'une succession de losanges jaunes, dont le centre est incrusté d'un cercle en pâte de verre, alternativement rouge et verte. Aux quatre angles (un seul subsiste) le losange est remplacé par une pierre carrée. Les espaces entre les losanges et les limites de la bordure sont remplis par des triangles de pierre rouge foncé. Au centre, sainte Eudocie est représentée debout, en orante. Sa tête, portant une couronne, est entourée d'un nimbe jaunâtre. Le visage, les mains et le cou sont de même couleur et incisés. La sainte porte un long vêtement, rouge foncé, orné d'or et de pierres précieuses, indiqués ici par des cercles jaunes pour l'or, verts pour les émeraudes, et blancs pour les perles. Le vêtement est bordé en haut et en bas d'une bande jaune, ornée de petits cubes de pâte de verre, alternativement rouges et verts. Au bas des manches, même décoration. Le devant du vêtement est décoré d'une large bande verticale composée d'un double rang de plaques rectangulaires jaunes, dont le centre est incrusté de pâte de verre verte. Ces rectangles sont séparés par des cubes gris et des disques blancs, imitant des perles. Sur chaque bras et au niveau des genoux, des *orbiculi*. A la taille est attaché le *thorakion*, composé de la même façon que la bande décorative centrale. La tête porte une couronne impériale, décorée de pierres précieuses entre deux rangées de perles, à laquelle sont suspendus les *perpendulia*. Au bas du cou, un collier formé d'un double rang de perles. De chaque côté de la tête, une inscription gravée dont les lettres devaient à l'origine être remplies d'une pâte colorée : à gauche Ἡ ἅγια, à droite Εὐδοχῆα. La sainte représentée est l'Impératrice Eudocie, femme de Théodose II (408-450).

Xe siècle.

F. Volbach-G. Duthuit, *Art Byzantin*, Paris 1933, pl. 72.
O. Wulff, *Bibliographisch-kritischer Nachtrag zu altchristliche und byzantinische Kunst*, Postdam 1935, p. 83, fig. 546.
Rice, *Byzantine Art*, 1935, pl. 47.
Bettini, *Scultura Bizantina*, II, p. 13.
Rice, *Byzantine Art*, 1954, pl. 44.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 149.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 273-274, fig. 79 et n. 83 ; selon cet auteur, l'icône aurait été faite à l'initiative de la princesse Eudoxie, fille de Constantin VIII (1025-1026) qui, défigurée par une maladie, devint nonne au monastère de Lips. Il aboutit ainsi à une datation dans la première moitié du XIe siècle qui nous paraît trop basse.
Art Byzantin, n° 24, p. 140.
Grabar, *Sculptures* I, pl. LXI, p. 110.
Rice, *Constantinople*, p. 65, fig. 21.
Mango, *Civiltà Bizantina* II, fig. 29, p. 262.
P. Asimakopoulou-Atzaka, *La technique de l'opus sectile dans le décor mural* (en grec), Byzantina Mnemeia, 4, Thessalonique, 1980, pl. 69, 4 et p. 146.
A. Kleinert, *Das Münster*, 34, 1981, p. 245-246.
E. Mathiopoulos-Tornaritos, *XVI CEB Vienne 1981*, 1982, Akten II/5, p. 61-72, fig. 11.
Coche de la Ferté, *Byzance*, fig. 547, p. 427 et 457.
Anadolu Medeniyetleri, II, C 59, p. 177 et 178.
Uygarlıklar Ülkesi Türkiye, n° 279.

390. N° inv. 4313

Plaque avec saint militaire.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928.

Marbre vert de Thessalie. Brisé en plusieurs fragments non jointifs ; la plaque a été largement complétée au plâtre. Aucun élément incrusté ne subsiste[1].

Haut. 87 cm ; larg. 52 cm ; ép. 3 cm ; profondeur de l'incrustation 1 cm.

Le saint est représenté debout, de face, sous un arc porté par deux colonnes. Celles-ci sont coupées à intervalles réguliers par des bandes horizontales indiquées par des anneaux du même marbre vert. Les autres décorations, y compris l'arc et les feuilles stylisées de chaque côté de celui-ci, sont constituées par des incrustations. Le saint tient une lance dans la main droite et, dans la gauche, un bouclier. Au-dessus du nimbe, sur le fond, deux cavités rondes ont été aménagées, probablement pour y insérer de petites plaques indiquant le nom du saint. La plaque n'a pas de bordure.

Xe siècle.

(1) Toutefois un visage et un fragment de bras sculptés dans du calcaire conservés au Musée Benaki d'Athènes et provenant de Fenari Isa s'adapteraient à cette icône: cf. L. Bouras, dans *Splendeur de Byzance*, Sc. 5, p. 79.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275-276, fig. 83.

391. N° inv. 4328

Fragment de médaillon incrusté : canard.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Manquent une partie en bas à droite ainsi qu'une partie de la surface en haut à gauche.

Diam. 22,5 cm ; ép. 3,5 cm.

Disque dans lequel est incrusté un canard, de profil à droite. Il reste une partie du corps et d'une patte, incrustés en pierre blanche, et la tête (sauf le bec) incrustée en pierre verdâtre. Le cou du canard est orné d'un ruban flottant ponctué de petits cercles pointés. C'est la seule pièce zoomorphe de cette série.

Xe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LV, p. 109.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 82/B.
Art Byzantin, n° 25, p. 141.
Ulbert, *Reliefplastik*, p. 73 et fig. 32 d.

392. N° inv. 4315

Fragment d'icône incrustée : le Christ.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvé dans l'église Sud.

Marbre. La partie inférieure manque. Brisé en deux fragments qui ont été rajustés. Les incrustations ont disparu.

Haut. 21 cm ; larg. 22,5 cm ; ép. 3,5 cm.

Partie supérieure d'une plaque incrustée représentant le Christ nimbé. De chaque côté de la tête, inscription :

'Ι(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς

Xe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LVI, p. 110.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 74/A (XIVe siècle).
E. Mathiopoulos-Tornaritos, *XVI CEB Vienne 1981*, 1982, Akten II/5, p. 62-72 et pl. I, II, 1.

393. N° inv. 4314

Fragment de relief incrusté.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Sud.

Marbre blanc. Brisé en haut et à gauche.

Haut. 30 cm ; larg. 13,5 cm ; ép. 2,5 cm.

Partie inférieure droite d'une plaque incrustée qui doit représenter une sainte femme debout drapée. Le vêtement recouvre une partie du pied gauche. Des restes de franges incisées sont visibles en deux points du drapé.

Xe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LVI, p. 110.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 74/B (XIVe siècle).

394. N° inv. 4327

Fragment d'icône incrustée en médaillon.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Manquent toute la partie gauche du médaillon et un petit fragment en bas. Les incrustations ont disparu.

Diamètre 24,5 cm ; ép. 4 cm.

Icône incrustée en forme de médaillon rond représentant un buste de saint dont le nom est incisé à droite de la tête : Ναζάριος. Dans la bordure préparée pour être incrustée, on peut voir des incisions rondes destinées sans doute à recevoir des pierres, séparées par des motifs piquetés.

X[e] siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LV, p. 109.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 82/A.

395. N° inv. 4324

Fragment d'icône incrustée. Personnage debout.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Manquent la partie supérieure et les deux angles inférieurs. Brisé en deux fragments rajustés. Toutes les incrustations ont disparu, sauf une partie du vêtement du personnage.

Haut. 36 cm ; larg. 21 cm ; ép. 3,5 cm.

Plaque rectangulaire avec bordure incrustée, portant un personnage debout, vêtu d'un long manteau descendant jusqu'aux chevilles. Sur le côté, le long du bras gauche, trois lettres ΛOC. Un peu plus bas sur le même côté, est figuré un encensoir. Le personnage représenté est donc un diacre, probablement [Εὔπ]λος bien attesté dans l'iconographie byzantine[1].

X[e] siècle.

(1) Cf. Lydie Hadermann-Misguich, *Kurbinovo*, Bruxelles, 1975, p. 91. Restitution et référence sont dues à C. Jolivet.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LV, p. 109.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, fig. 80 A et p. 275.

396. N° inv. 4319

Fragment d'icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Brisé de tous côtés. Il reste une partie de la bordure inférieure et un petit fragment de la bordure droite.

Haut. 8,5 cm ; long. 20,5 cm ép. 4 cm.

Angle inférieur droit d'une petite icône. Toutes les pierres incrustées ont disparu. A l'intérieur d'une bordure était représenté un personnage debout, vêtu d'un manteau descendant jusqu'aux chevilles, les pieds écartés, le droit de profil.

X[e] siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LVI, p. 110.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 81.

397. N° inv. 4325

Angle inférieur droit d'une icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Brisé en haut et sur le côté gauche. Toutes les incrustations ont disparu.

Haut. 10,5 cm ; larg. 10,5 cm ; ép. 3 cm.

Seul le pied gauche d'un personnage est visible ainsi que la bordure incrustée qui forme l'angle de la plaque.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LV, p. 109.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 80/C.

398. N° inv. 4320

Fragment d'icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Reste l'angle droit inférieur d'une plaque brisée sur les autres côtés.

Haut. 37 cm ; larg. 25 cm ; ép. 4 cm.

Plaque avec bordure incrustée représentant probablement un personnage assis (extrémités droite du coussin et du tabouret visibles). Le décor incrusté, personnage et bordures, a disparu.

X[e] siècle.

Grabar, Sculptures I, pl. LVI, p. 110.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 81.

399. N° inv. 4323

Fragment d'icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Manquent les parties gauche et supérieure. Toutes les pierres incrustées ont disparu. Sur la bordure latérale droite, trois cercles pointés.

Haut. 17 cm ; larg. 11,5 cm ; ép. 4 cm.

Partie inférieure droite d'une plaque rectangulaire avec bordure représentant un saint debout, semblable au n° **395**. Il ne reste que le contour du vêtement et du pied gauche.

X[e] siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LV, p. 109.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, fig. 81 et p. 275.

400. N° inv. 4316

Partie inférieure d'une icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvée dans l'église Sud.

Marbre. Brisée à la partie supérieure, à droite et à gauche. Cassée en deux fragments qui ont été recollés.

Long. 20,5 cm ; Haut. 8,5 cm ; ép. 3 cm.

Il reste des incisions représentant deux pieds chaussés de sandales. A la partie inférieure, une bordure devait être incrustée mais toutes les incrustations ont disparu.

X[e] siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LVI, p. 110.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 273, fig. 74/E.

401. N° inv. 4318

Fragment d'icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvé dans l'église Sud.

Marbre. Brisé de trois côtés. Les incrustations ont disparu.

Haut. 13,5 cm ; larg. 15,5 cm ; ép. 4 cm.

Il reste la bordure, à gauche, et des traces de l'incrustation qu'il est difficile de définir (épaule ?).

X[e] siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LVI, p. 110.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 273, fig. 74/D.

402. N° inv. 4321

Fragment d'icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Brisé de tous côtés sauf la bordure droite.

Haut. 12 cm ; larg. 14,5 cm ; ép. 4 cm.

Il ne reste de cette plaque qu'un fragment de bordure incrustée et quatre lettres incisées : ...ΓΓOC qui ne permettent pas d'identifier avec certitude le personnage figuré. On pourrait restituer, entre autres, si le reste de la première lettre conservée correspond à un *rhô* , saint Grégoire le Thaumaturge (Thaumatourgos).

X[e] siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LV, p. 110.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 81.

403. N° inv. 4326

Fragment d'icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Brisé de tous côtés, sauf la bordure latérale droite.

Haut. 7,5 cm ; larg. 6 cm ; ép. 3,5 cm.

Fragment d'une plaque incrusée avec bordure et quatre lettres d'une inscription : ... NIOC.

Il pourrait s'agir de la fin du nom ['Αντώ]νιος.

X[e] siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LV, p. 109.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 275, fig. 80/B.

404. N° inv. 4322

Fragment latéral d'une icône incrustée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvé dans l'église Sud.

Pierre pourpre. Brisé de tous côtés sauf la bordure droite.

Haut. 11 cm ; larg. 9,5 cm ; ép. 4 cm.

Fragment droit d'une plaque incrustée avec bordure et deux lettres gravées : OC.

Xe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, p. LV, p. 110.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, fig. 81, p. 275.

405. N° inv. 4317

Fragment d'une plaque avec cavalier.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvé dans l'église Sud.

Marbre. Brisé de tous les côtés. Il ne reste de l'animal que l'arrière-train et la jambe antérieure droite. Toutes les incrustations ont disparu ainsi que le corps du personnage.

Haut. 23,5 cm ; larg. 27 cm ; ép. 4,2 cm.

Fragment de relief à décor incrusté : cavalier sur un cheval cabré. Le corps du cheval est en bas-relief ; le cavalier, le harnais et le fond étaient recouverts d'incrustations. Le harnais de croupe portait des décorations rondes en métal.

Xe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, p. 110, pl. LVI.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 273, fig. 74/C.
Ulbert, *Reliefplastik*, p. 73, fig. 32c.

406. N° inv. 4365

Aile.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvée dans l'église Nord.

Marbre de Proconnèse. Brisée en trois fragments qui ont été recollés. Vers l'extrémité gauche de l'aile, deux trous ont été creusés au trépan, côte à côte, et un trou vers l'extrémité droite, sans doute pour appliquer la plaque.

Long. 42 cm ; ép. 2 cm.

Plaque représentant une aile droite déployée,avec 6 rangées de longues plumes.

Xe siècle.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 264, fig. 40/H.

407. N° inv. 4329

Fragments de plaque avec paon faisant la roue.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Nord.

Marbre blanc. Quatre fragments ne se raccordant pas. Deux fragments (A et B) constituent les ailes éployées de l'oiseau, les deux derniers (C et D) semblent correspondre aux extrémités des ailes, le corps et la tête ont disparu. Chaque fragment est composé de plusieurs morceaux.

Dimensions du fragment A : long. 40 cm ; larg. 34 cm ; ép. 6 cm. - fragment B (le plus long) : long. 70 cm ; larg. 30 cm ; ép. de 3,5 à 8 cm. - fragment C : long. 24 cm ; larg. 18 cm ; ép. 3 cm. - fragment D (irrégulier):long. 29 cm ; larg. 20 cm ; ép. 3 cm.

Les plumes de l'oiseau sont représentées de trois façons : la partie supérieure (ou antérieure) de l'aile est traitée comme un motif végétal très stylisé ; les rémiges, séparées de la partie précédente par un bandeau orné de cercles tangents creusés en leur centre, sont figurées par des bandes parallèles concentriques se chevauchant. Pour la roue du paon, le schéma est plus compliqué : deux rangées de zigzags superposés sont remplis, dans la partie supérieure, de petits arcs sous lesquels est placé "l'œil" des plumes et, dans la partie inférieure, d'un motif en arêtes de poisson. Ces plaques appartenaient sans doute à la clôture du chœur.

Xe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, p. 106 et fig. 41 pl. LIII.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 264 et fig. 41.

Ulbert, *Reliefplastik*, p. 73 et fig. 32 a.
Mango, *Civiltà Bizantina*, II, p. 260, fig. 25.

408. N° inv. 5853

Fragments de relief : tête de paon nimbée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Le plus grand fragment a été trouvé remployé dans la maçonnerie de l'église Sud au cours des travaux de restauration effectués par la mission américaine en 1964. Il recolle avec un fragment plus petit, découvert lors des fouilles de Macridy et transporté au musée en 1928.

Marbre de Proconnèse. Brisé sur trois côtés. Reste une partie de la bordure supérieure. Revers inégalement dégrossi.

Haut. 25 cm ; larg. 43 cm ; ép. 6 cm.

Comme la précédente sculpture (n° **407**), ce relief représente un paon de face faisant la roue. Mais, curieusement, les plumes que l'on attend de part et d'autre de la tête et du corps, très mutilés (aigrette arrachée, nombreux éclats sur toute la surface), ont été remplacées par un disque (nimbe ?) cerné d'un double listel. Tout autour du disque on retrouve la même représentation du plumage que sur le n° **407**. La différence d'épaisseur empêche d'attribuer toutefois ces fragments à la même plaque. Il peut s'agir d'une plaque similaire.

Xe siècle.

C. Mango - E.J.W. Hawkins, *DOP*, 22, 1968, n° 9, p. 179 et fig. 13.

409. N° inv. 5802

Fragment de relief.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Trouvé sans doute lors des fouilles de Macridy en 1928.

Marbre de Proconnèse. Brisé sur trois côtés. Importante mortaise carrée sur la bordure lisse.

Haut. 15 cm ; larg. 25 cm ; ép. 6 cm.

Fragment du plumage de la queue d'un paon faisant la roue. Il appartient peut-être à la plaque précédente (n° **408**).

Xe siècle.

C. Mango - E.J.W. Hawkins, *DOP*, 22, 1968, p. 179, fig. 14.

410. N° inv. 4333

Quatre fragments d'un aigle.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929. Trouvés dans l'église Nord.

Marbre. Les différents fragments, tous mutilés, appartiennent vraisemblablement au même animal mais ne se rajustent pas.

Haut. de la patte 44 cm ; avant-corps 26 cm ; tête 13,5 cm ; globe 12 cm.

Restes d'un aigle comprenant : le poitrail avec la naissance d'une aile ; la tête vue de face avec des yeux dont la pupille est profondément creusée, ainsi que le bec ; la patte droite enserrant un globe dans ses griffes et munie d'une large bague ; enfin une autre griffe serrant également un globe identique. Sur la patte, les plumes sont indiquées par des losanges ; sur le corps, celles-ci ont la forme de feuilles de laurier imbriquées. Traces de deux réparations anciennes avec des tenons en fer.

Xe siècle.

Grabar, *Sculptures* I, pl. LIV/2, p. 105.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262, fig. 31.
Ulbert, *Reliefplastik*, fig. 32 b.
Mango, *Civiltà Bizantina*, II, p. 261, fig. 26.

411. N° inv. 5662

Fragment de corniche avec paon.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Trouvé dans l'église Nord, au cours des travaux de restauration effectués par Dumbarton Oaks. Entré au musée en 1963.

Marbre. Brisé de tous côtés. Manquent la tête, les pattes et une partie de la queue.

Haut. 20 cm ; larg. 27 cm ; ép. 5,5/15,5 cm.

Paon de profil à gauche. Les plumes du corps et des pattes sont figurées par des losanges, celles de la partie supérieure de l'aile forment une résille serrée, les plumes longues enfin sont constituées par des bandes parallèles, les ocelles de la queue sont représentés par des cercles au centre évidé au trépan.

Derrière l'oiseau posé en oblique, un rameau feuillu stylisé, ponctué d'enroulements aux centres évidés

comme les ocelles.

Le motif devait comporter deux paons affrontés et prendre place sur la corniche d'appui des voûtes.

X[e] siècle.

C. Mango - E.J.W. Hawkins, *DOP*, 18, 1964, p. 307, fig. 13.

412. N° inv. 4332

Fragment de relief avec oiseau.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928.

Marbre. Brisé de tous côtés. Manquent la tête, la queue et la patte droite.

Haut. 29 cm ; larg. 22 cm ; ép. 4,7 cm.

Fragment d'une plaque représentant, en bas relief, un oiseau de profil à droite. Il est difficile d'identifier cet oiseau, mais il s'agit peut-être d'une perdrix, comme sur la corniche supérieure de l'abside de l'église Nord[1].

X[e] siècle.

(1) C. Mango - E.J.W. Hawkins, *DOP*, 18, 1964, p. 307, fig. 12.

Grabar, *Sculptures* I, p. 104, pl. XLIX.

413. N° inv. 4310

Plaque avec lapin et serres d'aigle.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929.

Marbre. Brisée de tous côtés. Arrachement de tenons de fixation. Manquent les deux pattes antérieures et l'extrémité des pattes postérieures.

Long. 40,5 cm ; haut. 22 cm ; ép. 3 cm.

Fragment d'une composition représentant un lapin enlevé par un aigle dont il ne reste que les serres agrippant celui-ci par le cou et le dos. Les serres sont bien détaillées et se détachent sur le corps entièrement lisse de l'animal. Seuls l'oreille, l'œil ovale et la bouche entrouverte sont indiqués. La présence des tenons de fixation sur le contour découpé de l'animal suggère son appartenance à une plaque ajourée.

X[e] siècle.

414. N° inv. 4570

Arc à décor figuré.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Nord.

Marbre de Proconnèse. Il ne reste que l'arc, légèrement elliptique et des traces d'un tympan . L'ensemble a été complètement recomposé et restauré.

Diamètre intérieur 2,25m ; diamètre extérieur restitué 3,40 m ; haut. du relief 13 à 16 cm ; larg. du relief 35,5 cm ; haut. des bustes 36 cm ; larg. de ceux-ci 25 cm.

L'arc était orné de bustes d'apôtres en haut relief. Après restauration, il ne reste de la décoration que six bustes complets, un demi buste et une tête. Il subsiste aussi plusieurs fragments de nimbes. Deux bustes imberbes marquent le départ de l'arc. La bordure interne de celui-ci est décorée de feuilles d'acanthe finement dentelée disposées en oblique dont la succession est interrompue, à intervalles réguliers, par le coude de chaque personnage. Entre chaque buste, une feuille d'acanthe verticale dont le lobe sommital se recourbe à l'extrados de l'arc.

A l'extrémité gauche de l'arc, prend place le buste d'un apôtre imberbe (Thomas ou Philippe ?) dont le nimbe n'est conservé qu'en toute petite partie à gauche. La tête à la chevelure bouclée et courte, est en très bon état de conservation sauf le nez. La main droite fait un geste de bénédiction, la main gauche tient un rouleau. Vient ensuite une tête très expressive avec une chevelure à lourdes boucles bien conservée (probablement celle d'André). Il reste un segment du nimbe et un petit fragment de la décoration de l'écoinçon. Puis se succèdent, dans l'ordre suivant : une partie de nimbe avec quelques traces du sommet d'une tête, la moitié d'un buste acéphale tenant un livre, encore un petit segment de nimbe, enfin un buste acéphale (probablement Paul) tenant un volumen. Au-dessus de celui-ci, les restes de son nimbe et d'une feuille d'acanthe. Entre ce buste et le suivant dont une toute petite partie est conservée, il y a une lacune correspondant à la clef de l'arc. A cet emplacement, vide aujourd'hui, Macridy avait suggéré de placer le relief n° **417** représentant le Christ nimbé. Le nimbe crucigère se trouverait ainsi au-dessus de l'arc, dans le tympan.

La moitié droite de l'arc comprend les restes de quatre bustes dont trois ont conservé leur tête. Le premier, en partant du haut, se présente le corps de face, tenant un livre de la main gauche, la main droite levée, et la tête légèrement tournée vers la droite. Celle-ci, privée d'une partie de la bouche et de la barbe est néanmoins en bon état de conservation. Vient ensuite un buste acéphale faisant un geste de bénédiction de la main droite et présentant la paume de la main gauche ; lui succède le buste à peu près intact d'un apôtre (Pierre ?) tenant un rouleau des deux mains. La partie supérieure de la tête avec le front ridé et le nimbe est très bien conservée. Enfin, au delà d'un espace vide, prend place le buste à demi conservé d'un apôtre imberbe (Thomas ou Philippe ?) qui est le pendant du premier buste décrit. En sont conservés le côté droit du corps et la tête avec une partie du nimbe. La tête au front large sur lequel retombent quelques mèches de cheveux est bien conservée à l'exception du menton et de l'extrémité du nez qui ont été arrachés.

L'emplacement de cet arc est problématique. Macridy songeait à le placer devant l'abside, ce qui se conçoit mal dans une église byzantine où il n'y a plus d'arc triomphal. En revanche on peut songer à un arcosolium analogue à ceux de Kariye Camii[1] : les dimensions, la présence assurée d'écoinçons donnant à l'ensemble une forme rectangulaire, la tête du Christ n° **417** faisant saillie à la clef de l'arc comme dans l'arc funéraire de l'église de la Vierge Mouchliotissa[2], militent en ce sens. Certains détails, comme la retombée des acanthes entre les personnages que l'on retrouve à Kariye Camii, confirment cette hypothèse. L'arc fragmentaire n° **274** montre d'ailleurs une disposition comparable des bustes des apôtres. Toutefois la restauration proposée de l'arc, parfois sujette à caution (en particulier la localisation du premier buste en haut à droite, dont la tête est tournée vers l'extérieur, à l'inverse des autres), n'autorise aucune attribution certaine.

XIV[e] siècle.

(1) P.A. Underwood, *The Kariye Djami*, Londres, 1967, vol. 3, fig. 533/a et 537. H. Belting, *Mün. Jb*, 23, 1972, fig. p. 66, fig. 23, p. 84.
(2) Ø. Hjort, *AAAH*, VI, 1975, p. 107-108, fig. 1 et 5.

Th. Macridy, *AA*, 1929, p. 343.
Peirce-Tyler, II, pl. 15, a.
S. Casson, *Burlington Magazine*, 61, 1932, p. 268.
Bettini, *Scultura Bizantina* I, p. 48, fig. 48.
Rice, *Byzantine Art*, 1954, pl. 42 (VI[e] siècle).
Fıratlı, *Short Guide*, pl. VII/4.
Rice, *Beginning of Christian Art*, fig. 11, pl. 91.
Rice, *Art of Byzantium*, n° 63.
Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262-263 et fig. 32, 33 et 34.
H. Belting, *Mün. Jb.*, 23, 1972, p. 63 et 77, fig. 1a, 1b, et 3.
Grabar, *Sculptures* II, n° 129, p. 129-130 et pl. 99. Pour les comparaisons avec les arcosolia de Kariye Camii, cf. n° 131, p. 132-133 et pl. 106.
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 263 et fig. 87.

415. N° inv. 4338

Fragment de tête.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé sous le sol d'époque turque de l'église Nord.

Marbre. L'arrière de la tête manque ; il reste les trois quarts droits du visage.

Haut. 13 cm ; larg. 11 cm.

Fragment de relief représentant une tête d'homme regardant vers la droite. Les cheveux sont coiffés en arrière, en mèches épaisses.

Travail rapide au ciseau et inachevé.

XIV[e] siècle (première moitié).

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 262, fig. 30.

416. N° inv. 4331

Partie supérieure d'une icône en marbre : Christ (?)

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1929.

Marbre. Brisé en trois fragments qui ont été recollés.

Haut. 30 cm ; larg. 43 cm ; ép. 10 cm.

Fragment de niche arrondie cernée par un bandeau lisse dans laquelle prenait place une tête avec nimbe crucigère. A droite et à gauche de celui-ci, l'arc est décoré d'une rangée de palmettes à trois pointes ponctuées, à la base, de deux trous de trépan[1]. Le relief est cassé selon la forme de la tête qui a disparu, mais il devait s'agir du Christ.

XIVe siècle (première moitié).

(1) A rapprocher de la bordure de l'arc d'arcosolium n° **275**.

417. N° inv. 4330

Fragment d'une tête de Christ nimbée.

Istanbul, Fenari Isa Camii. Fouilles de Macridy en 1928. Trouvé dans l'église Nord.

Marbre de Proconnèse. Brisé à droite et à la partie inférieure. Il ne reste que le front.

Haut. 22 cm ; larg. 28 cm ; ép. du nimbe 4,5 cm ; ép. du relief 11 cm.

Fragment d'une tête de Christ nimbée. Les cheveux sont ramenés sur le front et tombent en quatre mèches au milieu. Nimbe crucigère.

Sur la bordure gauche du nimbe, un fragment saillant devait relier le nimbe à un autre élément. Ce Christ faisait partie de l'arc n° **414**, cette attache proéminente se trouvant alors juste sur la bordure de l'arc pour joindre celui-ci au tympan[1].

XIVe siècle (première moitié).

(1) Voir les références bibliographiques au n° **414**.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 263-264, fig. 37.

418. N° inv. 4366 et 4355

Dalle funéraire (façade ou couvercle de sarcophage ?).

Istanbul, Fenari Isa Camii. Deux fragments (A et B) inventoriés au musée sous les nos inv. 4366 et 4355, respectivement, trouvés par Macridy en 1929 dans les tombes du couloir Sud ; d'autres (C, D, E) provenant de la même fouille mais perdus ; un dernier (F) découvert lors des restaurations menées par C. Mango et E.J.W. Hawkins en 1963 et 1964.

Marbre blanc. Fragments non jointifs (A fait de plusieurs morceaux recollés). Le revers des fragments A et F indique leur appartenance à une (?) plaque remployée, sans doute protobyzantine. Revers de A : de l'ext. vers l'int., bandeau extérieur, anglet, baguette et, en faible relief par rapport au centre, bandeau, soit une mouluration qui peut convenir soit à une table, soit à une plaque de chancel. Revers de B : bandeau ?

A : long. 41 cm ; larg. 33 cm ; ép. 00 cm. B : long. 24 cm ; larg. 20 cm ; ép. max. 4.5 cm. Selon C. Mango et E.J.W. Hawkins, l'ensemble, composé sans doute de deux dalles jointives, devait avoir une longueur probable de 1,75 m pour une largeur de 60/65 cm.

Le décor de l'ensemble est aisément restituable. D'une part une inscription funéraire dont deux fragments (A et C) offrent les restes. Le premier :

...ἄ]κουσον ἀκούσματ[α....
....]Θευδοσίην μ[..........
....]αν τε φίλαν[δρον?........
....]ντα λέλοι[πεν ?..........
....ἄ]κοιτις ἔτι κ[..........

nomme (l. 2) la défunte, une certaine Théodosia, sous un nom monastique, différent du nom originel. D'autre part, une bande de losanges déterminant avec la bordure extérieure et au contact de l'inscription des triangles. Dans ces panneaux losangiformes et triangulaires, à l'intérieur d'épaisses moulures renflées en leur milieu : un animal héraldique (lion ?) dont la queue sinusoïdale se termine en demi-palmette (fragment B) ; différents monogrammes : celui du fragment A peut se résoudre en 'Αγγελίνα (ou 'Αγγελήνα), le fragment F porte celui des Comnènes. Quant au motif du fragment D, C. Mango y voit un signe héraldique de l'époque des Paléologues[(1)].

La défunte, apparentée aux Comnènes et vraisemblablement aux Anges, pourrait bien n'être autre que la fondatrice de l'église Nord, l'impératrice Théodora, morte en 1303, qui descendait en ligne maternelle des Anges.

Première moitié du XIVe siècle (1303 ?).

(1) Ce motif se retrouve sur une bague de la collection Canellopoulos à Athènes. Il occupe le centre du chaton tandis que sur le pourtour se lisent les noms de Constantin et Théodora. L. Bouras a supposé qu'il s'agissait de l'empereur Constantin XI Dragasès (1449-1453) et de sa femme Théodora : *Splendeur de Byzance,* J 13, p. 204 et *Art Byzantin et Postbyzantin,* Exposition dans le cadre d'Athènes, capitale culturelle de l'Europe (26 juillet 1985 - 6 janvier 1986), n° 221, p. 198.

Th. Macridy, *DOP*, 18, 1964, p. 268-269, fig. 66-68.
C. Mango - E.J.W. Hawkins, *DOP*, 22, 1968, n° 27, p. 180-181, fig. 32-35.

KARİYE CAMİİ (Nos 419-424)

Les travaux effectués en 1957 et 1958 sous la direction de G.H. Forsyth Jr et de P.A. Underwood ont permis d'établir les principales phases de cet édifice. Vers la fin du XIe siècle (1077-1081 ?), une église neuve, en croix grecque inscrite, est érigée. Elle est partiellement détruite et reconstruite au début du XIIe siècle (vers 1120 ?), soit encore sous la dynastie des Comnènes : le sanctuaire est alors agrandi ainsi que l'espace central, couvert d'une coupole reposant sur quatre robustes piliers. Théodore Métochitès (*ca* 1269-1332), enfin, lui donne sa forme définitive en la remodelant et en lui ajoutant un *parecclesion* au Sud et un vestibule (ou narthex extérieur) à l'Ouest.

De la sculpture architecturale figurée de cette église, très importante en dépit de ses mutilations, le musée archéologique ne dispose que de quelques petits fragments.

Bibliographie principale sur l'architecture du monument :

D. Oates, *DOP*, 14, 1960, p. 223-231.
P.A. Underwood, *The Kariye Djami*, New York, 1966, I, p. 8-24.
R.G. Ousterhout, *The Architecture of the Kariye Camii in Istanbul,* Washington, 1988.

Sur la sculpture architecturale :

H. Belting, *Pantheon*, 30, 1972, p. 263-271.
Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 200-289.

419. Nos inv. 71.137 et 71.142

Fragment de tête couronnée.

Istanbul. Trouvé dans une fosse funéraire, en face du tombeau de Métochitès (?) dans le *parecclesion* de Kariye Camii. Déposé au musée de Sainte-Sophie, avec l'inventaire "Kariye 579", il a été transféré en 1971 au musée archéologique. Raccordé avec le fragment n° 71.142 qui est un éclat provenant du sommet de la calotte crânienne, où sont esquissées, semble-t-il, des boucles. Brisé de tous côtés. Eclats à la pointe du nez, sur la lèvre supérieure et au départ du menton.

Dimensions du n° inv. 71.137 :

Haut. cons. 13,5 cm ; larg. cons. 11 cm ; ép. cons. 4 cm.

Dimensions du n° inv. 71.142 :

Larg. cons. 4,6 cm ; ép. cons. 2 cm.

La tête, surmontée de boucles de cheveux sommairement indiquées en volume, est ceinte d'une couronne bordée de deux filets où alternent deux perles superposées et un cabochon carré. Légèrement décentré vers la droite et disposé de manière oblique, un médaillon rectiligne à la base, semi-circulaire à son sommet, fait fortement saillie vers le haut. L'aspect rugueux de l'épiderme indique que la couronne n'a pas été terminée. Le visage présente des traits schématiques et épais. Deux rides profondes dessinent un bourrelet au-dessus des arcades sourcilières. Les yeux, enfoncés dans leurs orbites, ont des paupières sommairement indiquées, mais l'œil lui-même n'est pas traité ni son polissage achevé. Le nez, camus, offre la même impression : si la narine gauche est bien indiquée, l'arête médiane est mal dégagée. Le personnage portait une moustache tombante qui devait rejoindre une barbe. Les lèvres, notamment la lèvre inférieure, sont épaisses et bien ourlées, semblant esquisser un sourire. Sous celles-ci, le peu de matière conservée ne permet pas de conclure à l'existence d'une barbe, pourtant probable. Sans doute, l'inachèvement de la face explique-t-elle en partie l'impression de brutalité qui se dégage de ses traits.

Tournée légèrement vers la droite et surmontée d'une couronne décentrée, cette tête a dû appartenir à un relief et devait être vue de trois quarts. Elle correspond à un personnage d'une taille inférieure de plus de la moitié à la normale.

Ø. Hjort attribue cette tête au VIe s., en raison de certaines caractéristiques de ses traits et de l'absence des *perpendulia* tout en notant que des couronnes proches de celle de notre personnage ne se rencontrent qu'aux Xe-XIe siècles. C'est en faveur d'une date voisine ou plus tardive que nous voudrions plaider. E. Piltz[1] et P. Grierson[2], ce dernier en s'appuyant essentiellement sur le matériel numismatique, ont montré que des *stemmata* comparables au nôtre ne sont guère attestés avant le règne de Léon VI (886-912)[3] et se retrouvent sous Constantin VII (913-959)[4] et ses successeurs[5]. Les mosaïques de l'entrée sud de Sainte-Sophie, à placer vraisemblablement entre le milieu et la deuxième moitié du Xe siècle où des couronnes semblables coiffent Constantin et Justinien[6], comme le manuscrit Paris. gr. 139 également du Xe siècle, où David reçoit une couronne voisine, confirment que cette forme est prédominante[7]. Peuvent appartenir à la même époque, ou à une date légèrement plus basse, les couronnes voti-

ves du Musée Byzantin d'Athènes récemment publiées[8]. Le grand médaillon médian, avec sa base rectiligne et son sommet incurvé, se maintient encore au XII[e] siècle mais la couronne est le plus souvent associée à une sorte de calotte, ce qui n'est pas le cas pour la tête que nous étudions. Cette disposition apparaît clairement sur les portraits de Constantin Monomaque (1042-1055)[9], Michel VII Doukas (1071-1078)[10], Alexis Ier (1081-1118)[11], Jean II (1118-1143)[12]. Le dernier empereur avant la prise de Constantinople par les croisés, Alexis V Murzup porte encore, toutefois, une couronne sans calotte[13]. Mais cette dernière a été rapprochée, à juste titre, du *stemmatogyrion* des despotes, que porte par exemple, à Boïana[14] (1259), le sébastocrator Kalojan[15]. Elle se retrouve encore sur les têtes des rois de l'Ancien Testament, David[15] et Pharaon[16]. Enfin, la couronne de notre relief fragmentaire est identique à celle que portent les empereurs sur deux médaillons quasiment identiques de la place Angarau à Venise et de la collection de Dumbarton Oaks[17]. Bien que la datation la plus communément reçue soit la fin du XII[e] siècle ou le début du XIII[e] siècle[18], l'absence de croix au-dessus du *labarum*[19] et la forme du *loros* (croisé au lieu d'être simple)[20] militent plutôt en faveur de leur attribution aux années 950-1100[21].

En conclusion, l'examen de la couronne nous incite à attribuer cette sculpture à une date postérieure au début du X[e] siècle. L'absence de reste du costume impérial ne nous permet pas de mieux cerner sa chronologie. Il est exclu qu'il faille descendre au-delà de la fin du XII[e] siècle ou du début du XIII[e] siècle. L'emplacement de cette œuvre nous est inconnu. Il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un empereur réel ou d'un personnage en tenue impériale (prophète ?).

Début du X[e] siècle - début du XIII[e] siècle.

(1) E. Piltz, *Byzantina,* 3-4, 1974-1975, p. 3-24.
(2) Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection,* Washington, I, p. 82, table 9, n° 12, et III, 1976, p. 128, table 13.
(3) I. Spatharakis, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts,* Leyde, 1976, fig. 128a.
(4) *Ibid.,* fig. 126 h.
(5) Cf. n. 2. Il est intéressant d'observer, dans les cas du manuscrit de Modène, Mutin. Gr. 122 (Zonaras, mss. avec une partie ancienne antérieure à 1425 et une partie plus récente postérieure à 1453), que les empereurs byzantins sont représentés avec une couronne pourvue d'un médaillon de forme identique à celui de notre couronne mais non saillant jusqu'à Alexis I[er] Comnène (1081-1118) inclus. Les empereurs sont ensuite coiffés d'une simple calotte hémisphérique (Spatharakis, *op. cit.,* p. 172-183, notamment p. 180 et fig. 117, 119, 121, 122, 123, 125, 127, 129, 131).
(6) H. Kähler - C. Mango, *Hagia Sophia,* Berlin, 1967, p. 54-55, fig. 91.
(7) Ms Grec 139, fol. 7 vo et fol 136 vo : H. Omont, *Miniatures des manuscrits grecs,* Paris, 1929, pl. VII et VIII.
(8) Ph. A. Drossoyianni, *XVI CEB Vienne 1981,* 1982, Akten II/3, p. 529-536.
(9) Sur des émaux du Musée de Budapest représentant une couronne : K. Wessel, *Die Byzantinische Emailkunst,* Recklinghausen, 1967, n° 32, p. 98-106, fig. 32.
(10) Ms Coislin 79 : Spatharakis, *op. cit.,* fig. 70-73 ; Sainte Couronne de Hongrie : J. Deér, *Die Heilige Krone Ungarns,* Vienne, 1966 et Wessel, *op. cit.,* n° 37, p. 113-117. L'empereur et son fils Constantin ont la couronne associée à une calotte basse ; en revanche Geza I[er] (1074-1077) a une couronne sans calotte, soit très proche de celle que porte, un peu moins de deux siècles après lui, en 1259, le Sébastocrator Kalojan (cf. *infra,* n. 14).
(11) Vat. Gr. 666 : Spatharakis, *op. cit.,* fig. 79 et 81.
(12) Urb. Gr.2 : Spatharakis, *op. cit.,* fig. 46, 48 et 50 ; Sainte-Sophie, mosaïques des tribunes : *ibid.,* fig. 49 et 51.
(13) Vind. Hist. Grec. 53 : Spatharakis, *op. cit.,* fig. 99.
(14) Sur les fresques de l'Eglise de Boïana : excellente reproduction dans *Bulgarie, peintures murales du Moyen-Âge,* Unesco, 1961, pl. VIII. Sur la couronne des despotes, le *stemmatogyrion,* on dispose des textes précieux d'Anne Commnène (*Alexiade,* III, III, 5, p. 113 ; III, IV, 1, p. 114 ; III, V, 1, p. 117), et surtout du Pseudo-Kodinos (*De Off.,* chap. VIII, p. 275), récemment commentés par E. Piltz, *Kamelaukion et mitra,* Uppsala, 1977, p. 31-33. Le Pseudo-Kodinos précise que les fils d'empereur portent la couronne avec quatre petits arcs par devant, par derrière et sur les côtés, tandis que celle des gendres n'a qu'un seul arc par devant. Cette seconde variante est celle des couronnes accordées à ses beaux-frères par Jean VI Cantacuzène, soit au milieu du XIV[e] siècle. Toutefois la description du Pseudo-Kodinos est ambiguë : ces arcs sont-ils des arceaux métalliques passant par dessus la calotte crânienne ou bien décrivent-ils la partie supérieure des cabochons, effectivement arrondie? A Boïana, c'est la seconde forme qui est clairement représentée.
(15) Bibl. du Patriarcat, Taphou 51, fol 108 v : K. Weitzmann, *Byzantine Liturgical Psalters and Gospels,* Variorum Reprints, 1980, V (= *Metropolitan Museum Journal,* 3, 1970, p. 101, fig. 5). La miniature est datable du XIII[e] siècle.
(16) Sur une icône du Sinaï de la fin du XII[e] siècle ou du début du XIII[e] siècle : K. Weitzmann, *Byzantine Book Illuminations and Ivories,* Variorum Reprints, 1980, I, (= *The Place of Book Illuminations in Byzantine Art,* ed. G. Vikan, Princeton, 1975, p. 78, fig. 21 g). On trouve cette même couronne, au XIV[e] siècle, sur l'un des personnages des noces de Cana d'Haghios Niketas (V.J. Djurić, *Byzantinische Fresken in Jugoslavien,* Belgrade, 1976, fig. 48).
(17) H. Peirce - R. Tyler, *DOP,* 2, 1941, p. 3-9.
(18) C'est celle proposée par Peirce et Tyler, *loc. cit.* ; elle est reprise par Deér, *Byz. Z.,* 54, 1961, p. 72, n. 54 : dans *Venezia e Bisanzio* (cat. exp. Venise, 1974), n. 51 ; par Grabar, *Sculptures* II, n. 150, p. 142-143.

(19) Grierson, *Catalogue,* op. cit., III, 1, p. 134-138 : une croix, absente sur les deux reliefs, surmonte le *labarum* à partir de Romain I[er] (920-944) et devient constante à cette place à partir de Constantin VIII (1025-1028), sauf sous Constantin X (1059-1067) et Romain IV (1068-1071).
(20) C. Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale,* Paris, 1970, II, p. 617 : la dernière représentation du loros croisé sur une monnaie se situe sous Constantin IX (1042-1055).
(21) C'était d'ailleurs l'avis de G. Schlumberger, *Byz.Z.,* 2, 1893, p. 193-194 et de P. E. Schramm, *Sphaira, Globus, Reichsapfel,* Stuttgart, 1978, p. 25.

Ø. Hjort, *DOP,* 33, 1979, p. 283-286, fig. 127.

420. N° inv. 71.138

Tête d'ange fragmentaire.

Kariye Camii (d'abord enregistrée au musée de Sainte-Sophie sous le n° inv. 577). Entrée au musée en 1971.

Marbre. La partie supérieure de la tête manque ; la lèvre inférieure et la pointe du menton sont cassées.

Haut. max. 8 cm ; larg. max. 14 cm ; ép. max. 5 cm.

Il s'agit d'un fragment de visage de profil à droite. La joue est lisse. L'œil, bien dessiné, a sa pupille marquée d'un trou de trépan. Le nez, droit, a une narine fortement indiquée. De la commissure de la lèvre part une ride accentuée qui rejoint la narine. La chevelure, disposée en bandeaux, est rendue par de larges rainures parallèles.

Il s'agit de la tête d'un ange qui devait décorer un arcolosium. Ø. Hjort rapproche le rendu, sec, de la sculpture de celui des tombes A et D, soit les plus occidentales, du *parecclesion.* Un essai de recollage, tenté par E.J.W. Hawkins sur les têtes de l'archange Gabriel de ces deux tombes s'est révélé infructueux. Le fragment a donc pu appartenir à une autre tombe (peut-être la tombe H, à l'extrémité du narthex intérieur).

Vers 1320-1330.

Ø. Hjort, *DOP,* 33, 1979, p. 281-282, fig. 125, qui publie par ailleurs (p. 282-283, fig. 126) un grand fragment d'aile appartenant à un ange différent.

421. N° inv. 71.139

Tête fragmentaire.

Kariye Camii, narthex extérieur, trouvée pendant les travaux de restauration (d'abord enregistrée au musée de Sainte-Sophie sous le n° 580). Entrée au musée en 1971.

Marbre. Reste un fragment du front. L'œil gauche, la partie inférieure du nez, le bas du visage ont disparu.

Haut. max. 8 cm ; larg. max. 7,5 cm ; ép. max. 5 cm.

Caractéristique du fragment, l'œil droit, en amande, avec les paupières bien marquées et la pupille incisée. L'oreille droite est indiquée. La chevelure est rendue par des mèches soulignées par des incisions.

Ø. Hjort suggère que ce fragment appartient au visage de l'ange en buste qui décore la face sud de l'un des chapiteaux situés à l'extrémité sud de l'exonarthex, le chapiteau B suivant la terminologie des fouilleurs. Ce chapiteau devait occuper, suivant la reconstitution d'H. Belting, l'angle sud-ouest (sur la face nord) dans la première église datant des Comnènes[1].

Fin du XI[e] siècle - début du XII[e] siècle (v. 1080 ?).

(1) H. Belting, *Pantheon,* 30, 1972, fig. 3, p. 265.

Ø. Hjort, *DOP,* 33, 1979, p. 243, fig. 54 a, p. 244.

422. N° inv. 71.143

Tête fragmentaire.

Kariye Camii, même provenance que le n° précédent. D'abord enregistrée au musée de Sainte-Sophie sous le n° 581. Entrée au musée en 1971.

Marbre. Seule la partie inférieure du visage est conservée, juste sous le nez. Le départ du cou est préservé.

Haut. max. 5,8 cm ; larg. max. 7,5 cm ; ép. max. 3,5 cm.

Les lèvres sont fines et bien dessinées ; à droite la chevelure préservée est bouclée. Le lobe de l'oreille s'écarte du visage. Le menton, plein, est légèrement proéminent. Il recolle avec l'ange qui est représenté sur la face 2 (ouest dans l'emplacement actuel) du chapiteau B, soit celui auquel appartient déjà le fragment n° **421**.

Fin du XI[e] siècle - début du XII[e] siècle (v. 1080 ?).

Ø. Hjort, *DOP,* 33, 1979, p. 243-244, fig. 54 b.

423. N° inv. 71.140

Tête fragmentaire.

Kariye Camii, même provenance que le n° **421**. D'abord enregistrée au musée de Sainte-Sophie sous le n° 584. Entrée au musée en 1971.

Marbre. Seul le bas du visage, coupé juste au-dessus des narines, bien visibles, est conservé.

Haut. max. 4 cm ; larg. max. 4,5 cm ; ép. max. 2 cm.

Ce fragment n'a pas pu être situé avec la même certitude que les précédents.

Ø. Hjort suggère qu'il appartient au chapiteau nord de la baie précédant le *parecclesion* (chapiteau C) et qu'il est à attribuer à l'ange de la face sud (dans la reconstitution d'H. Belting, chapiteau nord-ouest, face sud).

Fin du XIe siècle - début du XIIe siècle (v. 1080 ?).

Ø. Hjort, *DOP*, 22, 1979, p. 244, fig. 54 d.

424. N° inv. 71.141

Tête fragmentaire.

Kariye Camii, même provenance que le n° **421**. D'abord enregistrée au musée de Sainte-Sophie sous le n° 582. Entrée au musée en 1971.

Marbre. Seuls le bas du visage et le départ du cou sont conservés.

Haut. max. 4 cm ; larg. max. 5 cm ; ép. max. 2,7 cm.

Ce fragment recolle avec les restes de l'ange auquel revient probablement le fragment n° **421**, soit celui qui occupait primitivement la face nord du chapiteau sud-ouest (chapiteau B).

Fin du XIe siècle - début du XIIe siècle (v. 1080 ?).

Ø. Hjort, *DOP*, 33, 1979, p. 244, fig. 54 c.

SARAÇHANE (ÉGLISE DE SAINT-POLYEUCTE) (N°s 425-506)

Identifiée dès 1960, avant sa fouille, par un fragment d'épigramme mis au jour par des travaux de terrassement dans le quartier de Saraçhane[1], cette église s'est révélée être, au terme de la fouille exemplaire menée de 1964 à 1969 par R.M. Harrison[2], un monument révolutionnaire par son plan, son élévation et son décor architectural. Construite en trois ans (524-527), elle offre une organisation intérieure très complexe. Le seul niveau conservé, à l'exception du narthex, est à demi-enterré et reflète la division en trois nefs de l'église proprement dite. Dans la nef centrale, sans doute à l'imitation de l'église elle-même, une *solea* mène du narthex à la crypte du sanctuaire et s'évase près de son extrémité orientale autour d'un socle qui est sans doute une base d'ambon située à l'aplomb de celui de l'église ; dans le prolongement des espaces qui correspondent aux nefs latérales du *piano nobile* et qui sont divisés chacun en deux couloirs, deux pièces carrées sans ouverture sur eux mais accessibles de l'Est et peut-être de l'étage supérieur.

Le niveau principal, surélevé, offrait sans doute un sanctuaire tripartite, sans doute le plus ancien de Constantinople, et trois nefs. Il n'en reste rien. Son élévation est difficile à reconstruire. On a pu identifier certains des supports qui séparaient les nefs. En faisaient partie les célèbres *pilastri acritani* emportés par les Vénitiens et disposés par eux sur la place Saint-Marc à Venise. Quelques chapiteaux de colonne appartenant également à l'ordre inférieur ont été aussi repérés. Ces supports devaient limiter des exèdres d'environ 6,50 m de diamètre, dont le souvenir affaibli se retrouve sans doute dans les plans de Sainte-Sophie et des Saints-Serge-et-Bacchus. L'entablement qui couronnait ces exèdres est tout à fait original et déconcertant : chaque exèdre était couverte par trois arcs dont celui du milieu est creusé d'une niche où prend place un paon, de face, faisant la roue. Les deux arcs latéraux sont percés et abritent chacun deux paons faisant la roue et disposés en vis-à-vis. Des blocs d'angle complètent cette série. L'emplacement relatif de tous ces blocs d'entablement peut être restitué, approximativement, par les fragments d'épigramme qu'ils contiennent et qui devaient se lire, dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir de l'angle sud-est de l'édifice. Une corniche prenait place au-dessus. Puis jaillissaient les tribunes : quelques chapiteaux et fragments de corniche des tribunes ont été identifiés.

Les puissantes substructions attestent la présence d'une couverture voûtée et probablement d'une coupole centrale, la première dans une église de plan basilical à Constantinople. Elément secondaire mais curieux : des toits saillaient de longues gargouilles à protomés d'animaux.

Des aménagements liturgiques ne subsistent que quelques plaques de chancel et de revêtement ainsi que les colonnes incrustées du ciborium. Quelques fragments décorés d'animaux[3] sont trop fragmentaires pour que leur appartenance à un ensemble décoratif déterminé soit assurée. Des plaques représentant le Christ et les apôtres, ainsi qu'un bon nombre de têtes et membres en ronde bosse ont été découverts. Leur emplacement primitif dans l'église est problématique.

Le remploi dès le Xe siècle, au monastère de Constantin Lips, puis, au XIIe siècle, dans celui du Pantocrator, de restes de sculpture de Saint-Polyeucte, le transport à Venise de pièces importantes au XIIIe siècle, sans compter la production d'œuvres de ce style et de leurs imitations entre le VIe et le Xe siècles, indiquent le prestige considérable dont jouirent cette église et particulièrement sa sculpture architecturale.

Le musée archéologique a accueilli quatre groupes, plus ou moins complets, provenant des sculptures figurées de l'église :

- les têtes et les membres de personnages représentés, pour ces parties au moins, en ronde bosse (n^{os} **425-484**).
- les panneaux représentant le Christ et les apôtres (n^{os} **485-493**).
- les niches et arcs décorés de paons ainsi que les blocs d'angle qui appartiennent au même entablement (n^{os} **494-501**).
- les gargouilles (n^{os} **502-506**).

(1) C. Mango et I. Ševčenko, *DOP*, 15, 1961, p. 243-247.
(2) R.M. Harrison et N. Firatlı, *DOP*, 19, 1965, p. 230-236 ; *DOP*, 20, 1966, p. 223-238 ; *DOP*, 21, 1967, p. 273-278 ; avec la collaboration de J. W. Hayes, *DOP*, 22, 1968, p. 195-216.
(3) Harrison, *Saraçhane* I, p. 162-163 d et f.

Bibliographie :

Harrison, *Saraçhane* I.

Têtes et membres rapportés[1]

Vingt-neuf têtes, en marbre plus fin que celui de Proconnèse, sans doute provenant de Dokimeion, ont été recueillies dans les fouilles, la majorité dans un remblai du début du XIIIe siècle rapporté au-dessus d'une couche turque. A l'exception d'une seule (*Saraçhane* I, 19 b XXV), toutes ont été déposées au musée.

Leur datation, qui repose sur des critères stylistiques, n'est pas sûre : elle oscille entre la fin du IVe siècle et la première moitié du VIe siècle.

Ces têtes offrent quelques types simples. Sans barbe (têtes féminines ?), elles ont tantôt une chevelure tirée vers l'arrière (**437**, **438**, **439**, **441**, **443**, **444**), tantôt ramenée vers l'avant et terminée par plusieurs rangs de boucles percées ou non d'un trou de trépan (**440**, **442**). Les autres, avec barbe, se limitent à deux types essentiels : avec une calvitie presque totale (**425**, **427**, **445**), bien avancée (**426**) ou naissante (**429**) qui devait aller de pair avec une barbe abondante et à longues mèches (**430**, **447**, **450**, **451**) et des traits plus ou moins accusés par des rides, sans que l'on puisse, étant donné l'état fragmentaire des têtes, être sûr de cette association ; avec une chevelure épaisse et lisse pourvue, sur le front et les tempes, de courtes mèches (**428**, **431**, **432**, **433**, **436**, **446**) et une barbe peu fournie (**436**, **452**) sauf dans le cas de **431**.

Stylistiquement ces têtes sont souvent proches les unes des autres : comparer par exemple **431**, **432** et **434**, **430**, **450** et **451**, **436** et **438**. Le rendu de la moustache est identique dans **425**, **449** et **452**. L'examen de l'usage du trépan permettrait peut-être d'autres rapprochements. Mais le caractère fragmentaire des sculptures ne permet guère de comparaison systématique.

Le mode de fixation de ces têtes est original : six d'entre elles (**430**, **431**, **435**, **439**, **440**, **443**) présentent une mortaise mais ce système n'est pas exclusif d'autres (par exemple **436**, qui possède un cou relativement bien conservé, n'en présente aucune trace). Quelques têtes n'avaient pas été sculptées pour être vues de face, mais de trois quarts (**435**, **440**, **443**). Toutes ont un revers sommairement travaillé.

Les membres, mains et pieds chaussés de sandales, d'un marbre également plus fin que celui de Proconnèse (marbre de Dokimeion ?), proviennent en leur grande majorité de niveaux byzantins sans qu'il y ait, à l'exception de quatre d'entre eux, coïncidence avec les têtes dans leur répartition sur le site. De surcroît, les pieds semblent de taille trop petite pour aller avec la majorité des

têtes. Des mortaises permettent de les fixer à des corps d'un matériau sans doute différent.

L'attribution de ces éléments à un ou plusieurs ensembles est délicate. Sans doute peut-on supposer qu'ils s'adaptaient à une partie centrale qui était probablement en haut relief. Mais ces parties en ronde bosse étaient rapportées ,- d'où le recours aux mortaises, très rare -, et non sculptées dans la masse (dans ce cas, elle auraient été maintenues par des tenons). La raison de ce procédé peut avoir été l'utilisation de plusieurs marbres, le marbre fin étant réservé au rendu de la carnation. On peut donc penser que ces éléments appartenaient à un sarcophage ou à un relief. R.M. Harrison n'exclut pas non plus l'idée qu'il s'agisse de restes d'un atelier de sculpture dispersés dans les remblais byzantins.

(1) Les numéros du catalogue précédés d'un astérisque ne sont pas illustrés.

Têtes

425. N° inv. 6021

Tête d'homme barbu.

Marbre. Cou et menton manquent.

Haut. 12 cm.

Le sommet du crâne est entièrement dégarni. Sur les côtés, des mèches, peignées vers l'avant, gonflent au-dessus d'oreilles sommairement indiquées. Le côté gauche est moins achevé que le droit (visage tourné vers la gauche). Front proéminent barré par deux rides horizontales (celle du haut très profonde). Yeux avec paupières marquées et pupilles trouées au trépan. L'œil gauche est plus bas que le droit, sans que ce détail corresponde nécessairement à un trait réaliste. Deux rides partent en oblique des coins internes des yeux vers les maxillaires, soulignant les pommettes. Le haut de la barbe est rendu par de longues mèches. La moustache est indiquée par des incisions rayonnant autour de la bouche dont la lèvre inférieure est épaisse et bien ourlée.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 277, fig. 18.
M. Mellink, *AJA*, 72, 1968, p. 146, pl. 60, fig. 29.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 166, III.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 158, n° 19 b I, pl. 208.

426. N° inv. 6012

Partie supérieure d'une tête masculine.

Marbre. Visage détruit sous les yeux.

Haut. 11,2 cm.

Front dégarni et bombé avec deux rides le barrant. Les cheveux sont ramenés vers l'avant en mèches ondulantes terminées par de petites boucles. Pupilles incisées. Sous l'oreille droite, mèches fines et parallèles constituant le départ de la barbe. Epiderme poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 158, n° 19 b II, pl. 209.

427. N° inv. 6020

Partie supérieure de tête masculine.

Marbre. Visage arraché à hauteur de la bouche et martelé jusqu'à aux sourcils.

Haut. 4,8 cm.

Front dégarni avec touffes de cheveux gonflants au-dessus des oreilles. Front bombé avec ride horizontale profonde et large. Epiderme poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 158, n° 19 b III, pl. 210.

428. N° inv. 6014

Fragment de tête masculine.

Marbre. Seule la partie supérieure gauche est conservée.

Haut. 9 cm.

Mèches indiquées sur le devant seulement par des sillons parallèles. Traces de ciseau sur la calotte. Tempes dégarnies. Oreille sommairement exécutée. Epiderme très poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 158, n° 19 b IV, pl. 211.

429. N° inv. 6013

Fragment de tête d'homme barbu.

Marbre. Manquent les parties inférieure et arrière.

Haut. 7,8 cm.

Au sommet du crâne, quelques mèches retombant vers l'avant de part et d'autre d'un front dégarni ; cheveux plus abondants au-dessus des oreilles. Deux rides horizontales sur le front. Pupilles et glandes lacrymales incisées. Sous les oreilles, longues mèches de la barbe.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 158, n° 19 b V, pl. 212.

430. N° inv. 6022

Tête d'homme barbu.

Marbre. Manque la partie supérieure gauche.

Haut. 12 cm.

Mèches sur le devant. Rides sur le front. Pupilles et cavités des oreilles percées au trépan. Barbe et moustache rendues par des mèches ondulantes, longues pour la barbe. Ride oblique reliant le coin interne de l'œil à la barbe. Mortaise dans le cou.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 177, fig. 20.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 166, IV.
Anadolu Medeniyetleri, II, B 312, p. 115.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 9 b VI, pl. 213.

431. N° inv. 6011

Tête d'homme barbu.

Marbre. Manque la partie inférieure.

Haut. 9,7 cm.

Trace de ciseau denté ou de râpe sur la calotte. Courtes mèches parallèles disposées en couronne autour du front bas. Pupilles et glandes lacrymales creusées au trépan. Barbe indiquée par de longue mèches séparées par des incisions ouvertes au trépan. Epiderme poli. Mortaise à la base du cou.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b VII, pl. 214.

432. N° inv. 6017

Partie supérieure de tête d'homme.

Marbre. Partie inférieure arrachée obliquement du dessus de l'oreille droite au bas de la joue gauche.

Haut. 10,7 cm.

Chevelure épaisse et mèches rendues par des sillons parallèles en couronne autour d'un front bas. Trépan pour les pupilles et les glandes lacrymales. Oreille gauche schématiquement rendue.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b VIII, pl. 215.

433. N° inv. 6018

Partie supérieure de tête d'homme barbu.

Marbre. Partie inférieure manque.

Haut. 11 cm.

Epaisse chevelure avec courtes incisions en couronne autour du front. Celui-ci est parcouru par deux profondes rides ainsi que par deux barres obliques convergeant vers la naissance du nez, qui donnent au visage un aspect concentré et tendu. Pupilles creusées au trépan. Mèches incisées dans le haut de la barbe. Epiderme très poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b IX, pl. 216.

434. N° inv. 6010

Partie supérieure de tête d'homme barbu.

Marbre. Partie inférieure manque.

Haut. 8 cm.

Epaisse chevelure avec traces de ciseau ou de rape sur le sommet et l'arrière et mèches en couronne sur le devant. Une fine incision cerne la chevelure et la barbe au contact avec le visage. Double ride horizontale barrant le front. Sourcils froncés en relief avec dépression marquée par deux petites rides incurvées à la naissance du nez. Pupilles creusées au trépan. Rides obliques accentuées sur les joues, de part et d'autre du nez. Trépan utilisé également dans les oreilles et les mèches de la barbe. Epiderme poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 277, fig. 16.
M. Mellink, *AJA*, 72, 1968, p. 146, pl. 60, fig. 30.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 166, I, fig. 13.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b X, pl. 217.

435. N° inv. 6019

Partie arrière d'une tête masculine.

Marbre. Rien ne subsiste du visage à l'exception des oreilles.

Haut. 12,5 cm.

La calotte crânienne porte des stries de ciseau ainsi que des raies beaucoup plus fines peut-être dues à la rape. Le côté droit est beaucoup plus sommaire : il n'y a pas de traces de mèche au-dessus de l'oreille et l'ourlet du lobe n'est même pas esquissé. Ce détail semble indiquer que le visage se présentait dans sa position primitive légèrement tourné vers la droite. Sous le cou, mortaise (diam. 0,9 cm ; prof. 1,4 cm).

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b XI, pl. 218 (vue du côté gauche, alors que notre fig. représente le côté droit beaucoup plus schématique).

436. N° inv. 6016

Tête d'homme barbu.

Marbre. En deux fragments jointifs ; cou arraché à droite. Eclat sur le front.

Haut. 12,6 cm.

Seule tête complète de la série. Chevelure épaisse et non travaillée sauf vers l'avant où elle est traitée en boucles compactes. Barbe et moustache rendues par des mèches séparées par des incisions. Front haut et barré par deux rides transversales. Pupilles creusées au trépan. Oreilles bien dessinées, la droite plus haute que la gauche. Nez droit avec arête aplatie et larges narines assez épatées, soulignées au trépan. L'épiderme du visage est particulièrement poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 277, fig. 17.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 166, II, fig. 12.
Anadolu Medeniyetleri II, B 311, p. 115.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 B XII, pl. 219.

437. N° inv. 6024

Partie supérieure de tête d'homme.

Marbre. Partie inférieure détruite au ras des yeux et des oreilles.

Haut. 8,9 cm.

La chevelure, particulièrement épaisse, plantée bas sur le front, est rejetée en arrière, traitée en mèches séparées par des incisions profondes. Pupilles et glandes lacrymales creusées au trépan. Epiderme poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b XIII, pl. 220 (vue de trois quarts à gauche).

438. N° inv. 6015

Partie supérieure de tête barbue.

Marbre. En deux fragments jointifs. Le visage est détruit à partir des yeux.

Haut. 12 cm.

Des mèches abondantes, recreusées très profondément au trépan, sont plantées bas sur un front qui s'arrête sur des sourcils très proéminents. Pupilles incisées. Restes de barbe avec mèches travaillées au ciseau. Epiderme remarquablement poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b XIV, pl. 221 (vue de trois quarts à gauche).

439. N° inv. 6028

Tête masculine.

Marbre. Partie inférieure arrachée à partir des yeux.

Haut. 9 cm.

Les mèches rabattues en arrière sont moins travaillées et moins épaisses que celles des n^{os} **437** et **438**. Pupilles creusées au trépan. Mortaise au bas du visage.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b XV, pl. 222 (vue du côté gauche).

440. N° inv. 6005

Fragment de tête féminine (?)

Marbre. Partie inférieure du visage détruite à partir de l'arête du nez et des joues.

Haut. 10,5 cm.

La chevelure, ramenée vers l'avant en mèches distinctes, forme sur le devant et le côté gauche une quadruple épaisseur de boucles dont le centre est percé d'un trou de trépan. A droite, mèches traitées plus schématiquement. Ceci indiquerait que la tête était inclinée vers la gauche. Les arcades sourcilières sont régulièrement dessinées mais sans indication de sourcils. Les pupilles sont creusées au trépan. Epiderme poli. Mortaise dans le cou.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 277, fig. 15.
Anadolu Medeniyetleri II, B 310, p. 115.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b XVI, pl. 223 (vue prise de trois quarts à gauche).

441. N° inv. 6007

Partie postérieure de tête avec oreille droite.

Marbre. Manque le visage.

Haut. 11,5 cm.

Toute la chevelure est rendue par des mèches ondulantes dégagées au ciseau. Elle se termine sur le cou par une surépaisseur marquée. L'oreille est bien dessinée ; son ourlet extérieur est visible mais elle n'est pas entièrement achevée.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b XVII, pl. 224.

442. N° inv. 6009

Partie supérieure de tête féminine (?)

Marbre. Tout le visage dans la partie conservée est arraché sauf le coin extérieur de l'œil droit.

Haut. 12,7 cm.

La chevelure grossièrement rendue se termine vers l'avant par des boucles. Epiderme poli.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b XVIII.

443. N° inv. 6006

Partie gauche d'une tête féminine (?)

Marbre. La partie droite, le nez, la bouche, le menton ont disparu.

Haut. 12,5 cm.

La chevelure, tirée en arrière en mèches longues grossièrement exécutées, décrit autour du front et sur la tempe une rangée de boucles. Epiderme poli. Mortaise à la base du cou (diam. 1,1 cm).

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159, n° 19 b XIX, pl. 226.

444. N° inv. 6008

Partie arrière d'une tête féminine (?)

Marbre. Du visage n'est conservée qu'une partie de la joue gauche et le coin extérieur de l'œil gauche.

Haut. 10,3 cm.

La chevelure est tirée en arrière et disposée en mèches allongées. A l'avant, boucles avec centres creusés au trépan.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 159-160, n° 19 b XX, pl. 227.

445. N° inv. 71.42

Moitié supérieure d'une tête d'homme âgé.

Marbre. Manque tout le bas du visage.

Haut. 4,6 cm.

Le sommet du crâne est complètement dégarni. Les cheveux sont réduits à deux touffes gonflant au-dessus des oreilles. Le front est parcouru par un sillon transversal. Les sourcils, épais et froncés, sont séparés par une ride verticale à la naissance du nez. Dans l'œil gauche, pupille et canaux lacrymaux sont creusés au trépan qui, en revanche, n'est pas utilisé pour les oreilles.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXI.

446. N° 71.41

Partie supérieure de tête masculine.

Marbre. Chevelure et oreille droite conservées. Le reste, à l'exception d'une partie du front et de l'œil droit, est arraché.

Haut. 6,5 cm.

La chevelure, lisse sur le sommet du crâne et à l'arrière, présente vers l'avant quelques mèches indiquées par de légères incisions. Le front est parcouru par une ride transversale et s'avance ensuite jusqu'aux arcades sourcilières, proéminentes. Les sourcils sont bien marqués, à en juger par la partie conservée. Quelques mèches de barbe sous l'oreille gauche.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXII.

447. N° inv. 6192

Tête d'homme barbu.

Marbre. Partie droite du visage conservée jusqu'au départ du front.

Haut. 5,2 cm.

La chevelure, très épaisse, se termine, au contact du visage, en grosses boucles masquant l'oreille droite. La barbe, abondante, est divisée en mèches par de fines incisions de directions variées.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXIII.

***448.** N° inv. 6190

Partie arrière d'une tête masculine avec fragment de l'oreille gauche.

Marbre.

Haut. 8,5 cm.

Chevelure lisse.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXIV.

449. N° inv. 6026

Fragment de chevelure avec indication de mèches.

Marbre.

Haut. 5 cm.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXVI.

450. N° inv. 6025

Fragment de visage barbu.

Marbre. Ne sont conservés que l'œil droit, le nez, la bouche et une partie de la joue droite. Le menton manque.

Haut. 7,5 cm.

Pupille percée au trépan. Le nez est large et aplati. La joue est parcourue par une ride profonde et sinueuse partant du canal lacrymal vers le maxillaire inférieur. La bouche étroite, avec une lèvre inférieure bien ourlée, est entourée d'une moustache et d'une barbe épaisses. La moustache en croc, parcourue d'incisions rayonnantes, vient se mêler à la barbe aux mèches longues séparées par de fines incisions. Tête très expressive.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXVII.

451. N° inv. 6027

Partie inférieure d'une tête barbue.

Marbre. Le visage est cassé juste au ras du nez. Manque la pointe du menton.

Haut. 3,5 cm.

Autour d'une bouche marquée par une lèvre inférieure bien ourlée et bien dessinée, une moustache en croc dont les poils sont rendus avec plasticité. La barbe est faite de mèches longues et ondulantes rendues par des incisions et un habile modelé.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXVIII.

452. N° inv. 6023

Partie inférieure d'une tête barbue.

Marbre. La cassure s'est faite juste au-dessus des narines mais la pointe du nez a également été emportée.

Haut. 4 cm.

Les narines sont marquées d'un trou de trépan ; celle de gauche est encore bien visible. La moustache en croc est parcourue d'incisions rayonnantes. La lèvre inférieure est épaisse et bien ourlée. La barbe est peu fournie et rendue par quelques mèches.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXIX.

453. N° inv. 6191

Partie inférieure de tête masculine.

Marbre. Seules sont conservées la partie antérieure du crâne et l'oreille droite.

Haut. 6,1 cm.

La chevelure n'est pas rendue. Nombreuses traces de ciseau à dents. Le lobe de l'oreille est bien détaché du crâne.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 160, n° 19 b XXV.

454. N° inv. 71.136

Partie inférieure de tête masculine.

Marbre. Restent le cou et le maxillaire inférieur. Au bas du cou, appendice avec mortaise permettant de fixer la tête au corps.

Haut. 6,4 cm.

Quelques incisions rendent les mèches de la barbe courte. Un fragment de boucle qui devait cacher l'oreille droite (cf. n° **447**) est visible.

Fin du IVe - première moitié du VIe siècles.

Bras et mains

Le dos des mains est généralement poli. Les doigts, sur leur face externe, soigneusement exécutés, sans indica-

tion des phalanges mais avec les ongles bien rendus. La paume est grossièrement dressée et les doigts, sur leur face interne, ne sont pas distingués les uns des autres.

455. N° inv. 6197

Poignet droit avec mortaise pour la fixation au bras. Restes de la première phalange du pouce et de deux doigts.

Long. 7,2 cm.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 161, n° 19 c XVI, pl. 231.

***456.** N° inv. 6198

Bras.

Long. 5 cm

***457.** N° inv. 6200

Poignet gauche.

Long. 5 cm.

Ibid., p. 161, n° 19 c XVII.

***458.** N° inv. 6201

Fragment de main gauche.

Long. 3,8 cm.

Ibid., p. 161, n° 19 c XIII.

***459.** N° inv. 6202

Doigts.

Long. 3 cm.

Ibid., p. 161, n° 19 c XVIII.

***460.** N° inv. 6203

Dos de la paume et poignet.

Long. 7 cm

Ibid., p. 161.

***461.** N° inv. 6204

Bras.

Long. 3.5 cm

Ibid., p. 161.

462. N° inv. 6205

Partie de la main gauche.

Quatre doigts dont seul le majeur est intact jusqu'à l'ongle.

Long. 6,5 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c XII, pl. 230.

***463.** N° inv. 6208

Fragment de poignet.

Long. 4 cm

Ibid., p. 161, n° 19 c XX.

***464.** N° inv. 6209

Dessus de la paume.

Long. 5 cm

***465.** N° inv. 6210

Fragment de main gauche avec première phalange de pouce et reste de l'index.

Long. 4 cm.

Ibid., p. 161, n° 19 c XIX.

***466.** N° inv. 71.34

Doigts de main droite avec ongles.

Long. 4 cm.

Ibid., p. 161, n° 19 c XIV.

***467.** N° inv. 71.35

Quatre doigts de main droite.

Long. 4 cm.

Ibid., p. 161, n° 19 c XV.

Jambes et pieds

***468.** N° inv. 6187

Pied droit fragmentaire (partie antérieure manquante) ; extérieur mieux fini que l'intérieur.

Long. 5,6 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c III.

469. N° inv. 6188

Partie antérieure de pied droit avec quatre orteils et lanière de sandale passant entre le gros orteil et l'orteil contigu. Séparation entre les orteils creusée au trépan.

Long. 5 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c VI, pl. 229.

470. N° inv. 6189

Pied gauche chaussé d'une sandale. Jambe coupée au-dessus de la cheville et grossièrement arrondie à son extrémité. Pas de mortaise pour la fixation à la partie haute de la jambe. Intérieur du pied mieux fini que l'extérieur. Séparation entre les orteils creusée au trépan.

Long. 8,9 cm ; haut. 74,4 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c I, pl. 228.

***471.** N° inv. 6194

Fragment de relief : talon de pied gauche avec sandale.

Long. 10 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c XI.

***472.** N° inv. 6195

Pied droit, partie antérieure manquante.

Long, 5,5 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c IV.

***473.** N° inv. 6196

Partie antérieure de pied gauche avec tous les orteils et lanière de sandale. Intérieur du pied mieux fini que l'extérieur.

Long. 5,3 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c VII.

***474.** N° inv. 6199

Partie inférieure de jambe.

Long. 8 cm.

Ibid., p. 161, n° 19 c XXIII.

***475.** N° inv. 6206

Fragment de pied gauche avec orteils et sandale.

Long. 4 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c X.

***476.** N° inv. 71.30

Pied droit.

Long. 6 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c V.

477. N° inv. 71.31

Cheville et pied droits. Au-dessus de la cheville, bande striée qui s'engageait dans un élément supérieur (jambe ou tunique). La semelle manque ainsi que les orteils.

Long. 6 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c II.

***478.** N° inv. 71.32

Fragment de jambe.

Long. 3,7 cm.

Ibid., p. 161.

479. N° inv. 71.33

Talon avec sandale.

Long. 3,1 cm.

***480.** N° inv. 71.37

Fragment de pied en calcaire gris (et non en marbre).

Long. cons. de la jambe 7,8 cm ; long. cons. du pied 9 cm.

***481.** N° inv. 71.39

Fragment de pied droit, cassé devant et à la cheville.

Long. 6 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c VIII.

***482.** N° inv. 71.43

Fragment de pied.

Long. 4,7 cm.

***483.** N° inv. 71.73

Fragment de talon avec sandale.

Long. 3,6 cm.

Ibid., p. 160, n° 19 c IX.

484. N° inv. 71.44

Fragment d'objet.

Marbre. Brisé sur l'un de ses longs côtés.

Haut. 9.9 cm ; larg. 5 cm ; ép. 4.1 cm.

Objet oblong arrondi à ses deux bouts ; l'un est séparé du reste par une rainure. A ses extrémités, l'objet est décoré de deux cabochons rectangulaires en forte saillie. Sur l'un des côtés, petite barre accolée à l'objet mais plus courte que lui. Un élément transversal coudé, de section arrondie, enserre l'objet à mi-hauteur.

Harrison, *Saraçhane* I, p. 161, n° 19 c XXIV, pl. 233, qui interprète l'élément transversal comme un doigt.

Panneaux représentant le Christ et les Apôtres

Dix panneaux figurant le Christ, la Vierge et des Apôtres furent trouvés à un niveau profond dans la couche de destruction dans narthex. Neuf d'entre eux on été déposés au musée (pour le dixième, cf. *Saraçhane* I, p. 157, 19 a X). R.M. Harrison attribue à l'iconoclasme la destruction des visages.
Leur emplacement dans l'église est difficile à repérer. Ils offrent un revers poli donc visible et une mortaise d'un usage peu clair occupe le centre de chaque pièce. Ces panneaux ont pu être des représentations disposées au-dessus de l'iconostase.
Leur exécution permet de différencier trois "mains": les panneaux n^os^ **487**, **489**, **491** et **492** sont soigneusement exécutés, en dépit du caractère grossier des oreilles. Ils présentent en particulier tous la même échancrure médiane sur l'encolure ainsi qu'un drapé abondant et relativement souple. A un deuxième groupe appartiennent les reliefs n^os^ **486** et **490** où les drapés sont épais et les traits anatomiques grossiers (les mains). Enfin le troisième groupe, n^os^ **485**, **488** et **493** est remarquable par la stylisation des plis, le rendu de l'encolure, le décor identique des livres (n^os^ **485** et **488**), le flottement du vêtement autour du bras gauche (n^os^ **488** et **493**).

485. N° inv. 6175

Relief avec buste du Christ.

Marbre. Manque le coin supérieur gauche. En sept fragments jointifs. Visage, mains et livre martelés. Sur le fond, traces de ciseau à dents en gerbe, à gauche, et épousant le contour du relief, à droite.

Haut. 38 cm ; larg. 35 cm ; ép. 8 cm.

Le visage est cerné d'un nimbe cruciforme en léger relief (bras de la croix saillants). Il n'en reste que la barbe avec quelques effets de mèches et des cheveux encadrant le visage et tombant sur les épaules. Le Christ porte une tunique fermée et un himation au drapé rigide d'où sort la main droite bénissant ; la main gauche, couverte par le manteau tient l'évangile décoré sur le rebord de cabochons et au centre d'une croix dont il ne reste que quelques traces.

VIe siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 20, 1966, p. 235 et fig. 33.
Harrison-Fıratlı, *TAD*, XVI-2, 1967, p. 100 et fig. 5 p. 104.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 166, a, fig. 10.
Mango, *Civiltà bizantina* , I, p. 318 et fig. 59 p. 345.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 156, n° 19 a I, et pl. 197.

486. N° inv. 6174

Relief avec buste de Vierge à l'Enfant.

Marbre. En deux morceaux jointifs. Manque la partie inférieure du relief. Visages martelés, bras droit de la Vierge détruit. Fond portant des traces de ciseau à dents disposées en éventail à droite.

Haut. 36 cm; larg. 36 cm ; ép. 9.5 cm.

La Vierge nimbée porte un maphorion laissant voir la manche gauche de sa tunique. Elle tient l'Enfant Jésus sur la poitrine. La main gauche, bien conservée, est épaisse et présente des doigts raides et de dimensions égales. Le drapé des vêtements est fruste et les plis prononcés.

VIe siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 20, 1966, p. 235 et fig. 34.
M. Mellink, *AJA*, 71, 1967, p. 174 et pl. 60, fig. 25.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 166, b, fig. 11.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 156, n° 19 a II, et pl. 198.

487. N° inv. 6177

Relief avec buste d'Apôtre (Apôtre A).

Marbre. Fond très fragmentaire. La partie inférieure du buste manque. Visage en partie détruit, main érodée. Sur la partie gauche, traces horizontales de ciseau à dents, sur la partie droite, traces obliques.

Haut. 37,5 cm ; larg. 33 cm ; ép. 7 cm.

Du visage subsiste une chevelure courte avec effets de mèches sur les tempes, des oreilles grandes, décollées et sommairement rendues, la paupière inférieure de l'oeil gauche avec peut-être des restes de pupille incisée. Sur la joue gauche prend naissance une barbe en pointe aux mèches parallèles. Sur une tunique à plis assez fins, l'Apôtre porte un manteau ramené sur la poitrine. De sa main gauche couverte, il tient le livre tandis que la droite, découverte, est posée sur son bord supérieur. Sa couverture était décorée de ferrures et d'une croix en relief.

VIe siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 20, 1966, p. 235 et fig. 35.
Harrison-Fıratlı, *TAD*, XVI-2, 1967, p. 101 et fig 6 p. 105.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 156-157, n° 19 a III, et pl. 199.

488. N° inv. 6173

Relief avec buste d'Apôtre (Apôtre B).

Marbre. Complet en plusieurs fragments jointifs. Eclats au bas du buste. A droite, traces de ciseau à dents rayonnant autour du buste et de la tête.

Haut 38 cm ; larg. 35,5 cm ; ép. 6 cm.

De la tête ne subsistent que les oreilles allongées et légè-

rement décollées. Sur une tunique à encolure arrondie et aux plis schématiques et très marqués est placé un manteau au drapé peu compréhensible et aux plis peu appuyés. Comme l'Apôtre A, il tient le livre des deux mains, mais toutes deux sont découvertes. La couverture du livre est détruite en partie haute mais elle était décorée de trois cabochons aux angles et d'une croix centrale pattée.

VI[e] siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 20, 1966, P. 235 et fig. 36.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 157, n° 19 a IV, et pl. 200.

489. N° inv. 6176

Relief avec buste d'Apôtre (Apôtre C).

Marbre. En cinq fragments jointifs. Nombreux éclats en partie inférieure. Visage et mains érodés. Traces de ciseau à dents sur tout le fond partant dans des directions variées.

Haut. 38 cm ; larg. 34 cm ; 34 cm ; ép. 6,5 cm.

Du visage subsistent les oreilles petites et légèrement décollées. L'Apôtre porte une tunique dont l'encolure forme pointe. Les deux pans du manteau sont ramenés sur la poitrine, recouvrant la main gauche qui soutient le livre. Sortant du manteau, la main droite le désigne d'un index tendu. La couverture du livre porte un cabochon circulaire au centre et quatre autres carrés, aux angles.
Les drapés de la tunique et du manteau sont souples et naturels.

VI[e] siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 20, 1966, p. 235 et fig. 37.
M. Mellink, *AJA*, 71, 1967, p. 174 et pl. 60, fig. 26.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 157, n° 19 a V, et pl. 201.

490. N° inv. 6179

Relief avec buste d'Apôtre (Apôtre D).

Marbre. Plaque complète sauf à la partie inférieure où manque un fragment triangulaire. Visage martelé. Traces de ciseau à dents sur le fond.

Haut. 36 cm ; larg. 34 cm ; ép. 5 cm.

Du visage sont seulement conservées l'oreille droite, allongée et bien plaquée, la partie inférieure et droite de la barbe aux mèches légèrement ondulées et parallèles. La tunique, dont l'encolure forme pointe, est recouverte d'un manteau aux plis raides et très épais. Du manteau sort une main droite disproportionnée dont le rendu anatomique laisse à désirer (articulation du pouce, des doigts).

VI[e] siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 20, 1966, P. 235 et fig. 38.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 157, n° 19 a VI, et pl. 202.

491. N[os] inv. 6180 et 6182

Relief avec buste d'Apôtre (Apôtre E).

Marbre. Manquent la partie supérieure du relief, la tête de l'Apôtre et un éclat à la partie inférieure. Main droite et livre érodés.

Haut. 21 cm ; larg. 41,5 ; ép. 6 cm.

Tunique avec encolure dont les plis forment pointe, deux bandes étroites descendant verticalement des épaules. Celle-ci est recouverte d'un manteau aux plis souples et nombreux. Il laisse voir des avant bras nus. De la main gauche, l'Apôtre soutient le livre qu'il touche également avec le pouce et l'index de la main droite.

VI[e] siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 22, 1968, p. 199 et fig. 10.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 157, n° 19 a VII, et pl. 203.

492. N° inv. 6178

Relief avec buste d'Apôtre (Apôtre F).

Marbre. Brisé de tous côtés, sauf à l'angle inférieur droit. Tête et main gauche martelées.

Haut. 37 cm ; larg. 34 cm ; ép. 6 cm.

Le visage n'a conservé que deux oreilles courtes mais écartées, des restes de la chevelure avec mèches au-dessus des tempes et de la barbe autour du menton. L'Apôtre porte une tunique à encolure en pointe et un manteau aux plis concentriques et sommaires d'où jaillit la main

droite, paume ouverte et doigts courts. La gauche tient une longue hampe surmontée d'une croix aux bras courts et évasés.

VI[e] siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 22, p. 199 et fig. 11.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 166, c, fig. 12.
Harrison-Fıratlı, *TAD*, XVIII-2, 1969, p. 192, et fig. 7 p. 197.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 157, n° 19 a VIII, et pl. 204.

493. N° inv. 6181.

Relief avec moitié gauche de buste (Apôtre G).

Marbre. Reste le bras gauche, plié, qui devait soutenir un livre, arraché. L'angle inférieur droit du relief est seul conservé.

Haut. cons. 21,5 cm ; larg. cons. 22 cm ; ép. 6,5 cm.

Reste de bras gauche replié qui apparaît sous un manteau flottant tout autour. Dans le creux de ce dernier devait se trouver un livre qui a été arraché.

VI[e]siècle.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 22, 1968, p. 199 et fig. 12.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 157, n° 19 a IX, pl. 205.

Niches et arcs décorés de paons, blocs d'angle

Nous avons déjà évoqué en introduction l'ensemble des blocs qui constituaient le couronnement des exèdres flanquant en totalité ou partiellement la nef centrale. A l'exception des deux blocs d'angle (n[os] **494** et **497**) qui ne contenaient pas de motifs animaliers, les autres étaient occupés par des paons faisant la roue. De section incurvée, ils ont leur face principale échancrée d'une niche ou d'un arc. Ceux-ci sont cernés par un bandeau contenant les vers de l'épigramme dédicatoire. Dans les écoinçons, une vigne avec des feuilles et des raisins qui se détachent fortement du fond, comme du reste tous les motifs sculptés de cette église.
Trois blocs, - l'arc n° **498**, la niche n° **499**, l'arc n° **500**-, portent un texte continu (épigramme, v. 30-32) et étaient donc disposés à la suite les uns des autres. Leur courbure en plan permet de restituer une exèdre de 5 à 8 mètres de diamètre.
Tous les blocs à l'exception de petits fragments (Harrison, *Saraçhane* I, p. 199, n[os] I, VIII - XI, fig. B, pl. 106), ont été déposés au musée. Les fragments de paons découverts pendant la fouille sont conservés dans le dépôt.

494. N° inv. 71.110

Bloc d'angle inscrit décoré de vigne.

Marbre. Brisé sur le soffite (côté situé à gauche de la "face principale"). Encoche dans l'angle supérieur ménagée aprés la finition du décor. Nombreux arrachements sur la vigne et l'inscription.

Haut. 1,46 m ; larg. inf. restituée de la "face principale" 1,28 m ; haut. des lettres 11 cm.

"Face principale" : à l' intérieur d'un treillis quasiment disparu disposé diagonalement sont placées des feuilles de vigne et grappes de taille et d'orientation variées. Face contiguë : pieds de vigne avec feuilles et grappes. A la base du bloc, sur les deux faces décorées, partie du vers 9 de la dédicace[1] :

...όυχ ἔψευσεν ἀριστ [ώδιν]ος ἀνάσσ [ης·

542-527.

(1) Nous ne donnons pas la traduction de ces lambeaux de l'épigramme dédicatoire connue par l'*Anthologie Palatine* I, 10 (éd, P. Waltz, Paris, 1928, p. 15-18).

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 276, fig. 7.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 165.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 117, n° 1 a I, fig. A et pl. 87-90.

495. N[os] inv. 71.112 et 71.113.

Niche fragmentaire avec paon, vigne et inscription.

Marbre. Deux fragments jointifs, brisés de tous côtés sauf en haut (71.112) et en bas (71.113). Le paon qui en occupait le centre a été cassé au niveau de la queue. Eclats sur une plume et sur la vigne. Empreintes d'instruments de levage modernes sur le petit côté droit.

Haut. 1,30 m ; larg. cons. 1,01 m; profondeur de la niche 69cm; ép. du soffite 36,5 cm.

La niche, très aplatie au centre, est tapissée de plumes de paon faisant la roue. Elle est cernée par un bandeau

contenant un fragment des v. 15 et 16 de l'épigramme dédicatoire :

...τοχ]ῆας εὐσεβί[ης...

Au-dessus, dans les écoinçons, vigne. A la base, le soffite est décoré d'un panneau très allongé dont un retour est conservé et qui est entouré d'une moulure simple (chanfrein et canal plat).

524-527.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 276, fig. 8.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 165.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 117, n° 1 a II, fig. A et pl. 91-92.

496. N° inv. 71.116

Fragment d'arc avec paon, vigne et inscription.

Marbre. Brisé en bas et à droite. Arrachement au-dessus des plumes correspondant à la tête du paon disparu. Sur la tranche, taille en baïonnette et traces de pic.

Haut. 76,5 cm ; larg. de la face principale 97 cm ; larg. du fond 1,23 m ; ép. 86.5 cm.

A l'intrados, plumes d'un paon faisant la roue. Sur la face principale, bandeau cernant l'arc et contenant quelques lettres des v. 13 ou 25 de l'épigramme dédicatoire
...σεῖ]ο μενοιν[ῆν...
Vigne dans l'écoinçon.

524-527.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 276, fig. 9.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 165.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 117, n° 1 a III, fig. A, pl. 93.

497. N° inv. 5984

Bloc d'angle inscrit décoré de vigne.

Marbre. Complet, avec de nombreux arrachements et éclats en partie haute. Le décor des vignes a beaucoup souffert notamment le treillis de la "face principale". Quelques éclats sur l'inscription de la face contiguë. Celle-ci, sur sa gauche fait une saillie au-delà et en retrait de l'arête qui limite sa partie visible.

Haut. 1,355 m; larg. de la face contiguë 95 cm ; lar. de la face "principale" 82,5 cm.

La face "principale" est décorée de feuilles de vignes et de grappes orientées diversement et insérées dans un treilis disposé obliquement. Sur la face contiguë, deux pieds de vigne. L'inscription reproduit une partie vers 27 de l'épigramme :

...σο]ὺς χαμάτους μέλπο[υσιν...

524-527.

F. Dirimtekin, *IAMY*, 2, 1960, p. 17 et fig. 10.
C. Mango-I. Ševčenko, *DOP*, 15, 1961, p. 243-247, fig. 1-2.
Mango, *Civiltà Bizantina*, I, p. 317, fig. 48.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 117-118, n° 1 a IV, fig. A, pl. 94-95.

498. N° inv. 71.115

Partie droite d'un arc avec paon, vigne et inscription.

Marbre. Manquent un peu moins de la moitié gauche de l'arc et les paons (arrachements des deux têtes et d'une queue visibles). Eclats sur la saillie à la base de l'arc où reposaient les pattes du paon de droite. Incision sur le lit de pose séparant la saillie travaillée à la pointe du lit lui-même ravalé au ciseau. A droite, cavité circulaire pour le scellement du bloc. Le revers, ravalé au ciseau dans la partie haute de l'arc et sur l'angle supérieur (dans ce cas, large bande faisant retour à mi hauteur de l'arc), présente des zones simplement dégrossies à l'aiguille en partie inférieure et dans l'angle supérieur. Une rainure allongée et incurvée a été creusée du bord de l'intrados jusqu'au sommet du bloc où elle s'évase. En plan, ce bloc est légèrement courbe.

Haut. 1.44 m; larg. cons. 1,475 m; larg. restit. 2,80 m; ép. 85, à 86,5 cm.

Deux paons faisant la roue étaient disposés en vis-à-vis dans cet arc, le mieux conservé des trois qui nous soient parvenus. Les plumes de leur queue tapissent l'intrados. Sur la face principale, bandeau inscrit cernant l'arc. Il contient le vers 30 de l'épigramme :

...θε]οπειθέα δώματα τεύχει...

Vigne dans l'écoinçon.

524-527.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 20, 1966, p. 288, fig. 6-7.

Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 13-14, 1966, p. 133, fig. 17.
M. Mellink, *AJA*, 70, 1966, p. 159, pl. 42, fig. 16.
Harrison-Fıratlı, *TAD*, XVI-1, 1967, p. 84, fig. 3 p. 87.
Harrison, *VII CAC Trèves 1965*, Rome 1969, p. 547 , pl. CCLXXV, fig. 17 et pl. CCLXXVI, fig. 18.
Mango, *Civiltà Bizantina* , I, p. 317, fig. 46.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 119, n° 1 a V, fig. B, pl. 99, 100, 103.

499. N° inv. 5985

Niche avec paon, vigne et inscription.

Marbre. Conservée sur plus de la moitié; manquent la partie droite de la niche et le corps du paon. Eclats au sommet de l'arc et à l'angle inférieur gauche. Sur le lit d'attente, deux mortaises ; deux cavités sur la tranche.

Haut. 1,44 m ; larg. cons. 2,26 m ; larg. restit. 2,75 m env; ép. 90 cm.

Dans la niche, plumes d'un paon faisant la roue. Face principale : première partie du vers 31 de l'épigramme disposée en bandeau sur le pourtour :

...οὐδ'αὐτὴ δεδάηκας·ἀμετρ[ήτους...

Vigne dans l'écoinçon. Le bloc est concave en plan.

547-527.

F. Dirimtekin, *AMY*, 2, 1960, p. 17 et fig. 9.
C. Mango-I. Ševčenko, *DOP*, 15, 1961, p. 243-247, fig. 3-4.
Grabar, *Sculpures* I, p. 59-62, pl. LXVII, c.
Harrison, *VII CAC Trèves 1965*, Rome 1969, pl. CCLXVI, 1.
Brenk, *Spät. Christentum*, p. 88, pl. 106 b.
Mango, *Civiltà Bizantina*, I, p. 317, fig. 45.
Age of Spirituality, p. 647, fig. 96.
R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Archiecture*[4], Harmondsworth, 1981, p. 231, fig. 175.
C. Mango, *Architecture Byzantine*, Paris, 1981, p. 98, fig. 106.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 119, n° 1 a VI, fig. B, pl. 98.

500. N° inv. 71.114

Partie gauche d'un arc avec paon, vigne et inscription.

Marbre. Manque un peu plus de la moitié droite. Gros éclat à la base de l'intrados. Arrachements sur la partie inférieure de l'inscription. Du paon ne sont conservés que l'extrémité du corps et quelques indications du plumage. Comme sur le n° **498**, le revers présente deux types de travail : une surface ravalée au ciseau à dents au milieu de laquelle se trouve un petit rectangle travaillé à l'aiguille ; à la base et à une certaine distance du pourtour, partie recreusée au pic qui se prolonge vers le haut sous la forme d'une bande épousant plus ou moins la courbure de l'arc. Tranche grossièrement piquetée et portant à sa base une mortaise.

Haut. 1,435 m ; larg. 1,15 m ; ép. 84,5 cm.

A l'intrados, plumes de la queue d'un paon faisant la roue. Face principale : bandeau inscrit avec le début du vers 32 de l'épigramme :

...μούνη σὺ ξύμπασα[ν...

Le fond de l'inscription conserve des traces de peinture bleue brillant. Vigne dans l'écoinçon.

524-527.

Harrison-Fıratlı, *DOP*, 21, 1967, p. 276, fig. 10.
Harrison-Fıratlı, *IAMY*, 15-16, 1969, p. 165 fig. 7.
Mathews, *Survey*, p. 229, fig. 26-7.
Harrison, *Corsi Rav*, XXVI, 1979, p. 164-166, fig. 1-2.
Harrison, *Saraçhane* I. p. 119, n° 1 a VII, fig. B, pl. 96, 97, 101, 102.

501. N° inv. 3143

Corps de paon.

Istanbul, Topkapı Saray. Entré au musée en 1916.

Marbre. Manquent la tête, les pattes, la queue et l'extrémité des ailes.

Haut. 34 cm ; larg. 41 cm.

Les plumes à la naissance des ailes et des pattes ainsi que les rémiges et le départ des plumes de la queue sont finement sculptées. Le poitrail est lisse. L'oiseau porte un collier orné de cabochons circulaires. Plusieurs fragments de ce type de paons identiques ont été trouvés à Saraçhane (Harrison, *Saraçhane* I, b-f, p. 119 et 121, pl. 107-110) et son attribution à Saint-Polyeucte ne fait aucun doute.

524-527.

Ebersolt, *Mission 1920*, p. 4 et pl. XXIV, 3.
Harrison, *Saraçhane* I, p. 165, n° 22 g I, pl. 261.

Gargouilles

Les gargouilles inventoriées au musée (n[os] **502-506**) ont été mises en relation par N. Firatlı avec Saint-Polyeucte. Elles proviennent en effet de la même région et sont surtout très proches comme facture et comme dimensions des deux exemplaires découverts lors de la fouille (*Saraçhane* I, N[os] 20 a I et II, fig. G, pl. 234-235) qui ne sont pas déposés au musée.

502. N° inv. 4790

Gargouille.

Istanbul, Saraçhane başı. Entrée au musée en 1942.

Marbre.

Long. 2, 17 m ; larg. 35 cm ; haut. 35 cm.

En forme de tête de chèvre. Sous le cou, barbiche. Les traits anatomiques (yeux, cornes, oreilles, naseaux, bouche) sont indiqués.

524-527 ?

Harrison, *Saraçhane* I, p. 165, n° 22 j I, pl. 263.

503. N° inv. 4792

Gargouille.

Istanbul, Saraçhane başı. Entrée au musée en 1942.

Marbre. Canal brisé.

Long. 1,25 cm.

En forme de tête de taureau (?). Sous le cou, barbiche (?). La bouche ne présente aucun détail anatomique mais est traitée comme une embouchure de conduit.

524-527 ?

Harrison, *Saraçhane* I, p. 165, n° 22 j II, pl. 263.

504. N° inv. 4794

Gargouille.

Istanbul, Saraçhane başı. Entrée au musée en 1942.

Marbre.

Long. 1,90 m ; larg. 35 cm ; haut 35 cm.

Tête de sanglier. Indication des défenses de part et d'autre de l'embouchure.

524-527 ?

Harrison, *Saraçhane* I, p. 165, n° 22 j IV, pl. 263.

505. N° inv. 4793

Gargouille

Istanbul, Saraçhane başı. Entrée au musée en 1942.

Marbre.

Long. 1,48 m.

En forme de tête de taurillon. Au-dessus du conduit, deux trous indiquent les naseaux ; au-dessous, incision horizontale marquant la bouche.

524-527 ?

Harrison, *Saraçhane*, I, p. 165, n° 22 j IV, pl. 263.

506. N° inv. 4791

Gargouille

Istanbul, Saraçhane başı. Entrée au musée en 1942.

Marbre. Canal brisé. Orifice en partie détruit.

Long. 1,45 m; larg. 35 cm ; haut. 35 cm.

En forme de tête de lion : crinière rendue par de courtes incisions rayonnantes autour de la gueule.

524-527 ?

Harrison, *Saraçhane* I, p. 165, n° 22 j V, pl. 263.

ADDENDUM

507. N° inv. 5488

Fragment d'une statue de divinité fluviale.

Istanbul, trouvé en 1959 dans le quartier d'Aksaray, en face de la Murat Paşa Camii, à l'angle de l'avenue menant à Cerrahpaşa. Entré au musée en 1962.

Marbre de Proconnèse. Brisé à droite et en haut. Revers non travaillé.

Haut. cons. 95 cm ; long. max. 2,37 m : ép. 1.08 m.

La partie inférieure de cette statue représente la rive du fleuve composée de galets arrondis et émoussés. De la divinité qui devait s'allonger vers la droite ne subsistent que des restes du drapé qui lui recouvrait les jambes, alors que le torse était généralement nu. La direction des plis suggère que la jambe droite était étendue et la gauche fléchie[2]. Des représentations semblables de galets se retrouvent à Rome sur la statue de fleuve dite "Marforio"[3] et sur une statuette de nymphe du Museo Nazionale Romano[4]. C. Mango[5] a suggéré que la rivière représentée était l'Aetios, fleuve de Cytlos, adoré par le Lykos, qui décorait, comme l'indique un texte difficile du Pseudo-Codinos[6], le Forum Amastrianum. La localisation précise de la découverte devrait donc permettre de fixer l'emplacement de ce forum qui s'intercalait entre le Philadelphion et le Forum Bovis[7].

IIe - IVe siècles (remploi)?

(1) Description et dimensions sont dues à N. Asgari.
(2). Sur ce type, cf. la notice Fluvii due à C. Weiss dans le *Lexikon Iconographicum Mythologica Classicae (LIMC)*, IV, Zurich, 1988, P. 139-141. Dans la bibliographie citée dans cette notice, cf. L. Du Jardin, *Memorie della Font. Accad Romana di Archeologia*, III, 1932, p. 35-78 ; B. Kapossy, Brunnenfiguren der hellenistichen und römischen Zeit, Berne, 1969, p. 23-25, fig. 13 ; R.M. Gais, *AJA*, 82, 1978, p. 355- 370.
(3) L. Du Jardin, *op. cit.* , n. 2, pl. VI. Je remercie Mlle Nersessian de m'avoir procuré cet article.
(4) *Museo Nazionale Romano, Le sculture*,a cura di A. Giuliano, 1,8 Parte II, Rome, 1985, VIII, 4, inv. n. 121299, p. 365-366 (E. Fileri). Je remercie Mlle Lochin de cette référence.
(5) Lettre du 2/12/1988.
(6) Ps.-Codinos (Bonn, 1848), p. 172 ; trad. allemande, avec des différences ("le fleuve de Kystos") dans F.W. Unger, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, I, Vienne, 1878, p. 167, n° 397.
(7) R. Janin, *Constantinople byzantine*, 2e éd, Paris,1964, p. 68-69 ; C. Mango, *Le Développement deConstantinople(IV-VIIe siècles)*, Paris, 1985 p. 28.

IAMY, 10, 1962, pl. XXVI, 2 (photo).
IAMY, 11-12, 1964, p. 120.

TABLES de CONCORDANCE

A. Avec le catalogue de Mendel

Mendel	Cat.	Inv.	Mendel	Cat.	Inv.	Mendel	Cat.	Inv.
8	**47**	349	664	**39**	932 bis	705	**274**	928
142	**50**	914	665	**79**	806	706	**277**	1 161
143	**51**	913	667	**68**	948	707	**272**	937
280	**269**	229	668	**100**	2 396	711	**313**	1 565
293	**268**	228	669	**101**	2 395	712	**336**	2 254
294	**248**	376	670	**99**	2 394	713	**337**	921
483	**133**	1 096	671	**88**	933	714	**309**	993
484	**136**	1 091	672	**102**	907	715	**126**	2 435
485	**176**	2 160	673	**107**	1 592	716	**127**	2 436
486	**185**	1 621	674	**116**	291	721	**332**	2 434
487	**186**	1 622	675	**124**	2 245	725	**321**	1 153
506	**4**	2 264	676	**137**	2 242	733	**298**	927
507	**13**	2 266	677	**71**	178	738	**187**	1 641
508	**12**	2 265	678	**338**	1 158	742	**196**	938
643	**178**	1 090	681	**331**	2 252	743	**197**	2 294
644	**179**	1 627	682	**322**	1 652	744	**199**	1 595
645	**180**	1 223	683	**307**	2 156	746	**230**	925
645	**180**	1 223	684	**306**	2 157	747	**231**	926
646	**181**	1 222	685	**324**	2 248	748	**225**	599
648	**45**	2 674	686	**121**	1 233	749	**223**	2 253
649	**42**	908	687	**118**	1 232	750	**194**	2 404
650	**44**	910	688	**320**	755	751	**234**	924
651	**41**	488	689	**164**	903	755	**226**	942
652	**6**	1 174	690	**166**	292	756	**241**	2 291
653	**2**	1 094	691	**165**	294	757	**238**	1 573
654	**173**	2 298	692	**167**	293	758	**240**	940
655	**171**	2 297	693	**168**	348	759	**236**	1 574
656	**172**	2 299	694	**284**	916	760	**237**	304
657	**48**	2 205	695	**70**	102	773	**34**	939
658	**190**	901	696	**295**	279	790	**343**	1 164
659	**191**	902	697	**128**	918	791	**344**	1 163
660	**62**	346	698	**129**	919	951	**94**	288
661	**36**	930	699	**130**	920	1 092	**150**	2 237
662	**38**	932	700	**140**	941	1 107	**3**	5 296
663	**37**	931	704	**142**	904	1 112	**15**	769

Mendel	Cat.	Inv.
1 195	**264**	337
1 209	**193**	2 696
1 210	**201**	2 304
1 211	**202**	2 305
1 212	**205**	2 703
1 213	**206**	2 475

Mendel	Cat.	Inv.
1 242	**215**	2 655
1 308	**35**	2 461
1 314	**30**	2 697
1 315	**55**	2 705
1 316	**55**	2 705
1 317	**302**	2 111

Mendel	Cat.	Inv.
1 318	**103**	2 627
1 320	**87**	2 731
1 322	**114**	2 755
1 323	**188**	2 701
1 328	**89**	2 462
1 330	**123**	2 654
1 395	**267**	2 465

B. Avec les n^os^ inv. du Musée

Inv.	Cat.	Mendel
n° inv.?	**28**	
	32	
	72	
	74	
	75	
	117	
	148	
	149	
	154	
	155	
	156	
	158	
	159	
	161	
	169	
	208	
	222	
	249	
	253	
	260	
	263	
	265	
	280	
	288	
	312	
	316	
	317	
	319	
	325	
	330	

Inv.	Cat.	Mendel
	333	
	335	
	340	
	341	
	342	
	346	
	349	
	353	
	357	
	385	
102	**70**	695
178	**71**	677
199	**252**	
228	**268**	293
229	**269**	280
276	**251**	
279	**295**	696
288	**94**	951
291	**116**	674
292	**166**	690
293	**167**	692
294	**165**	691
304	**237**	760
337	**264**	1 195
346	**62**	660
348	**168**	693
349	**49**	8
376	**248**	294
488	**41**	651
599	**225**	748

Inv.	Cat.	Mendel
653	**73**	
675	**308**	
755	**320**	688
757	**250**	
769	**15**	1 112
806	**79**	665
901	**190**	658
902	**191**	659
903	**164**	689
904	**142**	704
907	**102**	672
908	**42**	649
910	**44**	650
913	**51**	143
914	**50**	142
916	**284**	694
918	**128**	697
919	**129**	698
920	**130**	699
921	**337**	713
924	**234**	751
925	**230**	746
926	**231**	747
927	**298**	733
928	**274**	705
930	**36**	661
931	**37**	663
932	**38**	662
932 bis	**39**	664
933	**88**	671

Inv.	Cat.	Mendel
937	**272**	707
938	**196**	742
939	**34**	773
940	**240**	758
941	**140**	700
942	**226**	755
948	**68**	667
993	**309**	714
1 090	**178**	643
1 091	**136**	484
1 094	**2**	653
1 096	**133**	483
1 153	**321**	725
1 158	**338**	678
1 161	**277**	706
1 163	**344**	791
1 164	**343**	790
1 174	**6**	652
1 222	**181**	646
1 223	**180**	645
1 223	**180**	645
1 232	**118**	687
1 233	**121**	686
1 565	**313**	711
1 573	**238**	757
1 574	**236**	759
1 592	**107**	673
1 595	**199**	744
1 621	**185**	486
1 622	**186**	487
1 627	**179**	644
1 641	**187**	738
1 643	**54**	
1 652	**322**	682
2 061	**25**	
2 062	**21**	
2 111	**302**	1 317
2 156	**307**	683
2 157	**306**	684
2 160	**176**	485
2 205	**48**	657
2 237	**150**	1 092
2 242	**137**	676
2 245	**124**	675

Inv.	Cat.	Mendel
2 248	**324**	685
2 252	**331**	681
2 253	**223**	749
2 254	**336**	712
2 264	**4**	506
2 265	**12**	508
2 266	**13**	507
2 291	**241**	756
2 294	**197**	743
2 297	**171**	655
2 298	**173**	654
2 299	**172**	656
2 304	**201**	1 210
2 305	**202**	1 211
2 394	**99**	670
2 395	**101**	669
2 396	**100**	668
2 404	**194**	750
2 434	**332**	721
2 435	**126**	715
2 436	**127**	716
2 461	**35**	1 308
2 462	**89**	1 328
2 465	**267**	1 395
2 475	**206**	1 213
2 531	**87**	1 320
2 627	**103**	1 318
2 654	**123**	1 330
2 655	**215**	1 242
2 674	**45**	648
2 696	**193**	1 209
2 697	**30**	1 314
2 701	**188**	1 323
2 703	**205**	1 212
2 705	**55**	1 316
		1 315
2 731	**87**	1 320
2 755	**114**	1 322
2 763	**95**	
2 764	**314**	
2 765	**271**	
2 793	**113**	
2 810	**235**	
2 814	**86**	
2 931	**315**	

Inv.	Cat.	Mendel
2 988	**310**	
2 995	**63**	
3 143	**501**	
3 214	**259**	
3 217	**65**	
3 289	**105**	
3 316	**347**	
3 894	**214**	
3 902	**361**	
3 903	**362**	
3 914	**365**	
3 915	**363**	
3 917	**364**	
3 930	**367**	
3 931	**368**	
3 932	**360**	
3 933	**377**	
3 934	**371**	
3 935	**370**	
3 936	**369**	
3 937	**372**	
3 938	**373**	
3 939	**376**	
3 940	**377**	
3 941	**374**	
3 942	**375**	
3 974	**378**	
3 978	**326**	
3 979	**326**	
4 020	**115**	
4 051	**16**	
4 054	**270**	
4 067	**258**	
4 135	**328**	
4 136	**329**	
4 141	**305**	
4 146	**287**	
4 181	**134**	
4 187	**246**	
4 189	**292**	
4 190	**293**	
4 191	**294**	
4 192	**291**	
4 202	**67**	
4 203	**301**	

Inv.	Cat.	Mendel
4 207	**77**	
4 208	**135**	
4 210	**286**	
4 211	**296**	
4 212	**366**	
4 226	**162**	
4 227	**163**	
4 231	**210**	
4 263	**243**	
4 266	**247**	
4 268	**276**	
4 273	**273**	
4 276	**278**	
4 277	**279**	
4 282	**33**	
4 283	**289**	
4 309	**389**	
4 310	**413**	
4 313	**390**	
4 314	**393**	
4 315	**392**	
4 316	**400**	
4 317	**405**	
4 318	**401**	
4 319	**396**	
4 320	**398**	
4 321	**402**	
4 322	**404**	
4 323	**399**	
4 324	**395**	
4 325	**397**	
4 326	**403**	
4 327	**394**	
4 328	**391**	
4 329	**407**	
4 330	**417**	
4 331	**416**	
4 332	**412**	
4 333	**410**	
4 334	**387**	
4 335	**388**	
4 336	**379**	
4 337	**380**	
4 338	**415**	
4 339	**381**	

Inv.	Cat.	Mendel
4 340	**383**	
4 341	**382**	
4 355	**418**	
4 365	**406**	
4 366	**418**	
4 375	**266**	
4 380	**386**	
4 404	**47**	
4 417	**14**	
4 438	**192**	
4 477	**290**	
4 494	**125**	
4 504	**209**	
4 508	**81**	
4 517	**106**	
4 536	**104**	
4 551	**351**	
4 559	**348**	
4 570	**414**	
4 573	**303**	
4 579	**177**	
4 612	**211**	
4 649	**40**	
4 651	**160**	
4 714	**352**	
4 719	**23**	
4 722	**232**	
4 730	**131**	
4 781	**285**	
4 790	**502**	
4 791	**506**	
4 792	**503**	
4 793	**505**	
4 794	**504**	
4 812	**24**	
4 816	**78**	
4 821	**229**	
4 822	**204**	
4 835	**255**	
4 842	**61**	
4 863	**139**	
4 874	**27**	
4 878	**18**	
4 938	**91**	
4 960	**46**	

Inv.	Cat.	Mendel
4 987	**29**	
4 992	**43**	
5 028	**5**	
5 047	**242**	
5 048	**327**	
5 077	**9**	
5 120	**143**	
5 122	**90**	
5 141	**283**	
5 148	**244**	
5 149	**245**	
5 158	**10**	
5 188	**219**	
5 189	**218**	
5 196	**200**	
5 217	**69**	
5 278	**19**	
5 296	**3**	1 107
5 303	**256**	
5 304	**257**	
5 318	**17**	
5 388	**281**	
5 389	**153**	
5 390	**151**	
5 413	**110**	
5 414	**109**	
5 415	**111**	
5 416	**119**	
5 417	**108**	
5 418	**138**	
5 419	**112**	
5 420	**144**	
5 422	**96**	
5 423	**97**	
5 434	**175**	
5 435	**174**	
5 436	**195**	
5 452	**198**	
5 477	**299**	
5 478	**82**	
5 488	**507**	
5 498	**83**	
5 533	**26**	
5 540	**207**	
5 559	**66**	

Inv.	Cat.	Mendel
5 560	**64**	
5 604	**318**	
5 614	**31**	
5 635	**359**	
5 637	**275**	
5 639	**84**	
5 652	**183**	
5 662	**411**	
5 672	**132**	
5 673	**11**	
5 769	**98**	
5 794	**384**	
5 797	**7**	
5 799	**76**	
5 802	**409**	
5 803	**52**	
5 809	**282**	
5 842	**85**	
5 848	**1**	
5 853	**408**	
5 882	**216**	
5 886	**80**	
5 888	**311**	
5 977	**220**	
5 984	**497**	
5 985	**499**	
6 005	**440**	
6 006	**443**	
6 007	**441**	
6 008	**444**	
6 009	**442**	
6 010	**434**	
6 011	**431**	
6 012	**426**	
6 013	**429**	
6 014	**428**	
6 015	**438**	
6 016	**436**	
6 017	**432**	
6 018	**433**	
6 019	**435**	
6 020	**427**	
6 021	**425**	
6 022	**430**	
6 023	**452**	

Inv.	Cat.	Mendel
6 024	**437**	
6 025	**450**	
6 026	**449**	
6 027	**451**	
6 028	**439**	
6 039	**345**	
6 085	**304**	
6 113	**184**	
6 132	**170**	
6 173	**488**	
6 174	**486**	
6 175	**485**	
6 176	**489**	
6 177	**487**	
6 178	**492**	
6 179	**490**	
6 180	**491**	
6 181	**493**	
6 182	**491**	
6 187	**468**	
6 188	**469**	
6 189	**470**	
6 190	**448**	
6 191	**453**	
6 192	**447**	
6 194	**471**	
6 195	**472**	
6 196	**473**	
6 197	**455**	
6 198	**456**	
6 199	**474**	
6 200	**457**	
6 201	**458**	
6 202	**459**	
6 203	**460**	
6 204	**461**	
6 205	**462**	
6 206	**475**	
6 208	**463**	
6 209	**464**	
6 210	**465**	
6 222	**53**	
6 226	**93**	
6 229	**217**	
6 241	**334**	

Inv.	Cat.	Mendel
6 261	**350**	
6 268	**212**	
6 269	**358**	
6 287	**20**	
6 291	**262**	
6 305	**261**	
6 310	**213**	
71. 1	**146**	
71. 30	**476**	
71. 31	**477**	
71. 32	**478**	
71. 33	**479**	
71. 34	**466**	
71. 35	**467**	
71. 36	**454**	
71. 37	**480**	
71. 39	**481**	
71. 41	**446**	
71. 42	**445**	
71. 43	**482**	
71. 44	**484**	
71. 61	**297**	
71. 62	**323**	
71. 73	**483**	
71.110	**494**	
71.112	**495**	
71.113	**495**	
71.114	**500**	
71.115	**498**	
71.116	**496**	
71.137	**419**	
71.138	**420**	
71.139	**421**	
71.140	**423**	
71.141	**424**	
71.142	**419**	
71.143	**422**	
71.147	**239**	
71.148	**300**	
72. 18	**233**	
72. 37	**224**	
72. 40	**227**	
72. 41	**228**	
72. 59	**141**	
73. 26	**22**	

Inv.	Cat.	Mendel
73. 27	**8**	
73. 53	**356**	
73. 75	**56**	
73. 76	**57**	
73. 77	**58**	
73. 78	**59**	
73. 79	**60**	

Inv.	Cat.	Mendel
73.119	**120**	
74. 24	**339**	
74. 31	**92**	
75. 4	**147**	
75. 44	**221**	
75. 72	**254**	
75. 74	**354**	

Inv.	Cat.	Mendel
75.115	**182**	
76. 17	**189**	
77. 23	**122**	
78. 15	**145**	
78. 18	**157**	
78. 24	**152**	
78. 58	**355**	
78. 59	**203**	

İSTANBUL ARKEOLOJİ MÜZESİ'NDE BULUNAN BİZANS ÇAĞI FİGÜRLÜ TAŞ ESERLER KATALOĞU

Türk okurun ilgisine sunulan bu özet, katalogda yer alan bölümlerin başındaki yorum yazılarının çevirisidir. Bu düzenlemede, ana metindeki konu sıralamasına uyulmuş, tanıtımı yapılan eserlerin katalog numaraları ayrıca belirtilmiştir.

I. BÖLÜM — HEYKEL SANATI (no. 1-67)

Bizans dünyası, daha önceki çağlarda olanın tersine, heykel sanatına büyük önem vermez. Bu ilgisizliğin gerisinde, çok-tanrılı kültürlerin sanatına karşı tavır alan kilisenin etkilerinden başka, anıtların dekorunda belli olan bir beğeni değişikliğinin izlerini aramak gerekir. Böylece, Erken Hristiyan döneminde, estetik değeri yüksek, nitelikli ve çoğunlukla resmi çevrelerin siparişi olan ürünler vermeyi sürdüren heykel sanatı, Orta Bizans dönemine gelindiğinde hemen tümüyle ortadan kalkar. İmparator ve devlet ileri gelenleri heykellerinin Geç Antik çağdaki önemi ise, katalogdaki dökümden kolayca anlaşılabilir.

Tetrarh'lardan sonra kurulan Bizantiyon kentinde Diokletiyanus devri heykellerinin önemli bir yer tutması, bu kataloğu Diyokletiyanus'a atfedilen portre ile (Env. 4864)[1] başlatmamış olmamızı haklı gösterebilir. Gerçekten de Venedik'teki San Marco meydanında bulunan Tetrarh'lar grubunun, Konstantinopolis'in Philadelphion meydanındaki iki porfir sütunundan alınıp getirildiği 1967 yılından beri bilinmektedir[2]: bu figürlerden birinin eksik olan ayak kısmı, Philadelphion'a yakın olan Myrelaion'da bulunmuştur (no. **1**). Yüz hatları aynı olan ve birbirlerine sarılan Sezar ile Augustus figürlerindeki *Similitudo* (benzerlik) ve *Concordia* (uyumluluk) özellikleri, Konstantin ve çağdaşları için hanedanın ve mülkün siyasal birliğini sürdürme isteminin ifadesi olmalıydı. Bu heykellerde görülen bazı giysi ayrıntıları ve sol ellerin hareketi sayılmayacak olursa, bunlar Vatikan'da bulunan bir başka Tetrarhlar grubunun benzeridir: Vatikan'daki grupta, sol eller kılıç kabzalarını tutmaz, birer yerküreyi taşır. Aynı hareketi, ortadan yokolan bir Tetrarhlar grubundan arta kalan ve İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde bulunan bir mermer parçasında da görüyoruz (no. **2**). Demek ki : Konstantinopolis'te en az iki ayrı Tetrarh heykelleri grubu varmış. Bununla birlikte, ne bunların buluntu yerinin bilinmesi ne de porfirden yapılmış olmaları, yapıldıkları yer -Konstantinopolis ya da Mısır- hakkında bizi aydınlatabilmektedir. İmparatorluk anıtlarına özgü olan porfir, Marsiyanus'tan Konstantin'e kadar[4] olan dönemde, lahit ve heykel yapımında kullanılmıştır. Arkeoloji Müzesi'nde bulunan iki porfir parçadan biri (no. **6**) IV. yy. başına, ötekisi ise (no. **7**) daha sonraki yıllara tarihlendirilebilir.

Oldukça yıpranmış bir Konstantin başı (no. **3**), Trayanus ve Hadriyanus çağı heykelciliğinin kitlesel ve ağırbaşlı karakterine yakın olmakla birlikte, daha ince ve daha az "askeri" bir uslûp sergiler. Bir sonraki dönemde yapıldıkları ve Doğu kökenli oldukları sanılan bir dizi imparator portresi (Metropolitan Museum of Art, Maksentius'un Mainz ve Vienne (Fransa)'daki portreleri ile Roma Antiquario Communale'deki anonim imparator portreleri ve daha başkaları...) Arkeoloji Müzesi'ndeki örneğe göre daha ayrıntılı ve daha incelikli bir işçiliğin ürünleridir[5].

I. Teodosiyus'un hükümdarlık yıllarında (379-395) İmparatorluğun her iki yarısında da, benzer özellikler taşıyan bir imparatorluk sanatı rönesansına tanık olu-

nur. Bu sanatın örnekleri olarak, Trayanus ve Markus Aureliyus sütunlarının Konstantinopolis'teki taklitleri (Bkz. *infra* s.28)[6] gösterilebilir. Teodosiyus ve Arkadiyus sütunlarına ait bazı ender parçalar, 390 yılında Hippodroma dikilen Dikilitaş'ın bir süre sonra tamamlanan kaidesi[7], Teodosiyus'un *missorium*'u ve Afrodisias'ta bulunan imparator II. Valentiniyanus'un (375-392) heykeli ile yakın bir benzerlik gösterirler (no. **4**). Bu eserlerde kumaş kıvrımları uyumlu, yüzler ülküleştirilmiştir. Konturlar kusursuz, kaşlar çok ince bir eğriyle belirtilmiş, yüzey dokusu su mermerini andıracak biçimde parlatılmıştır. Nezih Fıratlı'nın Forum Tauri yakınlarında bulduğu Arkadiyus başı (no. **5**), II. Valentiniynus'un başına çok benzer. Yüz hatlarının ne derece bireysel olduğu kestirilemiyorsa da, kaşların işlenişinde kendini belli eden ince işçilik, uyumlu eğrisiyle adeta *pelta* motifini anımsatan alnın biçimi ve saçların verilişi, oldukça kusursuzdur. Bazı belirgin farklılıklara rağmen, benzer ifade özelliklerini Berlin Müzesi'ndeki anonim imparator portresinde[8], Honoriyus'a atfedilen iki baş heykelinde[9] ve daha geç bir döneme ait olup, II. Teodosiyus'un portresi olduğu sanılan[10] bir heykelde de buluyoruz. Bazı uygulamaları "incelikli" olarak nitelendirilen bu güzel uslûp, ileride yeniden değineceğimiz ve A.M. Mansel'in Teodosiyus sülâlesinden bir prense atfettiği, Sarıgüzel lâhdinde (no. **81**) yeniden karşımıza çıkar: A.M. Mansel'in yakıştırması cüretli sayılsada, yaptığı değerlendirme bu eser ile imparatorluk heykellerini birbirine bağlayan ortak estetik anlayışı ön plana çıkartmaya yarıyor. İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde bulunan ve daha önceki örneklerle aynı uslûp değerlendirmesine giren bir dizi kabartma (no. **89** ve **125**), gene lâhitlere ait parçalar olmalıdır. Bu örneklerden başka, belki daha geç bir tarihe yerleştirilmesi gereken ve üzerinde Doğulu giysiler içinde dört figürün yer aldığı ilginç bir levhadan söz edilebilir[11]. Bütün bu parçalardaki figürlerin ele alınış biçimi, V. yy. başının Ravenna lâhitleri (Pignata, İsaakos, Santa Maria-in-Porte-Fuori lahitleri)[12] ve hatta daha sonraki dönemlere ait Rinaldo ya da San Apollinare-in-Classe'deki Havaryun lâhitleri ile üslup yönünden yakınlık gösterir[13]. Bu parçalar ayrıca, Psamatia semtindeki Teotokos Peribleptos Manastırı'ndan gelen lahit parçası ile, biri Sinop'tan gelen (Aziz Petrus'la ilgili bir mucize sahnesi) ötekisi ise İstanbul'da bulunan ve kimlikleri aydınlatılmamış çocuk tasvirleri taşıyan[14] parçalarla açık bir paralellik içindedir. Aynı şekilde, havari figürlerinin yer aldığı Barletta levhasıyla da bir benzerlik söz konusudur: H. Brandenburg'a göre, bu figürlerin çehreleri, Dikilitaş'ın kuzeybatı yüzündeki figürlerle karşılaştırılmalıdır. Bütün bu kabartmalar Konstantinopolis'e ait eserlerdir ya da başkentin sanatına yakın olan çevrelerin ürünüdür.

Bununla birlikte, farklı özellikleri olan Roma lâhitleri arasında bile, hellenistik estetiğin izlerini taşıyan ve oldukça erken bir döneme tarihlendirilebilen örneklere rastlanır: İki Kardeşler, Junius Bassus (359), Lût ya da Vatikan'da bulunan, yaklaşık 370 tarihli İyi Çoban[16] lâhitlerinde olduğu gibi. Hellenistik etkiler kendilerini IV. yüzyılın dördüncü çeyreğine kadar duyurur: Aziz Petrus Mağarası'ndaki sütunlu lâhit ya da Metropolitan Museum of Art'ta bulunan lâhitler bu olguyu örneklerler. B. Brenk, Metropolitan Museum of Art'ta bulunan lâhitlerdeki figürlerin yüz biçimlerini ve vücut modelesi özelliklerini Teodosiyus devri uslûbuna bağlıyor[17]. Roma Ulusal Müzesi'ndeki İsa heykeli ise (370-380?), Sarigüzel lâhdinde ya da Dikilataş kaidesindeki tasvirlerle ortak olan bir çok özellik taşır.

İmparatorluk heykelleri geleneği, Teodosiyus sülâlesinden sonra da süregelmiştir. Bununla birlikte, İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde, bir Ariadne (yak. 500), bir Öfemya (520-30) ya da bir Teodora (530-450)[19] portresi ayarında başarılı örnekler bulunmamaktadır. Bu müzede yer alan tek imparator heykeli, geç döneme ait, kimliği belirlenemeyen ve katı duruşuyla dikkati çeken zırhlı figürdür. Yerleşmiş tasnife göre, *togalılar* ve *hlamis-giyenler* olarak iki gruba ayrılan vali ve yüksek memurlara ait heykelleri kapsayan öteki resmi tasvirler, I. Ševčenko[20] ile Cl. Foss'un[21] belirlemelerine göre, Roma, Ostia ve özellikle Yunanistan (Megara, Korent, Atina) ile Küçük Asya (Efesos, Sardis, Afrodisias)'dan gelmiştir. Afrodisias'taki Hadriyan hamamlarında ve II. Valentiniyanus heykellerinin yakınında bulunmuş olan ve bu tip eserlerin en ünlülerinden sayılan iki heykel[22] İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde saklanmaktadır. Bu heykellerde kumaş kıvrımlarının işlenişi doğru, ancak kuru ve soğuktur. Alınlardaki kırışıklıklar, yüzlerin ciddiyeti, heykellerin tasvir ettiği kişilerin üstlendikleri görevin güçlüğünü ve önemini anlatır. Viyana'daki Htropiyos heykeli örneğinde olduğu gibi[23], tepeden bakan ve görmüş geçirmiş bir soyluluğun okunduğu bu tür heykellerde, imparator heykellerinde görülen krallara yaraşır ilgisiz ifade yoktur. İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde bunlardan başka togalı (no. **14-15**) ve hlamis-giyen (no. **16**) tasvirleri de vardır. **9** ve **10** numaradaki su mermerinden yapılmış hlamisli figür parçaları ise, ya imparator ya da yüksek memur tasvirleri olmalıdır.

Portrelerin bir başka kümesi düşünce adamlarını tasvir eder. IV. yy. sonu ya da V. yy. başına tarihlendirilen (no. **35**) bu tip heykellerin en eskisi, III. yy'ın ikinci yarısından itibaren heykel sanatında yer etmeye başlayan "bilge" portrelerini andırır: klasik özellikleri ve ifade gücüyle dikkati çeken bu eser imparator ya da vali portrelerine benzemez. no. **36**, **37**, **38** ve **39**'daki havari büstleri aynı portre türüne giriyorlarsa da, bunlardaki işçilik daha ilkeldir. Elinde açık bir kitap taşıyan, ancak baş kısmından sadece sakalı kalmış olan figür ise (no. **40**), İncil yazarlarından biri olabilir.

Özel kişilerin portreleri tarihlendirme sorunlarına neden olan bir çeşitlilik gösterir. 17 numaralı kadın başı, II. ile IV. yy.'lar arasındaki kadınların saç modelindeki değişmeler sorununu, yani Antoninler devri heykelleriyle onların taklitleri arasındaki bağlantı sorununu yeniden gündeme getirir[24]. **20** ve **22** numaralı yaşlı ve sakallı erkek başları, bilge portrelerine benzer. **19** numaralı genç adam portresi ise, gözleri ve kaşlarının biçimi ve bıraktığı uyum etkisi nedeniyle, Teodosiyus çaği uslûbuna yakındır. Daha geç tarihli iki portre ise, bazı açıklamaları gerektiriyor: bir erkeğe ait olan bu portrelerin birincisi (no. **25**), İstanbul'a oldukça uzakta, Balıkesir'de bulunmuştur. Bu portrede gözler çukura kaçmış, alın kulakların üzerinde kabaran saçlarla örtülmüştür; yüz modelesi ise sert ve donuktur: VI. yy. için belirleyici olan bu yüz hatları ve bu saç biçimi[25], bir çeşit "tip" oluşturmuştur. Buna karşılık, bir kadına ait olan, ancak nereden geldiği bilinmeyen ikinci portre (no. **26**), çirkinliği ve acaipliğiyle kolay çözümlemelere elvermez. Müzede bulunan öteki portreler, ya bozulmuş ya da parça halinde olduğundan, üzerinde durulmaya değmeyen örneklerdir.

İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde III. ve IV. yy.'lara ve Akdeniz yöresine ait olan bir kategoriden çok sayıda heykelcik bulunur: bu heykelcikler Yunan-Roma tanrılar dünyasına ait belli başlı kişileri (Apollo, Hermes, Asklepiyos, Afrodit, Artemis, Diyoskuros'lar gibi), gizemli kült tanrılarını (Kibele, Hekate, Mitra), temsilî figürleri (Tyche, Nemesis, İyi Çoban) ve halkın tuttuğu kahramanları (Herakles, Meleagros, Orfeos) tasvir ederler[26]. Ancak bu heykelciklerde işlenen temaların bazıları Hristiyanlığa özgü anlamlarla örtüşürken (İyi Çobanlar), bazıları da doğrudan doğruya Hristiyanlıkla ilgilidir: Cleveland Museum of Art tarafından birkaç yıl önce satın alınan Yunus heykeli[27] ile Roma Ulusal Müzesi'ndeki İsa figüründe[28] olduğu gibi. İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde korunan bu tip heykelcikler, Orfeos (no. **41**) ve İyi Çoban (6 örnek no. **42-47**) figürleri olup, aralarında uslûp ve yapılış tarihi açısından farklar bulunmasına rağmen hepsinde görülen ortak özellik, arka taraflarında duran bir çeşit destek konumundaki sütunlardır. Bu eserlerin ne amaçla kullanıldıkları ve nereden geldikleri belli değildir.

Bir kiliseyi süslediği düşünülen bir İsa figürü sayılmayacak olursa, bu heykelciklerin kültürel bir değeri yoktur. Bunların fünerer bir bağlamda kullanıldıklarını da sanmıyoruz. E. Kitzinger, buluntulara dayanarak bir varsayımda bulunmuş ve heykelciklerin bahçe ve çeşme süsleri olarak kullanıldıklarını öne sürmüştür[29]. Bu tip heykelciklerin ayrıca bina içlerini süslediklerini de düşünmek yanlış olmayabilir: bu takdirde, arka kısımları işlenmemiş olan heykelciklerin duvara yaslanmış olarak ya da hücre içlerinde durduklarını düşünebiliriz. Bu tip eserler, belli taş ocakları (Frigya) ya da belli işçiliklerin ürünü olabilecekleri gibi, Ege, hattâ Akdeniz yöresinin hemen her yerinde yapılmış da olabilirler; bu konudaki bilgiler kesin değildir. Bir melek heykeline ait olan **383** no.lu parça, dizinin içinde ayrı bir yer tutar: Fenari İsa'dan gelen bu parça, belkide kiliselerde heykel bulundurma geleneğinin Erken Hristiyan döneminde varolduğunu gösteren bir kanıt sayılabilir. Erken Hristiyan sanatında heykel tarzında hayvan tasvirleri enderdir. Apollona'dan gelen dev kartal (no. **48**) ilginç bir eserdir, çünkü -P. Voûte-Donceel'in de dikkat ettiği gibi[30] -bu figürün üzerinde takı yerine bir monogram vardır. Her ikisi de Bukoleon sarayında bulunmuş olan iki aslan figürü (no. **50**, **51**) oldukça sıradandır. Halikarnassos'tan gelen ve sadece yarısı duran bir başka aslan heykeli (no. **49**), iki ön pençesi arasında bir boğa başını tutmaktadır. Aynı motifi işleyen bir başka heykel parçasından (no. **54**) geriye kalan ise, sadece boğanın başıyla aslanın tek pençesidir. **52** numarada gösterilen aslan heykeli parçası Ortaçağ'da yapılmış olmalıdır. Çünkü aslan tasvirleri gerek Bizans ile İtalya'da, gerekse Selçuk ve başka müslüman ülkeleri sanatında çok revaçtaydı.

Müzedeki Orta-Bizans döneminden kalma eserler birkaç heykelcikten ibarettir: üçü de başsız olan çalgıcı heykelcikleri (no. **31**, **32**, **33**) dörtlü bir sütun başlığına

oturan iki cambaz figürünün parçaları (no. **32-34**) gibi. Sıraladığımız bu örnekler, resim sanatında (Kiev'deki Ayasofya kilisesinin kulelerinde)[31] ve özellikle kuyumculukta[32] sık sık rastlanan saray eğlenceleri temalarına gönderirler. Bu yüzden de, İmparatorluğun başkenti söz konusu olduğunda bile, özelliklerini ne yazık ki yeterince bilmediğimiz, dindışı (profan) bir sanatın varlığını somutlayan kanıtlar olarak değerlendirilmelidirler.

NOTLAR

(1) *AA*, 1939, col. 156, sq, fig. 36-39; Brenk, *Spät. Christentum,* fig. 142, s. 171, (Diyoklesiyanus); *Age of Spirituality,* s. 4, fig. 3; Inan-Rosenbaum, *Portrait Sculpture,* s. 85, no. 61, lev. XXXIX, 3, 4; *Späntantike und frühes Christentum,* no. 23, s. 403-404 kaynakçasıyla (Diyoklesiyanus). *Anadolu Medeniyetleri,* II, B 301, s. 114.

(2) Müller-Wiener, *Bildlexicon,* s. 277; C. Mango, *Le développement urbain de Constantinople, (IV-VII siècles),* Paris, 1985, s. 28-30.

(3) H.P. L'Orange, *Art Forms and Civic Life in the Late Roman Empire,* Princeton, 1972, s. 42-53. Venedik ve Vatikan'dakilere benzeyen üçüncü bir gruba ait parça Niş'te bulunmaktadır. *Spätantike und frühes Christentum,* no 28, s. 409-410 (kaynakçasıyla).

(4) A.A. Vasiliev, *DOP,* 6, 1951, s. 51-80.

(5) *Age of Spirituality,* 15, s. 22, 18, s. 25; *Spätantike und frühe Christentum,* no. 48, s. 436-438, no. 50, s. 439-440, no. 52, s. 441-442, no. 54, s. 444-445.

(6) Teodosiuyus çağı rönesansı hakkında temel kitap hâlâ Kollwitz, *Oströmische Plastik*'tir. Bkz. ayrıca, B. Brenk, *AAAH,* 4, 1969, s. 51-60; Severin, *Porträtplastik,* P. Kranz, *AA,* 1979, s. 76-103; R. Özgan-D. Stutzinger, *Ist. Mitt.*, 35, 1985, s. 237-274.

(7) J.Ch. Balty, Byzantion, LII, 1982, s. 62-63.

(8) *Spätantike und frühes Christentum,* no. 57, s. 447-449.

(9) *Age of Spirituality,* 21, s. 27-28; *Späntatike und frühes Christentum,* no. 59, s. 450-451.

(10) *Age of Spirituality,* 22, s. 28; Stichel, *Kaiserstatue,* s. 55-56, lev. 23a-24a.

(11) Uzun don, tünik ve omuzlara tutturulmuş pelerin giyen figürler, Bizans sarayına elçi sıfatıyla gelmiş olan Sasani ilerigelenleri olabilir: N. Asgari, *Araştırma Sonuçları Toplantısı, İzmir 16-20 Nisan 1984,* s. 45, fig. 11.

(12) J. Kollwitz-H. Herdejürgen, *Die ravennatische Sarkophage,* Berlin, 1979: bu lâhitlerin sirasi B 1, s. 54-55, B 3, s. 55-56, B 8, s. 60-61.

(13) *Ibid.*, B 14, s. 65-66, B 15, s. 66-67.

(14) Wulff, *Altchristliche Bildwerke,* 1, no. 29, s. 18; Levhanın sağ köşesinde duran Aziz Petrus, bir mucize sahnesiyle karşı karşıya bulunduğumuzu gösteriyorsa da, bütün sahneden bir tek figürün kalmış olması, tasvir edilen olayı belirlememize engeldir: buradaki örnek, sonradan şebeke olarak yeniden kullanılmış olan bir lâhide ait olmalı (ard yüzüne -sonradan ?- iki basamağa oturan ve daire içine alınmış bir haç işlenmiştir); *ibid.*, no. 28, s. 17-18: bu parça, heybesini Yusuf'la bir erkek kardeşinin önünde boşaltan Bünyamin'i tasvir eden bir lâhitten artakalmış olmalıdır.

(15) H. Brandenburg, *RM,* 79, 1972, s. 123-154 ve özellikle s. 134 (kaynakça verilmiştir); Bkz. ayrıca, M. Falla Castelfranchi, *RAC,* LXI, 1985, s. 189-205.

(16) E. Kitzinger, *Byzantine Art,* s. 26-27 ve 31-44; H. Brandenburg, *RM,* 86, 1979, s. 439-471; *Age of Spirituality,* no. 386, s. 427-429 (kaynakça verilmiştir); D. Stutzinger, *Die frühchristlichen Sarkophagreliefs aus Rom,* Bonn, 1982, s. 113-122 ve 137-178.

(17) B. Brenk, "Ein Scheinsarkophag im Metropolitan Museum in New York" in *Kolloquium* II, s. 43-54; *Age of Spirituality,* no. 502, s. 558-559.

(18) *Age of Spirituality,* no. 469, s. 524-525; W.N. Schumacher, *X CAC Thessalonique 1980,* Vatican, 1984, II, s. 489-499: yazara göre bir kabartmaya ait olan bu İsa figürü, sonradan bağımsız bir heykel haline getirilmiş olmalıdır.

(19) *Ibid.*, no. 24, 26, 27, s. 30-33; *Spätantike und frühes Christentum,* no. 73-74, s. 469-472.

(20) I. Ševčenko, "A Late Antique Epigram and the so-called Elder Magistrate from Aphrodisias", *Synthronon,* Paris, 1968, s. 29-41.

(21) C. Foss, "Stephanus, Proconsul of Asia, and Related Statues", *Okeanos,* Essays presented to Ihor Ševčenko, *Harvard Ukrainian Studies,* VII, 1983, s. 196-219.

(22) Kenan Erim'in kazıları sırasında ortaya çıkan yazıtlar, IV. ve V. yüzyıl heykel ustaları ve onları konusuna yeni bir bakış açısı getirecektir: Bkz. P. Roueché'le ilgili olarak *Aphrodisias de Carie,* Colloque de l'Université de Lille III, 13.XI.1985, (J. de la Genière) ve K. Erim, Paris 1987, s. 155-158.

(23) S. Sande, *AAAH,* VI, 1975, s. 65-106.

(24) Env. 5318 ile ilgili açıklamaya eklenen kaynakçaya bakınız. Ayrıca, *Age of Spirituality,* no. 268, s. 289-290 ve *Spätantike und frühes Christentum,* no. 101, s. 496-497: bu metindeki açıklamalar tarihlendirme konusunda karşılaşılan güçlükleri açıkça dile getiriyor.

(25) Bu konuda bkz. S. Sånde'nin çözümlemeleri, *loc. cit.*, ve özellikle s. 81-90.

(26) Tomis ve Antakya'da bulunan heykelcik gruplarını zikretmek gerekir (V. Canarache, A. Aricescu, V. Barbu, A. Radulescu, *Tezaurul de sculpture de la Tomis,* Bucarest, 1963, D.M. Brinkerhoff, *A Collection of Sculpture in Classical and Early Christian Antioch,* New York, 1970). Frikya'da (*Anadolu Medeniyetleri,* II, n. B 343, 344, 345, 346) ve Kartaca'da (E.K. Gazda, "A Marble Group of Ganymede and the Eagle from the Age of August", *Excavations at Carthage,* 1977, c. VI, The University of Michigan, Ann Arbor, 1981, s. 125-181) başka yeni buluntular vardır.

(27) Her bakımdan şaşırtıcı olan bu ilgi çekici buluntu hakkında bkz: W.D. Wixom, *Bulletin of the Cleveland Museum of Art,* 54, 1967, s. 65-88 ve Kitzinger, *Byzantine Art,* s. 20-21 ile *Age of Spirituality,* no. 362-368, s. 406-411.

(28) Bkz. *Supra,* not 18.

(29) E. Kitzinger, The Cleveland Marbles, *IX, CAC,* Roma 1975, s. 653-675; Ay. yaz., *Byzantine Art,* s. 21.

(30) P. Donceel-Voûte, "La pierre d'aigle et l'aigle au bijou", *Mosaïque; Recueil d'hommages à Henri Stern,* Paris, 1983, p. 115-121.

(31) A. Grabar, *Seminarium Kondakovianum,* VII, 1935, in *L'art de la fin de l'Antiquité et du Moyen-Age,* I, Paris, 1968, s. 251-263; O. Powstenko, *The Cathedral of Saint-Sophia in Kiev,* New York, 1954, fig. 178, 184-185.

(32) A. Grabar, *ibid.*, s. 331-334; V.P. Darkevich, *Byzantine Secular Art in the 12th and 13th Centuries,* Moscova, 1975, s. 168-175.

TEODOSİYUS VE ARKADİYUS SÜTUNLARINA AİT PARÇALAR (no. 55-62)

Bu iki sütun, Teodosiyus ve onun soyundan gelenler tarafından iki büyük meydanın orta yerine, Teodosiyus Forumu (Forum Tauri) ile Arkadiyus Forumlarına dikilmiştir. 386 ile 393 yılları arasında Teodosiyus'un diktirdiği sütun, Roma'daki Trayanus sütununun bir benzeridir[1] Yıkılarak tümüyle ortadan kalkmış bulunan bu sütuna ait bazı parçalar Beyazıt hamamının yapımında kullanılmıştır. Başka yerlerde bulunmuş olan birtakım parçalar ise bazen oldukça tartışmalı bir biçimde bu sütuna atfedilmiştir. Müzenin eski kayıtlarına geçen bu parçalardan iki tanesini (no. **55**), Mendel Arkadiyus sütunuyla ilgili sanmışsa da (Kat. no. 1315-1316), daha sonra J. Kollwitz bunların Teodosiyus sütununa ait olduklarını ortaya koymuştur[2]. Kollwitz Sarayburnu'ndan gelen üç parçayı da Teodosiyus sütunuyla bağıntılı saymıştır[3]. Buluntu yerleri nedeniyle Teodosiyus anıtıyla ilgileri kesin olarak belirlenemeyen bu parçalardan başka, Beyazıt hamamında kullanılmış olan ve sık sık dökümü verilen[4] çok sayıdaki taşlardan söz etmek gerekir. Bu taşların bazıları (n. **56-60**) hamamın restorasyon çalışmaları sırasında toplanarak müzeye aktarılabilmiştir. Bir kısmı ise hamamın subasmanında bırakılmıştır. Restorasyon çalışmaları sırasında, sütunun iç merdivenine ve dekorasyonuna ait bazı parçaların da ortaya çıkartıldığına ayrıca değinilmelidir.

402 yıllarına doğru dikilen Arkadiyus sutununun kaidesi, Cerrahpaşa'da *in situ* durmaktadır. Bu anıtı gösteren birçok resim[5] bize ulaşmıştır. Ne var ki, bu sütuna ait olduğu düşünülen sadece bir tek parça (no. **62**) bulunmaktadır[6].

NOTLAR

(1) Teodoziyus Forumu da Roma'daki Traiyanus Forumuna benzer.

(2) Kollwitz, *Oströmische Plastik,* s. 3-16 ve lev. 1, 2.

(3) 1871'de bulunan bu parçalar sonradan ortadan kaybolmuştur. Bkz: Kollwitz, *Oströmische Plastik,* s. 6 ve Becatti, *Colonna Coclide,* s. 110.

(4) S. Eyice, *Ist. Mitt.*, 8, 1958, s. 144-147, lev. 36; Grabar, *Sculptures,* 1, lev. VI/1-5; S. Sande, *AAAH,* Series Altera 1, 1981, s. 2-78 ve res. 1-21.

(5) Bkz: Kollwitz, *Oströmische Plastik,* fig. 9/1 ve 2 ile 10/1 ve 2'de yeniden yayınlanan Menestrier'nin (Paris, 1702) resimleri; Melchior Lorichs'in resimleri, (Id, fig. 8/1); Cassas'ın resimleri, (Id, fig. 8/1 ve 3); Paris'te Bibliothèque Nationale'de saklanan resim, (Id, lev. 3 ve 4); Cambridge'de Trinity College'de saklanan resim, Id, fig. 3-7).

(6) Kollwitz, *Oströmische Plastik,* s. 24 ve lev. 9/1; Becatti, *Colonna Coclide,* s. 250-251, lev. 59 a.

III. BÖLÜM — MEZAR KABARTMALARI (no. 79-115)

İstanbul Arkeoloji Müzesi'ndeki mezar anıtları, çok sayıda lâhit ya da lâhit parçaları ile birkaç stelden oluşur.

Hepsi de Erken Bizans çağından olan lâhitler, ne malzeme ne de bezeme açısından türdeş bir grup oluşturuyorlar. Bunlar çoğunlukla beyaz mermerden yapılmıştır. Aralarında sadece bir tanesi Hereke mermerinden (no. **86**), bir ötekisi de siyah mermerdendir (no. **87**)[1]. Ayrıca, kırmızı porfirden bir lâhit parçası da bulunmaktadır (no. **79**).

Eksiği olmayan teknelerin sayısı beşi geçmez: **87** no.lu teknenin köşeleri yuvarlatılmıştır; arka yüzündeki yazıt, **85** no.lu teknenin Roma devrinden olduğunu gösterir. Hiçbirinin özgün kapağı bulunmamaktadır. Dekorsuz olmakla birlikte sağlam duran tek kapak **92** no.lu teknenin üzerinde durur ama ona ait değildir. Bundan başka, akroterli yassı bir kapak (no. **93**) ile bir kapak parçası olan tek bir akroter (no. **94**) bulunmaktadır.

Porfir lâhit parçasını, aralarında üzüm toplayan Erosların yer aldığı akantus yapraklarından bir dekor süsler. Bunun benzeri olan **80** no.lu parça mermerdendir ve belki de daha değerli malzemeden yapılmış olan lâhitlerin bir taklididir. Renkli mermerden iki tekne imparatorluk eserleri olmalıdır: Bunlar, Müze'de bulunan, ancak bu kataloğa alınmamış olan çok sayıdaki porfir lâhitle karşılaştırılabilir.

Lâhitlerin üçünde aynı dekoratif şemayı buluruz: *hrizma* ile süslü bir çelengi taşıyan uçan melekler. III. yy. başına ait Roma lâhitlerinde[3] sık kullanılan bu motif, uçan ya da madalyon taşıyan Nike ve Eros figürlerinin tasvir edildiği çok-tanrılı dönem temalarından türemiştir ve IV. yy. sonu ile V. yy. başlarında Konstantinopolis'te çok tutulmuştur. Aynı temaya, VI. yy.'ın fildişi diptiklerinde[4] ve duvar mozaiklerinde (San Vitale Presbiteryumu) sık sık rastlıyoruz. Ne var ki, Hristiyanlık dönemi örneklerinde meleklerin yüzleri merkez motife çevrili iken, Roma lâhitlerindeki Nike figürlerinin başları ters yöne bakar. İstanbul'daki örneklerin en ünlüsü, Sarıgüzel'de bulunan ve Teodosiyus çağı rönesansından söz ederken değindiğimiz lâhittir (no. **81**): bkz. *supra* s. 223-224.

Lâhitlerin tipolojisi, işçiliklerinin niteliği ve dekorun her dört yüzü de kaplaması gibi özellikler, lâhit yapımı konusunda Konstantinopolis'in -III. yy. sonu ile

IV. yy.'ın ilk yarısında etkinlikleri sona eren- Küçük Asya işliklerinin mirasına sahip çıktığını gösterir. Mimari kabartmalar konusunda olduğu gibi, bu alanda da başkent Küçük Asya'nın geleneklerini sürdürmüş ve kendine uyarlamıştır. Bu sürekliliğin en çarpıcı örneği, Psamatia semtinde bulunan ve halen Berlin Müzesi'nde saklanan lâhit parçasıdır. Bu eserin sütunları ve saçaklık kısmı, III. yy. Frigya lâhitlerini taklit eder[5]. Tasvir edilen İsa ve iki havari figürleri ise, -daha önce de belirttiğimiz gibi-, II. Valentiniyanus heykeli ile Teodosiyus Dikilitaş'ın kaidesini andırır.

Erken Hristiyan çağı lâhitleri konusunda Konstantinopolis'in taşıdığı önem, **84** no.lu tekne parçasında kendini açıkça belli ediyor: burada, başı deniz kabuğu biçiminde bir mihrabın içinde gösterilen çocuklu bir meryem figürü tasvir edilmiştir. F.W. Deichmann[6] bu tasvirin bazı Ravenna eserleriyle ve özellikle, Bensai-Del Corno ailesinin malı olup San Francesco'da bulunan lâhitle olan benzerliğine dikkati çekmiştir[7]. Frizli lâhitlerde de aynı etkilenmeler söz konusudur: İstanbul parçaları (**89** no.lu lâhit ile korkuluk olarak yeniden kullanılmış olan **302** no.lu eser) ile Rumeli Hisarı'nın duvar yapımında kullanılan bir başka parça[8]. S. Maria in Porto Fuori ile Eksuperanus lâhitleri ile Ferrara katedralinde teknesi bulunan[9] lâhit gibi Ravenna örneklerine benzer. Simgesel dekor (**91** no.da, iki ağaç arasında duran kantaros) da, Ravenna örneklerindeki olduğu gibidir: lâhit yüzlerinin kısalığı ile ağaçların işleniş biçimi Pignati ailesinin lâhdini animsatir[10]. Ravenna lâhitlerinde tasvir edilen kuzular ve palmiye ağaçları, Teodosiyus Ayasofyası'ndaki giriş sundurmasının baş tabanındaki dekoru çağırıştırır[11]. Ravenna lâhitlerinin beşik biçimindeki kapaklarının Küçük Asya örneklerinden esinlendiğini öne süren R. Farioli'nin savı üzerinde ayrıca durulmalıdır: İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde bulunan Env. 2699 no.lu parça, sanıldığı gibi bir lâhit kapağının kısa kenarı ise[13], Ravenna lâhitlerinin başkentten esinlendiği savı doğruluk kazanır.

Lüks mermer eserlerin yanı sıra, bunların maliyeti daha düşük kalker taşından taklitlerine de rastlanır. Bunlar, örülü mezar çukurlarının sadece bir yanını kaplamak için kullanılıyorlardı. 1958'de, Taşkasap semtinde ortaya çıkan[14] örnekler (no. **96, 97**), bu katalogda gruplandırdığımız çok sayıdaki levhanın işlevini anlamamıza yaramıştır. Kalkertaşından olan bu levhaların kalınlığı 12-16 sm. arasında değişir. 9 sm. kalınlığındaki **102** no.lu parça ile 20 sm. kalınlığa ulaşabilmiş olan Taşkasap parçaları istisnalardır. Genelde, levhaların tepesinde iki akroter bulunur. Üst kenar boyunca kendini belli eden kopartılma izleri, katalogdaki birçok kabartmayı tanımlamamıza yardımcıdır. Ancak, ne şekilde kullanıldıklarını kesin olarak kestirebildiğimiz levhaların yanı sıra, bezemeleri ya da yapım özellikleri nedeniyle duvarlı mezarların cepheleri olduklarını düşündüğümüz levhalara da yer verdik. Kabartmalarla ilgili bölümde bu lâhit parçalarına oldukça yakın özellikleri olan kireçtaşından bazı örneklerden söz ettik[15].

Levhaların bezemesi, tıpkı onlara örneklik eden mermer lâhitler gibi, iki ayrı kategoride incelenebilir: bunlar sütunlu ve kemerli levhalar ile sürekli bir frizle bezenmiş olan levhalardır. Bu son grupta sık sık rastlanan bir motif, akantus ya da asma dallarından oluşan geniş kenar şerididir.

Lâhitlerin ikonografyası tam anlamıyla klâsiktir: Ahd-i Atik'den sahneler (Daniyal, Yunus, İbrahim menkıbeleri...), İsa'nın yaşamından sahneler ve mucize tasvirleri, işlenmiş olan belli başlı temalardır. Taşkasap kabartmalarında ise, din yasalarının havarilere verilişi (*Traditio legis*) ve taht üstünde İsa tasvirlerinden başka, tümüyle dekoratif olan imgelere de yer verilmiştir. Bazı mermer lâhitlerle (no. **85**) yakın benzerlik gösteren bu kabartmalar, üstün nitelikte bir işçiliğin eserleri olmalıdır.

İstanbul surlarında kullanılanlarda olduğu gibi, dekorsuz kemerli lâhit teknelerinin de (no. **85, 86**) birer haç motifi ile süslenmiş olmaları olasılığı vardır[16]. Simgesel nitelikte bezeklerin (haçlar, kantaroslar, ya da no. **87**'de olduğu gibi kıvrımdallar), figürleri gitgide ortadan kaldırma eğilimini göstermesi olgusuna Ravenna lâhitlerinde de rastlanır. Nitekim, bir süre sonra, lâhitlerin uzun kenarlarında, korkuluk levhalarındakilere benzeyen geometrik ve başka türlü dekoratif ögelerin ağır bastığı görülür. İstanbul'daki lâhit teknelerinde görülen iki tür bezeme, bu açıdan, özellikle belirleyicidir: birincisinde, bir *klipeus*'u (kalkan) süsleyen *hrizma*'dan uzanan dalgalı şeritlerin ucunda iki haç durmaktadır[17] ötekisi ise, köşeleri üzerinde duran kare motifleridir (no. **92**). Bu sonuncu motifin korkuluk payesini taklit eden bir başka motifle birlikte kullanıldığı vâkidir.
Bazılarında ise, bezeme, Herakliyos'un lâhdi olduğu sanılan su mermerinden tekne örneğinde olduğu gibi, eksende duran sade bir haçtan ibarettir[18].

Bu katalogda örnekleri verilmemiş olmakla birlikte, X.-XI. yy.'lardan sonra mermer tekne yapımına yeniden başlanıldığını, ancak bu dönem örneklerinin çoğunda (Kiev lâhitleri gibi), VI. yy'ın imgeye yer vermeyen dekorlarının yinelendiğini eklemeliyiz[19].

Stellere gelince, bunlar gerek ikonografyaları, gerekse tarihlendirilmeleri açısından tutarlı bir grup oluşturmazlar. Daha sonraki dönemlerin stelleri, kabartma sanatında bir canlanışa tanıklık ederler (no. **115**) ve aynı zamanda da, Batı'dan bazı etkilerin alındığını ortaya koyarlar (no. **78**).

NOTLAR

(1) Bu iki tekne ile Env. 5841 kayıtlı teknede figürlü dekor ortadan kalkmışlardır. Sonradan yerlerinden kopartılan kabartmaların bıraktıkları izler seçilebilir olduğundan, bu örnekleri kataloğa almayı uygun bulduk.
(2) F.W. Deichmann, G. Bovini, H. Brandenburg, *Repertorium des christliche antiken Sarkophage,* Erster Band, Wiesbaden, 1961, no. 174, s. 108-110, lev. 41-42.
(3) Örneğin, *Museo Nazionale Romano, Le Sculpture* I, 2, Roma, 1981, s. 86-88, Env. 12 5891.
(4) Örneğin, Barberini fildişisi için bkz. W.F. Volbach, *Elfenbeinarbeiten der spätantike und des frühes Mittelalters,* Mainz, 1976, no. 48, s. 47 ve 48, lev. 26.
(5) Beckwith, *Art of Constantinople,* s. 25, fig. 34; H. Wiegartz, *Kleinasiatische Saulensarkophage,* Berlin, 1965; M. Waelkens, *Dokimeion, die Werkstatt der representativen kleinasiatischen Sarkophage,* Berlin, 1982.
(6) Deichmann, *Byz.Z.*, 62, 1969, s. 292-293 ve lev. 1.
(7) Kollwitz-Herdejürgen, *Die Ravennatischen Sarkophage,* Die Antike Sarkophage-Reliefs, VIII, 2, Berlin, 1979: bu eserdeki dökümde B 6.
(8) S. Eyice, *Boğaziçi,* fig. 25, s. 127.
(9) Kollwitz-Herdejürgen, *op. cit.*, bu eserdeki dökümde sırasıyla B 8, B 9, B 17. Buna B 15 eklenebilir (San-Apollinare-in-Classe'de güney sahan'da sergilenen lâhit).
(10) *Ibid.*, B 1.
(11) Schneider, *Westhof der Sophienkirche,* lev. 17, 1 ve 18, 3.
(12) R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, s. 246-247 ve fig. 41.
(13) Mendel, 1319, s. 527-528, Env. 2699.
(14) N. Fıratlı, *C. Arch.*, XI, 1960, s. 73-92.
(15) Bkz: **116, 118, 121, 124, 138, 144**.
(16) A.M. Schneider-B. Mayer-Plath, *Die Landmauer von Konstantinopel,* Berlin, 1943, fig. 33. R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, s. 233 ve fig. 27. Rodos'la ilgili olarak bkz: A.K. Orlandos, *ABME,* 6, 1948, s. 53, fig. 46.
(17) Yugoslavya'da, Doklesa'da bulunan Tesalya breşinden lâhit eklenmelidir. I. Nikolajeviçé, *VI. CAC Ravenna,* 1964, s. 467, şek. 15.
(18) Env. 6227 no.lu tekne. Bkz: C. Mango, *IAMY,* 15/16, 1969, s. 307, fig. 1; R. Farioli, *Corsi Rav.*, XXX, 1983, no. 54, s. 244, şek. 38, s. 245.
(19) Grabar, *Sculptures* II, no. 76, lev. LV ve LVIII ve s. 87; O. Feld, *RQA*, 65, 1970, s. 167-176, fig. 4-5, lev. 8 ve s. 179-181, lev. 12.

IV. BÖLÜM — KUTSAL KİŞİ TASVİRLERİ (no. 128-149)

İkona yanlılarının 843 yılında üstün gelmesiyle, duvar resimleri ve mozaik konularında olana benzer bir biçimde, dinsel konulu alçak kabartmalar alanında da yeni gelişmelere tanık olunur[1]. Kabartma sanatının diğerlerine göre olan farkı, belki de arkaik dönemleri daha belirgin bir biçimde çağrıştırmasıydı. Alçak kabartma sanatında gözlemlenen bu yeniden canlanma hareketi, en doğal ifadesini mermerde bulmuştur: konular ya gerçek boyutlarıyla, ya da yarı yarıya küçültülmüş, bazen de dörtte bir ölçeğe indirgenmiş olarak işleniyordu. **136** no.lu melekte, ya da **240, 420-424** no.lu başlıklardaki aziz tasvirlerinde olduğu gibi, figürlerin minyatürleştirildiği örneklere aynı sıklıkta rastlanmamakla birlikte, küçük boyuttaki tasvirlerin işlendiği başka tekniklerde, söz gelimi fildişi işçiliği, tıpkı mermer işçiliği gibi bir canlanma sergilemekteydi. Özellikle, fildişinden yapılma cilt kapakları, kutular, dinsel ya da siyasal içerikli triptikler, saray çevresinin başını çektiği incelmiş bir sanat anlayışına tanıklık ederler[2]. Paleologlar devrinde ise, fildişi yerini steatit taşına bırakır[3]. Minyatürleştirmenin daha da ileriye götürüldüğü değerli taş işçiliğinde (*gliptik*) alçak kabartma sanatına duyulan ilgi açıkça belli olmaktadır: bu tekniğin örnekleri, Meryem figürünün işlendiği hematit, damarlı akik, ametist gibi taşlardır. Victoria ve Albert Müzesi'ndeki bir steatit taşında Meryem'in büstü işlenmiştir[4]. Başka örneklerde Meryem ya ayaktadır ya da başka figürlerle bir arada tasvir edilmiştir. Bazen de, Victoria ve Albert Müzesi'nde bulunan ve VI. Leo'ya (886-912)[5] ait olduğu sanılan kantaşında olduğu gibi, İsa tasvirlerine yer verildiği olmuştur.

Aynı temalar maden sanatlarında da işlenmiş olmakla birlikte, bu teknikte temaların yaygın olması, işçilikteki inceliğin bir ölçüsü olmamaktadır. San Marco Hazinesi'nde bulunan yaldızlı gümüşten bir Aziz Mihail ikonası, saray sanatının güzel bir örneği sayılabilirken, Anvers Müzesi'ndeki *Deisis* tasvirli döküm tunç levha, ya da Victoria ve Albert Müzesi'ndeki Meryem tasvirli tunç triptik[6] ve relik saklamaya yarayan sayısız tunçtan yapılma haç, halk işi sayılabilecek uygulamalardır. XIII.-XIV. yüzyıllarda, Bizans İmparatorluğu'nda alçak kabartmaya gösterilen rağbet, tahta işçiliğinde bile kendini belli etmektedir[7]. Bütün bu değişik tekniklerde verilen eserlerin en iyileri başkentte yapılmışlardır.

Alçak kabartma mermer ikonalarda en sık işlenen tema-

lardan biri Meryem'dir: kitlesel görünümüne rağmen, kumaş kıvrımlarında çok başarılı bir işçilik sergileyen ve zengin kakmalarla süslü olan **131** no.lu Çocuklu Meryem figürü (*Hodigitriya*); Gülhane'den gelen, sık ve abartılı kumaş kıvrımlarıyla dikkati çeken dua halindeki Meryem figürü (*Orans*) (no. **365**); gene Gülhane'de bulunmuş olan, kumaş kıvrımları oldukça kaba bir çifte ikona (no. **132**); yaklaşık 1300 yıllarına ait, üzerinde uzun boylu bir kadın figürünün tasvir edildiği mezar kabartması (no. **115**), Meryem temasının mermere işlendiği belli başlı örneklerdir. Bu diziyi, iki Meryem başı tasviriyle tamamlayabiliriz: bunlardan birincisi[8] Dumbarton Oaks kolleksiyonundaki Meryem başını andırır biçimde dörtte üç profilden gösterilmiştir. İkincisi ise daha ifadesizdir (no. **134**). Psamatiya semtinden gelen ve Berlin Müzesi'nde bulunan iki dua eden Meryem tasviri, başkent çıkışlı olmalıdır. Aynı şekilde, daha yukarıda anılan Dumbarton Oaks Meryemi ile Venedik, Messina ve İtalya'nın başka yerlerinde ortaya çıkan çok sayıda Meryem tasviri de Konstantinopolis'te yapılmış sayılabilir. Bununla birlikte, bunlara benzeyen bazı başka kabartmaların Atina, Selânik ve bazı İtalyan şehirlerinde işlenmiş olduğu düşünülebilir[9]. Galata'da ortaya çıkan ve Podesta Spinola'nun (1440-1442) zikredildiği latince bir yazıt ile ilgili olduğu sanılan Env. 911-912 no.lu çocuklu Meryem kabartmalarını ise, kataloğa eklemeyi gerekli bulmadık[10].

İsa'nın tek başına durduğu tasvirler daha enderdir. Büst olarak tasvir edildiği **129** no.lu levha, iki yanında duran melek tasvirleriyle aynı tarihte yapılmamış olmalıdır. Serres'ten gelen benzer bir tasvir ise, R. Lange tarafından bir *Deisis* sahnesinin parçası olarak belirlenmiştir[11]. Fenari İsa Camii'nin *champlevé* tekniğinde yapılmış ikonalarından olan ayakta duran bir İsa figürü (no. **392**), yapılış tarihi bakımından bir öncekine yakın olmalıdır (X. yy.). **417** no.lu parça, bir ikonanın yuvarlak üst kenarına aittir. **277** ve **416** no.lu parçalara, sakalsız bir İsa tasviri işlenmiştir. Bu tasvir, Kariye Camii'nin Paraklesiyon kısmındaki A ve D mezarlarında ya da Muhliyotissa Kilisesi'nde bulunana benzer mezar kemerlerinin kilit taşlarındaki figürler tarzındadır. İstanbul'da, Kariye Camii'ndeki bir mozaik ikonanın üst kısmındaki nişte duran tasviri andıran başka İsa kabartmaları da bulunmaktadır. İstanbul dışından örnekler vermek gerekirse, Serres'te, Nesebre'de[12] ve Selânik'te bulunan ayakta duran İsa tasvirleri ile Mistra'daki tahta kurulmuş İsa tasvirinden söz edilebilir[13].

Melek tasvirlerinin, tek olarak mı yoksa başka figürlerle bir arada mı tasvir edildiklerini kestirebilmek her zaman mümkün olmamaktadır. Başmelek Mihail'i tasvir eden bir baş (no. **367**), İstanbul'dan Berlin Müzesi'ne giden, ayakta duran melek figürüne ait olabilir. Mihail figürü tam karşıdan tasvir edilmiş olmakla birlikte, bu portrenin, Meryem ile Cebrail figürlerinin de yer aldığı bir triptikten artakaldığı düşünülebilir[14]. Aynı melek imgesi, bir başka tasvirde (no. **135**), iki sütun arasında, dörtte üç profil duruşta ve başka bir figüre yönelmiş olarak işlenmiştir. İznik'ten getirilen bu eser, oldukça beceriksizce yapılmış taşra işi bir kabartmadır. Ermitaj Müzesi, İstanbul'dan giden ve alınlık içinde tasvir edilmiş güzel bir melek büstünü barındırmaktadır[15]. Antalya Müzesi'nde duran Cebrail tasviri çok başarılı bir eserdir[16]. Arta'da, Blaherne Kilisesi'ndeki bir ikonostasisin baştabanında, iki melek büstünün ortasında duran bir Meryem figürü işlenmiştir. Bütün bu tasvirler başkenti akla getiren bir işçiliğin ürünleridir. Buna karşılık, İstanbul'daki Azize Teodora Kilisesi'ndeki Teodora lâhdini süsleyen melekler ustaca yapılmamışlardır[17]. 128 ve **130** no.lu melek büstleri ile Bukoleon'da 1893 yılında ortaya çıkarılan melek büstü[18] sayılmayacak olursa, İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde bulunan melek figürlerinin çoğu, ikona kemerlerinin aynalarını (örneğin no. **136**), mezar "**arkosol**"lerini (no. **137**, **272-276**, ya da melek figürünün madalyon içine alındığı no. **420**) süsleyen tasvirlerdi. Bu sıralamaya, Kayışdağı'nda ortaya çıkan Env. 8426 no.lu figürü de eklemek gerek[19].

İstanbul Müzesi'ndeki eserlerin arasında, Hristiyanların belli başlı bayramlarına konu olan olayların - Tebşir[20], Vaftiz[21], Çarmıha germe[22] gibi) tasvirlerine, ya da Venedik[23] ve Serez'dekine[24] benzeyen *Deisis* sahnelerine rastlanmamaktadır. Buna karşılık aziz tasvirleri oldukça çoktur. Bunların başında, genellikle büst olarak tasvir edilen havari figürleri gelir. Fenari İsa Camii'ndeki mezar kemerinin üzerinde duran figürler (no. **414**), daha eski kiliselerde (örneğin Kıbrıs'taki Panayia Kanakariya Kilisesi ya da Ravenna'da San Vitale Kilisesi'nde) görülebilen mozaikten havari madalyonlarını anımsatır. Odalar Mescidi'nden getirilen tek başına duran havari figürü (no. **139**) ile Fethiye Camii'nde bir arşitravın üzerinde madalyonlu genç havari figürü (no. **300**), ayrıca zikretmeye değer örneklerdir.

İstanbul Müzesi'nde başka aziz tasvirleri de bulunur: Samson (no. **141**), Damiyanus (no. **140**) figürleri gibi.

Aziz Artemiyos'un tasviri, daha sonra Ermeni Taksiyarhlar Kilisesi'nde yeniden kullanılmış olan bir eserdir. Cepina (Bulgaristan)daki Petrus ve Paulus figürleri, Venedik ve Athos'taki (Kseporotamu) Aziz Demetriyus figürleri, Viyana' daki Aziz Panteleymon, Venedik'teki Aziz Damiyanus, Caorle'deki Aziz Gezelmeon (?) ve Agatonikos tasvirlerinin başkentte gerçekleştirilmiş oldukları düşünülebilir[25]. Daha yukarıda, Fenari İsa Camii'nde *champlevé* tekniğinde yapılmış bir dizi aziz tasvirinin bulunduğuna değinmiştik: bunlar, Azize Evdokiya (no. **389**), Aziz Nazarios (no. **394**), Aziz Antoniyyos (?) (no. **403**), Diyakos Evplos (no. **395**) ve anonim bir başka azizi gösteren figürlerdir. Müzede bulunan Keşiş Paulus'la ilgili bir *ex-voto* (no. **142**), aynı tekniğin dikkate değer bir başka örneğidir.

Venedik ve Mistra kabartmalarını andıran özellikleriyle, araba içinde gösterilen İskender tasviri (no. **76**), sınıflandırması daha zor olan eserlerdendir[26]. Bu eserlerin bir kısmı İmparatorluk sanatına yakın olmakla birlikte, dinsel ikonografyaya da sıkıca bağlı kalmaktadırlar: taht üstünde duran ve elinde bir *lyra* tutan zengin giysili figür (no. **372**) bir imparator tasviri olmalı. Çözümlenmesi sorunlu tasvirlerden bir başkası (no. **77**) Dumbarton Oaks kolleksiyonunda bulunan madalyon içinde figür gibi[27] bir imparator tasviri olabilir, ya da bir başmelek tasviri... **419** no.daki taçla baş, bir imparatora mı yoksa bir peygambere mi aittir? **240** no.lu haleli büst, bir İmparator'un portresi olarak mı anlaşılmalıdır, yoksa Davut ile Süleyman gibi Ahd-i Atik krallarından birini mi tasvir ediyor?

Teknik

Alçak kabartma ile kakma tekniklerinin yanı sıra, bir dizi ara teknikten yararlanılmıştır. Selanik'te, Aziz Panteleymon'da bulunan bitmemiş bir kabartma, sanatçıların çalışma tarzına açıklık kazandırması bakımından ilginçtir: usta, belli bir figürün konturunu çizdikten sonra çevresini kalemle pahlayarak boşaltıyor, böylece tasvirin zeminden "kurtulmasını" sağlıyordu. Aziz Panteleymon kabartmasında, hale zeminden taşan bir düzlem üzerine kazılmıştır. Boynun üzerindeki baş kısmı belirtilmiş, sağ kol ile taşıdığı İncil'in konturları kazınarak çizilmiştir. Kabartma yapımının daha sonraki aşamalarında kullanılan çeşitli uç ve kalemlerin bıraktıkları izler, **419** no.lu bitmemiş kabartmada saptanabiliyor. **129** ve **130** no.lu kabartmalardaki hale, mızrap ve tünik motiflerinde, kullanılan dişli kalemin izleri seçilebilmektedir. **417** no.lu İsa figürünün yüz kısmı perdahlanmıştır, buna karşılık saçlarda kullanılan kalemin izleri olduğu gibi durur. Fenari İsa Camii'nde, kemerin üzerine işlenen havari figürlerinin baş ve sakal kısımlarında (no. **414**), Odalar Mescidi'ndeki ikonostazis'in arşitravındaki havari figüründe (no. **139**), aynı izler görülebilir. Ø. Hjort, bu izleri, aşağı yukarı 1320 yıllarına doğru etkinlik gösteren bir işçiliğin işareti olarak değerlendiriyor[29]. Bu işçilik, figürlerin gözlerini Teodosiyus Rönesansı üslubunda biçimlendiriyordu. X.-XIV. yüzyıllar arasındaki dönem için belirleyici olan antik sanata dönüş olgusu, kendini bu gibi kabartmalarda belli ediyor[30].

Kakmalar oldukça sık kullanılır. Bu bazen bir giysiyi (no. **76** ve **372**), bir haleyi (no. **367**), bir kaide kenarını (no. **372**, **376**) süslemek için kabara taşların kullanımı şeklindedir. Bazı figürlerdeki elbise kıvrımlarının dik've yapışık şekli (örneğin Atina'daki Meryemler, Selânik'teki Hosiyos David), emay işçiliğine özgü dolgu kayıtlarını andırıyor[31]. Fenari İsa Camii'nde bulunmuş olan atlı bir aziz figürü ise (no.**405**), birden fazla tekniği birleştirmektedir: bu eserde, at figürünün alçak kabartma tekniğiyle işlenmiş olmasına karşılık, gerek atlı gerekse öteki figürler kakma tekniğiyle gösterilmiştir.

Derin kazıma tekniğinde yapılan ikonaların işlenişinde değişik usûllere başvurulduğu görülmektedir: Fenari İsa Camii'nde -ve özellikle ünlü Azize Evdokiya ikonasında-, 1983 yılında Bukoleon'da bulunmuş olan melek kabartmasında, dolgu malzemesi, ara kayıtlara yer verilmeksizin, bütün çukurlukları dolduracak şekilde kullanılmıştır. Selçikler ikonostazisinde[32], Frigya, Likya ve Tebai'den bazı kabartmalarda ise, ara kayıtlar oldukça belirgindir. Bunlar, Atina Müzesi'ndeki üçlü havari levhasında[33], Keşiş Paulus *ex-voto*'sunda (no. **142**) sistemli olarak kullanılmıştır. Bu gibi örneklerin *cloisonné* tekniğiyle benzerliği çarpıcıdır. Son olarak, kakmalı eserin ayrıca kabartmalı olabildiğini ekleyelim: no. **390** örneğinde olduğu gibi.

İşlev

Buraya kadar, çoğu ikonalardan oluşan kabartmalar tanıtılmaya çalışılmıştır: lâhit ve ambonların üzerinde siyasal içerikli kabartmalar bulunmadığı gibi, insan figürlü dekorasyona da yer verilmez. Gerçi, İskenderiye'deki Yunan-Roma Müzesi'nde bulunan Aziz Minas tasviri[34], ya da Aziz Poliyektus'ta bulunan ve Meryem, İsa ve Havarileri gösteren levhalar gibi örnekler, andığımız türden ikonaların Erken Hristiyan çağında bilin-

diklerini gösteriyorsa da[35], tipin yaygınlık kazanması Orta Bizans dönemine özgüdür. **391** no.lu ikonada olduğu gibi, tümüyle dekoratif nitelikte olan hayvan tasvirlerine yer veren Fenari İsa ikonalarının yapı içindeki yerlerini kesinlikle bilemiyoruz: daha doğrusunu söylemek gerekirse, şimdiye kadar hiçbir ikonanın yeri tümüyle belirlenememiştir. Büyük bir olasılıkla, bunların çoğu duvara dayalıydı. Ama, Manganlarda ortaya çıkan ve dua eden Meryem'i tasvir eden iki cepheli ikonanın (no. *366*) bina içindeki yeri ne olabilirdi? Ermiş bir piskoposu tasvir eden **142** no.lu ikonanın kilisenin içindeki yerini belirlemek için, Keşiş Paulus'un münacaatına gönderme yapmak yetmiyor. Buna karşılık, elleri delik bir dizi Kutsal Ana (Meryem) ikonasının, kerametli sayılıp tapınılan figürler olduğunu varsayabiliriz. Bunlar, Manganlar semtinden getirilen *365* no.lu Meryem, Atina'daki dua eden Meryem (ki, ellerinden sızan su yani *myron,* bel yüksekliğinde görülebilen zıvana deliklerine tutturulan çanaklarda toplanıyor olmalıydı)[36], Messina, Ancona, Venedik Meryem'leri ve Caorle'de bulunan Aziz Agatonikos[37] ikonalarıdır.

Bazı tasvirler, kiliselerin merkez kubbesini taşıyan sütun başşlıklarına (Kariye Camii'nin narteks ve paraklesiyon kısımlarında kullanılanlar gibi)[38], ya da *templon*'a aittir. Ø. Hjort[39], bu gibi kabartmaların Kariye Camii içindeki dağılımını göstermiştir: bu yapıda, hekim ya da asker kökenli azizler, düğümlü çifte sütunları taşıyan konsollar üzerinde tasvir edilmişlerdir; İncil yazarları, templonun kuzey ve güney taraflarındaki mozaik işi İsa ve Meryem ikonalarını taçlandıran kemerlerin başlıklarına aittir. *Templon*un baştabanını taşıyan başlıklarda da İncil yazarlarına yer verilmiştir. **238** ve **240** no.lu başlıklar, Fethiye Camii'nden Ayasofya Müzesi'ne gelen, üç yüzü dekorlu olan başlık, Cluny Müzesi'ndeki başlıkların hepsi, bir *templon* baştabanını taşıyan öğeler olarak düşünülebilir. Daha önce de değindiğimiz Fethiye Camii'nden gelen havarili parça (no. **300**) ile Arta Blahernelerinden gelen baştabanını parçası üzerindeki Meryem ile melek tasvirleri[40], ve daha birkaç parça[41], bu tip figürlü tasvirlerin *templon*'larda olağan olduklarını kanıtlar.

Benzer süslemeleri olan birkaç sütun başlığı, *arkosoliyum* kemerini kuşatan kornişin uçlarını karşılayacak şekilde mezarların iki yanındaki duvarların içine yerleştirilmiştir (Kariye Camii'ndeki mezar H'da olduğu gibi). H. Belting[42] ile Ø. Hjort'un[43] çalışmaları, bize *arkosoliyum* bezemeleri hakkında oldukça bilgi verir. Bunlar, aslında, **templon**ların her iki yanında duran ikonaları çerçeveleyen süslerden başka bir şey değildir. Bu gibi çerçevelere ait iki parça (Env. 1644 ve 934), İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde bulunmaktadır. Nerezi'de, Fokit'teki Aziz-Luka'da, Dafni'de ve Mistra'da bunlara benzeyen parçalar vardır[44]. Kariye Camii'nde, Meryem ikonasının üstündeki kemerli hücrenin ortasında bir İsa Pantokrator figürü, aynalarında ise birer melek figürü durmaktadır. Bu tema *arkosoliyum*'lara uyarlandığı zaman, kemer yüzünden daha üstlere alınmak zorunda kalınan İsa figürü, kemer ile çerçeve arasında kalan boşluğu doldurur. Bu tür uygulamaların bir örneği, Kariye Camii'nin *paraklesiyonun*'daki A mezarında görülebilir. Bu örnekte, İsa kabartması kemerle aynı kalınlıktadır. Buna karşılık, bazı başka örneklerde, söz gelimi Kariye *paraklesiyonun*daki Mihail Tornikes'e ait D mezarında, ya da O yy.'un öne sürdüğü gibi[45], Muhliyotissa Kilisesi'nin avlusunda duran parçada, kabartma çerçevenin dışına taşar. Aynı özelliği sergileyen öteki parçalar, **417** no.daki İsa figürü ve, belki de, **277** ve **416** no.lu parçalardır. Venedik'te, San Marco Kilisesi'nin batı cephesinde, güneyden itibaren ikinci kapının üst kısmını süsleyen İsa kabartması hemzemin tutulmuş iken, aynı binanın Aziz Yohannes ve Aziz Alipiyus kapılarının üstündeki tasvirler[46] yüksek kabartma tarzında yapılmıştır.

İstanbul'dan gelen ve Ermitaj Müzesi'nde bulunan bir melek figürü, üçgen bir alınlığın içine oturtulmuştur. Bu kabartma, *tympanon*'lu olan değişik bir mezar tipine ait olabilir[47].

Kemer aynalarını süsleyen melek figürlerine örnek olarak Kariye Camii ile Venedik'teki San Marco Kilisesi'nde bulunanları gösterebiliriz. Müzede bulunan **137**, **272-276** no.lu eserler ile Kayışdağı'nda bulunmuş olan bir başmelek figürü (Env. 84-26), yukarıda verilen örneklere çok benzer. **276** no.daki başmelek madalyon içinde tasvir edilmiştir.

İkonaların üst köşelerinde melek figürlerinin, üst kenarının ortasında ise bir İsa figürünün durması, ikonaların maden kaplamalarını akla getirmektedir. İki örnek vermemiz yeterli olacaktır: bunlar, Üsküp'teki Psikosostriya (ruhları kurtaran) Meryem ikonası ile Vatopedi (Athos)taki Meryem ikonasıdır.

Tarihlendirme

Kabartmaların çoğunda dikkati çeken arkaik eğilimler artık kimseyi yanıltmıyor. Buna rağmen, X. ile XIV. yüzyıllar arasına ait olan bu kabartmaların tarihlendirilmesinde büyük güçlüklerle karşılaşılıyor. Gerçi, Konstantin Lips Manastırı'nın Kuzey Kilisesi'nde bulunan bir dizi kakmalı ikona, binayla aynı yıllarda (907-908) yapılmış olabilir. X. ve XI. yüzyıla ait olan alçak kabartmalar, yapılış tarihi bilinen parçalardan yola çıkılarak tarihlendiriliyorsa da, nirengi kabul edilen tarihlendirilmiş parçalar, aslında başka bir teknikle yapılmışlardır ve bunlar, söz gelimi X. ile XI. yüzyılın birinci yarısına tarihlendirilen Romanos grubunun parçaları gibi, fildişi işçiliğinin ürünleridir. Bazen, İmparator Nikeforos Botaniyates (1071-1081) adını veren damarlı akikten bir madalyonun, tarihlendirilmeye esas alındığı olmuştur[49]. H. Belting, Kariye Camii'ndeki dört adet figürlü başlığın (**420-424** no.lu parçalar) madalyonla aynı tarihte yapıldıkları varsayımından yola çıkarak, bu eserlerle **131** no.lu *Hodigitriya*'yı, San Marco'daki İskender levhasını ve ona çok benzeyen İstanbul Müzesi'ndeki **76** no.lu levhayı aynı grubun içinde bir araya getirmeyi denemiştir[50]. Biz bu diziye, 367 no.lu başmelek başini, **129** no.lu İsa figürünü ve Manganlar semtinden gelen bazı parçaları (no. **372**, **376**) eklemek eğilimindeyiz: çünkü, kumaş kıvrımları ile çerçevelerin kakmalarla zenginleştirilmiş olması, bütün bu eserlerin ortak olan bir yanıdır.

H. Belting[51] ile Ø. Hjort[52], Kariye Camii'ndeki ikona ve *arkosoliyum* çerçevelerinin *in situ* konumunu değerlendirerek, aynı işlevi olan ve ikonografik benzerlikler gösteren bir dizi kabartmayı XIII. yüzyılın sonuna ve XIV. yüzyılın ilk yarısına tarihlendirmişlerdir. Bunlar, **38-240** no.lu başlıklar, Kariye Camii'nden Ermitaj Müzesi'ne giden başlık, Ayasofya ve Cluny Müzelerindeki Fethiye Camii başlıkları, havari figürleriyle bezeli *arkosoliyum* kemerleri (nereden geldiği bilinmeyen no. **274** ile Fenari İsa'dan gelen no. **414**), ve Odalar Mescidi'ndeki havari figürüdür (no. **139**). Bu sıralamaya, Fenari İsa Camii (no. **416**, **417**), Muhliyotissa ve Fethiye Camii'ndeki (no. **300**) İsa figürleri ile **277** no.lu eseri katabiliriz. Kemer aynalarındaki meleklerin hepsi (no. **136-137**, **272-275**, **420** ve Env. 84-26) ve yapımı daha eskiye ait olan bir İsa ikonasına eklenen **128** ve **130** no.lu melek figürleri de bu dönemde yapılmış olmalıdır.

NOTLAR

(1) Dindışı konular için korkuluk levhalarına ilişkin bölüme bakınız.

(2) A. Goldschmidt-K. Weitzmann, *Die byzantinischen Elfenbeinskulpturen des 10 bis 13 Jhs.*, Berlin, 1930-1934. Steatit taşından, sert taştan ve hatta tunçtan eserlere örnek olan fildişi eşyaların, bazı mermer ikonaları da etkilemiş oldukları düşünülebilir (K. Weitzmann, *The Icon,* London, 1978, s. 24, 26, 31, 64).

(3) A. Bank, *Corsi Rav.*, XVII, 1970, s. 355-381; I. Kalavrezou Maxeiner, *Byzantine Icons in Steatite,* Viyana, 1985.

(4) *Splendeur de Byzance,* St. 3, s. 124 (P. Williamson).

(5) *Splendeur de Byzance,* St. 3, s. 123 (P. Williamson).

(6) *Splendeur de Byzance,* Br. 23, s. 180 ve Br. 26, s. 183 (J. Lafontaine-Dosogne).

(7) Grabar, *Sculptures* II, no. 167-169, s. 156-157 ve lev. CXLII-CXLIII; Ch. Pennas in *Hommage à la mémoire de St. Pélékanidis* (Yunanca), Selânik, 1983, s. 389-405.

(8) S. Der Nersessian, *DOP,* 14, 1960, fig. 78-79, fig. 6, 7; Lange, *Reliefikone,* no. 21, s. 77-78. Arka yüzünden anlaşılacağı üzere 6. yüzyıla ait bir korkuluk levhasında yeniden kullanılmış olması söz konusudur.

(9) Özellikle Varna Müzesi'nde bulunan bir Meryem figürüne bakmalıdır (Vasiliev, *Stone Sculpture,* no. 96, fig. 90, Env. III-1460). Selânik'teki Aziz Demetrios bazilikasındakiler gibi, tanımlanamayan kabartma parçalarıyla ilgilenmiyoruz: G. ve M. Sotiriou, *Selânik'te Ayios Demetriyos Bazilikası* (Yunanca), Atina, 1952, I, s. 184 ve II, lev. 59 b (Meryem?) ve *ibid.*, I, s. 184 ve II, lev. 9 c (kimliği belirsiz dua eden aziz figürü).

(10) Mendel, no. 702 ve 703, s. 499-502. Bkz. ayrıca: Lange, *Reliefikone,* no. 56, s. 130.

(11) Lange, *Reliefikone,* no. 17, s. 68-69.

(12) A. Mentzos in *Hommage à la mémoire de St. Pélékanidis,* s. 260-270. Nesebre İsa'sı hakkında bkz: Vasiliev, *Stone Sculpture,* no. 95, s. 504 ve fig. 93.

(13) Grabar, *Sculptures* II, no. 162, s. 153, lev. CXXVII b. Bir ambon sahanlığının alt boşluğuna yerleştirilmiş olan bir ikona parçası Trayanopolis'te (Yunanistan Trakyası) bulunmuştur (K. E. Tsouris, *Arch. Delt.*, 32, A, 1977, s. 234-251).

(14) Lange, *Reliefikone*, no. 33, s. 101-102.

(15) A. Bank, *DChAE,* IV[e] s., 4, 1966 (Mélanges G. A. Sotiriou), s. 277-280.

(16) *Anadolu Medeniyetleri,* II, C. 14, s. 156.

(17) Grabar, *Sculptures* II, no. 152, s. 144-146, lev. CXXI-CXXVI. Aynı beceriksizlik Veliko-Tarnovo meleğinde görülür (XIV yy): bkz. *La Bulgarie médiévale. Art et civilisation,* Sergi kat, Paris 1980, no. 243, s. 130.

(18) N. Asgari, *II. Araştırma Sonuçları Toplantısı, İzmir 16-20 Nisan 1984,* s. 46, fig. 19 (X.-XI. yüzyıllar).

(19) N. Asgari, *III. Araştırma Sonuçları Toplantısı, Ankara 20-24 Mayıs 1985,* s. 80, fig. 22.

(20) Lange, *Reliefikone,* fig. VI, s. 22-23.

(21) *Splendeur de Byzance,* Sc. 13, s. 87; Lange, *Reliefikone,* no. 37, s. 100 ve 104.

(22) Lange, *Reliefikone,* no. 38, s. 105-107, no. 48, s. 120-121.

(23) Lange, *Reliefikone,* no. 7, s. 52-54 ve 57; Grabar, *Sculptures* II, no. 117, s. 12 ve lev. XLII.
(24) Lange, *Reliefikone,* no. 17, s. 68-69 ve 72, no. 18, s. 70.
(25) Cepina azizleri için bkz. Vasiliev, *Stone Sculptures,* no. 92-93, s. 504, fig. 87; öteki azizler için Lange'ye bakınız.
(26) C. Settis-Frugomi, *Historia Alexandri elevati per griphos ad aerem. Origine, iconografia, fortuna di un tema.,* Roma, 1973.
(27) H. Pierce-R. Tyler, *DOP,* 1941, s. 3-9, Efes'te bulunan başsız kabartma madalyon parçasını eklemek gerekir: bir imparatorun portresi olmalıdır.: H.J. Keil, H. Hormann, *Forschungen in Ephesos,* IV, 3 (Viyana, 1951), *Die Joanneskirche,* s. 254, fig. 64 ve lev. 4-5.
(28) Bkz. *supra,* not 12.
(29) Ø. Hjort, *AAAH,* VI, 1975, s. 107-113; Id, *DOP,* 33, 1979, s. 224-264.
(30) Bu konuda H. Belting'in çözümlemesine bakınız (*Mün.Jb.,* 3 F, 23, 1972, s. 86-95.
(31) Lange, *Reliefikone,* no. 11-14, s. 60-61 ve 63-66.
(32) N. Fıratlı, *Arch.* 19, 1969, s. 151-166.
(33) Bütün bu örnekler konusunda bakınız J.P. Sodini in *Actes du Colloque sur la Lycie antique,* Paris, 1980, s. 119-148.
(34) *Age of Spirituality,* no. 512, s. 573-574 (N. Patterson-Ševčenko).
(35) R.M. Harrison-I. Ševjčenko, *DOP,* 20, 1966, s. 235-237, fig. 33-38.
(36) R. Demangel-E. Mamboury, *Le quartier des Manganes,* Paris, 1939, s. 155-161, fig. 209-210; Lange, *Reliefikone,* no. 11, s. 63-64.
(37) Lange, *Reliefikone,* no. 15, s. 62 ve 66-67, no. 19, s. 73-75, no. 6, s. 49 ve 51, no. 30, s. 90 ve 95. Bazı ikonalar su sızdırmamakla birlikte ellerinden su akıtılan prototiplerin benzeri olmalıydı.
(38) H. Belting, *Pantheon,* 30, 4, 1972, s. 263-271; Ø. Hjort, *DOP,* 33, 1979, s. 237-246: bkz 421-424 no.lu parçalar.
(39) Ø. Hjort, *DOP,* 33, 1979, s. 224-263: Kariye Camii, Fethiye Camii ve Cluny müzesinden gelen Leningrad başlıklarının resimlerine de yer verilmiştir.
(40) Bkz. *supra,* not 17.
(41) Bkz. *supra,* not 31.
(42) Not 39 da anılan makaleden başka bkz: *Vizantiya puzneye slavjane i drevnjaja Rus'zapadnaja Evropa. Iskısstvo i Kul'tura (Mélanges V.N. Lazarev),* Moskova, 1973, s. 136-155.
(43) Bkz. not 30.
(44) Grabar, *Sculptures* II, passim; L. Bouras, *The Sculptural Decoration of the Church of the Virgin in the Monastery of Saint-Luke* (Yunanca ve İngilizce özetiyle), Atina, 1980, s. 81-114.
(45) Ø. Hjort, *AAAH,* VI, 1975, s. 107-113.
(46) H. Belting ile Ø Hjort'un derledikleri örnekler not. 29, 29 ve 45'te künyesi verilen makalelerde tanıtılmıştır.
(47) Bkz. *supra,* not 15.
(48) A. Grabar, Les revêtements des icônes byzantines, Venedik, 1975, no. 13, s. 38-39, fig. 32, lev. 20 ve no. 32, s. 61-62, fig. 70, lev. XLII. Fenari İsa Camii ve Fethiye Camii kabartmalarının uslûbundan söz eden yazar, aynı benzerlik ilişkisini kurar (*ibid.* s. 14).
(49) Bkz. *supra,* not 4.
(50) Bkz. *supra,* not 38.
(51) *Supra,* not 29 ve 49'da anılan makaleler.
(52) Bkz. not 37.

KAYNAKÇA

H. Belting, *Pantheon,* 30, 4, 1972, s. 263-271.
H. Belting, in *Mélanges V.N. Lazarev,* Moskova, 1973, s. 136-155.
Grabar, *Sculptures,* II.
Ø. Hjort, *AAAH,* VI, 1975, s. 107-113.
Ø. Hjort, *DOP,* 33, 1979, s. 224-264.
Lange, *Reliefikone.*

V. BÖLÜM — KİLİSE EŞYALARI (no. 171-186)

İstanbul Arkeoloji Müzesi, hristiyan ibadetinin gereklerini yerine getirmeye yarayan, bu yüzden de kilise eşyası sınıfına giren birtakım oyma eserleri barındırmaktadır. Kilise eşyaları belirli ve oldukça iyi bilinen kategoriler içinde değerlendirilebiliyorsa da, Müzede bulunan örnekler söz konusu kategorilerin hepsini temsil etmemektedir. Katalogda tanıtılan eserler, dört ayrı kategoriye sokulabilir: kilise masaları; ambonlar; ikonalar ve kemerler. Kataloğa, ne sunak yüzlerini (İstanbul'da bu tipin bilinen tek bir örneği vardır)[1], ne vaftiz teknelerini, ne de kutsal muhafazaları (Müzedekiler dekorsuzdur) alabildik. Kilise korkulukları, payeler ve parapetler ise ayrı bir bölümde ele alınmıştır. Bütün bu değişik unsurlar, başka başka zamanlara aittir: söz gelimi, masa ve ambonların Erken Hristiyanlık döneminden olmasına karşılık, ikonalar ortaçağa tarihlendirilmektedir.

Yukarıdaki sıralamaya giren en kalabalık grubu masa parçaları oluşturmaktadır. Bunların çoğu, hafifçe çukur olan üst tabla kenarlarından artakalan parçalardır. Büyük kısmı ortadan kalkmış olan tablalardan bize ulaşabilenler, masaların daire, atnalı ya da *sigma* şeklinde olduklarını düşündürmektedir. Ne var ki, elde bulunan parçalar masaların gerçek boyutlarını belirlememize yardımcı olamayacak kadar küçüktür. Ayrıca, masaların geneldeki şeklini de kestiremiyoruz: sadece, elimizde bulunan parçaların hiçbirinin doğrusal olmadığını söyleyebiliriz. Bu parçalanmış masalar beyaz mermerden yapılmıştı (**177** no.lu parça Prokonessos mermerindendir). Kullanılan mermer bazen ışığı geçirecek kadar ince taneli olabiliyordu (no. **174**). Oymalı kısımların genişliği 12 sm. (no. **171-174**) ile 19 sm. (no. **173**) arasında değişir. Bu kısımları dıştan bir boncuk dizisi, içten ise bir silme sınırlandırır (**175** no.lu parçanın pervazı tek inci sırası şeklindedir). Kenarların kalınlığı 1,5 sm. (no. **173**) ile 4 sm. (no. **171**, **177**) arasında değişebiliyor. Parçaların sergileniş biçimi, bazı durumlarda, arka yüzlerinin incelenebilmesini engellemiştir: gene de, **176** ve **177** no.larda arka yüzün perdahlı olduğunu, **174** no.da ise işlenmiş olan kısmın sadece 7.5 sm. boyunda bir alandan ibaret olduğunu söyleyebiliyoruz. Bu parçaların arka yüzleri incelenebilseydi, masa tablalarının nasıl taşındığını (ayaklar ya da örülü bir kaide kısmı üzerinde) anlayabilecektik. Müzede bulunan masalardan beşinin Konya, İzmir, Didim ve Likos'sun Laodikya'dan geldikleri biliniyor. Ancak bu parçaların kesin buluntu yerleri ve hangi bağlamda bulundukları hakkında bilgimiz yoktur.

Masa kenarlarının dekorunda, hristiyanlık konularını bulabildiğimiz gibi dindışı ya da mitolojiyle ilgili sahnelere de rastlarız: **173** no.da deniz tanrıları, Nereitler ve bir deniz atından oluşan bir alay tasvir edilmiştir; **174** no.daki hayvan dövüşü ve belki de **175** no.da tasvir edilen yatan figür, dindışı konulara girer. Hristiyanlığı ilgilendiren tasvirler arasında Ahd-i Atik'ten alınma sahneler çoğunluktadır. Ahd-i Cedit ile ilgili tek tasvir, Lazarus'un dirilmesi ve kuru incir efsanesini sahneler (no. **171**). Öteki tasvirlerde, Adem ile Havva (no. **171**), İbrahim'in İsmail'i kurban edişi (no. **171**, **172**), Yunus'un öyküsü (no. **171**), Daniyal'ın aslan çukurundan kurtarılışı (no. **176**) gibi konular işlenmiştir. Bu çeşitli temalar, belli bir nedene bağlı olmaksızın yan yana getirilmişlerdir ve birbirlerinden ağaçlar ya da stel biçiminde ufak yapılarla ayrılmışlardır. Bu türden bir dekor düzeni, aynı dönemin gümüş eşyalarında da görülebilir.

Oyma kenarlı masalar, Erken Bizans döneminde rağbet görmüş olmalıdır: bu gibi masaların parçaları Akdeniz bölgesinde ve Balkanların birçok yerinde bulunmuştur ama, bugüne kadar imal edildikleri yerler saptanamamıştır. Bu masaların yanı sıra, biçimi aynı olan ancak kenarları başka türlü şekillendirilmiş bulunan (şevli ya da dilimli olarak) masalar da vardır. Bütün bu masalar farklı işlevlere hizmet etmiş olmalı: yemek odalarında[3] ya da kiliselerde sunaklara ek olarak[4] kullanıldıkları kestirilebiliyorsa da, bunların asıl sunak olarak kullanıldıklarını gösteren herhangi bir kanıtımız yoktur. Bunun dışında, İtalya, İspanya, Yugoslavya ve Kuzey Afrika'da cenaze şölenlerinde kullanıldıkları da biliniyor.

Müzede bulunan birçok mermer ikonayı da kilise eşyalarından saymak gerekir: bunlar, Manganlar bölgesi (no. 365-366), Aziz Poliyektus Kilisesi (no. **485-493**), Fenari İsa Camii (no. **389**, **390**, **392**, **404**) gibi buluntu yerlerinde ortaya çıkartılan eşyalar arasında bulunmuştur. Bu buluntu gruplarını kendi içlerinde bölmek istemediğimizden, ikonaları bu bölümde ele almadık. Sunduğumuz tek örnek, steatitten yapılma bir ikonadan artakalan ufak bir parçadır (no. **184**). Boyutlarının küçüklüğü yüzünden, bu parçayı kabartma grubunun içinde değil ama fildişi ve gümüş eşyalar ya da öteki küçük sanat dalları çerçevesinde değerlendirmeyi yeğliyoruz. Ancak parçanın tek olması ve Müzede bir benzerinin bulunmaması yüzünden, bu örneği kataloğa almayı ve onu aynı tipteki küçük ikonalar dizisine eklemeyi uygun bulduk. Öte yandan, ikonografik özellikleri yüzünden ikonalarla bir araya getirilebilecek bazı kabartmaları (no. **131**, **142**), kullanılma biçimleri belli olmadığı için, daha geniş kapsamlı dinsel konulu kabartmalar kategorisine dahil ettik.

Ambonlar, kilise içindeki konumları kesinlikle belirlenmemiş olmakla birlikte işlevleri tanımlanmış olan bir başka kilise eşyası türüdür. Müzede bulunan az sayıdaki ambonların hepsini katalogda sunduk. Bunlardan sadece bir tanesi, Selânik'teki Ayasofya ambonu (no. **179**) eksiksizdir ve yekpare bir yeşil Tesalya breşi blokundan yontulmuştur. Öteki parçalar değişik ambonlardan geriye kalan kısımlardır: Selânik'teki Aziz Yorgos Rotondası'ndaki ambonun yekpare taştan yontulmuş taşıyıcıları (no. **178**); Tralles'te ortaya çıkan ve her ikisi de aynı binaya ait olan merdiven korkulukları (no. **180**, **181**); Yalova'da bulunmuş olan bir başka korkuluk (no. **182**); Topkapı Sarayı'nda ortaya çıkan eğrisel şebeke parçası (no. **183**) gibi...

Tipolojik açıdan, bu parçalar çifte girişli ambonlara aittir: Aziz Yorgos Kilisesi'nden gelen parça "yelpaze ya da atnalı biçimi" olarak tanımlanan ambon tipine aittir ve bu yüzden ender rastlanan bir örnek oluşturur[5]. Kıvrılarak ambon sahanlığına çıkan çifte merdivenin basamakları yekpare bloklardan yapılmıştır. Merdivenlerin korkulukları ise, karşılıklı girişleri olan ve sahanlık kısmı ayaklar üstünde askıda duran ambon tipinin öğeleri olmalıdır. İstanbul çıkışlı olan bu tip ambonlara (Beyazıt ambonu örneği)[6], Anadolu, Yunanistan ve Balkanlarda da rastlanır[7]. Buna karşılık, Selânik'teki Ayasofya'da bulunan yekpare ambon, Makedonya'nın merkezi olan bu şehre aittir. Genellikle haçlardan ibaret olan bu ambonların dekoru, bazı durumlarda figürler de içerir. Yukarıda incelediğimiz örneklerde az sayıda

olmakla birlikte hayvan figürleri işlenmiştir. Bunlar, bir deniz canavarı (no. **179**), asmadalı (no. **183**), kuzu ile aslan (no. **182**) tasvirleridir. Tralles ambonunun merdiven korkuluklarında kırsal sahneler tasvir edilmiştir. Bunlardan birinde (no. **181**) İyi Çoban ikonografyasıyla bağıntılı iki çoban figürü yer alır. Aziz Yorgos ambonunda ise çok zengin bir kıvrımdal dekorundan başka "Müneccimlerin secdesi" sahnesi de tasvir edilmiştir. Bu sahnenin başlıca figürleri alt sıradaki hücrelerin içinde gösterilmiştir.

NOTLAR

(1) Azize Öfemiya sunağı için bkz. R. Maumann-H. Belting, *Die Eucphemia Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken,* Berlin, 1966, s. 68 ve 110, lev. 49 E. Ravenna'dan gelen ve Cleveland Sanat Müzesi'nde saklanan sunak önü, Kostantinopolis işi olmalıdır (Prokonessos mermeri); bkz. *I Bizantini in Italia,* R. Farioli-Campanati, *La cultura artistica nelle regione bizantina d'Italia del VI al XI secolo,* Milano, 1982, s. 173, no. 10, fig. 58.

(2) Roux, *Tables chrétiennes,* s. 135; Id, *BCH,* CV, s. 71-78.

(3) Argos örnekleri için: *G. Akerström-Hougen, The Calender and Hunting Mosaics of the Villa of the Falconer in Argos,* Stockholm, 1974, s. 101-107 ve lev. VII; Apamea'dakiler için: J.C. Balty, *Guide d'Apamée,* Brüksel, 1981, s. 134 ve 137 ve fig. 141 ve 145.

(4) Yunanistan bazilikalarında yarım daire biçiminde birkaç kaide bulunmuştur: Sodini-Kolokotsas, *Aliki,* II, s. 142, 147, 204 ve 205.

(5) J.P. Sodini, *BCH,* C, 1976, s. 493-510.

(6) N. Fıratlı, *C.Arch.,* V, 1951, s. 178, lev. VI, a, b, c; Mathews, *Early Churches,* s. 70, şek. 36, lev. 56-58; Id., *Survey,* s. 28-29, lev. 5-2.

(7) Sodini-Kolokotsas, *Aliki,* II, s. 92-120.

KAYNAKÇA

Masalar:

O. Nussbaum, *JbAC,* 4, 1961, s. 18-43.
Roux, *Tables chrétiennes.*
C. Metzger, *C.Arch.,* XXVI, 1977, s. 47-62 ve kaynakça
N. Duval, *Aquileia, la Dalmazia el'Illirico, Ant. Altoadriatiche,* XXVI, Udine, 1984, s. 437-462.

Ambonlar:

A.K. Orlandos, *Akdeniz Havzasındaki Çatılı Erken Hristiyan Bazilikaları* (Yunanca), Atina, 1952-1956, II, s. 538-566.
J.P. Sodini, *BCH,* C, 1976, s. 493-510.
Sodini-Kolokotsas, *Aliki,* II, s. 92-100.

VI. BÖLÜM — BAŞLIK VE İMPOSTLAR (no. 192-247)

İstanbul Arkeoloji Müzesi, çoğu İstanbul ve çevresinden gelen, çoğu önemli, Erken Bizans dönemi başlıklarından bir kolleksiyona sahiptir. Bunlar sadece Ege bölgesi ve Karadeniz'de değil, ama aynı zamanda Sirenaika ve Tunus'ta, İtalya'da ve Istriya-Dalmaçya'da çok yaygın olan bir tipin örnekleridir. Bu sıralamaya ayrı bir yeri olan Venedik'i ekleyebiliriz: bilindiği gibi, bu şehirdeki başlıkların çoğu Haçlıların getirdikleri *spolia*'-lar, talan eşyalardır.

Katalogdaki başlıkların en büyük kısmı Erken Bizans dönemine aittir. Kataloğa alınan eserlerin seçiminde benimsenmiş olan ölçü, başlığın dekorunda bir figürün yer almış olmasıdır. Ama bu da, tanıtılan örneklerin mutlaka en sık rastlanan türden olduğunu göstermez. Nitekim, İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde bulunan bir korint başlığı, akant yapraklarının üst sırasında bir kuşun tasvir edildiği ender bir eserdir (no. **192**). Aynı şekilde, bir tek kompozit başlığın (no. **193**) bulunmasına karşın, köşelerinde volüt yerine kartallar işlenmiş olan başlıklar sayıca daha çoktur. Bu örneklerden başka, iki adet impost-başlık iyon (no. **215**, **216**), bir impost-başlık (no. **217**) ve beş adet impost (no. **218-222**) vardır. Ondokuz örnekten oluşan sepetbaşlıklar grubu (no. **223-241**) genelinde sade dekorludur ama bazılarında hayvan tasvirlerine yer verilmiştir. Bunlardan başka, hayvanlı dekorun kural olduğu yirmibeş adet çift katlı başlığı zikretmeliyiz (no. **194-214**, **361-364**).

Başlıkların tipolojisi ciddi bir sorun yaratmıyor: korint ve kompozit başlıklar ile çift katlı başlıklar antik geleneğin uzantısı olarak bakmalıdır. Pegasus figürünün *protom* (yarı-gövde) olarak tasvir edildiği bir başlık (no. **194**), Roma'daki Mars Ultor Tapınağı'nda kullanılmış olanı anımsatır. Deichmann'ın[1] belirttiği gibi, bu başlıkların prototipi, Roma İmparatorluk döneminde olduğu kadar Septimus Severus çağında da (Didim ve Hiyerapolis'teki başlıklar) aranmalıdır. İmpost, Geç Roma İmparatorluğu'nun ya da Erken Bizans döneminin bir buluşu olmalıdır. Doğrudan başlığa oturan bir yapı ögesi olan impost ile impost-başlığı birbirinden ayrılabilmelidir. İmpost-başlıkta, başlık ile sütunun gövdesi arasında daire şeklinde bir tabla ya da taşırmalı koni şeklinde bir ara öğe yerleştirilmiştir. Başlığın yuvarlak kesitli tabanından kare şeklindeki üst kesidine doğru gerçekleşen hacim değişikliğini yalın kitlesinde açık seçik biçimde yansıtan başlık tipine ise, sepet-başlık denir. Bunlar VI. yüzyılda kullanılmaya başlamıştır ve özellikleri de, bir başlığın taşıyıcı işlevini olanca açıklığıyla sergilemeleridir. Karma-başlıklar aynı dönemde yaygınlaşır (no. **223-226**): bunların değişik uslûpta işlenmiş iki ayrı yüzü vardır ve bu yüzler birbirinden geniş bir ara kuşakla ayrılmıştır. Deichmann'ın incelediği ve Antakya'da bulunan bu tip başlıkların en güzellerinden birinin bir yüzü korint uslûbunda, ötekisi ise sepet-başlık biçimindedir.

Bu andıklarımızdan başka, duvar kaplamalarında kullanılan başlıkları zikretmeliyiz. Çok çeşitli olan bu başlıklarda sık sık hayvan tasvirlerine yer verilir: **244** no.lu başlıkta, karşılıklı duran iki kuşun arasında bir kantaros vardır; Aziz Yohannes Studiyon'daki ünlü frizde, kıvrımdalların arasında sıkışıp kalan bir kuş görülür (no. **245**); **247** no.da, çift katlı başlıklarda görülen tarzda koç tasvirleri bulunur; **243** ve **246** no.larda, abakus topuzları insan başları şeklindedir; **242** no.da ise, aynı zamanda taşıyıcı olan bir Nike büstü yer alır.

Bu gibi başlıkların kronolojik sırasını belirlemek kolay değildir. Gerçi Aziz Poliyektus (524-527) kazıları, bilinen ilk sepet-başlıkları ve hasır-örgüsü tarzındaki ilk dekor örneklerini ortaya çıkarttığı için, biz bu gibi uygulamaları VI. yüzyılın ilk yarısına tarihlendirebiliyoruz. Gene de, sepet-başlıklarla hasır-örgüsü motifinin ilk kez bu yapıda kullanıldığını kanıtlayabilmekten uzağız. Aynı şekilde bitkisel dekorun ve özellikle asma dallarının değişik bir uygulaması ilk defa gene bu binada görülmüştür. İşte, böylece daha titiz bir tarihlendirmeye yarayabilecek verilerimiz olmadığı için, oldukça geniş zaman dilimlerine göre bölünmüş bir kronolojiyi benimsemek yolunu tuttuk. Bu yüzden de, sunduğumuz örneklere benzeyen ve Piskopos Petrus dönemine (499-519) ait olan bir pilastrın varlığına rağmen, akantus ve palmet motifleriyle bezeli çift katlı başlıkları V. yüzyılın ikinci yarısı ile VI. yüzyılın birinci yarısına tarihlendirdik (no. **197-206**)[2].

Müzenin başlık kolleksiyonunda akantus yapraklarının her çeşidine raslanabiliyor: III. yüzyılda Küçük Asya'-da ortaya çıkan ve Altın Kapı ile Teodosiyus'un Ayasofya'sında kullanılan "çevrik uçlu" dikenli akantus, hem korint başlığında (no. **192**), hem de çift katlı başlıklarda (no. **194**, **195**) vardır. Bu tip akantusun biraz daha uzun tutulmuş bir çeşidi ise karma başlıklarda yer alır (no. **362**). Çifte yapraklı (no. **363**, **364**) ya da "kelebek" (no. **230**, **231**) diye adlandırılan, kenarları ince oymalarla belirlenmiş akantus türlerinin hemen hepsi çift katlı başlıklarda kullanılmıştır. Bu motiflerin Teodorik monogramını taşıyan Ravenna başlıklarında kullanılmış olması, bunların V. yüzyılın sonuna ya da VI. yüzyılın ilk çeyreğine tarihlendirilmelerine yardımcı olmuştur. Çift katlı başlıklarda palmet motiflerine de rastlanıyor (no. **204-206**). Palmetli olan **212** no.lu başlıkta, akantus cinsi belirlenemeyen başka bir yaprak türüyle almaşık olarak kullanılmıştır. Ender rastlanan değişik bir yaprak motifi -Kahire ile İskenderiye'den gelen başlıklarda ve Berlin Müzesi'nde bulunan bir örnekte görülebiliyor: bu motif, dil şeklinde uzayan ve orta damara kadar dilimli olan bir yaprak şeklindedir. Aynı yaprak, -sonradan üzerine Herakliyus adına bir yazıt eklenen- **226** no.lu karma-başlığın ön yüzünde vardır. Bu yaprak şeklinin, aynı başlıktaki akantusların arasında görülen ve dış zarı soyulmuş bir yaprak görünümündeki motifle ilgi derecesini kestirmek zordur.

Asma motifi, ya tek başına, ya da hayvan figürleriyle bir arada kullanılmıştır. En sık görülen uygulama, derin kazılmış zemin üzerindeki kıvrımdal şeklidir: bu tarzın en ünlü örnekleri, Aziz Poliyektus Kilisesi'nin sepet-başlıkları (no. **227-229**) ile **215** no.daki iyon imposttur. Bazı başlıklarda asma dali bir başına ve bir bereket boynuzunun ağız kısmında tasvir edilmiştir (no. **224**, **225**). **217** no.lu impost-başlıkta yinelenen bir motif olarak kullanılmış olan asmadalının salkımıyla yaprakları ayrı ayrı baklavalı bir zemin örüntüsü içine yerleştirilmiştir. Ayasofya'nın bazı başlıklarında da buna benzer bir durum görülebilir. Bu uygulama, bitki ve hayvan motiflerinin kullanıldığı bazı kabartmalarla mozaik eserlerde dikkati çeken kasetli zemini çağırıştırmaktadır. **197** no.lu başlığın alt yaprak sırasında, değişik boyda palmetler başaşağı-başyukarı dizilmişlerdir. Kolleksiyondaki sepet-başlıkların üçünde, abakusun altından geçen bir girlant motifi, başlığın her yüzünde bir eğri çizer (no. **227-229**), bu da, İstanbul'da ender olarak görülen bir uygulamadır. Bununla birlikte, bu başlıkta, benzer bir dekor sergileyen V. ve VI. yüzyıl Suriye başlıklarının etkisinden çok, Septimus Severus çağının barok eğilimleri görülmelidir.

Hayvan figürleri genelde kalıplaşmış olarak ve daha çok çift-katlı başlıklarda kullanılmıştır. Pegasus protomlarının ender olmasına karşın koç protomları çok kullanılmıştır (no. **198-210** ve *246*). Başlıklarda grifon figürlerine de yer verilmiştir (no. **212-214**): bunlar konsolların ucuna da işlenmiştir. Kartal figürlerine ise, çift katlı başlıkların köşelerinde (no. **195-197**) ve Aziz Yohannes Studion'dan gelen kompozit bir başlıkta rastlanıyor (no. **193**): bu son örnekte, kartallar volütlerin

yerini almıştır. Bu örneklere, Gümüşyaka'da bulunan eşsiz başlığı eklemek gerekir (Env. 85.10)[4] **214** no.lu örnekte, başlığın alt kuşağı "ağ", üst kuşağı ise "kumru" motifleriyle süslüdür. **198**, **199** ve **201** no.lu başlıkların yüzlerinde, kartal motifleriyle bereket boynuzu motifleri almaşık olarak kullanılmıştır. Bu kartallar bazen pençelerinde bir dört ayaklıyı ya da bir yılanı tutarlar. Bütün bu koç, grifon ve kartal figürleri çok değişik şekil ve duruşlarda tasvir edilmişlerdir. Bu yüzden de bunları belli işliklere ya da belli sanatçılara atfetmek zordur. Bu sıraladıklarımızdan başka, daha ender gözüken bazı hayvan figürlerinin tasvir edildiği de olmuştur: Aziz Poliyektus başlıklarına benzeyen **215** ve **216** no.lu başlıkların üst kısmındaki, kuyruğunu kabartmış tavuskuşu figürleri gibi.

Başlıklarda daha değişik kuş motiflerine de rastlanabiliyor: bunlar, tek olarak (no. **216**, **232**, **233**), çift olarak (no. **234-237**), bir kantarosun iki yanında (no. **244**), girlantlı başlıkların köşelerinde (no. **227-229**), profilden ya da zemine yapışmış olarak gösterilmişlerdir.

Hayvan başlıkları bakımından en zengin örnekleri oluşturan ve yerleşmiş kalıplara en az uyan başlık tipleri girlantlı olanlardır: bunlarda arılar, ağustos böcekleri, kertenkeleler, tırtıllar, tavşanlar, kuşlar, solucanlar, kelebekler ve zebular (II. yüzyıl şemaları uyarınca yapraklara konmuş olarak) tasvir edilmişlerdir. Bu gibi başlıklarda hayvan ve bitki motiflerinin bir araya getirilişi de ayrıca ilgi çekicidir: Selânik'te Aziz Demetriyus kilisesinin pilaster başlıkları, Aziz Yorgos Rotundası'nın deposundaki bir başlık, ya da Stobi Piskoposluk Bazilikası'nın başlıkları gibi örneklerde, başlığın üst kısmı aynı biçimde düzenlenmiştir. Ama İstanbul'daki üç başlıkta, hayvan/bitki bileşimi başlığın alt kısımlarına kadar yayılır. Alt-kuşaktaki daha eski dekorun izlerini taşıyan tek örnek, **227** no.daki akantus sırasıdır. Öteki örnekler ise, çift katlı başlıktan sepet-başlığa geçişin aşamalarını sergilerler.

Müze, bitki/figür bileşiminin bir başka türü sayılabilen ve insan yüzünü bitki motifleriyle birleştiren yapraklı maskelerin tasvir edildiği başlıklardan oluşan güzel bir kolleksiyona sahiptir. Bu başlıkların dekoruna örnek olarak, II ve III. yüzyıl kabartmaları (Louvre'daki Akteon lâhdi, Roma'daki Septimus Severus Takı, Aurelianus Tapınağı, Bet Şean Hamamı'ndaki konsollar, Hiyerapolis'teki Sezareum başlığı gibi) ve mozaikleri (Şahba ve Nablus) örnek alınmıştır. Aurelianus Tapınağı'ndaki tıknaz maskeler, **215-220** no.lu impostlarda tekrarlanmıştır. **221** no.lu impost, **220** no.nun tarihi belirsiz karikatürüdür: bu örnekte, yüzü çevreleyen kıvrımlar ve alnı süsleyen yapraklar aşırı derecede şematikleştirilmiştir. **223-225** no.lu sepet-başlıklarda ise, yüz yapısı büsbütün başkadır. Bunlarda yüzler daha uzun ve daha heybetlidir, ve Argos ya da İstanbul'daki Büyük Saray mozaiklerindeki yüz şekillerini andırırlar. Başlıklarda kullanılan yaprak şekilleri de değişiktir ve daha esnek görünümlüdür; dilimleri ise biribirinden daha iyi ayrılmıştır ve zeminden dışa doğru belirgin bir biçimde taşırılmışlardır. **212** no.lu çift katlı başlıkta görülen yapraklı maskeler ise şematiktir ve kısmen ayaklı bir vazonun arkasında kalırlar: buna rağmen, ikinci gruba daha yakındırlar. Bunlara Kariye Camii'ndeki bir konsolun uç kısmındaki yapraklı maskeyi[5], ve bazı korkuluk payelerinin yan yüzlerindekileri (no. **290**) eklemek gerekir. **212** no.lu başlığın üst kuşağında Gorgo başları maskelerle almaşık olarak tasvir edilmiştir: bunlar, tıpkı -Herakliyos yazıtının işlenmesinden önce- **226** no.lu başlığın ön yüzünü süsleyen tiyatro maskesi gibi, İmparatorluk ikonografyasına giren figürlerdir. **243** no.lu başlıkta, abakus topuzunun yerini tutan başlar şematik ve sıradan tasvirlerdir ama öncekilerden daha eski tarihli olmalıdır (IV. yy.). Bunların benzerleri Roma dönemi korint başlıklarında vardır.

Zafer temaları ise Roma'dan devralınmıştır: bu noktaya heykellerden ve onursal kabartmalardan söz ederken değinmiştik. **217** no.lu impostun iki, yeni Porfiriyos kaidesinin ise her dört yüzüne işlenmiş olan Nike figürleri, bu kategoriye giren tasvirlerdir.

230 ve **231** no.lu *siboriyum* başlıklarını süsleyen *serafin* figürleri, bir önceki dekor şemasının bir uyarlamasıdır. Manganlar semti kazısında ortaya çıkan iki karma-başlığın ön yüzlerinde üst kuşağı süsleyen ince işlenmiş melekler (no. **361-362**) vardır ve bunlar, buradaki figürlere yakındır. Bu melek figürleri, ölçek ve konum açısından, Piskopos Petrus (494-519) çağından kalma bir Ravenna başlığında yer alan ve İncil yazarı Matta'nın simgesi olan kanatlı figürler, ya da Arta'da, Azize Teodora Kilisesi'nde yeniden kullanılan iki başlıkta bulunan incil yazarı ya da hatip figürleriyle karşılaştırılmalıdır. Bunların üçü de başkentte yapılmış olmalıdır.

362 no.lu impost-başlığın ön ve arka yüzlerindeki yüksek kabartma kadın büstleri, başlık dekorunda görmeye alışık olmadığımız tasvirlerdir. Boynunda inciden ve iri taşlardan bir gerdanlık taşıyan, başında ise ne olduğu tam anlaşılamayan (mazgallı bir taç ya da bir imparatorluk tacı) bir tepelik duran birinci figür, ya bir *allegori*'dir (şehir timsali ya da Tyche) veya bir imparatoriçeyi (Ariadne) temsil etmektedir. Yüz çizgileri aşınmış olan ikinci figürün kimliği belirlenememiştir.

İkona düşmanlığı dönemini izleyen çağda başlık işçiliğinde bir gerileme gözlemlenir. Kilise inşaında başlığa gereksinim azalmış, gereksinim duyulduğunda ise daha eski yapıların başlıkları devşirilip kullanılmıştır (Kalenderhane Camii, Kariye Camii'nde olduğu gibi). Antik çağdan miras kalan başlık tiplerinin çoğu da bu dönemde ortadan kalkmıştır. Geriye kalanlar sadece sepet-başlıklardı: bunlarda korunagelen antik kökenli unsurları tarihlendirmek zordur. İkona ve ikonostasis çerçevelerinde, bazıları düğümlü olan, iki (no. **237**, **240**, **241**) ya da dört (no. **33**, **34**) gövdeli demet-sütunların kullanılmaya başlaması ise, yeni başlık tiplerinin ortaya çıkmasına neden olmuştur: bu gibi başlıkların prototipini Ayasofya'da aramak gerekir[6]. Çok sade tutulan örneklerin bulunmasına rağmen, bu tip başlıklarda öne çıkan özellik aşırı bir zerafettir.

İncelenen bitkisel öğelerin hepsi, ilk kez Erken Bizans döneminde ortaya atılan motiflerin devamıdır. Bunlar ya sürekli dizi halinde kullanılmış olan motiflerdir (**234**, **236**, **237** no.larda görülen almaşık kullanılmış çiçek ve palmet motifleri, ya da **235** no.daki palmet firizinde olduğu gibi), veyahut yüzeyi kaplayacak tarzda değerlendirilmiş olanlardır (**33**, **34**, **222**, **240** no.larda görülen şematik ve rijid akantus yaprağı gibi). Tek motifler, ya başlıkların köşelerinde, ya ortasında, ya da hem köşelerde hem de ortada kullanılmışlardır. Bunlar, yapraklı dallar (no. **235**, **239**), bir sapın ucunda duran uslûplaştırılmış çiçekler (no. **237**), Justiniyanus zamanından beri kullanılan kozalak motifi (no. **234**, **236**, **240**), akantus yaprağı (no. **237**), başaşağı duran "şarkkâri" palmet (no. **234**, **235**), asma yaprağından türetilen ve VI. yüzyılın sepet-başlıklarında sık görülen beş uçlu geniş yaprak gibi değişik motiflerdir.

Hayvan figürlü dekorda en sık görülen düzenleme, çifte kuş motifine dayalı olanıdır. Daha öncelerin çift katlı başlıklarında olduğu gibi, köşelere açık kanatlarını yanlara sarkıtmış kartal motifleri yerleştirilmiştir: **233** no.da dikkati çeken naturalist yaklaşıma karşılık, **232** no.lu başlıkta daha süslemeci bir tutum benimsenmiştir. Ayrıca, başlıkların yüzlerinde kumru (no. **234-236**) ve tavuskuşu (no. **237**) motiflerinin yer aldığı da görülür. Sırtsırta duran tavuskuşlarının kuyrukları ya birbirine değer ya da kesişir: Berlin Müzesi ile San Marco Kilisesi'nde buna benzer birçok eser bulunur. **222** ve **237** no.lu başlıkların köşelerinde ya da ortalarında, kuşların arasında duran aslan başları görülüyor. Çok açık olmamakla birlikte, bu örneklerle San Marco başlıkları arasında bir yakınlık söz konusudur. Müzedeki başlıkların birinde figür yalın, ötekinde ise kuvvetle uslûplaştırılmıştır. Uslûplaştırma eğilimi, **325** ve **333** no.lu levhalarda da kendini belli eder. Ortaçağ hayvan figürlerinin bu dökümüne, **241** no.lu başlığın yan yüzlerinde görülen sfenksleri eklemelidir. Bir başka örnek de, Atina'daki Küçük Metropolis levhalarında bulunur. Yüksek kabartma şeklinde tasvir edilen sfenks figürlerinin işçiliği, Atina (Bizans Müzesi Env. 181) ve Bari (Castello Suevo) deki *siren* figürlerini çağrıştırıyor.

İnsan tasvirleri, gerek konu gerekse işçilik açısından çeşitlilik gösterir: bunlar, **232** no.lu başlıkta olduğu gibi, çok kaba tasvirler de olabiliyor (buradakiler Erken Bizans başlıklarında abakus topuzu hizasında görülen başların bir çeşitlemesidir). Ele alınan konuların acaipliği de bazı örneklerde dikkati çeker: **33** no.yu andıran **34** no.lu eksik başlıkta, perende atan bir cambaz tasvir edilmiştir; **241** no.lu başlığın ön yüzünde, içkileri taşıyan çıplak kadın hizmetkârlar raksetmektedirler. Bu dindışı, saraya ait ikonografya, Kiev'deki Ayasofya'da[7], gümüş işçiliğinde[8] ve fildişi kutularda işlenen temaları anımsatmaktadır. Buna karşılık, aziz büstlerinin tasvir edildiği **238** no.lu başlık, havari büstlerinin tasvir edildiği **239** no.lu başlık ile Ahd-i Atik krallarından birini temsil eden **240** no.lu başlık gibi eserler, din konulu kabartmalar alanında X. yüzyıl oyma ikonalarıyla başlayan yeniden canlanma hareketinin kanıtlarıdır. Bu örneklere, Cluny Müzesi'nde bulunan Env. 18837 no.lu başlığı da ekleyebiliriz. Bütün bu eserler XIV. yüzyılın başlarında görülen ve güçlü antik etkiler taşıyan evrimleşme sürecini yansıttıkları ölçüde anlamlıdırlar.

NOTLAR

(1) Deichmann, *Charistirion Orlandos*, 1, s. 141-142 ve lev. IV in *Rom, Ravenna, Konstantinopel*, s. 274-275. Hiyerapolis'a ait başka başlıklar için bkz. P. Verzone, *Quaderni de la "Ricerca Scientifica"*, 100, 1978, s. 437, fig. 62-63.

(2) F.W. Deichmann, *Ravenna*, 1, I. 65, 66.

(3) Kautzsch, *Kapitellstudien*, s. 53: bu akantus biçimini ayrıntılarıyla tanımlar.

(4) N. Asgari, *III. Araştırma Sonuçları Toplantısı, Ankara, 20-24 Mayıs 1985,* s. 78, fig. 10-13: bu başlık tipi hakkında iyi bir yorum getirir. Kartal pençeleri hizasında halata benzer bir yaprak sırasının bulunması, **196** no.lu başlığın aynı yerindeki inci ve fırıldak dizisini anımsatır ve, alt kısımlarında akantus yapraklarından başka dekorlar sergileyen çift katlı başlıklardaki ayırım silmesini akla getirir: demek ki, ayırıcı silmesi olan ve olmayan başlıklar arasındaki fark sanıldığından azdır.
(5) Ø . Hjort, *DOP,* 33, 1979, s. 289 ve fig. 133.
(6) Kautzsch, *Kapitellstudien,* no. 560, s. 174 ve lev. 34.
(7) G. Logvine, *Sainte Sophie de Kiev*, Kiev, 1971, fig. 255, 256 ve 260. Bakınız:
(8) V.P. Darkevich, *Byzantine Secular Art in the 12th and 13th Centuries,* Moskova, 1975.

KAYNAKÇA

Kautzsch, *Kapitellstudien.*
E. Kitzinger, *DOP,* 3, 1946, s. 61-72.
Mercklin, *Antike Figuralkapitelle.*
Kramer, *Adlerfiguren.*
Deichmann, *Ravenna.*
O. Feld, *İst.Mitt.,* 19-20, 1969-1970, s. 359-367.
H. Belting, *Mün.Jb.,* 3 F, 23, 1972, s. 63-100.
M. Panayotidi, *DChAE,* 4. s., 6, 1972, s. 82-129.
Grabar, *Sculptures,* II.
Betsch, *Late Antique Capital.*
C. Kapitän, *Corsi Rav.,* XXVII, 1980, s. 71-136.
F.W. Deichmann, *Corpus der Kapitelle der Kirche von San Marco zu Venedik,* Wiesbaden, 1981.
J.P. Sodini, *Mélanges Delvoye,* s. 325-340.
N. Harrazi, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan,* Tunus, 1982.
Strube, *Polyeucktoskirche.*
A. Terry, *DOP*, 42, 1988, p. 13-64.

KORKULUK PAYELERİ (no. 278-297)

İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde bulunan ve İstanbul, Bakırköy (Hebdomon) ile İzmit'ten gelen Erken Hristiyanlık dönemi korkuluk payeleri, yapıldıkları çağlarda kullanılmış olan bütün paye tiplerini temsil etmektedirler. Erken Hristiyan devri korkuluk payelerinde, içbükey kenarlarla sınırlandırılmış düz bir silmenin iki yanında profilli silmeler uzanır. Payenin tepesinde ise bir topuz durur. Yüksek korkuluklarda, topuzların yerini -bazen aynı taş kitlesine oyulmuş olarak- sütunceler alır. Payelerin büyük çoğunluğu, bema bölmelerine ya da nefleri birbirinden ayıran korkuluklara aittir.

Müzede bulunan figürlü paye gruplarının ilki (no. **278-280**), Geç Antik çağ prototiplerine çok benziyor. Ön yüzleri süsleyen baş motifi, İmparatorluk dönemi ile Geç Antik çağda korkuluk topuzu olarak kullanılan Hermes başlarını anımsatır. Bunlar *Oikumene*'nin bütün bölgelerinde, Afrika'da (Leptis Magna, El Cem), İspanya'da (Merida), Galya'da (Arles, Welschbillig), İtalya'da (Ostia, Roma, Catana), Dalmaçya'da (Salone), Yunanistan'da (Atina), Trakya'da (İvalovgrad ve İstanbul), Anadolu'da (İzmit, Efes, Manisa, Perge) vardır. Bu konudaki bilgileri, H. Wrede'nin, Trier yakınlarındaki Welschbillig Villası'nın havuzunda bulunmuş olan Hermes heykeli hakkında yazdıklarından öğreniyoruz[2]. Bu tipten korkuluk payelerini Kostantin Tâkı'nın kabartmalarında, Hippodrom'daki Dikilitaş'ın kaidesinde, fildişi eşyalarda, Afrika damgasını taşıyan tabakların üzerinde[3] de buluyoruz. Bu öğelerin renkli tasvirlerini ise, Roma, İskenderiye ve Niş'te bulunan Erken Hıristiyanlık çağı katakomplarında görebiliyoruz[4].

İstanbul Arkeoloji Müzesi'ndeki korkulukların Hermes figürleriyle olan ilintisi, bir ayrıntıda açıkça belli olmaktadır: payelerin ön yüzlerinde üst kısım bir çıkıntı yapar. Aşağıya doğru inildikçe daralan bu kısım, dar bir kaide üzerinde duran Hermes figürlerinin genel çizgilerine uygundur.

Öteki payeler, biçim ve süsleme açısından bir bütünlük içindedir. Ön yüzlerindeki belirgin çıkıntı nedeniyle bunların kesitleri tam bir kare şeklinde değildir: tepe kısımlarında ise, farklı bir şekilde bezenmiş zar biçiminde öğeler durmaktadır. Bize ulaşabilen bütün bema bölmelerinin payeleri ile bir karşılaştırma yapıldığında, bu biçimin bir başka benzeri olmadığı anlaşılmaktadır. **281** ve **282** no.lu payelerin arka yüzleri ise, yarım-daire şeklinde yuvarlatılmıştır.

A. Grabar'ın belirttiği gibi[5], payelerle *hermule*'ler arasında varolan ilişki kendini dekorda belli etmektedir. Gerçekten de hemen hepsinin tepesinde bulunan zar şeklindeki tutacak kısmında çocuk başları ya da büstleri tasvir edilmiştir: bu gibi tasvirler en çok yan ve arka yüzlerde görülür (no. **281-283**, **284**, **286**, **287** ile İzmit'te ama öteki payelerden başka bir yerde bulunan **290** no.lu payede ve **285** ile **286** no.lu payelerin sadece arka yüzünde). Gelenek haline gelen bu dekorun[6] yanı sıra, payelerin ön yüzünde ayakta duran kişi tasvirlerine[7] de yer verilir. Bu figürler bazen bir üzüm salkımını (no. **286**) ya da bir hayvanı (no. **285**, **287**) ellerinde taşırlar, ya da aylar ile mevsimleri temsil ederler[8]. Ama figürlerin çoğu avcılıkla ilgilidir: **284** no.da dişi bir aslana mızrak saplayan figür, **293** no.da yabani bir hayvanın

postunun yüzülmesi sahnesi, **291** no.da Meleagros ile Atalanta tasvirleri, no. **292**'de avcı Diyana figürü, **293** no.da ayı avı sahnelerinde olduğu gibi.. Bunlardan başka, dua eden iki figür (no. **283**, **290**) ile İyi Çoban (no. **281**) tasvirlerine de rastlanır: bu tasvirlerin dinsel bir içeriği olmalıdır[9]. İnsan figürleri dışındaki motifleri tümüyle bitkiseldir ve bunlar salt bezeme amacıyla kullanılmışlardır: bir merkeze yönelik akantus yaprakları (no. **284**, **288**, **291**), içiçe girmiş gülbezekler (no. **293**), çeşitli ağaç, sarmaşık ve funda türleri (no. **291**, **292**, **294**), palmetlerle bir arada kullanılmış akantus yaprakları (no. **292**) gibi. **292** no.lu eserin ön yüzünde bir *hrizma,* yan yüzlerinden birinde bir kantaros, ötekinde ise bir tavus kuşu tasvir edilmiştir. Ama bu bezemelerin hıristiyanlıkla ilgili olması, bezenmiş olan öğenin bir kilisede kullanılmış olduğunu kanıtlamaya yeterli değildir.

Bu gibi korkuluk payelerinin düz bırakılması enderdir (**292** no.'nun yan yüzleri ve **280** no.'nun arka yüzünde olduğu gibi). Korkuluk payelerinin, yukarıda sözünü ettiklerimiz dışındaki kısımlarının bir payeden ötekine değiştiği söylenemez. Yan yüzlerin yivlenmesinde gözlemlenen düzenlilik biraz şaşırtıcıdır: payelerin hiçbirinde yivler tek bir yüzde, ya da birbirine bitişik iki ayrı yüzde yer almamaktadır. Payelerin arka yüzünde ise, tıpkı beme bölmelerinde gördüğümüz türden, profillerle çevrelenmiş düz silmeler vardır (no. **283**, **284**, **289**, **290**). İzmit'ten getirilen dört adet payede, düz silmeler bitkisel motiflerle bezelidir (**293** no.da içiçe girmiş yapraklar; **291** no.da üstüste bindirilmiş çiçekler; **294** no.da akantus yapraklı kıvrımdallar ve kenarlarda sivri uçlu yapraklar). Hem arka hem de ön yüzleri yarımdaire kesitli olan payelerde, her iki yüz de aynı şekilde bezenmiştir (no. **281** ve **282**'de yapraklı bir maskeden çıkan akantus sapları ve asma dalları).

Payelerin ön yüzleri çok süslüdür: kenarlarına sade kıvrımdallar (no. **283**), dikine konmuş, üstüste bindirilmiş akantus yaprakları (no. **289**), akantus yaprağından türeme palmet motifleri (no. **284**), basit kıvrımlar (no. **281**, **293**), uzun sapların ucunda duran dört yapraklı çiçekler (no. **290**), **292** no.'ya benzer kıvrımdallar (**291** ve **294** no.lu İzmit payeleri) işlenir. Düşey **torus**'larda, daha gelişmiş kıvrımdal motiflerine yer verilir: asmadalı (no. **289**), akantus (no. **282**), palmetten çıkan uslûplaştırılmış yapraklar (no. **293**), akantus çanağı (no. **291**), yapraklı saplar (no. **292**), iki bereket boynuzundan çıkan birbirlerine sarılı kıvrımdallar (no. **294**) gibi[10]. Daha zengin bezemelerde, kıvrımdalların arasında salkım toplayan Eroslara (no. **284**), kuşlara (no. **281**), bir çobana, bir Eros ile kuşlardan oluşan bileşik bir gruba (no. **290**) yer verildiği görülür. Benzer kıvrımdal çeşidine ayrıca bema korkuluklarında -Beotiya'da, Teb'de[11], Konjuh'ta[12]-, Aziz Yohannes Studion arşitravlarında[13], sütun parçalarında (no. **190**, **191**) ve sepet-başlıklarda (no. **227-229**) rastlanır. **281**, **282** ve **290** no.lu payelerde, bitkisel motifler yapraklı bir maskeden fışkırır. Böylece bu payelerle **281** ve **291** no.lu impostlar ve **223-225** no.lu başlıklar (ki hepsi İstanbul işidir) arasında bir bağlantı kurulabilir. Bu süsleme türünün payelere uygulanış biçimi özgündür. Bu şekilde bezenmiş olan payelerin ne tip binalarda (dinsel? sivil?) kullanıldıkları da belirlenememiştir. Bununla birlikte, gerek işlenen temalar gerekse uslûp özellikleri bakımından, bunlar V. yüzyılın ikinci yarısı ile VI. yüzyılın birinci yarısına ait bir birtakım İstanbul işi eserle aynı gruba sokulabilmektedirler.

NOTLAR

(1) A.K. Orlandos, *op. cit.*, s. 518, fig. 479, s. 519, fig. 481 ve s. 515 (bkz. ayrıca, *ibid.,* res. 490, 491, s. 526 ve res. 492, 493, s. 527-528.
(2) H. Wrede, *Die Spätantike Hermangalerie von Welpchbillig,* Berlin, 1972, s. 121-133. Wrede'nin Efesos için verdiği kaynakçaya, H. Vetters'in *Mansel'e Armağan*'ındaki makalesi eklenmelidir (Ankara, 1974, I, s. 75 ve II, lev. 41). İstanbul'daki paye başları, heykel şeklindeki Hermes figürlerine benzetilemeyecek kadar basittir. Gene de, Welschbillig'deki Hermes 82'nin saç kısmıyla bazı benzerlikler söz konusudur (Wrede, *op. cit.,* lev. 33, 1, 2). Viyana'daki Kunsthistorisches Museum'da bulunan Hermes heykellerinden biri, bema korkuluklarındakilere benzeyen silmelerle şekillendirilmiştir (Wrede, s. 128, lev. 71, 3 -Env. I 848, Efesos, İ.S. II. yy.)
(3) Wrede'nin derlediği örnekler için bkz. *op. cit.,* s. 131-132. Fildişi eserler için W.F. Volbach, *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters,* Mainz, 1976, no. 54, s. 50-51, lev. 28 (Brescia, Lampadii'ler diptiği, V. yy. ilk yarısı) ve no. 59, s. 53, lev. 32 (Liverpool, geyikli *Venatio*, V. yy. başı). Ayrıca Madrid Arkeoloji Müzesi'nde bulunan ve Hermes'i bir ayıyla tasvir eden heykeli zikretmek gerekir (P. Bianchi Bandinelli, *Rome, La fin de l'art antique,* Paris 1970, s. 170, fig. 159).
(4) Wrede, *op. cit.,* s. 132-133.
(5) Grabar, *Sculptures* I, s. 76.
(6) **281**, **284**, **286** no.lu payelerdeki çocuk başları, özellikle saçları bakımından, daha önceki Hermes'lere oldukça yakındır. Welschbillig'deki Hermes 96'ya bakınız (Wrede, *op. cit.,* lev. 51).
(7) Bununla birlikte bazı Hermes'lerde bacaklar üst kısmına kadar işlenmiştir: (Wrede, *op. cit.* ,lev. 51).
(8) Üzüm salkımı ile meyve dolu sepet, hemen her zaman Eylül ayını simgeler; kucakta taşınan hayvanlara gelince, bunlar Kasım ayını ve kışı temsil eden tavşanlardan çok, doğu takvimlerinde Nisan ayını, batı takvimlerinde ise Mart ayını simgeleyen kuzu-

lara benziyorlar: bkz. özellikle, G. Akerström-Hougen, *The Calendar and Hunting Mosaics of the Villa of the Falconer in Argos, A Study in Early Byzantine Iconography,* Stockholm, 1974, s. 76-80. İzmit'te, mevsimleri simgeleyen Hermesler bulunmuştur: kışı simgeleyen kişi bir harmaniye giymiştir ve kollarında bir yabani tavşan taşır (III. yy.) (Wrede, *op. cit.*, s. 126, no. 6).

(9) Wrede'ye göre *Philanthropia*'yı simgeleyen İyi Çoban motifi (*op. cit.*, s. D1 ve 2), Roma'daki Duas Lauras *katakomp*'unda iki defa tasvir edilmiştir; payelerden birinde figür, büst olarak ve omuzlarında bir koyunu taşır durumda tasvir edilmiştir (*DACL,* VI, 2, col. 2349, fig. 5700).

(10) Bereket boynuzu motifi, 500 yılından sonra mermer kabartmalarda sık kullanılır olmuştur: bkz. **205, 207** no.lu çifte katlı başlıklar, **224-226** no.lu sepet başlıklar, İstanbul'da Ayasofya, Filippi'de Bazilika B kabartmaları ve Peyia ambonu ilh.

(11) A.K. Orlandos, s. 518, fig. 480.

(12) R.F. Hoddinott, *Early Byzantine Churches in Macedonia and Southern Serbia,* Londra, 1963, s. 224, lev. 63 f ve g.

(13) Mathews, *Survey,* s. 156, fig. 15-21 ve s. 157, fig. 15-22, 15-24.

KORKULUK LEVHALARI (no. 301-349)

Kataloğun bu kısmına aldığımız kırk adet kadar korkuluk levhasının seçimi için benimsenen ölçü, gerçek bir dekordan söz edilemese bile, levhanın her iki yüzünde de bezeyici nitelikte bir işçiliğe yer verilmiş olmasıdır. Ne var ki, bazı levhaların sergileniş biçimi arka yüzlerinin incelenmesine olanak vermemiştir. Bu yüzden de bunların gruplandırılması somut özelliklerine (söz gelimi boyutlarına) ve dekorun uslûbuna bağlı kalınarak yapılmıştır (no. **301**, **310**, **324**, **332**).

Sunulan örnekler, korkuluk levhalarının sergiledikleri bütün çeşitleri temsil etmezler[1]. Nitekim, her devirde en fazla kullanılmış olan levha tipi, *anikonik* yani tasvirsiz levhadır[2]. Arkeoloji Müzesi'ndekiler sayılmayacak olursa, İstanbul'daki belli başlı *anikonik* levha örnekleri, Ayasofya'nın galeri korkuluğunda[3] ve pencere lentolarının altında bulunanlardır[4]: bu sonuncularda haç motifleri içiçe baklava istifi motifleriyle almaşık olarak kullanılmıştır. Aya İrini'nin zemin döşemesinde kullanılan levhaların dekoru[5], kâh kenarları, kâh köşeleri üzerinde duran kare sıralarıyla elde edilmiştir. Daha geç devirlerin anıtlarında, örneğin Vefa Kilise Camii'nin batı cephesinde, aynı tarzda levhalara yer verilmiştir[6]. Bu gibi levhalardaki bezemeler, mimari öğelerde, kilise mobilyasında (ambonlar)[7], lâhitlerde[8] ve hattâ şehir donanımında (heykellerin onursal kaideleri gibi: bkz. no. **66**, **67**) görülebilen motifleri anımsatır.

Levhaların ne şekilde kullanıldıklarını, yani işlevlerinin ne olduğunu kestirebilmek için, bunların nerede bulunmuş olduklarını bilmek gerekiyor: gerçekten de, bu gibi levhaların konutlarda, saraylarda ya da kamu yapılarında kullanıldıklarına ilişkin bilgilerimiz bulunmadığı gibi, genel görüş bunların sadece din yapılarında kullanıldıkları yolundadır. İstanbul malzemesi, ne yazık ki, ya raslantı sonucu ortaya çıkmıştır[9], ya da surlar ve camiler gibi binaların yapımında kullanılmış olan devşirme malzemeden ibarettir. Levhaların hemen hepsi Prokonnesos ya da Thasos mermerindendir (no. **306**, **307**). Bu genel kuralın dışına çıkan parçalar ise yedi adettir: kalkertaşından olan **320**, **321** ve **341** no.lu levhalar ile kırmızı taştan yapılan **327-328** ve **337** no.lu levhalar.

Levhalar üçünün üzerinde (no. **302**, 324, 336) farklı zamanlarda yapılmış bezemeler bulunur. Bu da onların ekonomik (gerileme dönemleri, hammadde sağlamadaki güçlük gibi) ya da kültürel (siyasal meşruiyet istemiyle geçmişten yararlanma eğilimi) nedenlerle yeniden kullanılmış eserler olduklarını gösteriyor. Levhaların bir tanesinde, II. yüzyıla ait Roma profilleri ile, hayvan ve bitki motiflerinden oluşan bir Ortaçağ dekoru, aynı yüzde ve birlikte kullanılmışlardır (no. **324**). Öteki iki levha bazı tarihlendirme sorunlarını içermektedir: bu levhalar, her iki yüzlerindeki dekor nedeniyle kataloğa alındıkları halde, bunların arka yüzlerindeki dekorun sonradan eklendiği yolunda bazı kuşkular vardır: yani bunların aslen kabartma levhalar olarak mı, yoksa lâhit yan yüzleri olarak mı yapıldıkları konusuna açıklık getirilmemiştir.

Tanıtılan malzeme, hemen hemen eş oranda Erken Bizans dönemi ile Ortaçağ'a tarihlendirilebilmektedir. İlk Bizans döneminden olan levhalar, dekorlarına göre üç ayrı grup içinde değerlendirilmektedir: figürlü olan birinci grup dört levhadan oluşmaktadır (no. **301-304**): yorumlanması en zor olanı da budur. **302** no.lu levha sayılmayacak olursa, bu dizidekiler ufak parçalar halindedir ve kabartmalar kategorisinden ayrıldıkları tek nokta, arka yüzlerinin de işlenmiş olmasıdır. Arkeolojik ya da yazılı kaynaklar ise, bugüne kadar, korkuluklarda insan alaylarının tasvir edildiğine dair bilgi vermiş değildir[10]. Bu levhaların üçünde, dekor bir orta eksene göre bakışımlı olarak düzenlenmiştir. İncil'den alınan bir konuyu işleyen tek levha olan **306** no.da ekseni belirleyen bir Daniyal figürü iki aslan figürü arasında durur. Bu levhadakilere benzeyen başka hayvan figürlerini, **308** no.da, bir haçın iki yanına kondurulmuş olarak buluruz.

Figürlerle geometrik motiflerin bir arada ele alındığı levhalar daha kalabalık bir grup oluşturmaktadır. Bunlar, tasarımları açısından, daha önce değinilen büyük ve anikonik levhalara daha yakındır: figürler sadece bu gibi levhaların dekoruna "zenginlik" katmaya yarar[11]. Levhaların ikisinde halıları anımsatan geometrik bezemeler kullanılmıştır (no. **309**'da çaprazlama pullar, no. **310**'da ise beşli sıralar halinde kırık çizgiler). Aradaki boşluklar bitki ve hayvan motifleri ve hattâ küçük bir vazoyla doldurulmuştur. Kafes şeklindeki bir nesnenin şematik ifadesi olan birinci motif[12], Erken Bizans döneminde oldukça yaygındır, ancak bu devirde ara motifleri ile birlikte kullanılmaz. Buna karşılık, beşli sıralar halindeki kırık şerit motifinin benzeri yoktur. Levhaların birçoğunda, canlı figürler geometrik bir çerçevenin içine alınmıştır: **314** no.lu levhanın zeminini kaplayan baklava örüntüsünde, dolgu motifi olarak kaşınan bir kaz işlenmiştir; **316** no.da baklavaların içine yandan tasvir edilmiş bir balık motifi yerleştirilmiştir. Baklavaların arasında kalan üçgen şeklindeki boşluklara bazen bir balık (no. **313**), bazen de bir kuş (no. **315**) oturtulmuştur. Bu kuralın tek istisnası, **318** no.lu levhadır: bunda, çelenk içinde duran **bir hrizma** asıl motifi oluşturur; ayrıca, serbest zemin üzerine kondurulmuş bir kuş motifine yer verilmiştir. **311** ve **312** no.lu parçalar levhalardan artakalan kenar kısımlarıdır: bunlarda hayvan motifleriyle geometrik motifler bir arada kullanılmıştır.

Ortaçağdan kalan ikinci levha grubunda dikkati çeken başlıca özellik, daha eski dönemlere ait bazı temaları sergilemeleridir. Bizans Ortaçağı daha eski eserleri taklit etmiştir: o kadar ki, bazı levhalar hem Erken hem de Orta Bizans dönemlerine tarihlendirilebilmişlerdir. Bu yüzden de, birinci grubu belirleyen bazı bezeme kategorileri, ikinci grupta da karşımıza çıkabilmektedir: farklılık, zeminin değerlendirilme biçimindedir.

İnsan figürü, levhaların sadece bir tanesinde (no. **321**) tasvir edilmiştir. Oldukça özgün olan bu tasvirde, dişi bir aslana karşı dövüşen bir *kentauros* ile bir *bestiarus* gösterilmiştir[13]. Levhanın zemin dekoru, dikine duran baklavalar oluşturacak şekilde kesişen kurdele motifleriyle elde edilmiştir. Dövüş sahnesi ise, baklavaları birbirlerinden ayıran bir ara motiftir.

Ortaçağa ait levhalar iki gruba ayrılmaktadır: bunlardan birincisinin özelliği, geçmelerle hayvan motiflerinin bir arada kullanılmış olmasıdır. Geçmeli şeritlerle oluşturulan zemin örüntüsünde kare şeklindeki bölümlerin orta yerinde hayvan figürleri durur: **336** no.da bir tavşanı kaçıran bir kartal figürü bulunur; **334** no.lu levhanın dikdörtgen şeklindeki bölümlenmelerinde bir dişi geyik, bir grifon, bir aslan ve bir tavşan tasvir edilmiştir. Öteki levhalardan sadece parçalar kalmıştır: ama bunlarda da hayvan motiflerinin çerçeve içine alınmış olması (no. **338**'de kare içinde grifon, **339** no.da daire içinde dişi aslanlar), bu örneklerin de zemini örüntülü levhalar grubundan olduklarını düşündürüyor[14].

Bazı başka levhalarda, dekoratif düzen, bir eksene göre bakışımlı olarak kurulmuştur: **331** no.lu parçada, iki tavus kuşunun arasında bir kantaros durur; **326** no.da, tavus kuşları iki ayrı levhaya dağıtılmıştır. **327** no.da ise, simetrik dekor bitkisel bir fonun üzerinde yer alır. **323**, **324** ve **328** no.lu levhalarda kantarosun yerini bir çeşme alır. Beceriksiz bir elden çıkan ve motifin tam anlaşılamadan bir kalıp olarak kullanıldığı bu tasvirde, hem bir insana hem de bir aslana benzetilebilen bir baş motifinden uzun bir sap fışkırır; biraz ötede duran hilâl ya da paralelkenar şeklindeki motif, çeşmenin kurnasını temsil eder. Bu motife, **324** no.da iki yabani tavşan, **323** no.da ise iki köpek yaklaşır. **332** no.da tasvir edilmiş olan, kanatlarını açmış, yüksek kabartma tekniğindeki kartal figürünü de bu diziye sokabiliriz. Bu son motif, San Marco Kilisesi'nde bulunan bazı levhaları anımsatıyor[15]: bu levhalarda, hayvan motifi bitkisel bezemelerle kaplı bir zemine taşırılarak oturtulmuştur.

Ayrıntılarına inilmeksizin belirlenen bu tipolojinin dışında kalan levhalar da bulunmaktadır: bunlardan birinde, yırtıcı bir hayvan dörtnala kaçan bir geyiği kovalar (no. **332**); bu levhada, hayvan figürlerinin bacakları arasında, ustaca yerleştirilmiş kıvrımdallar dikkati çeker. Bir başka levhada tasvir edilen sahne, özgünlüğüyle ün salmıştır (no. **320**): bu levhanın bir yüzünde köpek yüzlü çıplak bir adama, öteki yüzünde ise ayı kılığına girmiş bir başka adam figürüne yer verilmiştir. Bu tasvirler dinsel olmayan bir yapıdan gelmiş olmalıdır.

Bu sıraladıklarımızın dışında, çok ufak oldukları için herhangi bir gruba sokamadığımız bazı başka parçaların da bulunduğunu ekleyelim.

NOTLAR

(1) Bu konuda Ch. Delvoye tarafından ortaya konan tipolojiye başvurulmalıdır (s.v. *cancelli, RbK,* 1, col. 900-930); bkz. ayrıca T. Ulbert, *Reliefplastik.* Dışsatımı çok olan Kostantinopolis mamulleri çok da taklit edilmişlerdir.

(2) Bkz. Mendel, no. 717-720 ve özellikle bkz. Ulbert, *Reliefplastik,* lev. 3 ilâ 9, böl. 16, 17, 19, 21, 22.

(3) Ulbert, *Reliefplastik,* no. 2c, lev. 20.

(4) H. Kähler-C. Mango, *Die Hagia Sophia,* Berlin, 1967, lev. 65; T.F. Mathews, *The Byzantine Churches of Istanbul, a Photographic Survey,* Pennsylvania University Press, 1976, fig. 31-85, s. 310; Zuliani, *Marmi di San Marco,* fig. XXVII.

(5) T. Ulbert, *İst. Mitt.,* 19/20, 1969/70, lev. 72, 1-3. Kilisenin 8. yüzyılın başlarında V. Kostantin tarafından yaptırılan onarımıyla çağdaş olmalıdır.

(6) T.F. Mathews, *Survey,* s. 388 ve 395.

(7) Beyazıt'ta bulunan ve Ayasofya Müzesi'nin bahçesinde duran ambon hakkında bkz. Mathews, *Early Churches,* fig. 56-58 (onarımı yanlış yapılmıştır).

(8) R. Farioli, *Corsi Rav.,* XXX, 1983, s. 205-253.

(9) Bir yüzünde köpek başlı çıplak bir erkek figürü, öteki yüzünde ise bir ayı tasviri olan levha (no. *320*) Ortaçağa ait dindışı bir yapı grubundan kalmış olmalıdır.

(10) Bu konuda bkz. L. Nees, *The Iconographic Program of Decorated Chancel Barriers in the Pre-iconoclastic Period,* 8th Annual Byzantine Studies Conferences, Chicago, 1982, s. 17-18. Aziz Poliyektus kabartmaları için bkz. Fıratlı-Harrison, *DOP,* 20, 1966, s. 235 ve fig. 33-40 ve *DOP,* 22, 1968, s. 199 ve fig. 10-12.

(11) Bkz. Ch. Delvoye (*supra,* dipnot 1) tarafından belirlenen olası bileşimler sıralaması.

(12) Bazı ajurlu örnekler bilinir: bunlar, Thasos'taki Aliki çifte Bazilikası'nda (Sodini-Kolokotsas, *Aliki,* II, s. 46 ve fig. 44, 46), Miletus'ta (Ulbert, *Reliefplastik,* no. 79, lev. 13), Paros'un Üç-Kilise'sinde (A.K. Orlandos, *Praktika,* 1960, fig. 5, s. 251) Olimpiya'da, (Orlandos, *Bazilika...,* s. 526, fig. 431; İstanbul'da, 412 tarihinden önceye ait olan Teodosiyus surlarının 37 no.lu kulesi dolayında yakın tarihlerde bulunmuş olan mezarın gömü odasına açılan kapısı üzerinde duran ajurlu bir kafes bulunmuştur. Aynı motifin ajursuz levhalara uygulanışı için bkz. Suvodol Bazilikası (Ulbert, *Reliefplastik,* no. 187a, lev. 3) ve Priene'deki Büyük Kilise (*ibid.,* no. 85a, lev. 3). Bu tür ajurlu korkuluklar Ravenna'daki Ortodokslar Baptisteruyumu mozaikleri ile Selânik'teki Aziz Yorgos bazilikası mozaiklerinde tasvir edilmişlerdir. Bu motifin Orta Bizans çağı kuyumculuğunda uygulanışı için (örneğin, Budapest Müzesi'ndeki Aziz-Stefan'ın tacı) bkz. K.L. Wessel, *Die Byzantinische Emailkunst,* Recklinghau sen, 1967, no. 37, s. 113-117.

(13) Antikiteden kalma temaların kullanımı için bkz. 10. yüzyıla ait, Venedik'teki San Marco Bazilikası'nın batı cephesinde duran ve Herakles ile yaban domuzunun mücadelesini sergileyen levha: Demus, *San Marko,* s. 126-127, fig.. 38.

(14) Figürler içeren kesişen dairelerle süslü levhalar, Mira'daki Aziz Nikola'da (Ulbert, *Reliefplastik,* no. 82, lev. 52: kaynağı H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäeler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien,* Leipzig, 1908, fig. 128) ve Konya'da (env. 893: Y. Demiriz, *Sanat Tarihi Yıllığı,* III, 1969-1970, s. 220-230, fig.. 1) vardır. Gene figürlü, ama kare ya da dikdörtgen geçmeli levhalar, Athos dağının Büyük Laura'sında (Grabar, *Sculptures,* II, no. 62, lev. XLa, 11. yüzyıl ortaları), Merezi'de (*ibid.,* no. 88, lev. LXXVIIIa, 12. yüzyıl ortaları), İznik'te (env. 745, Ulbert, *op. cit.,* no. 67, lev. 24), Efes'te Aziz Yohannes Kilisesi'nde (*ibid.,* no. 45, lev. 51), Konya'da (env. 679: Demiriz, *loc. cit.,* fig.. 5) ve başka yerlerde vardır.

(15) Zuliani, *Marmi di san Marco,* res. 86, 87, s. 113.

ÇÖRTENLER VE ÇEŞME OLUKLARI (no. 350-359)

Doğrudan doğruya bir havuza oturanlar (no. **356, 358**) dışındaki çeşme oluklarını çörtenlerden ayırmak oldukça zordur. Su akıtmak için kullanılan ve içlerine belki de bir boru yerleştirilen olukların çubuk kısmı bazı örneklerde oldukça uzundur (**502** no. 2,17 m. uzunluğunda, **504** no. 1,90 m. uzunluğunda, **352** no. ise 1,77 m. uzunluğundadır). Bu özellik onların bir çörten olmadıklarını gösterir. Buna karşılık, Ayasofya'da kadınlara ayrılan kısımdaki *Leondaryon* denen yıkanma yerinde, suyun aslan, panter, karaca, kartal ve benzeri hayvanların başı şeklindeki oluklardan akıtıldığı biliniyor[1]. Başka binalara ve şehir çeşmelerinde de bunlara benzer donanımlar kullanılmış olmalıdır.

Boğa başı (no. **503** ve **505**), aslan başı (no. **466**) ve yaban domuzu başı (no. **464**) biçiminde çeşme olukları Saraçhane bölgesinde bulunmuştur: bunlar belki de Aziz Poliyektus Kilisesi'nden (524-527) kalmıştır[2]. Olimpiya'daki Zeus Tapınağı gibi bazı antik yapı örnekleriyle bağıntılar kurulmasına yaramıştır[3]. Çeşme oluğunun dışa taşırılmış kısmını oluşturan hayvan figürleri, suyun yatay olarak fışkırtılması gereğinden kaynaklanan kaçınılmaz biçim zorlamalarına rağmen, oldukça natüralist bir şekilde tasvir edilmişlerdir. Verilen örneklere, Bolu'dan gelen kalkertaşından bir aslan başını (no. **351**: çeşme ağzı ya da çörten), işlevi belirlenemeyen **350** no.lu hayvan başını ve üç kenarında aslan başları bulunan havuzu (no. **356**) ekleyebiliriz. Ayrıca, Rumelihisarı'nda, duvarın içinde ve Kıbrıs'ta, Aya Napa'da henüz yayınlanmamış çörtenler bulunur.

Ortaçağdan oldukları bilinen en eski çörtenler (örneğin X. yüzyıl sonuna ait olan Hosiyos Lukas'taki Panayia çörtenleri), şaşırtıcı derecede klasik görünümlüdür[4]. Orta Bizans döneminden bize ulaşan öteki parçalar çok daha işlevsel ve şematik olarak tasarlanmıştır. Bunlar, Preslav'da, Yunanistan'da (Atina ve Magna), İstanbul'da, Edirne'de, Anadolu'da (Bursa, Bergama ve Sivrihisar: bu sonuncusu belki de bir Selçuk eseridir) bulunmuştur[5]. İlk kez burada yayınlanan üç çörten (no. **352, 353, 355**), gerek uç kısımlarına verilen biçimden ötürü, gerekse tasvir ettikleri hayvan başının çizgileri açısından, Bursa[6] ve Mistra[7] örneklerini anımsatırlar. Ancak iri olan ve Saraçhane örneklerine benzeyen **352** ve **353** no.lu parçalar, çeşme olukları tipine daha yakındırlar. **355** no.lu çörten ise daha küçüktür. Bir başka küçük çörten olan **354** no.lu eser şematik olarak işlenmiştir, ağız kısmı ise işlevsel zorunluklar yüzünden oldukça çarpıktır, ama, gene de Atina ve Mani'den gelen çörtenler grubundan ayrılır. Charuda ve Ochia'da bulunmuş olan çörtenler arasında, yelelerin işleniş özellikleri bakımından ayrı bir grup oluşturan bir dizi çörten ise ayni işçiliğin mamulleri olarak düşünülmektedir[8].

Hayvan biçimli çörtenlerin yanı sıra, ucuna doğru daralan bir oluktan ibaret olan bir başka çörten grubu daha vardır. Bu grubun en güzel örneği Charuda, Sakız'da bulunmaktadır ve başkentten gelen ustalar tarafından 1402'lerde yapıldığı sanılan Nea Moni Kilisesi'nde durmaktadır[9].

NOTLAR

(1) C. Mango, *The Art of the Byzantine Empire, 312-1453,* Eaglewood, 1972, s. 101; G. Dagron, *Constantinople imaginaire, Etude sur le Recueil des "patria",* Paris, 1984, s. 207.

(2) R.M. Harrison, Aziz-Poliyektus Kilisesi'nin kazısı sırasında boyutları bizimkilere benzeyen hayvan başlı iki çörten parçası bulmuştur (20a 1 ve 2): araştırmacı, örneklediğimiz dört çörtenin bu kiliseye ait olabileceğini düşünmektedir.

(3) F.R. Willemsen, *Die Löwenkopf-Wasserpeier vom Dach des Zeustempels,* Olympische Forschungen, IV, Berlin, 1959. Aziz-Poliyektus çörtenleri Willemsen'in E9 grubuna yakındır (*op. cit.,* s. 97 ve 98 ve s. 108-124, lev. 118-119): yazar, bu grubu, tapınağın son onarım tarihi olan 303 yılına yerleştiriyor.

(4) Bouras, *Panayia,* s. 37-48, fig.. 36-44. Bunların ikisi, daha öncekilerin başarısız kopyalarıdır (*ibid.,* fig.. 45-46). En yakın benzerliği Zeus tapınağı çörtenleriyle kurabiliyoruz: Willemsen, *op. cit.,* lev. 6 (U3).

(5) Bouras, *Panayia,* fig.. 59-85: bu mimari öğelerin tam bir dökümü yapılmıştır.

(6) *Ibid.,* fig. 80-83.

(7) *Ibid.,* fig. 79.

(8) *Ibid.,* fig. 67-69.

(9) Ch.Bouras, *La Nea Moni de Chios, Histoire et architecture,* Atina, 1981, s. 110 ve fig. 97-100, s. 116-117.

INDEX DES PROVENANCES

INDEX GREC

INDEX LATIN

INDEX GÉNÉRAL

TABLE DES MATIERES
İçindekiler

Chapitre III
(III. Bölüm)

Chapitre IV
(IV. Bölüm)

Chapitre V
(V. Bölüm)

Chapitre VI
(VI. Bölüm)

Chapitre VII
(VII. Bölüm)


3 b


2


3 a


3 c


1



4



5 b



6



5 c



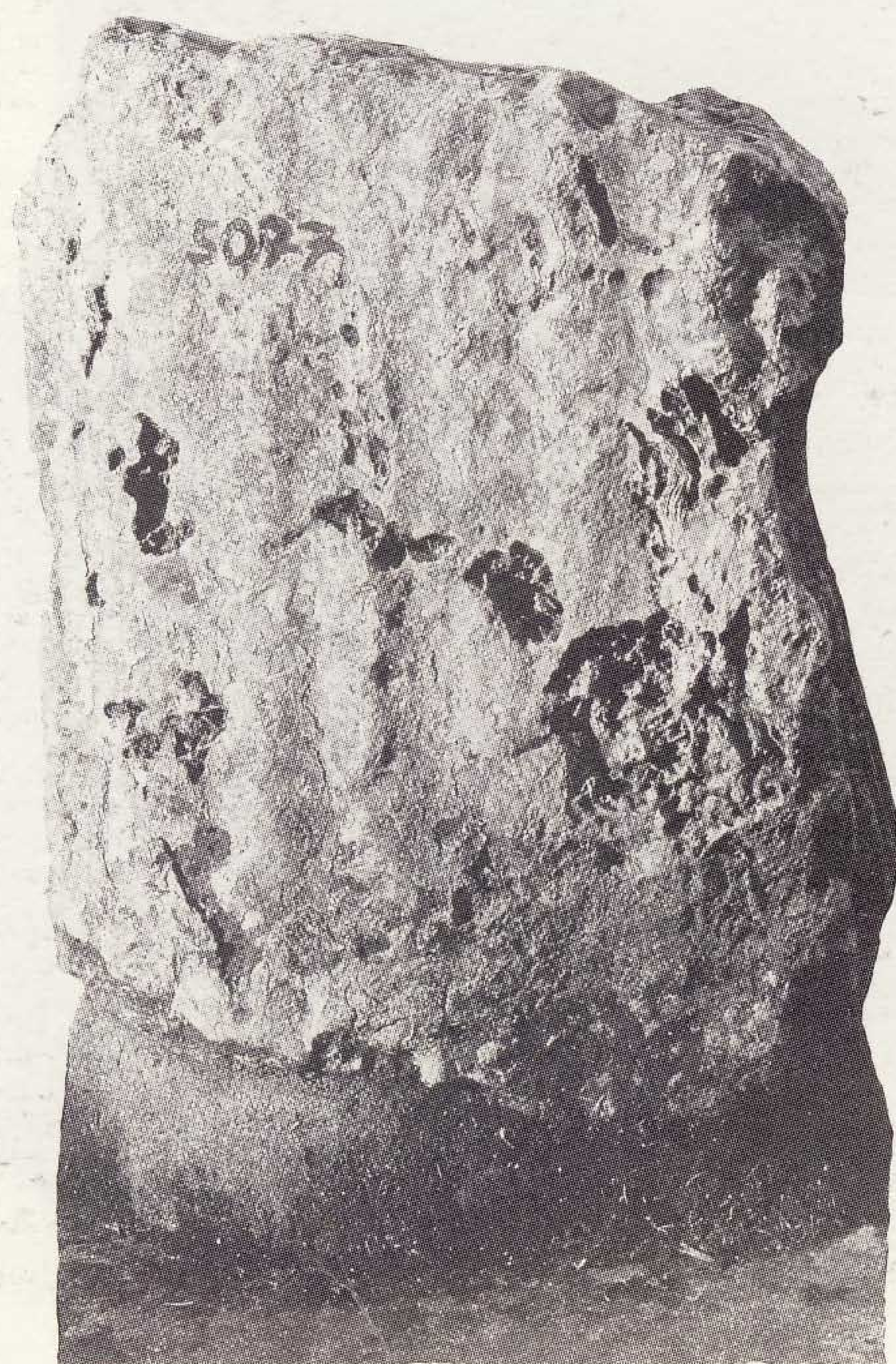
5a



7



9 a



9 b



8



9 c



11 b



10 a



10 b



11 a



11 c



12 a



13 a



12 b



13 b



14



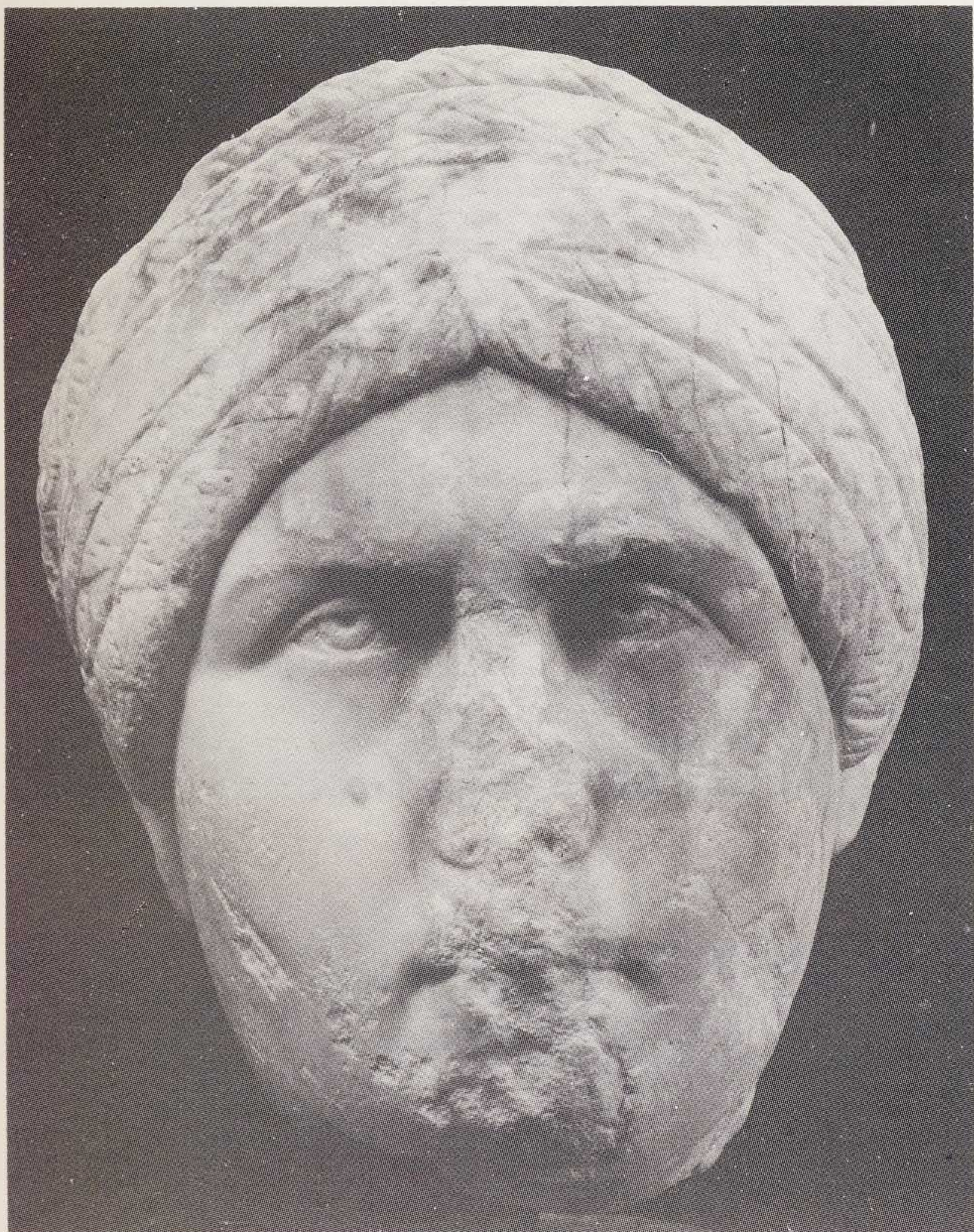
15



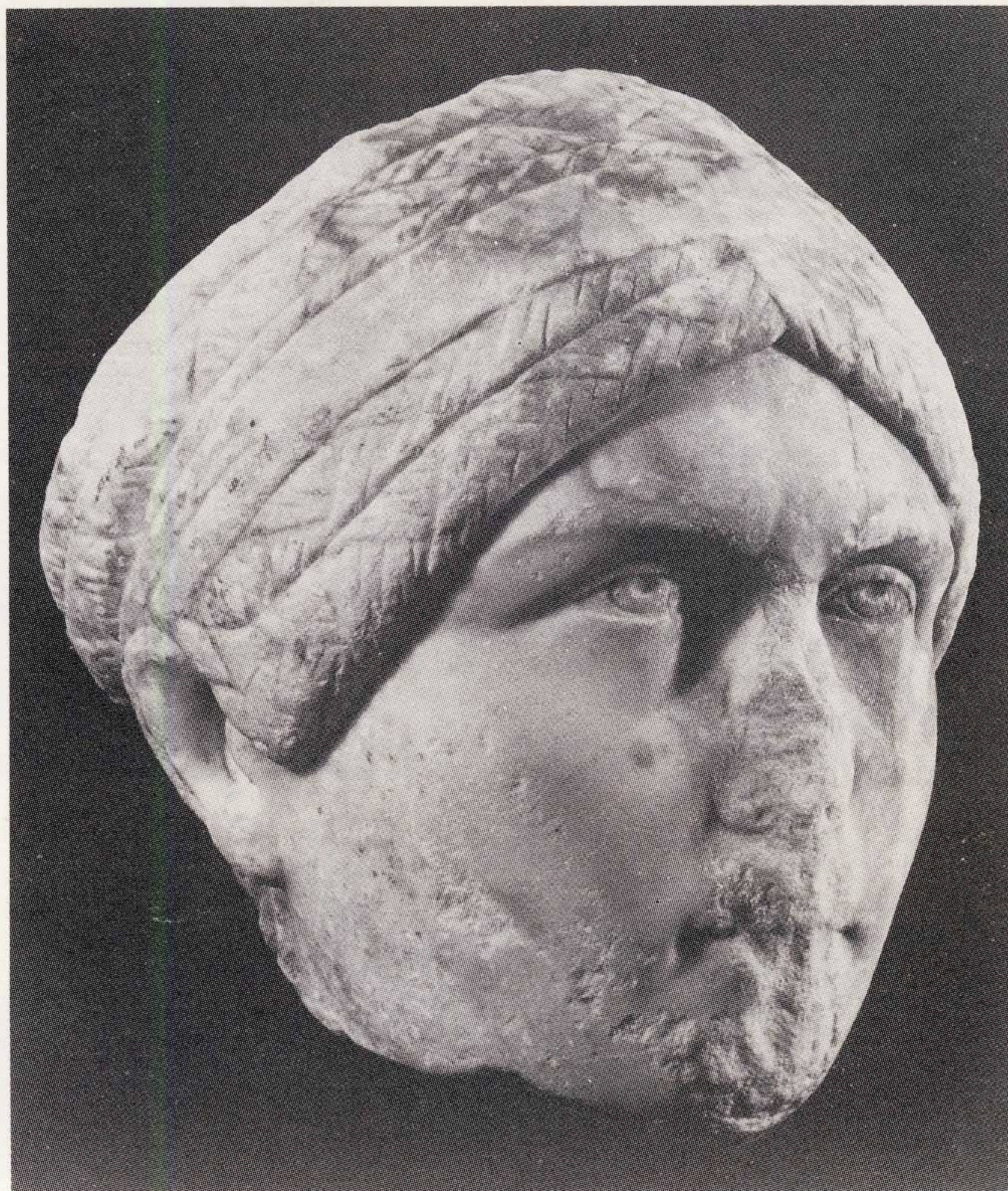
16 a



16 b



17 a



17 b



18 a

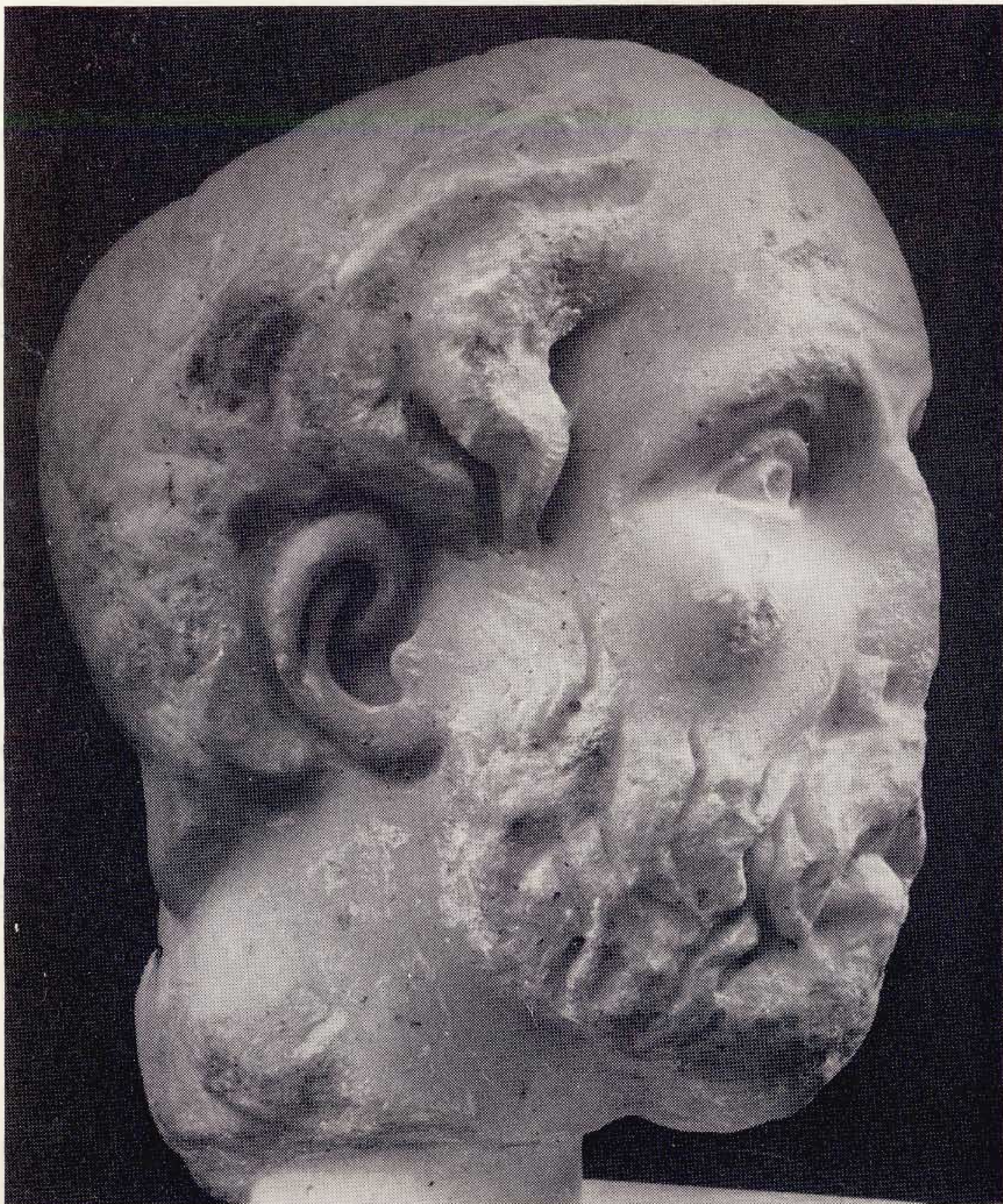


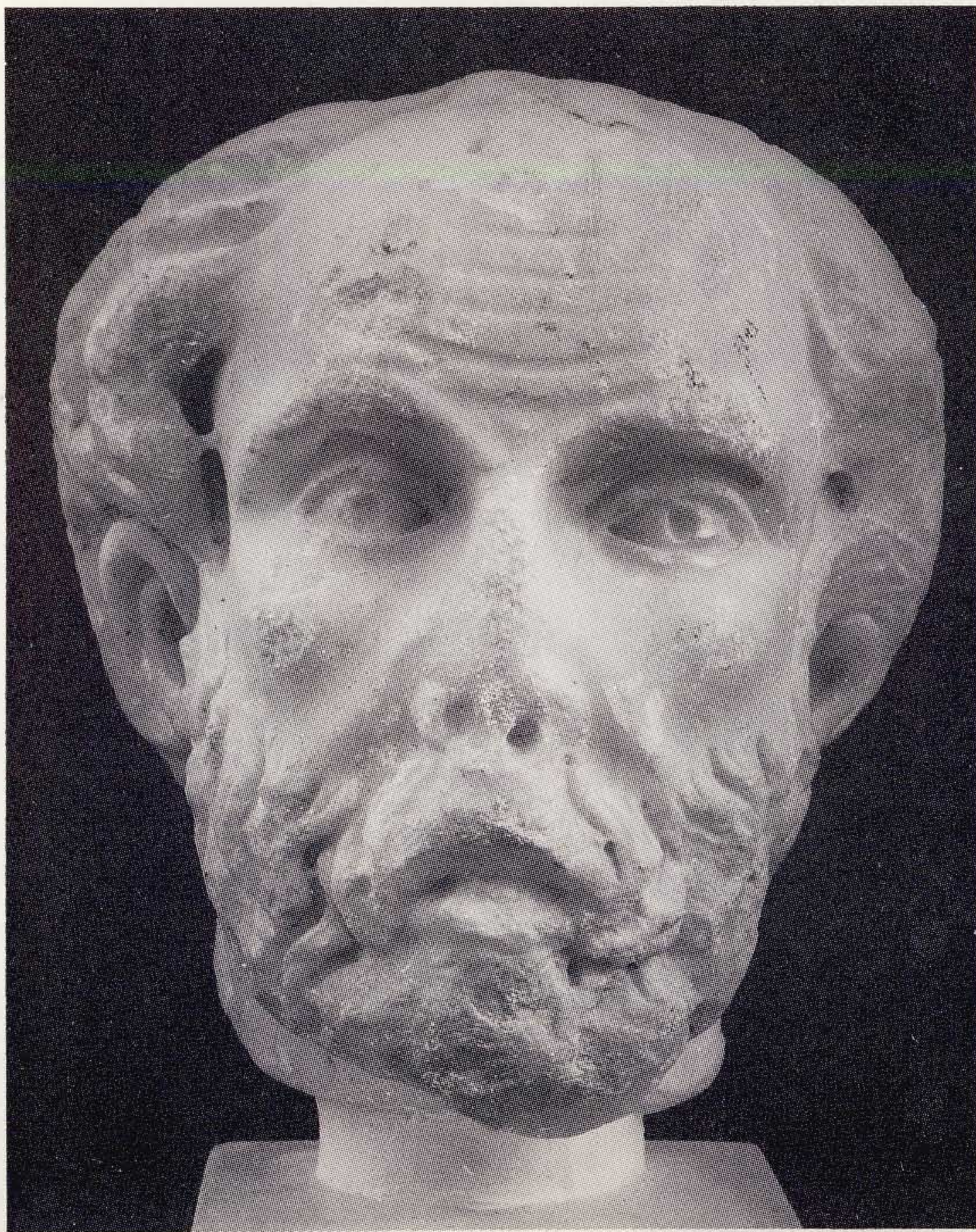
18 b


19 a


19 b


19 c


20 a


20 b


20 c



21 a



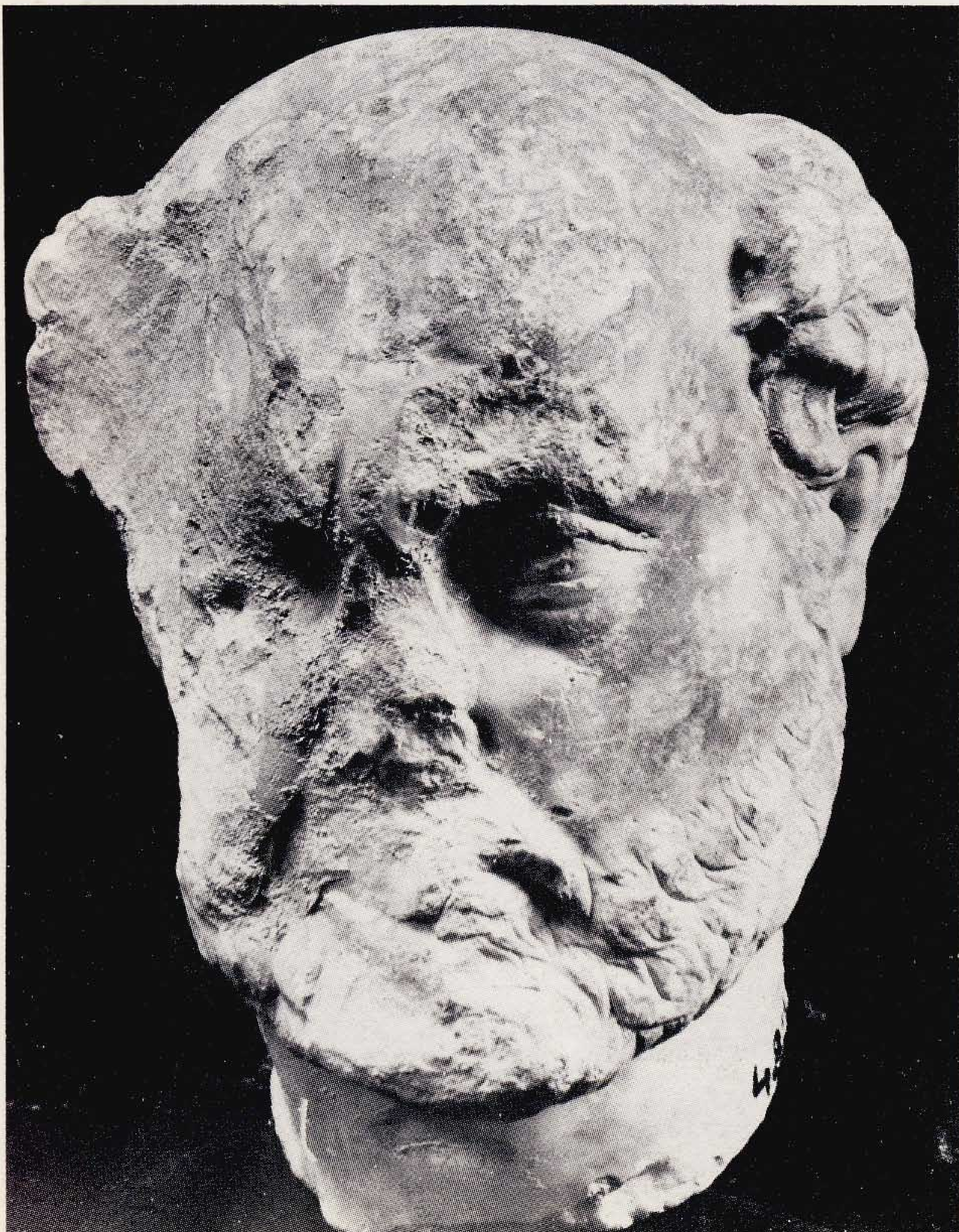
22



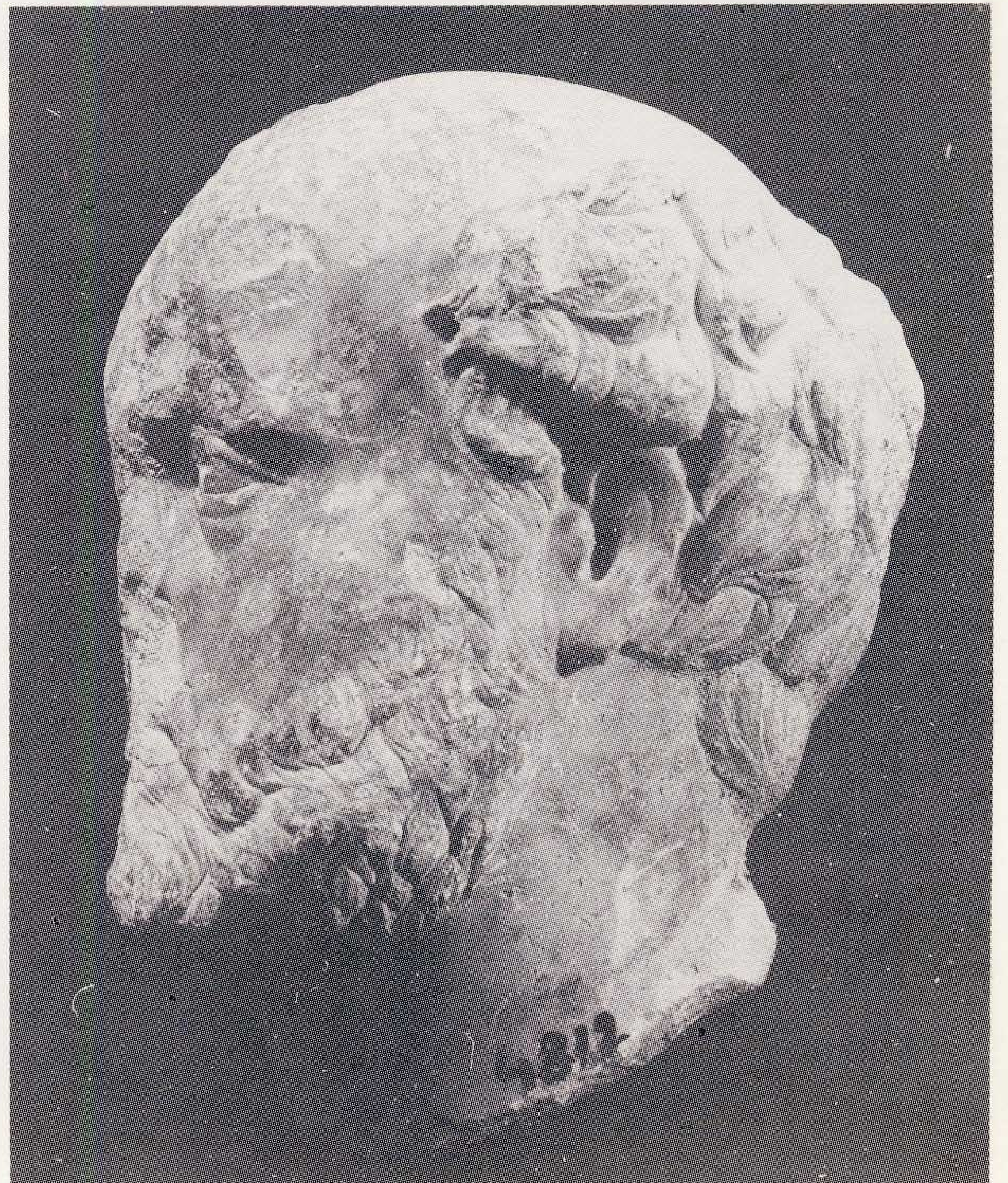
21 b



23



24 a



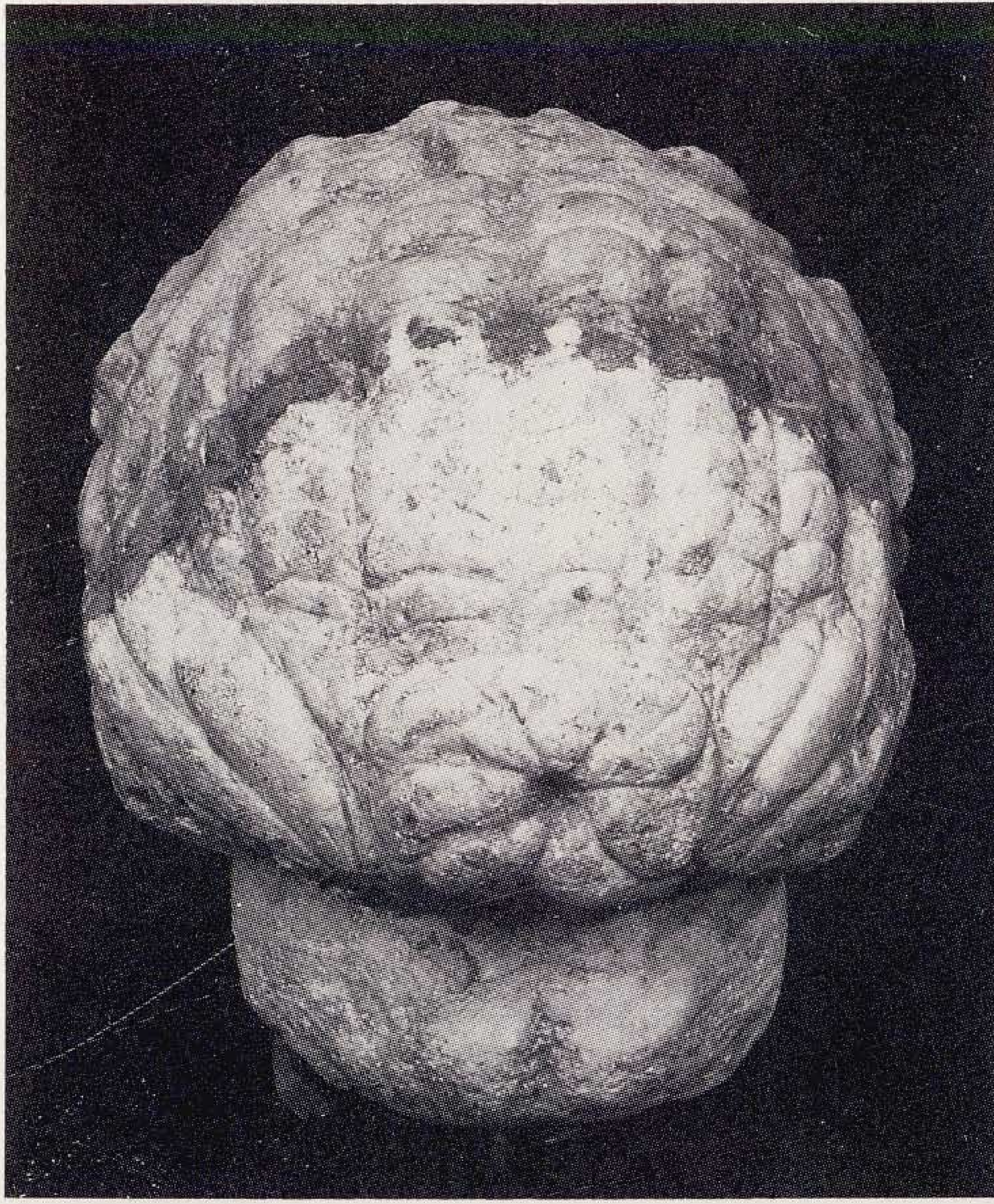
24 b


25 a


25 b


25 c

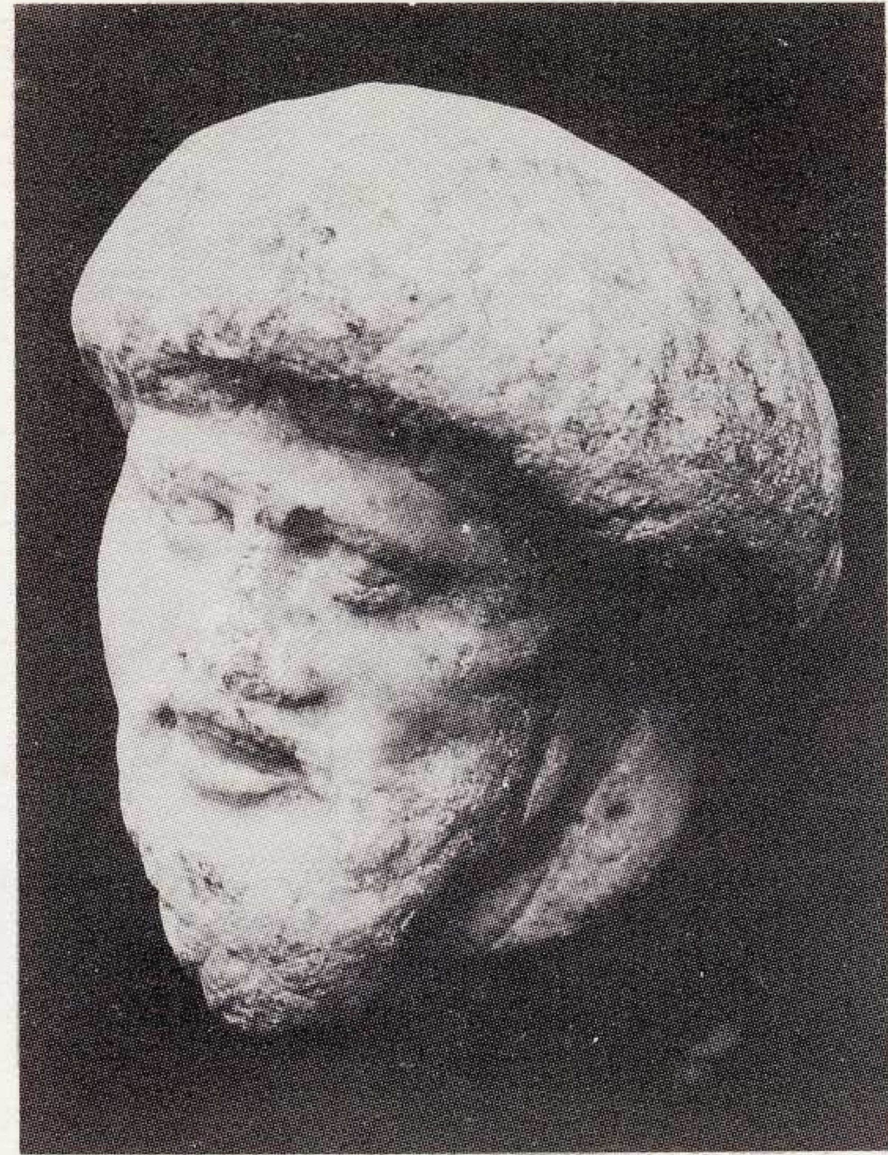

26 a


26 b


26 c



27 a



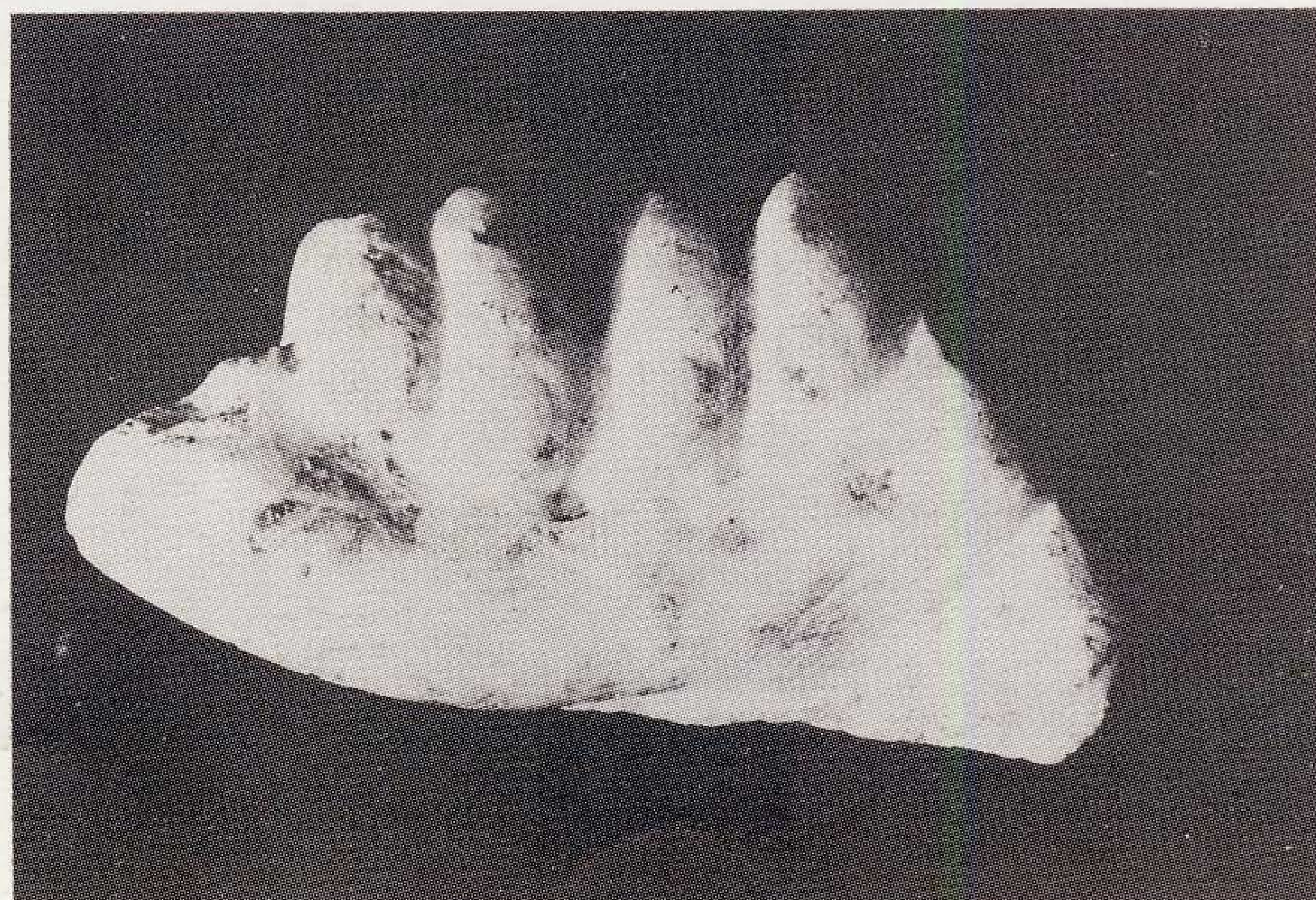
27 b



28 a



28 b



29



30 a



30 b



30 c



31 a



31 b



32



33 a



33 b



34



35 a



35 b



36



37


38


39


40


41 a


41 b


41 c



42 a



43 a



42 b



43 b


44 a


45 a



45 b


46 a


44 b


46 b


47



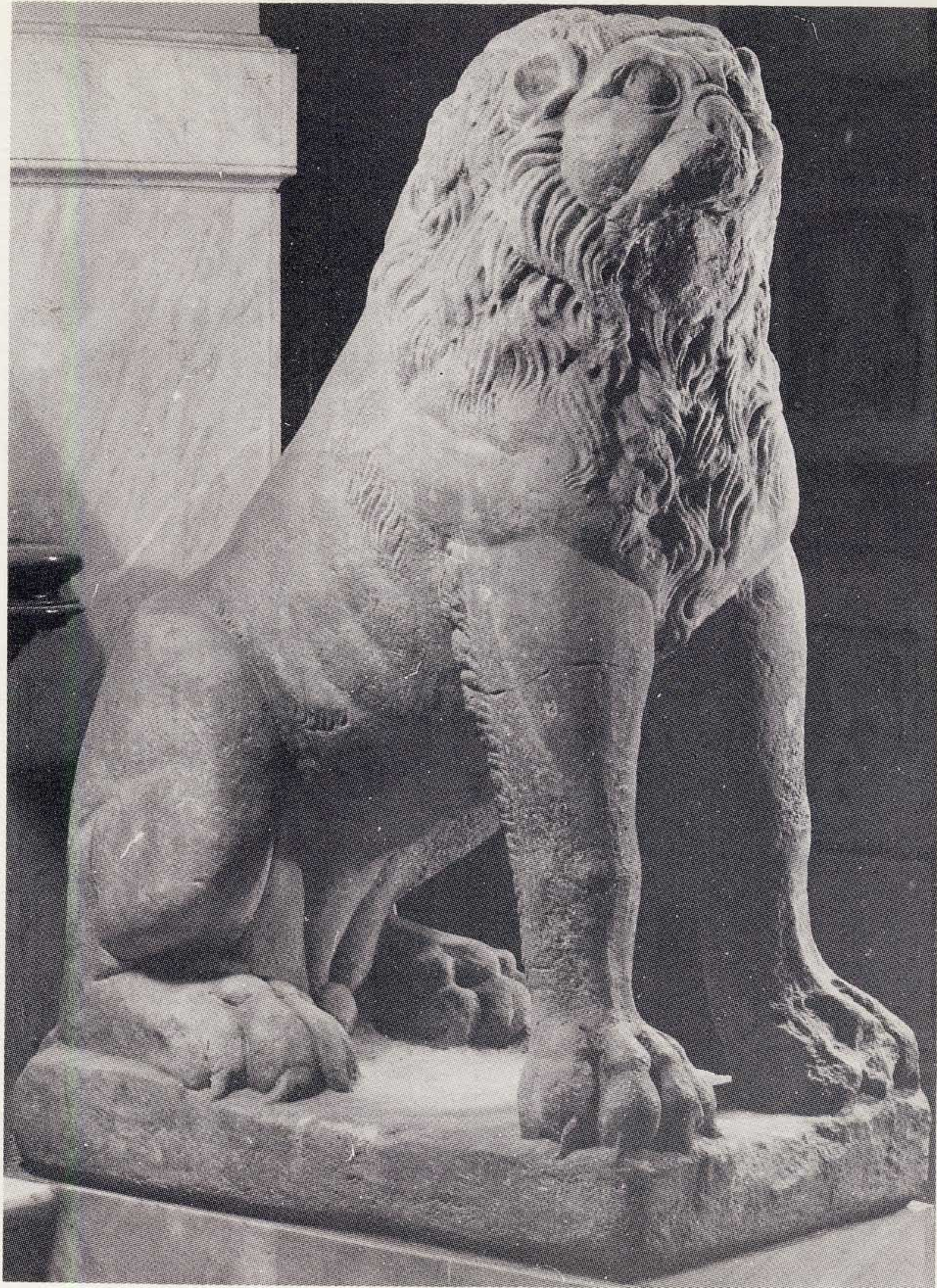
48 a



48 b



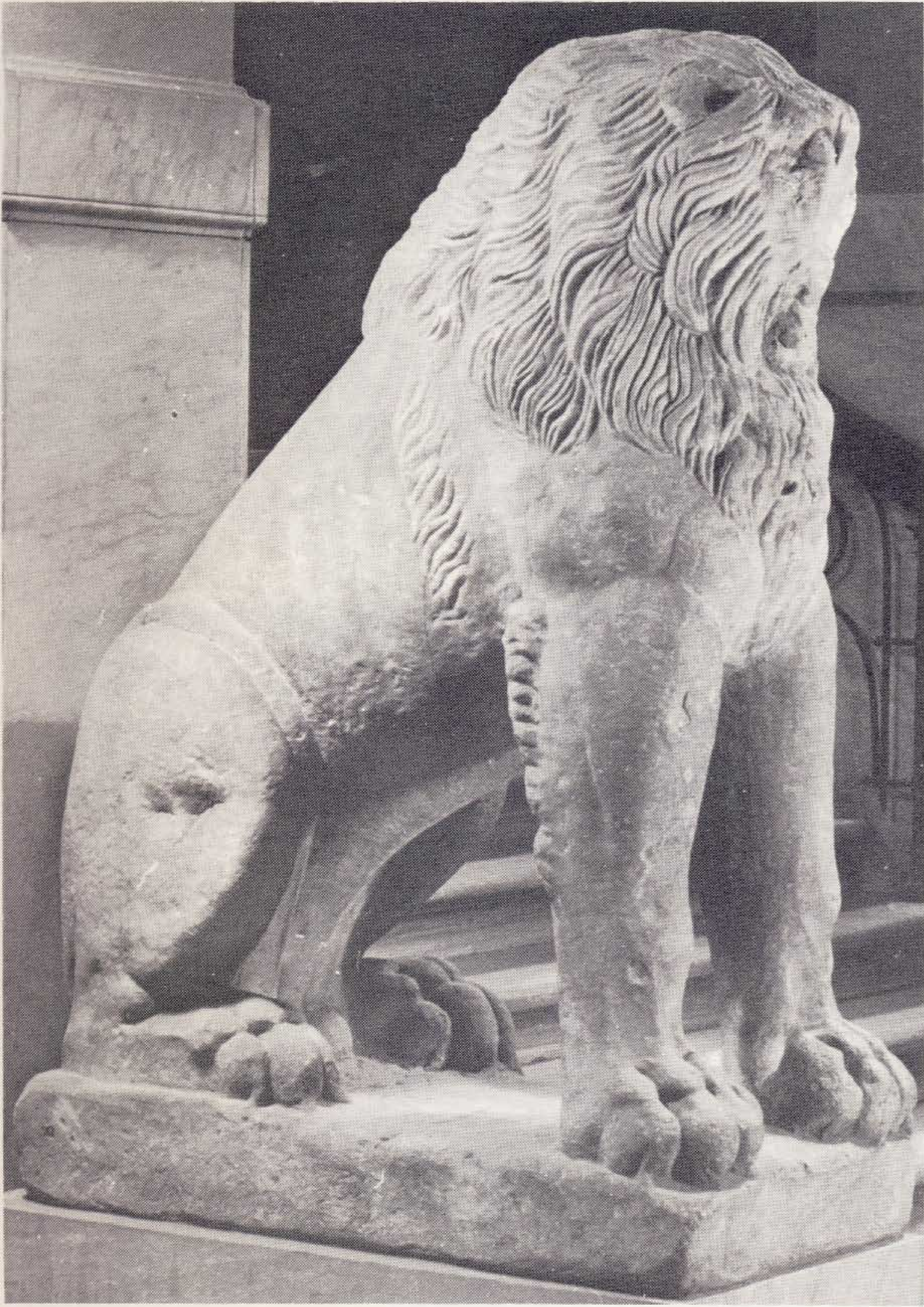
49



50 a



50 b



51 a



51 b



52 a



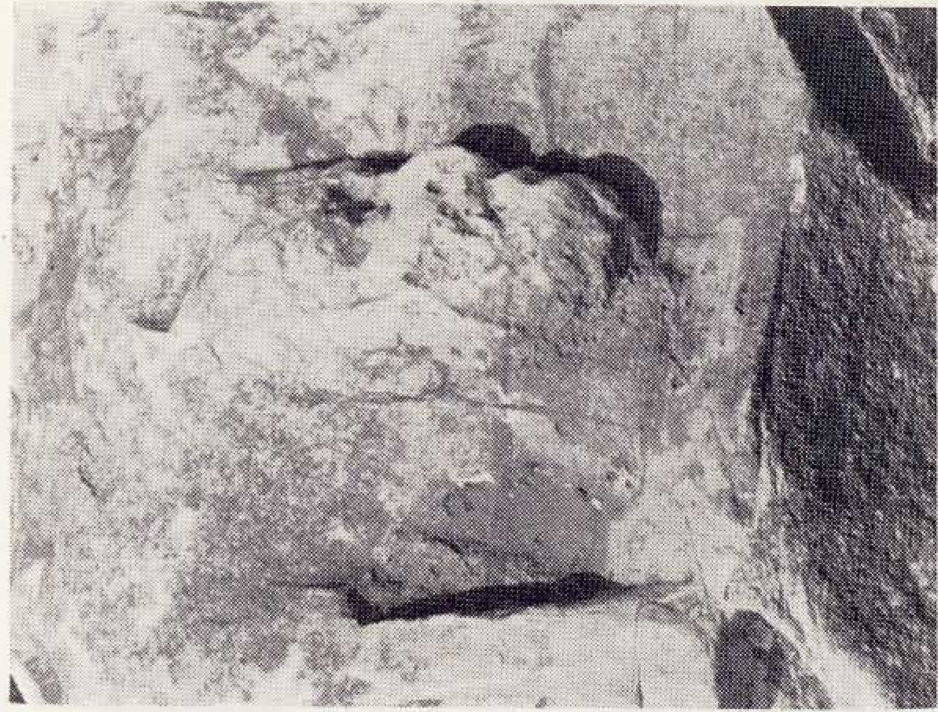
53



52 b

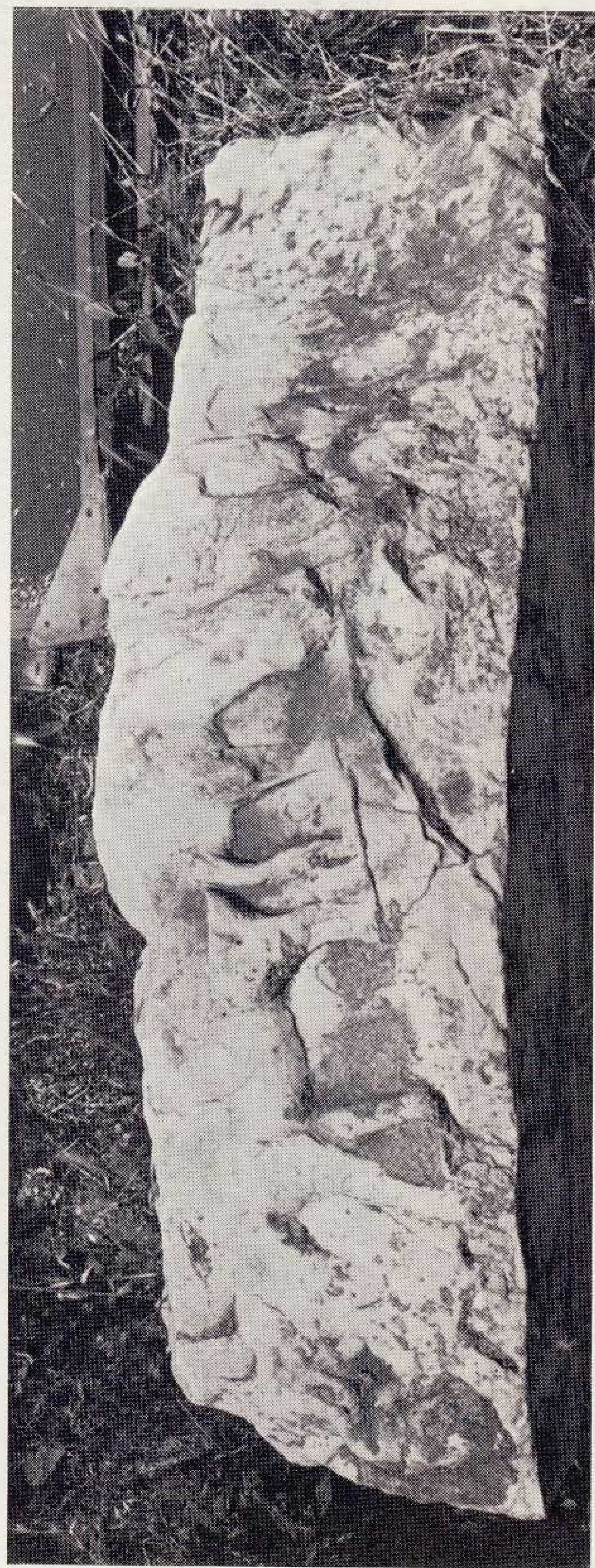


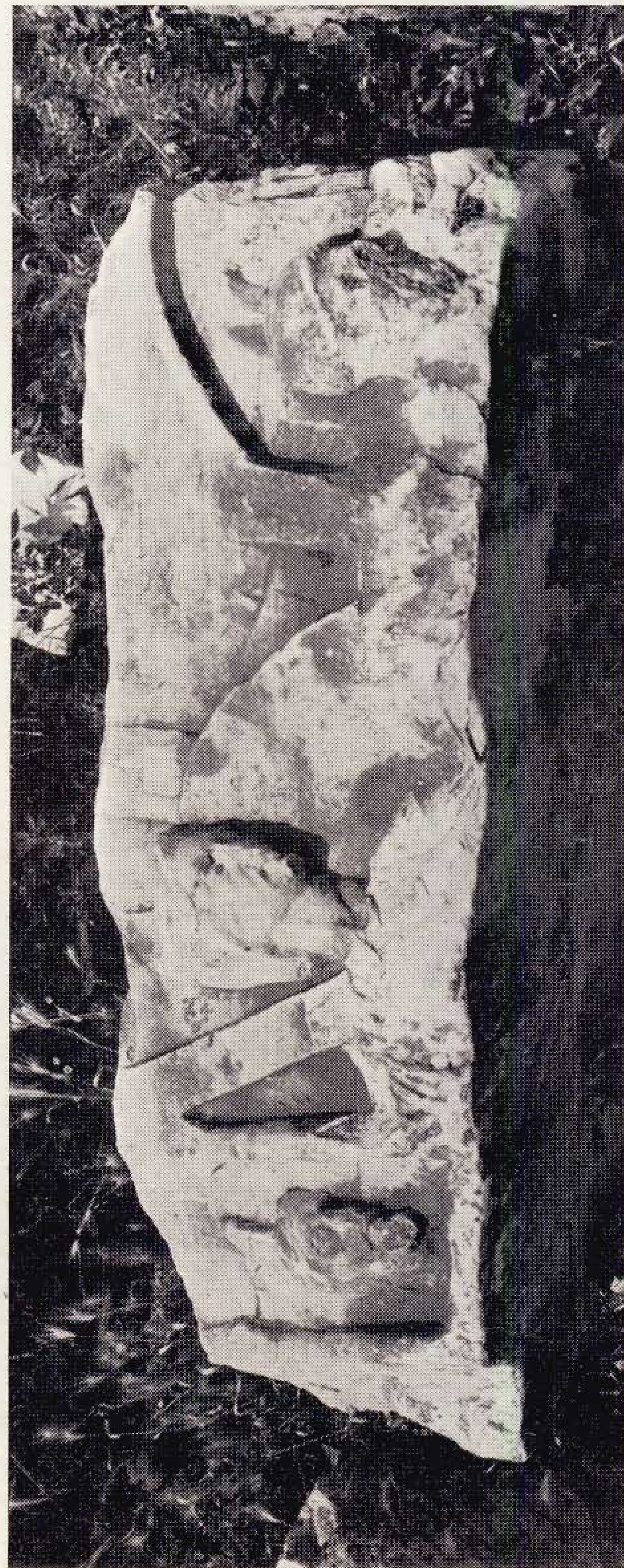
54


56 b


56 a


55


58


57


61


62


60


59



63 a



63 b



63 c



63 d



64 a



64 b



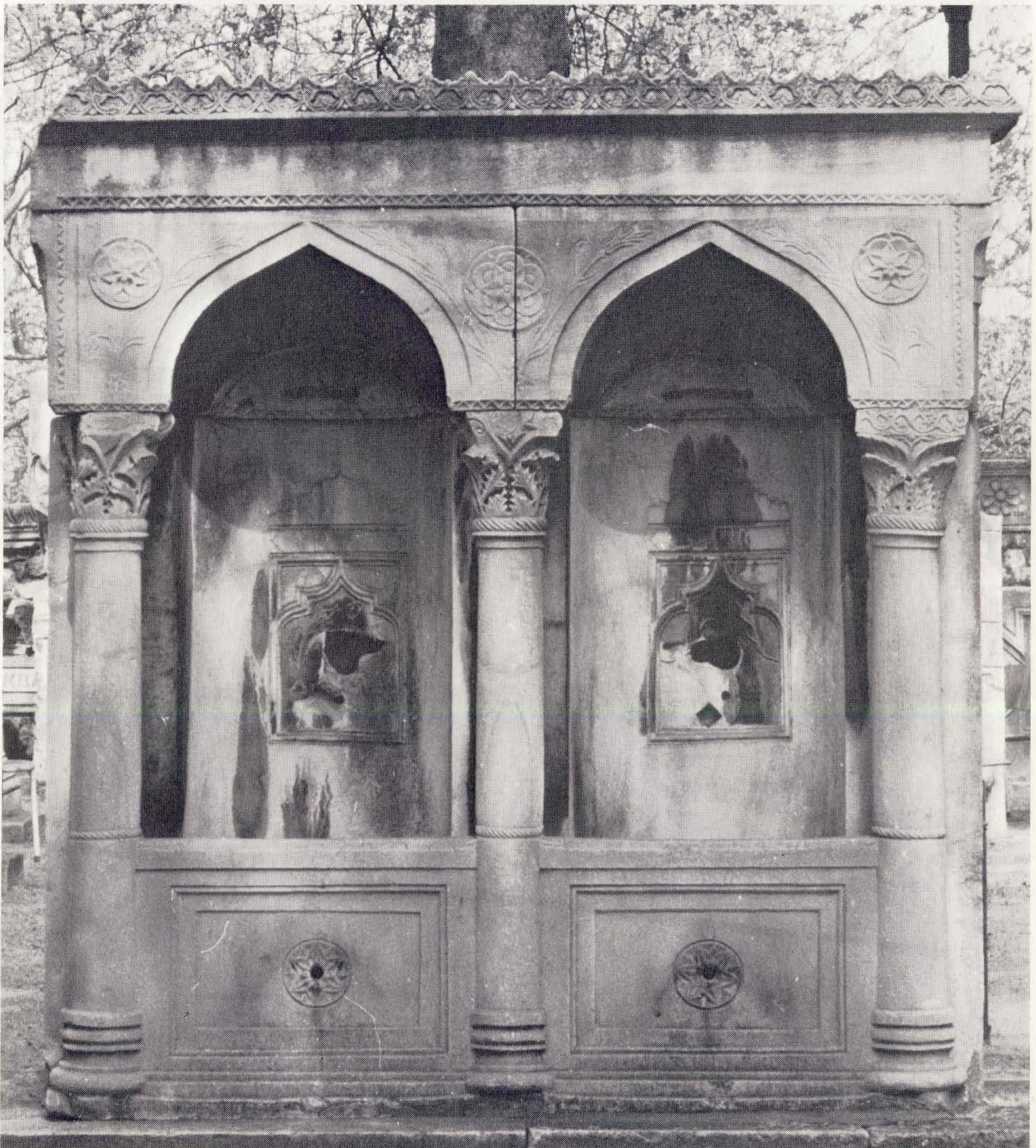
64 c



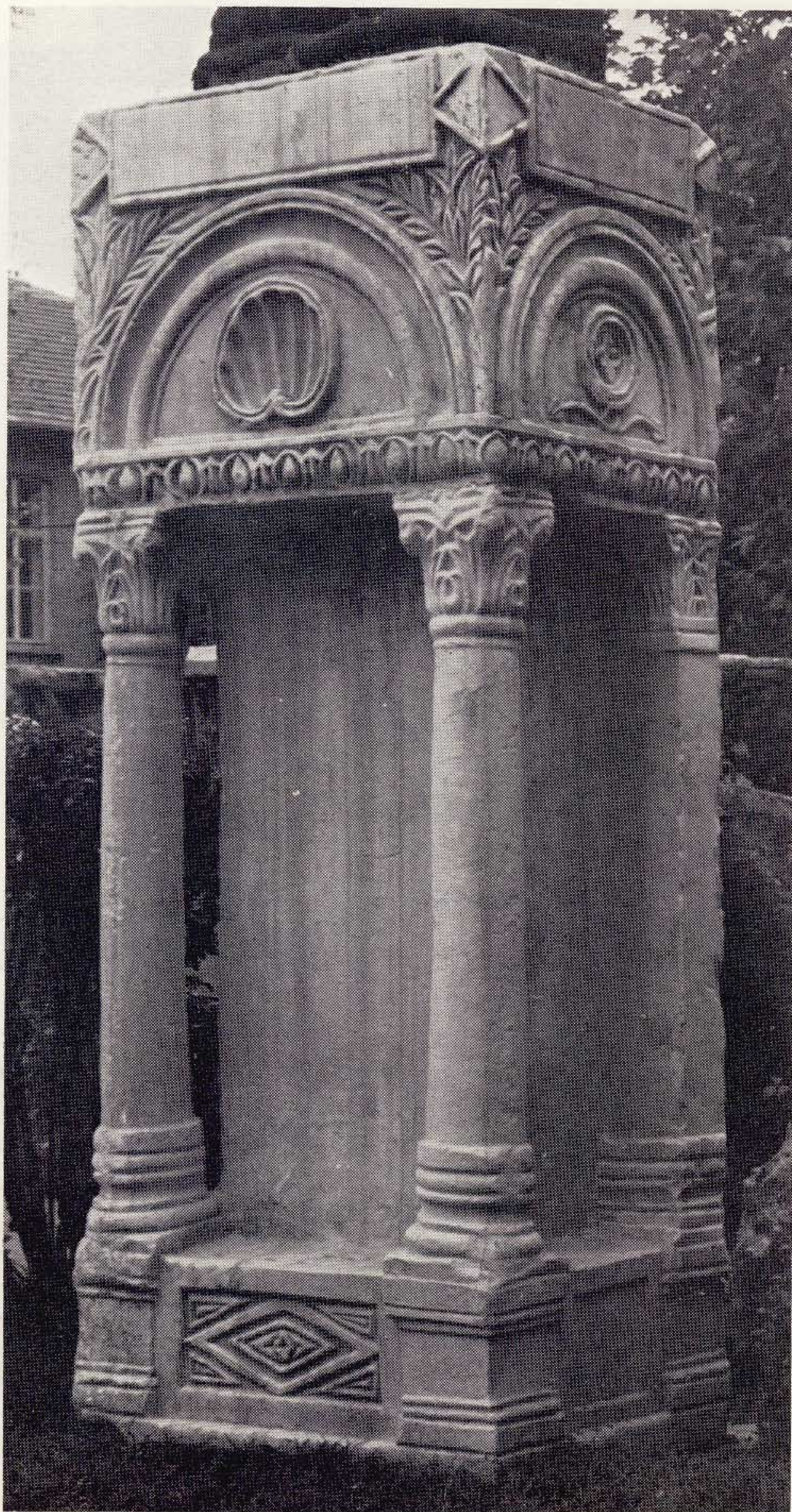
64 d



65 a



65 b



66



68



67 a



67 b



67 c



69



70



71



72



73



76



75



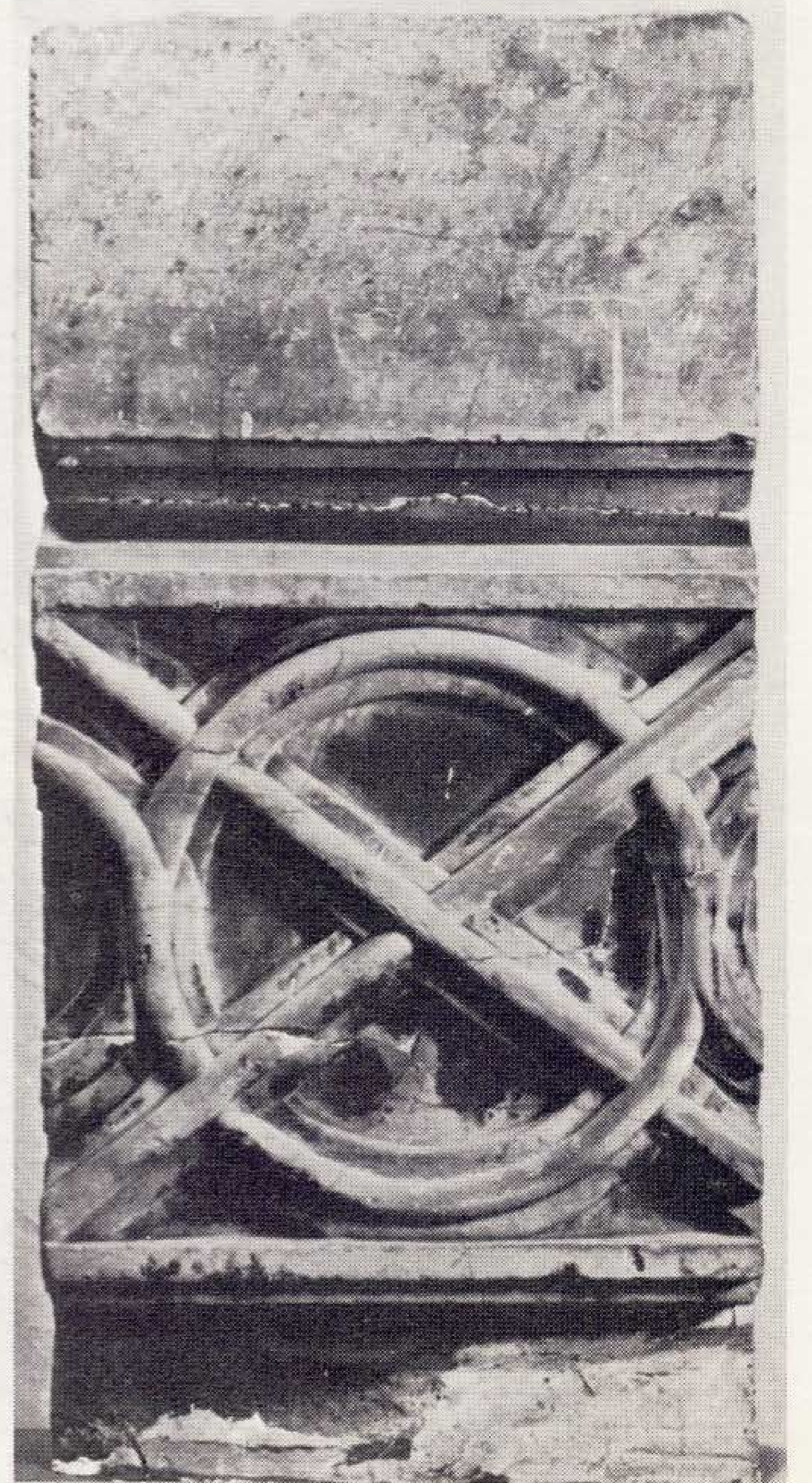
74



77



78 a



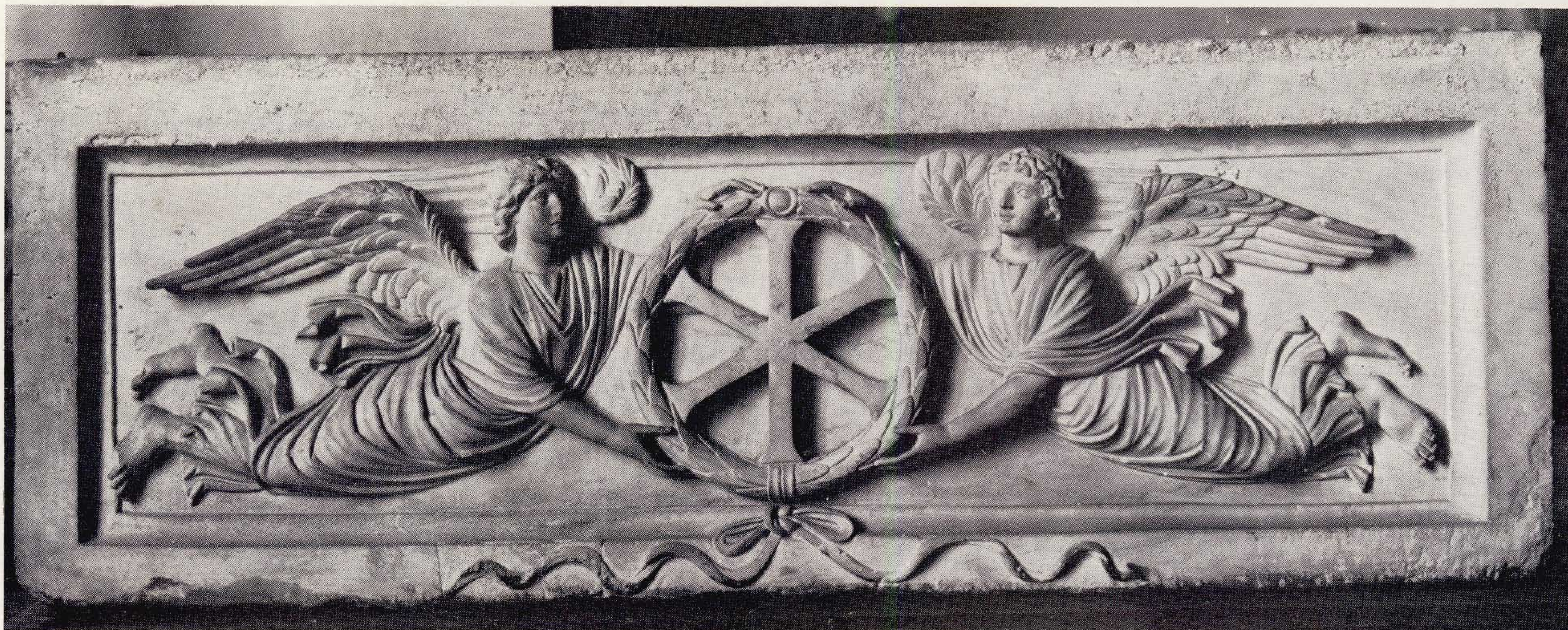
78 b



80



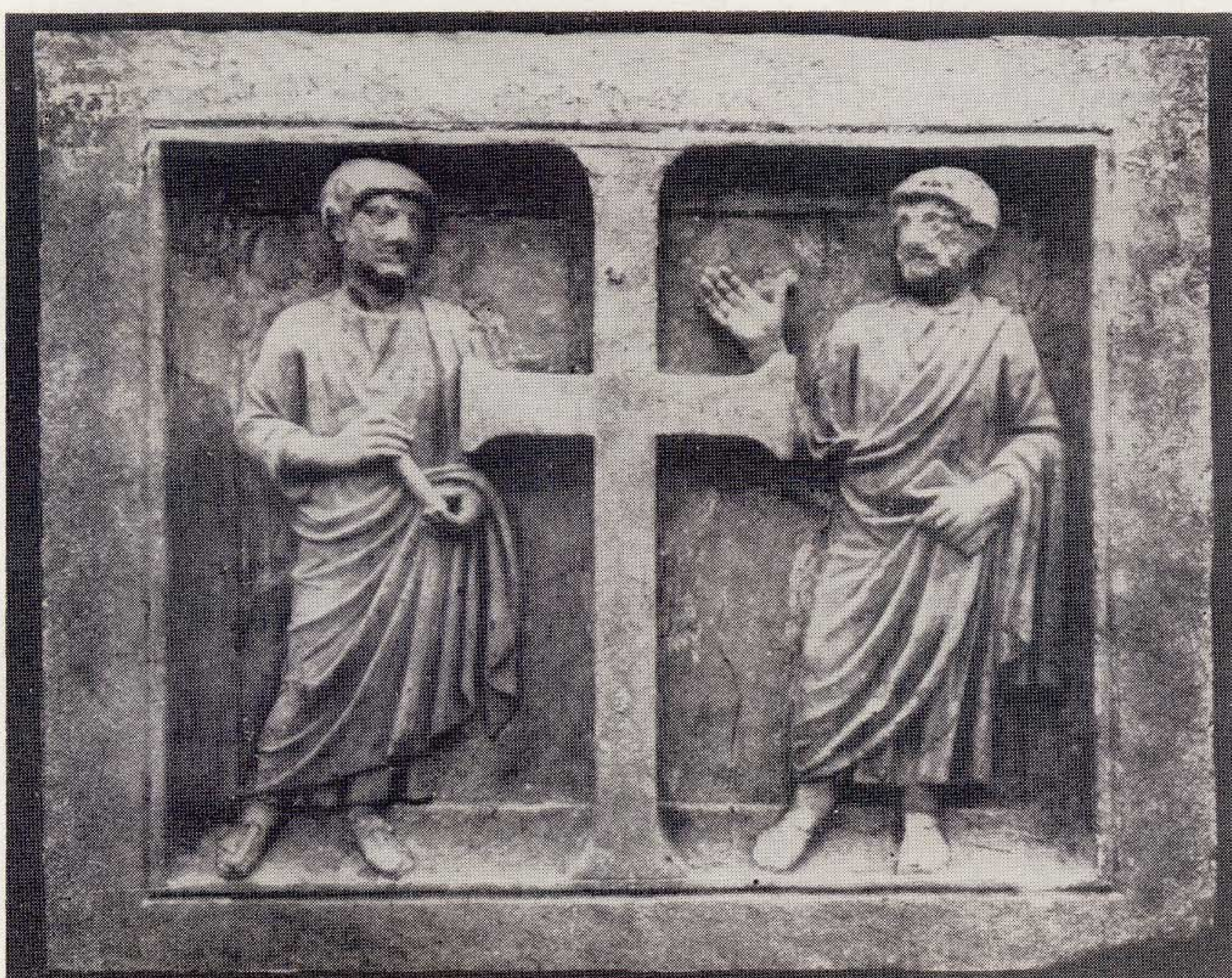
79



81 a



81 b



81 c



81 d



82



83

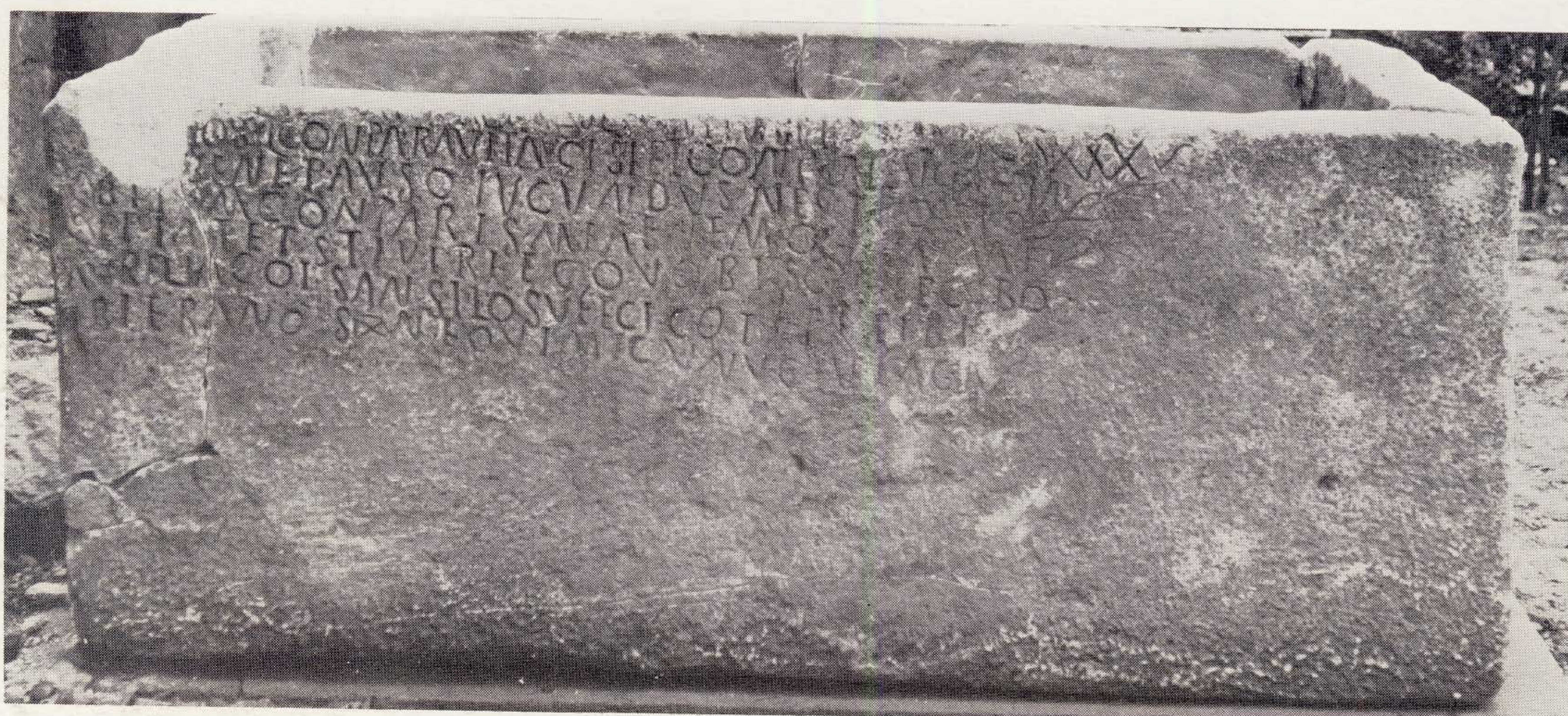


84



85 a

85 b



85 c



86



87 a



87 b



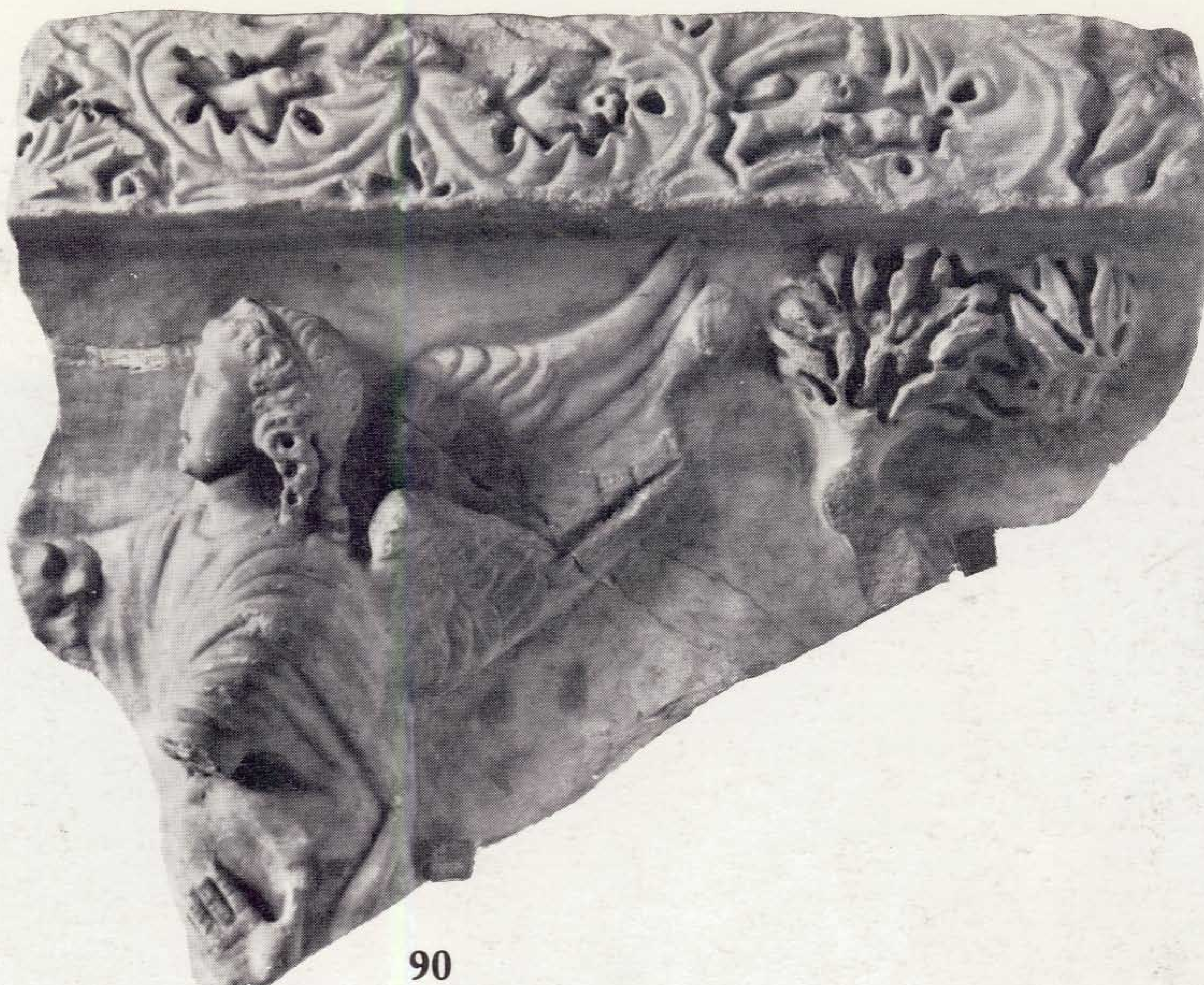
89



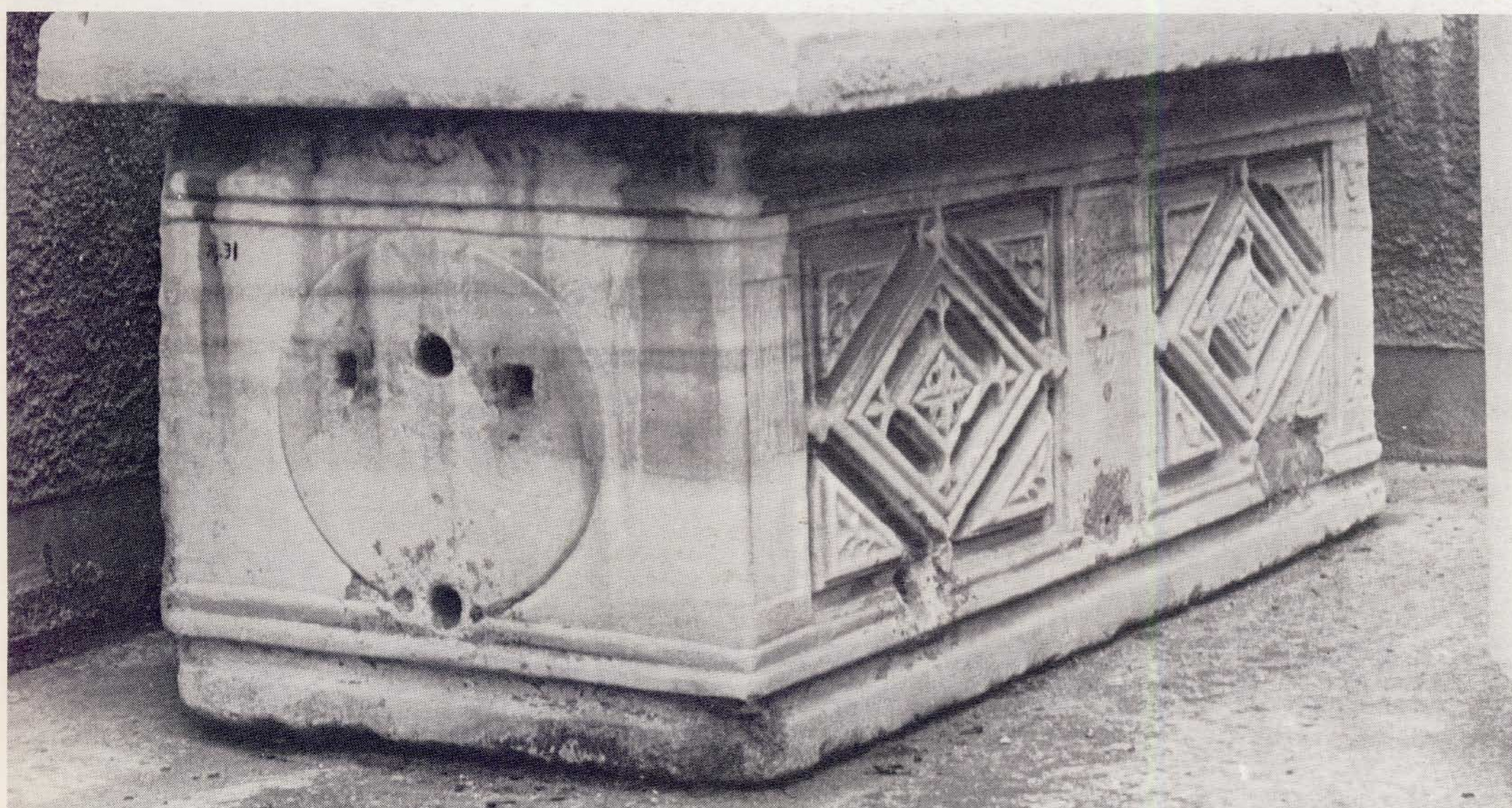
88



91



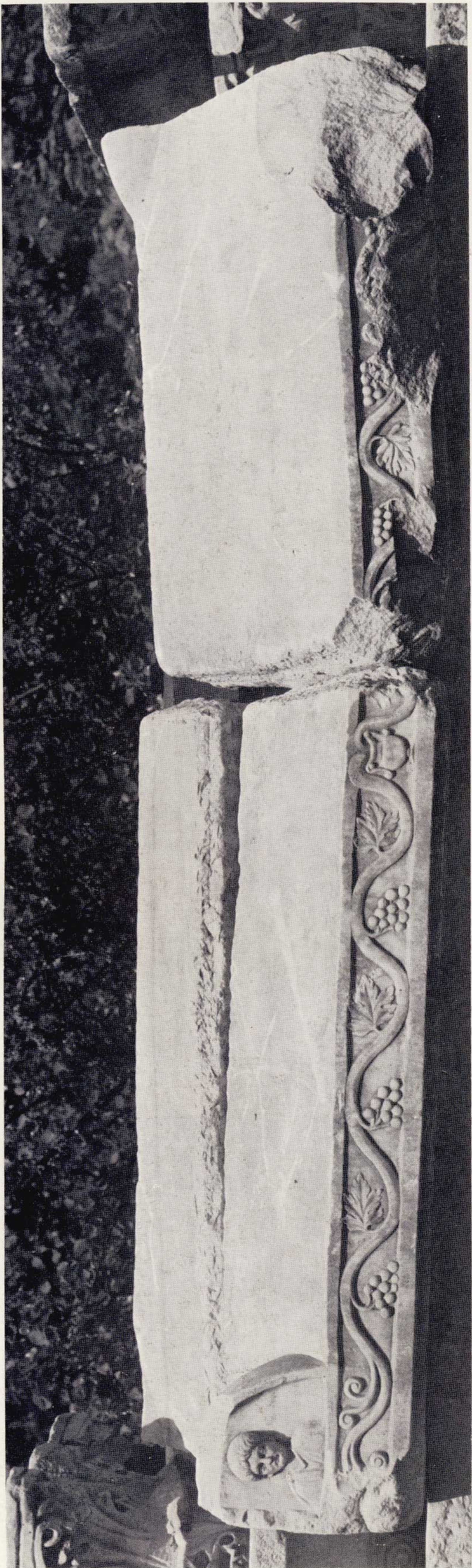
90



92 a



92 b



93



95



94



96



97



98

100



101



99



102



105



104



103



107



106



108



109



110



111



112



113



114



115



116



117



118



119



121



120



123



122 a



122 b



124



125



126



127



131



128



129



130



132



133



134



135



136



137



138



139 a



139 b



140



141



142



144



143



146



145



147



148



149



150



151



152 a



152 b



152 c



153



154



155



156



157



158



160



159



161



163



162


164



165


166


170


167


168


169



171 a



171 b



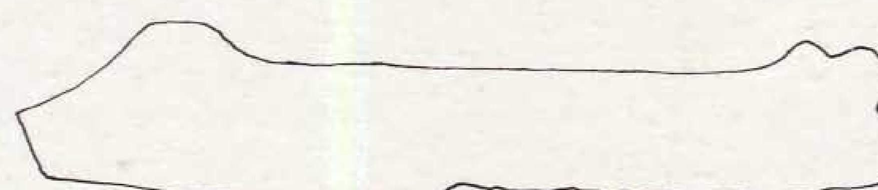
171 c



171 d



173



0 1cm 5

174 *bis* (S. Karagöz)



174



172



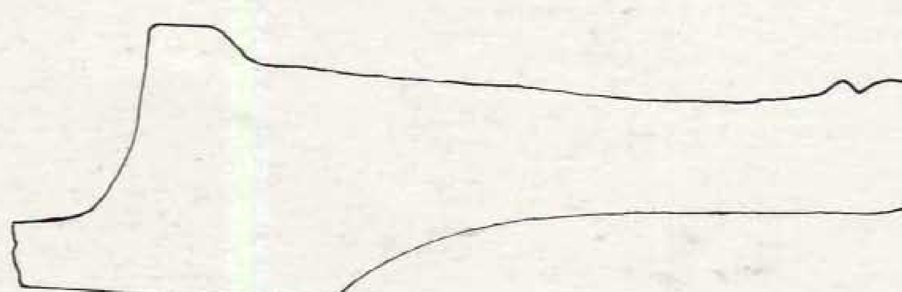
175



176



177



0 1cm 5

177 *bis* (S. Karagöz)



178 a



178 b



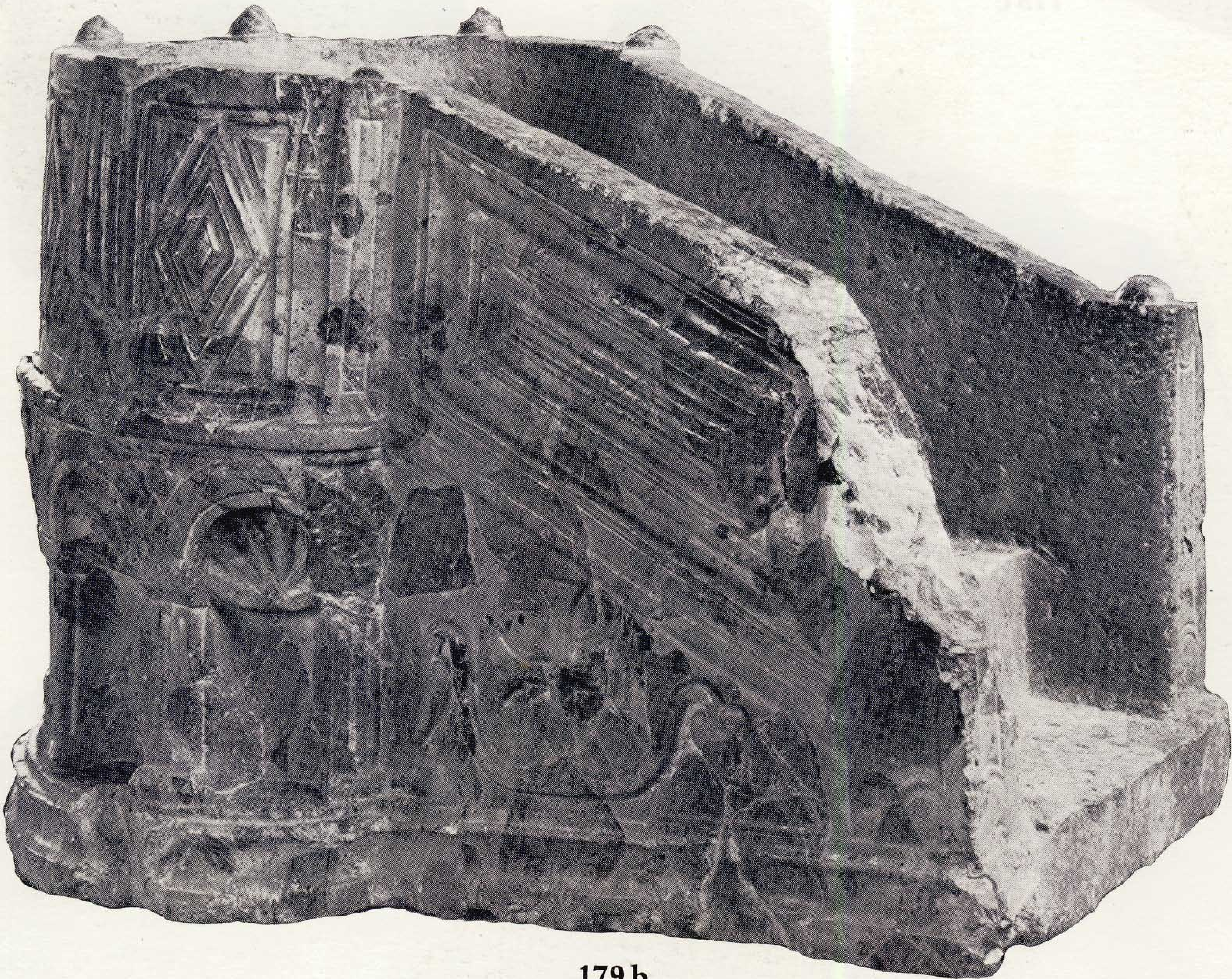
178 c



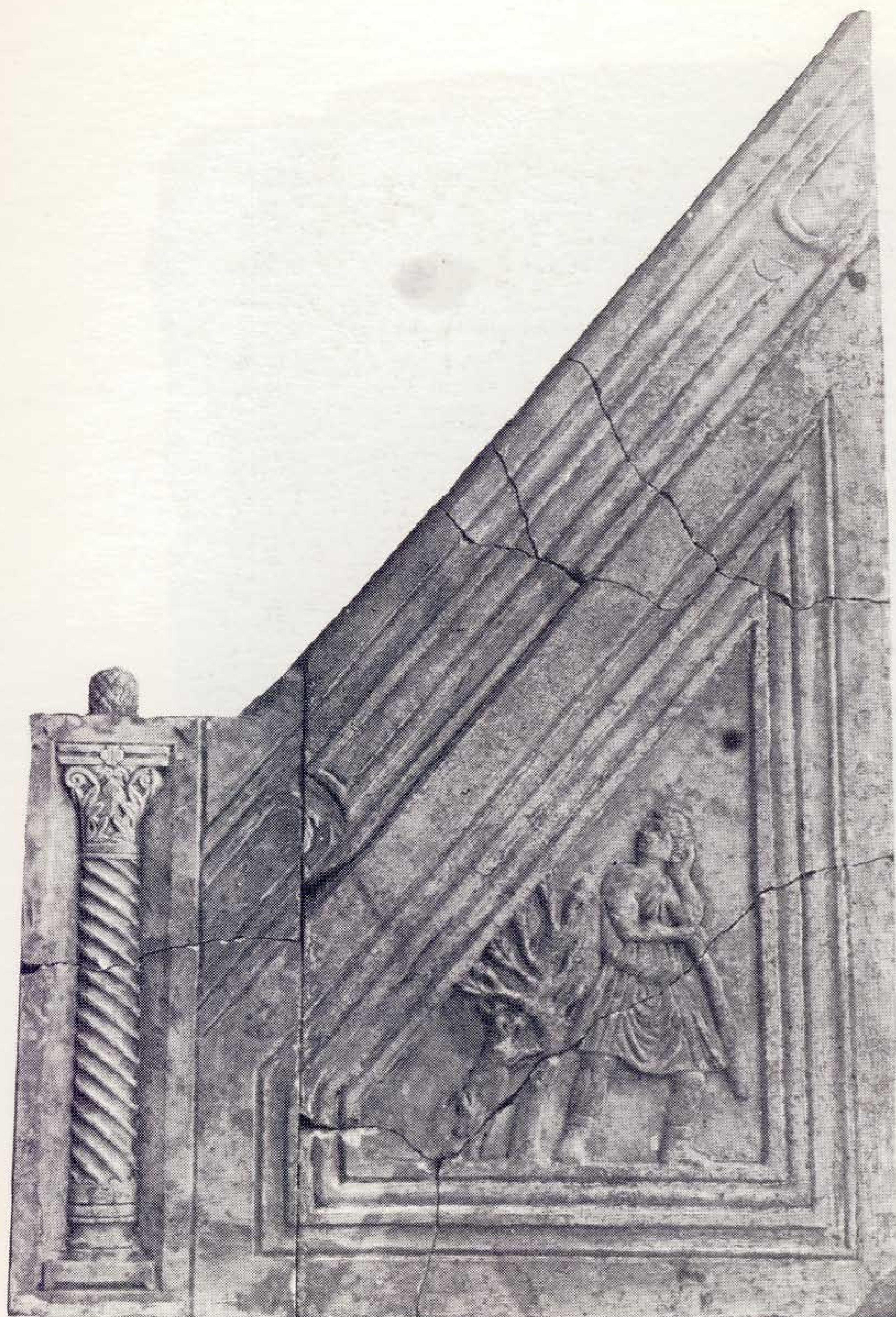
178 d



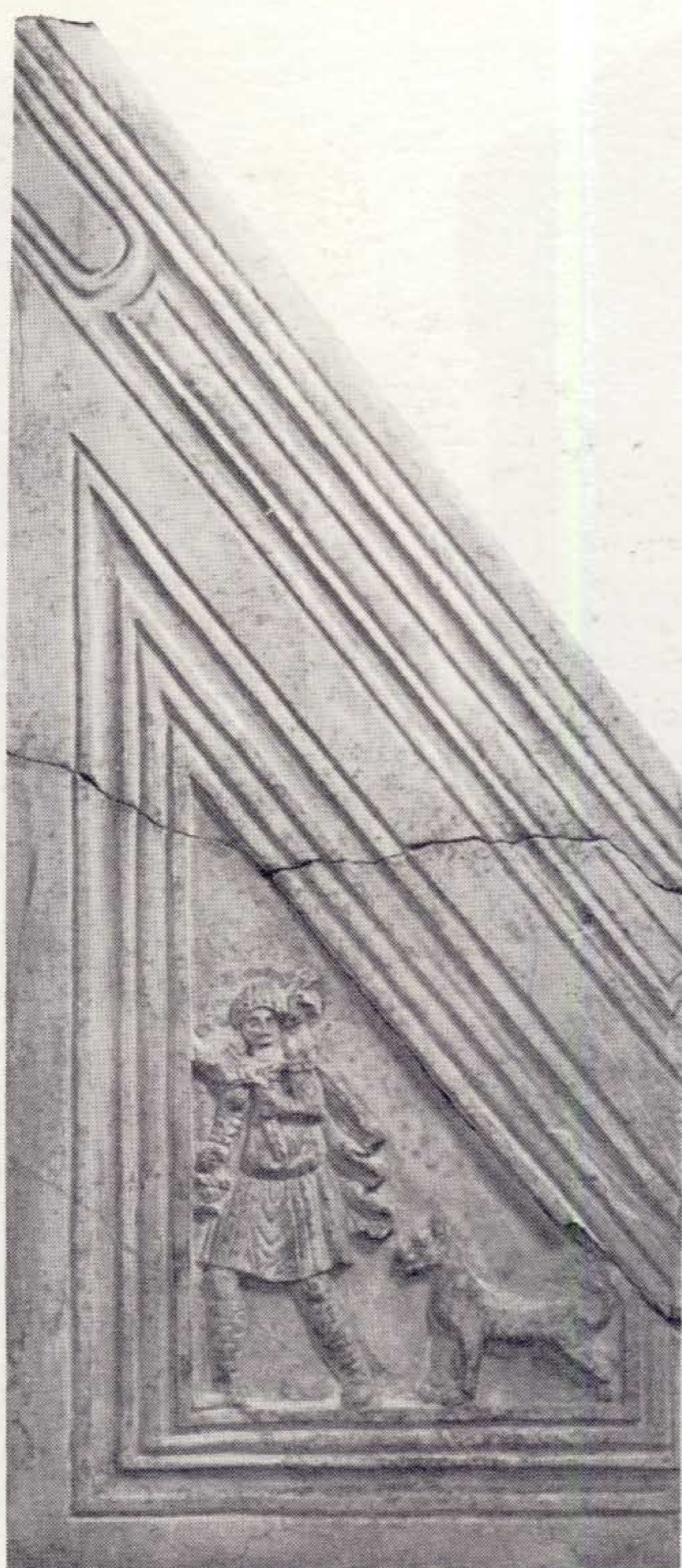
179 a



179 b



180



181



182



183



184



185



186



187 a



187 b



188



189 a



189 b



190 a



190 b



191 a



191 b



192 a



192 b



192 c



193



194



195



196



197



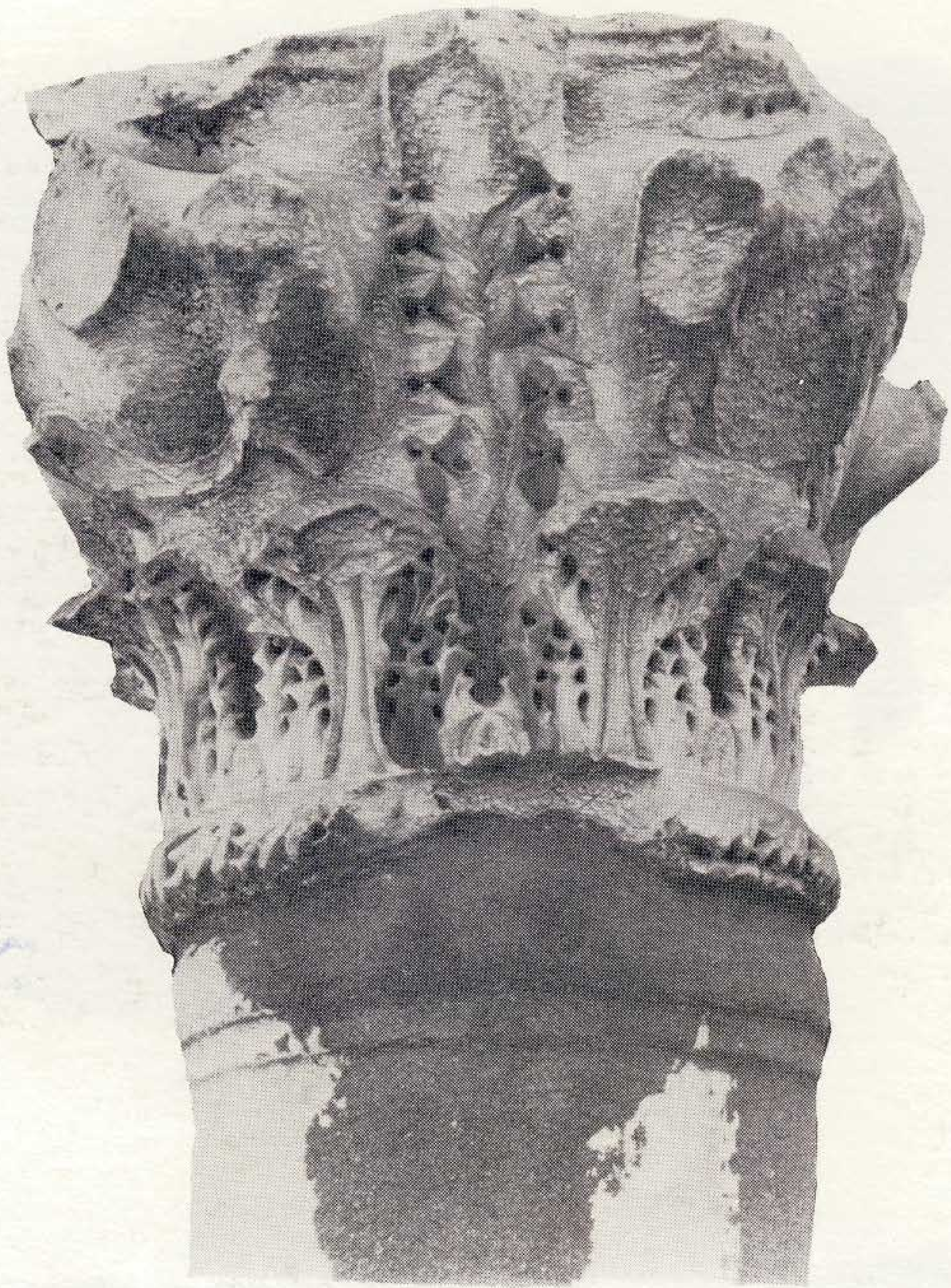
198 a



199



198 b



200



201 a



201 b



201 c



201 d



202



203



204 a



204 b



206



205 a



207



205 b


208


209


210


211


212 a


212 b


212 c


213


214


215 a


215 b


215 c



216 a



216 b



216 c



216 d



217 a



217 b



217 c



217 d



218



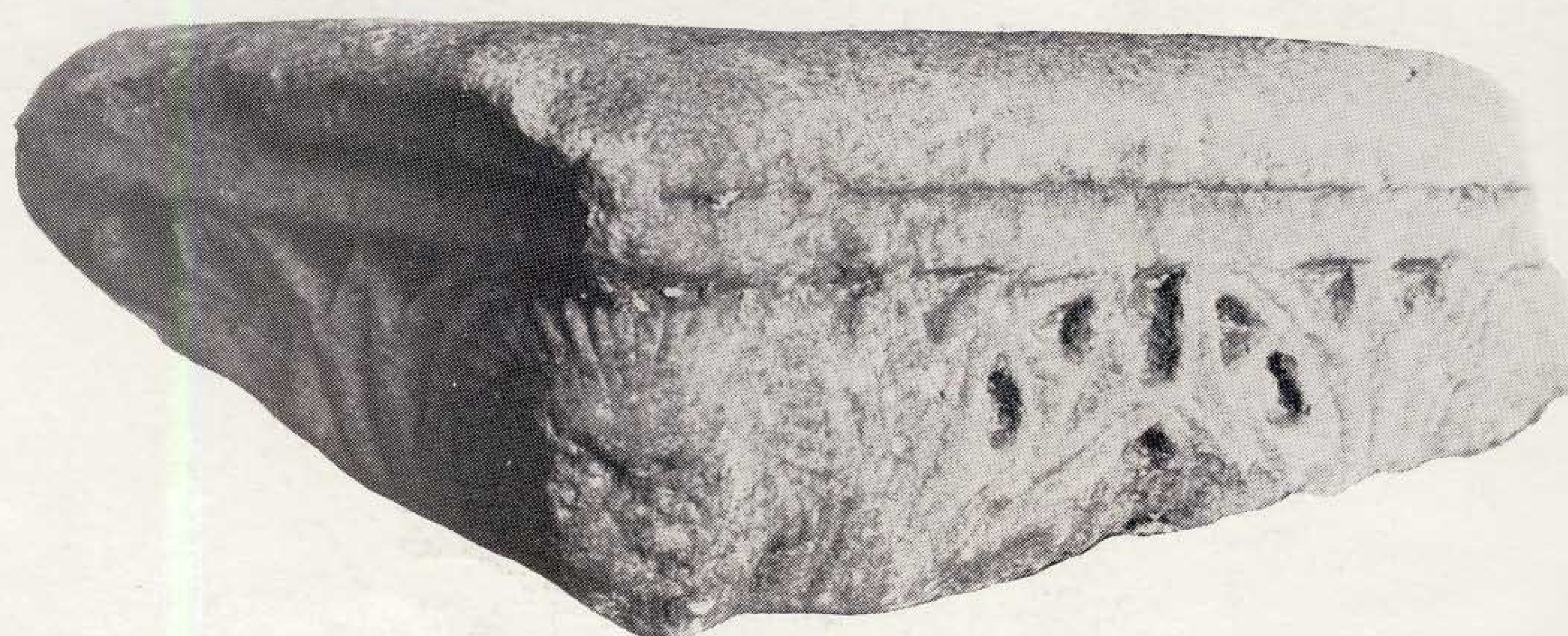
219



220



221



222



223



224 a



224 b



224 c



224 d



225 a



225 b



226 a



226 b



227 a



227 b



227 c



227 d



228



229 a



229 b



230



231



232



233



236 a



236 b



234



235



237



239 b



239 a



239 c



238 a



238 b



238 c


240 a


240 b


240 c


241 a


241 b



242



247



243



244



245



246



248 a



248 b



250



249 a



249 b



249 c



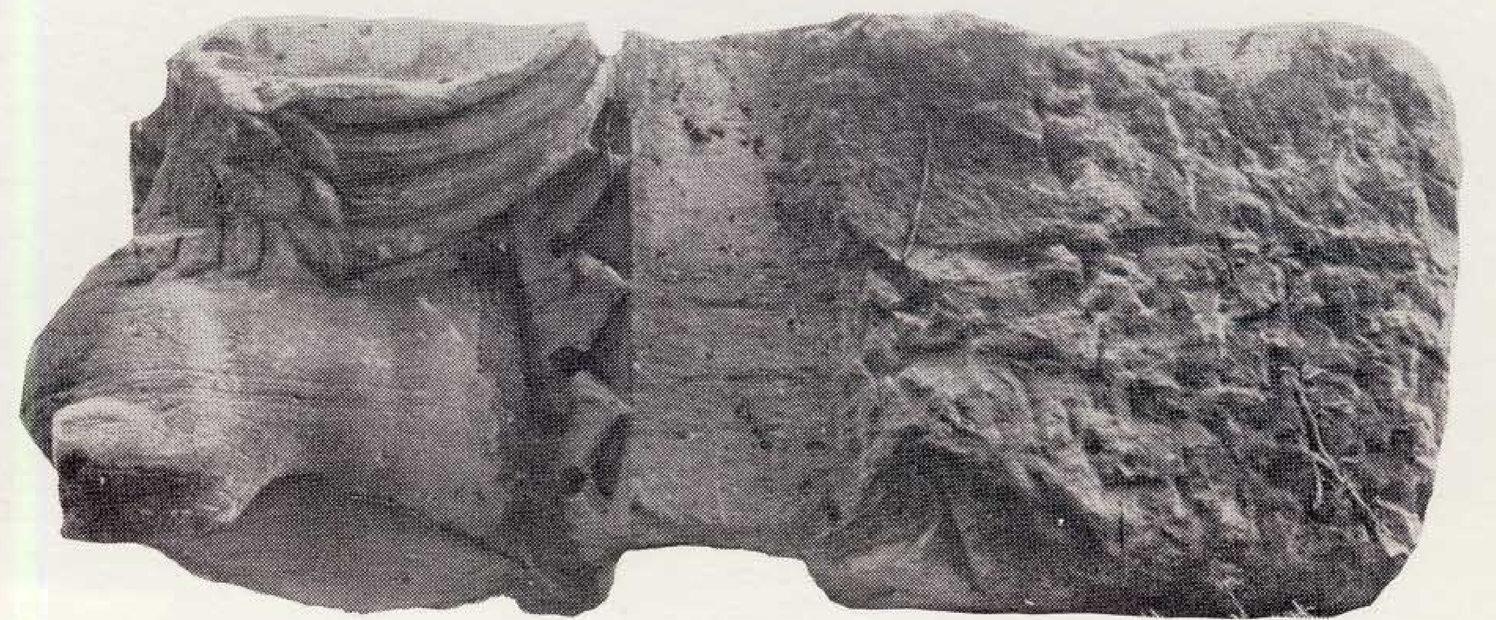
251 a



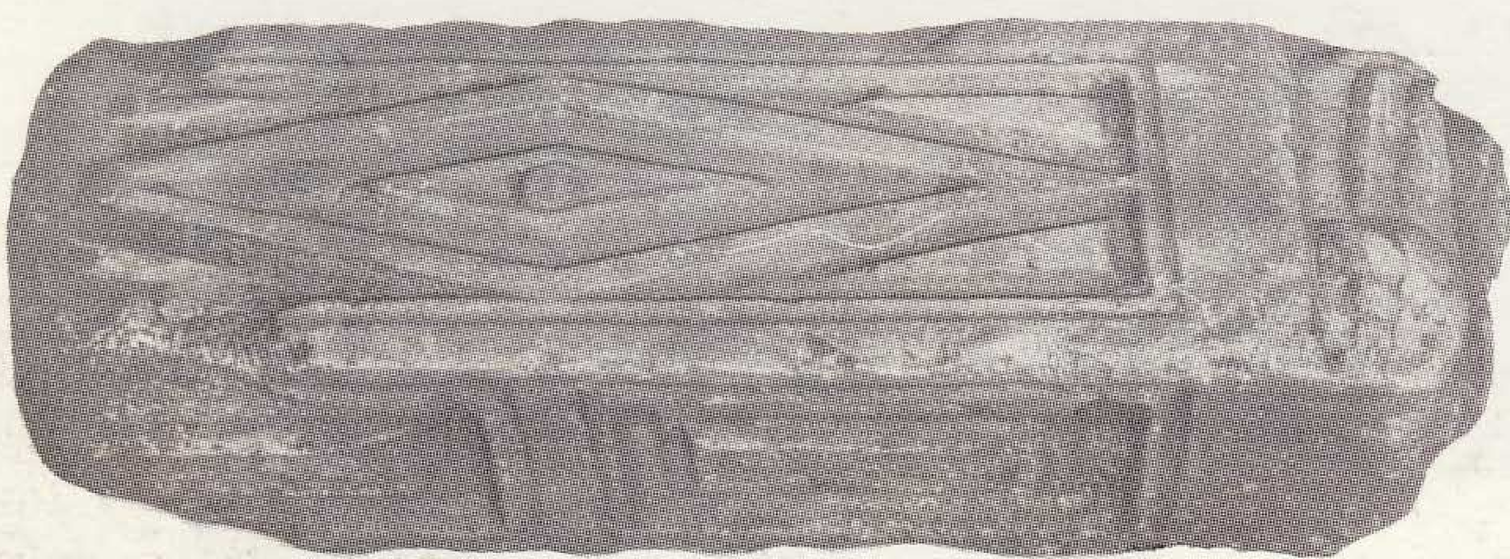
251 b



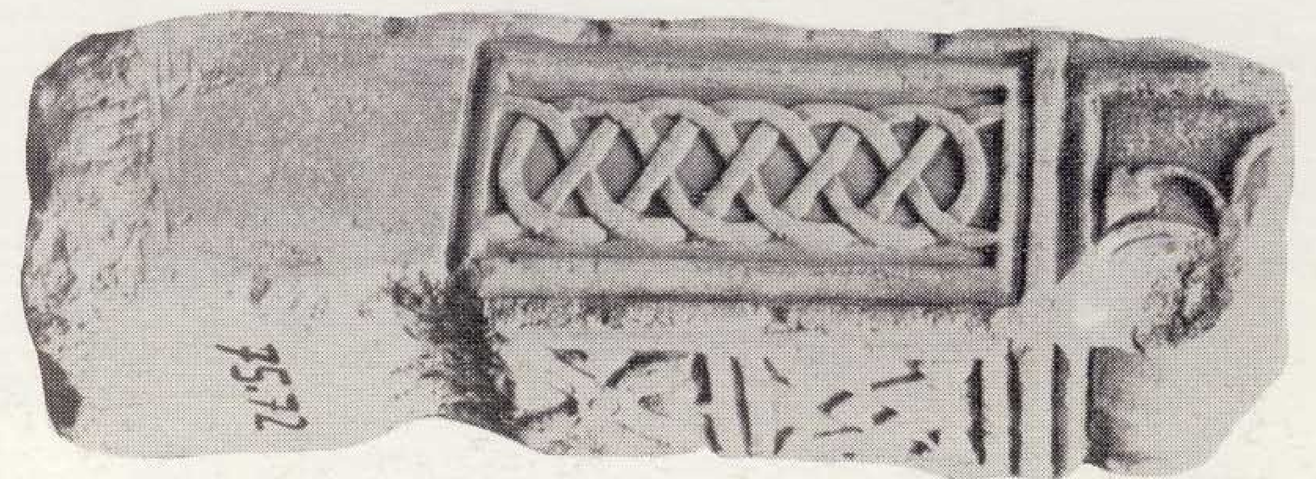
252 a



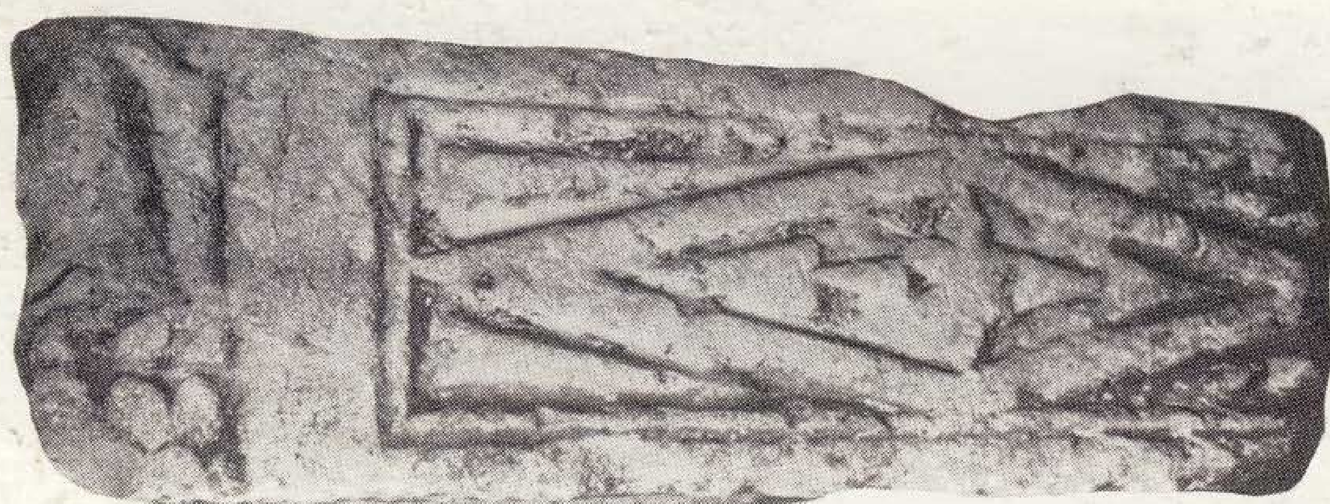
252 b



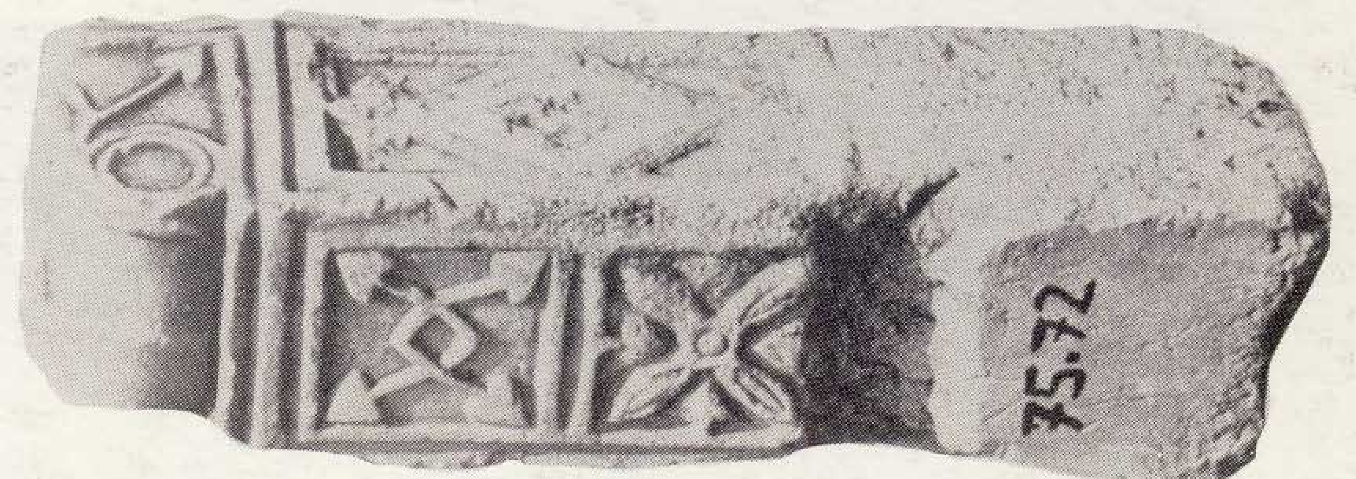
253 a



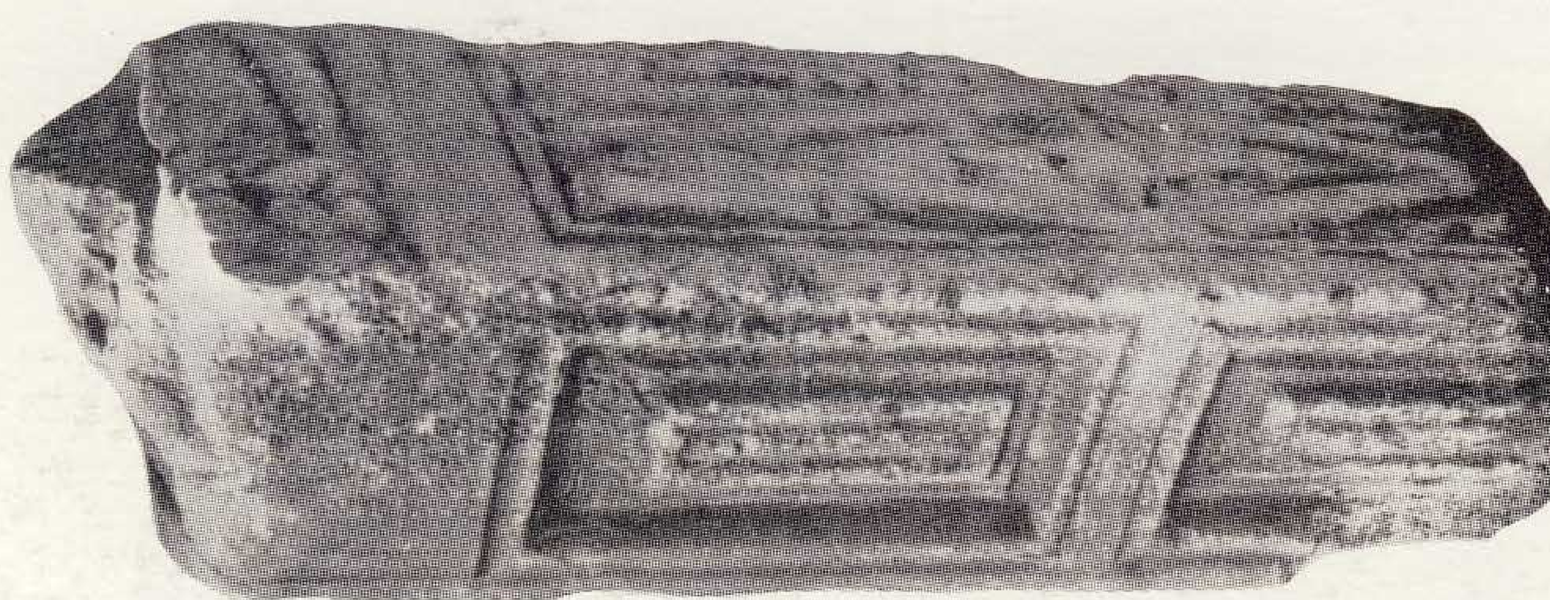
254 a



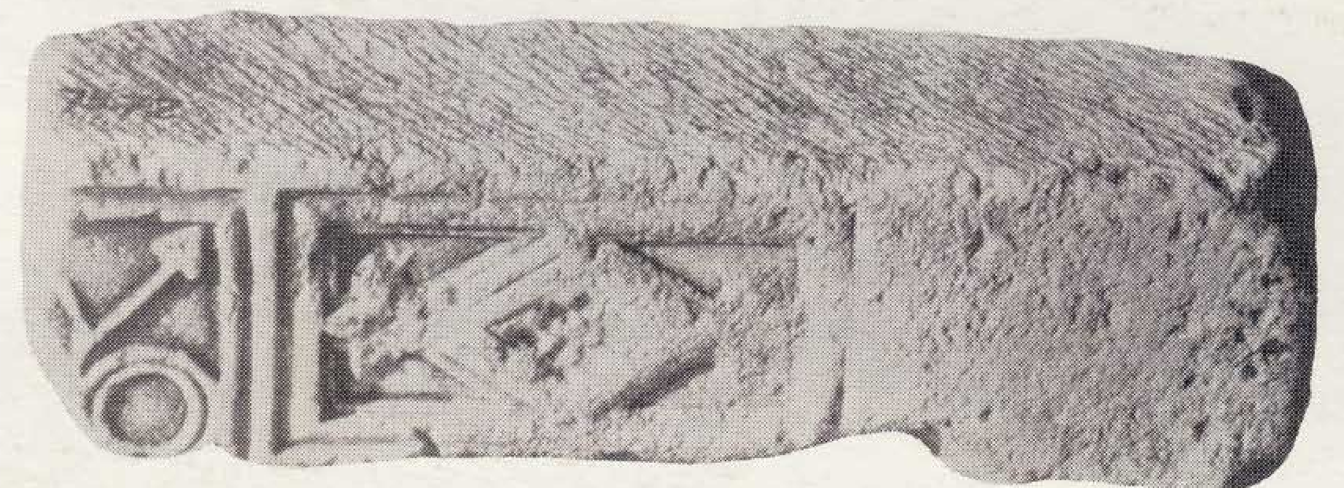
253 b



254 b



253 c



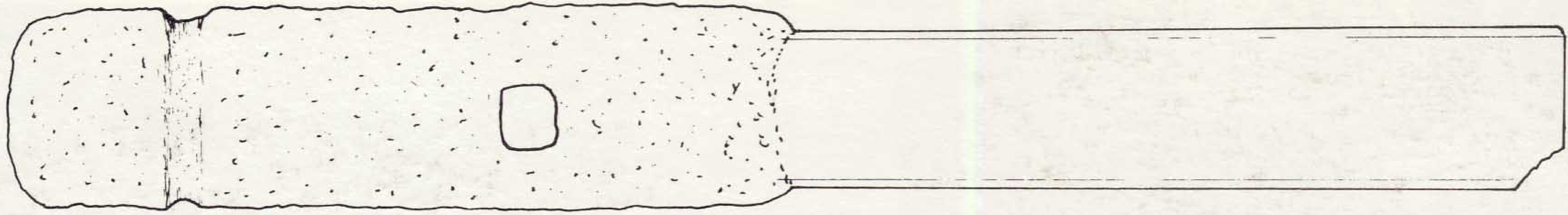
254 c

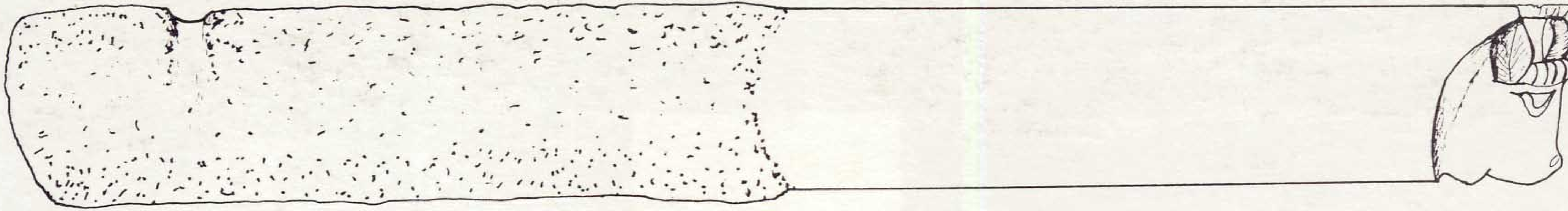


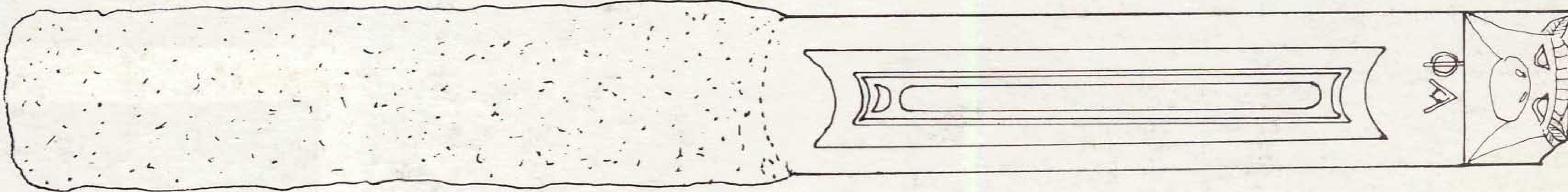
255 a

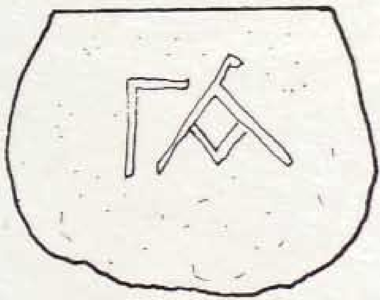


255 b



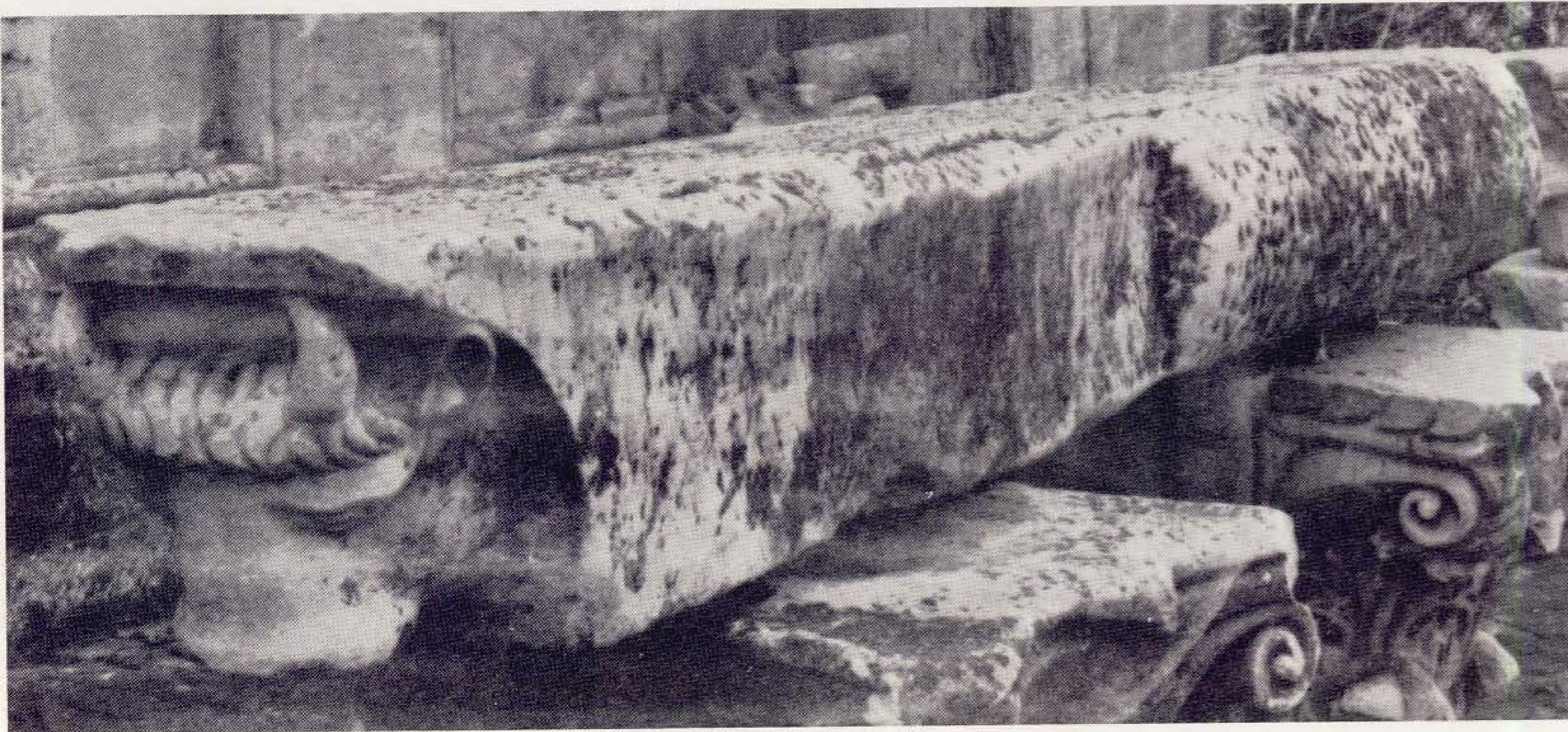






0 10cm 50 100

256 a (S. Karagöz)



256 b



256 c



257



258



259 a



259 b



260



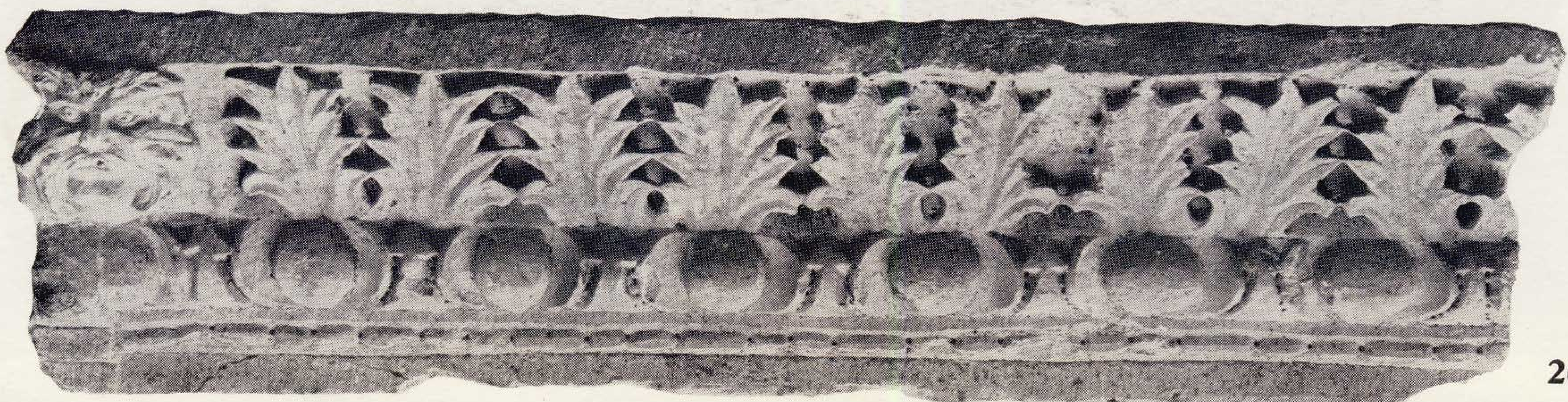
261 a



262 a



261 b



262 b



263-I



263-II a



263-II b



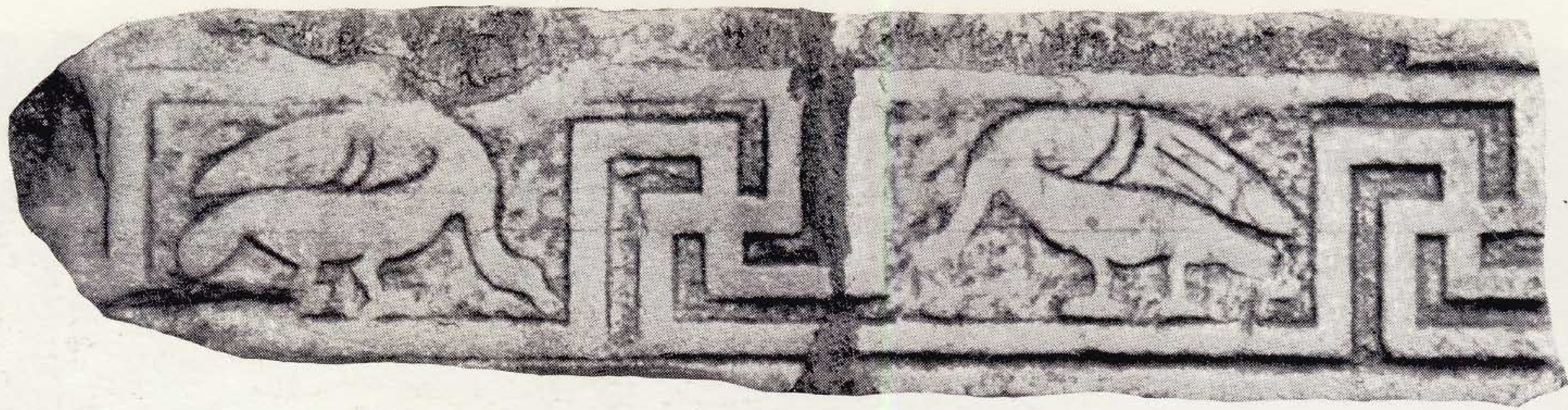
263-II c



263-III



264



265



266 a



266 b



267



269



268



270



272



271



273



274



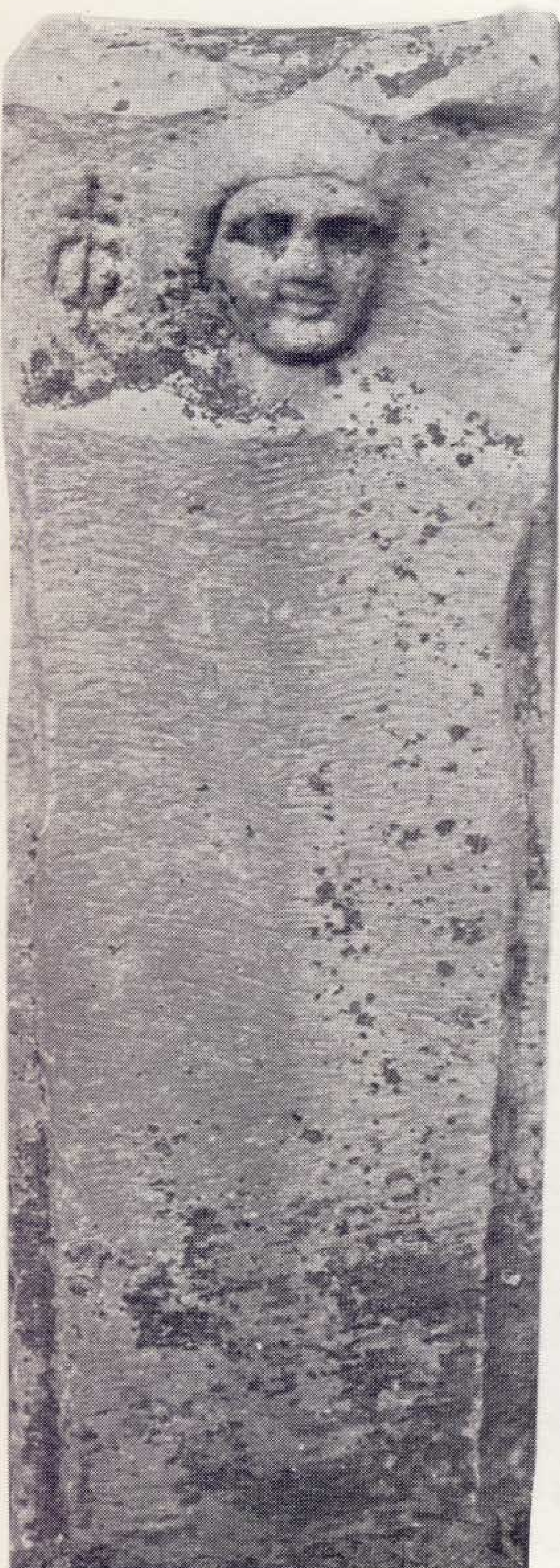
275



276



277



278



279



280



281 c



281 d



281 a



281 b



282 a



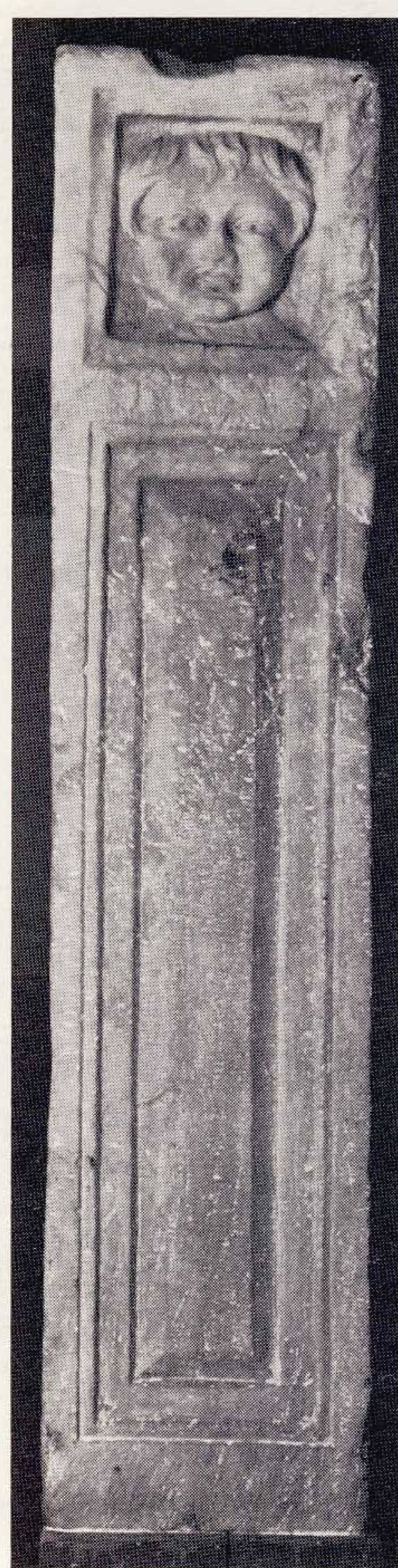
282 b



283 a



283 b



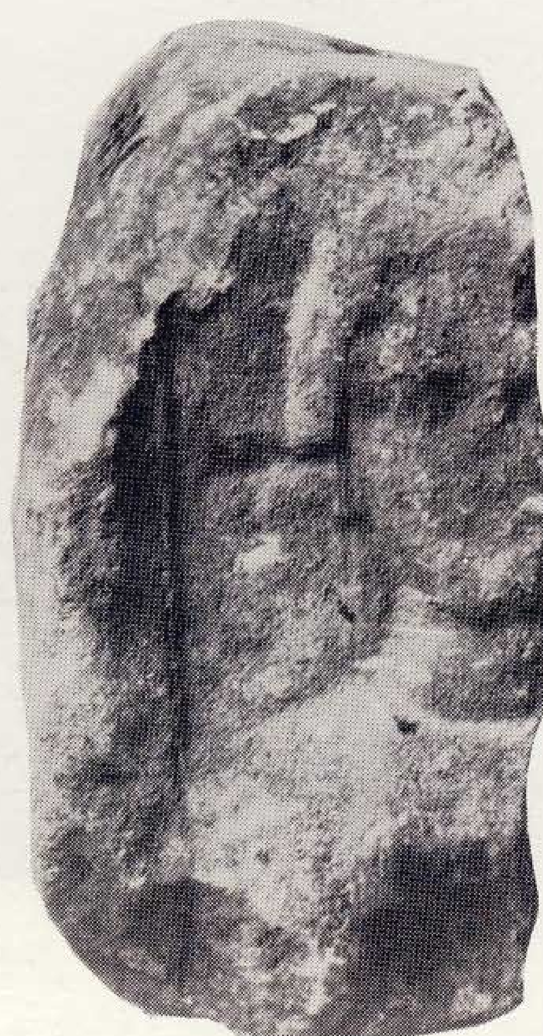
284 b



284 a



285 a



285 b



286 a



286 b



286 c


287 a


287 b

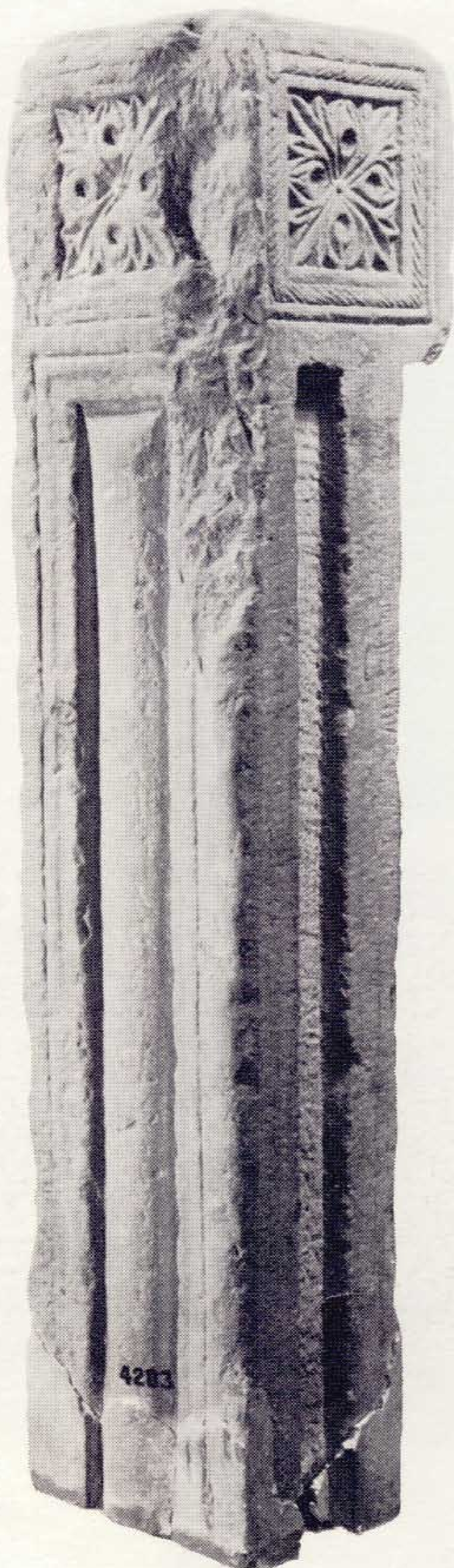

287 c


288 a


288 b

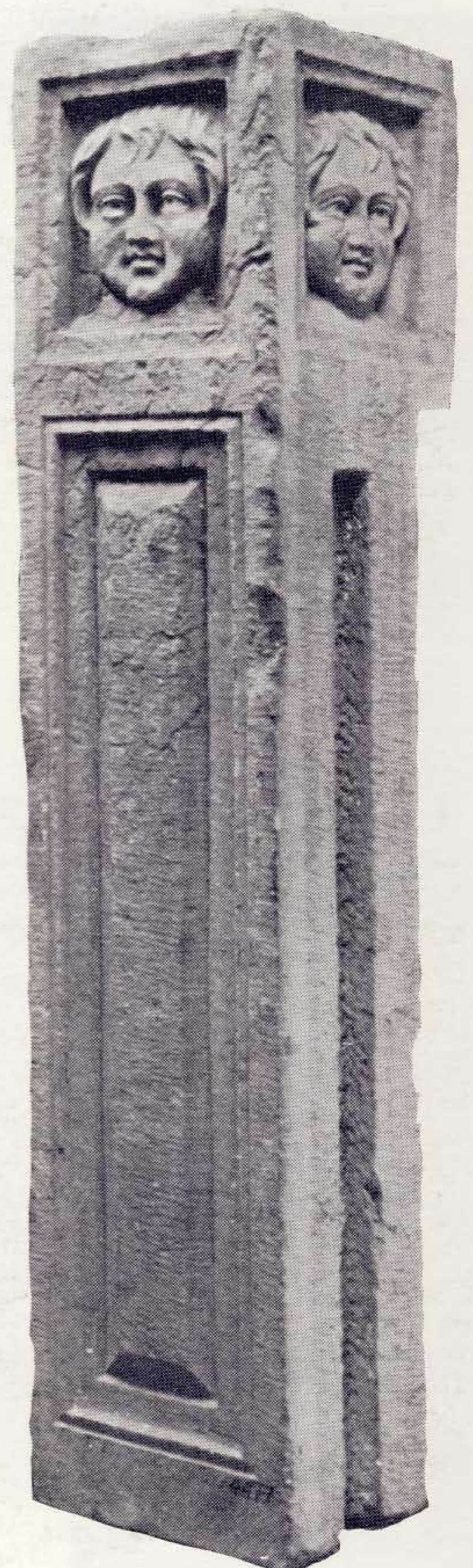

288 c


289 a



289 b

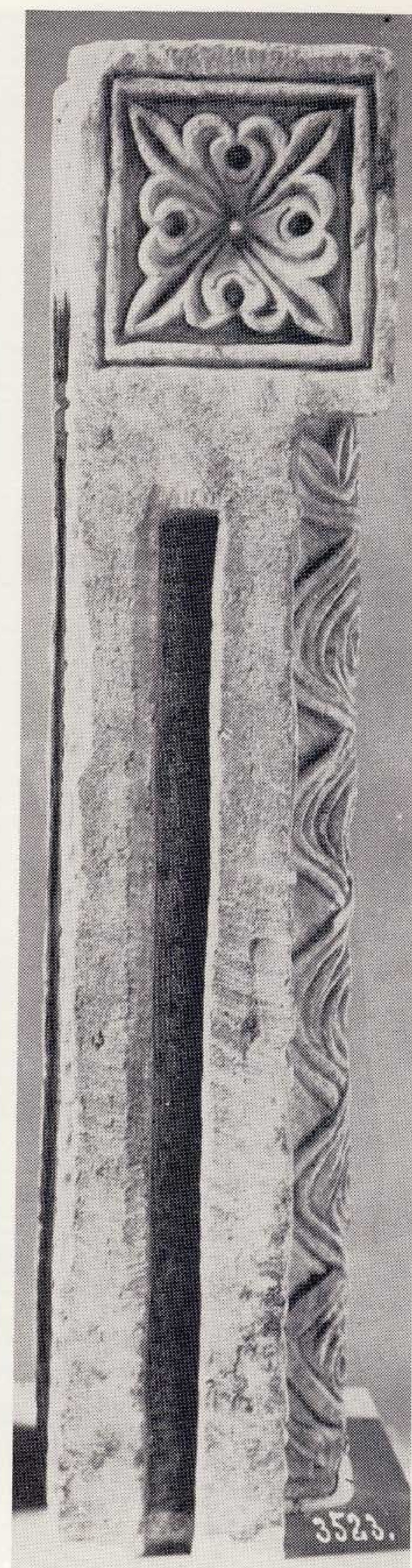

290 a


290 b


291 a

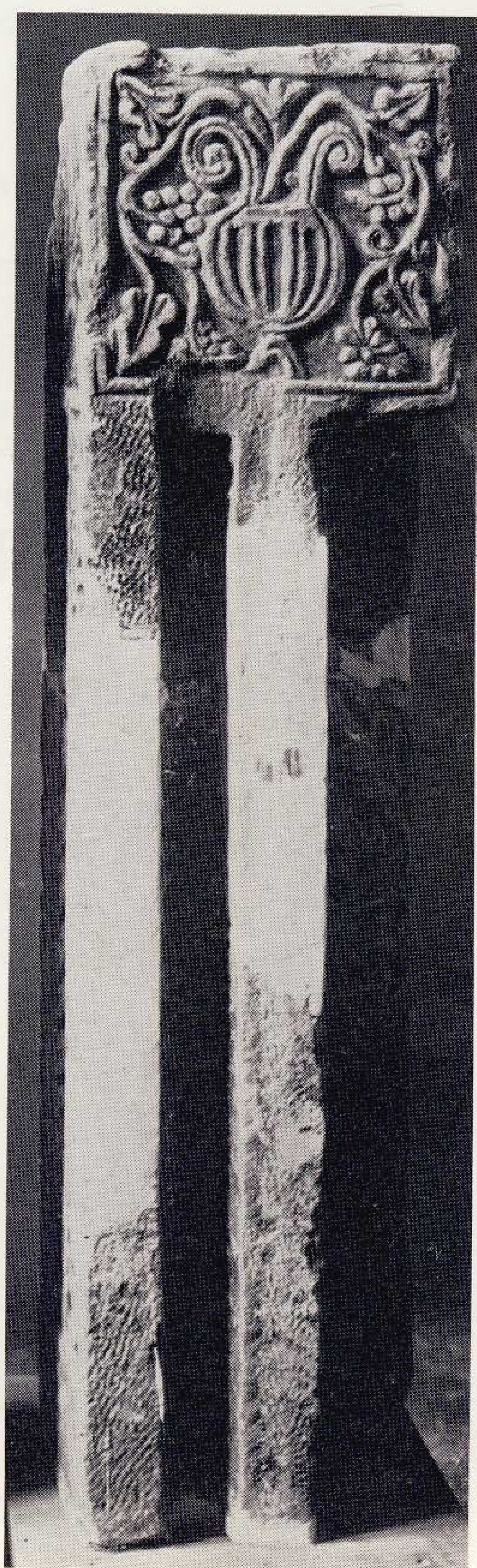

291 b


291 c

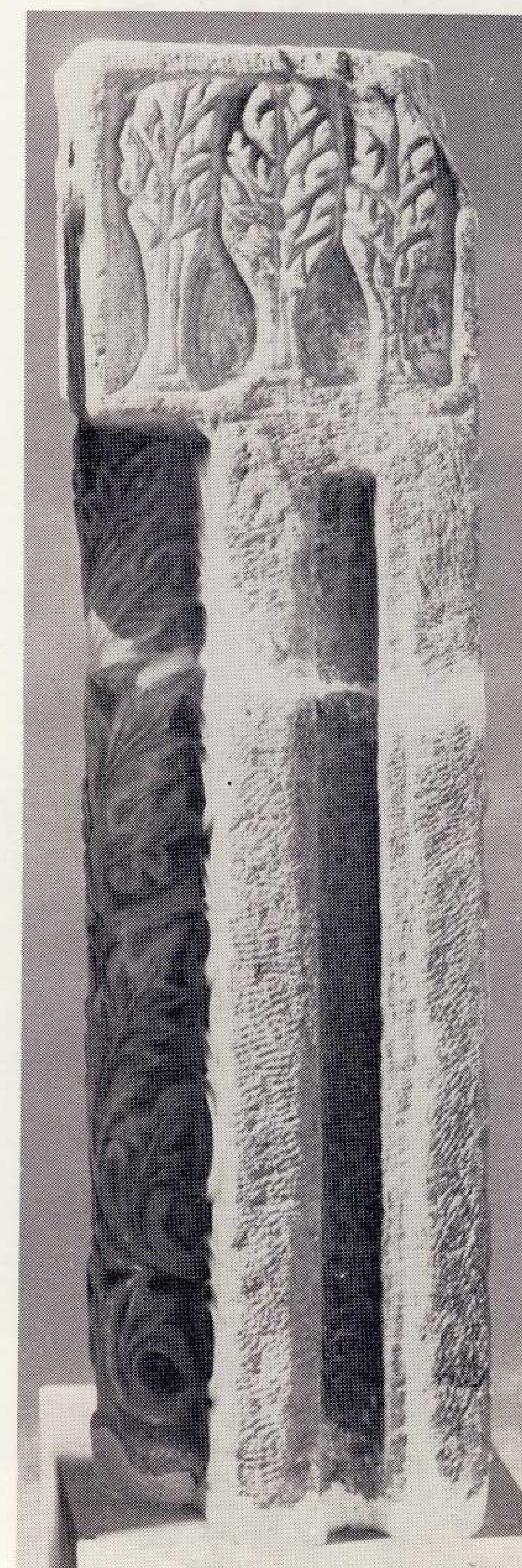


291 d

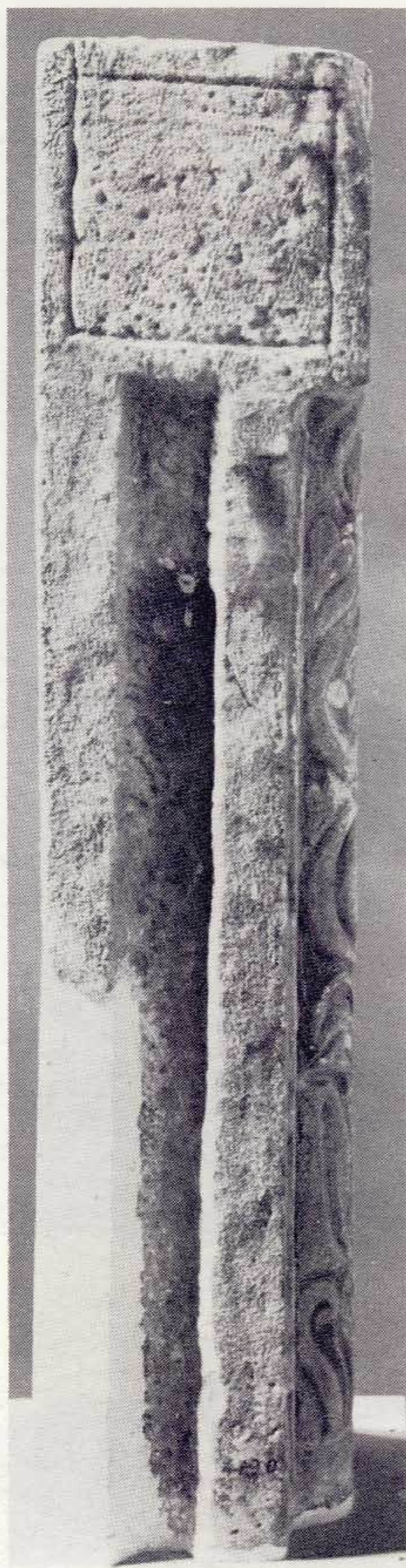

292 a


292 b

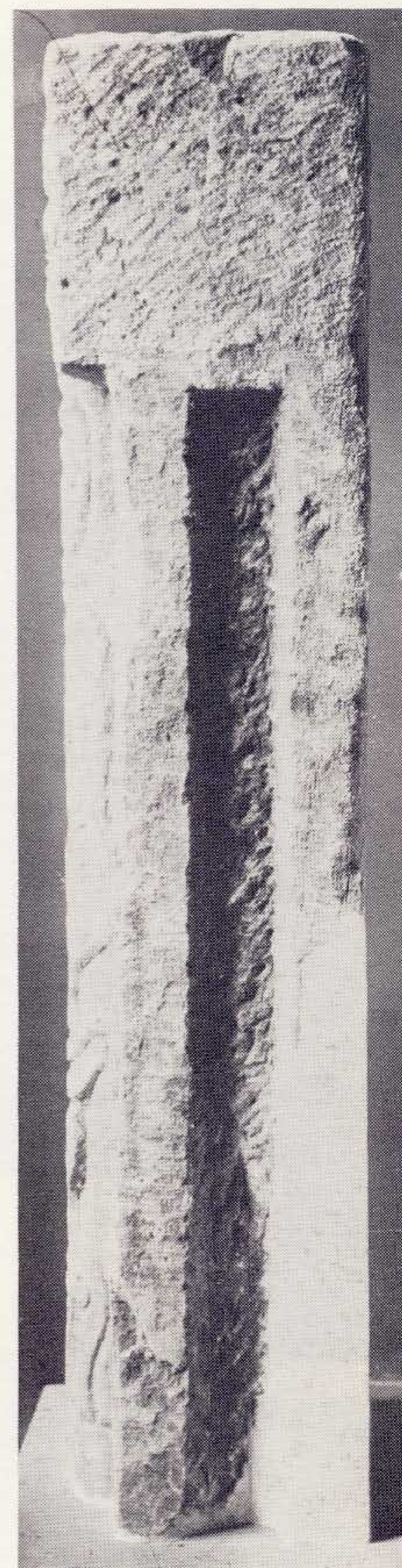

292 c


292 d

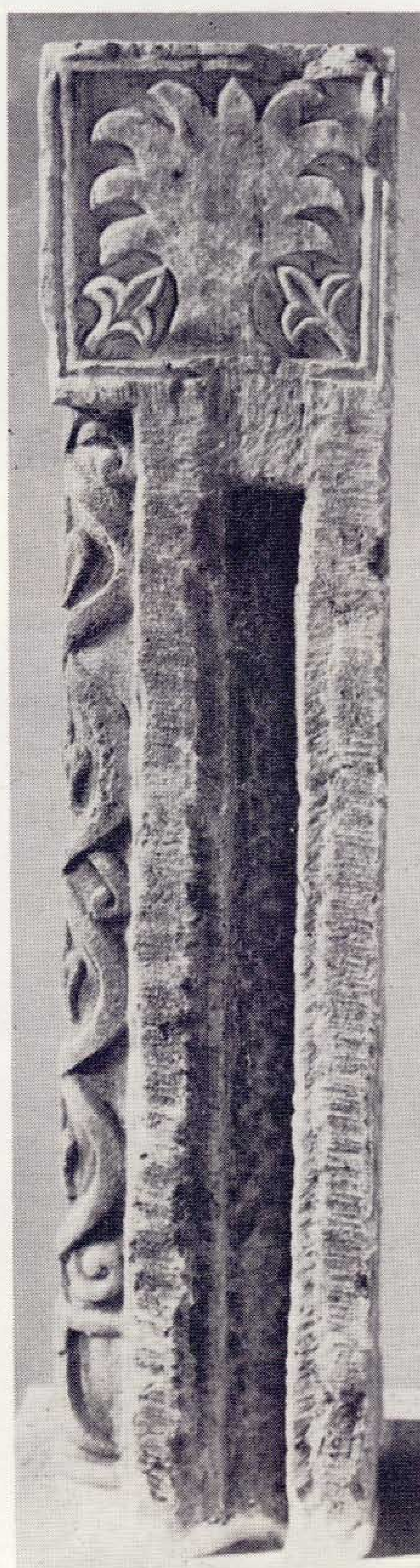

293 a


293 b


293 c


293 d


294 a


294 b


294 c


294 d



295



296



297 a



297 b



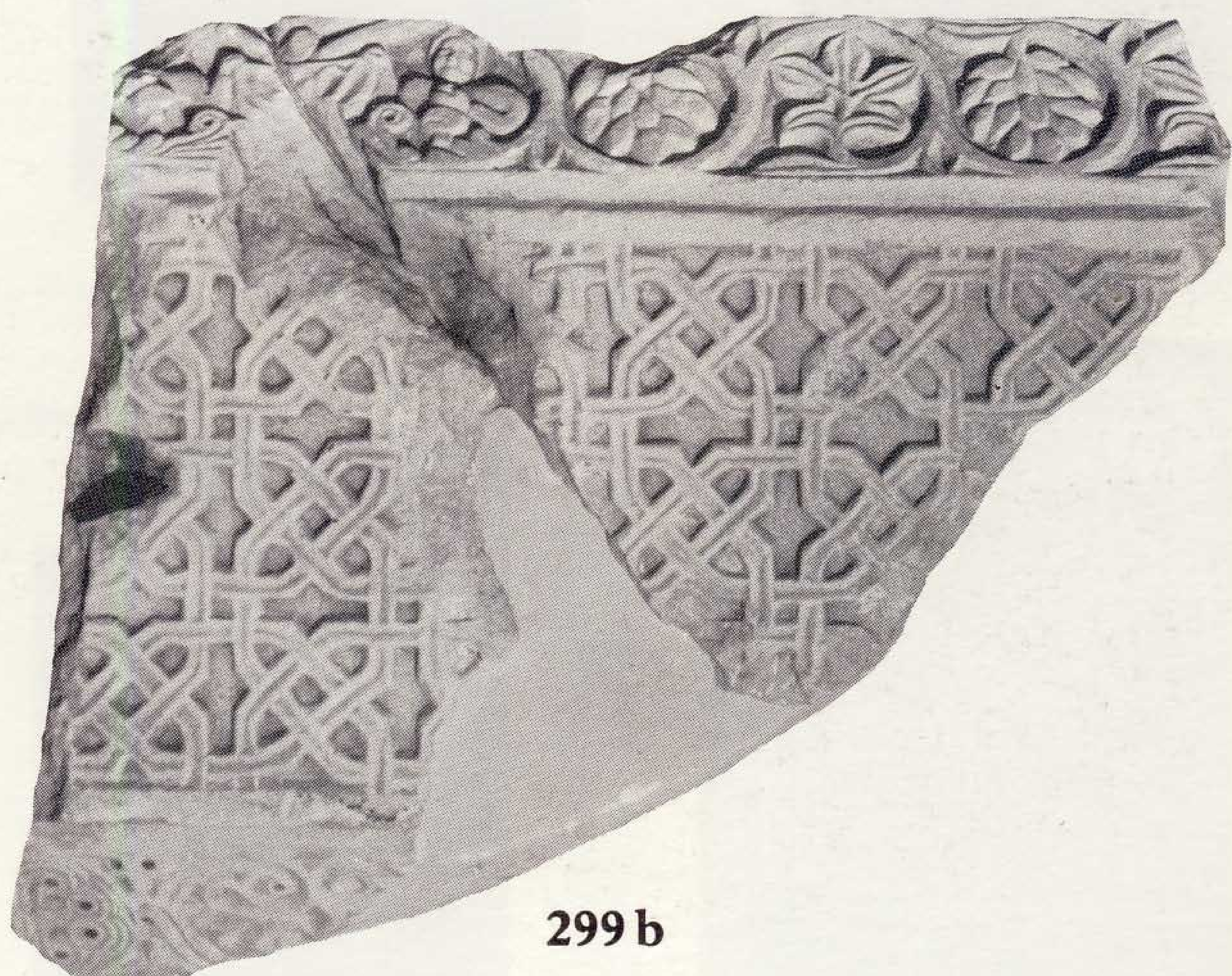
297 c



299 a



298



299 b



300



301



303 a



302 a



303 b



304 a



304 b



302 b



305



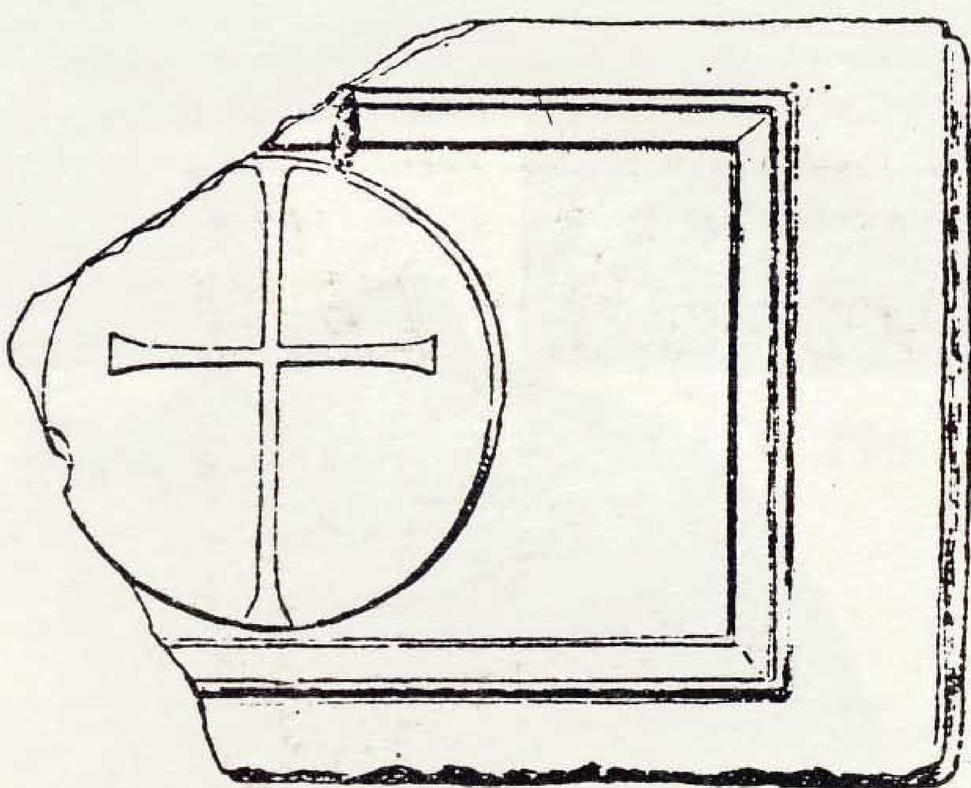
306 a



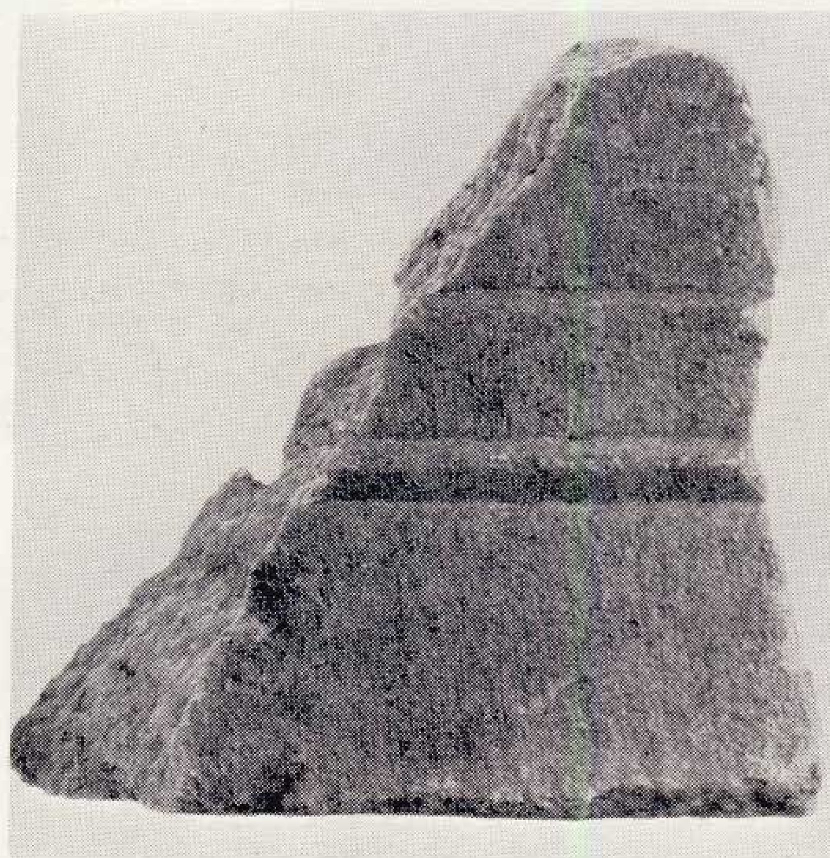
306 c



306 b



306 d



306 f

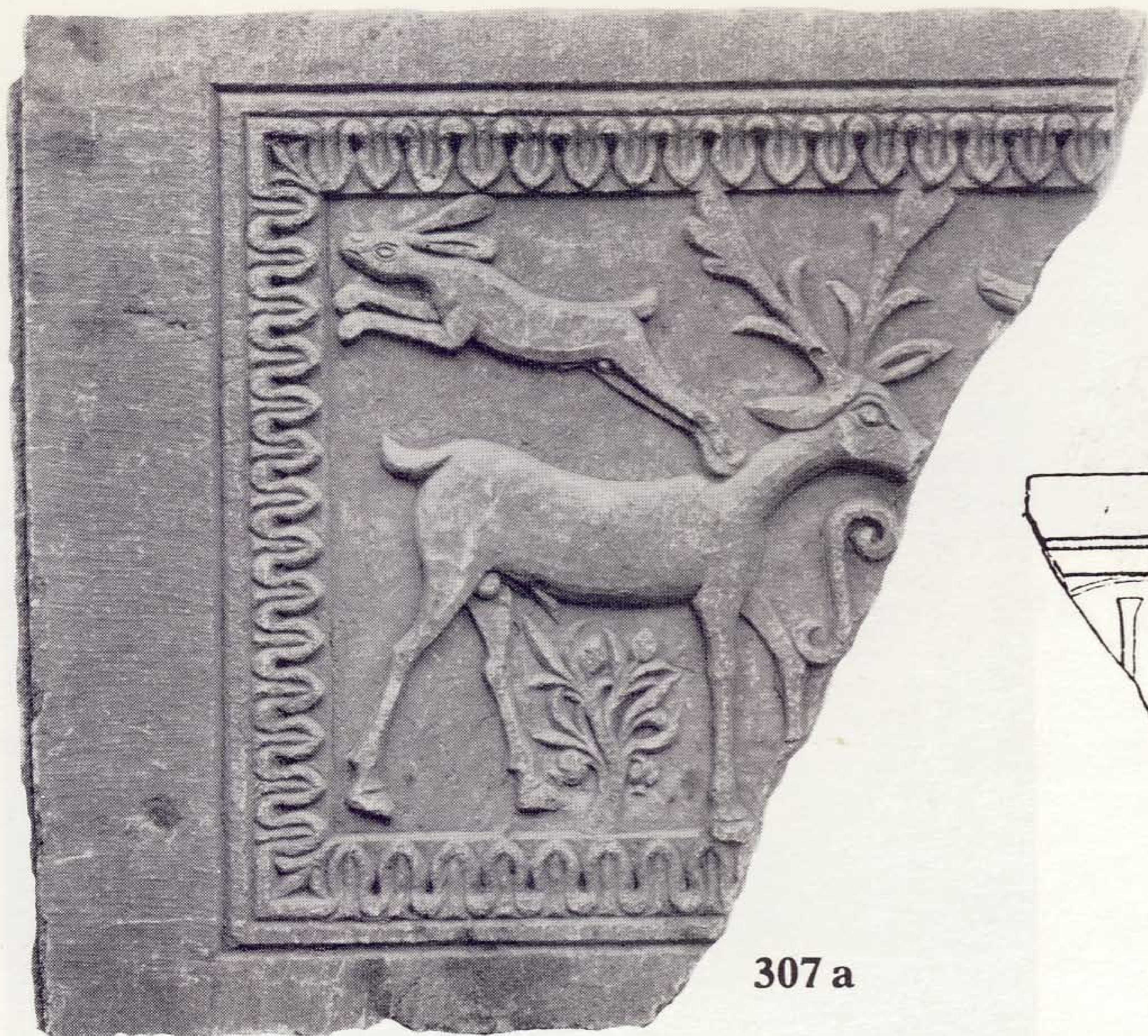


306 e





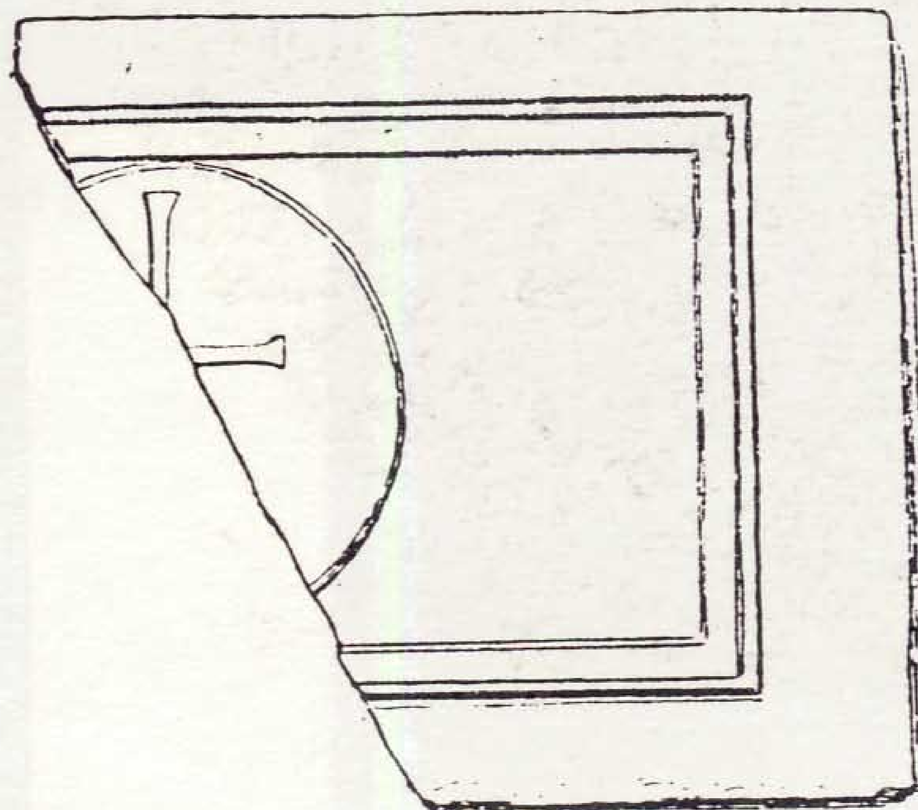
306 g (P.-M. Blanc)



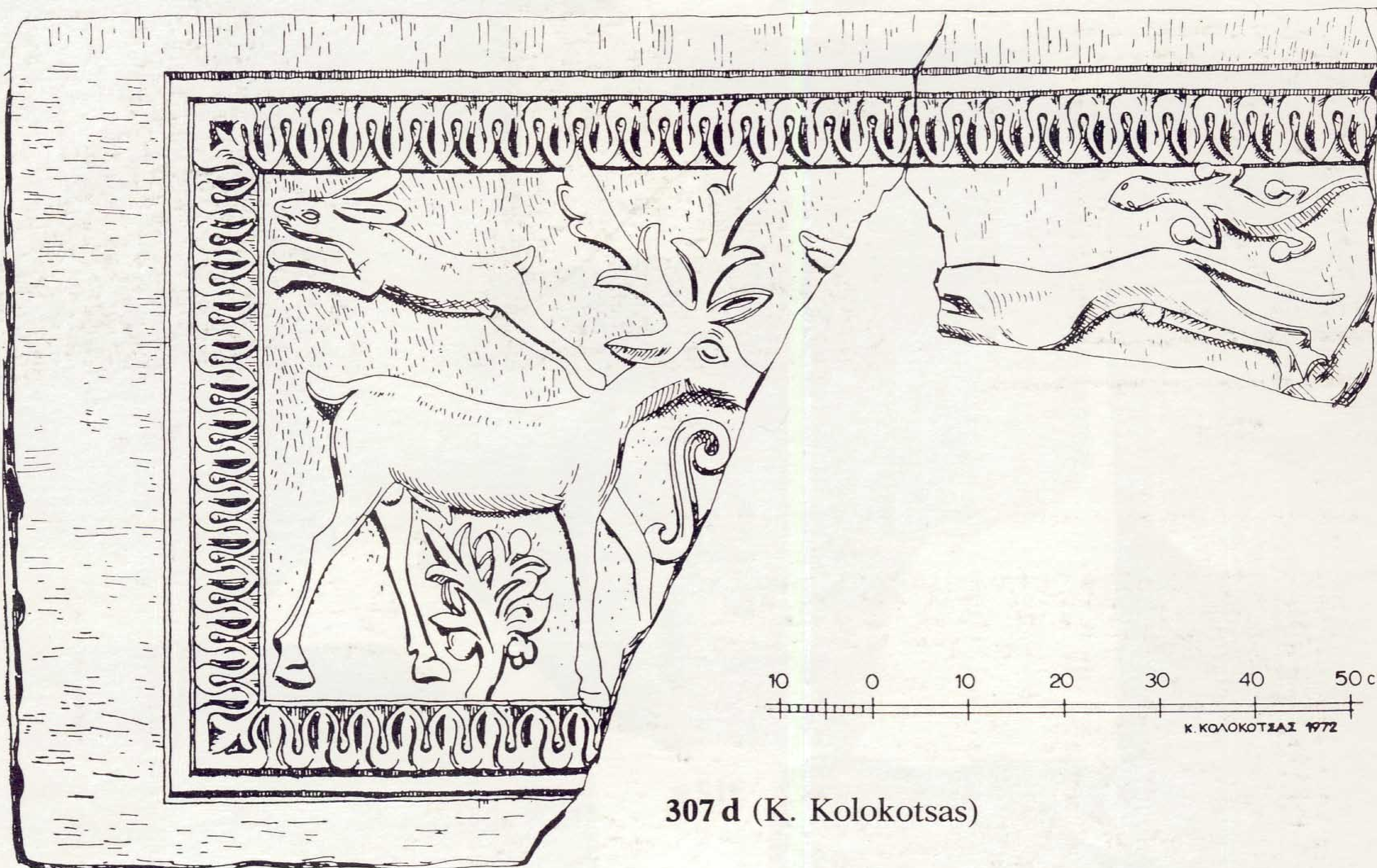
307 a



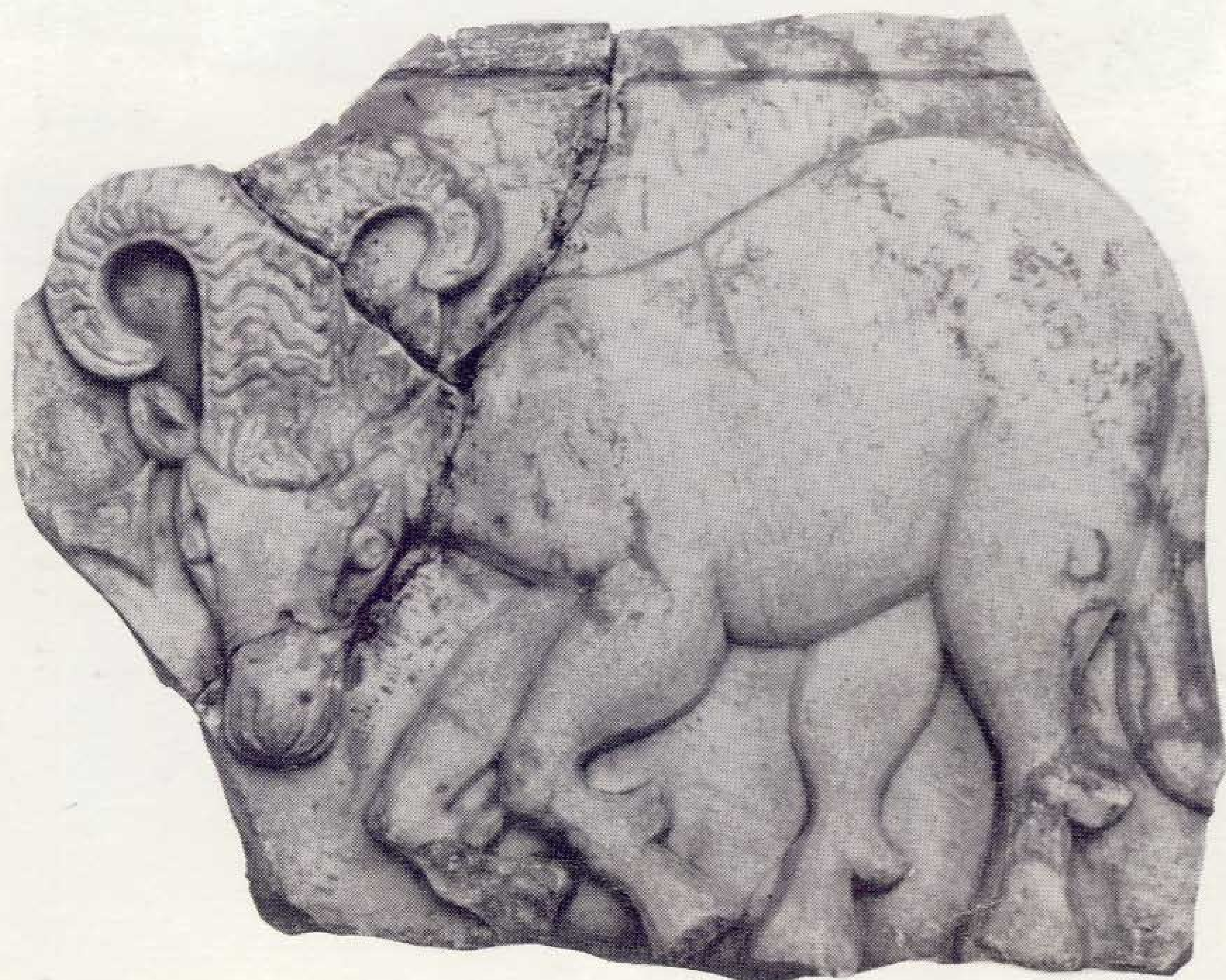
307 b



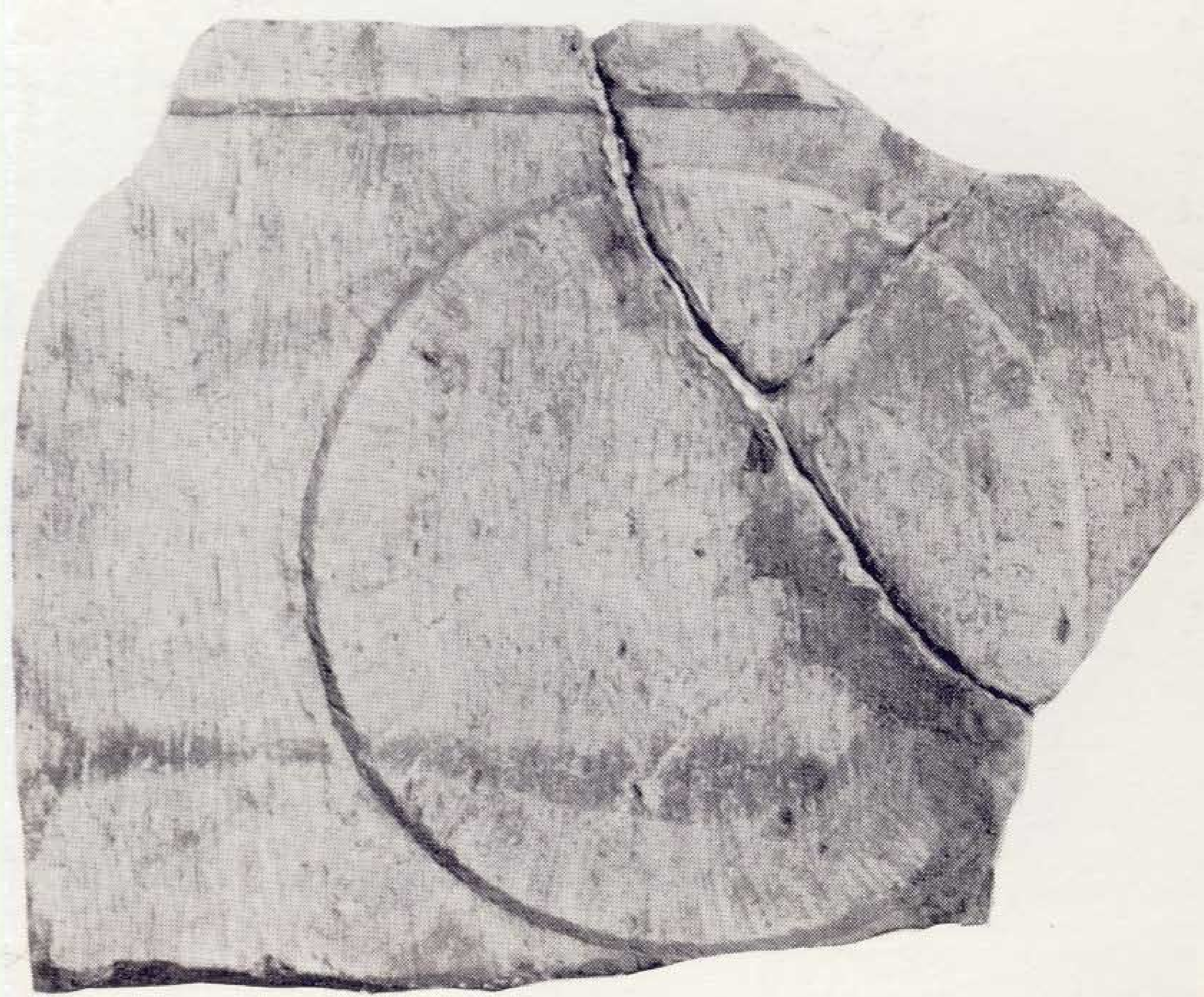
307 c



307 d (K. Kolokotsas)



308 a



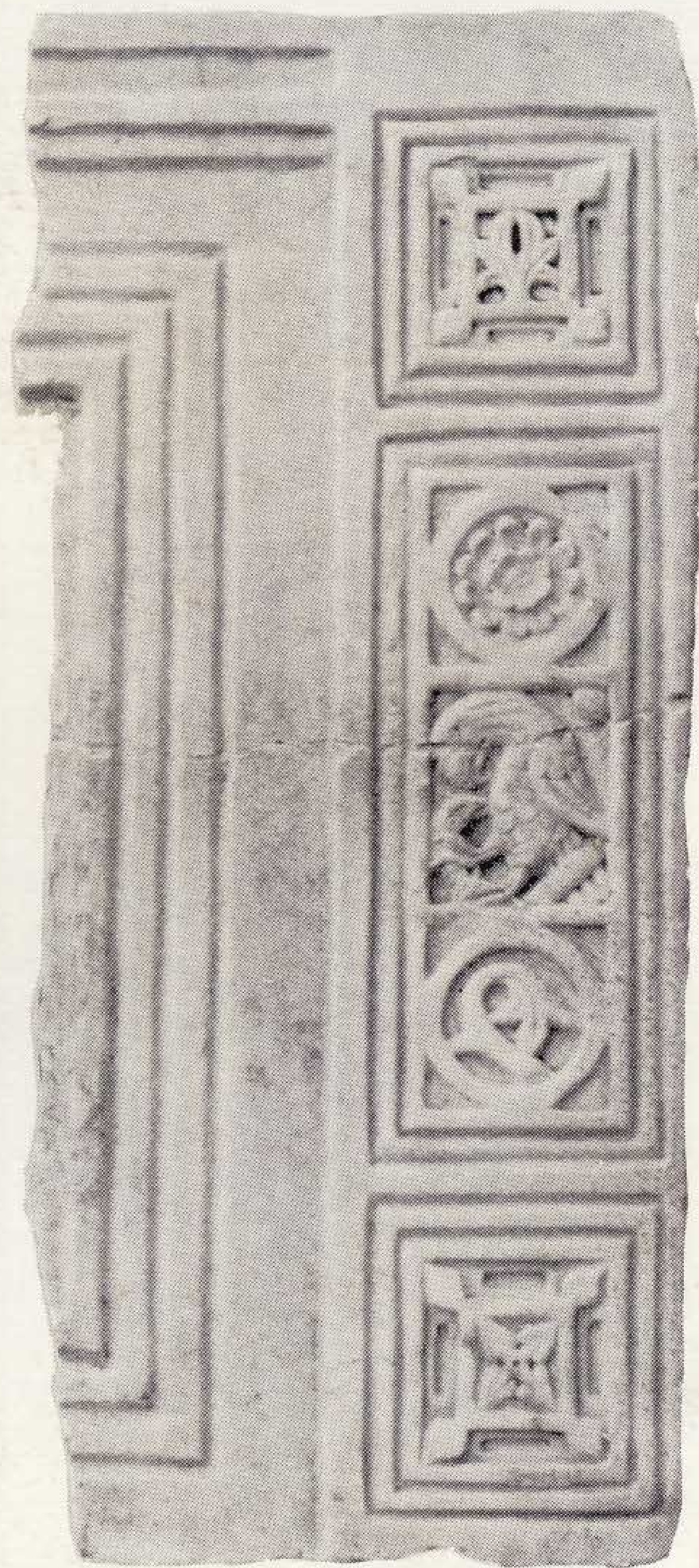
308 b



309



310



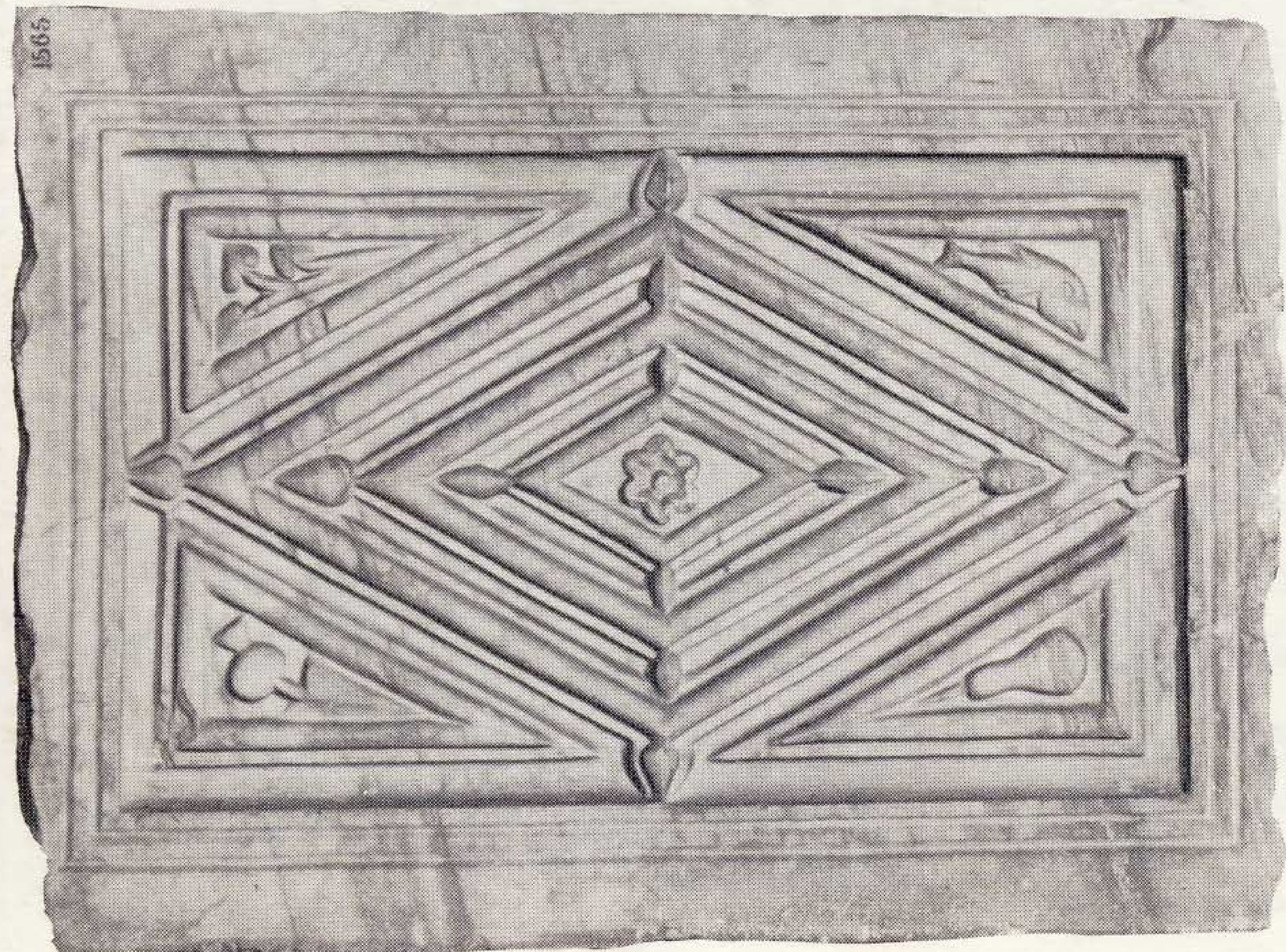
311



312 a



312 b

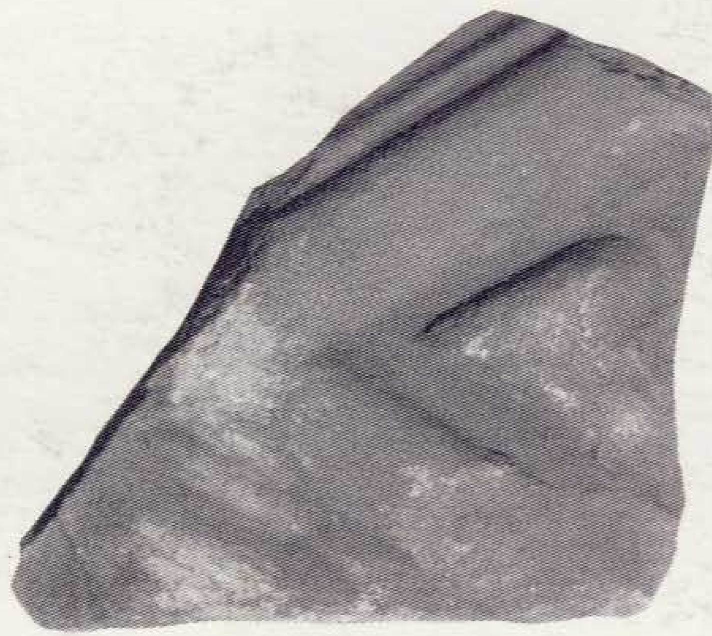


313 a



313 b

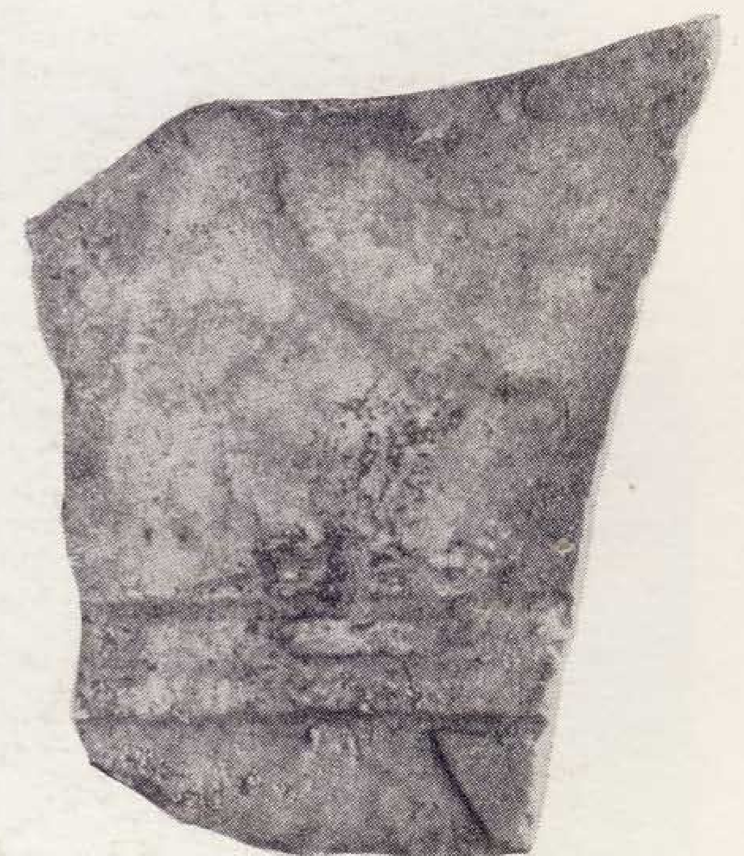

314


315 b


315 a


316


317 a


317 b

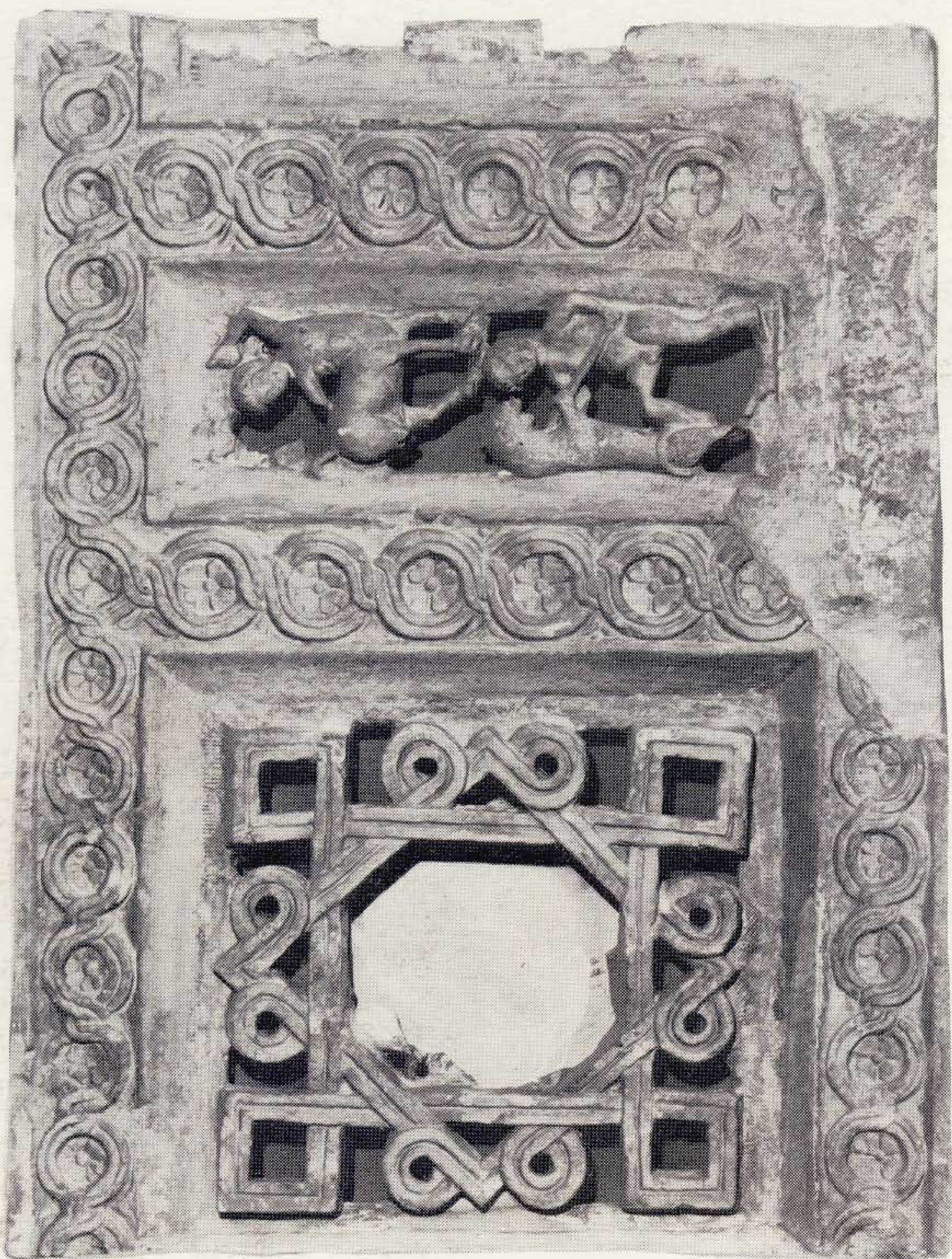

318 a


318 b


319



320 b



321



322



320 a



323



325 a



324



325 b



326 a



326 b



326 c



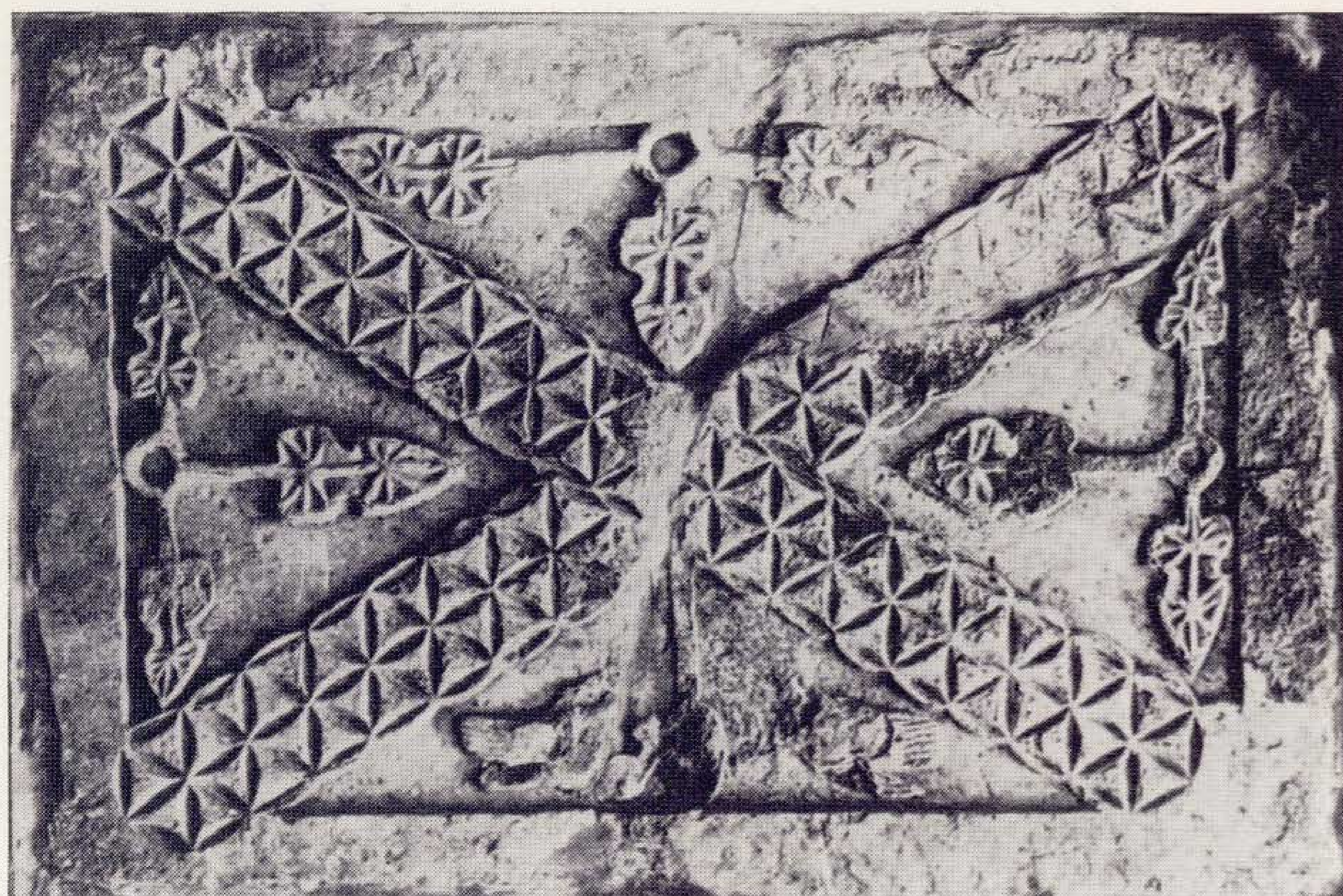
327



328 a



328 b



329 a



329 b



330 a



330 b



331



332



333 a



333 b



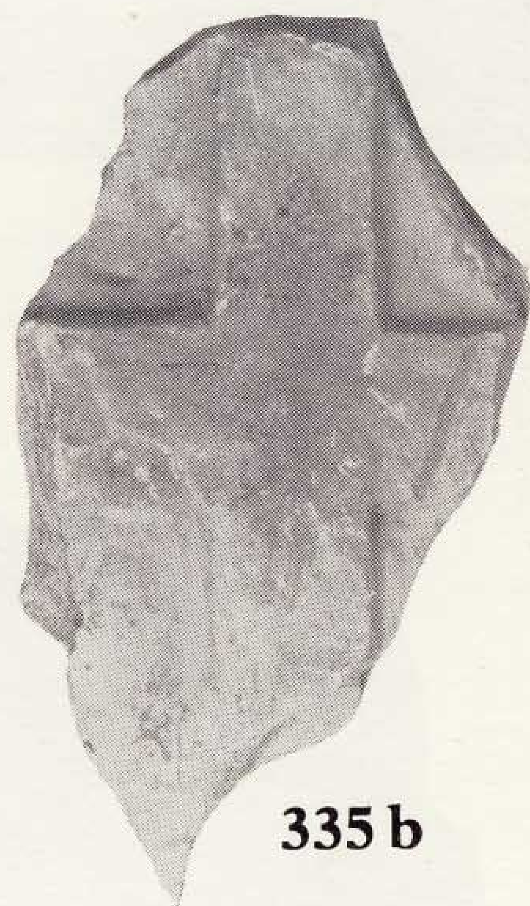
334 a



334 b



335 a



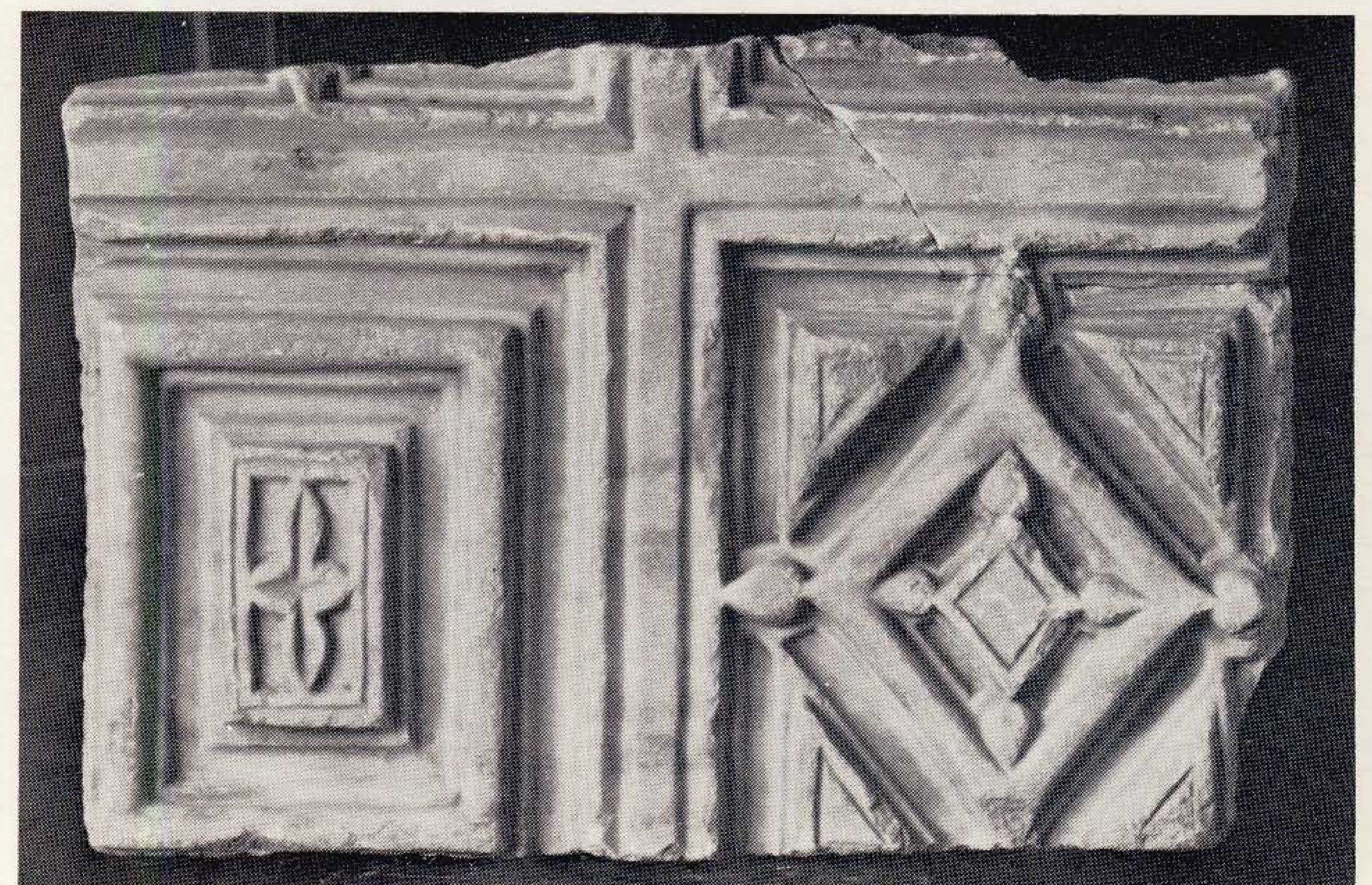
335 b



336 a



337



336 b



338



339



341 a



340 a



340 b



341 b



342 a



342 b



343



344



345



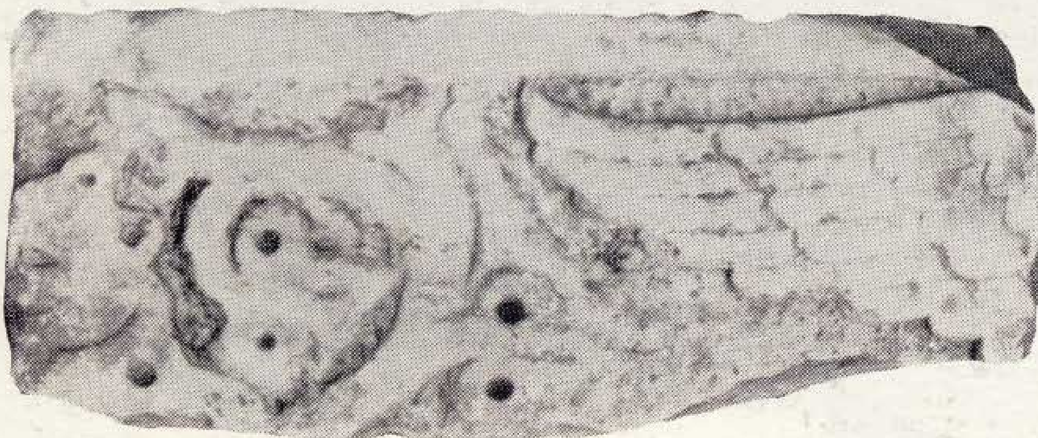
346



347



349 a



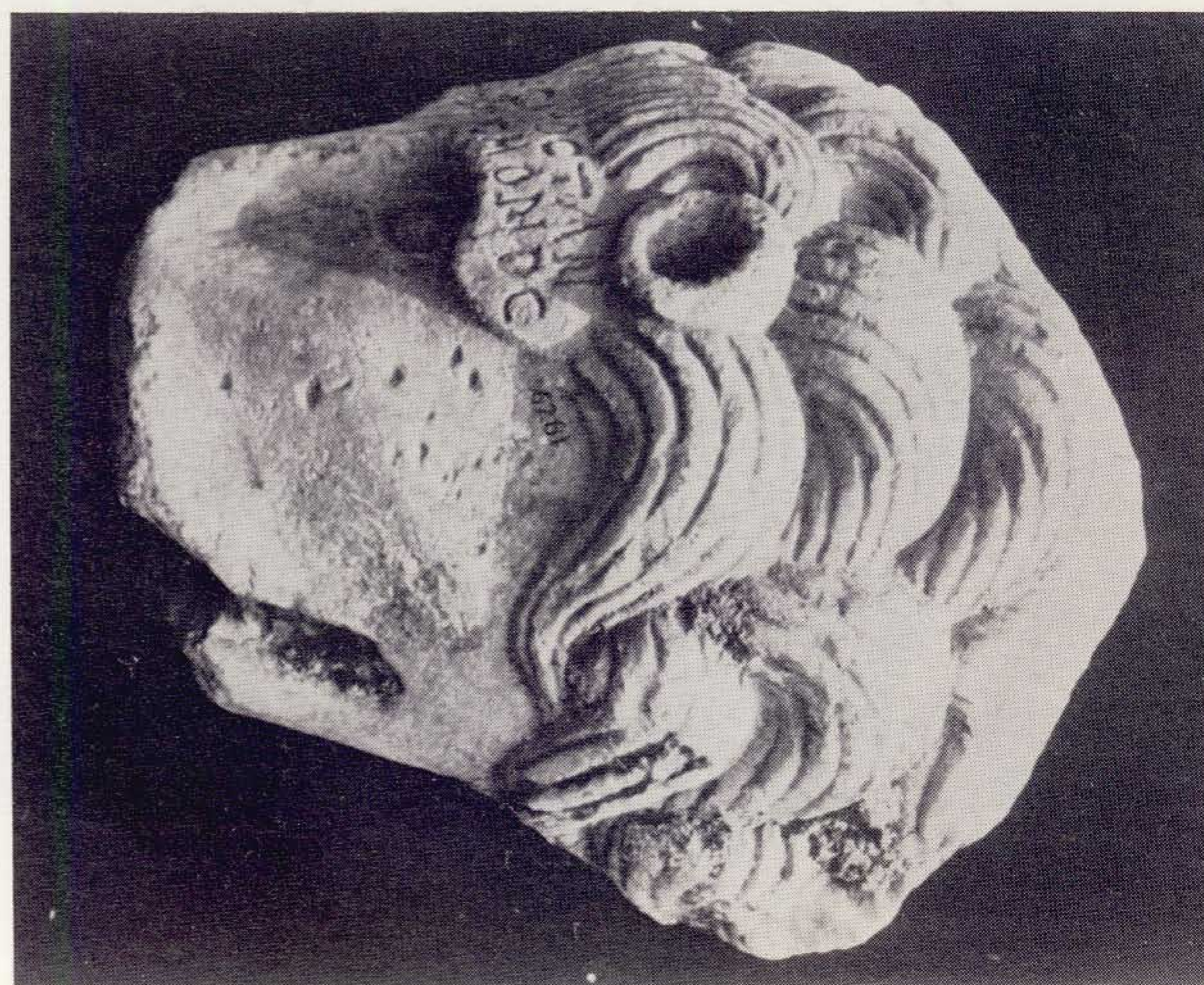
348



349 b



350 a



350 b



351



352



353



355



354



356



357



358



359



360



362



361 a



361 b



363 a



363 b



364 a



364 b



365



366 a



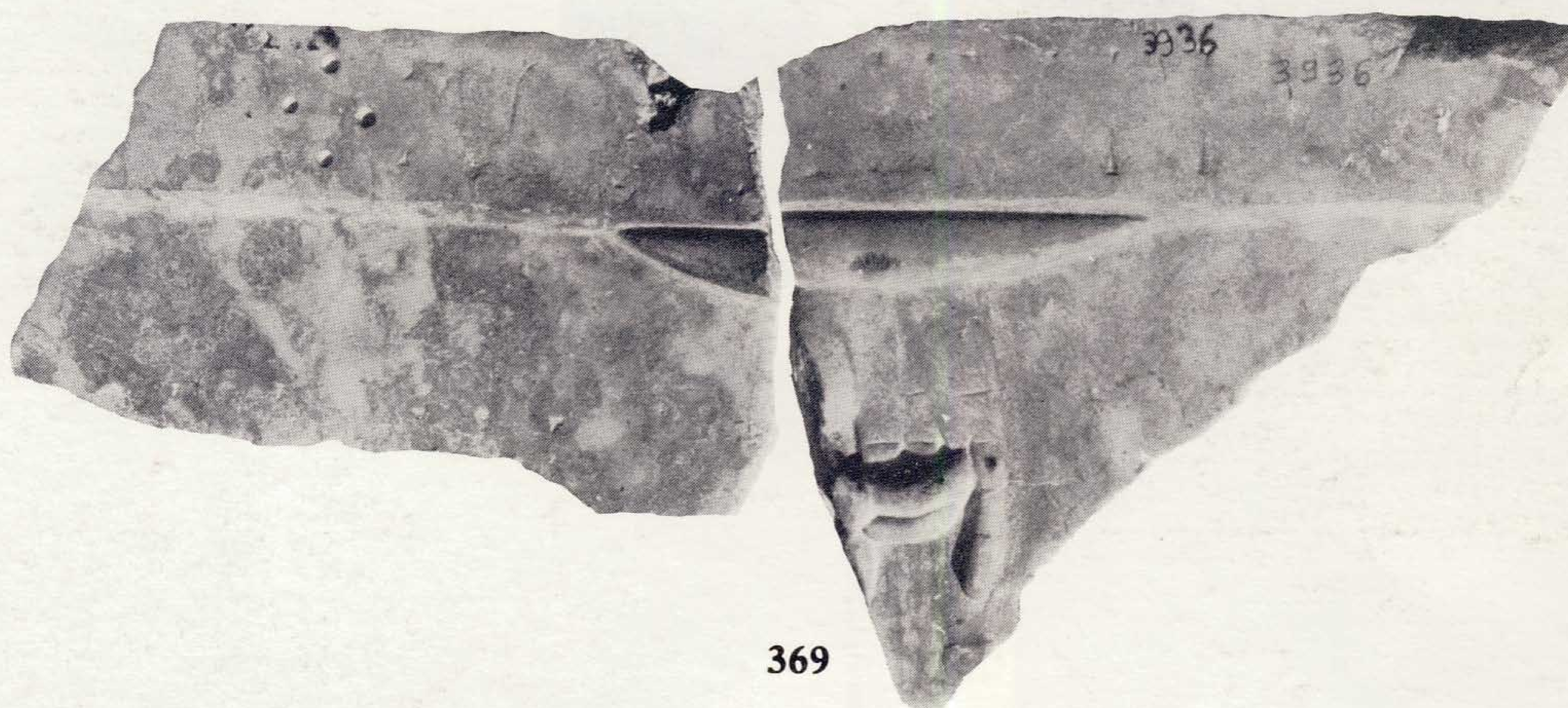
367



366 b



368



369



370



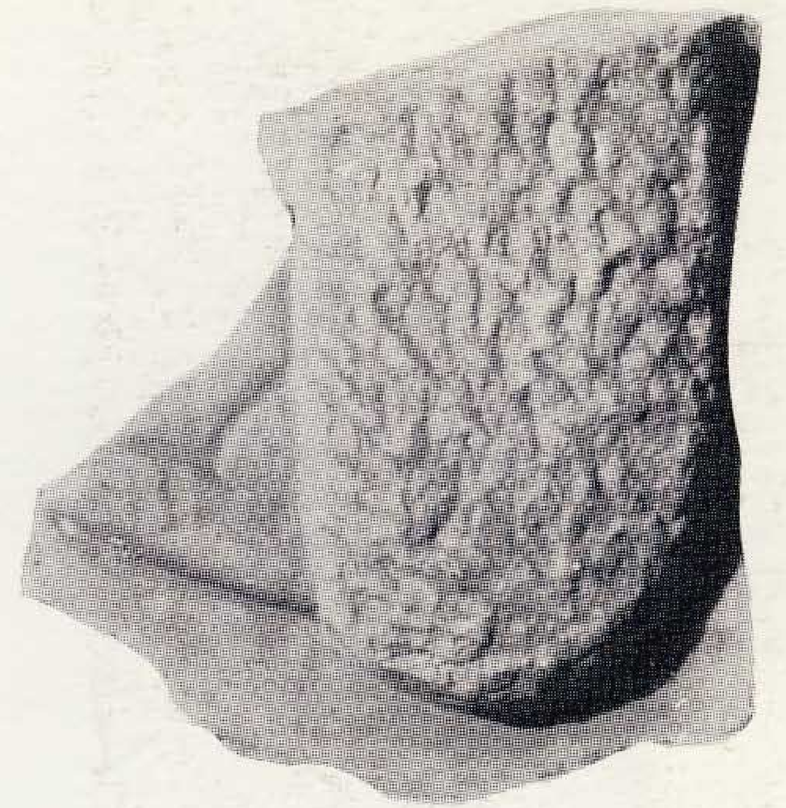
371



372



373



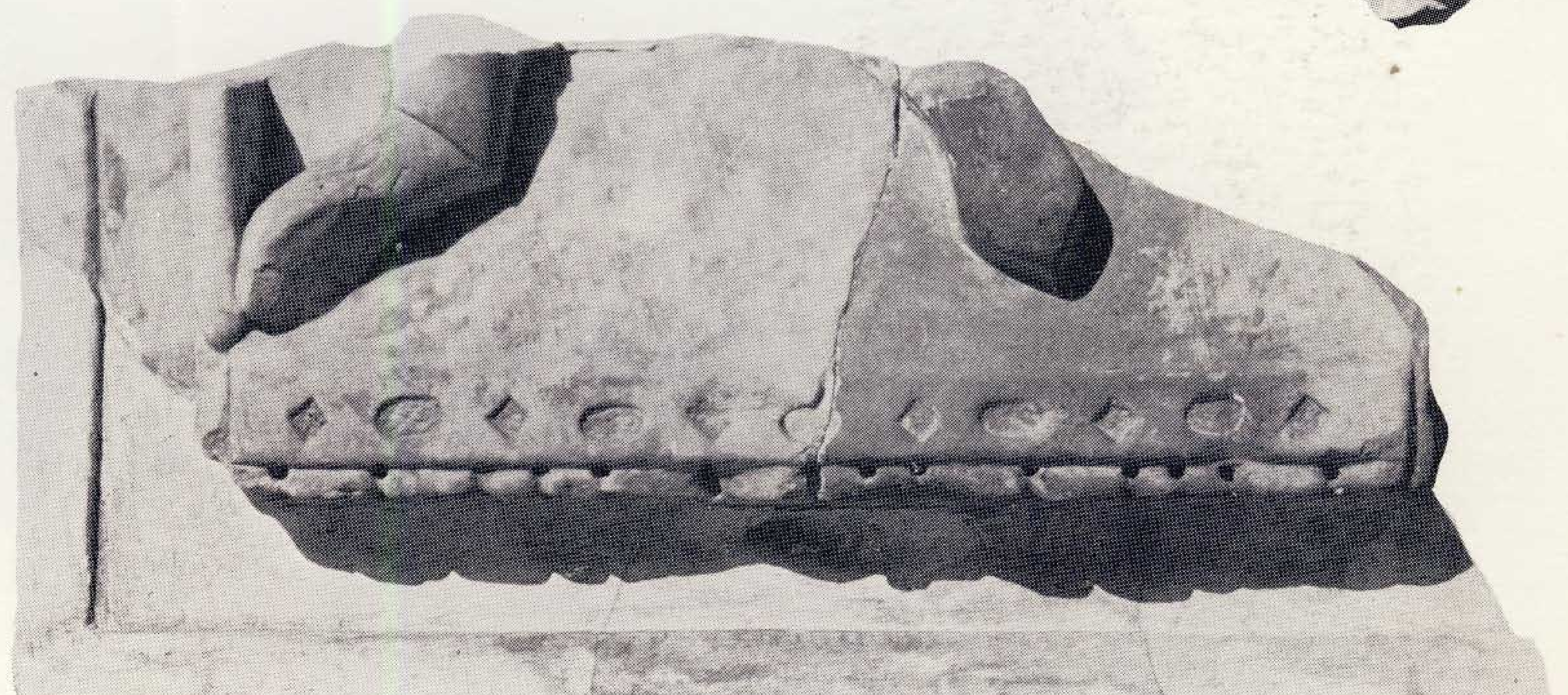
374



375



376



377



378 a



378 b



379



380



381



382



383



384


385

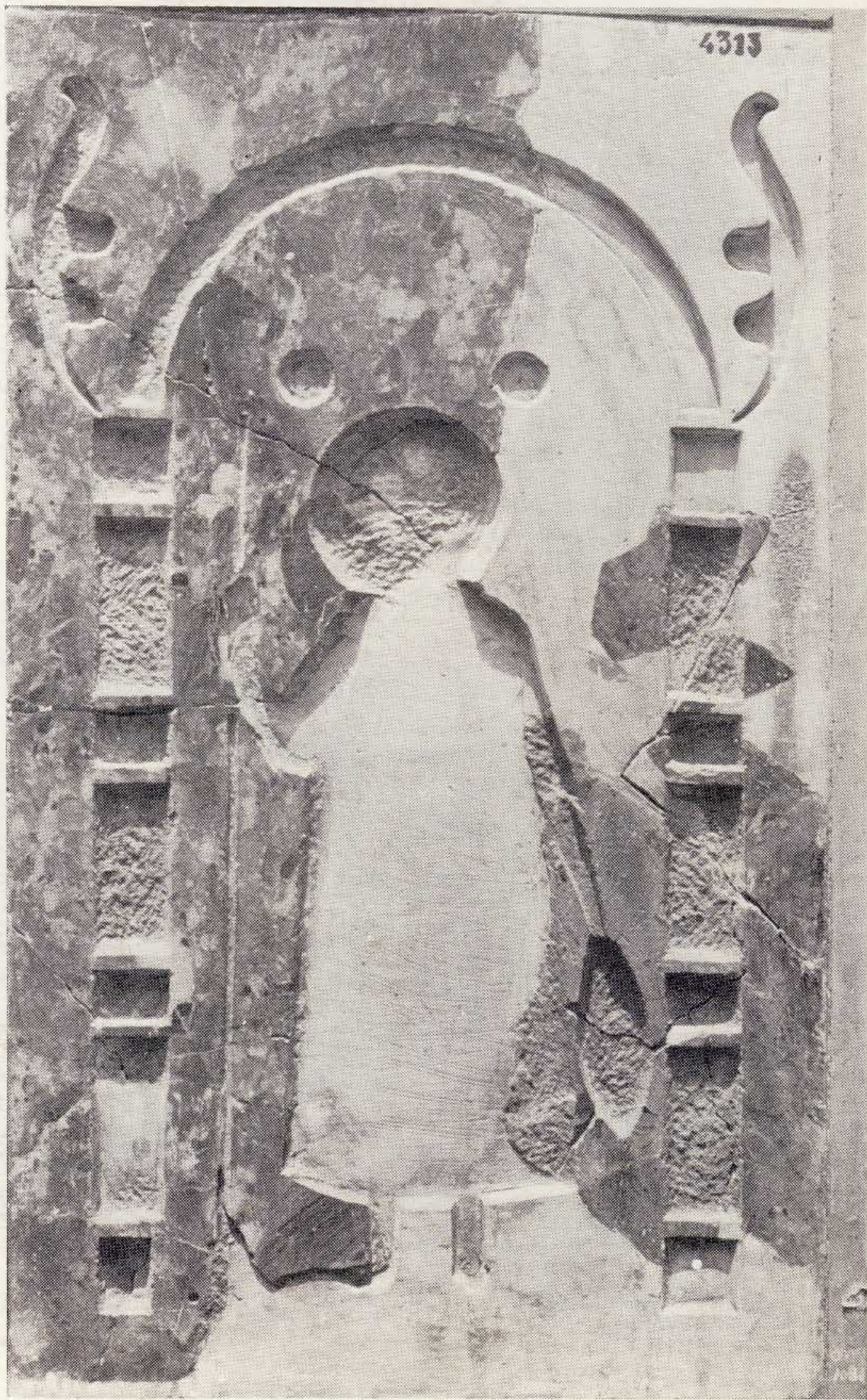

386


387

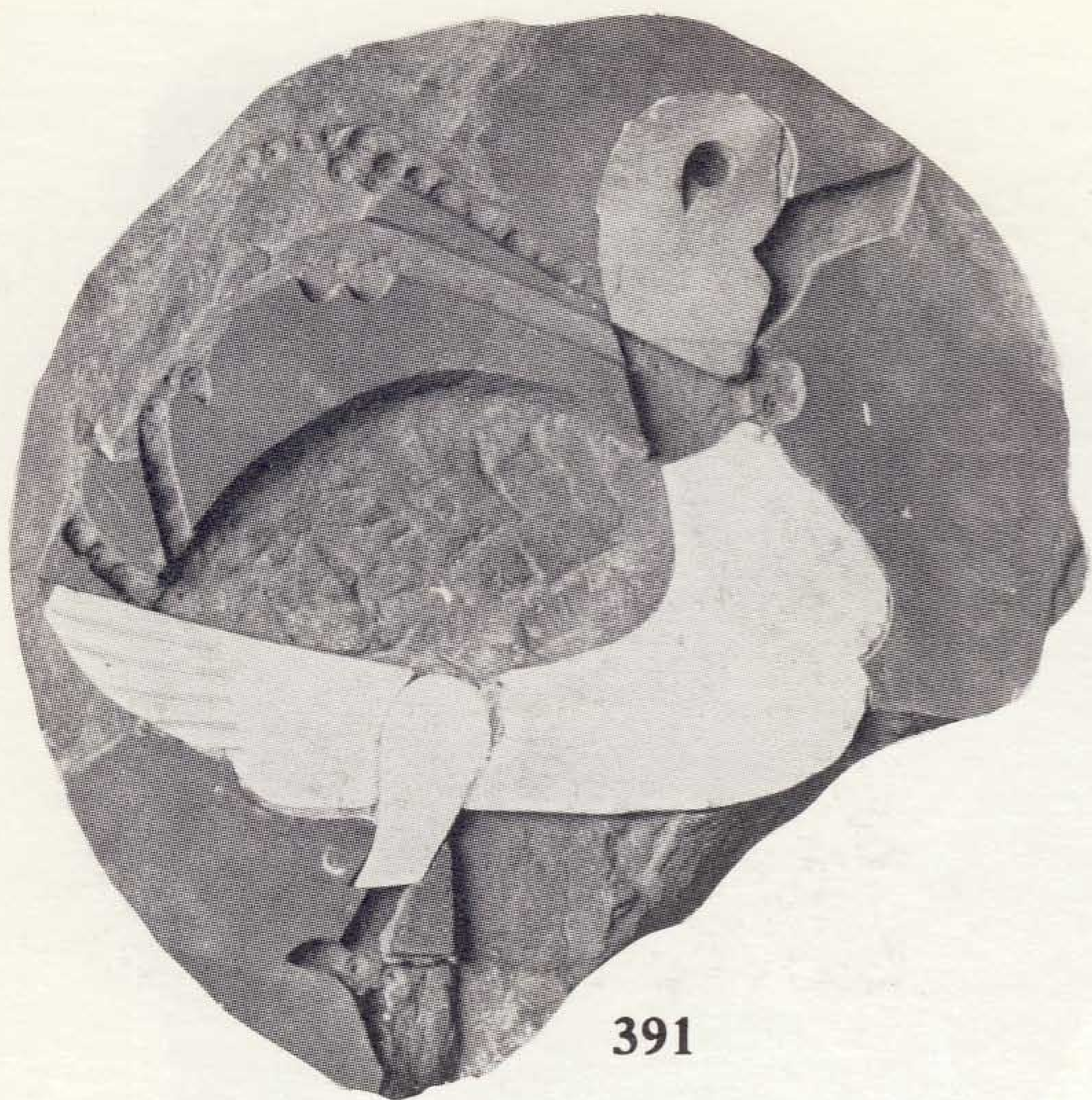

388



389



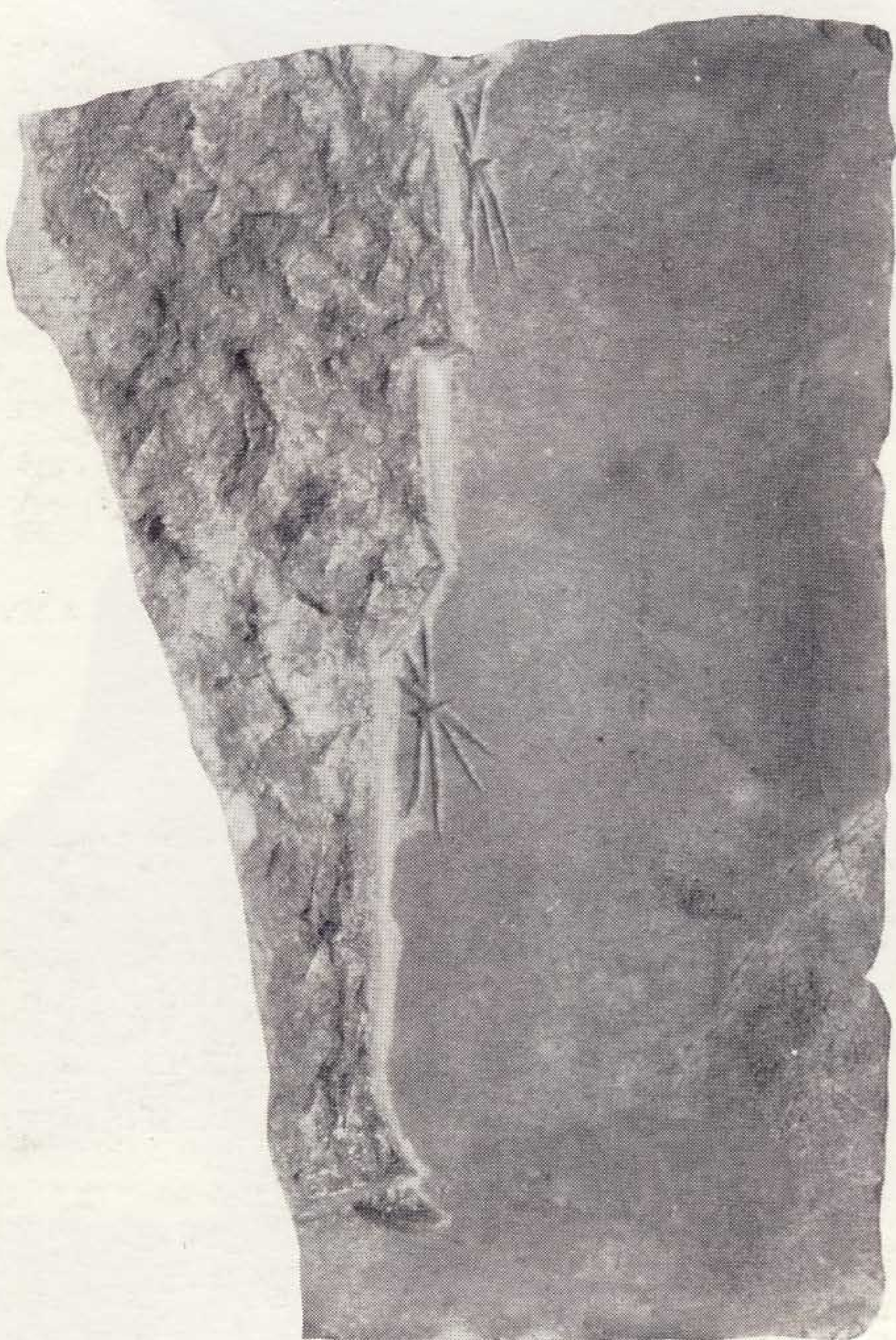
390



391



392



393



395



394

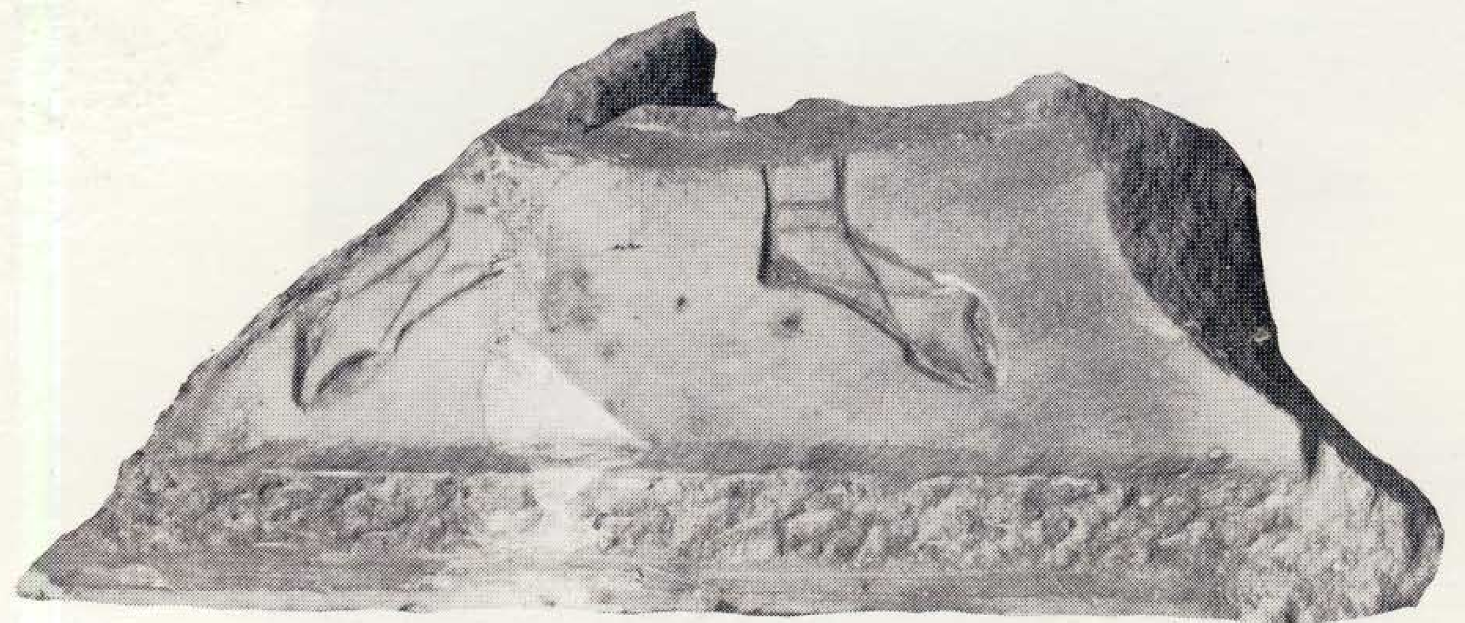


396


397


398


399

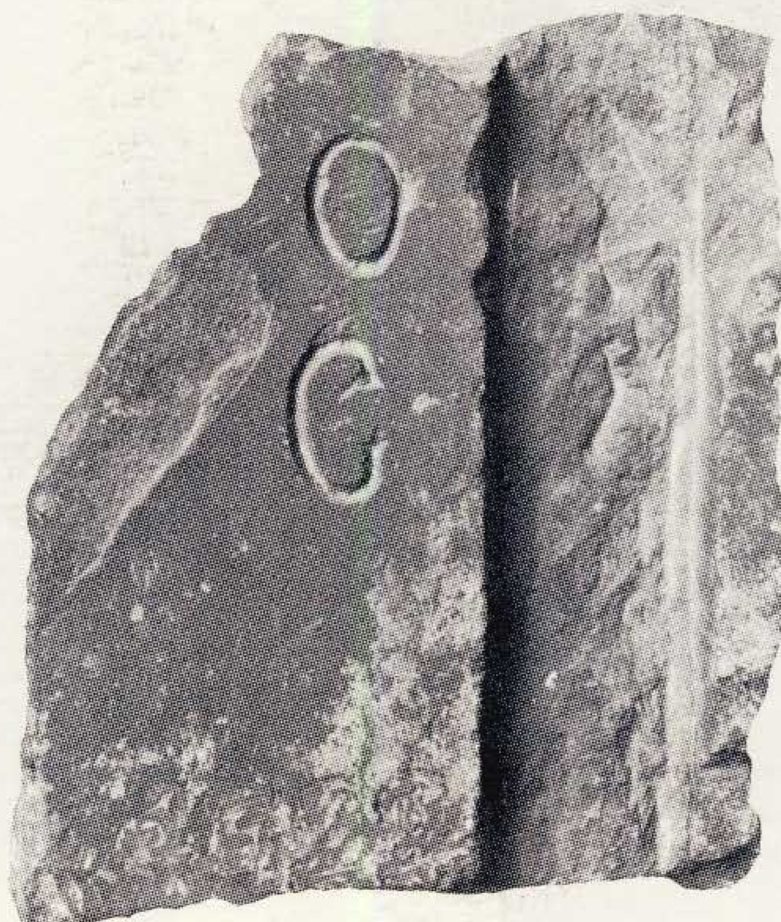

400


401



402


403



404



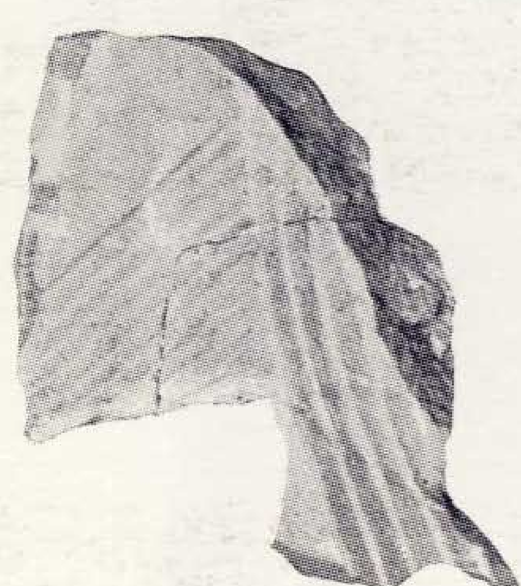
405



406



408



a



b

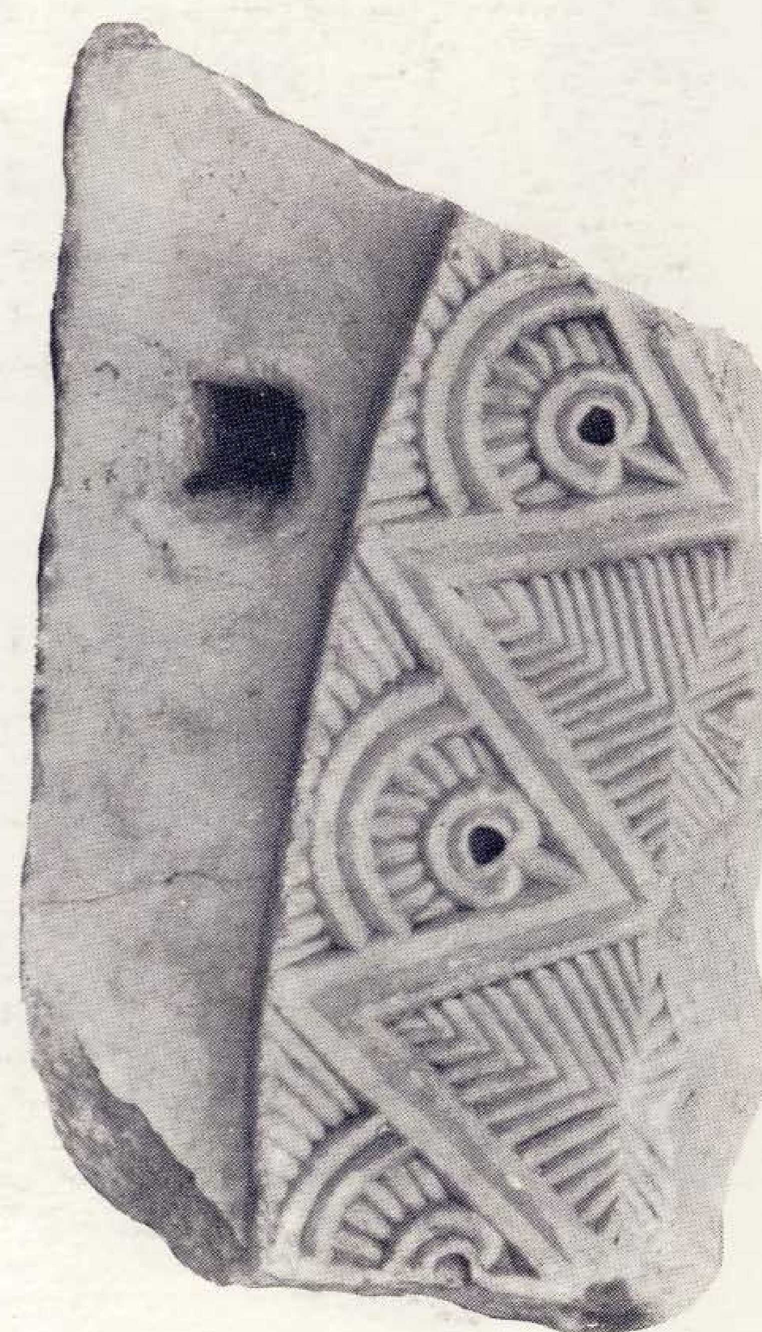


c

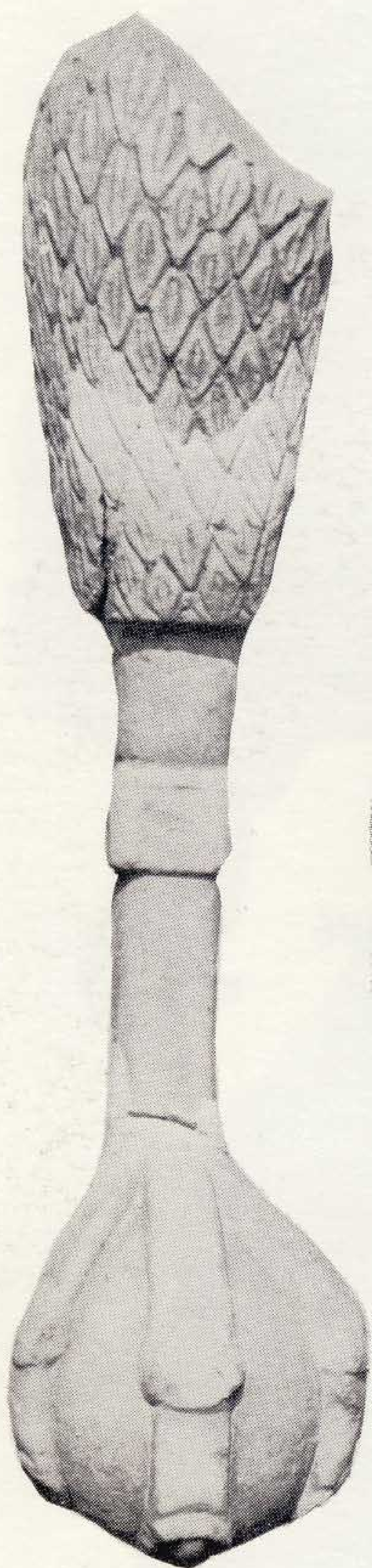


d

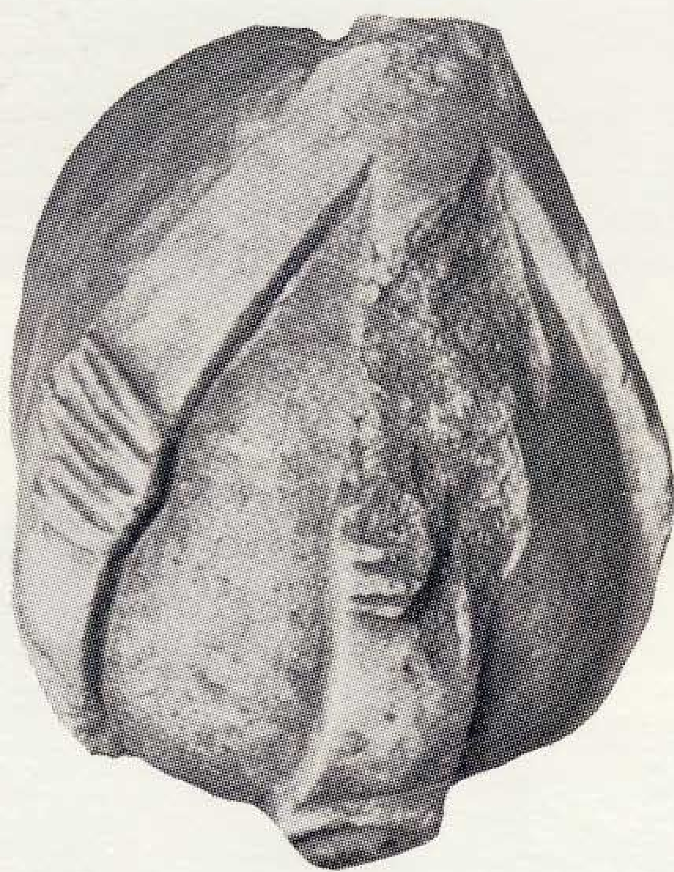
407



409



410 a



410 b



410 c



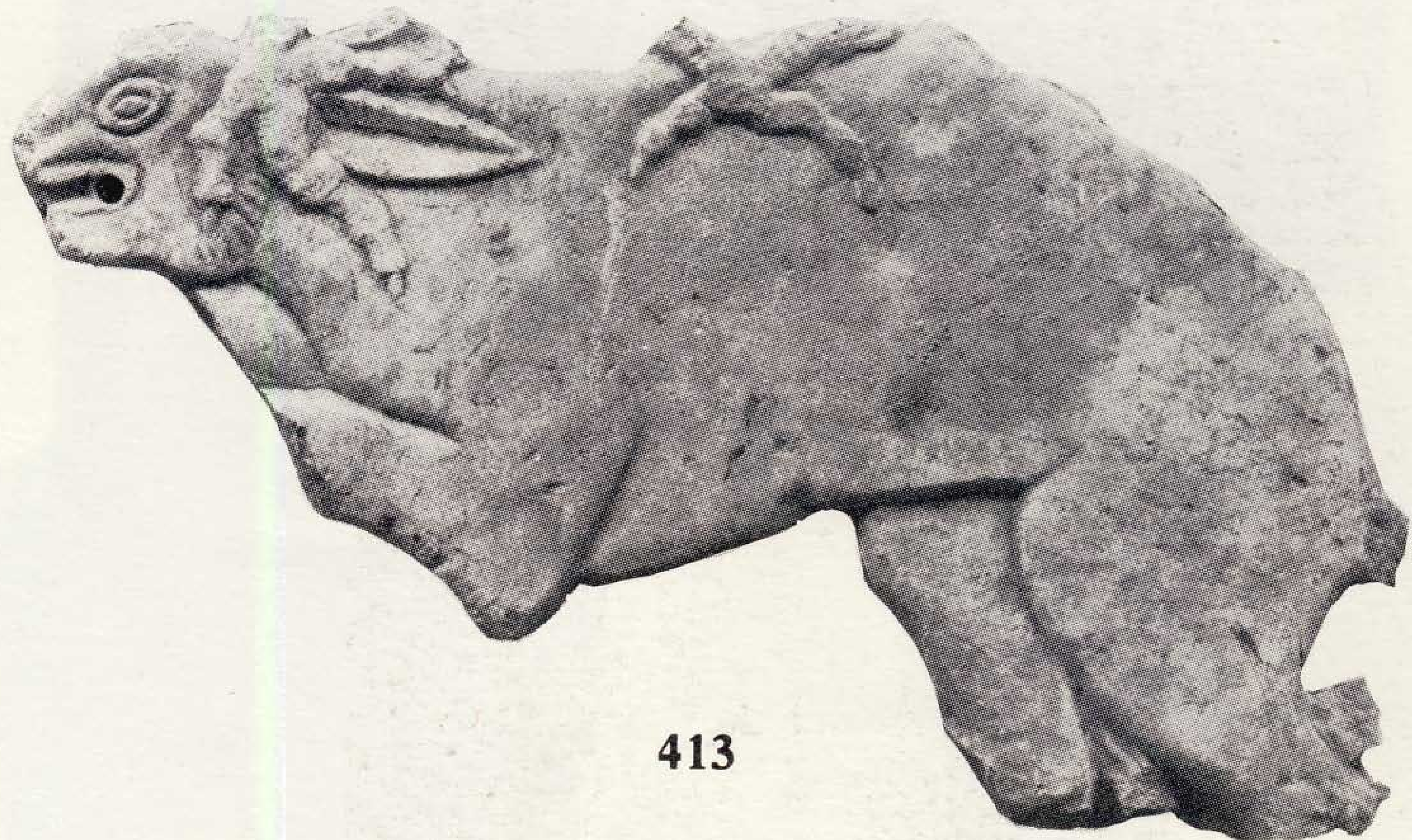
410d



411



412



413



414 a

415



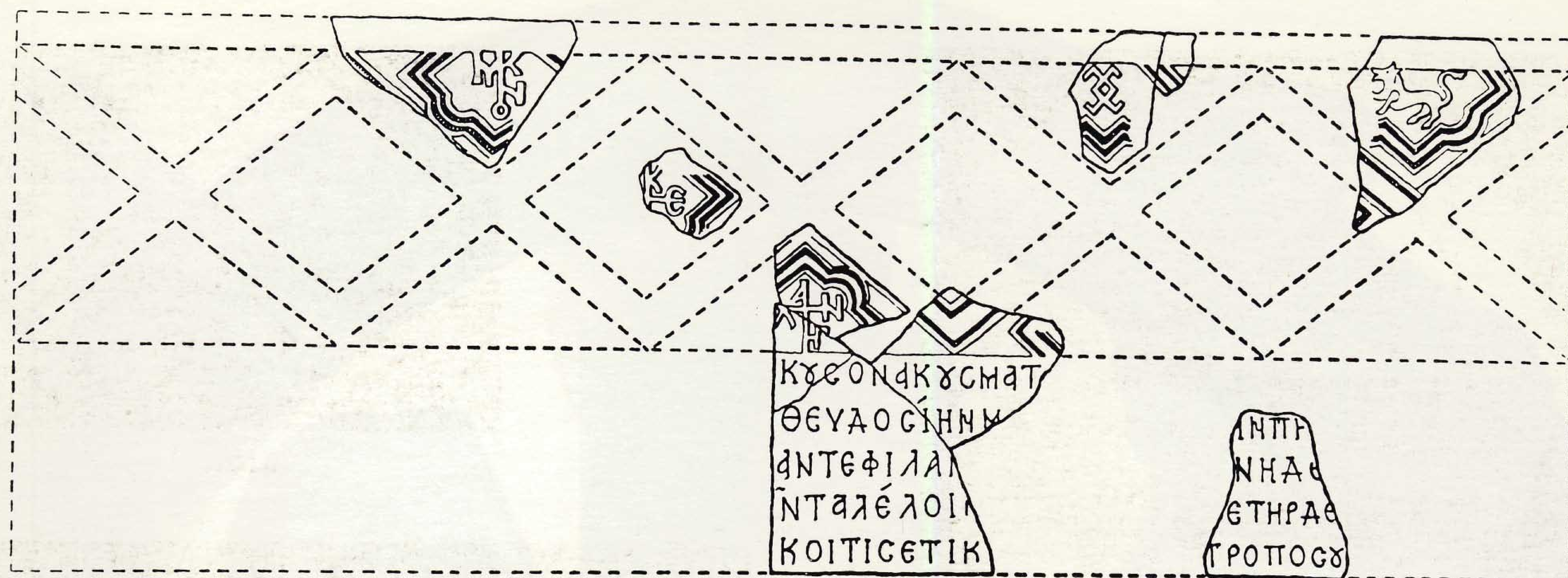
414 b



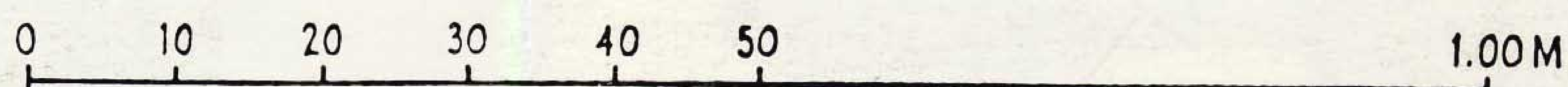
416



417



418 (*DOP*, 22, 1968, p. 181, fig. A)





418 A1



418 A2



418 B1



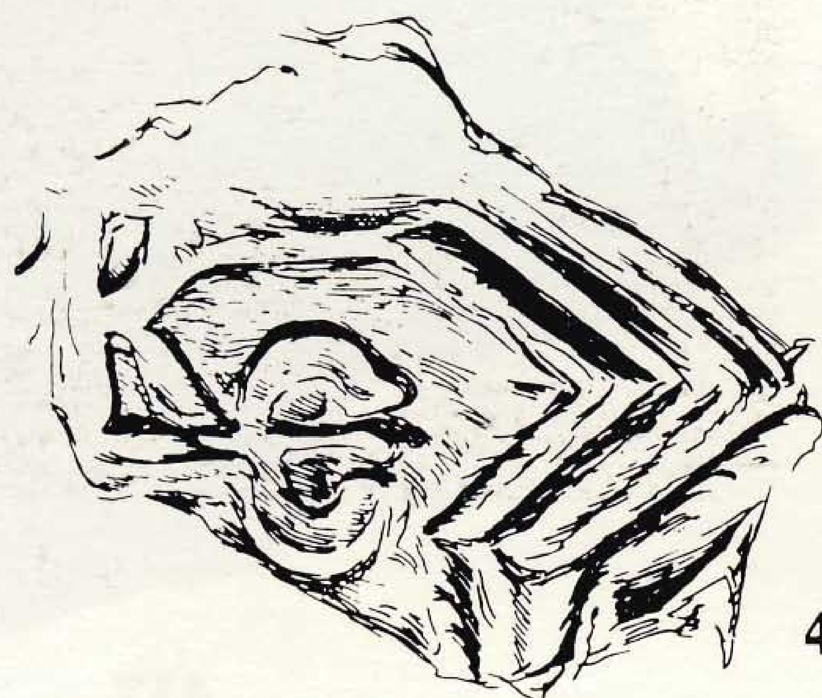
418 B2

ιΗΠι
ΝΗΑι
ЄΤΗΡΑЄ
ΓΡΟΠΟϹΥ

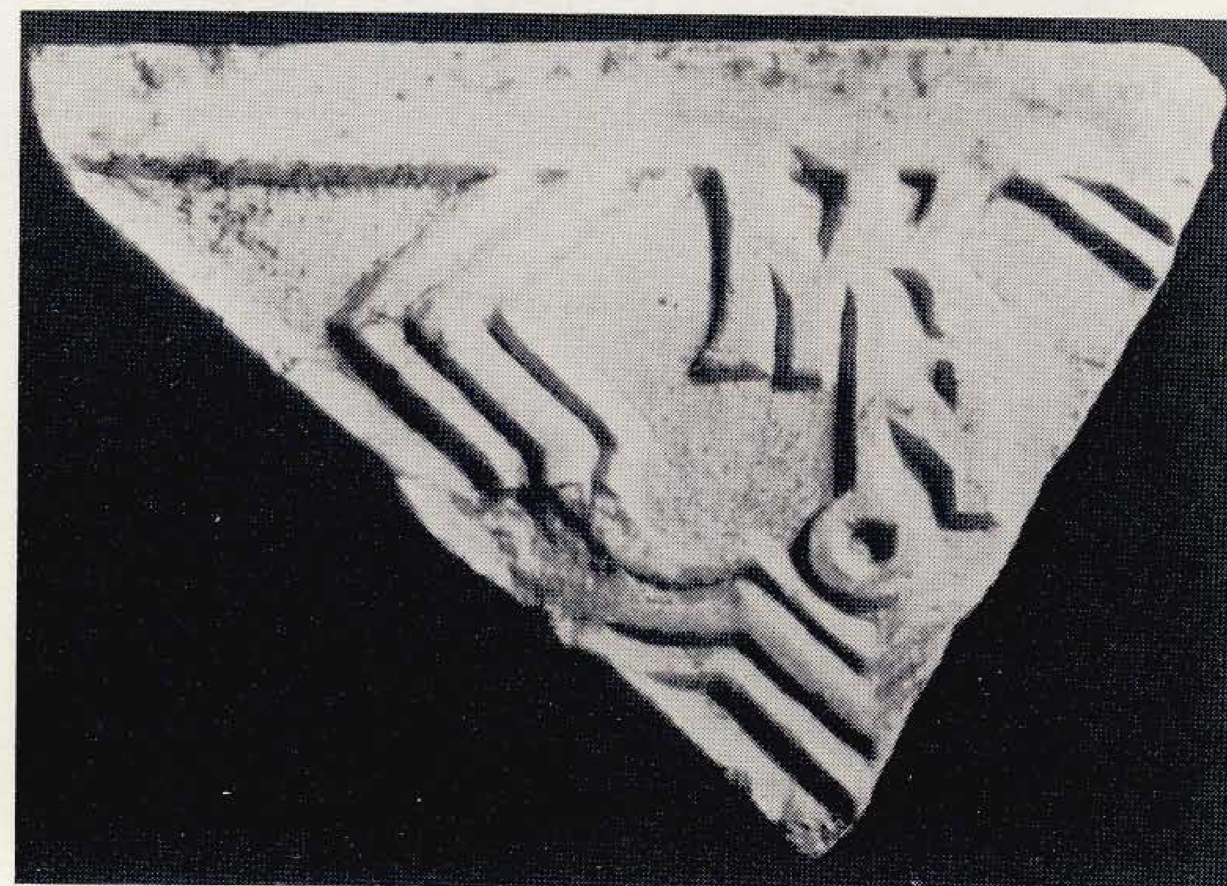
418 C



418 D



418 E



418 F



419 a



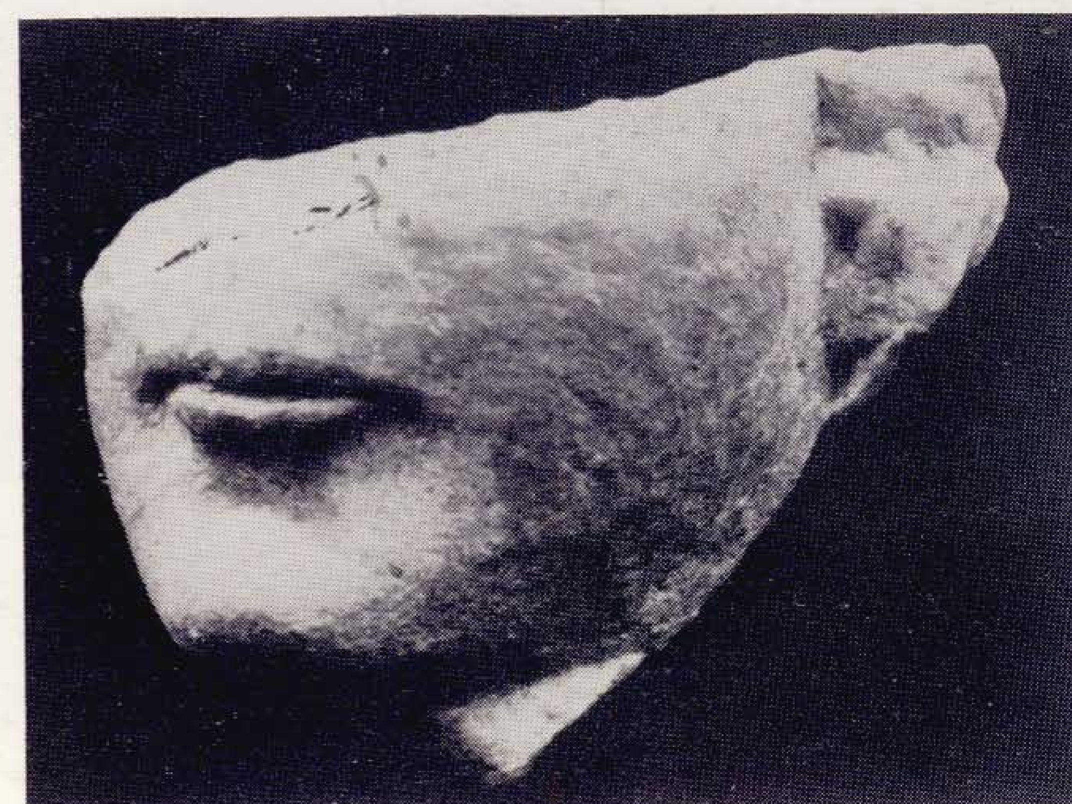
419 b



420



421



422



423



424



425



426



427



428



429



430



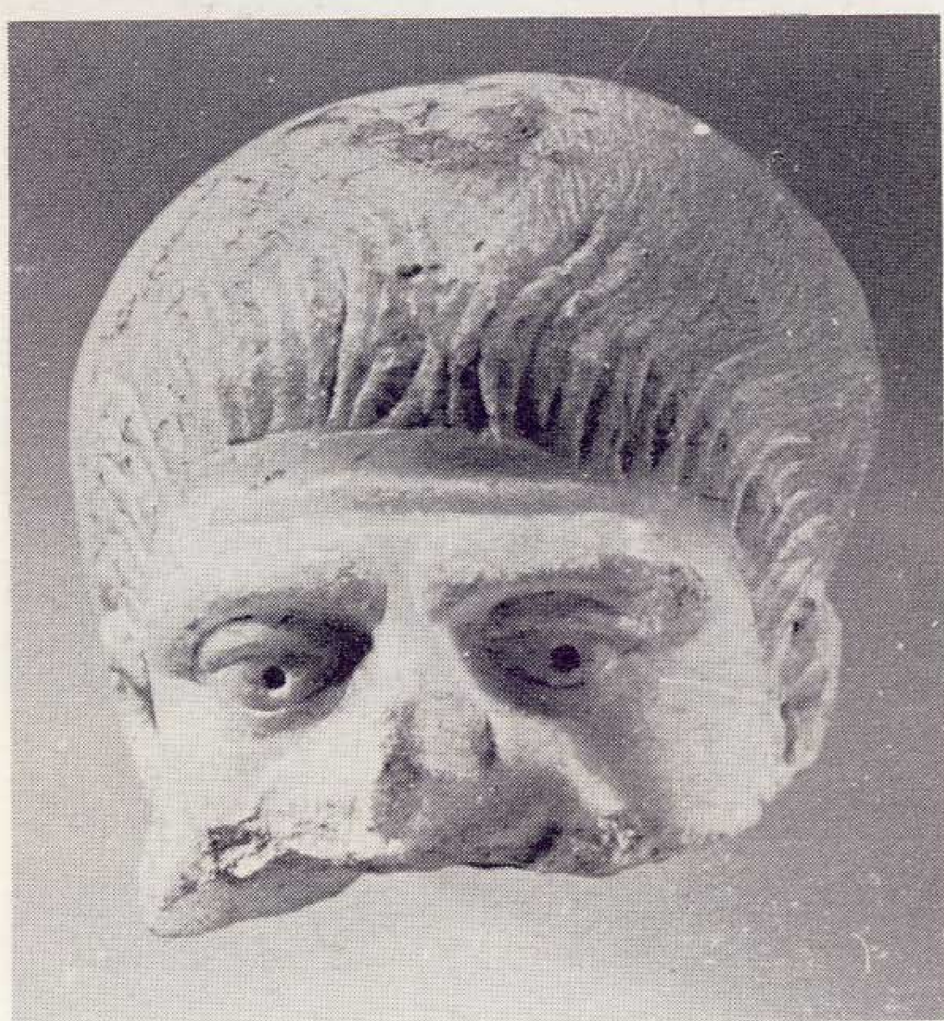
431



432



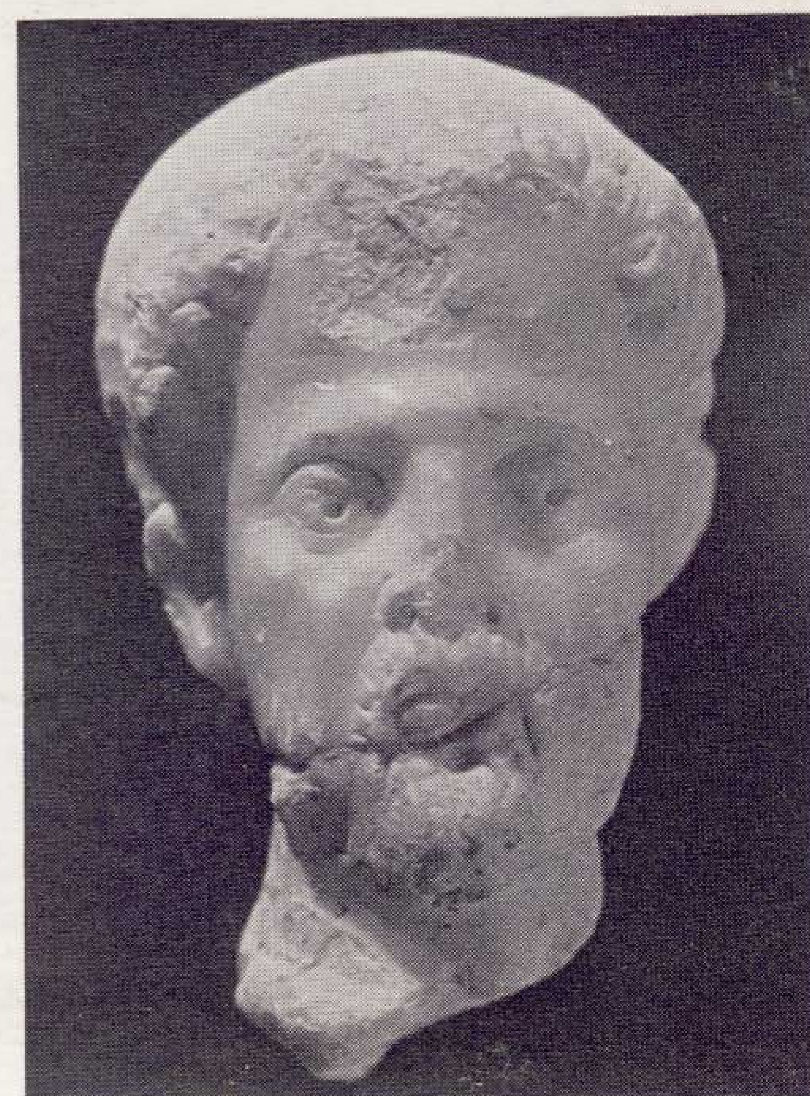
433



434



435



436



437



438



439



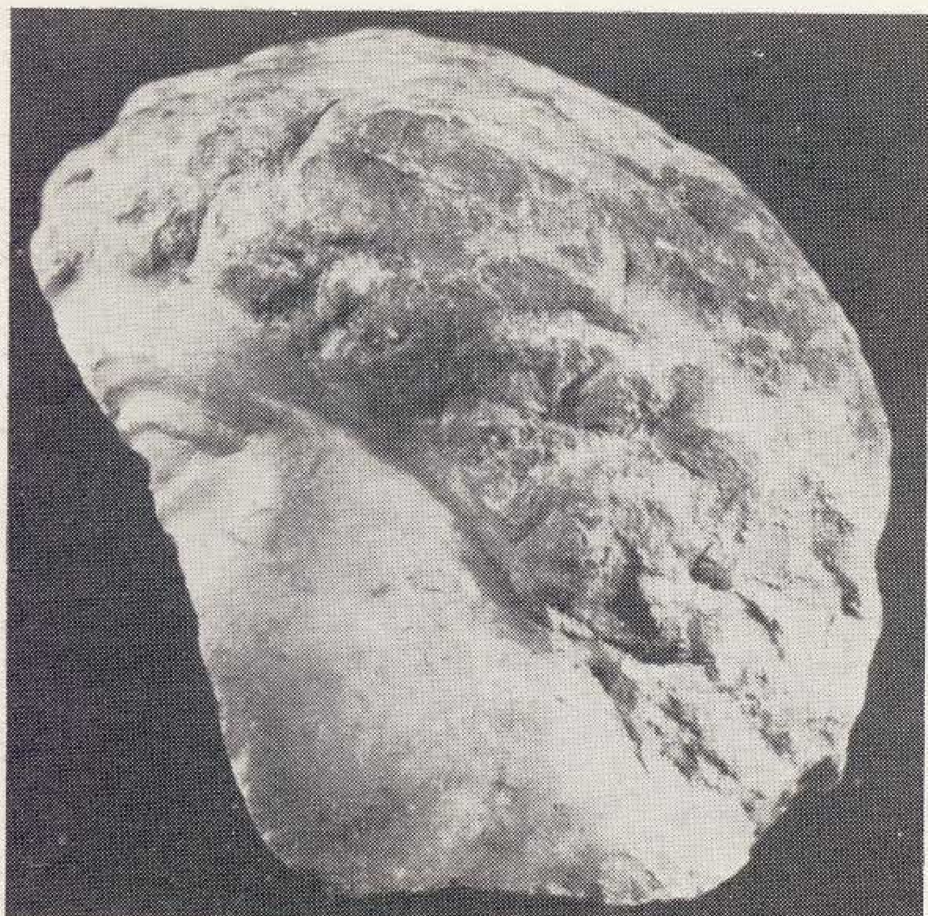
440

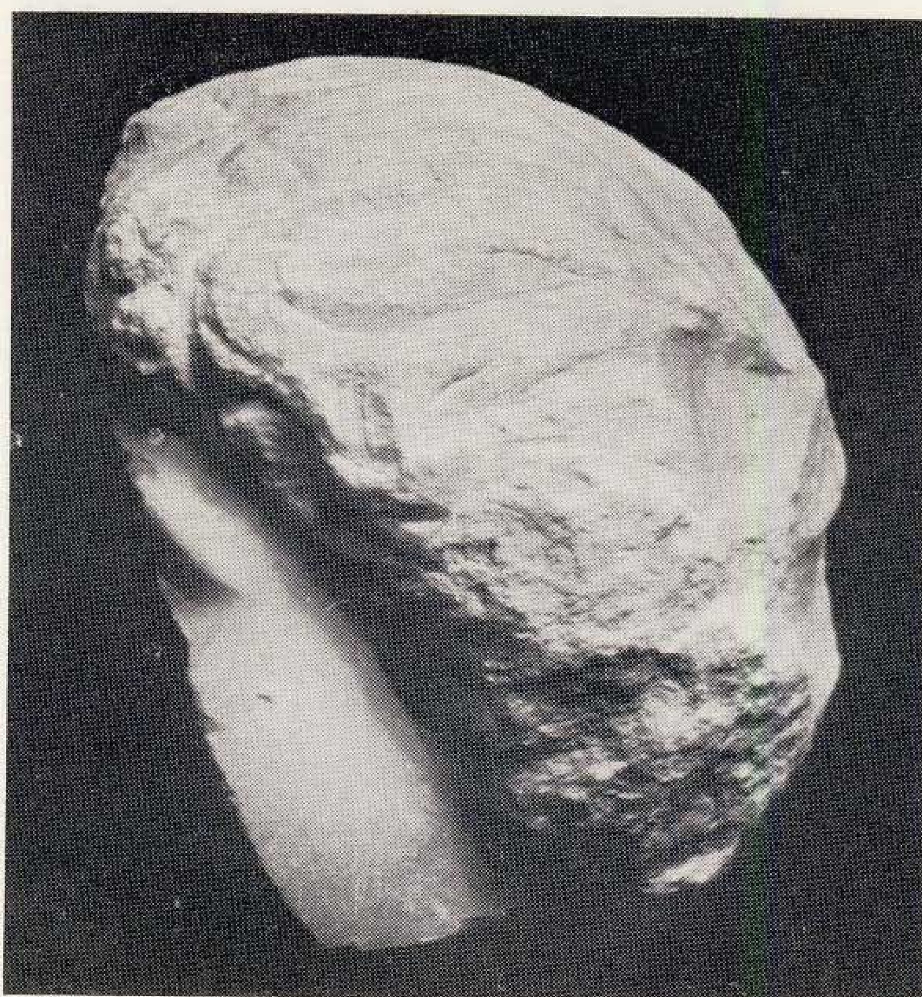


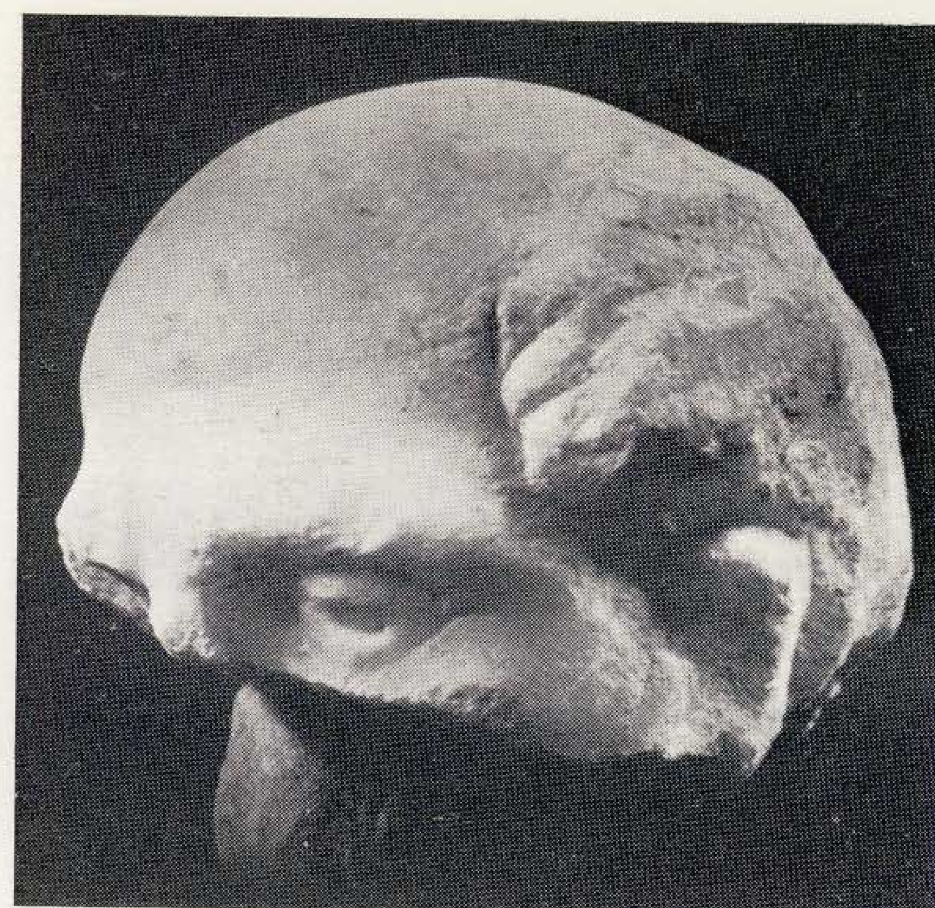
441



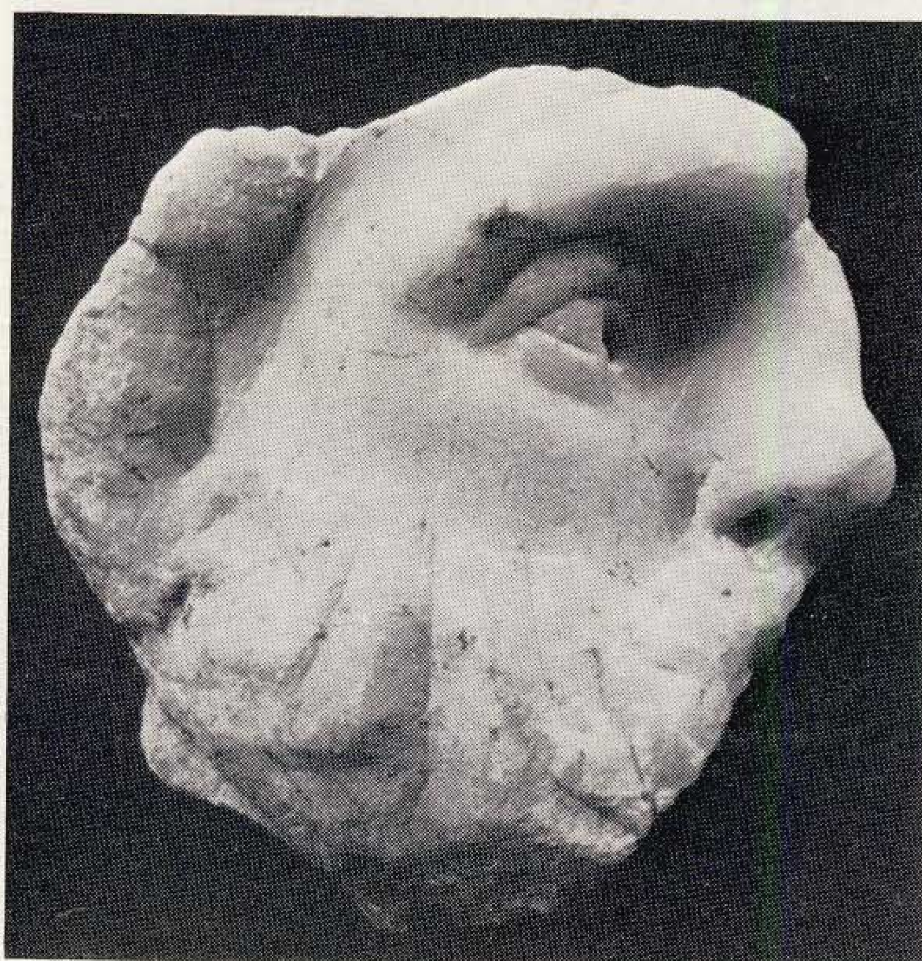
442


443


444


445


446


447

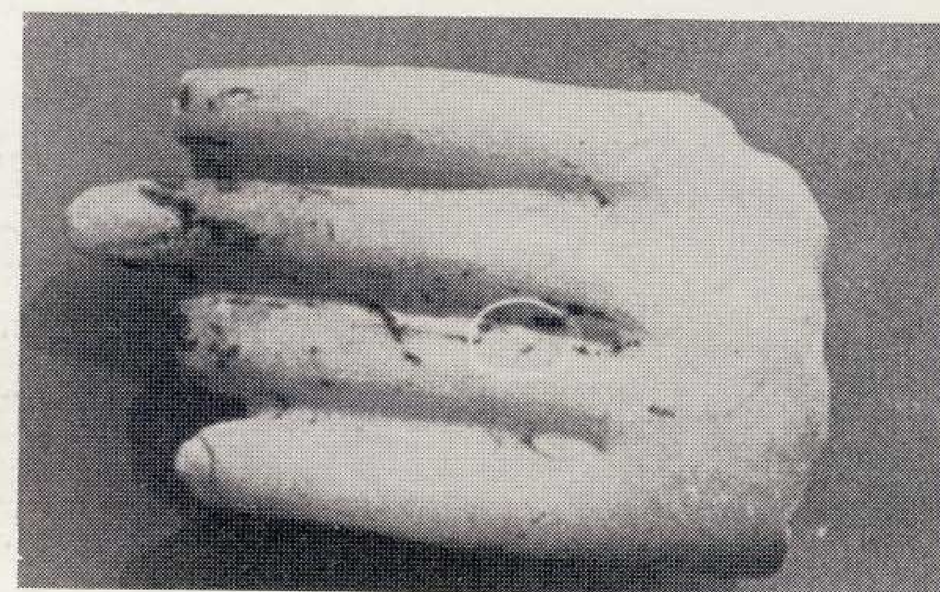

449


450


451


452


454


462


453



455


469



470



477



479



484 a



484 b



485



487



486



488



489



490



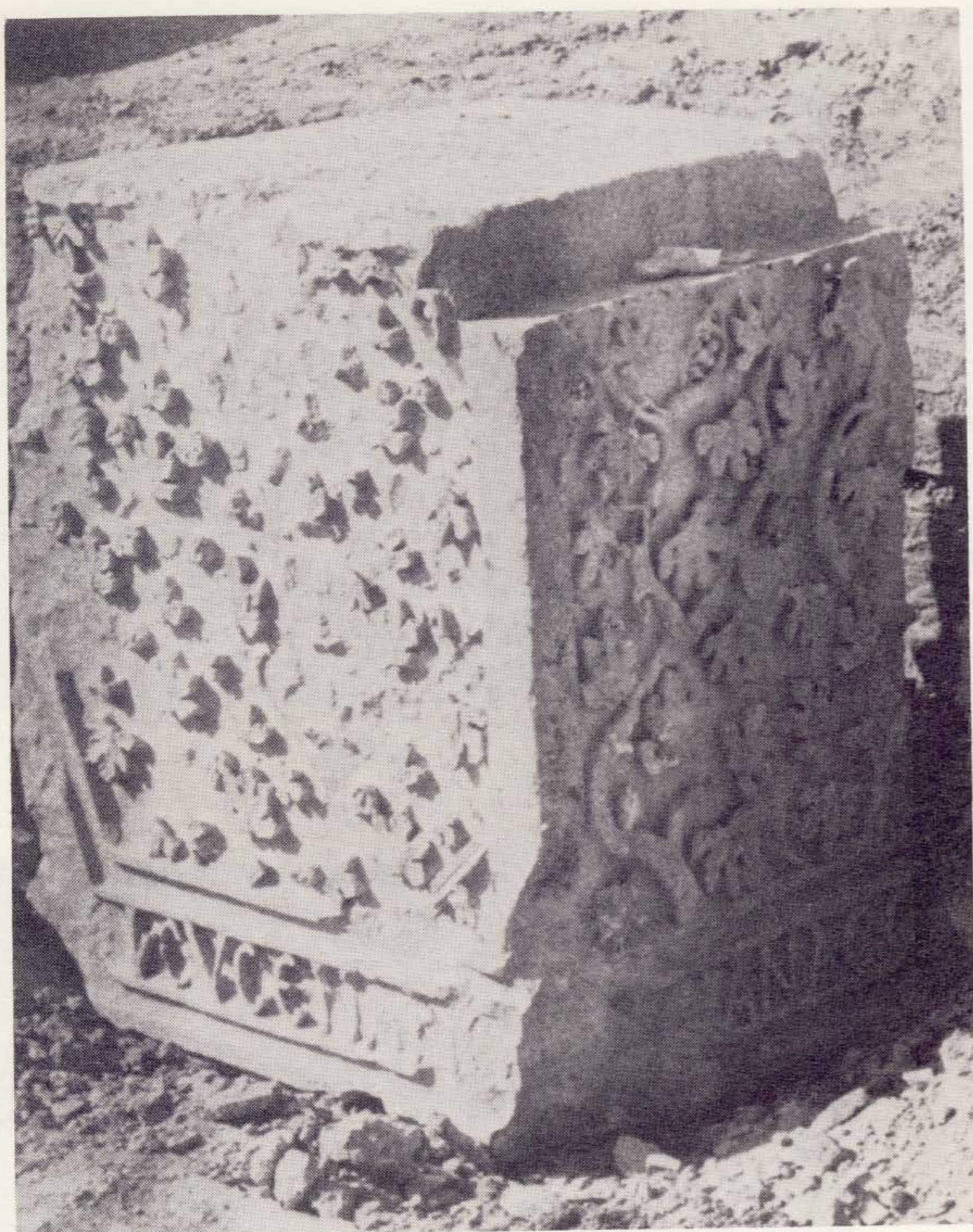
492



491



493



494 a



494 b



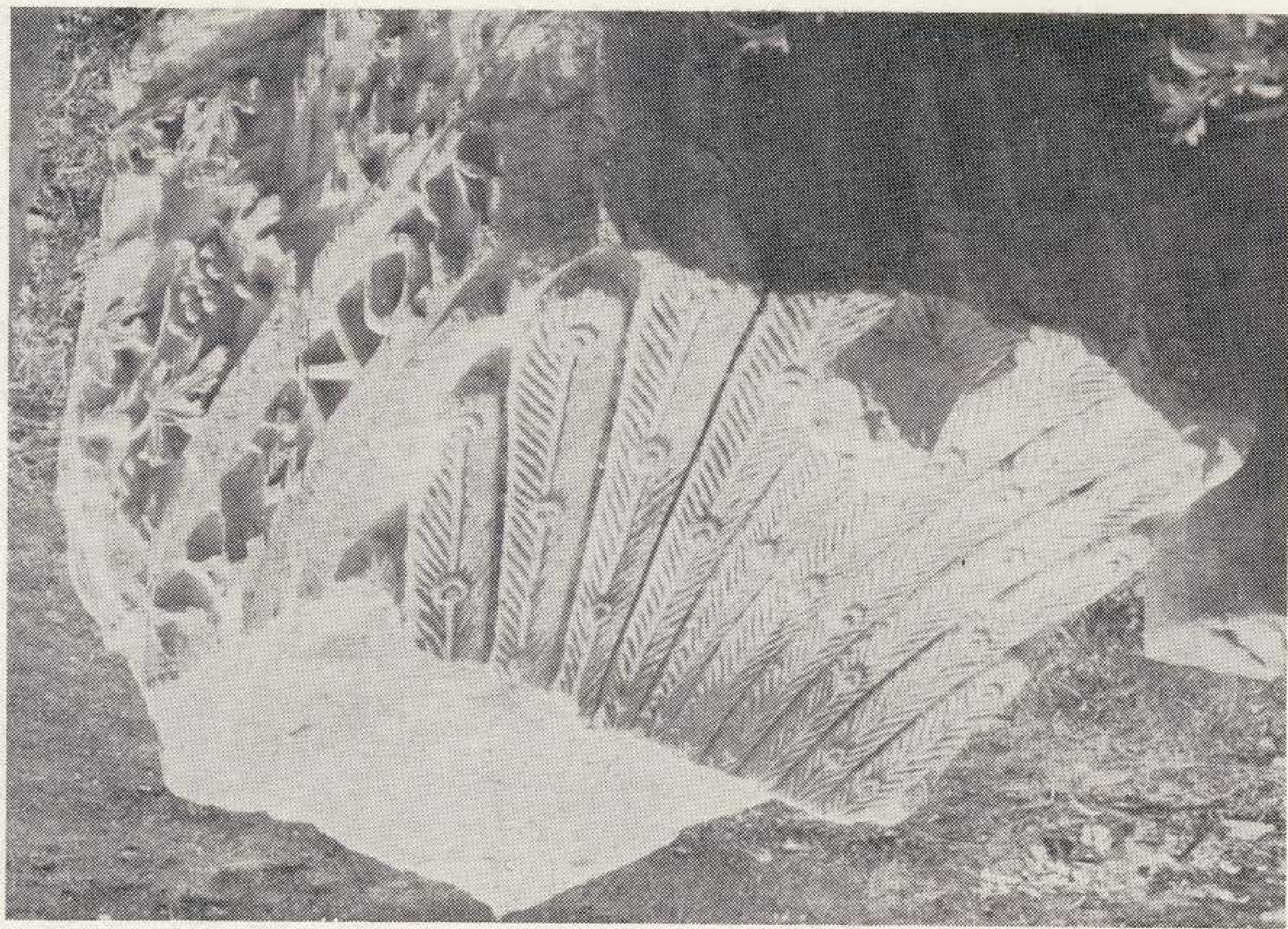
495 a



495 b



495 c



496 a



496 b



497 a



497 b



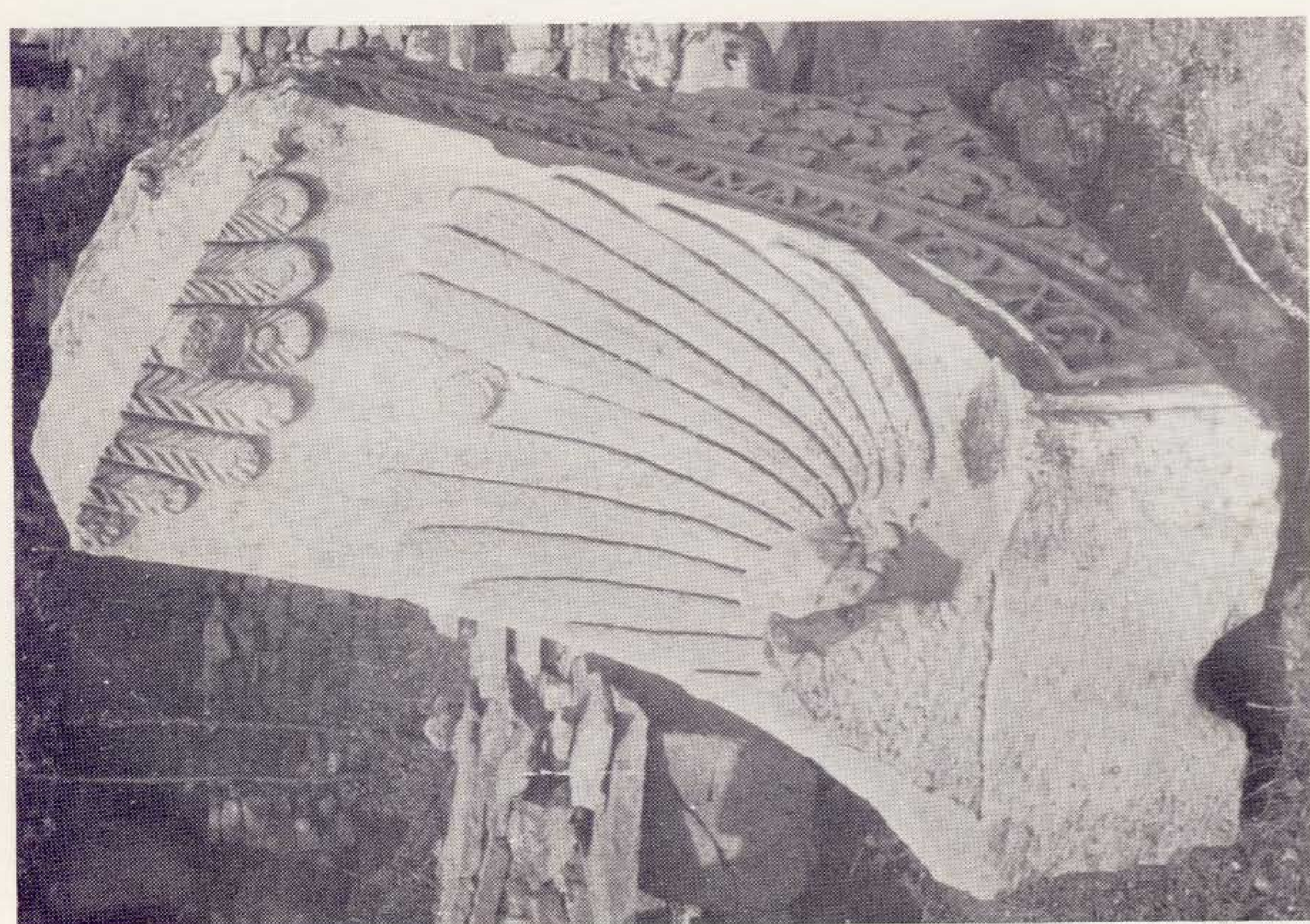
498 a



498 b



499



498 c



501



500 a



500 b



502



503



504



505



506



507

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
(LIMOGES FRANCE)
Dépôt légal : Mars 1990
N° IMP. : 7016-89

